

LFC

nal

415

LES
VOYAGES
FAMEUX

DV SIEVR
VINCENT LE BLANC
MARSEILLOIS,

*Qu'il a faits depuis l'age de douze ans iusques à soixante,
aux quatre parties du Monde;*

A SCAVOIR

Aux Indes Orientales & Occidentales, en Perse & Pegu. Aux
Royaumes de Fez, de Maroc, & de Guinée, & dans toute l'A-
frique interieure, depuis le Cap de bonne Esperance iusques
en Alexandrie, par les terres de Monomotapa, du Preste Jean
& de l'Egypte. Aux Isles de la Mediterranée, & aux principales
Prouinces de l'Europe, &c.

*Redigez fidèlement sur ses Memoires, par PIERRE
BERGERON Parisien.*

Et nouvellement reueu corrigé & augmenté par le Sr. COVLON.



A TROYES, par Nicolas Oudot, & se vendent

A PARIS,

Chez GERVAIS CLOVSIER au Palais, sur les degrez de la
Sainte Chappelle.

M. DC. LVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

Extraict du Privilege du Roy.

PAR Lettres Patentes du Roy données à Paris, le 12. Feurier 1657. & scellées du grand sceau de cire jaune sur simple queue. Il est permis à GERVAIS CLOVZIER Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, de faire r'imprimer vn Liure intitulé, *Les Voyages fameux du Sieur Vincent le Blanc Marseillois, qu'il a fait aux quatre parties du Monde*, lequel Liure a esté, reueu, corrigé & augmenté de nouveau, par le Sieur Coulon, & ce durant le temps de sept ans entiers & consecutifs, avec inhibitions & deffences à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient de l'imprimer ou faire imprimer, ny mesme d'en rien contrefaire à peine de quinze cens liures d'amende, comme il est porté plus amplement par lesdites lettres; Signées, Par le Roy en son Conseil.

IVSTEL.

Registré sur le Liure de la Communauté le 20. Feurier 1657. conformément à l'Arrest du 9. Avril 1653.

BALLARD Syndic.

Les Exemplaires ont esté fournies.

Acheué d'imprimer pour la seconde fois, le 25. May 1658.



LES
VOYAGES
D V
S^R VINCENT
LE BLANC,
MARSEILLOIS.

Par la plupart des pays de l'Asie , & des Indes Orientales.

PREFACE DE L'AUTEUR.



E ne me puis assez estonner de la stupidité de ceux qui n'ont pas la creance qu'ils deuroient avoir de la Prouidence diuine, puis qu'on en voit tous les iours des effets si sensibles dans toutes les choses du monde , & plus particulièrement aux actions des hommes , qui sont assez parestre cette sage conduite des choses à leur fin, par des moyens qui la plus-part nous sont inconnus & qui neantmoins nous menent doucement, & puissamment au but

qu'elle s'est proposé. l'en puis donner vn assez bon tesmoignage en mon particulier, qui dès ma plus tendre ieunesse, iusques à l'aage de soixante dix-huict ans où ie me vois en cette année 1631. ay tellement esté assisté de cette diuine Sagesse & Bonté, que ie puis tesmoigner assurement en auoir resenty des effects merueilleux dans les continuelz voyages que i'ay faits par tant d'endroits, & si esloignez de la terre habitable, depuis plus de soixante quatre ans, parmy tant de dangers que i'ay encourus par terre, & par mer, & parmy des nations si différentes en religion, loix, mœurs, langues, & façons de viure, où il a pleu à Dieu me conseruer sain, & saul iusques à present, & me donner moyen d'en mettre quelque chose en lumiere, qui puisse seruir à mon pays, & à la posterité. Car ayant tousiours eu vne très-grande inclination à voyager, deslors mesme que i'estois à peine sorty de l'enfance, & que mon esprit n'estoit pas encores capable de raison ny d'ellection, ie resenty en moy de si forts mouuemens, quoy que secrets, qu'il me fut impossible d'y resister, & sans rien cognoistre, ie me iettay comme à corps perdu dans cette sorte de vie errante, que i'ay embrassée depuis avec plus de fermeté, & de resolution, y estant principalement attiré par les occasions, & par le contentement incroyable que i'y prenois; dequoy il ne se faut pas beaucoup estonner, puis qu'à le bien considerer, toute nostre vie n'est qu'un perpetuel voyage, sans repos, ny demeure assurée, iusques à ce que nous ayons atteint ce dernier but, auquel gist nostre souueraine felicité dans vn estat perdurable.

*Embarquement de l'Auteur pour Alexandrie, &
son naufrage.*

CHAPITRE PREMIER.



E n'auois pas encores atteint la quatorzième année de mon âge, qui estoit l'an 1567. de nostre Redemption, que poussé de ce noble desir de courir le monde, voyant qu'un vaisseau se preparoit pour prendre la route d'Alexandrie, & du grand Caire, ie me resolus de m'y embarquer secrettement, & sans le sceu de pere ny de mere. Ce vaisseau, appelé Nostre Dame de la Victoire, qui appartenoit à vn Marchand nommé Robert Pontoyne, & à Rafaël le Blanc mon pere, m'auoit donné vne telle passion dès mon enfance, que i'estois presque tousiours dedans. Je suppliai plusieurs fois mon pere

de m'accorder ce voyage, sans que iamais il me le voulût permettre, prévoyant bien, comme vn homme expérimenté en telles affaires, les trauaux, & dangers que i'aurois à souffrir, étant si ieune. Je me résolus toute-fois d'y aller en quelque façon que ce fust ; & bien que ma mere m'eust mal traité pour ce sujet, ie ne laissay pas de me pouruoir d'un habit, & de quelques chemises, avec lesquelles ie pris vn matin le chemin de la Ciutat, qui est à cinq lieues de Marseille ; mais ma mere s'en doutant sur vne parole que i'auois dite, qu'ils ne me reuerroient iamais, elle me fit suyure, & attraper par le chemin, & fus ainsi ramené par de belles paroles. Elle enfin voyant que i'estois du tout résolu à cela, & que i'espiois toutes les occasions pour m'en fuir vne autre-fois, elle me permit de m'en aller, sans que mon pere en sceust rien, car il n'y eust iamais consenty, si bien que m'ayant donné quelque argent, & recommandé à vn nommé Baptiste Cote, fort honneste Marchand, elle n'en voulut rien dire au Capitaine du nauire qui estoit mon parrain de Confirmation, afin qu'il ne pensast pas que ce fut de son consentement. Je m'embarquay donc en cachete dans ce vaisseau de la Victoire, où estoit pour Pilote vn nommé Augustin Bataillon, que ie priay de me vouloir recevoir secretement. Ce qu'il fit voyant ma bonne volonté, & pour la cognoissance qu'il auoit de mon pere.

Estas ainsi partis de Marseille, nous prîmes la volée d'Alexandrie, & eûmes le vent si fauorable, que nous y arriuâmes en peu de iours, & de là au grand Caire, dont ie ne parleray point iusques à mon retour de mon grand voyage d'Orient, lors que nous reuinmes par l'Afrique ; pource que lors, à cause de ma ieunesse, ie ne peus y remarquer ce que i'ay fait depuis, & ie me contenteray de dire, qu'ayant demeuré là huit mois entiers, & nostre patron ayant chargé son vaisseau en Alexandrie de toutes sortes de drogues, espiceries, & autres marchandises des Indes, reprit le chemin du retour ; nous sing'âmes quelques iours assez heureusement iusques vers l'Isle de Candie, où nous commençâmes à ressentir les premiers effets de la disgrâce qui accompagne assez souuent les voyages de mer. Car le mal-heur voulut que nostre nauire perdit l'aiguille du tymon, qui est vn accident fort dangereux, pour estre l'une des principales pieces du vaisseau, si bien que nous fûmes contrains de nous mettre à terre pour le faire racomoder. Et lors tous les mariniers, & marchands s'estans mis vn iour de feste à faire bonne chere par les hostelleries, furent si bien attirez par la beauté, & l'artifice des Courtisanes de cette Isle, que non seulement ils y consommerent tout leur argent, mais encores vendirent à vil prix la plupart de leurs marchandises pour satisfaire à leurs plaisirs, dont ils se saoulerent de telle sorte, que quelques-vns en moururent miserablement. Et enfin apres auoir passé pres de deux mois en ceste sorte de vie, nous

Alexandrie.

Caire.

Retour & naufrage en Candie

Turlur, île.
Canie.

Autre naufrage
par malice.

Punitions des
méchans.

L'Auteur se
sauue du pe-
ril.

reprîmes la route de France, & passâmes vn iour, & vne nuit avec assez bon vent, qui tout soudain se changea en Grec, & en vne Tramontane si furieuse, que nous fûmes contraints d'aborder à vne petite Ile nommée Turlur, pres la Canée, qui est vn port, & vne ville de Candie, & y motillâmes l'ancre pour laisser passer ce mauuais temps. Il nous arriva vne autre infortune par la malice de quelques-vns de nos marchands, & mariniers, qui se voyans reduits à vne extreme pauvrete pour les folles despenses qu'ils auoient faites en Candie, prirent vn dessein furieux de perdre le nauire pour payer leurs creanciers tout à la fois, laissant couler l'ancre qui demeure au costé entre deux eaux, de sorte qu'en moins d'un quart d'heure le vaisseau coula à fonds, & eux ayans préparé la petite barque pour se sauuer à terre, se jetterent dedans sur les vnze heures de la nuit, nous laissant vne trentaine que nous estions à la mercy des ondes, qui remplissoient d'esia tout nostre vaisseau: de sorte qu'estans reduits presque au desespoir, l'on n'entendoit entre nous que cris, & gémissemens, accompagnez de prieres à Dieu, dont le iuste iugement ne voulut laisser impunis, ceux qui nous auoient ainsi perdus, car leur barque s'estant renuersée à cent pas du nauire, ils furent tous submergez en vn instant.

Où il faut remarquer que la plus-part de ceux de nostre vaisseau estoient gens sans Dieu, & vray Achées, iusques là mesme que quelques-vns de nos matelots voyans le peril euidant du vaisseau plein d'eau, prirent quelques flacons de vin, & se mirent à boire d'autant. Entre autres vn certain Honorat de Marseille s'en alla à la caisse de ses hardes, où il prit ses plus beaux habits, & quelque argent de Frâce, & m'ayant dit adieu, se laissa couler en mer, & comme il se vouloit jeter, ces canailles le conuioient de venir boire avec eux, & qu'il valoie mieux mourir saoul que le ventre vuide, mais il ne laissa pas de poursuivre son dessein, & ne sçachant pas nager, se perdit bien-toist, & quelques iours apres son corps fut ietté sur le riuage, & l'Escriuain du nauire, nommé Brancay Augié de Manosque, prit son argent, & ses hardes, & le fit enterrer, & depuis estant enuoyé en France pour auoir vne procuration des marchands pour retirer quatre ou cinq mil sequins qu'on auoit saueuz de la vente des marchandises restées du naufrage, alla trouuer la vesue de cet Honorat pour luy porter les nouvelles de la mort de son mary, on ne sçait pas s'il luy rendit ses hardes ainsi qu'il nous voulut persuader à son retour. Cependant la pluspart de nous se vint perdre à la plage, de sorte que de soixante & cinq, que nous estions en tout, il n'en eschappa que cinq, dont par la grace de Dieu l'en fus l'un, car nous estans saueuz qui deça qui de là du mieux que nous pûmes, ie me rencontray de bonne fortune, sans y penser, sur vne petite piece de bois qui me porta à bord, apres auoir demeuré dans l'eau iusques à trois heures apres midy, & ainsi ie me sauay avec

du sieur Vincent le Blanc.

l'Escriuain du nauire. Et apres nous estre vn peu remis par le repos, & par le manger, l'Escriuain s'en alla vers le riuage de la mer pour voir les restes du naufrage, & le Consul de la nation Françoisé qui estoit dans la ville de la Canée, à huit lieus du naufrage, en estant aduerty, vint aussi-tost avec vingt soldats pour conseruer les marchandises qui restoient, & les faire secher, & les rendre à ceux à qui elles appartenoiēt. Ayant pris ses droicts, & laissé ledit Escriuain avec les soldats pour y prendre garde, il m'emmena dans son logis, où il me fit pourvoir d'habits à la Greque, & des autres choses dont i'auois besoin. Je demeuray six ou sept mois avec ce Consul, qui me traitta fort bien, pour la cognoissance qu'il auoit de mon pere, attendant la commodité de quelque nauire allant en Ierusalem, car ie m'estois voué au saint Sepulchre pour y rendre graces à Dieu de ce grand danger dont i'estois eschappé.

Au bout de ce temps vn vaisseau arriua de Venise pour Ierusalem, Venu en Ierusalem.
dans lequel estoit vn patron de Marseille, nommé *Guillem de Cassis*, Cassis
qui fut fort estonné de me voir, me disant qu'il auoit assisté à mes funeraillies à Marseille, mes parens ayans eu nouuelles que i'estois mort avec les autres, & qu'ils auoient plus de regret de ma perte que de celle du vaisseau, dont la moitié, comme i'ay dit, appartenoit à mon pere, & l'autre à vn Italien nommé Robert Pontoine, qui sur cette perte fut contraint de faire banqueroute, & se retirer en son pays dans vne polacre qu'il auoit. Je m'accorday donc d'aller avec ce Guillem Cassis, qui me promit de me porter en Ierusalem, & le Consul me donna cent sequins pour mon voyage, m'aduertissant de ne monstrier mon argent à personne.

*Des villes de Tripoli, & de Damas, avec l'histoire
d'un Assassin.*

CHAPITRE II.



Estans partis de la Canée au mois d'Aoust 1568. nous primes la route de Syrie, qui est vn pays si celebre, & renommé de tout temps: les Hebreux l'appelloient *Aram*, puis *Halad* & *Sibal*; il estoit autre-fois de fort grande estendue, & contenoit les prouinces de Comagene, Calesyrie, Phenice, Palestine, ou Iudée, Mesopotamie, & vne partie d'Arabie, & autres. Du temps de nos guerres saintes il s'estendoit depuis le fleuve Tigris iusques en Egypte, & de la Cilicie ou Caramanie iusques à la mer rouge. Autres-fois Antioche estoit la

Antioche

ville capitale de la Cæſſyrie. Le premier lieu où nous prîmes terre, fut à Tripoli de Syrie, où nous trouuâmes le Conſul de la nation François, nommé Tourreau de Marſeille, qui nous reçut fort bien, & nous donna des lettres de recommandation pour les Peres de Ieruſalem, dont nous n'eûmes point à faire.

Liban.

Manne.

Quant au mont Liban, qui n'eſt qu'à deux lieux de Tripoli, la neige ſ'y voit en toutes ſaiſons, lors meſme que la chaleur eſt plus grande, au pied: on trouue là la manne ou roſée du Ciel, douce comme ſucre, & me ſuis veu allant par la campagne que ie penſois que ce fuſt de la neige en la voyant, mais au gouſter ie trouuy bien que non. Quand les Mores me la voyoient cueillir, ils me crioient, *Nazarani coul ſacar valatayban*, c'eſt à dire, Mange Chreſtien de la manne, car elle eſt bõne.

Chryſorroas
fleuve.

La riuere de Chryſorroas, recommandée pour ſes bonnes eaux, & qui paſſe par Damas, ſort du Liban. Il en ſort auſſi vne fontaine, qui deuient vne riuere, & arrouſe toute cette contrée: ils l'appellent *Mago-a*, & ſ'embouche à Tripoli. En cette montagne eſt la grotte où ils diſent qu'eſt le tombeau de Ioué, & où vont les Pelerins Chreſtiens, & les Turcs auſſi. I'ay ouy dire aux Maronites de ce mont Liban, qu'il y a là des vignes qui portent deux fois l'an, ce que ie ne trouue pas fort croyable. Ces Maronites ſont la pluſ-part vigneron ou laboureurs, fort bons Archers, & fort courtois aux Nazarani François, comme ils nous appellent.

Aman.

De Tripoli no^r allâmes à *Aman*, qui en eſt à trois iournées. Cette Ville fut autreſois apellée *Emiſus*, des Arabes *Camahale*, des Turcs *Ameus*, & des Indiens *Amsa*. C'eſt vn pays de meuriers, & de ſoyes, où l'on voit force iardinages, & des fruiçts excellents, la ville eſt habitée de Grecs, Turcs, Mores, Armeniens, & Iuiſ: elle eſt à demy ruinée, n'ayant rien de plus entier que le Baſeſtan ou marché, & bourſe des marchands Indiens, Arabes, Egyptiens, François, Italiens, Anglois, Hollandois, &c. Le trafic ſ'y fait de cotton, ſoyes, toilles, tapis, laines, cendres. La terre eſt fertile en tous fruiçts, bleds, vins, huiles.

Aleps

Damas.

Il y a trois iournées de là à *Alep*, autres-fois Hierapolis, ville de meſme, & de plus grâd trafic que Tripoli, & entre autres de pierreries, eſpiceries, & parfums d'Orient. Mon compagnon ſ'eſtant là informé de ce qu'il cherchoit, nous tirâmes droit à Damas, qui eſt la capitale de la Syrie. Ie diray que c'eſt vne des plus belles, & marchandes villes de la Syrie, dont principalement on remarque la belle ſituation, la ſalubrité de ſon air, la fertillité de ſon terroir, l'abondance d'eaux, de fruiçts, & de toutes commoditez neceſſaires à la vie, ſes grandes richèſſes, trafic, nombre de gens de guerre, belles maiſons, force ouuriers d'eſptés, couſteaux, & autres ouurages d'acier, qu'ils trauaillent fort delicatement avec vne trempe de muſc, & d'ambre gris. Ie vis là vn certain maïſtre Pierre de Marſeille couſtelier, qui depenſa enuiron

Couſtelier
François.

cent sequins à forger vne lame, dont chacun s'estonnoit, lequel dix ans apres ie trouuay à Paris, qui me dit qu'il l'auoit vendue trois cens escus à Monsieur le Colonel d'Ornano. Damas est scituée dans vne belle campagne, dont le terroir est assez fertile à cause des eaux qui l'arrousent, avec force iardinages, & vergers aux enuiron, qui portent toutes sortes de tres-bons fruiçts. Elle est enuironnée de deux montagnes, dont l'une s'appellé *Amon*, & l'autre *Sabanir*, où il y a de fort belles grottes, & lieux souterrains, qu'on dit auoir esté autre-fois cauees, & habitées par les Chrestiens pendant les persecutions. Il y en a vne capable de plus de quatre mil personnes: elles sont sans comparaison plus belles que celles qui se voyent encores à Saragosse de Sicile. Vers le Leuant il y a vn lac d'environ sept ou huit lieues de tour, où entrent deux agreables ruisseaux, l'un appellé *Aman* ou *Amma*, qui passe au pied des murailles vers le midy, & l'autre *Farfaz*, qui passe au milieu de la ville, laquelle outre cela est arrousee de plusieurs belles fontaines, qui viennent d'un autre ruisseau nommé *Chrysozan*. Les maisons y sont bien basties à la Moreque, & les rues couuertes de galeries comme à Alep. La ville est forte, & enuironnée de bons fossez, bien entretenus, & gardez en temps de guerre. Vn Bascha ou Gouverneur pour le Turcy commande, qui a vn bon nombre de cauallerie pour la garde. Les fauxbourgs sont plus grands, & habitez que la ville, ayant plus de vingt mil personnes qui ne s'adonnent qu'à la culture des meuriers pour en tirer la soye, & bien autant d'ouuriers de cousteaux, & autres ferremens. Du costé du Leuant il y a vne tour où l'on voit encor les Fleurs de Lys de France, ce qui doit estre resté du temps que les François dominoient en la Terre sainte. Il y a vn enclos où l'on tient qu'est le tombeau de Zacharie, pere de saint Iean Baptiste, qu'ils honorent fort, & bien que Mahometans font de grandes reioissances au iour de sa feste. On monstre encor le lieu où saint Paul tomba de cheual allant persecuter les Chrestiens, & la tour où il fut emprisonné, & deualé dans vne corbeille. Ils monstrent le lieu où ils disent que Caïn tua son frere Abel. Ils ont vne mine d'albastre dont se font de tres-beaux vases, & autres ouurages. C'est de cette ville que partent ordinairement la pluspart des Carauanes qui vont à Medine, à la Meque, & aux autres endroicts d'Arabie, & d'Orient.

Amon & Sabanir, montagnes.

Grottes de Chrestiens.

Abana, & Pharphar, ruisseaux.

Chrysozan.

Soyes.

Armes de France.
Tombeau de Zacharie.

Tour où S. Paul fut emprisonné.

Cette ville est plus belle par dehors que par dedans, pour son affiette, & aspect admirable, mais les rues y sont mal dressées, & accommodées, le marché ou Baïar y est grand, & beau, à portiques comme à Boulogne. La pluspart des maisons ont des fontaines qui viennent du fleue Chrysozoas: ses fossez sont remplis de meuriers pour la soye. Il y a vne citadelle qu'on dit auoir esté bastie par vn Florentin renié qui en estoit maistre.

Durant nostre seiour à Damas, comme nous passions vn iour par la

grande place où se vendent toutes sortes de denrées, nous apperceûmes vn grand concours de peuple, & vn bourreau monté sur vn puissant cheual, qui traînoit vn homme attaché par les pieds avec vne corde, & nous estans enquis de la cause de cette Iustice, on nous dit que c'estoit vn Chrestien qui auoit tué vn Iuge du lieu. Ce pauvre patient estoit de Saintonge, & s'appelloit Roubies, qui comme nous apprîmes depuis par les attestations, & par les lettres qu'il auoit dans vne boîte, reuenant de Ierusalem, où il auoit reçu la Croix de la main du Patriarche, & passant par cette ville rencontra ce Iuge, qui selon la coustume superbe de ces gens là, ennemis iurez des Chrestiens, luy donna sans sujet vn si grand soufflet qu'il l'abatit à ses pieds: ce que l'autre endura pour lors, dissimulant cet affront, mais resolu de s'en venger cruellement en temps & lieu: il s'absenta de cette ville là l'espace de trois ans, & ayant fort bien appris la langue Turque, se desguisa en *Deruis*, qui est vne sorte de Religieux fort estimez entr'eux, & qui portent vn cimeterre au costé, avec vn couteau à la ceinture, disans que c'est pour faire obseruer les preceptes de leur grand *Nabi*, ou Prophete. Ce supposé *Deruis* reuint donc en Damas garny de son coutelas, où il assistoit tous les iours à l'audience de ce Iuge son ennemy, ce que l'on interpretoit à fort bon augure de voir ce Religieux si assidu à la Iustice. Il continua ce mestier l'espace d'autres trois ans sans manquer vn seul iour à cette audience, attendant tousiours l'occasion propre pour faire son coup, iusques à ce qu'vn iour entendant vne sentence de ce Iuge contre vn orfelin à qui l'on demandoit quelque heritage, il s'approcha tout d'vn coup de luy, & luy donna vn si grand coup de couteau au front qu'il le ietta mort à ses pieds, puis se mit froidement sur son siege, disant deuant tous que le iugement prononcé par ce Iuge estoit inique, & qu'il falloit reuoir le proces: sur quoy sans que personne se troublast aucunement pour le respect qu'on portoit à ce feint *Deruis*, le Conseil s'estant assemblé, il fut enfin prononcé par vn Armin, qu'il luy sembloit que la cause seroit iustement iugée, si l'orphelin jouïssoit de la moitié de l'heritage contentieux, avec le bon auis, & consentement de tous les assistans, & sur tous du bon pere *Deruis*, lequel estant regardé d'vn chacun, ne respondit autre chose, qu'oüy; & en mesme temps l'arrest fut donné au contentement de ceux qui auoient perdu par la premiere sentence du Iuge. Puis le corps de ce Iuge fut porté en sa maison, & le meurtrier grandement loüé pour cet acte de iustice. Luy donc se pensant bien vengé, & sans danger de sa personne, se retira doucement, & s'en alla à Tripoli, où par mal-heur pour luy il fut reproché par vn autre François qu'il l'auoit veu en cet habit de *Deruis*, ce qu'il confessa, & en dit inconsiderément la cause, ce qu'estant raporté à quelques Turcs, il fut soudain apprehendé, visité s'il estoit circoncis, & trouué que non, remené à Damas, condamné, & executé de la sorte

Deruis.

Ainsi Me-
met Bacha
tué par vn
Deruis l'an
1579.

du sieur Vincent le Blanc.

9

forte que nous le vîmes alors, puis son corps jetté à la campagne pour estre mangé des chiens. Telle fut la fin de ce mal-heureux assassin.

Non loin de Damas, & des sources du Jourdain est la ville de Belinas, autres-fois *Dan*, Paneas ou Cesarée de Philippe, d'où estoit la femme hamorrhôisse guerie par Nostre Seigneur. Cette ville est proche du mont Liban, & entre elle, & la mer de Gallilée ou Tiberiade, il y a vne grande vallée, où est vn estang ou lac par où passe le fleuve Jourdain, qui grossit par les neiges qui se fondent au mont Liban, & s'appelle *Es-Mal-Marou* : anciennement c'estoient les eaux de Meroë, ce fut là où Iosué deffit les Roys Chanaanéens. Ce lac en esté est presque à sec : & de là iusques à Iopé est vne tres-fertile contrée qu'ils appellent de Charon, & vers la mer Tiberiade il y a vne autre vallée profonde entre deux montagnes du Liban, où le Soleil ne peut presque entrer. Ce mont commence à se hausser vn peu loin de la mer, & l'Antiliban finit au dessous de *Sidon*, ou Sayre, & de l'autre costé tous deux vont finir aux monts d'Arabie voisins de Damas, où est la Region dite autres-fois *Palmyrene*.

Dan.

Cesarée.

Mer Tyberia-
de.

Eaux de Me-
roë.

Charon, con-
trée.

Sidon.

Palmyrene,
region

Des deserts de l'Arabie, de quelques fantosmes qu'on y rencontre, de la mer de Sodome, & des montagnes de Sinai & d'Oreb, & des trois Arabies.

CHAPITRE III.

AYans demeuré quelques iours à Damas, nous en partîmes, passant par *Benin*, & de là nous arriuâmes à *Macharaib*, ou *Ma-cherib*, & *Mascrib*, à trois iournées de Damas. C'est vne petite ville de la Palestine, qui n'est pas fort belle, appelée autre-fois *Misor*, qui estoit vne cité des Leuites, & qui auoit esté au Roy de Balan, pres le torrent d'*Arnon*, en la Tribu de Ruben. Estans venus là après auoir payé le *Chiaous* qui nous conduisoit à six ducats pour chacun de nous, mon compagnon *Cassis* au lieu d'aller droit au cartier où habitent les Chrestiens, prit vn petit garçon pour le guider, & me mena dans vne maison de la ville au cartier habité des Turcs, dont ie m'estonnois fort, veu la diuersité de Religion qui cause vne grande haine entr'eux & nous. Et comme nous estions prests d'entrer en cette maison, il en sortit vne femme Turque de bonne mine tenant vn enfant entre ses bras : Elle commença à me demander brusquement en sa langue Syriaque, *Achibi Nazarani, che senti acbeleer*, c'est à dire, que cherches-tu en ma maison, & luy ayant respondu, *Manar ienesay ana caridas*

Benini

Macharib,
iadis Misor.

Arnon, tor-
rens.

amisi antina, que mon compagnon y estoit entré, & demandoit quel-
qu'un : mais elle impatiente de m'oïyr parler, me repouffoit de l'en-
trée, & tout ieune que i'estois ie m'auiay de luy donner vne paire de
pendans d'oreille de corail : ce qu'elle eut fort à gré, & me dit, *Antina*
Nasarani melè oudda cardai marfous le madaza, c'est à dire, tu es vn bon
compagnon, mais l'autre est vn vilain qui ne m'a rien donné, & vou-
lant fortir elle me prit, & me dit, *le amassi*, ne t'en va pas, & me fit en-
trer dans sa maison, où ie vis mon compagnon qui auoit tiré quelque
present de sa besace, qu'il presenta à des filles qui estoient là, nourris-
sans chacune vn petit enfant, & portans des anneaux d'or à leurs oreil-
les de deux grandes palmes de rondeur, & garnis de pierrieres ; & de
perles. Elles prirent chacune quelques curiositez de Venise qui ne va-
loient pas grand chose ; dont elles firent neantmoins grand cas. Sur
cela, comme nous entretenions ces femmes, arriua vn grand More qui
estoit le frere de mon compagnon, qui ayant eu auis que deux hommes
estrangers estoient entrez en sa maison, vint subitement tout épris de
ialousie, comme ils y sont fort sujets, & nous le reconnûmes bien à son
visage tout alteré, & plein de furie ; mais si-tost qu'il eut reconnu son
frere, il le courut embrasser avec grande ioye, & caresses, & me tou-
chant en la main, nous dit en langue Prouençale, que nous estions les
tres-bien venus, qu'il estoit le renié Murat, qui s'appelloit Syluestre,
que l'on l'auoit fait renier par force, mais qu'il estoit resolu de laisser
cette Turquerie, & s'en retourner en Chrestienté avec nous, & sur cela
apres quelques autres paroles de complimens, il nous fit apporter à
manger, & faisant mettre par terre vne belle nape de vache parée, qui
fut aussi-tost couuerte de chair de mouton bôuilly, avec du ris, & de la
Manteque, qui est leur beurre fondu, dont nous dinâmes fort bien, nous
faisant boire du *Ragni*, qui est leur boisson, comme vne eau de vie
qu'ils font avec des figues, & des dates, car ils n'vsent point de vin. En
mangeant ie considerois fort ce renié Murat, qui estoit vn bel homme,
grand, & bien formé, & passoit de toute la reste mon compagnon, qui
ne luy ressembloit en aucune sorte, & ie considerois aussi ces femmes
toutes raiuies de nous voir deuïser ainsi.

Reception
par Morat.

Manteque.
Ragni, boisson.

Langue Ara-
bique.

Projet d'aller
à la Meque.

Or durant le dîner ces deux freres commencerent à s'entretenir en-
semble de leurs affaires, & de leur dessein en langue Arabesque, cro-
yans que ie n'entendois rien, mais i'en auois appris quelque chose au
grand Caire pendant huit mois que i'y auois demeuré, de sorte que ie
compris fort bien leur discours, & oïys comme mon compagnon luy
disoit qu'il auoit perdu son vaisseau, & qu'il l'estoit venu voir pour estre
aydé de luy, & auoir quelque moyen de se remettre : le renié luy res-
pondit qu'il ne se fâschât point *Aouchala guibir*, que Dieu estoit grand,
qu'ils partiroyent bien-tost pour la Meque, & qu'il luy feroit gagner
tant de *cherassi* ou dncars par mois, & qu'au retour de ce voyage il luy

donneroit vne somme d'argent, & possible mesme s'en retourneroit-il avec luy. Sur cela mon compaignon luy repartit, qu'il m'auoit amené avec luy pour me conduire en Ierusalem où ie desirois aller, & que ce luy feroit vn grand reproche s'il m'abandonnoit estant encor si ieune. A quoy le renié luy repliqua, qu'il me feroit porter avec eux sur vn chameau, & puis au retour nous pourrions aller en Ierusalem, l'entendis fort bien tout cela, & n'estois pas fort content de voir ainsi mon dessein interrompu; toutesfois ie n'en fis aucun semblant, de peur qu'ils ne me fissent quelque mauuais tour, considerant qu'ils me pourroient laisser là, ou me vendre, & changer à quelque baril de vin qui est fort rare, & fort cher en ces pays là, que les Apoticaire vendent pour les malades ou pour les marchands Chrestiens. l'entendis donc qu'ils consultoient entr'eux comment ils se defferoient de moy: Enfin ayans quelque compassion de mon âge tendre, ils s'auiserent de scauoir ma volonté, & lors mon compaignon me dit franchement le dessein de son frere, & q' en ce voyage nous verrions le grand desert, les monts de Sinai & d'Oreb, les villes de Medine, la Meque, & autres lieux curieux, & qu'au retour nous irions en Ierusalem, surquoy ie me montray disposé à tout ce qu'ils voudroient, voyant qu'il n'y auoit autre moyen de me sauuer, & qu'aussi mon compaignon me promettoit au retour de me mener où ie desirois.

Vin se vend
par les Apo-
thicaire.

Cela ainsi resolu, ils firent prouision de six moutons gras, qui coûtèrent deux ducats, avec d'autres viures, qu'ils firent cuire dans vne grande chaudiere iusques à la separation des os, puis mirent la chair toute seale dans la mesme chaudiere avec force beurre à demy salé, & l'ayans bien frite, ils en remplirent deux cruches pour s'en seruir durant le voyage. Nous chargeâmes tout cela sur deux chameaux, avec force oignons, biscuit, trois bonnes bouteille d'eau de vie, & d'autres pleines d'eau, & autres petites commoditez, & primes vn chameau pour mon compaignon, & pour moy. Ayans demeuré huit iours à Mo- cherib nous en partîmes avec la Carauane composée d'un grand nombre de marchands, & de plus de vingt mil chameaux chargez de toutes sortes de marchandises, qui tenoit plus de deux lieues de pays. Le Capitaine de la ville nous accompagna avec cinq cens cheuaux iusqu'au desert, car ils ne peuuent passer outre, à cause que les sables brulent les pieds de leurs cheuaux, & les encastellent: outre qu'il y a grande disette d'eaux qu'il faut porter dans des cuirs de prouision pour passer ces deserts d'Arabie, où il ne s'en trouue que rarement. Nous trauersâmes donc vne partie de la Terre sainte, laissant Ierusalem à main droite, avec bien du regret de passer enuiron à vne iournée ou deux pres, sans y pouuoir aller. La nuit nous reposons sous nos pauillons, que sont bien ayez à dresser, en mettant vn bois au milieu avec des cordages qui soustiennent le reste par le moyen de quelques cheuilles posées en terre.

Prouisions
pour les de-
serts.

Carauane.

Sables brus-
lans.

Disette d'eau
aux deserts.

Ierusalem.

Mer morte de
Sodome,

Arabi con-
ducteur le
sert de la
Bouffole,

Rencontres
fâcheux des
deserts d'A-
rabie.

Fantômes &
deserts.

Arabes ; vo-
leurs.

Salicor, dont
se fait le ver-
re.

re. Nous tirions tousiours vers le Midy en quelques vallées où nous
penſions trouuer des eaux fraiſches. Nous aperceûmes ſur des tertre vn
peu releuez quelques veſtiges de villes ruinées, & au bas vn lac que
l'on nous diſoit eſtre celuy de *Sodome*, & *Gomorre*, ou *Mer morte*, que les
Anciens appelloient *lac Asphaltite*, où paroïſſoient encor les teſmoi-
gnages des iuſtes iugemens de Dieu. Nous priſmes de ceſte eau quoy
que demy-falée, qui nous ſembla aſſez bonne. De là apres nous eſtre
repoſez ſept ou huit heures, nous prîmes le chemin du deſert, mar-
chans tous avec vn grand ordre à la ſille, & ſuyuant la guide d'*vn Ara-
bi* qui prit la charge de la conduire de la Carauane, ſe ſervant de la
Bouffole comme les mariniers. En marchant ainſi on fut auerty de
main en main qu'il manquoit quelqu'vn de la compagnie qui s'eſtoit
eſgaré, c'eſtoit le compaignon d'*vn marchand Arabe* qui s'en affli-
geoit fort : Surquoy partie de la Carauane s'arreſta vn peu, & l'on en-
uoya quatre Mores, moyennant cent ducats qu'on leur donna, pour en
faire la queſte : mais ils n'en purent iamais auoir nouuelles, ſoit qu'il
fuſt demeuré enſeuely dans les ſables, ou qu'il euſt eu quelq'autre
mauuaïſe rencontre, comme il arriue aſſez ſouuent, ainſi qu'*vn mar-
chand de la troupe* nous contoit que paſſant par ces deſerts deux ans
auparauant, vn ſien camarade s'eſtant eſcarté vn peu de la troupe pour
ſes neceſſitez, il apperçeut trois hommes qui l'appellerent par ſon nom,
dont meſme l'*vn reſſembloit à ſon compaignon*, & comme il eſtoit
preſt d'aller à eux pour les ſuyure, ſon vray camarade l'appella pour
le faire reuenir à la troupe : de ſorte qu'il commença à reconnoiſtre
la force de la voix de ceſtuy-cy, & qu'il eſtoit trompé par les autres, ſi
bien qu'il fut ainſi garanty : & tous diſent que parmy ces deſerts il y a
beaucoup de telles apparitions de fantômes, & malins eſprits, qui tâ-
chent de faire eſgarer les paſſans pour les perdre, & les faire mourir
deſeſperez de faim, & ſans aucun ſecours. Ayans cheminé ainſi enui-
ron quinze iournées par ces deſerts, tirans tousiours vers *Medine*,
nous fûmes fort trauaillez de la ſoiſ, & lors vint vne voix par la troupe
de main en main, que qui auroit des chameaux fort peu chargez il les
donnaſt pour aller chercher des eaux fraiſches ; mon compaignon &
moy, nous nous offrîmes entr'autres, & nous eſtans eſcartez enui-
ron ſoixante de la troupe, qui cependant nous attendoit par le ſignal don-
né de proche en proche, nous tirâmes vers le North, eſcortez d'*vne
bonne troupe* que le Capitaine nous bailla de peur de ſurpriſe, à cau-
ſe des Arabes voleurs, habitans l'*Arabie deſerte*, & ne viuans que de
rapine ſur les Carauanes : & eſtans arriuez ſur la pente d'*vne petite
montagne de ſable*, nous trouuâmes vne grande quantité de ces petits
arbriffeaux nommez *Salicor*, dont on fait les verres ; puis nous deſcou-
urîmes vne canne d'*Inde* avec vne banderole à la poincte pour ſignal
d'eau en cet endroi& là, ſurquoy nous eſtans mis à manier le ſable,

nous trouuâmes vn grand cuir de chameau qui bouchoit le trou d'un puits; & là chacun de rang quatre à quatre, nous puisâmes de l'eau pour boire, & pour en porter à la troupe, que nous trouuâmes assez bonne, encor qu'elle fust vn peu salée & nitreuse. L'on donna quelque piece d'argent à celui qui auoit donné le premier auis de ce puits, au pres duquel ayans sejourné enuiron dix heures, nous reprîmes le chemin vers la troupe que nous ioignâmes, & luy départîmes de nostre eau. Cette nuit-là nous nous arrestâmes aupres d'une montagne, & vne heure auant iour nous en deslogeâmes, entrans dans des sables fort blancs, & si deliez qu'ils nous donnoient beaucoup d'incommoditez pour la poussiere. Nous estions lors entre l'Arabie Petrée & la Deserte. Continuans donc ainsi nostre chemin nous arriuâmes au pied du mont de *Sinay*, que les Arabes appellent *Lurlé* ou *Tur*, montagne si renommée en l'Ecriture, Exode 19. pour la loy donnée de Dieu a Moÿse, & qui se ioint à celle d'*Oreb*, dite pour cela la montagne de Dieu. Ce fut vne des quarante Mansions du peuple d'Israël dans les deserts. Le mont *Oreb* est auioird'huy appellé de *Sainte Catherine*, à cause que l'on tient que le corps de cette Sainte y est enterré: Les Arabes ont ce mont de *Sinay* en grande reuerence, & il n'est pas permis d'y faire paistre le bestial. Ils disent que l'on y remarque encor le rocher dont Moÿse tira de l'eau miraculeusement, & qui fut appellée l'eau de tentation, Exode 17. mais maintenant il n'y en a point, bien qu'il n'y ait pas faute d'eau aux autres endroicts de cette montagne: car les Prestres Caloyers qui y habitent, & les Mahometans mesmes qui y sont aussi, ont de fort bonnes eaux.

Mont de Si-
nay, nommé
Lurlé ou *Tur*.

Oreb, ou
mont sainte
Catherine.

Quelquesvns font deux montagnes de *Sinay*, & d'*Oreb* autres n'en font qu'une separée en deux coupeaux, dont l'Oriental est *Sinay*, & l'Occidental *Oreb*, qui n'est pas si haut que l'autre; Au pied de ce mont l'Empereur Iustinian bastit vn Monastere de sainte Catherine où il y a des Moines Grècs ou *Caloyers* de l'Ordre de saint Basile, de mesme que ceux du *Mont Athos*, ou *Monte Santo* en la Grece. Cette montagne est abondante en herbes & pasturages.

Caloyers.

Au reste des trois Arabies que l'on distingue ordinairement, à sçauoir *Petrée*, *Deserte*, & *Heureuse*, cette-cy est proprement la *Petrée*, où les enfans d'Israël passerent pour aller en la terre de promesse; qui est ainsi appellée, non pour les pierres & rochers, mais à cause d'une ancienne ville nommée *Peira*, dite depuis *Herac* ou *Arach*, qui en estoit la capitale, laquelle fust aussi nommée *Nabatée*. En cette Arabie estoient les contrées d'*Amalec*, *Edom*, *Moab* & *Madian*, comprenant plusieurs deserts, comme celui de *Sin*, *Sur*, *Cedar*, *Cadez*, & autres. Elle commençoit pres le Iourdain, & finissoit au Midy vers la Deserte, avec de grandes montagnes entre deux, & le desert de *Benascali* de grande estendue, où pour la commodité des passans on a fait des puits bastis

Les trois A-
rabies.

Arabie Pe-
trée, dite He-
rac ou Arach,
ancienne-
ment Nabatée.
Petra
ville.

Benascali,
grand desert

Faits bastis
d'os d'hom-
mes.

Arabie de-
serte, dicte
Etreiemin, ou
Sobal, & *Bar-
raab*.
Sarrazins.

Arabie Heu-
reuse, ou *Ra-
habal*, iadis
Sabie.

Medine, la
Meque, *Ad-
rar*.
Alcoran.

Ziden, port.
Aden, *Agias*,
Isle de *Maera*
ou *Mazira*.
Cap de *Rosal-
gate*.

d'os d'hommes, & d'animaux à faute de pierres. La Deserte manque dutoit d'eaux. Cette Arabie est appellée par aucuns *Etreiemin*, & par autres *Sobal*, par les Sarasins *Barraab*. La Deserte à la Meque, & Medine. L'Heureuse vers Ader est appellée *Ayman*. La Petrée a esté habitée des Sarasins ou *Agarenes*, source du Mahométisme: Et la Deserte est habitée pour la pluspart de brigans & voleurs. L'Heureuse, iadis *Sabie* obeyt en partie au Turc, partie au Sophy de Perse, & le reste à des Roys, & Seigneurs particuliers.

La Petrée est enuironnée de grandes montagnes, & a quantité de bonnes sources d'eaux, ayant à l'Occident l'Egypte, & les deux autres Arabies vers le Septentrion la Judée & Syrie, & venant de Syrie par la Petrée on laisse la pluspart de la Deserte à maingauche. Cette Deserte a de grandes solitudes, qui ne sont aucunement peuplées, sinon en quelques endroits où il court des riuieres: & n'a autres villes que *Medine*, la *Meque*, & le chasteau de *Metar*, où ils disent que Mahomet escriuit son Alcoran. Elle est trauesée par ce grand desert de *Benahali* ou *Benascali*, duquel ie viens de parler, qui est de douze journées de long, couuert de sablons blancs, & menus comme poussiere. L'Heureuse, que les Arabes appellent *Rahabac*, se separe de la Deserte au port de *Zidem*, & a de belles prouinces, comme *Aden*, *Agias* & autres, iusqu'en l'Isle de *Maera* ou *Mazira* vers le Cap de *Rosalgate*.

De la ville de Medine, & des successeurs du faux Prophete Mahomet.

CHAPITRE IIII.

Inforsés.

Isuifs larrons.

DV mont de Sinay nous vîmes par nos iournées à vne petite montagné, où il y a vne villette nommée *Isforeh*, presque toute habitée de Iuifs, & vne cisterné de la meilleure eau qu'il est possible de boire. Ces Iuifs vont quasi tous nuds, sinon qu'ils couurent leurs parties honteuses de quelque toile. Ils sont d'un naturel cauteleux & malin, & sur tout fort adonnez au larcin, dont ils font vertu. Ils desroberent assez finement la robbe de mon compagnon qu'il auoit vestuë: Car vn certain contrefaisant le fol, s'adressa à luy en demandant l'aumosne, & ayant reconnu qu'il auoit vne robbe d'un fort bon drap, il luy ietta malicieusement vne grande quantité de vermine qu'il tenoit dans vn panier, si bien qu'il le contraignit de se despoüiller pour se nettoier, mesme de son pourpoint, & comme les autres venoient faire semblant de l'assister, & battre ce fol, ils luy enleuerent fi-

nement, & la robbe, & le pourpoint, dont il ne sceut depuis auoir aucunes nouuelles, ce qui nous appresta à tirer tout le reste du voyage.

Enfin, apres auoir cheminé quarante cinq iournées depuis Mocherib, sans auoir eu beaucoup de repos, si ce n'estoit les Vendredis que ces Mahometans font leur feste, nous nous approchâmes de Medinat-al-Nabi, ou la cité du Prophete, & lors la carauane s'arresta chacun tendant son pavillon. Il faisoit beau voir cette troupe qui ressembloit vne grande armée en ordonnance. C'estoit à l'entour d'un puits qui estoit au milieu de quelques palmiers. Nous arriuâmes donc à Medine autre-fois Iesrab, ville de l'Arabie deserte où Mahomet mourut, & est enterré, car sa naissance fut à Ierib ou la Meque. En cette ville sont de tres-bonnes eaux, ce qui est cause qu'elle est habitée. Ce fut là que mon

Mocherib.

Medinat-al-Nabi.

Ierib.

La Meque.

Tromperie en Callisen- uers son frere.

Ziden.

compagnon fist vne vilaine fourbe à son frere le renegat. Car il luy donna à entendre, que s'il luy vouloit mettre en main quantité de ses marchandises il iroit en faire trafic à Ziden, port de la mer rouge proche de la Meque, où estoient arriuez quelques vaisseaux venus des Indes, comme il auoit eu auis par quelques Abyssins qu'il auoit trouuez en pelerinage au mont de Sinay: ce que le renegat Murat crut aysement, si bien qu'ayant achepté six bons chameaux à Medine il les chargea de ses marchandises, & les bailla à son frere mon compagnon, à condition de luy en rendre bon conte à son retour. Mais au lieu d'aller là où il disoit à son frere, il fit deslors dessein de prendre la route de l'Arabie Heureuse, Zibit, Aden, Ormus, & passer de là en Perse, aux Indes Orientales, aux terres du Prestreian, & ailleurs, comme nous dirons.

Tromperie en Callisen- uers son frere.

Zibit, Aden, Ormus.

Quant à la ville de Medine, quelques-vns ont donné à entendre que le sepulchre de Mahomet estoit là, ou à la Meque, tout de fer, & suspendu en l'air par le moyen de quelques pierres d'aymant: Mais c'est vne chose tres faulse, estant bien certain, comme ie l'ay appris sur le lieu mesme, que ce faux Prophete mourut, & fut enterré à Medine, où l'on voit encore son sepulchre fort frequenté de pelerins Mahometans de tous les quartiers du monde, comme est le saint Sepulchre de Ierusalem de tous les Chrestiens. C'est là que vont les Carauanes qui partent d'Alep, de Damas, du grand Caire & d'ailleurs, & quelque-fois il s'y trouue quarante à cinquante mil personnes, & non gueres moins de chameaux, avec quelques soldats de garde. Ce sepulchre est de marbre blanc; avec les tombeaux de EbubeKer, Ali, Omar, & Orman Califs, successeurs de Mahomet, chacun ayant aupres de soy les liures de sa vie, & de sa secte, qui sont fort diuers. Il y a de plus vn grand nombre de lampes tousiours ardentes. Nous fumes curieux de scauoir par le moyen de Murat, si iamaïs cette tombe de Mahomet auoit esté suspendue en l'air: il nous fist respondre par vn Alfaqis, ou Prestre Turc, qu'autre-fois le sepulchre de Mahomet auoit bien esté là; mais qu'a-

Description de Medine.

Sepulchre de de Mahomet.

Carauanes d'Alep, de Damas, & du grand Caire.

Liures des vies, & sectes des successeurs de Mahomet.

pres les Anges auoient transporté son corps deuant Dieu, pour l'assister à son grand iugement, & mille autres folies qu'ils nous dirent en suite. Surquoy Murat luy demanda, pourquoy on luy auoit donc basti cette tombe : à quoy il ne sceut respondre que des choses frivoles. Ce tombeau est trois degrez ou enuiron bas en terre, & ces degrez sont aussi de marbre blanc, les Turcs mesme croyent encor que cette tombe est en l'air, & s'estonnoient quand nous leur disions auoir veu le contraire.

Comment Mahomet composa son Alcoran, ses conquestes, & les raretez, & ceremonies de la Meque.

CHAPITRE V.

Sarrazins.

*Saraca, ou
Elsarabk.*

Naissance de
Mahomet.

Loy de Ma-
homet.

Alcoran.

Medine prise
par Maho-
met.

LEs peuples de cette contrée estoient appelez *Saracenes*, & depuis *Sarazins*, ou à cause d'une ville appellée *Saraca*, ou plustost de *Elsarabk*, c'est à dire en leur langue, viuans de larcin, comme tous ces peuples ont tousiours esté grands larrons & voleurs, aussi bien que la pluspart des Arabes de ces deserts, & les Arabes d'Afrique qui viuent encor ainsi. Mahomet le faux Prophete nâquit parmy eux à *Irrarib* ou *Ierrib*, petite ville qui est auourd'huy la Meque ou proche d'icelle. Il se disoit descendu d'Ismaël, & meditant desia sa faulxe loy, comme il estoit d'un esprit fin, & entreprenant, il prit l'occasion du mescontentement des Sarasins qui n'estoient pas payez de leur solde par les officiers de l'Empereur Grec Heraclius, & se seruit dextrement d'eux à courir les terres de l'Empire, ce qui luy succeda si bien dès le commencement, qu'il prit courage à entreprendre chose plus grande, & pour y paruenir plus aysément, il leur donna vne loy plus nouuelle, composée du meslange de toutes celles qui lors auoient cours, leur faisant accroire qu'elle luy auoit esté inspirée, & reuelée d'en haut : mais en effet que luy mesme auoit forgée à l'ayde de quelques Chrestiens heretiques & apostats, & entr'autres de deux fourbisseurs d'espées Chrestiens esclaués demeurans à la Meque, fort ignorans, & fit ainsi son Alcoran plein de sotises, & impertinences, qu'il publia par les armes, & la fit receuoir par force à tous ceux qu'il peut. Car il vsa de trois moyens principaux pour fonder, & establir sa secte, Le premier, de sortileges, impostures, tromperies & faulxetez. Le second, d'une liberté de conscience, sensualité & charnalité. Et la troisieme, de la force des armes. La premiere ville qu'il prit fut Medine, où il fut crée Roy par ses Capitaines, *Ebubeker*, *Ali*, *Omar*, *Otman*, & les

les autres qui luy succederent apres, furent nommez Califes, il les en-
uoya en suite faire leurs conquestes par toute l'Asie, & l'Afrique qu'ils
subiuguèrent au long, & au large en peu d'années, y plantans leur loy,
& domination, qui y est demeurée tousiours depuis. Car eux, & leurs
successeurs y ont fondé les plus grands empires du monde, doù on voit
encore aujourdhuy celuy du Turc, du Persan, du grand Mogor, du
Tartare, de Fez, & Marroc, & infinis autres petits Roys en Afrique,
& Asie, aux Indes Orientales, & Isles adjacentes, tant cette maudite
doctrina a pululé en diuerses sectes toutes d'une mesme origine.

Califes.
Estats Ma-
hometans.

Estans partis de Medine nous arrivâmes à la Meque, autre ville de
l'Arabie deserte, à quelques vingt-deux degrez, & il n'y en a gueres
d'autres que ces deux-là pour la mauuaise du pays. Elle est à deux
iournees de Medine, assez grande, comme pourroit estre Roien, ou
deux fois comme Marseille. Elle est environnée de grandes, & fort
hautes montagnes, qui luy seruent de murailles, pour auoir de tres-
difficiles auenuës de part & d'autre. Elle est fort riche & marchande,
y ayant vne grande, & celebre foire tous les ans au vingt-troisieme de
May, qu'ils appellent leur grand Iubilé. Pour faciliter le passage de la
montagne ils l'ont coupée avec le ciseau, & ont fait quatre auenuës
depuis la pleine, fort faciles à garder. Pres la ville est vne montagne
dite la *Iubara*, où ils se persuadent qu'Abraham voulut sacrifier son
fils, & là est vne habitation où leurs *Marabouts* vont faire les sacrifi-
ces, & les pelerins y immolent des moutons, dont apres ils donnent
la chair, & les entrailles aux pauvres qui se trouuent en grand nombre,
& leur donnent aussi à boire de l'eau. Ils deuorent ces entrailles
sans lauer, & à demy creuës, n'ayans la patience d'attendre qu'elles
soyent entierement cuites, aussi ne les cuisent-ils que dans le sable, &
des petits creux qu'ils font. Cette montagne d'Abraham est environ-
née à vne lieuë & demie de la ville, & y a vn village proche de quelque
cent cinquante maisons, avec vne Mosquée qu'ils appellent aussi Me-
que, fort grande, & bien bastie à pilliers. A l'entrée de la porte, au iour
du sacrifice, ils y font couler quelques eaux pour se lauer les pieds, car
il n'y a aucunes sources par tous les enuirs, l'eau y estant apportée
d'ailleurs, & si chere que rien plus; & ne peut-t'on en auoir pour boi-
re pour peu que ce soit qui ne coûte vne estere, & en vn iour on n'en
peut auoir moins que pour vn escu. Les Turcs montans cette monta-
gne iettent des pierres en trois endroits; où se voyent de tres-grands
monjoyes de pierres, & disent qu'ils font cela pour faire despit au dia-
ble qui voulut destourner le sacrifice d'Abraham en ces trois lieux: car
ils disent que quand Isaac fut au pied de cette montagne prest à la
monter, le diable s'aparut à luy, disant que son pere le vouloit sacrifi-
fier, & que luy ne respondit rien, mais que la seconde fois que l'autre
vint pour le tenter Isaac luy ietta vne pierre pour luy faire despit, dont

Foire ou Iu-
bilé.

*Iubara, mon-
tagne d'A-
braham.
Marabouts
sacrificateurs.*

Ceremonies
Mahometanes.

viennent à la Mosquée, qui est environ à vne lieue de là, & la teste baissée, & les bras l'un sur l'autre attendans que le Commis du Cherif leur jette sur la teste vn seau d'eau qu'ils tirent d'une grande profondeur, les mouillant ainsi depuis la teste iusques aux pieds pour la purification, & expiation de leurs pechez; en luy disant *Ala rahmani ala ila*, c'est à dire, Dieu te purifie, puis vont faire les prieres en leur Mosquée: ce qui ne se fait qu'au temps qu'ils appellent *zilaite*, qui est au vingt-troisième de May: & en mesme temps auant que changer d'habits ils font leur oraison tous droits, & avec vne grande modestie. En leurs ieunes ils ne mangent rien de iour, mais apres ils mangent toute la nuit.

Pour la Mosquée de la Meque, c'est vne grosse masse de pierre de forme ronde, comme sainte Sophie de Constantinople, & y descend-on quinze ou seize degrez: Au dehors, & tout à l'entour il y a des portiques, & galleries où les marchands se tiennent pour vendre leurs drogues, odeurs, parfums, pierreries & autres marchandises. Car cette ville est l'abord de toutes les richesses des Indes, & les marchands y abordent de tous les costez du monde pour le trafic, qui viennent débarquer au port de *Ziden* sur la mer rouge à douze lieues de la Meque. Il semble que ce soient de vraies processions sur le chemin de *Ziden* à la Meque, à voir les Marchands allans, & venans avec leurs chameaux chargez de marchandises qu'ils portent en diuers endroits, vne partie pour la Syrie, & pour l'Egypte, & de là pour nostre Europe.

Temple de
la Meque ou
reservoirs.

Les Chrestiens ne peuuent entrer dans la Mosquée, ils la voyent seulement par la porte, & encor en habit inconnu, & à leur mode. Comme l'on est entré en cette Mosquée, on voit la tombe de Mahomet à main gauche au milieu de celles de ses deux gendres, où l'on descend trois ou quatre degrez pour la visiter, quoy que dans ce tombeau, à ce qu'ils disent, il n'y ait point d'ossements: car les Marabouts disent que les Anges emporterent le corps au Ciel, Au bout de ce costé là il y a comme vne tour parée richement, où l'on dit que sont les thresors du Soudan du lieu. Plus auant en tournant est l'Autel sans aucune figure, & en chaque costé vne douzaine de liures fort richement reliez. Tous les piliers sont couverts de tapis fort precieux, & de tres belles, & viues couleurs, mais sans aucunes figures ou images de choses viuant. Cette ville est gouvernée par vn Sultan & *Cherif*, qui est pour le temporel, & spirituel, en grande estime parmy eux; car il donne l'absolution à tous ceux qui viennent visiter la Mosquée, & qui apres auoir sacrifié, vsent de certain lauement en façon de Baptême. Leur Mosquée est fort richement parée & tapissée, mais sans aucunes images. On y descend dix-huit ou vingt degrez, & est plus grande en son circuit que le *Colisée* de Rome. Cette ville est estimée Sainte par les

Sultan Chérif.

Mahométans, tant pour les reuelations qu'ils disent que leur faux Prophete y a eûs, que pour le Temple superbe qui y est consacré à son nom, & qu'ils s'imaginent auoir esté basty par les Anges, visité par Adam, & transporté au sixiesme ciel durant le Deluge pour le preser-
 uer des eaux, & depuis rebasty par Abraham sur le modèle de l'autre qui luy fust enuoyé du ciel; Ils le tiennent en grande reuerence avec vne pierre nommée *AlKible* ou *Aliete*, qu'ils y adorent, dont ils content mille fables. Le *Cherif* ou *Sultan* qui gouuerne à la Meque s'intitule *Alaman Alhascemi*, c'est à dire, le Prince descendu de *Hascem* bifayeul de Mahomet. Il estoit autre-fois sujet au Soudan d'Egypte, & auourd'huy du Turc; mais de telle sorte toute-fois qu'il retient tous-jours vne grande autorité, & le Turc ne se dit pas Roy, & Seigneur de la Meque, mais humble sujet d'icelle. Il est aussi appelé *Emir*, c. Prince. Ce *Cherif* se dit estre de la race de Mahomet, lequel alla reconnoître avec des presens *Selin* Empereur des Turcs; quand il eust conuesté l'Egypte, & aboly l'Empire des Mamelus, & *Selin* luy rendit de grands honneurs, & luy fit les mesmes presens que les Soldans auoient coustume de faire tous les ans, à sçauoir d'un drap de soye pour couvrir la maison du Prophete. Ils sont là fort incommodéz des continuelles courses, & voleries des Arabes.

Temple de la Meque, & refueries.

AlKible ou *Aliete*, pierre adorée.

Entre les choses plus rares que nous vîmes en cette ville, furent deux perles que la Sultane portoit à ses oreilles. Les trois que j'ay veuës depuis à Lisbonne, qui payerent seize mil ducats de gabelle, n'estoient pas semblables: car celles-cy les surpassoient en grosseur & beauté. Je vy aussi dans le Serrail du Sultan vne Licorne, comme j'en ay ven d'autres depuis aux Indes, & à l'Escorial. Je sçay bien qu'il y en a qui doutent de cette beste Licorne, & s'il y en a au monde. Mais outre celles que j'ay veu, il y a plusieurs graues Autheurs qui tesmoignent le mesme, & *Bartheleme* entr'autres, qui dit en auoir veu en ce mesme lieu de la Meque, mais nous en parlerons encor ailleurs, traitans de Pegu & Canarane.

Licorne.

Bartheleme en ses voyages.

De l'Arabie Heureuse, du Prince Sequemir qui y commande, de la casse, & des autres marchandises de la Sabée.

CHAPITRE VI.

AYANS demeuré quelques iours à la Meque, nous en partîmes, & comme ie pensois que mon compagnon deüst prendre le chemin de *Ziden* vers la mer rouge, ainsi qu'il auoit donné à *Ziden*, est à 22. degrez.

Perfidie de
Cassir.

entendre à son frere Murat & à moy, ie fus estonné qu'il laissa aller la pluspart de la troupe vers *Ziden*, & luy avec le reste prit le chemin de *Zibit* en l'Arabie Heureuse: dequoy luy ayant demandé la raison, il me respondit en se riant, que cette marchandise qu'il portoit n'estoit pas à son frere comme ie croiois, mais à luy, & que puis que son dit frere auoit renié *IE SVS-CHRIST*, il ne meritoit pas d'en auoir iamais rien, & valoit mieux que luy s'en seruist, & se l'appropriast du tout, & qu'il estoit resolu d'aller voir le monde, & faire bonne chere à ses despens.

Ferragous.

Outor.

Puits d'Ou-
tor.

Surquoy ie iugeay deslors que i'estois en la compagnie d'un tres-meschant homme, puis qu'il vsoit de cette perfidie enuers son frere qui s'estoit fié à luy. Toute-fois de crainte qu'il ne me fit quelque desplaisir, ie dissimulay esperant que Dieu me feroit la grace de m'en deliurer, & de me conduire en quelque lieu pour acheuer mon voyage, luy-uant mon dessein. Nous prîmes donc la route de *Zibit* accompagnez de certains Chrestiens, & autres marchans, & vîmes coucher le premier soir dans un mauuais bourg appellé *Ferragous*, où nous fûmes fort mal. Le lendemain à *Outor* qui est un meschant chasteau, que quelques-uns marquent bien auant esté vers la mer rouge, bien qu'il n'en soit pas fort esloigné. Il y a là un grand puits d'où l'on puise l'eau avec une grande rouë tournées par un couple de bœufs. L'eau en est aspre, & aucunement salée, mais la necessité nous la faisoit trouuer assez bonne. Estans à deux lieues d'*Outor* nous laissâmes la plus-part de nostre troupe, qui prit la main droite pour tirer droit à *Ziden*, & nous suyûmes nostre route vers l'Arabie Heureuse, & vîmes à une ville nommée *Gaza*, & de là à *Zibit*.

Arabie Heu-
reuse.

Sanna.
Golfe Persi-
que.

Ainsi donc nous quittâmes l'Arabie Deserte pour entrer en l'Heureuse, qui est comme une Peninsule entre les deux mers, la Rouge, & la Persique, située sous le Tropique de Cancer, ayant son estenduë depuis la Soltanie de *Sanna* vers la mer rouge, iusqu'à celle d'*Agior*, vers le Golfe Persique, ou mer *Elcatif*, comme l'appellent les Arabes; cette coste est ainsi appellée, laquelle i'ay souuent couruë en vendant nos marchandises, & visité plusieurs de ses villes. Toute ceste Arabie est de grande estenduë, partagée en plusieurs belles Prouinces & Royaumes.

Zibit.

Alibenali.

Estans arrivez à *Zibit*, ville & Soltanie, nous nous accompagnâmes d'un marchand Iuif naturel de *Alibenali* grande prouince d'Arabie, & marié à *Zibit*; Il nous logea en sa maison, & sentant qu'il y auoit du gain à nous entretenir, il nous accompagnoit par tout où nous voulions aller, avec des montures qu'il auoit, nous portant tousiours quelques petits rafraichissemens, comme un homme qui entendoit la façon du pays. Il auoit raison de nous tenir si bonne compagnie, car mon compagnon ne la tenoit pas mauuaise à sa femme, qui auoit principa-

lenient excité son mary à se rendre ainsi nostre familier ; de sorte qu'il disoit mesme qu'il me vouloit donner vne sienne fille en mariage, croyant que ie fusse le fils de mon compagnon. *Zibit* est à cinq lieuës de la mer rouge, où il y a vne rade où les vaisseaux viennent aborder, & de là portent les marchandises venans des Indes à *Ziden*, *Suez* & ailleurs. De *Ziden* nous allâmes à *Aden*, & de là nous suivîmes toutes ces contrées d'Arabie, negotians, & visitans plusieurs belles villes & Royaumes, ou Soltanies.

Aden.

Bien qu'il n'y ait qu'un grand Prince dit *Sequemir* ou *Sechemir*, qui commande à la pluspart de ces provinces de l'Arabie Heureuse, si est ce qu'il y a aussi quelques autres Seigneurs qui reconnoissent, les uns le Persien, les autres le Turc; Car le Roy de *Bacharin* ou *Bescharin* qui est le plus proche de Perse, fust subjugué il y a quelques années par le Sophy, qui eust aussi pris celuy d'*Elcatif*, & autres en suite, sans l'assistance de ceux d'*Erit*, & d'autres voisins qui firent un corps d'armée composé de ceux de *Massa* ou *Massa*, *Fartac*, *Mascatat*, *Amararit*, *malamam Gubelman*, *Machyra* ou *Macyra*, *Surza*, & autres. Cette armée avoit pour Chef le Sultan de *Sanne* qui menoit l'avant-garde, & celuy de l'*Elcatif* l'arriere garde, si bien qu'ils donnerent un mauvais choc au Persien, avec lequel depuis ils firent paix, & se sont ainsi conseruez.

Erit.

Pour la Soltanie de *Tanubari* elle n'obeyt plus au *Sechemir*, mais au Turc, qui la subjuga du temps qu'il faisoit guerre au Persien. En ce pays le sablon qui s'y trouue est tout different des autres, car il est noir comme charbon, il n'est pas neantmoins si fascheux à cheminer que l'autre, d'autant qu'il pese plus, & est mieux lié: Parmy les montagnes de ce pays-là on trouue force encens que les arbres portent avec le *Storax*, *Benjoin*, & autres gommés odorantes, qui ne sont cueillies que par ceux qui sont destinez à cela. Tout ce pays est proprement la *Sabée* tant celebrée des anciens.

Sablon noir.

*Encens.
Storax.
Benjoin.
Sabée.*

Il y a aussi force oliuiers, arbres de myrrhe, aloës, ladinum, cinamome, & une merueilleuse quantité d'arbres de casse, force faulcons, esperuiers, & autres oyseaux qui se plaisent à manger la casse, comme aussi l'on y est fort incommodé des moucherons que la casse produit en sa corruption : & lors les Arabes sont contraincts d'en brûler une partie, y ayant des endroits où ils ne daignent pas mesme la recueillir, à cause qu'estans loin de la mer, le port leur cousteroit plus que la chose ne vaut, bien qu'en plusieurs bonnes villes ils en employent beaucoup à cause des grandes chaleurs du pays, la faisant distiller, & en beuvans l'eau pour se rafraischir. J'ay pris garde que tous les habitans d'*Ar-cora*, *Ara*, *Teza*, *Samacara*, & autres villes se delectent grandement de boire de cette eau distillée, qui outre ce qu'elle rafraischit, lasche aussi, & mesme aux villes de *Andriuara*, *Lagi* & *Dante*, il n'y a personne qui

*Oliuiers.
Aloës.
Ladanium.
Canelle.
Casse.
Moucherons.*

*Eau de casse
distillée.*

*Mazari ou
Chicali.*

*Trafic d'Ar-
rabie.*

*Pecher prin-
cipal port.*

*Choses aro-
matiques,
comment
cueillies,
Mastich.*

Myrrhe.

n'en boiue d'ordinaire tout l'Esté. Le fruit de cét arbre estant en sa maturité est accompagné d'une douceur fade, qui attire les marmots, escurieux, & un autre animal qu'ils appellent *Mazari* (ceux de Fez le nomment *Chicali*) ressemblant au renard, qui va desenterrer les morts pour se repaître de leur charongne. Ces animaux montent sur ces arbres, & font tomber les fruits, dont ils font un grand degast. C'est cette douceur aussi qui engendre les mouscherons, dont nous auons parlé, & dont nous fumes grandement incommodés en passant.

Toute cette Arabie est remplie de bonnes villes, à cause du trafic qui font venir les Marchands de tous les endroits, comme sont les villes de *Taxa, Cana, Afigni & Kada*, où est le cabal, & principal magazin du *Seque*. Le principal port, & plus proche de ce costé-là est *Pecher* dans la Soltanie de *Fartac*, où ceux de *Beçale, Baticala, Dabul, Cambaye & Malabar* apportent leurs marchandises pour troquer avec les drogues aromatiques du pays qui sont excellentes; mais les Juifs qui y habitent sont si trompeurs, & meschans qu'ils falsifient tout ce qui passe par leurs mains. Ceux qui font la recolte de l'encens, storax, benioin, & mastich, sont gens dédiés à cela, estant defendu à tous les autres. Ils font cette cueillette au mois de Juillet, au temps de la Canicule, à cause que ces arbres sont lors en leur perfection & maturité. On en cueille bien en autre saison, mais c'est d'une autre maniere, par une incision qu'ils font à l'arbre vers le Printemps, & de cette incision il sort une liqueur, & gomme qui s'épaissit, de couleur rougeastre, & qui n'est pas si parfaite que l'autre, aussi est-elle de moindre prix. Celle qui sort des jeunes arbres est plus blanche, & celle des vieux est plus exquise; ils ont aussi l'arbre de myrrhe, mais tout ce qui nous en vient par deçà est falsifié. Celuy qui sort du Royaume de *Giusimi* ou *Elcatif* est dédié pour le *Sequemir*, comme estant le plus parfait, lequel fait vendre ce qui luy en reste, & se vend aussi beaucoup plus, comme plus pur, & qui pour cela est appelé *Sequemir pur*, & se debite à *Naban, Quesibi, Naziri, Carmon, Liua-orba, Lanna-orba, Costagne, Manabon, Batan, Caybir, Iuguè, Aloron*, & autres lieux aux extremités de l'Arabie, au Royaume de *Anna*, où passe le fleuve *Cosan* ou *Cosara*, fort rapide, qui s'embouche en la mer Persique, proche de l'emboucheure du l'Euf-
frate.

De l'Estat du Sechemir Prince de l'Arabie Heureuse, &
des Salsidas ses deuots, du Calife de Bagdet.

CHAPITRE VII.

LE Sechemir dont nous auons parlé est Seigneur de presque toute Sechemir, & cette Arabie Heureuse, & est ainsi appelé, comme qui diroit son Estat. Seigneur-Saint, pour sa bonté, à cause qu'il ne fait iamais mourir personne que ceux qu'il prend en guerre : mais quand quelqu'un a commis vn crime il le fait mettre aux fers dans vne prison, où il l'entretient toute sa vie, sans le priuer de la veüe du Soleil, disant que Dieu a departy liberalement cette lumiere à toutes les creatures : on en a veu quelque fois plus de vingt mil en ces prisons. Sa Cour est grande & magnifique, entr'autres choses il a vn bon nombre d'hommes deuots à son seruice, comme les *Beduins* & *Arsacides* anciens, qui s'offrent volontairement à la mort pour luy, mesme à son simple commandement, croyans de s'enuoler droit au ciel s'ils meurent ainsi pour leur Prince. Ils content qu'un des Empereurs Turcs s'en retournant de la guerre de Perse, & passant par ce pays, desira de voir ce *Sechemir* avec les *Salsidas* ou *Saldridas*, comme ils appellent ces deuots, & l'ayant visité en sa ville de *Samacara*, capitale du pays, apres plusieurs festes, & caresses il desira voir ces *Salsidas*, & quelque esprouue de ce grand amour, & fidelité qu'ils auoient enuers leur Prince : sur quoy le *Sechemir* en appella quelques-vns, & leur dit seulement ces mots *Amisi bdrrou*, & à l'instant quatre se jetterent par les fenestres du Palais, & y en eust eu dauantage sans le grand Seigneur qui l'empescha, se contentant de cette preuue, qu'il admira tellement qu'il en demanda vne douzaine pour emmener en son pays, ce que le *Sechemir* luy accorda, & comme on leur demandoit s'ils aymeroient autant leur nouveau maistre, & s'ils voudroient mourir aussi franchement pour luy comme pour leur ancien Seigneur, l'un d'eux respondit au Turc : Si nostre Prince nous commande de mourir pour toy, nous sommes tous prests dès cette heure mesme : le Turc leur dit qu'il seroit temps au besoin, & qu'il les vouloit conseruer comme ses bons amis, & les ayans emmenez avec luy il les tint tousiours en fort bon estat près de sa personne, mais apres la mort de ce grand Seigneur, ils retournerent tous vers leur maistre en Arabie, leur estant auis qu'il n'y a autre bien, & salut que d'estre aupres de ce Prince. Ils l'accompagnoient tous les ans à la Meque le vingtroisieme de May pour celebrer leur grande feste de *Romadan*. Ce

Salsides, ou
Deuouëz.

Samacara.

Romadan.

Saint Iean
Baptiste.

Sequemir va tousiours vestu d'une peau de mouton deuant, & derriere, à l'imitation de saint Iean Baptiste qu'ils honorent fort. Il marche à pied avec toute sa Cour; toutefois les courtisans vont comme bon leur semble, & menent de beaux, & bons cheuaux avec leurs femmes, & autre train.

SAMACARA.

Calife &
Bagdet.

Officiers de
Sequemir.

Ce Roy est Seigneur des Soltanies de *Fartac*, *Siligni*, *Deefar* & autres. Il estoit autre-fois maistre de toute l'Arabie Heureuse, mais le Turc, & le Persan luy en ont escorné force prouinces. Sa demeure principale est à *Almacarama*, ou *Samacara*, qui est vne ville tres-forte, & mesme inexpugnable, estant située sur le sommet d'une haute montagne, n'ayant que deux auenuës assez difficiles, & de facile garde. La ville est grande, & fort peuplée, où il y a quantité de Noblesse. Il tient là toutes ses richesses, & ses femmes. Ce Prince ne peut venir au Royaume que par la volonté, & consentement du *Calife de Bagdet*, ainsi que celui de la Meque, selon vne ancienne loy. Car ce Calife encores qu'il ne soit plus que de nom, retient toute-fois encore le droit ancien d'adopter, & confirmer les Roys d'Assyrie, Arabie & autres: de sorte que *Soliman* mesme passant par Babylone voulut, pour la forme, prendre les marques de l'Empire de sa main. Apres le *Sequemir* y a plusieurs Officiers, comme le *Gouuerna*, l'*Armicaibir*, l'*Amiracher*, le *Cyet* le *Siddibir*, l'*Admimia*, le *Bosoldar*, l'*Amiseritch*, le *Tababait* & plusieurs autres: le *Taraypacou* est celuy qui conduit le bestial.

Babylon, *Mer rouge*, *Homerites*, *Aden* ville forte, & port fameux, *Camaran*, & quelques autres places de la mer rouge.

CHAPITRE VIII.

Zibit, *Aden*,
Dalatta.

Almacarama.

NOus cheminions tousiours par l'Arabie allans de ville en ville debitant & troquant nos marchandises, avec vn grand desir de gagner la Perse. Toutes ces villes d'Arabie sont assez belles, & portent vn grand reuenu au *Sequemir*, car de *Ziden* à *Zibit* on en trouue plusieurs assez peuplées, & de là à *Aden* vn bon nombre d'autres. Au reste *Zibit* n'est point si proche d'*Aden* comme quelques-vns la font, ainsi qu'ils mettent *Dalattia* d'Ethiopie à l'opposite de la Meque, d'où elle est esloignée plus de trois cens lieues.

Cette Arabie du costé du Nort se ioint à la Perse; & pour y aller on passe par *Taeza*, *Sanna soufar*, *Erit*, *Almacara* & autres. Ie tiray le plan d'*Almacara* qui est sur vne montagne, & a du costé du Leuant

uant la ville de *Gaza* fort grande, & bien peuplée, où se tient toutes les semaines vn marché comme vne foire, mais de nuit à cause des chaleurs; & là se fait trafic de toutes sortes de denrées, & principalement d'odeurs & de parfums. Tous les Seigneurs du pays se plaisent grandement de manger l'ambre, le musc, & autres senteurs. Le Soudan d'*Aden*, sujet du *Sequemir*, y employe six mil ducats tous les ans pour luy, & pour sa femme, aussi entrant en leurs cuisines, il semble qu'on soit dans la boutique d'un parfumeur. Odeurs.

Toute la coste de la mer rouge tirant vers *Aden* est remplie de bonnes villes & marchandes, mais parmy les marchands se trouuent force larrons, dont il se faut bien donner de garde. On y trouue les villes d'*Abra*, *Damican*, *Coubita*, *Erit*, *Aridan*, *Magva*, *Rabon*, *Salra*, & autres, avec force villages tous sujets du *Seque*, qui commande à six Soltanies ou Royaumes, tous remplis de bonnes villes. Le long de la mer croissent quantité de grands roseaux, dont avec le temps se forment des isles, ce qui rend la coste de mauuais abord, & ceux du pays sont contrains de la nettoier soigneusement; C'est de là, à ce qu'on dit, que les Hebreux appellent cette mer Souf, comme qui diroit des roseaux.

Il y a des Carauanes qui viennent à vne ville nommée *Albir* ou *Debir*, & se chargent là de marchandises qu'ils portent iusqu'en *Babylone*, comme nous trouuâmes force marchands qui y alloient, & en priay vn de m'apporter le plan de plus de villes qu'il pourroit, car il estoit fort curieux de cela, comme il fit, & entr'autres il me donna celui de *Babylone* mesme, ou *Bagdet*, imprimé sur vn linge de coton, lequel plan ils font par ceremonie, lors que le *Seque* va prendre sa couronne, & la benediction du Calife de *Bagdet*, comme estant le plus ancien de la Meque. Et pour luy donner auis de son chemin, ils luy peignent *Samacara*, d'où il part pour aller iusqu'en *Babylone*. Ils passent à *Byr*, puis en douze iournées iusqu'à *Felouchia* sur vne barque fort plate, & de là en *Babylone*, qui en est à vne iournée.

Plan de *Babylone*.

Samacara, ou *Almacara*.

Asion ou *Asian*.

Trafic & de bit en Arabie.

Cameran, isle.

Comme nous debitions nos marchandises en intention de passer aux Indes Orientales, nous recourâmes entr'autres choses quelques pieces de velours que nous eûmes par eschange de nos quincailleries, avec de l'*asfon*. Je diray en passant que ceux qui voudront faire ces voyages d'Arabie, doiuent porter sur tout des mors de cheuaux à la Françoisse: car j'ay remarqué qu'ils viennent tres-bien à leurs cheuaux, & en sont fort desireux, les payans à quelque prix que ce soit, pourueu toute-fois que cela n'excede dix ducats chacun. Nous allâmes donc par la Soltanie de *Sanna* trauersans plusieurs belles villes, comme *Adimar*, l'une des plus florissantes d'Arabie, en intention de passer de là en l'Isle de *Cameran*, où il y auoit trois nauires Portugais prests pour *Calicut*. Mais nous trouuâmes vn si mauuais temps sur la mer,

qui auoit commencé au premier quartier de la Lune, que nous chargeâmes de résolution, & passâmes le long de la coste à *Auisa*, puis en la montagne de la *Bacoure*, où nous vendîmes nos chameaux, à condition qu'ils nous porteroient nos marchandises iusqu'à *Aden*, qui n'en est qu'à deux lieues.

Mer rouge.

Toute cette mer rouge depuis *Suez* iusqu'au cap de *Guardafu*, est de quelque dix-huit degrez, ou quatre cens lieues de longueur, & cinquante de large ou plus. Elle est de fort difficile navigation, mesmement la nuit à cause des seques ou basses, rochers, roseaux & isles, dont elle est remplie: & de iour même il faut tousiours qu'un homme sur le mast descouure, & guide soigneusement; depuis *Camaran* elle est plus nauigable: si bien que nous fûmes contraints de passer tout ce chemin par terre, pour euitier les dangers de cette mer, dont l'eau ne me sembla point d'autre couleur que celle des autres, & en sa superficie, & en son fonds, & faut que le nom de rouge luy ait esté donné par allusion du nom du Roy *Erythrée*, qui la surnomma ainsi, ou pour quelque sable rouge qui se trouue en quelques endroits. Cette mer est de la forme d'un lezart; & les Mores l'appellent *Bahar corun*, c. mer fermée, dont les portes sont à *Babelmandel*, qui est à douze degrez & 1: elle est aussi appelée mer de la Meque. Toute la coste d'Arabie le long de la mer rouge estoit autre-fois habitée de plusieurs peuples, dont les principaux furent les *Sabéens*, dits depuis *Homerites*, qui receurent la Foy Chrestienne au temps de l'Empereur *Constance*, & quelques vns mesmes veulēt que ce soit de là, plutost que de l'Ethiopie que vint la Reine de *Saba*, & depuis l'Eunuque de la Reine *Candace*.

Sabéens, Homerites.

Au bout de cette mer, au sortir du destroit de *Babelmandel*, est la ville, & port d'*Aden*, dit par ceux du pays *Adedoun*, l'un des plus celebres de tout l'Orient, & vne plus des fortes villes d'Arabie, & des plus importantes, à cause du trafic, & du concours de toutes les Nations de l'Inde, Perse, Tartarie, Arabie, Ethiopie & Leuant. Elle estoit suiēte au Soltan *Sequemir*, depuis les Portugais s'en emparerent, à qui le Turc la ostée. Elle a du costé de terre la fameuse montagne de l'*Albacoure* ou *Darzira*, qu'il faut monter, & passer pour y venir, d'où le passage est tres difficile, & l'on y trouue de premier rencontre deux fortresses qui defendent les auenuës. Du haut de la montagne vous descouurez *Aden* située en vne belle plaine, son port est tres-beau & bon, regardant le cap de *Guardafu*. Cette ville s'est rendu célèbre depuis l'entrée des Portugais aux Indes Orientales, car les marchands partans de la mer rouge, de crainte des Portugais s'arrestent là pour aller aux Indes, où auparavant ils passoient outre sans y prendre port. C'est là qu'aborden de l'Inde, & d'ailleurs toutes les espiceries, bois d'aloës, fendal, bresil, perles, pierres, myrobolans, safran, cire, fer, sucres, ris, pourcelaines, toiles, argent-vif, ver-

Aden.

L'Albacoure ou Bacoure.

Trafic & denrées à Aden.

million, coton, soyes, escales, camelots, musc, ambre, benioin, rubarbe, azur, & autres denrées, qui de là se departent ailleurs.

De tout temps les especeries arriuoient là, & de là par la mer rouge, & le Nil, en Alexandria. On dit qu'autre-fois le Soldan Seigneur d'icelle & Sarasin, estoit si puissant qu'il ennoya au secours du Soldan d'Egypte contre les Chrestiens, vne armée de trente mil cheuaux, & quarante mil chameaux, & qu'ils auoient alors la guerre ordinaire avec les Abyssins Chrestiens. La ville d'Aden est bien murée, & fortifiée de plusieurs bons chasteaux du costé du Leuant: au Septentrion elle à la *Bacour* qui la separe du costé de l'Arabie Heureuse, & est environnée de mer de tous les autres endroits. Du costé d'Occident la mer entre si auant en terre par vn golfe, qu'il semble que cette montagne soit vne isle. Son port est au Leuant, fort capable & assésuré, située au pied de la montagne, & il semble en venant de l'Arabie que la ville soit au sommet, & cependant elle est dans vne belle plaine entourée en partie de la mer, avec vne forte citadelle dans vne isle tout ioignant, qui defend la ville, & l'emboucheure du port, comme du costé de la montagne il y a nombre de forts gardans les auenuës. La coste vis à vis d'Aden, au deçà de l'isle, & destroit de *Babelmandel*, est en Ethiopie, suiète la plus-part au grand Neguz, avec vne pointe de mer où est vn beau port, & son cap s'appelle *Fonbical* ou *Guardasu*, anciennement le promontoire *Aromata*. D'un riuage à l'autre le destroit est enuiron de quatre mil pas, & au milieu est cette isle d'enuiron deux lieues. L'entrée est assez dangereuse pour les basses, & le reste de cette mer plein de rochers à fleur d'eau, & d'isles en grand nombre, de diuerses grandeurs, dont les vnes sont habitées, les autres non. Nous en auons couru la pluspart, dont la principale est *Camaran*, approchant de la coste d'Arabie à quinze degrez d'elevation, qui contient enuiron quinze mil de circuit. Elle a de fort bonnes eaux, & le port est du costé de terre ferme, qui n'en est qu'à deux lieues & demie. La ville est petite, mais elle s'accroist tous les iours, & est suiète au *Seque*, & habitée de Mores.

Especeries,
& leur route
de temps en
temps.

Aden com-
ment forti-
fiée.

Bab. Al-mandel,
c'est à
dire, entrée
de l'isle.

Camaran.

Dalascia.

Ercoco.

de Aruan.

De l'autre costé, & vis à vis en Ethiopie on void *Dalascia* ou *Dalaca* ville fort belle, & habitée d'un Roy idolatre, tributaire du Roy des Abyssins, depuis la conqueste qu'en fit le Prestre Jan Alexandre il y a enuiron trois cens ans, laquelle a tousiours depuis demeuré sous son obeissance avec celle de *Rocca* ou *Ercoco*, où il y a vn bon port de mer, habitée de Chrestiens Abyssins, qui sont fort bonnes gens: quand ils voyent quelques Chrestiens de deçà, qu'ils appellent *Romatas* ou *Rommes*, ils pleurent de ioye, & ne cessent de les caresser, & leur departir liberalement tout ce qu'ils ont suyuant la charitable pratique de l'Eglise primitive. Ils ont encores plus haut vne autre belle isle nommée *Merua* ou *Meruan*, habitée aussi de Chrestiens, où il y a vn tres-bon

Ibrani.

Camera.

port qui sert beaucoup à sauuer les vaisseaux voguans sur cette mer perilleuse. Au dessus de *Mesua* est vne autre isle nommée *Ibrani* du mesme costé d'*Ethiopie*, où il y a aussi vn assez bon port, & la pluspart des Insulaires sont pescheurs, pour la grande quantité de poissons dont cet endroit de mer abonde. Puis encores plus haut il y a l'isle de *Camera* suiète aussi au Presteian, qui a deux bons ports, l'vn au Midy, l'autre au Leuant. Elle a de bonnes eaux, & vn beau puits à deux cens pas de la mer, dans vne cour remplie d'arbres fructifiers, & s'appelle ce quartier la *Magoudu* ou *Magot*, où il y a vingt ou trente maisons qui ont chacune leurs petites barquettes pour ietter en mer quand bon leur semble, & viuent ainsi de pescherie.

De Dalascie ville du grand Neguz, & de l'isle de Socotora. Description d'une prodigieuse tempeste.

CHAPITRE IX.

Suachen.

Ethiopie.
Delascia.

LEs Carauanes qui viennent du pays des Abyssins se vont embarquer au port de *Dalascia* ou *Dalaca*, ou bien en l'isle de *Suachen*, terre du grand *Neguz* pour de là aller en la terre Sainte. Ces lieux sont la pluspart habitez de Chrestiens. *Suachen* est vne isle à dix-huict degrez, assez grande tirant du Maestral au Midy, enuiron à vne bonne arquebusade de terre ferme. Pour *Dalacia* elle est au *Neguz*, mais commandée par vn Mahometan, qui luy paye tribut, & laisse viure les Chrestiens en liberté. Ils y ont de belles Eglises, & leurs Prestres se marient comme les Grecs, & obeyssent à l'*Abuna*, ou Patriarche d'*Ethiopie*.

Camelots.

Laque, comme se fait.

Elle iouyt d'vn fort bon air, & produit toute sorte de fruits excellents, comme oranges, citrons, melons, figues, raisins, ils ont quantité de bestial, & principalement de ces grandes cheures, du poil desquelles on fait le camelot fin comme soye, leur poil est fort long, blanc, doux & delié, & en font de fort gentiles estoques, qui semblent toïletes blanches, dont ils trafiquent fort, & les vendent cherement, ils ont aussi de la *Laque*, la plus belle, & fine du monde, qui vient de petites bestes & insectes, comme mouches à miel, qui mangent vne gomme rouge prouenant de certains arbres semblables aux cerifiers; & comme elle est fort purgatiue, ils la rendent plus belle, & plus fine que deuant. Il y a des hommes qui ne font autre mestier que de la receuoir aussi tost, & la poser sur de petites tablettes pour la nettoyer, puis la mettent en des petits vases peints de diuerses couleurs, n'y en mettant pas plus de demy-once en chacun, qu'ils vendent cherement pour sa

bonté, & appellent cela *Laca d'Alaca* ; d'où l'on fait d'excellentes peintures. C'est aussi de cela que l'on fait la cire d'Espagne. Cette isle abonde en bestial, pacages, & pèche de toute sorte de poisson, bonnes eaux de fontaines, dont ils arrousent leurs iardins. Ils ont aussi du meilleur gingembre, duquel toute-fois on ne fait pas tant de cas, à cause qu'il n'est pas de durée, & pour sa grande humilité est sujet à se pourrir. Ils ont aussi force santal rouge, blanc & citrin, & quantité de bois d'ebene, & de rose du plus exquis. Ils ont vn autre bois dit *sorba* qui ressemble au bresil, mais il fait vne couleur fort basse, avec vne herbe appellée *Lagarozo*, qui estant en sa maturité fait vn tres-beau cramoisy, & estant mis dans vn drap de coton, deuiant tousiours plus vis plus on le laue. Les habitans de cette isle sont fort libertins & lascifs, estans partie Mores, & partie Chrestiens, chacun vianant à sa mode, mais sans confusion ny desordre. Le Prince Mahometan est fort gracieux, & fait careffe à vn chacun; il va vestu à la Turque, avec force pierreries, & vne suite honorable.

Cire d'Espa-
gne.

Ginge mbie.

Santal.
Ebene;
Sorba.

Lagarozo.

Ceux de terre ferme disent par prouerbe de cette isle *Sarbaye Dalca*, c'est à dire, asnes de *Dalascia*, pour y auoir là de ces bestes des meilleurs du monde, & dont ils tirent des seruices merueilleux: car ils passent les deserts mieux qu'autres animaux qu'il y ait, & i'en ay veu vendre en Perse iusqu'à cent ducats, & plus, à cause qu'ils cheminent bien, & font peu de despence, faisans leurs quinze lieues par iour sans sembler estre las.

Asnes de Da-
lascia.

Le pere du Roy qui commandoit en ce pays quand i'y passay, auoit vn poisson merueilleux qu'il appelloit *Caymans* (*Caymans* est vn espece de lezards ou crocodiles aux Indes) & le gardoit dans vn reservoir d'eau pres de la mer, & l'auoit nourry petit, prenant plaisir de luy donner à manger de sa main, car il estoit tout appruioué. Il estoit deuenu si grand, qu'il montoit dessus, & se faisoit porter en terre ferme, qui en est enuiron à trois cens pas. L'on m'asseuroit qu'il auoit pratiqué long-temps cette façon, & qu'il n'vsoit point de charmes pour cela, ainsi que l'on fait ailleurs, aux Indes Occidentales, aux *Tuberos*, que l'on charme, afin qu'ils ne mangent, & n'endommagent ceux qui vont pefcher les perles.

Caymans en
Crocodiles.

Tuberos.

Or comme nous nauignons en cette mer Arabique dans vne maladie, avec bon nombre de marchands de toutes Nations & Religions, il me souuient entr'autres d'vne dispute qui s'excita vn iour entr'eux sur la diuersité des Religions du monde, y en ayant vn qui soustenoit à la mode de nos Deistes, & Athées, que toutes estoient indifferentes & tollerables, & qu'il n'y auoit aucune repugnance, que tous adorans vn grand Dieu, ne peussent estre sauuez, s'estonnant que les Chrestiens se pensassent estre tels, & pour cela les blasmoit fort, en les appellant meschans, d'auoir si bonne opinion d'eux, & si mauuaise des autres.

Estrange dis-
pute, & tem-
peste là des-
sus.

*Dieu
des Peguans.*

*Tempeste
estrange.*

*Demon tem-
pestueux.*

*Demon ef-
carté.*

Surquoy il y eut vn Abyssin qui luy respondit fort sagement, & doctement, remonstrant ce qui estoit de la pureté de nostre Religion, & telle que les mauuais Chrestiens mourans en peché, estoient aussi bien damnez que les autres Infideles. Sur cela le Patron du vaisseau, commença avec vne grande presomption à nous vouloir persuader par beaucoup de paroles, que nous estions tous abusez, & qu'il n'y auoit que le grand *Duma* qui regissoit tout l'Vniuers; puis en vint vn autre qui disoit n'y auoir autre diuinité que la Nature, à quoy nostre Abyssin respondit que ce *Duma* estoit Ministre du grand Dieu, & d'Ange de lumiere qu'il estoit à sa creation, auoit esté damné par son orgueil, & n'auoit aucun pouuoir, sinon en tant que Dieu luy permettoit. Enfin s'estans tenus plusieurs autres semblables discours, le temps estoit nebulieux, & allions empoupez vers *Guardasu*, quand soudain nous aperçumes comme la forme d'une fumée noire & espaisse, tombant assez loin de nous dans la mer. Il y eut lors vn des nostres Grec de l'isle de *Chio*, qui prit son espée, & disant quelques oraisons avec le signe de la Croix, commença à chamailler sur le tillac, dont il coupa deux au trois pieces, ce qui faisoit rire la compagnie, & toute-fois, il sembloit que cela separoit cette grosse fumée, & la faisoit escarter du nauire. Sur cela s'esleuerent de si horribles tonnerres, & esclairs que chacun en estoit extrêmement effrayé; & moy ie me mis à prier Dieu de bon cœur pour la grande peur que i'auois, & la tempeste croissoit de telle force que vous n'eussiez ouï que cris & lamentations, chacun pensant estre à la fin du monde; Il y en eut de fort mal traitez, car ce monstre ou tourbillon fumeux couroit comme vn gros ballon par les cordages, & les arbres du vaisseau d'une incroyable viffesse accompagné de feux estincelans, avec vn si estrange bruit qu'on en estoit estourdy, & ne cessa qu'il n'eust mis les voiles en dix mil pieces. Il y eut quelques Gentils-hommes Indiens, qui prirent leurs alfanges ou cimenterres pour se defendre de ce Demon courant sans cesse, & renuersant tantost les vns, tantost les autres. Il en demeura plusieurs morts ou brûlez; quelques vns s'alloient cacher au fonds du vaisseau, d'autres mesmes se iettoient dans la mer comme desespererez. Nostre pauvre *Abyssin* reçut vn grand coup sur la teste, & tout en sang qu'il estoit prit son liure, & se mettant à genoux prononçant l'Euangile de saint Iean, & soudain tout cela disparut, ayant duré plus d'une heure & demie: nous estions tous plus morts que vifs. Mon compagnon en fut si mal traité qu'il en porta plus de deux mois le bras en escharpe, avec vne meurtresse, & des marques noires comme poix, chacun resta si effrayé que l'on fut long-temps sans pouuoir ouurir la bouche pour prononcer vn seul mot, nous regardans l'un l'autre avec estonnement, de voir tant de corps morts, & blesez estendus çà, & là par le vaisseau. Enfin il pleust à la bonté Diuine de nous faire aborder en terre, dont nous luy

rendîmes graces de bon cœur. Nous ne pûmes iamais retrouver celuy qui diſoit qu'il n'y auoit ny Dieu ny Diable, & ne ſçeut-on qu'il de-
uint : Le Patron demeura perclus d'une jambe, & d'une cuiſſe, qui en
demeura toute noire ſans ſentir toutes-ſois aucune douleur. Entr'au-
tre vn ieune homme des noſtres me dit qu'il auoit eu vne grande ap-
prehenſion pendant cét orage pour ſentir ſa conſcience chargée, de ce
que comme il debitoit ſes marchandises en vne ville où nous auions
eſté, vne certaine Dame More vint ſous couleur d'achepter du muſc,
& diſant qu'elle le vouloit montrer à ſon mary, luy laiſſa vne peile Femmes
d'exceſſive groſſeur en gage, puis retourna demander le prix de la veſ- amoureuſes.
ſie au dernier mot, qui eſtoit de cinq ducats, & que luy vint querir l'ar-
gent chez elle, & l'ayant ſuyue elle le tint trois iours durant en ſa
maiſon, luy faiſant bonne chere. C'eſt ainſi que les Dames de ce pays
là recherchent la ieuneſſe, & ſur tout des eſtrangers de deçà, dont el-
les ſont fort amoureuſes.

Proche du cap de *Guardafu* eſt l'isle de *Socotora*, celebre pour l'ambre *Socotora*,
gris, la gomme, dit ſang de dragon, & ſur tout pour la plante dont ſe
tire l'aloes, qui y eſt le meilleur qu'en autre part du monde. Cette
isle fut premierement deſcouuëte par vn *Fernand Beretty*, Capitai-
ne Portugais, & tient-on qu'*Alexandre*, ſur le rapport d'*Ariſtote*, la
conquilt en retourant des Indes, & la peupla de Grecs pour auoir
ſoin de la culture de cette precieule plante d'aloes.

Auant les Portugais tout le trafic des Indes en eſpiceries, & autres *Aloes*,
choſes precieules venoit de *Malaca*, par *Ormuz* & *Aden*, & de là par Chemins di-
carauanes au Leuant, & par deçà, les vns par la mer *Perſique*, *Baſſera*, uers des eſ-
les bouches d'*Euphrate*, puis par l'*Armenie* en *Trebifonde*, par la picetiecs.
mer *Majour* & *Tartarie*, ou par *Damas*, *Baſur*, & *Alep*, où les Veni-
tiens, Geneuois, & Catalans les venoient querir : les autres par la
mer rouge, le *Caire* : & *Alexandrie*, comme nous auons dit : autres
par les fleuues d'*Indus* & *Oxus*, & de là par la *Caspie* en nos regions
Occidentales : mais depuis cent vingt ans cela a eſté deſtourné par
vn autre chemin à l'entour de l'*Afrique*, comme il eſt encor aujour-
d'huy.

De l'Isle & Royaume d'Ormus, du Roy, de son gouuernement, du trafic qu'on y fait, & de ses diuerses conquestes.

CHAPITRE X.

Ormus.

Cheuaux
Persiens.

Bazora.

Ormus.

Eaux man-
quent à Or-
muz.
Ceyfadin.
Albuquerque.

Roy d'Or-
muz.

AYant couru ce Golfe Arabique, & ses costes, nous retournâmes à Aden, où nous demeurâmes encor quelques iours, trafiquans, & troquans nos marchandises, puis nous nous embarquâmes pour aller à Ormus, afin de payer la dace de quelques cheuaux Persiens qui estoient en nostre vaisseau, d'autant qu'à la faueur d'iceux on ne paye aucune gabelle par la plus-part des Indes, en prenant vn cartaco, ou passe-port de franchise, que tous les Gouverneurs des places sont obligez de donner.

Passans donc d'Aden le long de la coste d'Arabie par le cap de *Fartaque*, *Rosalgate*, & *Moncadon* ou *Mosfandao*, iusqu'aux bouches du Golfe Persique ou destroit de *Bazora*, nous abordâmes enfin à Ormus, nom de ville, d'isle & d'un Royaume, qui s'estend deça, & de là dans les terres fermes de Perse, & d'Arabie. Estans arriuez à Ormus nous fûmes logez chez vn Portugais qui faisoit du Seigneur, se faisant porter par vn valet vne grande espée dorée, & vn poignard, avec vne tasse d'argent pour boire, ne daignant seulement toucher celles des autres, & cependant avec tout cela il tenoit cabaret à tous venans. La ville d'Ormus est dans vne isle à vingt six ou vingt sept degrez, à neuf mil de la Perse, & à trente d'Arabie. Le circuit de l'isle est de trente cinq à quarante mil, sterile en tout. La ville est belle, & a vne bonne forteresse, ceinte de murailles, & de huit tours en forme de chasteaux; la moitié est enuironnée de la mer, & a quatre grandes cisternes remplies de bonne eau, qu'ils apportent de terre ferme. Les peuples sont partie Mahometans, partie Chrestiens, & quelques-vns Idolâtres. Il y auoit vn Roy fort puissant depuis trois cens ans que cét Estat fust estably; *Ceyfadin* y commandoit quand *Alfonse Albuquerque* y vint, qui le contraignit de reconnoistre le Roy de Portugal, & depuis ces Roys luy ont tousiours payé tribut, bien qu'on ne touche point à ses droicts dans tout son Estat, où il a de grands reuenus, tant dans l'isle qu'en la terre ferme de Perse & d'Arabie. Du reste on luy fait iurer amitié, & fidelité aux Portugais, & le Viceroy le reconnoist, l'honore, & le visite en son Palais. L'Isle seule est aujourd'huy tributaire à l'Espagne, & non le reste. Ce Roy vit avec grandeur, & magnificence parmy ses sujets. Les confins de cét Estat sont vers le Septentrion,

le

le Royaume de *Dori* vers Perse, & s'estend iusqu'au cap de *Rosalgate*, *Dori*.
 où commence le Goulfe, & de là iusqu'au cap de *Moncadon*, embras-
 sant toutes les isles appellées *Gedri*, du nom d'une grande riuere, iuf- *Gedri*.
 qu'à vne autre appellée *Dalé*, qui separe la Perse vers la *Carmanie* ou
Chirman. Dans le Goulfe est *Babaren*, isle assez celebre pour la pesche *Babaren isle*.
 des perles les plus excellentes de l'Orient, où les Portugais ont vn fa-
 cteur. Les peuples d'Ormus sont fort voluptueux, & marchans par
 la ville ils se font porter tousiours par vn page vn vase ou boëte pleine
 d'*Araca*, qui est vn manger delieieux des Indiens, aussi bien que le Be- *Peuples*
rel, d'autres se font porter vn grand *sombbrero* ou chapeau, d'autre l'el- *d'Ormus*
 pée dorée, les Portugais en font de mesme. Ils ont de petites maisons *quels*.
 dans la mer couuertes de fëuillage pour s'aller rafraichir, lors que le *Araca*.
 vent que les Portugais appellent *abrazador*, vient à souffler, qui est *Betel*.
 apres Midy. Ce vent est si subtil, & porte vne poudre si deliée qu'el- *Vent abraza-*
 le suffoque, & faut scauoir l'usage du pays pour s'en garantir; Ils sont *dor*.
 assez courtois pour en auertir les estrangers. Leur plus grande in-
 commodité est la disette d'eau fraische, mais ils la vont querir en terre
 ferme qui en est à huit ou neuf mil. Ils ont bien deux ou trois puits
 plus proches à cinq ou six mil de la ville dans vn lieu qu'ils appellent
Terabaguen. En cette isle il n'y a que deux bons ports, l'un à l'Orient,
 l'autre à l'Occident, les autres sont mal-asséurez. Il s'y prend quel-
 ques oyseaux, mais peu. Il y a vne souffriere, & vne petite montagne
 de sel de mesme bonté que celui de Cardonne en Catalogne, qui leur *Sel de mine*,
 apporte de grandes commoditez: car on s'en sert en beaucoup d'en-
 droits. & le Prince en tire quelques droits. En la ville d'Ormus il y a
 vn abord de toutes choses venans des Indes, Perse, Arabie & Ethiopie,
 où trafiquent les marchands Indiens, Perses, Leuantins, Turcs, Abis-
 sins, Venitiens, Portugais, & autres. La carauane ou *Casile* y arrive
 deux fois tous les ans d'Alep par terre, à scauoir en Aueil, & en Sep-
 tembre. D'Alep ils viennent par Babylone à *Balsora*, escortez de Ian- *Trafic d'Or-*
 nissaires, & de là à Ormus. Ils sont six ou sept mil à la fois; à Alep il *mus*.
 y a des Consuls François, Anglois & Venitiens pour le trafic; Ils
 remportent de là des espiceries, odeurs, perles, pierreries, ta-
 pis, soyes, camelots, cheuaux, conserues, & diuerses confi-
 tures.

Nous nous rencontrâmes fort à propos à Ormus pour voir la crea- *Roy d'Or-*
 tion ou election du nouveau Roy, qui se fait avec beaucoup de cere- *mus*.
 monies; à quoy le Viceroy de Portugal contribué de grands frais pour
 le seruice, & la grandeur de son maistre. Cette election se fait d'un
 Prince du sang Royal, Mahometan, quel'on fait iurer de maintenir *Roy d'Or-*
 son Royaume dans l'obeyssance du Roy d'Espagne. Et bien que tou- *mus comme*
 tes ses terres, & Seigneuries soient situées en terre ferme de Perse, & *esleu*.
 d'Arabie, où nul Chrestien ne peut faire mal ny desplaisir, toutes-foi

Ormus re-
prise par le
Persan.

il ne laisse de iurer cette fidelité, & obeyllance entre les mains du Viceroy qui luy donne le sceptre dans la forteresse, & puis l'accompagne avec vne grande suite, & magnificence iusques dans son Palais Royal, & luy ayant fait vne grande reuerence, & submission s'en retourne en sa citadelle. Ce Roy iure entr'autres choses, de ne faire iamais aucune grande assemblée sans en auertir premierement le Viceroy, & ainsi ils viuent en bonne paix, & intelligence. Depuis ces dernieres années l'on nous rapporte que le Roy de Perse, à l'ayde des Anglois & Holandois, s'estoit emparé de cette isle d'Ormus sur les Portugais, & l'auoit remise en son obeyssance comme elle estoit autres-fois.

De la Perse, ses confins, ses Prouinces. De Babylon, du lac de Poix.

CHAPITRE XI.

Perse.
Limites de
Perse.
Cyres.

Etat de Perse,
& ses re-
volutions.

Limites de
Perse.

Cyren.

AV partir d'Ormus nous prîmes resolution de courir toute la Perse auant que faire le voyage des Indes Orientales, comme estoit nostre premier dessein. Cela vint sur le sujet d'un marchand dont i'ay parlé cy-dessus; Mais d'autant qu'ayans passé, & repassé plusieurs fois par diuerfes villes, & pays de la Perse, ie n'ay pas pû si bien remarquer ny les iournées, ny les distances, ny l'ordre, & suite du voyage, à cause de ma ieunesse; Je me contenteray d'en discourir à veüe de pays, selon que ma memoire m'en pourra fournir de plus certain. Et premierement ie diray en general que ce pays de Perse, dit *Azemie*, *Azimir*, & *Farsi*, est vn grand Empire qui s'estend depuis les confins du Turc vers l'Armenie entre le fleuve *Tigris*, la mer Persique ou *Elcatif*, la mer *Caspie* ou de *Bachu*, la mer Indique, & le fleuve *Chefet*, anciennement *Laxartes*. Il confine vers l'Occident à l'Empire du Turc, du costé du Leuant au Royaume de *Samarcant*, à l'Empire du grand *Mogol* & *Cambaye*, vers le Nort à la mer *Caspie*, vers le Midy à la grande mer Indique, tirant vers la *Carmanie* deserte & *Guzarate*. Ce Royaume contient plusieurs grandes Prouinces ou plustost Royaumes; & vn bon nombre de belles, & florissantes villes, ayant esté tousiours celebre depuis son premier establisement sous le grand *Cyrus* il y a plus de deux mil deux cens ans, iusqu'aux Grecs, & Parthes qui le possederent, & puis il reuint aux naturels Perfes enuiron l'an de grace deux cens, qui le conseruirent plusieurs siecles, iusqu'à ce quelque quatre cens ans apres les *Sarasins*, & *Mahometans* s'en emparerent, qui l'ont tousiours gardé depuis par plusieurs changemens

& diuerſes races de Roys, & Seigneurs Arabes, Sarafins, Parthes, Turcs, & Perfans naturels par le dernier eſtabliſſement des Sophis il y a enuiron cent vingt ans.

Ses Prouinces principales ſont *Sequelpech* autres-fois *Suſane*, *Chir-* Prouinces de
man ou *Carmanie*, *Struan* ou *Medie*, *Coroſan*, *Zagaibay* ou *Hircanie* & *Perſe*.
Bactriane, *Iex* ou *Parthie*, *Guzerat* ou *Gedroſie*, puis *Arac*, *Pedel*, *Iſelbas*,
Sigeſtan, *Sableſtan*, *Chabul*, *Candabar*, & autres.

Ses riuieres principales ſont l'*Euftrate* ou *Aſorat*, le *Tigris*, l'*Araxes* Fleuues,
ou *Araſe*, *Oxus*, & autres.

L'*Euftrate* a ſur ſes bords pluſieurs belles villes, comme *Babylone*, où
il y a force Chreſtiens, comme auſſi à *Mazeſtan*, *Aſmoſia*, *Artasata*,
Tun'iſſe, *Perbent*, & ailleurs, qui viuent en liberté en payant vn certain
tribut au Prince. Vers le Nort ſont les fameuſes villes de *Giet*, à ſix
iournées de *Soltanie*, *Saban*, *Comer*, *Casan*, *Egex*, *Iels*, *Sengan*, *Maluchia*,
Scio, *Meſen*, *Ere*: puis vers le Goulſe Perſique & Sueſt il y a *Guerdi* ſur
le fleuue *Bindinimar* ou *Bindamach*, & montant la riuiere l'on voit *Ma-* Ville de Per-
rous, *Viegan*, *Naain*, *Sana*. En la *Medie* il y a *Tauris*, *Rip*, *Sidan*, *Eſtrana*,
Barbariben, *Bachar*, *Madranelle*, *Samachi*, & autres: puis les villes
Royales de *Soltanie*, *Eſſaban*, *Casbin*, *Siras*, ſans compter pluſieurs au-
tres villes ſur le fleuue *Benmir*, que les Ruſſes appellent *Bragadit*, où
le trafic eſten vogue, & ſ'y fait force draps d'or, d'argent de ſoye, &
on y vient de tous coſtez du monde pour ce commerce, comme des
Indes, *Ethiopie*, *Arabie*, *Egypte*, *Turquie*, *Tartarie*, & autres pays, ce
qui apporte vn grand profit au Roy de *Perſe*.

Nous courûmes la pluſpart de ces villes, où nous faiſions grand profit
de nos quinquaiſſeries de foreſts, entr'autres en *Babylone* ou *Bagdet*, *Babylone*,
ville ſi renommée, autres-fois l'œil, & la merueille des villes d'O-
rient, aſſiſe ſur le grand fleuue *Euftrate* ou *Frat*, & *Aſorat*, & qui auoit
iuſqu'à cinquante mil de circuit. On n'en voit de cette ancienne au-
jourd'huy que les ruïnes depuis ſa deſtruction totale, par les Sarafins il
y a enuiron neuf cés ans, & au lieu d'icelle de l'autre coſté de l'*Euftrate* à
quatre lieuës de là ſur le confluent du *Tigre*, & de l'*Euftrate* on baſtit la
ville de *Bagdet* ou nouuelle *Babylone* d'aujourd'huy, où les reliques *Bagdet*,
de l'ancienne furent transportées en vne ville dite auparauant *Selen-*
cie par le Calife *Almanſor* ou *Elmantzur*. Cette ville a au Septentrion
la grande *Armenie*, au Ponent l'*Arabie deſerte*, au Midy l'*Heureuſe*, &
au Leuant la *Perſe*. Le *Tigris* paſſe au pied des murailles: il y a de
l'autre coſté vn gentil village, comme eſt *Trinquetaille* à *Arles*, & *Tigrits*,
Triane à *Seuille*, avec vn pont fait de barques, qui ſe hauſſe, & ſ'ab-
baiſſe au cours de la riuiere. En ce bourg là ſe tient la foire, & preſ-
quetous les marchands y habitent, & y font librement leurs negoces.
La ville eſt grande & marchande, enuironnée de belles murailles, avec
force iardinages, & deſterres iabourables au dedans. Il y a vn bon

chasteau bien muni d'artillerie, où le Bacha Lieutenant du Turc faisoit alors sa demeure : car depuis quelque temps le Persan l'a reprise sur le Turc, ayant tousiours auparauant esté sous l'Empire de Perse iusques à ce que le grand Turc Soliman la prit, & s'y fit couronner Roy par le Calife qui y est encores, mais sans pouuoir, ne retenant que le nom, & quelque droit de receuoir, & couronner les Empereurs d'Assyrie. Tous les mois on voit partir de cette ville des carauanes de marchands pour toutes les parties du monde. Au lieu de radeaux dont nous vsons pour porter le bois sur nos riuieres, ils se seruent d'autres ou de peaux de boues enflées sur lesquelles ils mettent des ais, & tables bien liées pour porter leurs marchandises à la descente des riuieres : puis ils desenslent ces peaux, & les reportent sur des chameaux pour s'en seruir vne autre-fois. Ils disent que la Tour de Babel, si fameuse autres-fois, estoit en vne grande pleine à deux lieus de la ville, & qu'elle auoit de tour quelque trois mil pas, & que l'on n'en voit aujourdhuy que les vestiges sur vne grande montagne pleine de ruines : Vn marchand qui y auoit esté, me contoit que ce bastiment estoit fait de terre cuite, avec vn certain ciment si fort, que comme il en voulut leuer vne piece, il luy fust impossible ; & qu'il y auoit vne couche de cette terre, puis vn autre de cannes entrelassées comme de la natte, sans estre aucunement pourrie, forte au possible, & si bien agencée avec ce ciment, que c'est merueille. Il me dit qu'il auoit passé le lac de Poix ou Bitume, qui sort d'vn grand precipice dont ils trafiquent par tout, & que la grande ville de Ninie, & les murs de Babylone auoient esté basties de ce bitume. Ils s'en seruent aussi pour se chauffer comme de la tourbe de Holande, & pour la lumiere mesme. Ce lac ou mer de poix est entre Babylone, & vne autre ville appelée *Nadne*, où est la source de la poix qui sort d'vn rocher par plusieurs endroits en telle quantité, principalement au plein de la Lune, que c'est chose espouuenable à voir : & de là ces sources se viennent degorger dans celac qu'elles font, & tous ceux des lieux maritimes en vont prendre pour poisser les nauires. Ceux du pays s'imaginent que c'est vne bouche d'enfer. C'est la naphte, & le Bitume dont les Anciens ont tant parlé, & dont on se seruoit aux bastimens, comme ils font encores aujourdhuy au lieu de chaux. Il me souuient d'auoir veu vne semblable source de poix en la Region d'*Albema* aux Indes, qui iette vne espeece d'Alquitran ou poix liquide, dont ceux du pays, & des lieux circonuoisins se seruent pour flambeaux, qui iette vne fumée si espaisse & de si mauuaise odeur, qu'elle arreste, estourdit, & fait mourir les oyseaux qui passent par dessus. Aux Indes Occidentales on en voit encores de mesme dans l'Isle de Cuba, & du costé du cap de la Magdelaine au pays d'Aute en la Prouince d'Apalihen. Cette source se voit flotter sur l'eau, avec vne telle puanteur, que bien souuent les nauires

Calife de
Bagdet.

Marchandi-
ses comment
portées sur
l'eau.

Tour de Ba-
bel. Voy les
Relations de
Balby, & fe-
deric Ita-
liens, & du
sieur de fey-
ras François.

Lac de Poix
Bitume.

Voy les Re-
lations de
seynes.

Naphte.

escartez, & esgarez se remettent en leur chemin par le moyen de cette odeur qui s'estend fort auant en la mer.

Au reste l'Euphrate, & le Tigris ioints ensemble pres Babylone, se vont rendre en la mer Persique pres *Balsora*, ville de grand trafic, qui est à quinze mil de la grande mer.

La ville de *Bagdet* est deuisée en quatre quartiers, & quand il arriue guerre, ou autre necessité, les quatre Estats de la ville se retirent chacun en son quartier, où ils tiennent chacun conseil, & celuy qui a le mieux opiné, & fait voir au Conseil l'vtilité de son aduis; iouyt de la liberté, & franchise Royale, sans payer aucune dace, taille ny imposition, quelques terres, & biens qu'il ait, estant fort honoré du Prince, & ayant tousiours apres entrée, & voix au Conseil general qui se tient vne fois l'an pour le bien du Royaume. Cela s'observe aussi aux principales villes de Perse, ce qui est cause que tous ces peuples Orientaux s'adonnent fort à la science d'Astronomie, diuination, & toute autre sorte de Philosophie qui les peut rendre sages & prudens: mesmes ils s'appliquent fort aux vertus, excepté à la chasteté, estans tous fort lascifs, & addonnez aux femmes, qui en tous ces pays-là sont les plus belles, & agreables du monde: de sorte qu'on dit en commun proverbe, Femme & cheual l'ersien.

Balsora.

Bagdet.

C'est quasi le mesme à *Palimbuth.*

Astronomie en perse.

De la ville de Tauris, Sumachie, Bachat, Casbin, & de quelques autres places plus considerables de la Perse.

CHAPITRE XII.

DE Babylone nous allâmes par toutes les autres villes de Perse. Je ne feray mention que des principales, comme de *Tauris* en Medie qui est vne grande ville fort marchande. Quelques-uns la prennent pour l'antique *Ecbatanes*, ville Royale des premiers Roys des Medes. Elle a eu diuerses fortunes de prise, & reprise par les Turcs & Perses, iusques à ce qu'elle est enfin demeurée à ceux-cy, apres les grandes batailles dernieres données par le Persan au Turc. Elle se perdit lors que le Roy de Perse alla donner secours au Prince de *Zagathay*, ce qui fut cause de la reuolte d'une bonne partie de ses pays, tramée par son fils aîné, a Ce Roy, pour recouurer ses pays, & attraper son fils, s'auisa d'une finesse, qui fut de faire courir le bruit qu'il estoit mort, & mesme fit faire ses obseques, se cachant dans un lieu où estoient ses tresors: sur quoy son fils abusé, vint aussi-tost, & fust ainsi pris, finissant ses iours en prison; en suite dequoy ce Roy

Tauris ou Tauris, iadis Terna ou Gerna.

Zagathay.

a *Mirza & son pere Ka Abas.*

avec vne bonne armée alla reprendre les pays qu'il auoit perdus ; comme *Sequerpec*, *Armenie*, les villes de *Siras*, & autres sur l'*Euftrate*, *Tigris* & *Araxes*.

La ville de *Tauris* a esté brûlée, & pillée plusieurs fois en ses diuerfes prises : elle peut-estre grande comme *Londres*, & plus que *Thoulouse*, sans aucune murailles. Le Prince tire de cette ville vn grand reuenu tous les ans, tant des marchandises que de ses habitans, car ils payent tous vn certain tribut, & les artisans mesmes se'on leurs facultez & mestiers ; les marchands passans payent pour leurs marchandises cinq pour cent pour les droicts de passage, & s'ils veulent s'y arrester ils payent dix pour cent : Mais quelques grandes que soient ces daces, il ne laisse d'y aborder des marchands, & marchandises de tous costez, comme par despit ; car il en vient de l'*Inde*, *Afrique*, *Ethiopie*, *Baldac*, *Mosul*, *Cremesol*, *Cambalec*, *Melusid*, *Vaouta*, *Deckerin*, *Salramach*, *Chelmodate*, *Cotestan*, & autres endroits du monde. Ce qui apporte vn thresor inestimable au *Sophy*. Outre les autres villes qui payent les mesmes gabelles & daces, comme *Giac*, *Soltanie*, *Saban*, *Comer*, *Casera*, *Etger*, qui sont toutes opulentes. Puis vers *Cusistan*, la grande cité de *Guerd* sur le fleue *Bindamar*, *Virgan*, *Marout*, *Asana*, *Nain*, où il y a vn peuple innombrable ; *Sidan*, *Reib*, *Estrana*, *Barbariben*, *Samachin* : & d'autre part *Maluchia*, *Sengan*, *Sio*, *Meson*, *Ere*, & autres en grand nombre, y ayant plus de cinq cens lieues de trauerse en tout ce grand Empire, depuis *Babylone* iusqu'à *Carozan*, & de la mer *Persique* iusqu'à la *Caspie*, tout habité de peuples fort ciuilesez, & la pluspart de Religion *Mahometane* de la secte d'*Hali*.

Trafic à
Tauris.

Villes prin-
cipales de
perse.

Derbent.

Au dessus de *Tauris*, tirant vers le Nort aux confins de la *Medie*, est *Arbena* ou *Derbent*, qu'on dit auoir esté bastie par le grand *Alexandre*, dont elle porte le nom, qui fut autres-fois appelée *Porte du Caucase* ou d'*Iberie*, pour estre vn destroit de terre ou passage estroit entre la mer *Caspie*, & les montagnes, qui empeschoit l'entrée des *Scythes* en la *Medie*. Depuis on l'a nommée *Temircapi*, ou porte de fer, & *Derbent*, c'est à dire destroit. Aussi y a-il des portes de fer, avec vne bonne garnison pour fermer le passage aux peuples *Septentrionnaux*, *Circassies*, *Albaniens*, *Tartares*, & autres.

Sumachia.
Bachat.

Plus bas que *Derbent* est *Sumachia*, ville riche, & florissante en Noblesse, puis *Bachat* ou *Bacha*, vne autre ville de grand trafic pour estre sur la mer *Caspie*, & sur tout celebre, pour auoir les plus belles femmes de la *Perse*, comme les *Persiennes* emportent le prix de beauté, gentillese, graces & attraits sur toutes les autres du monde : de sorte qu'ils ont vn prouerbe en *Perse*, que qui veut voir vne belle femme il faut aller à *Bachat* ; & on y vient de tous costez pour cela, d'autant qu'elles y sont toutes de complexion amoureuse, & entr'autres il y a vn quartier de ville nommé *Cexempec*, où la pluspart des courtisanes

femmes per-
siennes tres-
belles.

Cexempec.

se retirent, qui sont curieusement visitées des estrangers. Les Juifs qui habitent en cette ville vont soigneusement recherchant toutes les pauvres filles qui ont quelque beauté, & les habillent richement, & les logent auprès de cette grande rue ou quartier appelé le *Machif*, c'est à dire bordel, pour en tirer plus de profit. Elles sont toutes logées magnifiquement, & habillées comme des Princesses; pour pauvres qu'elles soient, elles trouvent assez d'amis qui en ont soin. On les voit aux fenestres comme au cours à Rome, & les portes des logis estans toutes ouvertes, on y peut entrer librement pour les voir à son aise, & deuiser avec elles. Cependant le plus souvent elles sont mariées à des faquins, & gens de vile condition, comme crocheteurs, portefais, bouchers & bourreaux mesmes, lesquels pendant ces doux entretiens on voit entrer audacieusement dans ces lieux-là comme les maîtres de la maison. L'y ay veu vne Marseilloise appelée Louise Canpane, qu'un sien mary avoit menée là pour tenir banque; mais elle estoit devenuë si fiere, & superbe pour sa brauerie, & magnificence, qu'un certain marchand luy ayant présenté dix escus ou sultanins pour s'approcher, elle les luy ietta par la fenestre par mespris, & toutes fois elle n'estoit pas des plus riches, & cependant elle habilloit son mary de soye, & bien qu'il fut un pauvre marinier, laid & mal-fait. Mais il est difficile que cette sorte de femmes ne deviennent enfin miserables pour la grande despence qu'elles font: car mesme elles ne feront pas difficulté de donner par vanité à un pauvre en la rue un, & deux escus d'aumosne à la fois. Cette Marseilloise avoit demeuré cinq ou six ans en grand vogue à Tauris, où elle avoit plus de six mil escus de son gain, qu'elle perdit tout par son arrogance, ayant esté bannie pour la brauade qu'elle fit à un Seigneur qui l'entretenoit, auquel elle donna un soufflet. Depuis elle se retira en cette ville de *Bachat*.

Machif.

Marseilloise
courtisane.

Il y a un nombre d'autres belles villes en la Perse, comme *Spahan*, *Casbin*, *Siras*, qui sont villes Royales. *Spahan* est vne des demeures de la Cour, fort peuplée, & riche; où il se fait vne grande quantité de draps de soye, & se trouvent plusieurs pierres de *Befonart*, qu'on dit se former dans l'estomach de certaines cheures. La mine des Turquoises n'est pas loin de là. Cette ville est fort voluptueuse, & les hommes, & les femmes n'y recherchant que leurs plaisirs, & la fraischeur durant les chaleurs: Les fructs y sont en abondance de toutes sortes, & fort excellens.

Bezap ou Bezart.

Casbin.
Siras.

Casbin est vne autre grande ville Royale bien peuplée. Puis il y a *Siras*, la plus delicieuse, & agreable ville de toute la Perse, avec de beaux jardins, fontaines, & autres rafraischemens dans les grandes chaleurs. On y trouve force beaux, & bons chevaux. Quelques-uns pensent que cette ville a esté bastie sur les ruines de l'ancienne Perse.

Garcias si-
guera Ep.
de reb. Pers.
polis, cité Royale des anciens Roys de Perse, située pres le fleuve
Araxes, dit auourd'huy Bradamir, & que non loin de là se voyent en-
cor les admirables ruïnes de ce fameux Palais des Roys Persans
qu'Alexandre fit brûler pour plaire à sa courtisane Thais. Mais
nous parlerons plus amplement cy-apres de Siras.

Nous repassâmes en continuant nostre voyage, tantost en vn en-
droit, tantost en vn autre sans tenir vne route certaine, afin de mieux
vendre nos marchandises. Tirant donc droit vers le *Casistan*, nous
trouvâmes toutes les entrées pour la Perse de ce costé là assez mauuai-
ses & difficiles, qui est cause que les Turcs n'y ont pas si bien fait
leurs affaires. Nous trouvâmes que c'estoit vn estrange pays, & mes-
mes que toutes les sorties de la Perse de ce costé-là sont si pleines de
vastes solitudes, & pays inhabitez, qu'il y fait fort dangereux passer,
& que dans les montagnes habitent des gens barbares, & insolens :
puis on rencontre de grands marécages, & de profondes, & impene-
trables forêts, qui rendent les chemins si difficiles, que les mar-
chands ont bien de la peine à les reconnoistre pour s'en asseurer, bien
qu'ils ayent de bons guides, & ayent fait souuent ce chemin. Quand
on a trouué de ces guides, qui entreprennent de conduire les mar-
chands d'un Royaume en l'autre, il faut aller vers le Belierbeit ou
Gouverneur, pour luy rendre compte de ceux qu'on meine hors de
l'Estat ; car on ne peut retourner au pays qu'on n'aye porté bonne
quittance, & descharge, avec le certificat, & memoire de tout le che-
min : qui est vn ordre tres-beau, & loüable à ce Prince d'auoir vn
tel soin des estrangers, & de ses sujets, qu'il veut qu'ils trafiquent en
toute seureté en ses pays. Nous allâmes donc vers Vacherin, pour
entrer en la Tartarie, & fûmes iusqu'en la Prouince de Sa-
marcant, où est cette ville du mesme nom, si fameuse pour auoir esté
autres fois le siege de ce grand Tamerland, si renommé dans les hi-
stoires depuis enuiron deux cens ans en ça. Mais voyans les grandes
difficultez, & incommoditez qu'il y auoit de passer plus auant, outré
que les marchands les plus experimentez ne nous le conseilloient
pas, à cause principalement que nous reconnûmes en trafiquant que
la monnoye de tous ces pays-là ne vaut rien du tout, n'estant ny d'or
ny d'argent, mais de quelque autre mauuais metal, peut-estre d'escor-
ce d'arbre, comme Marc Pole remarque de la Tartarie liure 2. chap.
18. Nous ne voulûmes passer plus auant, & retournans sur nos pas
r'entrâmes dans la Perse, & de là à grandes iournées vers l'Arabie
Heureuse & Ormus. Nous nous mîmes donc en la compagnie d'une
bonne troupe de marchands pour ce voyage, & lors mon compagnon
me fit doucement entendre qu'il estoit resolu de passer de là aux In-
des Orientales, & que si ie ne voulois point m'embarquer en vn si
long voyage il se trouueroit des marchands François à Ormus qui me
ramene-

Samarcant.

rameneroient en Europe si ie voulois, & qu'il me recommanderoit à eux. Pour moy ie me resoluys aysement d'aller par tout où il voudroit, & de ne le quitter point. Cela ainsi arresté nous repassâmes par plusieurs villes de Perse, comme à *Sorismel*, & à douze lieues de là à *Sinderate* sur la riuere d'*Adalou*, où nous fûmes logez chez vn Renegar qui nous fit bonne chere: son logis estoit en partie sur l'eau. Ce marchand Armenien qui desiroit de passer à *Pegu* pour faire emplette de rubis, fist celuy qui fit resoudre *Callis* à passer en l'*Indostan*, nous consultâmes ensemble de regagner le chemin par où nous estions venus pour euitier les droits qui se payent quand on vient de deuers *Samarcant* & *Corazan*. Nous eûmes assez de plaisir en ce voyage.

Sorismel.
Sinderate.

Des Roys de Perse, leur puissance, delices. De Sophy, Hali & de quelques sectes de Religieux Persans. Des Mages anciens, & autres Officiers du Royaume.

CHAPITRE XIII.

LE Roy de Perse est vn des plus puillans Princes du monde, tant en estenduë de pays, tresors & richesses, qu'en nombre de gens de guerre. Il peut faire d'ordinaire cent mil hommes de cheual, & quatre-vingt mil pietons. L'Estat de sa Cour est tres-florissant, & magnifique. Tous ses peuples sont fort belliqueux, avec vn grand nombre de Noblesse genereuse. Ce Roy se fait seruir par les plus grands Seigneurs de ses Royaumes. Il est Chef de la Religion par tout son Empire, & avec cela il mene vne vie fort lasciuë, & voluptueuse, pour le grand nombre de femmes qu'il tient toutes parées à la Royalle, & vïe en tout de parfums tres-exquis, non seulement dans ses habits & ses meubles, mais encorë dans ses viandes. Il porte des pierrieres de valeur inestimable; il luy est permis d'espouser tant de femmes qu'il luy plaist comme le grand Seigneur; Il a des *Seleris*, gens fort qualifiez qui vont par tout son Empire voir, & considerer les plus belles femmes, ayans permission d'entrer par tout, iusques dans leurs chambres pour les voir dormir, afin de scauoir si elles ronssent, & si elles se tourmentent, & remuent en dormant, ou si elles ont vñ dormir doux, & tranquille, & lors les ayans choisies comme il les faut, ils les emmenent en litiere pour le seruice du Prince. Leurs parens sont fort honorez & caressez. Quand le Prince les a veüs, & quand il a choisi pour soy les plus agreables, il donne les autres aux plus grands Seigneurs de sa Cour, qui sont bien plus heurennes que

Estat puill-
sant des
Roys de Per-
se.

Delices.

Seleris.
Femmes
choisies.

celles qui demeurent au Roy, pour le grand nombre qu'il en a, dont peu ont l'honneur de iouïr de la personne. Elles sont gardées par des Eunuques ou chastrez, comme celles du Turc. Le Roy mene quelque-fois de ses plus fauorites pour auoir le plaisir de la chasse, sans toutes-fois estre veuës de personne, encores qu'elles puissent voir les autres. Il va à la chasse comme à la guerre, les gens portent diuerses sortes d'armes, comme des fleches, cimenterres, rondaches de bois, marchans tous en bon ordre, & gardans soigneusement la personne du Prince, qu'ils adorent comme vn Dieu.

Chasse.

Leur discipline militaire est fort exacte, & ils endurent beaucoup dans leur exercice. Ils ne mangent point que leur chasse ne soit acheuée, puis ils font venir grande quantité de bestes sauuages deuant la litiere des femmes pour leur donner plaisir, en tuant deuant elles celles qui leur agréent le plus; quelques-fois elles en font prendre en vie, & font donner la liberté aux autres. Tout ce pays est rempli de grandes, & belles forests plus que tout le reste de l'Orient.

forests.

Sophy, c'est
à dire Sage.

Ce Prince est appellé du nom de *Sophy*, plustost pour la qualité de sa Religion que pour autre raison, d'autant qu'il tient la loy de *Hali* gendre de Mahomet, & pour marque de cela porte vn bonnet de laine, & le turban rouge floqué de blanc, dont il est dit *Sophy*, qui veut dire bonnet ou floce rouge, & *Caselbas*, c'est à dire teste rouge. Bien que d'autres disent que ce nom est Arabe, & signifie vn homme de Religion plus pur que les autres. Ils sont differens de religion d'auec les Turcs, qui suyuient la secte de *Homar* vn autre disciple, & successeur de Mahomet: ce qui est cause des grandes, & continuelles haines, & guerres entr'eux.

Caselbas.

Hali.
Homar.

Cusa.

Ce *Hali* des Perles auoit esté noimé par Mahomet pour *Calife*, & son successeur apres sa mort: mais il fut suplanté par *Ehube Ker*, *Homar* & *Otman*, dont est venuë la diuision de cette secte. *Hali* fut enterré à *Cusa*, non loin de Bagdet, ce lieu est fort honoré des Mahometans, & mesme les Empereurs Musulmans ou Turcs ont coustume d'estre couronnez par le Calife pres la sepulture de *Hali*, dite *Massadali*, ou maison d'*Ali*. Les Turcs tiennent les Perles pour heretiques, & les Perles les autres de mesme; ceux cy suyuans l'interpretation d'*Ali* sur l'Alcoran, & ceux-là celle de *Homar*.

Ismael Sophy.

Les Perles depuis que leurs Califes, & Roys furent defaits, furent commandez par les Sophis de la race d'*Ismaël*, qui fleurissoit il y a cent vingt ans. Cét *Ismaël* se disoit descendu de *Hali* par vn Prophe- te nommë le *Sophy*, qui remit sus la Religion de *Hali*, duquel ils ont retenu le nom.

Sectes de
Religieux
Perliens, co-

Ils ont plusieurs sortes de Religieux en leur secte. Entr'autres vne dite *Sacar*, qui vsent de grandes austeritez, & abstinences, & sont si pauvres qu'ils vont par le pays, portans des courges pleines d'eau

par les lieux steriles, & deserts pour en donner aux passans par charité au nom de Hali, & ne demandent rien pour cela : mais prennent seulement ce qu'on leur donne volontairement.

Il y en a vne autre sorte dite *Ieorma*, qui consiste en pelerinages, & ceux qui en sont ne portent pour tout habillement qu'un long saye,

vont nuds pieds, & ont de riches ceintures garnies de clochettes d'argent, & s'appellent encor *Ianoban*, c'est à dire, Religion d'amour. Il y en a d'autres nommez *Calender*, comme parmy les Turcs, qui sont vœu de chasteté, & ont les lieux reservez pour l'Oraison, qu'ils appellent *Tachie* ou *Tachiat*. Ils escriuent sur la porte de leur demeure ces paroles, *Caeda normac diler siu coufonge al cachercuir*, c'est à dire,

qui veut entrer icy il faut qu'il observe virginité. Et pour cela ils portent des anneaux d'argent, & de fer en leurs parties honteuses, ainsi qu'on boucle les iumens, pour s'empescher du peché de la chair.

Puis il y a les *Deruis*, qui portent de riches bagues aux oreilles, & ne sont couverts que d'une peau de mouton, & portent un couteau, duquel lors qu'ils sentent les esmotions de la chair, & qu'ils ont mangé certaine herbe qui les rend comme furieux, ils se donnent de grands coups, & se font de cruelles playes, qu'ils guerissent avec de la *Niceriane*. Quelques-uns en meurent qu'ils mettent au nombre de leurs Saints. Mais ces *Deruis* sont de tres-meschans voleurs & assassins, car ils tuent impunément tous ceux qu'ils rencontrent par les chemins, s'ils ne sont de leur Religion, pensans faire un grand service à leur Prophete. Quand ils demandent l'aumosne ils disent *Ferdastay*, *Malday Chinaila Eli*, c'est à dire, faites nous l'aumosne au nom du grand Hali.

Cette sorte de Religieux n'est pas si bien-venue entre les Turcs depuis qu'un d'eux assassina Amurath, & qu'ils en voulurent faire autant à Baiazeth second, & en Perse au Sophy mesme. Il y en eut un aussi qui tua un Bacha en la place de Babylone, appelée *Sambacarayma*, c'est à dire, place de liberté, & toutes-fois il n'en fut recherché, pour ce qu'on l'estimoit estre ministre de Dieu.

Un de ceux là desguisé tua aussi un luge à Damas, comme nous auons dit cy-deuant.

Il y a vne autre secte appelée *Durmisar*, qui se messe de deuiner, & prédire les natiuités des hommes. On les appelle *Durmisarnari*, c'est à dire, Prophetes, & diseurs de bonne auanture. Ils conferent avec les Demons, & les plus vieux d'entr'eux sont estimez saints, à qui les autres obeyssent comme à leur *Charif* ou Pontife. Ils sont grands hypocrites, & faiseurs de chimagrées : il y en a de fort sçauans en l'Astronomie, & Iudiciaire, & grands Predicateurs, en preschant au peuple ils disent des choses extrauagantes, & quelques predicions qui arriuent quelque-fois. Ils ont vne grande creance parmy le peuple, & les Seigneurs mesmes, iusques-là que si le Sophy se rencontre dans

me entre les Turcs.

Ieorma.

Calender.

Deruis assasins.

Niceriane.

† Autres disent que c'est Amurat fust tué par un foldat Triballion, mais il estoit peut estre desguisé en *Deruis*.

Durmisar.

Deuins & Iudiciaires.

vn lieu où vn de ces gens fasse la predication, il s'y arreste, & le va entendre avec toute la cour. Ils ont vne maison dans Bagdet en la grande place pres le Palais Royal : il semble que ce soyent des restes de ces anciens Chaldées, & Mages Persans tant renommez.

Mages anciens. Entre les Perses il y a vne certaine sorte d'hommes appelez *Erade*, qui ne seruent qu'à luitier, & qu'on commet souuent avec des bestes farouches, armez de cuirs luisans, & oints afin que cela glisse, & ne donne point de prise. Il y en a d'autres appelez *Pluiander*, armez d'autre sorte. Tous ces gens là sont bien venus auprès du Roy de quelque pays qu'ils viennent, pourueu qu'ils soient forts, & vaillans; car il leur fait tenir escole publique, & s'en sert à la guerre. Ils obeyssent au plus fort d'entr'eux qu'ils appellent *Barcas*. Et se trouue tel qui portera dix hommes sur ses bras, comme on feroit des cheureaux, & quand ils empoignent quelqu'un qui veut resister ils le suffoquent à force de l'estreindre. Il y en a d'autres comme les *salsidas* d'Arabie, si resolus, & determinez qu'ils ne refusent aucun commandement de leur Roy, y allast-il de la vie, & luy obeyssent en toutes choses, comme à vn Dieu, s'estimans bien-heureux, & sauuez d'exécuter ce qui leur est commandé, sans qu'il soit loisible à aucun d'auoir pouuoir sur eux, sinon le Roy, & le *Boluchassi* leur General. Il y a aussi les *Aussares* qui sont tousiours à l'entour du Roy, comme les Immortels de Xerxes.

En la Cour du Sophy il y a plusieurs charges, & dignitez principales, comme l'*Amicabir*, ou Capitaine general, qui tient vne grand' cour, conduit, & dresse les armées, établit les Gouverneurs des villes & places, & pouruoit à plusieurs offices, se seruant à cela des deniers du tresor, selon qu'il est besoin. Il y a apres le *Naibessan* ou *Nabassan*, comme vn Sur-intendant des finances, & reuenus du Prince, qui marche apres l'*Amicabir*, & a bon nombre de caualerie sous luy. Puis il y a l'*Estodar* ou *Ostader*, qui garde le Palais, & fournit de gens capables pour l'armée Royale. Il y a pareillement l'*Amirachor* ou *Amiracher*, qui est comme le grand Escuyer, ayant charge des cheuaux, & autres bestes de voicture de l'armée. Le *Caidfidibir* ou Maistre-de-Camp, rengle les batailles. Le *Cassandera* ou Tresorier, tire vne partie des reuenus du Royaume pour payer les Officiers. L'*Amiseralif* gouuerne, & a soin des armes du Sophy. Le *Tessacane* ou maistre de la garderobe, à charge des habillemens du Roy. Puis il y a les *Zebedave*, *Farassen*, *Tabucaina*, & autres Chefs de guerre, qui tous marchent en grand ordre, & avec pompe. Il y a quatre sortes de troupes payées diuersement; à sçauoir les *Cashias*, ou armez à la legere, qui sont tous Gentils-hommes, & fort adroits à piquer les cheuaux. Les *Ashissa*, qui ne portent que le simple cimeterre. Les *Caraniza*, armez

Mages an-

Pluiander.

Barcas.

Salsidas.

Officiers du Sophy, dont quasi les semblables sont en Pegu par imitation.

Nabassan.

Ostader.

Amirachor.

Cassandera.

Gens de guerre de quatre sortes.

d'arcs, & de flèches, & cimenterre. Les *Algeleps* ou Renegats, qui sont Esclavons, Armeniens, Russiens, Guferates, ou d'autres nations, tous gens belliqueux, & magnanimes, & marchans en tres-bon ordre, sans iamais rompre leur rang pour quoy que ce soit.

Algeleps, Arabes, Chélep en Perse.

Des Indes Orientales, de leur conquête, Sectes, & Religion de l'Orient. De Diû de Cambaye, des Bramanes, des Elefans, & autres particularitez de ce pays.

CHAPITRE XIII.

ENfin ayans couru, & repassé vne bonne partie de la Perse, & Arabie, nous reuînmes à Aden, pour de là passer par Ormus, & prendre la route des Indes Orientales, suyuant nostre premier dessein. A Aden donc nous nous accordâmes, & nous estans embarquez avec nos marchandises, nous suyuîmes la coste de cette mer Indique, le long de la *Carmanie* deserte ou *Razigui* & *Guzerate*, passans les caps de *Isques*, *Guadel* & autres, nous vinîmes aborder en *Cambaye* à *Diu*, vers les emboucheure du grand fleuve Indus. Mais auant qu'entrer dans ce pays ie diray pour vne plus claire intelligence de ce que nous auons à remarquer dans ce grand voyage, que les Indes Orientales ont esté conuûes de tout temps, depuis les conquestes d'Alexandre, & de ses successeurs Roys de Syrie, Asie, Egypte, & par les Romains mesmes; & en ces derniers siecles par le moyen des Mahometans qui trafiquent dans nostre Occident par l'entremise des marchands de Venise, Genes & autres. Mais elles ont esté enfin plus descouvertes, & frequentées par les Portugais, depuis le nouveau chemin qu'ils y ont trouué en tournoiant toute l'Afrique, du temps du Prince Henry de Portugal, frere du Roy Edoüart, qui le premier par ses curieuses recherches de Mathematiques, fit en l'an mil quatre cens vingt entreprendre la nauigation, iusques aux caps de *Non* & *Brador*, où nos François en conquistant les Canaries auoient desia esté. Puis le Roy Alfonso V. son neveu continua iusqu'au cap *Verd* & à la *Guinée*; & en suite les autres Roys par *Congo*, *Manicongo*, *Angolal*, iusqu'au cap de Bonne-Espérance, qui fut descouuert, & doublé par le grand *Vasque de Gama* en 1497. peu apres que le nouveau monde vers l'Occident eust esté trouué par Christophe Colomb. De là le chemin fut ouuert dans toutes les Indes d'O-

Indes Orientales.

Indes depuis quant conuûes.

François aux Canaries, & Afrique en 1402. comme il se voit en la Relation de Messieur Jean de Brehencourt premier con-

querant
ces isles.

rient par *Cesala*, *Mozambique*, *Quiloa*, *Mozabasc*, *Mafuide*, costes d'*Abex*, *Arabie*, *Carmanie*, *Cambaye*, *Malabar*, *Coromandel*, *Harsnique*, *Bengale*, *Aracan*, *Pegu*, *Sian*, *Malaca*, *Camboye*, *Champa*, *Cochinchine* & *Chine*, qui est la dernière d'Orient, avec les isles innombrables à l'opposite de toutes ces costes, comme sainte *Heleine*, saint *Laurens*, *Socotora*, les *Maldines*, *Zuila*, *Sumatre*, *Iaue*, *Bandan*, *Moluques*, *Philippines*, & tout le reste de la mer de l'*Antichidel* ou Archipel de saint *Lazare*, iusqu'au *Japon*.

Conquestes
des Portu-
gais en
Orient.

Vents, Mon-
çons, Brises.

Sectes en
Orient.

Mahometis-
me est sen-
suel.

Les Portugais s'y rendirent les maîtres sous le fameux *Albuquerque* de *Goa* en 1510. puis en suite de *Malaca*, *Diû*, *Ormuz*, & autres places où ils ont estably leur Empire & trafic, & la Religion Chrestienne, rendans ce chemin fort facile, & court par la connoissance des diuers courans de mer, & *Monçons*, ou vents annuiersaires qui regnent continuellement pendant six, & sept mois d'un costé, & autant d'un autre en ces quartiers-là, comme aux Indes d'Occident sont les *Brises*, ou vents Orientaux, qui dominent presque seuls par toute la Zone Torride entre les Tropiques. Et nonobstant cette exacte connoissance, & pratique des mers d'Orient, & de *Midy*, depuis environ deux siècles si ne laissent ils d'y souffrir de frequens, & terribles naufrages, & pertes de vaisseaux, hommes & richesses, dont apres auoir despoüillé la terre, la mer demeure la seule heritiere : Mais cependant c'est vne merueille de la Prouidence, qu'une poignée d'hommes avec peu de moyens, ait pû si puissamment s'establi dans ces grandes Indes, & resister, & mesme dompter l'effort des plus puissans, & riches Roys du monde, & que leur exemple ait attiré en suite les Anglois, Holandois & François, qui y frequentent, & trafiquent aujourdhuy. En un mot, les Portugais eurent affaire pour le temporel non seulement aux Indiens, Idolatres & *Sarafins*, mais mesme aux *Mamelucs* & *Turcs*, auxquels ils osterent la meilleure partie de ce riche commerce : Et pour le spirituel ils n'en ont pas eu moins contre les sectes establies là de long-temps, des Gentils, Mahometans, Iuifs, & Chrestiens Nestoriens du pays, que tous les iours ils vont desfranchans avec beaucoup de peine, & de danger. Mais où ils travaillent le plus, & avec moindre fruit, c'est contre le Mahometisme, dont la sensualité, & la licence est un grand empeschement ou progres de nostre sainte Religion ; encores qu'ils trouvent assez de resistance dans l'opiniastreté des Iuifs, & non gueres moins aux folles, enragées, & horribles superstitions des Idolatres, fortifiées par la longue coustume, & plus encor par l'ambition, auarice & presumption de leurs *Bramins*, *Iogues*, *Talipoyes*, *Manigrepes*, *Bonfes*, & autres Prestres, & Religieux de leur creance : & tout cela est vne ample, & riche moisson où travaillent tous les iours plusieurs bons Religieux Cordeliers, Iacobins, Iesuites & autres, dont les Seminaires sont à *Goa*.

Malaca, Machao, & ailleurs. Les Peres de saint François furent les premiers au travail de cette vigne dès l'an mil cinq cens, & plustost meés Indes: encor; & les premiers Euesques establis à Goa furent de leur Ordre: puis l'an mil cinq cens quarante & vn, les Peres Iesuites y allerent, dont le premier fat le Pere Saint Xauier, qui Euangeliza par toute la coste des Indes, & aux Isles iusques au Iapon: & en la Chine, où il mourut en fin l'an 1552. Et depuis ceux de son Ordre ont continué cette mesme Mission, où ils font de grands progrez tous les iours au Mogor, Pegu, Sian, Chine, Iapon, Thebet, Iezo & autres lieux, le College de saint Paul de Goa estant le Seminaire de ce grand œuvre: car c'est là que reside l'Archeuesque, qui est comme le Primat, & le Patriarche de toutes les Indes, ayant sous soy les Euesques de Cochîn, Malaca & Macao; comme pour le temporel le Viceroy, duquel dependent tous les Gouverneurs, & Capitaines des autres places, tant d'Afrique que d'Orient.

Iesuites en
Orient.
Saint Xa-
uier.

*De Diû, de son Estat, de ses forts, & pays voisins de
Cambayete, de la fidelité des Sensals
Indiens, & du flux, & reflux
merueilleux de la mer.*

CHAPITRE XV.

MAis reuenons à nostre voyage, & arriüée à Diû, dont le parleray icy plus amplement, comme de Cambaye, Goa, Cochîn, Calicut, & autres en suite, pour y auoir esté plusieurs fois depuis. Diû est vne petite, & gentille ville située en vne isle ioignant la terre ferme du Royaume de Cambaye, dont elle fait vne partie. Les Portugais y ont vne forteresse inexpugnable, avec vne loy establie par eux, que personne ne peut entrer dans cette ville sans le Cartaco, ou passe port du Viceroy, & les nauires y payent la gabelle. S'ils sont Gentils ils peuuent entrer dans la Cambayete, qui est le port de la ville. L'isle de Diû est appellée par les Indiens Marmaydixa, à soixante mil de l'entrée du goulfe de Cambaye, & à cent mil de la ville Royale de Cambaye. Elle joint presque cette terre ferme à vingt-trois degrez d'elevation, elle est abondante en bestial, & de grand trafic, fréquentée de toutes les nations del'Inde pour l'abondance de toutes denrées, & marchandises qui s'y trouuent & debitent, comme or, argent, espiceries, drogues medicinales, bresil, pierreries, perles, odeurs, ambre, musc, maltic, girofles, safran, corail, cuiure, plomb, vis-argent, vermillon, laque, &c. La ville est grande com-

Diû.

Cambayete.

Trafic à Diû.

me Marseille, vn peu moins que Goa. Il y a nombre de belles Eglises, & les Iesuites y en ont vne tres-belle. L'Hospital est grand, riche & bien entretenu autant que tout autre apres celuy de Goa. Ceux des Indes Occidentales y viennent trafiquer, passans par la mer de Sur, avec plus d'assurance, & en moins de temps que ceux qui viennent par le cap de Bonne-Esperance, qui est vne navigation fort dangereuse, à cause des vents, tourbillons, pluyes & orages horribles, comme nous dirons ailleurs. Les Portugais s'estans saisis de cette ville sur *Badur* Roy de *Cambaye*, dès leur establissement aux Indes, y ont mis l'Inquisition à la mode d'Espagne, si rigoureuse qu'il faut estre bien auisé pour s'en garder. I'y ay veu brûler vn pauvre marchand Portugais que son esclau auoit accusé d'auoir mis vne croix dans vn oreiller, & s'estre assis dessus par mespris, ce que toutes-fois le miserable patient ne confessa iamais au suplice, disant tousiours qu'on le faisoit mourir pour ses richesses, qui estoient grandes.

Cap de bonne
Esperance,
quel.

Badur. Roy.

Inquisition
rigoureuse à
Diû.

État de *Diû*.

Fort à *Diû*.

La ville de *Diû* fut bastie par vn Roy de *Guzarate* & *Cambaye*, qui en fit Capitaine, & comme Seigneur vn *Melique* *As* ou *Tas*, qui la rendit vn bon port de mer, & s'en fit Souuerain, y mettant des Turcs pour sa garde. Puis l'an 1508. ceux du pays, assistez des forces du Soldan d'Egypte *Campson*, assaillirent les Portugais, qui les défirent, & en suite attaquèrent *Diû* à diuerses fois, tât qu'enfin le Viceroy *Nonio Acugna* l'an 1535. y fit bastir vn fort avec le consentement du Roy *Badur* qu'ils auoient defendu contre les Tartares Mogors. Depuis cela les Indiens en ayans vn grand depit à cause de l'importance de la place, le Roy de *Cambaye*, & autres Roys voisins firent ce qu'ils purent pour la recouurer par force, mais en vain: car les Portugais se deffendirent si bien, qu'ils en sont demeurez les maistres iusques auioür d'huy. Les Indiens auoient quelque raison, pource que c'est de là que depend le trafic de tous les Royaumes, & pays voisins, & que les Portugais superbes, & fiers tiennent toute cette coste en suietion, courans en toute liberté de *Diû* à Goa & au cap de *Comorin* plus de 270. lieues. La pluspart de l'Orient se vient fournir de marchandises en cette coste qui est fort riche, peuplée & remplie de bonnes villes, & d'vn grand trafic. Car aux enuiron de *Diû* l'on trouue en terre ferme les Royaumes de *Circan* & de *Reytenbura*, où est *Ardat* ville Royale. Puis *Campanel* ville capitale de *Cambaye* au de-là de la grande riuere d'*Indus* & les villes d'*Albiran*, *Casdar*, *Masura*, *Sudistan*, *Abedit*, toutes grandes, riches & marchandes, & où habitent force marchands Gentils, Mores, Iuifs & Chrestiens mesmes, refugiez des lieux que tiennent les Portugais. Dans toutes ces villes l'on ne fait iamais mourir aucun mal-faicteur par le glauiue, mais par le poison.

Au

Au delà de la riuere d'*Araba* on trouue plusieurs bonnes Villes, comme *Suadir*, *Bircan*, *Bemen*, *Patenisi*, qui est vn beau port de mer, riche & de grand trafic, où se font force tapis de soye figurez, & des plus exquis del'Inde, que l'on transporte à *Beniale*, *Malabar*, *Pegu*, & autres lieux. Il s'y fait aussi des draps de coton de diuerses couleurs, qui est leur principal habillement, & dont plusieurs pays se viennent fournir. A vne demie iournée de *Patenisi* est *il* assise sur vne pointe de terre qu'une riuere separe de terre ferme. Là se payent de grosses daces sur les marchandises, au grand profit des particuliers, d'autant que la moindre part est au Roy d'Espagne, qui depend beaucoup plus à l'entretènement des garnisons: le meilleur tôte dans labource des Officiers qui s'accordent fort bien en cela avec les Viceroyes. De sorte que ce Roy a esté quelquefois sur le point d'abandonner tout, sans que son Conseil n'en a pas esté d'avis, pour la consequence & reputation, & pour le danger qu'il y auroit de perdre entierement le Christianissime, car les Turcs les ont venus souuent attaquer, & entr'autres par deux fois ils ont prins & saccagé le premier chasteau de *Din*, & eussent emporté le reste sans trois nauires qui arriuerent de *Cochin* au secours avec deux cens hommes, qui conseruerent le reste & chasserent les Turcs. Les Portugais pour leur resister, & à ceux du pays mesmes y ont fait deux bonnes forteresses, l'une enuironnée de la mer, & l'autre qui defend les auenuës. Quoy que ce soit, ceux du pays apres les auoir attaquéz plusieurs fois en vain, sont enfin demeurez bons amis avec les Portugais, suiuant l'accord & conuentions faites entr'eux.

Pour les Cambayens, ils sont adonnez à beaucoup de superstitions & ceremonies, dont ils sont si seueres observateurs, qu'ils ne mangeroient quels pas pour rien du monde avec vn Chrestien, quand ils le visitent, autrement ils s'estimeroient polluez: & mesme si on touchoit leur viande, ils n'en voudroient pas manger, & tiennent cela des *Guzarates* en quoy ils sont plus superstitieux que les Iuifs.

Les grands & autres gens de qualité mangent sur des draps de soyes de diuerses couleurs, au lieu de napes, & mettent dessous les plats de grandes feuilles d'arbre, afin de conseruer les estoifes. Leur manger est fort sobre, & ils vsent de diuerses boissons où ils meslent de l'*Areca*, qui est vn fruit assez commun aux Indes, pource qu'il est fort sain, & qu'il les garentit de diuerses maladies, & sur tout des dents qu'on neset point en toutes les Indes. Les femmes y sont fort respectées, sur toutes grâdes Dames, qui ne bougét de leurs maisôs. Il y en a mesme qui ne se plaîsét pas de voir la lumiere du iour, & ne se seruét que de chandelle.

Tout ce pays est habité de Gentils & *Guzarates*, qui est la nation la plus iuste, raisonnable & religieuse de tout l'Orient: car à la maniere des anciens Pythagoriens, ils ne mangent chose qui ait eu vie. Leur viande n'est que ris blanc & noir, lait, fourmage, herbages, & autres

† Comme
quelques vns
de nos Ana-
baristes de
Moraue.
Scammonce.

c. oses semblables. Ils ne font mal à personne, & ne respandent pas
mesme le sang de leurs ennemis. Le pays produit force Turquoises &
lapis lazuli, principalement vers *Kashgar*. Il y a aussi du storax, des
cornalines blanches & rouges, & des calcedoines en mine, & de la
meilleure *Scammonia* de tout le Leuant. Les *Bamin* & *Bantan*, qui
sont comme leurs Prestres & Religieux, ont beaucoup de choses sem-
blables à ce que les Anciens nous content des *Bacinares*, *Gymnosophi-
stes*, & autres Philosophes Indiens, qui pouuoient habiter en ces pays
là, ou aux environs, du temps des conquestes d'Alexandre, & des voya-
ges d'Apollonius Thyaneen.

Bracmanes &
Gymnoso-
phistes.
Podus Fleuve.

Ce Royaume s'estend vers Siroc & le Leuant, & à la mer deuers le
Midy, & le *Gazaire* vers le Ponent. Au Leuant il a le pays de *Mandao*
& *Pateacate* & au Nord *Suzan*, *Dulcinda*, & les terres du grãd *Mogor*.

Cette contrée est arrosée du grand & fameux fleuve *Indus*, dit *In-
dur*, *Iulur* & *Schind*, qui a donné le nō à tout ce pays, & particuliere-
mēt celuy d'*Indostan* à plusieurs pais voisins qui font l'Inde citerieure
ou moyenne. Il s'ourd des hautes montagnes du *Caucase*, *Paropamis-
sus*, que l'on dit estre auiourd'huy le *Nauracot* & l'*Assorte*, & ayant
trauersé plusieurs grands Royaumes, grossy en sa course de plusieurs
autres grandes riuieres, se vient descharger en la mer Indique par deux
bouches pres de la ville de *Cambaye*.

Cābaye ville.

La ville de Cambaye est grande & florissante, assise sur ce fleuve, &
nommée par ceux du pais *Amoudoua*, qui est son premier nom, qu'ils
communiquent aussi à ce fleuve, qui separe les deux Prouinces de Gu-
zerate & Cambaye, faisans vn mesme Royaume. Cette ville est enui-
ron à vne lieuë de la mer, & à la riuiere d'Inde qui luy fait son port
en deux endroits, dont le principal est à vn coin de la ville du costé
du Nord, où en cas de necessité l'on peut mette vne chaisne pour le
fermer. Les vaisseaux y montent & descendent à plaisir avec le flux
& reflux; & se trouuent quelquefois en si grand nombre, que c'est
merueille de les voir. Au reste, le flux & reflux de cette mer est aucuie-
ment différent des autres: car comme il remonte le long de ce bras de
mer vers la ville, & s'auance fort au Septentrion, il arriue le plus sou-
uent qu'à la pleine Lune les eaux sont les plus basses, au contraire des
nostres: ce qui met en admiration tous les Naturalistes, qui sont bien
empeschez à en trouuer la raison. Tout le mesme arriue au *Macaraon*
de *Pegu*, comme nous dirons en son lieu.

Flux & re-
flux merueil-
leux.

Cambaye
pays bon.

Cette ville de Cambaye est l'une des plus riches de l'Orient, bien
bastie, quasi à la mode d'Italie, & qui a de bonnes fortresses aux aucu-
nités. Les Portugais ont souvent tasché de s'en rendre maistres, d'au-
tant qu'elle est abondamment fournie de tout ce qui est necessaire
pour la vie, & pour les delices mesmes, principalement de toutes sor-
tes de fructs tres-excellens. L'isle de *Diù* se fournit là de tout ce dont

elle a besoin, pour la confederation qui est entr'eux. Entr'autres den-
reés, elle produi&t le meilleur *Turbit*, *Gambier*, *Nardus*, *assefida*, Droguet

& autres semblables drogues. Elle est aussi riche en foyes, coton, ris
blanc & noir, legumes, & en toutes sortes de Pierres precieuses. Le
Prince qui la possede est Mahometan, mais il laisse viure ses peuples
en toute liberte de conscience, soient Chre&tians, Iuifs & Idolatres. Sa
garde est de 2000. cheuaux, & 3000. homes de pied armez d'arcs & de
cimeterres. Il tient quelques 50. elephans, entr'autres qui sont appris à
luy faire la reuerence tous les matins, bardez & enharnachez fort riche-
ment, sur tout aux iours de parade, & qui ont leur escurie bien accom-
modée, peinte & enlouiée, & mangét mesme dans des vaisseles d'ar-
gent, & ont des gouverneurs qui les seruent & traitent avec grand res-
pect & humilité, sans vsér iamais d'aucune rudesse & inciuilité: d'autat
que ce s&nt des bestes fort aprochâtes de la raison, & qui rien ne manque
que la parole pour l'exprimer, & entendent fort bien la langue du
païs, & comprennent promptement tout ce que leurs maistres leurs ap-
prennent. Il y en auoit encores lors que i'y estois quelques vns de ceux
qui auoient seruy Mahomet, grand pere du Roy. Ce Prince se nour-
rissoit de viandes enuenimées, ausquelles il s'estoit accoutumé, si bien
qu'il deuenoit si venimeux, qu'une mouche le picquant mouroit aussi-
tost. Il tuoit ainsi toutes les femmes qui couchoient avec luy infectées
de son haleine; si bien qu'il luy en falloit changer tous les iours.

Roy de Cam-
baye sous le
Mogor au-
iourd'huy.

Elephans.

Roy veni-
meux.

Vartoman &
Barbo's le
rapporteur
aussi.
Mogor: si-
ce des Cam-
bayens
Limadura

Nogar
Trafic de
Cambaye.
Amfian ou
Amfion.

Leurs meubles sont riches & somptueux, ce qu'ils ont appris des Por-
tugais: aussi vont-ils comme eux en litiere & palâquin, & aiment fort
la musique. Leurs maisons sont parées magnifiquement comme à Diu
& à Ormus: quelques vnes enrichies de calcedoines, ametistes, topa-
ses, hyacintes, & autres pierres fines. Ils ont la mine de calcedoines
à *Limadura*. village à trois lieues de la ville, d'où l'on en tire de trois
sortes, blanche, rouge & m&llée, qu'ils appellent *Saxora*. Plusieurs
marchands de diuers endroits viennent là s'en pouruoir, & abordent
avec leurs vaisseaux iusques à *Nogar*, port de mer, qui n'est pas fort
loin de la mine. Les marchandises qui se chargent en cette ville sont
portées en diuers lieux du monde, comme à *Ormus*, *Zide*, la *Meque*:
les autres par les bouches de l'Euftrate à *Saxra*, *Babylone*, *Byr*, *Alep*,
Damar. Celles que l'on y apporte d'ailleurs, c&me de la Meque, sont
esclari&ttes, velours, draps, ferremens & quinqualleries, de *l'Amfian*,
qui est vne drogue comme l'*opium*, dont les Indiens vsent fort, & sur
tout aux armées, à cause qu'elle rend les soldats plus courageux au
combat, & comme furieux, combattans iusqu'à la derniere goutte de
leur sang, d'où viét qu'il s'en fait vn grand trafic. Pour les autres dro-
gues, comme *assefida*, *Turbit*, les pierres agathes, grenats & au-
tres, elles viennent de Diu, où il y a grand nombre d'orfeures & lapi-
daires: les marchands les portent là pour les faire tailler & mettre en
au re.

Borraz
Seuls d'In
de, quels.

Femmes
achevées

Yuoire.

Enfants ven-
dus.

Accident ar-
rivé au com-
pagnon de
l'Auteur.

Les soyes, pourcelaines, sendal, velours, yuoire, bresil, mirobolans, confectjons & conserues, de toutes sortes, & espiceries leur viennent de la Chine & des autres lieux d'Orient. Ils ont aussi du meilleur Borraz, du monde. Le negoce s'y fait avec vne grande fidelité: car les Senfais & courratiers qui font vendre & acheter les marchandises sont gens de qualité & credit, & soigneux de conseruer le bien d'autrui comme le leur propre: & mesmes ils sont tenus de pouruoir les marchands de Maison & de quelques selles & tables, & par fois mesme d'autres commoditez. Les maisons y sont belles & agreables, où l'on trouue des femmes & filles de toutes sortes pour ses vsages, qu'on achete & qu'on reuend quand on s'en est seruy, on fait choix de celles qui sont les plus saines & gaillardes. Tout y est à assez bon marché pour les choses necessaires à la vie, & chacun y vit avec grande liberté, sans estre incommodé en chose que ce soit, & pourueu que l'on paye les droits des marchandises l'on n'est recherché d'autre chose, & les estrangers y vivent dans la mesme franchise & liberté que ceux du pays, chacun en sa religion.

Dans ce pays & par tous les lieux circonuoisins l'yuoire est fort estimée & en vogue, & s'y en consume beaucoup, d'autant que les femmes en portent des brasselets de diuerses façons: & si-tost que quelqu'un de leurs parens meurt elles les rôpent selon la coustume du pays, en signe de deuil, comme les hommes se font razer la barbe: de sorte que quand le temps du deuil est passé les femmes se font faire d'autres brasselets.

La ville de Cambaye peut estre grande comme Rouën sans y comprendre les faux-bourgs, & ressemble fort au grand Caire en sa forme, sinon qu'elle n'est pas si grande. Les habitans l'appellent *Bir Admas dour*. Les peres & les meres ne font point de difficulté de vendre leurs enfans quand ils en sont trop chargez.

Je neveux pas oublier icy de raconter vn accident qui arriua à mon compagnon estans à Cambaye: car apres y auoir demeuré quelques iours à negotier, il rencontra vn certain Xaintongeois qui faisoit le gros marchand, quoy que ce fust vn affronteur, cômme il le monstra bien, lors que sous pretexte de trafic il luy emporta vn ballot de marchandises qui valoit plus de trois cens escus, & ayans trouué l'occasion à propos d'une carauane qui s'en alloit à Ormus, s'y embarqua pour se sauuer avec son larcin: de quoy mon compagnon ayant eu auis, le suiuit en diligence avec vn autre vaisseau, en compagnie d'un autre marchand à qui ce galland emportoit pour trois fois autant de marchandises.

Cette diligence fut vn peu precipitée; car soudain qu'ils furent partis ie fus auerty par nostre hôte, qui estoit vn courratier riche marchand, que mon compagnon estoit party mal à propos, & qu'il ne feroit rien, pour n'auoir porté avec soy le rolle des marchandises prises avec le car-

Caraco où passe-port du Viceroy: surquoy ie me ressolus d'aller moy-mesme apres en diligence, & luy porter les papiers necessaires; ce qui fut fort à propos. Le trouuay que mon compagnon auoit bien attaqué son homme à Ormus, où il le trouua faisant bonne chere à ses despens, mais faite de memoire il ne pouuoit rien prouuer cōtrè luy, si bien que l'autre luy nyoit tout à belles iniures, & le mettoit en tres-grande peine luy mesme, pource que comme la Iustice ou *A'calde* à qui mon compagnon s'estoit adressé pour en auoir raison, vit l'assurance de l'autre, & le peu de preuue contre luy, outre quelque present qu'il luy auoit fait en secret, il estoit sur le poinct de mettre nos gens en prison, cōme calōniateurs & imposteurs, si ie ne fusse arriué à Ormus trois iours apres, où ie les consolay & rassuray, & n'estant présenté à la Iustice & représenté ce qui estoit de la verité, ie fus receu à tesmoin & à la preuue, ce qui se fit en presence de *A'calde* & d'un Gentil-homme Portugais nommé le Senor Iacomo de Mendez, que le Viceroy auoit commis pour cette charge: lequel me regardant en face me dit, que ie prisse garde à moy, & qu'il n'y alloit que de ma vie si on me trouuoit menteur: puis m'ayant fait iurer & mettre la main sur vne croix qui estoit là sur vne *vasc* ou baguette, ie leur racontay tout l'affaire, & comme dans la balle desrobée il y auoit tel memorial qui contenoit la quantité & les especes de marchandises qui estoient dedans, que ie leur specifyay particulierement, & dont mon compagnon mesme ne se souuenoit pas: puis ie leur monstray le *Caraco* du Viceroy, & les autres memoires portans tesmoignage du payement des dotianes, suiuant l'aduis que m'auoit donné nostre courratier Iosepho Grogna, qui attestoit aussi la mesme chose: sur quoy nostre galand estant interrogé en ma presence, s'il ne me connoissoit, il se prit à me dire dix mille iniures, & à se defendre avec force paroles & vne grande assurance, disant qu'il n'auoit pas bien pris garde à ce qui estoit dans ses balles, & qu'il estoit Gentil-homme, & ne tenoit pas le compte de ses marchandises. Mais tout cela ne luy seruit de gueres: car moy insistant tousiours que la balle fust desployée, on trouua tout ce qui estoit dedans en la sorte que ie l'auois dit, & le roolle mesme conforme à mon liure de compte, & à mon escriture, qui fut examinée, & le tout si bien verifié, que ce miserable ne sachant que respondre, fut conuaincu & condamné aux galeres perpetuelles, & ce pendant avec tous les siens mis en prison. Ainsi nous eusmes bonne & grieve Iustice, & recourasmes heureusement nos marchandises sans y rien perdre; & apres auoir fait vn present de quelques curiositez au Senor Mendez, nous reprimes la route de Cambaye. Ce que i'ay bien voulu rapporter pour monstrier la fidelité & la preud'homme de nostre hôte le courratier, qui fut cause de ce bien là; & veritablement leur fidelité est telle, que la Iustice donne creance à leurs paroles & à leurs escrits comme à des choses sacrées.

Carraco ou
passe-port.

Dexterité de
l'Auteur.

Fidélité des
Sensais In-
diens

iufques-là mefme que fi vn marchand venoit à mourir, fon bien & fes marchandifes feroient fidelement conſervées & rendus aux heritiers ſans perdre quelque choſe quel conque.

Golfe de
Cambaye

Plus grand
la nouvelle
Luce

J'auois oublié de dire que comme nous arriuâmes à Cambaye le premier port de Cambaye pour débarquer quelques cheuaux qui eſtoient portez par le paſſe-port que nous auions pris à Ormus, nous fuîmes contraincts mettre leſdits cheuaux dans de petites barques de quatre en quatre pour les porter à Cambaye, à cauſe que les eaux eſtoient fort hautes, & qu'il fut alors aller quelques lieues dans ce golfe à la maniere preſque de *Micaron* de Pegu. De Cambaye iufques à *Amſadan* ou Cambaye il y peut auoir quinze lieues ou vne journée de chemin. Pour y aller par mer il faut attendre que la Lune ſoit nouvelle à cauſe que les eaux ſont alors en leur plus grande hauteur.

De Diu & Cambaye iufques au Cap de *Comorin* le long de la coſte de *Maſabar* il y à quelque trois cens lieues de navigation, & proche de Cambaye eſt le Royaume de *Iogues*.

De Deli, Malabar, & des particularitez de la ville de Goa, capitale des Indes.

CHAPITRE XVI.

Deli, Decan.

Sanoſaradin.

Mogor & ſa
puiffance

EN ſuite de Cambaye on trouue les Royaumes de *Deli* & *Decan*. On dit qu'il y a enuiron trois cens ans qu'un *Sanoſaradin* eſtoit Roy de *Deli*, fort puiffant, & qu'il conquiſt *Decan*, *Janare*, *Bellagate*, *Concam*, *Gox*, & tous les pays iufqu'à *Comori*: mais que depuis ſous les ſuccelleurs ces pays furent diuiſez à diuers Capitaines qui s'en rendirent maîtres, reconnoiſſans néanmoins touſiours, mais par forme ſeulement, le Roy de *Deli*. *L'idilcan* eſtoit à *Gox*, puis le *Misamanco*, le *Neorana*, & autres pays voiſins obeïſſent au grand *Mogor*, qui depuis ſoixante ou quatre-vingt ans a conquis vne bonne partie de cette Inde Orientale, & menace le reſte tous les iours.

Le *Malabar* tiens toute la coſte Occidentale, depuis *Goa* iufqu'à *Comori*, comme eſt de l'autre coſte vers l'Orient le *Soromandel*, ou ſont les Royaumes de *Biſnagar* ou *Narſingue*, d'*Orixa Mendu*, & pluſieurs autres: l'*Ormus* à *Gox*, il y peut auoir cinq cens lieues de chemin.

Nous ſuiuîmes toute cette coſte, & vîmes à *Goa*, qui eſt vne iſle & ville de *Malabar* auſſi belle, & riche & fleuriffante qu'aucune autre.

qui soit auourd'huy dans tout l'Orient, estant comme vne clef des Indes, en l'elevation de seize degrez : elle est separée de terre ferme par vn grand fleuve nommé *Maraona*, aussi grand que l'Eufrete, puis d'une autre petite riuere appellée *Guari*, dont la ville a pris son nom. Elle fut autres fois du Royaume de *Narsingui*, puis de celui de *Decan ou Deat-
sam*. & enfin elle fut surprise par les Portugais sous Alfonce Albuquerque sur le More Sabaco, Capitaine du Roy de Decan l'an mil cinq cens. Elle a à l'Orient & au North le pays de Decan, à l'Occident la grande mer, & au Midy le Royaume de *Mangalor*, suiet au Roy de Narsingue.

Malabar.
Goa.

Guari fleuve.

Banastariu

Amadino.

Les insulaires & habitans ont esté de tout temps adonnez au trafic, gens superbes & courageux. Aussi est-ce vn grand abord de tous les peuples de l'Inde, ou il y a vn haure, & vn bon port au village & bourg dit *B. Astoria*, avec sa citadelle qui en defend l'entrée, quoy qu'elle soit assez forte d'elle-mesme. Ils ont plusieurs autres bons ports, comme *Dinda*, *Alinga*, *Banda*, *Amolapote*, & la *Pu-tada-oi*; puis Goa le vieux, *Rami*, *Gonifartole*, & *Amadina*. dont chascun a sa riuere. Du costé de terre ferme il y a force villes & habitations, mais la plus part de Mahometans & Idolatres que les Portugais tiennent en bride. Ils ont bien de bons ports & vne grande commodité de bois pour bastir des nauires, mais ils n'osent plus rien entreprendre depuis qu'une fois ils en furent chastiez pour vne trahison & conspiration qu'ils vouloient faire, assistez de quelques voisins; & qui par la permission de Dieu fut descouuerte par d'autres barbares, à sçauoir par ceux de *Palcacate*. Et bié qu'ils fussent cent Gentils cõtre vn Chrestien ayans desia cõmencé de gagner l'entrée du fort, ils furent repoussez par le Capitaine *Garcia Acugna* Gouverneur de la citadelle, qui en recompensa bien ceux qui l'auoient auerty si à propos, leur departant liberalement les thresors du Roy : & depuis ces bons voisins de *Palcacate* furent en mesme credit & franchise que les Portugais, à sçauoir francs de subides, gabelles, & de toute sortes d'impôts, avec vne telle cõfederation & amitié que plusieurs d'eux se sont faits Chrestiens en suite, se liant par mariage les vns avec les autres. Pour les conspirateurs, la pluspart furent punis de mort, ou bannis, & leurs biens confisquez.

L'Isle de Goa n'a pas plus de quize ou seize mil de circuit. Les habitans sont forts & robustes de corps, de couleur vn peu oliuaistre. La ville est grandement riche, & la rue principale pleine d'une infinité d'orfevres, qui ont leurs boutiques remplies d'or, d'argent & de pier-
reries. Les Gentils du lieu auoient tout ioignant Goa vn Temple basti somptueusement d'une riche pierre en vne petite Isle nommée *Unay* où ils adoroient le diable qui se monstroient à eux en diuerses & estranges formes : Les Portugais voyans cette profanation demolirent ce Temple & ses idoles, sans y laisser aucun vestige, & des pierres ils en

Isle de Goa.

Dinary

Idolatrie des
Goans.

Diable ado- fortifierent la ville, & bastirent de belles maisons. Ce qui leur excita la haine de tous ces Idolatres. Ce Temple estoit basty d'une pierre noire, & leurs Pagodes ou Idoles estoient de forme horrible. Quand les Portugais eurent cette grande guerre contre le Samorin de Calicut, ils pouuoient deslors abbattre le Temple de ces Pagodes, mais le feu l respect de l'Image de la Vierge Marie que ces Gentils tiennent parmi leurs Idoles, & laquelle ils honorent fort, fut cause que tout fut esparagné pour lors. Ils appellent la Vierge *Sacacarin*, comme qui diroit vn oyseau, disans que c'est l'esprit de Dieu. Ils reuerent aussi la Croix, & disent qu'en la fondation de Goa ils en ont trouué vne en terre.

**Vierge Marie honorée
des Indes.**

Les habitans viuent delicieusement, se faisant tousiours porter apres eux vn beau vase plein d'Areca à la facon des Indiens. Ils se font aussi porter des dans chaires richement parées par des esclaves, & laissent viure tous les habitans chacun en sa religion.

**Merueilles
de Goa.
Hospital.**

Au reste, ayant esté diuerses fois à Goa pendant nostre negotiation, i'y ay admiré souuent plusieurs choses, comme son grand trafic, ses richesses, le bon ordre & la police de la Iustice, & sur tout vn reglement admirable dans leur hospital qui est fort riche, & ou neantmoins quand il arriue vne grande quantité de malades des armées, le Viceroy & l'Archeuesque contribuent liberalement leurs reuenus, les Portugais se montrans d'un naturel fort pitoyable & benin, bien que les Indiens les tiennent pour des perfides à cause de tant de places qu'ils ont occupées sur eux.

Cet Hospital est le plus beau & accomply, comme ie croy, qui soit au reste du monde, & i'oseray bien dire que ny celui du S. Esprit de Rome, ny l'Enfermerie de Maite, où on est seruy en vaiselle d'argent, ne scauroient estre egalez à cettuy-cy en richesses, ordre & seruices. On y est mieux traité qu'en sa maison propre, quelque riche que l'on soit, comme i'ay veu souuent y allant visiter des Francois qui estoient malades. Les Peres Iesuites en ont l'administration, en laquelle ils vsent de grandes charitez. Il est situé sur la riuere, & fondé richement par les Rois de Portugal, outre les aumosnes particulieres de la noblesse & des autres. Le plus souuent on tient vn facteur à Cambaye terre abondante en grains, pour y faire à bon marché & commodément les provisions necessaires. Il y a grand nombre d'esclaves qui rendent toutes sortes de seruices; & sont employez aussi pour seruir les autres Hospitaux des Indiens, & les Monasteres de femmes & de filles, & toutes les personnes necessiteuses. On y brulle tous les iours vne grande quantité d'odeurs aromatiques, pour en oster le mauuais air, & les fenteurs facheuses. On y vse de l'inges fort deliez, & l'on n'y boit que du vin de palmier, & autres sortes, qui valent autant que le vin de raisin. Aussi les Portugais y sont grandement adonnez aux delices de la chair

**Parfums
l'hospital.**

& des

& des sens, & vsent en leur seruice de table, de porcelaines, dont les Pourcelaines
bonnes ne peuuent tenir le poison, mais se cassent tout aussi-tost. Tout
ce peuple est fort suiet à la verolle, & a vne autre maladie qu'ils ap- Maladies à
pellent *mordegn*, qui commence par des vomissemens & des maux de Go.
teite, & est pestilentielle, dont plusieurs meurent. Ils ont aussi le *scor- Sco. bar.*
bu d'autres maux prouenant de l'enforcellemēt des garces. Si tost qu'ils
se trouuent mal ils se font porter à l'Hospital, où l'on vse de bons reme-
des pour les guerir, les logeant en des chambres gayes, & les faisant
promener en de beaux iardins.

Les Eglises de Goa sont belles & bien parées, & les vitres de coquil- Eglises Vi-
le de nacre fort induitrieusement taillées. A Pegou ils les font d'escai- ties.
les de tortuis de diuerses couleurs, les plus belles du monde. Les lan-
ternes de l'Hospital sont aussi faites de nacre, On n'y brusle que de la
cire, dont la ville est bien fournie, & est l'usage ordinaire.

Cette ville ayant enuiron huit mil pas de circuit, peut estre de la
grandeur de Rouen ou Auignon, sans compter les faux-bourgs, bastie
& couuert de thuille à la façon de l'Europe. C'est vn Archeueuesché
qui a sous soy quatre Eueschez, & la iurisdiction va iusqu'à Mosambi-
que, &c.

Il y a nombre de belles Eglises & Monasteres, comme des Iesuites, Eglises de
Capucins, Augustins deschauffez, & plusieurs de filles tant vierges que Go.
repenties.

Le trafic est grand de toutes d'enrées & marchandises, entr'autres Esclaves à
d'esclaves, dont il s'y fait vne grande vente, tant d'hommes que de Go.
femmes. Ils ne tiennent pas à grand peché qu'un maistre habite avec
son esclau, & si elle en deuiet enceinte, la loy la rend libre, & peut
s'en aller si elle veut.

Les eaux y sont assez bonnes & salubres, & bien que la marée monte Eaux
plus haut que la ville, si ne sont elles point salées. La bonne se va que-
rir à demi mil de la ville en vn lieu dit *Banquenin*, qu'on vend par cru- Banquenin
chées cinq *binsus* chacune. Les Portugais y sont somptueusement ve-
stus avec des chausses à la marine, de riches boutons, des casques &
roupilles assez courtes, & de grâds chapeaux. Ils se font porter vn para-
sol avec des vases pleins de *col*, & autres delicatesses pour le manger &
pour le boire; puis de riches espées: en vn mot ils sont fort vains & su-
perbes, & comme dit le prouerbe *Pocos y lacos*.

Le havre de la ville est bien bon, mais il y a vne barre de sable comme La barre de
à *Lavach* en Fez. Il est vray que celle-cy ne se ferme point, & celle de Go.
Gor se ferme fort bien. Ils ont vne Inquisition & vn Presidial ou Parle- Vicetoy.
ment, avec vne bonne police. Le Vicetoy se change de trois en trois
ans. Le profit n'est là que pour les Gouverneurs & Officiers, & non
pour le Roy, qui depend beaucoup en ses armemens & munitions ou-
tre les gages de plus de trois mille Officiers.

Vases.
Ris & mil,

Climat.

Ports de Goa

Pangari.

Voy Pirard
en son liure.
Accident ar-
riué aux Frā-
çois à Goa.

L'Isle est montagneuse & pleine de sablon & de terre rougeâtre, & neantmoins fort fertile, à cause des fontaines & riuieres qui l'arrousent. De ceste terre ils en font plusieurs sortes de beaux vases gris & rouges aussi fins que le verre, cōme du *bolaxement* ou terre sigillée. Le ris & le mil y viennent deux fois l'an, & y la verdure demeure toute l'année : car ceste terre est située quasi sous le Tronique du Cancer, & s'approche vn peu del'Equinoxial. Il y a force palmiers, & plusieurs nauis rés y arriuent à toute heure chargez de cocos qui se debitent par la ville.

Les vaisseaux demeurent à la barre pour ne pouuoir entrer, n'y ayant pas assez d'eau dans la riuere pour les porter. On compte deux lieues de la ville iusqu'à l'emboucheure, où sont deux bonnes forteresses pour la conseruation des vaisseaux qui passent au milieu. Puis à vne lieue plus haut il y en a vne autre dite *Pangari* ou demeure le Capitaine Maieur, duquel il faut prendre le *castaco* pour negotier tant à l'entrée qu'à la sortie. Mais d'autant que plusieurs ont amplement écrit de ce qui est de cette ville & de sa police, gouuernement, noblesse, soldats & maniere de viure des hommes & des femmes, tant Portugais qu'Indiens, ie n'en diray pas d'auantage : seulement i'adiousteray, que comme nous estions là il arriua vne disgrâce à quelques pauures François qui auoient pris vn vaisseau chargé de poivre, mais s'estant apres perdus sur vn bāc de sable à douze lieues de Goa, le nauire fut pris & sauué, appartenant à vn marchand Portugais de Goa, & eux arrestez aussi-tost & condamnez à estre pendus à Goa, tant pour la prise du vaisseau, que pour auoir fait mourir le Capitaine avec quelques autres. Leur Capitaine s'appelloit Raimondin. Ils furent assistez au supplice par quelques bons Peres de l'Eglise des Cinq-playes, proche de la grande place où se faisoit l'exécution, & ceux de N. Dame de la Misericorde, selon leur coustume les vestirēt tous de blanc avec de longues robes iusqu'aux talons, vn bonnet blanc & la croix en la main. Ils moururent fort constamment, estans plains & regrettez d'vn chacun. Ils en pendirent en d'autres places, comme en la Caye de Sainte Catherine & en l'Alfandegue, où se vendent les grains. Il y en eut là six d'exécutez, d'ont l'vn, qui estoit le plus ieune, tomba de la poterice en bas, deux grosses cordes s'estans rompuës. Le Iesuite qui l'assistoit fit tant qu'il fut remené en prison, & qu'il obtint sa grace. Il vouloit le faire de son Ordre, mais il desira plustost d'estre Capucin, cōme il fut au grand contentement de tout le monde, où il fut fort visité de la Noblesse. Il estoit enfāt de Diepe de la maison des Rutelins, & s'estoit mis avec ce Capitaine Raimodin, en intention, non de pirater, mais de voir le monde seulement : aussi Dieu luy fit la grace d'en eschaper ainsi miraculeusement.

A ce propos il me souient que depuis estant en Prouence au temps des guerres de la Ligue, il y eut vn ieune homme d'Aubagne qui fut pris pour quelque crime dont il estoit accusé ; & son procez fait à Aubagne

par le sieur d'Allert Conseiller, condamné à estre pendu, les deux cordes neuues qu'il auoit au col se rompirent, & luy tomba à terre sain & fauf, dont chacun cria grace, qui luy fut accordée: mais ne sçachant pas se preualoir de son bon heur, il s'alla faire pendre en vne entrepriſe qu'il vouloit faire pour la Ligue sur S. Maximin.

Il y eut aussi vn Gentil-homme Sicilien, qui accusé par trente faux tesmoins d'auoir voulu vendre la ville de Messine au Turc, & condamné à estre pendu, & ses enfans auoir la teste trenchée, luy protestant à l'eschelle de son innocence, la corde se rompit, & derechef luy en estât remis vne autre neuue, elle rompit encor: ce qui fut causé que le peupple le sauua, & son proces estant reuen, les faux tesmoins furent executez, & luy avec ses enfans alla pieds nuds à nostre Dame de Lorette, où ie le vis.

Au reste tant à Goa, qu'aux autres villes des Portugais, les marchands de toutes nations y peuuent seurement trafiquer, moyennant qu'ils ayent le cartaco ou permission du Viceroy, & qu'ils payent les droits, autrement tout seroit confisqué.

*De Baticala, Decan, Amadina, & du Royaume
de Cananor.*

CHAPITRE XVII.

DEpuis Goa iusqu'au cap Comorin, qui est proprement la coste de Malabar on trouue plusieurs autres forteresses des Portugais, comme à Onor, qui en est esloignée de 14. degrez, à Barcelor de 13. que les Indiens appellent *Barcelan*, à Mangalor de 12. à Mohiri ou Cananor 11. Cranganor de 10. que ceux du pays nomment *Canganora*, puis à Cochim de 8. à Coultan qu'ils appellent *Cosmars*, & autres. *Baticala.*

De Goa nous vîmes à *Baticals*, qui est vn Royaume. La ville est belle, riche, & abondante en toutes commoditez, assise sur vne belle riuiera & profonde, qui en rend l'abord fort aisé: son Port n'en est qu'à vn petit quart de lieuë, & est tousiours remply de nauires qui luy rendent vn grand trafic. Les habitans sont partie Gentils, partie Mahometans, mais fort ciuilez, de couleur entre le blanc & le brun, de belle taille & disposition tant les hommes que les femmes. La ville est environnée de plusieurs bonnes bourgades qui s'estendent iusques à Decan, qui en est à cinq lieuës: de sorte que l'on ne voit que bourgs & villages par la campagne. Elle est ceinte de bonnes murailles, fréquentée.

des Juifs, lesquels y font vn grand trafic, & habitée de toutes sortes de nations. Ils sont tributaires au grand Roy de *Narisingur*. Ils ont accoustumé de se faire porter sur des palanquins par des *camalouts* ou portefaix : car de montures ils en ont bien peu. Nous nous y sommes quelques-fois seruis de bœufs quel'on en harnache pour mōter. On y mange du pain de ris, qui est plus appetissant que celuy de froment, en y meslant par fois de la manteque avec vn peu de sel, ce qui fait vn excellent manger. Il n'y crois point de legumes, mais il y a des fruits de toutes sortes, & fort sauoureux: leur boisson est de palme.

Pain de ris.
Amiadina,
Anchedina,
Isle.

Centacola,
ville.
Belles fem-
mes.
Juifs.

Enuiron à trois mousquetades de ceste ville il y a vne isle nommée *Amiadina*, qui a vn beau port de mer vers la terre ferme, habitée de *Mores*, & abondante en herbages & en bestial, dont les peuples sont ennemis mortels des Portugais : mais leur Isle estant petite, & n'ayant pas plus de huit lieues de circuit, ils n'ont pas le pouuoir de leur nuire. La ville est belle & riche, & s'appelle *Centacola*, suiette au Roy de *Baticala*. Il y a quelques Juifs parmy eux, qui montrent bien à leur visage qu'ils ne sont pas de mesme nation, les autres estant de couleur tannée, & ceux cy moins bazanez. Les femmes y vident de certaines eaux & mixtions dont elles se frottent, ce qui les rend extremement agreables. Aussi sont elles tenuës pour les plus belles & gentilles de l'Orient : les plus belles sont Iuifues, & ces Iuifues sont fort chastes, & tout ce qu'elles permettent aux estrangers, c'est d'estre visitées en certaines maisons des leurs, où se font des assemblées de belles filles, mais simplement parées, au contraire des autres de la ville. Elles chantent certaines chançons qui sont comme les Psalmes de Dauid, ce qu'elles prononcent avec vne fort bonne grace, y meslans aussi les instrumens ; & entretiennent ainsi compagnies qui les vont voir. Que si on leur veut faire quelques presens elles ne les refusent pas : mais si on ne leur donne rien, elles montrent aussi quelles n'en sont pas mescontentes. Les portes de ces maisons sont ordinairement ouuertes, ou ils tiennent leurs synagogues. Chacun vit là en sa Religion avec toute liberté. Au milieu de cette isle il y a vn grād lac qu'ils appellent *Techarin*, qui leur porte force bon poisson de diuerses sortes : mais d'ailleurs il est cause que l'air y est vn peu mal sain pour ceux qui n'y sont pas accoustumez. Les nauirës y arriuent de tous costez pour se fouruir de ce poisson pour sa bonté & pource qui se conserue long-temps sans corrompre. Ils ont grande quantité de poules qui sont à bon marché, & les nourrissent de ris grossier & non purgé, qu'ils appellent *teracoly*.

teracoly
Chiar.

Pour reuenir à la ville de *Baticala*, elle a perdu beaucoup de son trafic depuis que les Portugais ont pris Goa : car selon les *chafar*, ou registres de leur doctane, leur reuenu est diminué de plus de la moitié, ce qui est cause que leurs Princes se tiennent esloignez en terre ferme, de peur de surprise des Portugais, qui leur ont fait mauuaise guerre, les prenans

prisonniers & leur faisoient payer grosse rançon & tribut : nonobstant que depuis les mesmes Portugais ayent fait de grands trafics en leur ville pour les attirer & addoucir, mais il n'y a moyen de les tirer de subongon & de crainte. Ces peuples de *Batala* se disent originaires du pais de Sian. En ce Royaume de *Batala* est la ville d'*Oro*, qui fournit toutes les autres de ris.

De *Batala* nous vinsmes à *Cananor Mofiri*, qui est vne grande ville sans murailles, sous la domination d'un Roy particulier, où les Portugais ont deux forts, & qui est habitée de force Chrestiens nouveaux, qui gardent mieux les commandemens de nostre Religion que les vieux. Les Portugais ont fait à l'entour de leur fort quelques habitatiôs de marchands & autres, qui ont formé vn bourg, appelé aussi *Cananor*, où ils traquent en toute feureté : & quand les Indiens veulent negocier avec eux, il leur faut prendre passeport du Viceroy de Goa ; toutes-fois les Portugais ne sont tousiours en si bonne intelligence avec ceux du pays, que souuent il n'y arriue beaucoup de dissensions & de desordres, ainsi que souuent on a veu ailleurs, & entr'autres à Pegu & à Calicut, qui fut cause de la ruine de leur citadelle, & de la mort de plusieurs pauvres Chrestiens, dont les Portugais se sont bien vengez depuis, car ils sont d'un naturel vindicatif & cruel, & pour ce suiet ils tiennent tousiours force bons vaisseaux & bien armez en mer, pour assister les flotes venans de Portugal, & font vne cruelle guerre à ces Indiens, qui quelquesfois ne leur succede pas si heureusement ; comme il arriua à vn *Alorice de Camara* qui ne sceut pas bien prendre son party avec deux bons vaisseaux, qu'il rencontra vn nauire Mahometan chargé de grandes richesses & de plusieurs familles qui s'en alloient à Gaza, ville maritime d'Arabie, avec leurs femmes & enfans, & faisoient là leur retraite, apres auoir demeuré long temps aux Indes : lesquels ayans fait rencontre de ce Capitaine Portugais, mirent leur esquif en mer & amenerent les voiles, le priant de vouloir entrer en vne honneste composition avec eux, & luy offrans iusques à la valeur de deuxcens ducats : mais luy plein de presumption, sans daigner leur faire responce, commence à les canonner furieusement pour les ioindre & les emporter tout d'un coup : Eux se voyans perdus, se resolurent à la desesperade, de se bien defendre, & vendre chèrement leur peau, iusqu'aux femmes qui ne s'y esparagnerét pas : si bié que le Capitaine Portugais n'y gagna que des coups, & mesme y perdit vn œil avec plusieurs de ses gens, de sorte qu'il fut contraint de les quitter, & la nuit & suruenant là dessus ils trouverent le vent fauorable, & se retirerent brauement sans rien perdre. Ce qui monstre combien souuent nuist la presumption, & que ce n'est pas sans cause que l'on accuse les Portugais de folie & de vanité, qui leur a souuent cousté cher, & leur a acquis la haine de tous ces Indiens, ainsi qu'il leur est arriué à *Calicut*, où la rage des peuples s'est monstrée si horrible

Cananor.

Naturel des Portugais.

Presomption Portugaise démagable.

Vaisseau eschappé.

Fort de Calicut ruiné.

contre eux, qu'ils leur ruinerent en vn instant leur citadelle, n'y laissant pierre sur pierre : iusques-là mesme que qui en pouuoit porter vne au Roy, receuoit vne piece d'argent ; ce qui a depuis cousté beaucoup de pertes & de sang aux vns. & aux autres. Le Roy de *Coulan* a voulu plusieurs fois attaquer leur fort, mais enfin apres force guerres, les vns & les autres sont demeurez en paix.

Force de Cananor.

Le Roy de *Cananor* y est fort puissant, & est eleu d'entre les Princes du sang comme celuy d'*Ormus*. Il peut mettre cent mil hommes en campagne armez de rondaches & d'espées, qui portent vn petit bonnet rouge attaché avec vne bande, & vont quasi nuds. Il y a vn tiers d'eux qui sont *Naires*, c'est à dire Gentils-hommes, portant le chapeau rouge, & sont fort vaillans & determinez, n'espargnans aucunement leur vie pour le seruice du Prince.

Naires.

Les Portugais ont vn bon chasteau au costé de la ville & vn autre sur la mer, garny de bonne artillerie. Ce qui leur a bien seruy, pour auoir esté attaquez plusieurs fois par ceux du pays, qui voyans que quelque grand nombre de *Naire*, qu'ils fussent, & fort vaillans, ils ne pouuoient rien gagner contre eux, qu'ils trouuoient encor plus braues, la pluspart se sont faits Chrestiens, & sont mesmes si deuots, que quand ils vont par la ville, bien que ce soit en litiere ou palanquin, si-tost qu'ils entendent sonner l'*Aue Maria*, se sont mettre à terre, & prient à deux genoux.

Terre & sa propriété

A *Cananor* ils ont vne mine d'où se tire vne pierre appelée *Azaximit*, qui a la mesme vertu que la terre sigillée dont ils font grand estat par toutes les Indes : car elle est bonne contre la fièvre, le flux de sang & l'indigestion ; & à ce qu'ils disent, contre les poisons, comme le *Besouart* : & de fait ils s'en seruent contre les morsures enuenimées, & en donnent aux verolez, pource-qu'elle produit le mesme effet que ce vin tant estimé par tout l'Orient, dont on se sert contre cette maladie ; & quand bien vn homme tomberoit par pieces, vsant de ce vin seulement tous les iours vn mois durant, indubitablement il en guerit.

Vin contre verole.

Myrobolans.

Ce pays-la produit les mirobolans citrins, qui est vn fruit excellent, & toutes-fois commun entr'eux, dont les feuilles sont comme celles de nos pruniers. Ils les confisent avec du sucre, & en vsent d'ordinaire. On trouue aussi là l'arbre d'ebene, qui est de la grâdeur d'vn oliuier, & a ses feuilles comme de la sauge, mais polies comme celles de lentisque, la fleur semblable a des roses blanches. Le bois est noir & fort dur quand il est sec. Pour les palmiers qui portent *Arecas*, ils en ont vne grande quantité. Ceux de *Malaca* appellent cela *Jo-fil*, & les Portugais *A-gueru* en d'autres lieux on nome *Dinan* la feuille est de mesme grandeur que celle de la palme ; le dedans de la tige est pleiu de filamens dont ils se seruent, aussi, le foin est enueloppé d'une gousse, laquelle venant à tomber, il demeure pendu à l'arbre d'une couleur orangée. Il est

Ebene.

Arecas.

fort sauoureux, & à la vertu de la chicorée, estant froid & sec : mais il a vne autre qualité fort astringente, la coque n'est pas de la grosseur de celle de la palme, mais plus petite, comme celle de péchier de figure ovale, resse mblant aucunement à la muscade, ayant par tout des veines blâches & rougeastres; & de ce fruit ils font leur *Aca*, qui les empesche d'auoir mal aux dents. Pour les palmiers qui portent les dates, ils en ont en abondance.

Du Royaume & Samorin de Calicut, des naturels du pays, & de leurs horribles superstitions.

CHAPITRE XVIII.

DE *Cananor* nous allasmes à *Calicut*, qui est à neuf degrez, bié que les anciens l'ayent mis à onze. Auant que d'y arriuer Dimanche au matin, tirant vers l'Orient, auant que le Soleil parut, nous entendismes vn marinier criant *Iasan, Iasan, Malabar*, mais nous n'en n'estions pas si pres qu'il pensoit; car c'estoient les montagnes de *Calicut* qui se voyent d'assez loin, & n'abordasmes à son port, qu'il ne fust nuit.

Calicut est vne grande ville, des principales, des plu riches & plus marchandes des Indes. Quelques vns veulent que ce soit la *Barygase*, des anciens; toutesfois les Mores tiennent qu'elle n'a esté bastie que bien long-temps d'puis, & qu'il y a vn peu plus de six cens ans qu'un *Asarama* Perimel estoit Empereur de tout le Malabar, & ceux du pays comptent encor les années de son regne, comme de leur plus celebre *Coulan*. Epoque, qui faisoit sa demeure Royale à *Coulan*, ou estoit le commerce des especeries, & qu'il bailla le lieu de *Calicut* aux Arabes qui y hantoient pour ce trafic: ils rendirent ce Roy Mahometan, & luy alla mourir à la Meque par deuotion, ayant distribué tous ses estats à diuers Seigneurs, avec titre de Roys, comme *Cararo*, *Coulan*, & autres. Mais celui de *Calicut*, demeura à vn sien neveu, qu'il nomma *Samorin* c'est à dire Empereur & Souuerain sur tous les autres au temporel, comme celui de *Coulan* l'estoit au spirituel, avec le surnom de *Cobritin*, c'est à dire Souuerain Pontife des *Bamin*. Ce *Samorin* donc bastit ceste ville metropolitaine de *Calicut*, où les Mores s'estoient desia habitez, & où se fit le principal commerce des especeries, que depuis les Portugais ont transporté en partie à *Cochin*, pour les fraudes du *amir*.

Auiourd'huy ce Prince est idolatre, bien que la ville soit habitée de

maison basses
Serrails

Idoles horri-
bles à Calicut
Image de la
Vierge hono-
rée

Sathan adoré
à Calicut &
ceremonies.

Estrangers
comment à
Calicut.

gens de toutes Religions, Gentils, Mahometans, Juifs & Chrestiens. Il est fort riche & puissant. La ville est bien bastie, mais les maisons sont basses, pource qu'elles n'ont point de fondement assésuré à cause de l'eau de la mer qui se trouue incontinent, pour peu que l'on y creuse, quoy que par travail & industrie ils ayent releué d'auantage les Temples & les Palais. dont il y en a trois ou quatre Royaux, où habitent les femmes & concubines du Roy. Il y en a vn entr'autres hors la ville d'assez belle apparence & symmetrie & fort releué. Leurs Temples sont de mesme, & ce sont les premiers que ie vis en ces quartiers-là de forme ronde. Au deduns c'est chose horrible & espouuentable à voir leurs Idoles & Demons, parmy lesquels, par vne grande profanation, ils tiennent vne image de la Vierge Marie à laquelle ils portent grande reuerence, sans que iamais on ayt pû la leur faire oster. Et quand ils voyent vn Chrestien, pour le bien caresser ils luy donnent de l'eau beniste à leur mode, avec certaine poudre qu'ils luy iettent sur le front, en disant *Adoc ay Maria*, c'est à dire, regarde Marie. Avec cela ils adorent le Diable, figuré en toutes leurs monnoyes en forme de deux demons embrassez, avec des pieds de cocq d'un costé, & de l'autre certain caractere ou hieroglyphe, qui veut dire, *Pense à ton peuple.*

Le Roy est deuotieux à ses impietez, & fait tous les Mercredis vne merueilleuse ceremonie & adoration à Sathan, qu'ils figurent assés en vne chaire avec la thiare à trois couronnes sur la teste, enuironné d'infins autres demons en diuerses formes, toutes horribles. Apres que ce Roy luy a fait vn long encensement, il se couche à terre en signe de submission, & fait son Oraison; puis il s'estend sur vn riche tapis, & tenant sa teste appuyée sur vn riche tapis, sur la main gauche, prend son repas, conuiant les demons à manger avec luy: quatre *Bamins*. ou Prestres luy assistent à ce seruice, & entendent la predication que leur fait le Prince en mangeant, leur representant le seruice qu'ils doiuent rendre à leur Dieu; & cependant eux ne respondent rien à ce la, mais luy donnent à boire dans vne tasse d'une boisson meslée de *betel* & d'*areca*. Il boit sans toucher la couppe de ses levres selon leur mode superstitieuse, pource qu'en ce iour là la bouche est sacrée & pleine de loüanges de son demon. Quand il a acheué son repas, on prend le relief des viandes qu'ils portent en vn iardin où elles sont incontinent deuorées par des corneille qui attendens ceste curée, en si grande quantité, qu'il n'y a pas vn morceau ou deux poist chacune.

Pour le regard de la ville de Calicut il me semble qu'elle est bien aussi grande à peu pres que Milan, mais elle n'est pas si bien bastie & accommodée. L'incommodité que les estrangers & marchands y trouuent, c'est quasi-tost qu'ils y arriuent il leur faut achepter vne maison pour habiter; ce qui nous embarassa fort, ayans esté contraincts à nostre depart de la

de la laisser pour la moitié moins qu'elle ne nous auoit coûté. On achète des femmes pour le seruice, comme à Cambaye, que l'on reuend aussi mais quasi tousiours avec perte. Le port est assez loin de la ville, où il n'y a qu'une rade, dont les vaisseaux ne se peuuent approcher qu'à environ vn mil & demy, à cause des basses, où ils n'ont que de petites barques ou *caïques* qui entrent par tout, & il y en a mesme de plates par dessous qui entrent dans le riuier pour diuers seruice. Le Roy tient vne fregate pour son vslage, qu'ils appellent *longue*, où il fait ses promenades, menant quelques fois les Dames sous la coutrine, comme les *Gondoles* de Venise, quand il se va diuertir à la pesche. Toutes les maisons de la ville sont couuertes de feüilles de palme, excepté celles du Roy qui le sont de thuille, afin que personne n'ait moyen de se fortifier d'as son particulier, aussi sont elle fort suiettes au feu: ce qui fait qu'ils les tiennent escartées le plus qu'ils peuuent. Autour de la ville il y a force belles campagnes & de bons pasturages, mais ils ont cette superstition de ne manger point de chair de vaches, croyans que ce soient bestes saintes & sacrées, & que leur *Pume* & son Compagnon les ont données aux hommes pour labourer la terre seulement: d'où vient qu'il y a grand peine à en acheter ou vendre. Il est vray que cette superstition ne s'observe qu'en public, car en particulier il y eut vn de ces *Bramins* qui nous donna vn iour à dîner, vn Chrestien de ses amis luy ayant presté son cuisinier, qui nous fit manger tout vn petit veau, la teste bouillie avec le deuant, & le reste rosty à la Françoisse. Il nous fit ce festin, pource qu'un de la compagnie l'auoit guery d'une maladie sans vouloir prendre de son argent: & ainsi ils sont comme les Turcs, qui en cachete boient du vin, dont ils s'abstiennent en public selon leur loy. Cependant ces *Bramins* tiennent vne figure de Sathan la gueule ouuerte, rouge & enflamée, comme presté à deuorer les ames de ceux qui n'observent pas sa loy: & quand ils l'ont offensé ils luy offrent vn cocq blanc; ce qui est tiré d'une superstition fort ancienne des Payens, qui offroient vn cocq blanc à Hercule, à la Nuit, à Esculape & à Anubis: de sorte que le diable va renouellant ainsi ces veilles superstitions, & s'apparoit visiblement à ces gens là: les vns croyans qu'il est Dieu, les autres que c'est vne creature de Dieu: les vns le tenant bon, les autres meschant, & partant qu'il le faut seruir & adorer afin qu'il ne fasse aucun mal.

Non gueres loin de Calicut il y a vn ancien Temple ou Pagode, qu'ils appellent le *Dumana*, où il y a vn grand pardon ou Iubilé à certains iours de l'année que tous peuuent gagner; & pour cela ils ont quinze iours si francs & libres, que mesmes les voleurs & bannis peuuent y venir faire leur sacrifice en toute seureté. Ce Temple est situé dans vn marécage, soutenu de grandes colonnes, avec quantité d'arbres de toutes sortes à l'entour. Chaque pelerin à liberté d'en choisir vn pour

Femmes
achetées.

Caïques

longue.

Vaches sa-
crées.

Hypocrisies
des Bramins.

Figures hor-
ribles du dia-
ble.

Cocq blanc
en sacrifice.

Dumana

Iubilé & fe-
ste solennel-
les des *Ido-*
lares.

son repos & pour y pendre ses hardes.

Lampes al-
lumées.

Il y a vn grand nombre de lampes que les pelerins apportent & font brûler pour la purification de leurs pechez. Le *Bramin* leur dit quelques oraisons, & leur iette de l'eau benistè pour les expier. Puis estans ainsi lauez ils se presentent deuant l'Idole & luy font leurs deuotions, & de là s'en retournent sous leurs arbres, ayant garny leur lampes pour luire toute la nuit, de sorte qu'il fait beau voir tant de lumieres. Le lendemain ils se lauent tous ensemble dans ce lac, hommes & femmes filles & garçons, sans aucune crainte & honte de leur nudité; cela fait chascun se reuest de ses plus riches habits & s'en reua au Temple pour assister aux sacrifices, qui estans acheuez, le *B. amin* leur fait vne petite predication, vestu d'une tunique blanche, qui luy va iusques au dessous des genoux, des sandales aux pieds, les iambes garnies de cercles de le teton ouuragé, & chargées de clochettes & sonettes d'argent. Puis estant deuant l'image de Satan couronné, les yeux flamboyans, & la gueule beante comme prest à les angloutir tous, ce Prestre commence son sacrifice, se jette à terre deuant l'Idole, barbotant ie ne scay quoy entre les dents, & se tourmente avec vne telle furie, qu'il semble estre enragé; puis il se tourne vers le peuple, fort attentif à ses grimaces, en leur monstrant le demon, à la veüe duquel ils se mettent tous à crier misericorde, avec vn bruit & tintamarre si effroyable qu'on n'oyroit pas Dieu tonner. Plus, il prend vn cocq blanc qu'il esgorge dans vn grand vase plein d'eau benistè, & faisant vn melange d'eau & de sang, il en arrouse tout le peuple, qui s'en retourne aussi content que s'il auoit gagné l'Empire du monde. Au milieu de leur chemin ils rencontrent vn homme de belle presence, mais insensé, qui est vestu d'une longue tunique avec vne image du demon au col. A la teste du peuple la grande figure de satan est portée par huit de ces deuots habillez de tuniques de conton, & suiui de quatre Bramins, & de quantité d'autres Prestres de ceux qui vont caurant le pais comme perdus, qui tous vont sautans, dansans & chantans deuant le diable, se donnans avec des cousteaux de terribles coups par le visage & sur les bras; & celuy-là est estimé le plus sainct qui a de plus grandes playes, dont mesme plusieurs meurent. Quand ils arriuent deuant cet insensé, qui est sur vn theatre, ils s'arrestent pour faire la ceremonie du sacrifice, & ayant fait certaines suffamigations aromatiques, le *Choomit* ou *B. amin* l'arrouse de l'eau du sacrifice, & tout le peuple luy fait l'aumosne, & luy ayant beny toutes leurs hardes & lumieres, ils rentrent par vne autre porte du Temple, remettans leurs Idole en place, & finissent ainsi leur procession. De là ils vont trouuer leur disner tout prest qu'ils arrousent d'eau benistè, puis se gorgent des viandes du sacrifice & d'autres qu'ils ont apportées, apres les auoir fait passer premierement deuant l'Idole, afin qu'elle en sente la fumée, & ainsi se termine ce grand Iubilé.

Ceremonies
horribles à
satan.

Eau benistè.

Procession à
sathan lan-
glante

Chaeuris.
Religieux
comme les
Derns qui
content le
monde com-
me pelerins.

Au reste ces Religieux ou Prestres *Bramins*, ne mangent aucune chose qui ait eu vie, comme les *Gouanes* & *damans*, & ne communiquent qu'avec leurs sèblables, bien que nous ayons mangé avec eux en particulier, comme j'ay dit cy dessus. Ils portent le turban blanc, vne iaquette de coton qui leur va iusques aux talons, les fouliers rouges, par dessous vne grande toille blanche qui leur fais deux ou trois tours par le corps, vne ceinture fort fine, les caueux longs, les oreilles percées & des pendans precieux. Ils portent sur leur chair certain filet, qui est l'ordre de leur Religion, qui leur est donné en grande ceremonie. Il y en a de diuerses especes: les vns vont à la guerre avec les Naires, les autres trafiquent & sont riches marchands, & tous generalement sont gens doux & pacifiques. Le Roy mesme se plaist d'estre de leur ordre, portant ce cordon en escharpè sur le corps. Ils sont fort honorez par toutes les Indes, & il y a parmy eux de sçauans Medecins. Quand ils veulent assèurer quelque chose, ils mettent la main sur leur cordon, ou sur leur *esbaye* ou robbe. Les Portugais estoient assez bien avec eux, mais les Mores les ont mis si mal ensemble qu'ils se traittent fort cruellement. Il y a de ces Mores qui se licentient de porter les *spasars* ou chaussure des *Bramins*: mais il faut estre fauory du Roy & des *Bramins* pour auoir ceste permission. Quand ils mangèt ils se mettent tous nuds, n'ayans qu'un linge deuant leurs parties honteuses. Leurs femmes se plaissent de porter le nez percé, avec des verges d'or & d'argent. Il y vne autre sorte de *Bramins* en *Siam*, *Guzerat* & *Cambaye*, qui ne sont pas si austeres, & qui sont sous l'obeissance du grand Mogor. Ceux-là se plaissent à manger de la farine de *maudec*, qui vient du bresil, & viennent dans vne grande abstinence,

Veſtemens
des Bramins.

Ordre de religion.

Cordon des
Bramins.

Bramins di-
uers.

*Du Royaume de Cochin, la bonté du Sol, & les mœurs
des habitans. Histoire estrange de quelques
pirates François.*

CHAPITRE XIX.

DE Calicut nous allasmes à *Cochin*, qui est enuiron à huit degrez & à douze lieues de Calicut. C'est vn Royanme confederé avec Calicut estant de mesme Religion. La ville est située dans vn air fort doux & temperé. Le pays abonde en betail & en fruiſts: il est vray que le bled y manque, qu'on y apporte de *Cambaye* en abondance. Le poivre y croist en quantité, & il s'y en trouue de trois sortes du long se font de tres bonnes conserues.

Poivre de
trois sortes.

En toute la coste de *Malabar*, qui est depuis *Goa* iusqu'à *Comori*, on trouue le poivre noir & blanc, Le noir est appellé *lada* & le blanc *la-
a-porté*, le bon *pipu*. Le gingembre qu'ils conuient pour manger en toutes saisons, est nommé *malab* en langue Malayque

Mitica
le poids d'escu
& demy.

Poivre le
meilleur.

Les Portugais sont fort bien venus à *ochin*, le Roy estant leur grand amy & allié, dès le temps de *Tiumpara*, qui monstra vne si grande fidelité & constance pour eux, contre celuy de *Calicut*: depuis ces Roys de *Cochin* ne leur ont iamais manqué en ce qu'ils leur ont promis, mais ont inuolablement gardé les conuentions, à sçauoir de donner au Roy de Portugal douze perles du poids d'un *mitica* chacune, qui est d'un escu & demy. Les Portugais trafiquent là principalement en poivre, qui se porte apres par tout le reste du monde. Celuy qui se transporte en Arabie, Surie, Perse, Babylone & ailleurs en ces costez-là, est beaucoup meilleur que celuy qui va en Portugal, tant à cause que la longue navigation l'altere, comme aussi pource que le prix diminuant, ils le leur donnent fort mal préparé, & la plus part verd: mais qu'il qu'il soit, les Portugais ne laissent pas de le porter en Espagne.

Aussi le chargent-ils à refus dans les nauires, c'est à dire sans estre en-
fachez: au lieu que les Mores qui le chargent pour la mer rouge, goulfe
de Perlique & autres lieux de leuant, en payent vn honneste prix, &
ain si on leur donne tout le bon.

Poivre es In
des d'O ci-
dent à Cara-
me.

Au reste, l'arbre du poivre n'a aucune ressemblance avec aucun autre
qui soit en nostre Europe: Il est beau & grand, sa feüille assez longue &
l'arge & pleine de veines: il porte son fruit comme nos grappes de
raisin, & comme les lambrusques de Proence, en grande quantité. I'en
ay veu de differentes sortes. L'une que les Indiens d'Occident à *la tagi-
ne* & *caramel*, où il en croist aussi, appellent *le*, c'est à dire blanc,
qui estant mis au Soleil deuient noir comme l'autre, & bien qu'un peu
different, il a de grand vertu, & ressemble à la feue nouuelle, mais bien
plus long. Son grain est serré dans vne petite gousse comme la feve: cer-
te sorte d'arbre n'a aucunes feüilles, & l'autre ordinaire en a de fort lon-
gues & larges. Ils en vseient fort pour s'eschauffer, & en mettent mesme
en leur potage. M'estant vn iour couché sur vn magazin qui en estoit
plein, ie ne ressentis iamais vne telle chaleur

Pour les autres drogues qui se prennent en la Seigneurie de *Cochin*,
elles ne se peuuent vendre qu'aux Portugais: mais pour ne les payer com-
me font les Mores, elles passent comme marchandise de contrebande:
Il est vray que tousiours quelqu'un en paye la sole-enchere, car si cela
est descouuert, elles sont confisquées au Roy, quelquesfois mesmes
avec le nauire. Quand les Portugais les ont acheptées vn certain prix,
si les Mores leur en donnent d'auantage, la conuention est rompue:
pour obuier à cela le Roy les tient en crainte, & les fait châtier.

Debit des
marchandises

Ce prince, bien qu'il ne soit pas fort puissant, peut toutes-fois mettre soixante mil hommes en campagne.

La ville de Cochon est située sur vne belle riuiere, esloignée de la mer d'environ demie lieuë. Il y a vn autre Cochon ioignant la mer sur la mesme riuiere, qui est sous l'obeïssance des Portugais. En cette ville il y a force Chrestiens, qui pour iouir du priuilege de Citoyens, & ne payer aucun droit, se marient-là: car les autres payent quatre pour cent à l'un & à l'autre Cochon, qui sont à demi lieuë l'un de l'autre. Il y a là beaucoup de Chrestiens mariez de diuerses nations & sectes, comme Italiens, François, Allemans, Chrestiens de la Ceinture de Saint Thomas, qui passent tous sous le nom de Portugais, & s'adonnent tous au negoce. Les marchandises y payent diuers droits, comme d'escues qui viennent de *Bengalo*, où l'estrange paye huit pour cent, & dont les mariez sur le lieu sont exempts. Il y a aussi grand nombre d'*Amu hi*, qui sont des Gentils-hommes portans l'espée avec la rondelle, & qui s'exposent brauement à la mort pour le Prince. Leurs femmes sont communes: car les Naires ne font point de difficulté de se les prestes les vns aux autres; & quand ils entrent dans vne maison, ils laissent l'espée & la rondelle à la porte, sans que personne y ose entrer pendant qu'ils y sont.

Ville de Cochon quelle.

Chrestiens
Diocis à Cochon.

Femmes prestées.

Tous les vaisseaux que l'on charge pour Portugal, se preparent de partir depuis les mois de Decembre & Ianuier, & de là viennent à *Cumara*, qui est à soixante douze mil de *Cochon*, où ils ont vne gentille forteresse en la terre du Roy de *Cumara*: de là au cap de *Cumara*, qui n'est qu'à vingt cinq lieuës au bout de cette coste de l'Inde, où il y a grand nombre de Chrestiens: car depuis le cap de *Cumara* iusqu'à la basse de *Chilao* ou *Chilao*, qui est environ deux cens mil, ils ont tous presque esté conuertis par les Peres Iesuites de Saint Paul de Goa, qui y ont basti de belles Eglises, & auroient fait plus de progrez à Calicut, sans la malice des Mores ennemis mortels des Chrestiens, qui les ont tousiours empeschés, depuis qu'ils furent cause de faire demolir la citadelle que les Portugais y auoient bastie.

La rade de Cochon le neuf est fort ample, laquelle à certains grands rochers au dedans. La ville est remplie de belles Eglises, Monasteres, Hospitiaux & Colleges. La riuiere qui arrose ce terroir est belle & grande, & ayde à faire vn bon port, où les nauires entrent du costé du Nort dans vne gentille isle, où est la maison de l'Euesque, magnifique-ment bastie: & bien qu'elle soit habitée de force Gentils, il ne s'y fait aucun exercice que du Christianisme, & qui le veut auoir des autres il faut aller à Cochon le vieux, qui est sur la mesme riuiere, bordée d'une longue entresuite de maisons comme d'un long faux-bourg. Le trafic y est grand de tous les endroits de l'Inde. La grande incommodité des vaisseaux est, que quelquefois il faut demeurer trois ou quatre mois

Cochon le neuf

Chrestiens à Cochon.

Barre de Cochon.

Teumacani,
vent de midy
regnant vers
Poteriau Pe-
rou
Iemibaron.

Portugais
vent de Co-
chin en Por-
tugal.

Histoire
estrangée d'un
Capitaine
Portugais, &
de quelques
corsaires
Francois.

Corsaire de
pirate.

& plus à la barre de la riuere, pource que l'entrée se remplit de sable qui bouche le passage: ce qui se fait depuis May iusques en Septembre, tant qu'il vienne de grandes pluyes qui amènent vn vent de mer que ces Indiens Occidentaux appellent *Teumacani*, lequel à la faueur des ondes chassé tous ces bancs de sables, & les fait fondre & escouler en mer. Ainsi presque toutes les villes qui ont leurs entrées & emboucheures sur des riuieres sont de cetter sorte, comme i'ay veu en celle de *Iemibaron*, en la rade de l'Isle de Saint Laurens, qui emporte ainsi le sable dans la mer, & fait le meilleur port du monde.

Mais auant que de sortir de cetter coste de *Cochin* & de *Malabar*, ie diray que quand les nauires Portugais. ont chargé à *Cochin*, ils ne retournent plus à Goa, mais prennent tout droit la route de Portugal, & vont passer aux *Maldie*, & toutes les armées, flotes & autres forces de vaisseaux qui viennent du Sud & des parties d'occident à Goa, sont à la fin de leur voyage, quand ils sont à trente six mil de Goa, ayant monté ou doublé le cap de *Ramos*, où ils arborent leurs estendarts & bannieres, & tirent toute leur arillerie en signe de resioissance, comme estans en toute seureté & à couuert des pirates, d'autant qu'en cet en droit-là se fait la separation de la coste de *Malabar* & du Royaume de *Zicarsou* ou *Delecan*; autant en sont les vaisseaux qui viennent du costé du Nort, quand ils ont touché vne autre ile à trente six mil de Goa, qu'ils appellent *Quemida*. Ce qui toutes-fois ne succeda pas si bien à vn Capitaine Portugais, nommé *Dom S. chr Sapatera*, qui cōme i'ay appris depuis, estant arriué là fit bien tirer le canon en signe d'allegresse, & prit vn grand *Embero* emplumé: mais vn certain Capitaine corsaire Rochelois, nommé *Boudart*, ayant mouillé l'ancre à Cananor, comme il se preparoit d'aller prendre vne hourque chargée de poiure, qui estoit à *Cochin*, attendans le beau temps pour aller en Portugal, ayant le rendez vous d'un autre vaisseau qui chargeoit en *Archez*, il eut nouuelles que ce Capitaine Dom Sanche deuoit passer, ce qui luy donna suiet de l'attendre de pied coy, en facon de nauire marchand du pays, & l'ayant rencontré luy tira de premier abord vne canonnade, dont il luy tua cinq ou six matelots tout à la fois, & luy brulla toute sa plume: ce qui donna telle espouuente à ce pauvre Capitaine, que perdant tout courage, il fit abbatre aussi-tost sa banniere, en demandant humblement la vie sauue, offrant à l'autre tout ce qu'il voudroit dans son vaisseau. Lors nostre Rochelois vsa d'un trait magnanime: car le pouuant faire esclaueluy & tous les siens, & emmener son vaisseau, il se contenta apres auoir veu le registre, de luy prendre vn nauire chargé, & quelques canons & munitions des autres, laissant aller ledit Capitaine avec tout le reste, dont il fut fort resioy: & ce d'autant plus que toute cetter prise de marchandises estoit à des Marchands Iuifs de Portugal, & qu'il croyoit n'en rien payer, puis que ce Boudart n'auoit

rien eu de son vaisseau que deux canons & quelques munitions, avec vn présent des raretez du pays. Mais il fut bien trompé, car estant arriué à Goa, il fut mis en iustice, & comme l'on vit que toute cette perte estoit arriuee par la faute & par son peu de preuoyance & de courage, d'autant qu'il estoit beaucoup plus fort que les ennemis, il fut ordonné que les trois vaisseaux participeroient également à la perte, puis qu'ils estoient venus de conserue depuis Lisbonne : & pour luy qu'en consideration de la faute qu'il auoit faite, il ne pourroit iamais porter plume à peine de mille croisades, dont il eut tel regret qu'il en tomba malade, & se mit à l'hospital de Goa, se voulant laisser mourir pour la perte & la honte qu'il auoit receu. Il fut bien vengé par la malheureuse fin que fit ensuite ce pauvre Capitaine Boudart, qui enlé de ses prosperitez & de tant de richesses pillées, tant sur ces trois carauelles Portugaises, que sur vn autre vaisseau de *Cambaye* qui alloit à *Malaca*, chargé d'or, d'argent, de pierreries, & autres riches marchandises, comme il s'en retournoit vers le cap de Bonne Esperance, en intention de venir passer le reste de ses iours en son pays en toute magnificence & plaisir, fut accueilly vers ce cap d'une si horrible tempeste, que nonobstant qu'il fust vn très bon & expert marinier, il ne pust résister, tant pour estre assisté de peu de gens, en ayant perdu la plupart aux combats, & le reste accablé du *scorbu*, cruelle maladie sur la mer, que pour se sentir luy mesme si foible qu'il n'en pouuoit plus: de sorte qu'ayant combattu plusieurs iours contre la tourmente, voyant qu'il ne pouuoit plus suffire à vider leau qui réplissoit l vn de ses vaisseaux, il fut cōtrainct de le quitter avec toutes les richesses qui estoient dedans & se sauuer dans l'autre avec le peu de gens qui luy estoient restez comme demi-morts. Ce ne fut pas tout, car ce vaisseau ne fut pas mieux traité que l'autre, & ayāt descouuert la coste du Bresil vers le cap de S. Augustin & *Fernambouc*, il se vit reduit à quitter aussi ce dernier vaisseau, qui coula à fōds à 15 mil de *Fernambouc*, & tout ce qu'il pust faire fut de se sauuer dans la petite barque, & venir en terre avec vne vingtaine d'hommes, vers vne sucriere de Portugais, qui voyans arriuer ces pauvres milerables naufrages, esmeus de pitié naturelle & de l'affection qu'ils portent aux François, leur ayderent à trainer leur barque en terre, où ils les receurent & accommoderent du mieux qu'ils peurent, tant de viures que d'habits, & ceux cy leur aiderent à faire les sucres, qui se font là en telle quantité & à si bon marché que *Pariob*, qui sont vingt cinq liures, ne vaut pas plus d'un *crusado*, ce qui ne reuint pas à deux sols la livre, & tout le sucre que par deçà on tient de Madere vient de l'Amerique. Or comme ce Capitaine s'entreténoit ainsi doucement avec ces gens en celieu là, enuiron trois mois apres, il vit arriuer sur le bord de la mer certaines piéces de bois & ais de nauires fracassez, dōt il ressolut de se seruir pour bastir quelque petit

Punition de vanité.

Tempeste contre corsaire.

Sucre à bon marché.

Patates.

Cap de saint
Augustin ou
de Lienco.Port de ce
corsaire.Autropopha-
ges.

Mozambique

vaisseau pour s'en retourner en France. A quoy il fut aydé par le maître de cette sucriere & les siens ; si bien que l'ayant fait & parfait, & accommodé de tout ce qui estoit necessaire , & sur tout de farine de *mandoc*, de sucres, chairs & poissons s lez, de fruits, de *patates*, qui est la principale nourriture de ce pays-là, qui a le goust de la charaigne, de racines de *cassia* & autres rafraischissemens, ils s'embarquerent sur cette petite tartane, apres mille remerciemens de tant de courtoisie & bonne chere, & promesse de s'en reuencher en temps & lieu : car ces bonnes gens leur auoient baillé iusqu'aux linceulx de leurs lits pour faire des voiles, dont ils furent mal recompensez. Ils partirent du Cap de Saint Augustin, autrement appellé de *Lienco*   cause que toute ceste coste du bresil est blanche, & passer t heureus ment   la veuë de *Famabou *, & tenant la route de France, ils rencontrerent vn petit nauire venant d'Espagne, chargé de draps, toiles, huiles & vins, qui tiroit au bresil. Il y auoit dedans entr'autres, cinq femmes Portugaises, qui avec tous leurs biens s'en venoient en ceste sucriere du cap Saint Augustin trouuer leurs maris, qui estoient ceux qui auoient si bien receu & carress  nos pirates : ce malheureux Capitaine fit vn acte le plus meschant qu'on scauroit s'imaginer : car s'estans approché de ce vaisseau sous vn beau semblant de dire   ces pauvres femmes des nouuelles de leurs maris, il s'en saisit, & fit sauter en mer vne partie de ceux qui estoient dedans, & retint le reste avec les cinq femmes, dont ils en menerent trois en terre de Sauvages, auxquels ils les troquerent pour des rafraischissemens : & ces barbares en affommerent aussi-tost vne qu'ils mirent sur le *bocan*, pour en faire chere ensemble, & les autres furent depuis rachept es par leurs maris qui n'estoient pas   six lieues de là, bien estonnez de l'ingratitude & de la meschanceté de ce Capitaine & des siens. Cependant le meschant tiroit chemin avec les deux autres femmes qu'il auoit retenues pour son plaisir, lesquelles auoient impetr  grace pour neuf autres Portugais, qui sans cela eussent couru la fortune de leurs compagnons. Mais enfin Dieu voulut faire ressentir sa iuste indignation   ce perfide voleur. luy enuoyant vne si furieuse tempeste, qu'il fut reiett  vers le cap de bonne-Esperance, & vers celuy de *azullas*, & contraint de prendre terre   toute peine   *Mozambique*, isle & forteresse des Portugais en la coste d'Afrique, où comme son vaisseau estoit   la rade vne fergate armée se presenta pour scauoir qui il estoit : surquoy ces femmes faisans bonne mine, estans sur le tillac dirent qu'elles venoient d'Espagne, puis voyans venir deux autres barques armées, elles prirent vn peu plus d'assurance, leurs faisans signe qu'ils montassent hardiment : ce qu'ils firent, & ayans demandé le Capitaine pour parler au Gouverneur, il s'y en alla tout tremblant & bien estonné avec trois des siens. Cependant les marchands qui estoient demeurez dans le vaisseau se sentans fort des leurs,

dirent tout haut que le nauire & la marchandise qui estoit dedans estoit à eux : à quoy les autres compagnons du Capitaine ne respondirent autre chose, sinon qu'ils n'y demandoient rien, pourueu qu'on les mist à terre, ce qui leur fut promis ; & estans tous descendus en terre à Mozambique, ces femmes commencerent à faire leurs plaintes à bon escient, & demander iustice au Gouverneur du tort qui leur auoit esté fait par ces brigands. Le Gouverneur les fit prendre aussi-tost, & les vouloit enuoyer à Goa, afin que le Viceroy mesme connût de ce fait : mais ces Dames sceurent si bien playder leur cause, que ce Gouverneur, assisté de son conseil, apres auoir bien examiné l'affaire, condamne le Capitaine & les trois plus apparens des siens à estre pendus, puis leurs corps brûlez ; ce qui fut promptement executé : & lors, dit-on, qu'ils confessèrent à la mort, non seulement ce fait, mais encor beaucoup d'autres crimes enormes qu'ils auoient commis en leur vie. Apres cela ces femmes bien contentes, se rébarquerent en leur nauire avec leur marchandise, & s'en allerent heureusement trouuer leurs maris au Bresil. Quant au reste de ces voleurs ils furent enuoyez à Goa pour en estre fait iustice : mais estans ariuez tous malades pour le mauuais traitement & de fâcherie, les Peres Iesuites impetrerent du Viceroy qu'ils fussent mis à l'hospital, où ils demurerent pres de trois mois auant que d'estre guéris ; au bout desquels ils furent tirez de là, mis en prison : puis menez dans vne barque au lieu mesme où ils auoient volé *Don Sange Sabitare*, & le poing droit leur ayant esté coupé, furent remenez à Goa, executez & brûlez, dont il s'en trouua cinq Protestans & le reste Catholique : d'entre les Protestans il se trouua vn Morisque Espagnol qui auoit demeuré long-temps à la Rochelle au seruice d'un Seigneur ; & comme on le croyoit Espagnol & Catholique, on ne vouloit pas le mettre au feu comme les autres, mais quand on vit qu'il reiettoit la croix & crioit *ala soua'a*, on luy mit vn baillon, & le laissant tomber de l'eschelle attaché par le col, comme il se fut fait oster le baillon criant tousiours *ala soua'a* à la Morisque, il fut lapidé par les enfans, puis brûlé. Voyla la iuste fin de ces voleurs de mer, qui deuroit seruir d'exemple à tous ceux qui se meslent d'un si meschant & dangereux metier.

Punition des
corsaires
François.

Ala soua'a,
c'est à dire,
il n'est qu'un
Dieu, cry des
Mahometa-
nans.

Mais reuenant à Malabar & Coromandel, ie diray avec beaucoup d'autres, la merueille de ces deux costes si differentes, qu'estans separées par la longue file des montagnes de *Gates*, l'une à l'Orient & l'autre à l'Occident : elles sont fort differentes en temps & en saisons. Car en celle-là, qui est depuis Cambaye iusqu'à Comori, ils ont leur hyuer depuis Auitil iusqu'en Septembre, avec des pluyes, tempestes, foudres & vents : & au mesme temps en ceste cy est un Esté doux, gracieux & sera'n ; puis aux autres mois est le contraire, & tout cela en mesmes eleuations & paralleles ; qui est la merueille qui donne bien à songer aux Astronomes & Philosophes naturels.

Merueilles des
saisons con-
traires en
mesmes pa-
ralleles.

De l'Isle de Zeilan où se fait la pesche des perles :
 Charme de quelque gros poissons. Idole d'une
 dent de singe. Isle deserte pour l'infestation
 des Demons. Isles Maldines.

CHAPITRE XX.

Zeilan is le

Berby.

Cannelle.

Eau odo-
 re.

A Pres la suite de la coste de Malabar & le cap de Comori, on vient à l'Isle de *Malaberi* ou *Zeilan* & *Ceylan*, l'une des meilleures & plus belles de toute l'Inde qui s'estend du Septentrion au Midi. A sa pointe Austral est le cap de *Berbeli* ou *Berby*, qui regarde celui de *Comori*; & d'un autre costé la coste de *Coromandel*, ayant au milieu vn goulfe qui l'en separe. Elle a au Midy & à l'Occident les *Maldines*, au Nort le goulfe de *Bengala*, & à l'Orient la mer *Indique* & *Sumatie*. Elle est appellée par les habitans *Tenarissin*, fort peuplée, qui a vn grand nombre de bonnes villes, riuieres & beaux ports. Elle est si riche & delicieuse que les habitans sont forts suiets à leurs plaisirs tellement qu'ils en deuiennent tout gros, gras & ventrus comme s'ils estoient entez. L'air y est bien téperé, & la terre fertile en tout, & principalement en bois de canelle, qu'ils appellent *Esquide*, qui est la meilleure & plus fine de tout l'Orient comme aussi en poivre, gingembre & noix muscades. Ils cueillent la canelle au mois de Mars & d'Auril qu'on fend sans aucune peine, puis la laissent quinze iours au Soleil, dont elle prend sa force & sa vertu. Ils ne la cueillent que de deux en deux ans, d'autant que l'escorce qu'on luy leue la premiere année est de peu de valeur, toutes-fois ils la font distiller avec certain ius, & en tirent vne eau dont les femmes se seruent à se lauer pour sentir bon, en y meslant des fleurs d'oranges & autres choses odorantes.

Cet arbre est de la hauteur & forme presque d'un laurier, ayât de petits grains ou baques, mais sa iambe est plus longue & vnue, la fucille plus large, & les veines plus subtiles. Il n'a aucune odeur, & quand il est en son vray temps de maturité & de leuer l'escorce, la feuille tombe, qu'estant mise en la bouche, à la senteur de canelle, mais sans aucune substance. Cette canelle ou escorce ainsi tirée fraichement n'a aucun goust, non plus qu'un autre bois commun; mais estant seichée quinze ou vingt iours au Soleil elle prend vne telle force, qu'il est presque impossible d'en manger la grosseur d'un pois seulement tant elle est violente. L'ay veu de cette drogue à *Zeilan* seulement, & en vn autre pais des Indes Occidentales, qui est à vingt six degrez au deça de la ligne,

nommé *Cheir*, où les habitans en font plus d'estat pour la brûler que pour en manger. Ils s'en seruent pour leurs sacrifices & pour brûler leurs richesses. La canelle est appellée par les Arabes *Quirja*, par les Perses *Darchini*, par ceux de Zeilan *Corda*, en Malabar *Cimes*, & par les Malayes *Caysson*.

Le pais abonde aussi en fruits excellents, bons pasturages, en toutes sortes d'animaux, & même en elefans & en gibier, qui se donnent à vil prix. La plus part des habitans s'adonnent à la culture de la canelle, & font grand estat de laile qu'ils en tirent, qui est fort odoriferante, & leur sert a beaucoup de choses. Ils ont des mines d'or & d'argent, & ne manquent que de gens pour travailler. Car tous ces insulaires sont fort faincants & adonnez à leur plaisir. Le pais est aussi abundant en beurre & en miel, mais non en sucre, qui leur est apporté des pais voisins. Il y a force mines de pierres precieuses, dont la plus estimée est celle de rubis, qui est à vn bout de l'isle vers le Leuant, & bien que ces rubis ne soient des plus excellens, toutefois ils sont fins, & peuvent passer par tout. Il y a aussi des crisolites, topases, iacinthes & grenats. A vn des costez de l'isle, nommée *Betala* ou *Batecalon*, il y a vne pesche de perles dangereuse a cause des *Cuherois*, poissons qui deuorent les pescheurs avec leur filets; toutes fois ils ont vn art de les charmer, si bien qu'ils n'ont plus de pouuoir de leur mal faire. Cette pesche ne se peut faire qu'au mois d'Auril, & en d'autres endroits au mois de May, & en d'autres jusqu'en Iuin. Le Roy tire de grâdes commoditez de cette pesche, prenant la disme pour sa part, & des plus belles. On dit que ce Roy a aussi le plus beau rubis du monde, qu'ils appellent *Matouca*, & qu'un Prince Tartare en auoit voulu donner autrefois vne grande & riche Prouince en eschange. En vn mot cette isle est vne des plus riches de l'Vniuers, & du plus grand trafic de toutes choses, ce qui rend son Roy fort puissant & pecunieux: car de la seule mine des rubis il tire vn grand tresor, en ayant seulement vendu vn petit coin qui luy vaut beaucoup, & si encores ceux qui passent quatre *Abir* ou cinq carrats luy appartiennent. Pour les rubis de Pegu, ils sont aucunemēt hauts en couleur, & des plus fins d'Orient. Les maistres qui les travaillent scauent la maniere d'en hausser ainsi la couleur & les mettre au fin, en quoy ils sont fort experts. Les Portugais ont en cette isle vn fort du costé de l'Inde, hors de la ville de *Columbo*, qu'ils tiennent en suietion par le moyen d'iceluy.

Toute cette isle, ou la plus grande partie, est dominée par vn Roy, qui se fait de la sorte que cely d'Ormus; mais cettuy-cy a cette prerogative de ne payer aucun tribut aux Portugais, comme fait l'autre; de sorte qu'il n'est qu'en suietion volontaire, ayant permis ce fort seulement pour la commodité du commerce, tenant les Portugais pour vailians & fideles à leur amis. Ce Roy a possédé autrefois de grandes Seigneuries & Royaumes en terres fermes. Il est Gentil de Religion, fort magna-

Cheir, Il y a le pais de la canelle. dit Cumace au delà de Quire, sous l'Equateur.

Huile de canelle.

Beurre, miel

Rubis.

Betalla, pesche de perles

Tubarons charmer.

Matouca rubis.

A

Fort des Portugais.

Roy de Zeilan.

Habitans
quels.

nime & liberal, & s'entretient doucemēt avec ses subjets & avec les autres Princes ses voisins. L'isle, à ce qu'on pense, est de quelque 500. lieues de tour. Les peuples y sont de couleur plustost blāche que brune. Il n'y a point de Juifs, mais force Mahometans. Les hommes & femmes se plaisent d'estre richement vestus, & d'auoir des ceintures garnies de pierreries, dont i'en ay vne d'ineestimable valeur. Les femmes se chargent les oreilles de diamans, perles & rubis. Le langage du pays est semblable à celuy de *Malaba*. Il y a quantité d'oranges en cette isle, & les habitans se plaisent forts à en manger l'escorce, qui est aussi bonne que celle des limons. Ils boient del' *Ace*, & d'autres boissons delicieuses, & tousiours le sucre & la canelle y sont meslez. Ils en font qui enyre cōme le vin, & les fēmes se plaisent d'en boire aussi bien que les hommes, puis quand ils sont yures ils s'en vont coucher. Ils ont de cinq sortes de palmiers, dōt ils font grād trafic, & vne herbe appelée *Nabe*, dont il tirēt de l'huile d'aussi bon gōst que celle de palme; car pour celle de canelle, ils la trouuent vn peu trop forte: ce *Nabe* iette vne graine grisāstre.

Pain de ris,

Ceux de *Briga'e* & *Coromandel*, se plaisent fort à trafiquer en cette isle, où ils portent les choses les plus exquisēs des Indes pour troquer, mais ils y vont autant pour faire bonne chere avec eux, que pour le negoce. Le pain qu'ils mangent est fait de ris, comme celuy presque de tout le reste de l'Inde. Toute l'année les arbres y sont verdoyans, & vn frui & pousse & chaffe l'autre, tant la terre y est fertile. Pour le trafic de la canelle il appartient au Roy seulement, comme aussi celuy des mines de pierreries. Le port le meilleur de l'isle est *Cemouch*, ou *Cosmache*, qui est à l'emboucheure d'une riuere: mais la ville n'est pas bien bastie. L'air y est tres-bon du costé de *Coromandel*, dont elle n'est separée que par vn destroit, qui n'est gueres plus large que celuy de *Sibalia* mais bien plus dangereux, à cause que les courans de mer y font des barres de sable, de sorte qu'il n'y fait pas bon pour les grands vaisseaux, qui sont contrains de doubler l'isle par vn autre costé dit *Bealia*, où est la pesche des perles.

Zeilan la
Taprobane

Cette isle de Zeilan est estimée par quelques-vns, comme par les Portugais, estre la *Taprobane* des anciens, avec beaucoup de raisons apparentes, quoy qu'il y en aye de plus fortes pour monstrier que c'est *Malaba*. Quoy qu'il en soit, cette isle a esté tousiours fort puissante en son estat, qui a eu autrefois vn Roy seul, d'une race qui se disoit descenduē du Soleil, & qui fut esteinte par vn de *Iasanapatan*, & depuis ce pays fut diuisé en plusieurs Royaumes. Les Portugais firent guerre au Roy de *Iasanapatan*, qui ayant esté vaincu, fut contraint de leur ceder l'isle de *Manar* pour y habiter & s'y fortifier: mais les Chrestiens y furent fort tourmentez par les *Biddars* leurs voisins, peuples barbares & grāds voleurs, que les Portugais reprimerent à la fin. En cette guerre contre

Iasanapatan.

Manar, isle

Badagers

ce Roy, les Portugais prirent entre autres choses cette memorable Idole d'une dent de singe, adorée par tous ces Indiens, & enrichie de pierres. Le Roy de Pegu même l'estimoit tant, qu'il y enuoyoit tous les ans des Ambassadeurs pour en auoir seulement une empreinte d'ambre, musc & autres odeurs, qu'il tenoit en grande reuerence : & depuis qu'elle fut prise, il la voulut rachepter fort chèrement des Portugais, mais ils aymerent mieux perdre cette idolatrie que d'en profiter, & la brûlerent, d'où il sortit une fumée tres-puante. Ils comptent mille fables de ce singe blanc, nommé *Hauimam*, qu'il auoit esté un Dieu chassé du ciel pour quelque faute, & changé en singe, puis qu'il estoit venu en la terre des *Bodage*, en *Bijnaga*, & de là passé en *Ceylan*, ou apres sa mort il auoit esté adoré & sa dent gardée pour relique.

Au reste toute cette mer qui est entre le cap de Comori, les basses de *Chilao* & l'Isle *Zelan*, est appelée la *Pescaria delle perle*, qui dure en Mars & Avril enuiron cinquante iours, & au lieu que se doit commencer la pèche, on y voit en peu de temps dresser un grand nombre de cabanes, qui ne durent qu'autant que la pèche, & lors de bons plongeurs vont sous l'eau remplir leurs sacs d'huîtres, attachez à une corde qu'on retire incontinent en haut, & chaque particulier en fait son petit monceau. Les saisons ne sont pas tousiours fauorables à cela, les vnes plus, les autres moins, & quelques-unes fort dangereuses pour les *Tupurons* & *Caymanes*, qui mangent ces plongeurs, & des *Coroza* que les Portugais appellent *Petitpada* qui coupent la cuisse ou le bras d'un homme aussi net que feroit un coutelas bien trenchant. Ces poissons ont deux rangs de dents asilées & fort longues à l'entour de la langue : ce qui est cause que pour éviter ce danger ils se seruent de Magiciens pour charmer ces effroyables poissons : & un iour un pècheur estant tout prest à estre deuoré par un qui auoit la gueule ouuerte à deux doigts pres du plongeur, le Magicien qui estoit present commença à crier tout haut, *eruas*, c'est à dire sort ou charme, & soudain le poisson le laissa, & le pècheur ayant receu une espée en donna quelques coups au poisson, qui s'enfuit, laissant la mer toute teinte de son sang. Le soir quand ils se retirent ils rompent leurs charmes, afin que la nuit suivante personne ne se hazarde à cette pèche. Ils y a certains deputez, qu'ils appellent *Chirini*, pour mettre le prix aux perles selon la saison, dont il y en a de cinq sortes, à sçauoir estoiles, demi-estoiles, *pedra i* perles de conte, & *Alina* qu'ils mettent en cinq layes ou parties, & les marchands sont là de rang pour les acheter. Les Portugais ont celles de prix, qu'ils appellent de *Curas*. Ceux de Bengale ont les secondes : ceux de canarane les troisiemes les plus menuës sont à ceux de Cam-
baye ; & les dernières, non accomplies, à certains Iuifs qui les accom-
modent pour tromper les autres. Il fait beau voir tant de marchands
assemblez là de diuers lieux, & ces grands monts d'huîtres deuant les

Idole de dent
de singe.

Hauimam.

Pescaria.

Pèche de
perles com-
ment se fait.

Coroza pois-
son.

Charmes
pour poissons.

Chirini.

Set in.

Baharem.

Parauas.

cabanes, qui en peu de iours disparoissent toutes. Les perles les plus parfaites se pèschent au canal de *Srin*, pres l'isle de *Zeilan*, où ils vont avec des barques plates. qu'ils appellent *Tuné*, à cause du peu de fonds. Il s'en prend aussi à l'autre coste de *Chilao*, entre l'isle de *Manar* & la terre ferme. Cette pesche de perles ne se fait en tout l'Orient qu'en celieu là & à *Baharem*, au golfe Perlique & dans l'isle d'*Yuan* pres de la Chine. Celles de *Baharem* sont plus grosses & excellentes, mais celles cy sont en plus grande quantité. Toute la coste de Malabar depuis Comori dans l'estenduë d'environ, cinquante lieux, habitée par les peuples dits *Parauas*, n'est fréquentée que pour cette pesche, où plus de cinquante ou soixante mil personnes marchands & autres s'assemblent lors pour cela. Ces *Parauas* sont Chrestiens, & furent instruits par le Pere Xavier, & vivent sous la protection des Portugais, qui les ont garantis de la tyrannie des Mahometans leurs voisins.

Maldines

François
Pyrard.Pyrard lie,
c. 21.Palonis isle
des Demons.Argiac Ab
deuac.Dame laiff
becuer.Morts man
gez.

Vers le Midy & Couchant de l'isle de *Zeilan*, sont les Isles des *Maldines*, en tres grand nombre, & fort dangereuses pour les bancs & rochers : mais ie n'en parleray point, tant pour n'en auoir pas eu grande conoissance, que pour auoir esté bien amplement & exactement descrites par d'autre. Je me contenteray seulement de dire quelque chose d'une certaine isle merueilleuse du costé des Maldines vers le Midy à quelque douze degrez de la ligne, & appelée *Pinar* ou *Ploani*, maintenant deserte, & autre fois bien habitée & fleurissante, dont i'ayris depuis estit à Pegu qu'elle auoit esté dominée par un Prince nommé *Argiac*, puissant Roy de plusieurs Isles & Royaumes, qui ayans plusieurs enfans de diuerses femmes, la donna à l'un deux fort braue & vaillant, nommé *Abdenac*, pour son partage, avec quelques thesors. Cét *Abdenac* l'ayant possédée paisiblement l'espace de cinq ans, son frere aisné nommé *Argiac* come le pere, & Roy *Achen* en Sumatra, ne voulut point luy faire part des tresors que le pere auoit laissez, dont l'autre irrité alla demander secours au Roy de *Bengale*, qui luy bailla quelques vaisseaux, avec lesquels il alla attaquer son frere, luy brûla sa ville, & fit mourir la pluspart de ses gens : mais le malheur voulut qu'il y fut blessé à mort, & s'estant retiré en son isle de *Ploani* avec les tresors qu'il auoit reconquis sur son frere, se voyant proche de la mort, il departit toutes ses richesses aux uns & aux autres des siens ; & pour son isle il la laissa à son *Dame* ou demon qu'il fit son heritier, en le priant qu'il la luy conseruast iusqu'au iour du iugement qu'il esperoit retour au monde. Cela fut il mourut, & n'eut point d'autre sepulture que les entrailles de ses parens & amis, selon la coutume de ce temps-là, auxquels en plusieurs lieux on mangeoit la chair de ses parens & amis defuncts, dans cette persuasion que l'ame en est mieux, que si on laissoit pourrir le corps en terre, & qu'il n'y auoit point de plus honorable tombeau que le corps d'un roy. Cette isle estant venue au partage du Demon, il y fit un si beau

mesnage, que dès lors qu'il en eut pris possession il n'y eut plus moyen d'y habiter ny de la frequenter, & tous les habitans furent contrains de le retirer aux isles prochaines: depuis ce tēps là cette Isle est demeurée deserte, mais nonobstant il ne laisse pas d'y auoir toutes sortes d'animaux & d'oyseaux. Quelquesfois les barques des *Maldines* y ont abordée sans y penser, mais on a tousiours esté contraint d'en sortir à grand haste pour les grands maux que leur faisoient souffrir les malins esprits, qui excitent d'ordinaire de terribles tempestes en cette mer. Pendant que l'estois à *Pegu* il y eut vn fameux Magicien qui promit au Roy de luy amener des animaux de cette isle, & mesme de luy apporter les tresors du Roy *Abdenac*; mais il ne peut effectuer sa promesse pour le mauuais traitemēt que luy firent les demōs. Car cōme il voulut aborder en cette isle, & y faire ses coniurations, qu'il auoit escrites en vne feuille d'arbre entre les mains d'un sien discipule fort assuré, il leur prist vn si grād effroy par les illusions de Satā, que le pauvre miserable discipule en mourut sur le chāp, & le maistre sorcier fut tellement battu, qu'estant traîné par les demōs iusques au pres de la barque, les gens n'eurent autre loisir que de le rembarquer en diligence & s'en retourner à *Pegu* sans faire autre chose. Tous les autres furent aussi estrangement batus & tourmentez, excepté le patron & ses mariniers, qui furent plus sages, & qui sçachans la condition du lieu, ne voulurent pas metre pied à terre, dont ils se trouuierēt bien: ainsi fut payé le pauvre Magicien qui eut bien de la peine à se guerir, mais ie parleray encōres de luy ailleurs.

Isle deserte
par le de-
mon.

Histoire du
Magicien de
Pegu.

Du Royaume de Bisnagar ou Narlingue. Du Roy.

Des Bramins Prestres. De Meliapur, où l'on

tient que repose le corps de S. Thomas l'Apo-

stre. Histoire estrange d'un ours.

CHAPITRE XXI.

EN la coste de Coromandel au Leuant de Malabar, on trouue les Royaumes de *Bisnagar*, d'*Orixā*, *Mandar*, & autres *Bisnaga* ou *Narlingue* a vn grand Roy, qui autresfois a esté l'un des plus puissans de toutes les Indes entre les Gentils dont il estoit comme Empereur, & commandoit depuis *Amora* iusqu'à *Orixā* & *Bengale*, au long & large, *Goa*, *Onor*, *Basical*, & autres lieux estoient encor de son Empire: mais auioird'hui il est fort diminué, & tōtefois il s'estime encor tres puissant, & prend des titres fort superbe, comme de *D'en des grandes provinces, le Roy des Rois, & Seigneur de tout le monde*. On dit que mar-

*Bisnagar &
Narlingue*

Armée merueilleuse cha et contre *Idales* : il mena vne armée de plus de sept cens mil hommes de pied, quarante mil cheuaux, & sept cens elefans.

Mors de cheuaux. *Bisnagar* est le nom du Royaume & de sa principalle ville. *Negapatan* est son port. La ville de *Bisnagar* est grande & belle, située en vne campagne à dix-sept degrez à dix iournées de la ville de *Marsingue* & à huit de *Gat* : nous y vinmes faire le trafic & debit de nos marchandises qui payoient quatre pour cent, sc̃ uoir celles qui venoient du Ponant, cōme draps, escarlates, papier, safran, toutes sortes de ferremens & quinquailleries de forests, sauf les mors des cheuaux qui ne payent que deux pour cent aux Indes. En ces quartiers là les cheuaux y sont petits comme les *Sinde* ; & toutesfois de grand prix, mis beaucoup plus ceux qui viennent de Perse, pource qu'ils sont plus grands & forts. Le Prince de *Bisnagar* nommé *Benzarera* ou *Vente Capati*, c'est à dire, grand Roy, est fort magnifique en son Estat, & puissant en elefans & caualerie, qu'il entretient la pluspart des gabelles de son pais. Et pour recouurer plus aisément des cheuaux pour se fortifier contre ses ennemis, il leur fait payer bien peu de chose.

Roy de Bisnagar, quel. Histoire de ce Roy en 1565. Il y auoit quelques années quand nous arriuâmes là que la ville de *Bisnagar* auoit esté attaquée & saccagée par quatre Rois Mores fort puissans qui s'estoient ioints pour ruiner ce Roy. Ces Roys estoient *Idalcan*, *Nisawaluco*, *Cramiluco*, & vn sien beaufreire, dit *Soltan lordas* Prince du Royaume de *Viridi* ou *Var*. La haine qu'ils luy portoient venoit de ce que ce Roy de *Bisnagar* estoit idolatre, & eux Mahométans. Ils pratiquerent deux Capitaines de caualerie Mores pour trahir leur maistre : & de fait, au iour de la bataille ils tournerent la casaque, qui fut cause de la perte d'icelle, & de la prise & saccagement de la ville. Le Roy s'enfuit dans vne autre ville forte & puissante, nommée *Panigant* ou *Pnacota*, où il y a vn chasteau enuironné d'une grande riuere & de profonds fossez à dix iournées de *Bisnagar*. Ses ennemis le suiurent, & luy donnerent vne autre grande bataille, où ce Prince les deffit, & les eut entierement perdus sans le secours que leur donna le Prince de la haute *Transiane*, ennemy mortel de ce Roy, qui cependant ayant attrappé l'un de ces perfides Capitaines, en fit vne iustice exemplaire, l'ayant fait attacher en croix sur vn arbre fort esleué, & de là tiré à coups de flesches. Puis ayât ramassé vne tres-puissante armée pour recouurer la ville de *Bisnagar*, il prit vne hardie resolution d'aller attaquer la haute *Transiane* mesme, pour se saisir des pais du *Timeragi*, qui auoit donné le principal secours à ses ennemis : de sorte qu'il y fit vn grand degast, saccageant tout, auant que le *Timeragi*, le pust secourir.

Var ou Viridi.

Panigant

Transiane.

Timeragi.

Suplice d'un tyristre

Gondriane.

Il ruina en passant vingt-deux villes, & s'estant auancé iusqu'à *Gondriane*, ville capitale du Royaume, il la mit tout à feu & à sang, & brulla le beau Palais du *Timeragi* avec sa femme & ses

& ses enfans, & eut moyen de se retirer auant que l'autre fust venu au secours: passant par l'*Azaiay*, & desolant tout par où il marchoit tant qu'il fut de retour à *Panigont*, n'ayant demeuré que trois mois en cette expedition. Mais il ne se mit pas autrement en deioir de recourir à *Pijnaga* que ses ennemis auoient grandement fortifiée, de laquelle chacun auoit pris son costé à fortifier, côme *Deulean*, du costé de *Panigont*, les autres endroits. Cependant ces quatre Roys occupoient le pays, qu'ils rauageoient: & pour se fortifier dauantage contre les habitans affectionnez & fidelles à leur Prince, ils manderent à tous les marchands & trafiquans aux pays d'alentour de leur amener force cheuaux, & qu'ils les payeroient bien. Il s'en trouua plusieurs qui leur en amenerent vn bon nombre avec des elefans: mais quand ils les eurent, ils renuoierent les Marchands marchands sans leur en rien donner, qui fut vne grande perte pour eux.

Quand à la ville de *Bisnagar*, autrement appelée *Chandigry*, elle a *Chandegry* enuiron huit lieuës de circuit, & est si puissante qu'elle seule fournit à son Roy cent mil hommes de cheual.

Pour la ville de *Nasirgüe*, capitale du Royaume, elle peut estre de la *Nasirgüe* grandeur de Florence, fort bien bastie, mais les couuertes des maisons luy ostent vne partie de son lustre, pource qu'ils n'ont pas la liberté côme ailleurs aussi, de les couvrir de tuille, ainsi qu'ils pourroient bien faire en ayans grande quantité. Cette ville est en partie située sur vne montagne assez esslée, & a trois lieuës de circuit. Il y a vn magnifique Palais couuert de tuille, d'vne fort belle symmetrie & disposition. La ville est enuironnée de la mer d'vn costé, & de l'autre d'vn grand fleuve: elle est fort peuplée, les maisons couuertes d'vne grosse paille, comme ces petits roseaux de marells. Le Roy y tient vne milice fort grande, ce qui le rend redouté part out l'Orient. Personne ne peut habiter là sans l'expres congé du Roy, & n'y souffre venir personne qui n'ait mine d'homme de bien. Si ce sont marchands, ou puissans estrangers, ils ont leur *Carabachara*, ou habitation assez commode, en payant les droicts ordinaires.

Chacun y vit en assurance, à cause de la bonne iustice qui y est renduë, Loix obser- & les loix y sont si bien obseruées que personne ne les ose enfreindre uées à *Nasirgüe*. crainte de punition. Tous les citoyens sont obligez par serment d'aller seruir le Roy à son premier commandement, à peine de la vie, ou d'auoir pieds & poings coupez. Pour rendre son armée plus forte, il entretient les plus belles femmes du monde, qui sont magnifiquement parées, & ne s'adonnent qu'à de grands personnages, & à de braues hommes. Ce qui fait que plusieurs grands Seigneurs d'autres pays viennent se retirer pour iouyr de ces belles Dames, ce qui n'arriue qu'apres qu'ils ont rendu preuue de leur valeur, & fait quelque exploit signalé pour le seruice du Prince, car lors ils sont caressés des Dames, & honorez du

Femmes belles à quoy

Gés robustes
comme.

Bramins qui
sont guerres.

Ainsi faisoient
les bardes en
tre les, Sau
lois Diolore
liu. c. 5.

Maniere de
guerroyer du
Roy de Nat
si. gue.

Cercles de
fer en poi
sonnez

Roy, qui leur fait des presens pour les exciter à faire encores mieux. Il y en a qui s'abstiennent des femmes pour estre plus forts & robustes, & se vantent qu'ils ne veulent manger que de la chair de lions, d'ours & tigres, & boire le sang des bestes plus sauvages & cruelles, tant ils aiment la magnanimité, & fuient tous delices & voluptez. Aussi ne s'adonnent ils qu'à des exercices fort violens, comme à la guerre, à la lute, à la chasse, ne mangeans que ce qui les peut rendre plus robustes. Ils se frottent de certaines mixtions qui leur endurent la peau. Au reste ils ne combattent que rarement en bataille rangée; mais leurs Pontifs & Bramins conduisent les armées, qui n'oseroient marcher qu'ils ne soient à la teste, & quand ils ne les peuvent accorder les uns avec les autres, ils en choisissent quelque nombre de part & d'autre qu'ils font combattre entre les deux armées: puis ceux-là s'estans bien battus ils les font retirer. adjugeans la victoire au party de ceux qui ont mieux fait: quelque fois ils les font recommencer. Ces Prestres sont gens fort sages & posez, qui ne permettent iamais à leurs Rois d'entrer en ces fureurs de guerres aux despens du sang de leurs peuples; ce qui est cause qu'il ne se donne guerre de batailles entre ces Roys Indiens, au moins de ceux qui sont Idolatres, car pour les Mahometans ils en vident autrement.

Quand ce Roy veut la guerre aux autres Princes voisins ou estrangers il sort de sa ville capitale, avec toute sa Noblesse rangée en bataille, & toute sa cavallerie & infanterie en bon ordre avec ses elefans, comme s'il estoit prest à faire journée. Puis luy monté sur un grand courfier, s'avance vers le pays où il veut porter la guerre, & y descouche une fleche. Aussi-tost plusieurs hommes bien montez courent par le pays avec un flambeau ardent pour annoncer le iour qu'il se faut trouver en la ville Royale, & des maistres de camp se tiennent sur les avenues pour ne recevoir & laisser passer aucun qui ne soit propre à cet effect: que si la guerre se doit faire bien loin, il commande de mettre le feu en leurs maisons, afin d'amener toute leur famille, & qu'il ny reste personne. On ne brulle neantmoins que le toit, car les meubles sont mis à couvert dans des maisons preparées à cela. Ces gens ainsi disposez suivent le Roy avec une belle resolution, & s'exposent librement aux dangers pour son service.

Ils chargent leurs chevaux & elefans à la guerre de certains cercles de fer ayans trois doigts de l'arge, & trenchans comme rasoirs, dont ils se servent aux combats, & les lancent avec une telle merueilleuse force & dextérité, & avec telle vitesse, qu'une fleche n'iroit pas plus viste en partant d'un bon bras. Avec cela ils font de grandes playes, & les plus souvent incurables & mortelles, car ils les frottent de poison. Outre ces armes ils portent des espées & rondaches de diverses sortes, des Zegayes ou javalines, arcs, arbalestes, & peu de bastons à feu. Quand ils marchent au combat, c'est avec une telle furie qu'ils montrent bien

faire peu de cas de leur vie, en servant le Prince. *Paleacate* est vne autre ville & port celebre en *Bisnagar*, sur le golfe de *Beniale*: ses habitants sont Gentils, & sont profession d'estre parfaits en la loy Malabare comme à *Calicut*, ne mangeans aucune chair de bœuf & de vache pour quoy que ce soit. Ils sont en perpetuelle guerre avec ceux de *Teraffari*, seulement pour le fait de la Religion, & sont bien venus avec ceux de *Calicut*: de sorte que qui touche l'un touche l'autre, comme sont la plupart des autres villes situées sur le mesme golfe, comme *Aremoran*, *Bisnaga*, *Caricola*, *Putijama*, & autres beaux ports appartenans au Roy de *Bisnaga*.

Ceux de *Paleacate* sont gens doux & bien appris; mais nonobstant cela il se faut garder d'eux. Ils ne portent point de hautechausses, ny calsons, mais seulement vne soutane avec vn grand manteau de soye, & autres belles estoifes, vn bonnet de mesme, & des escarpins fort bien faits, sans bas de chausses, leur soutane leur descend iusqu'à la cheuille du pied. Les femmes portent vne casaque à la Turque avec chausses de soyes bien tirées, & des brodequins richement estoifez. Ceste ville est de grãd trafic, où est l'abord de presque toutes les marchandises & pierrieres qui viennent de *Pegu* & d'ailleurs.

Entre *Paleacate* & *Narsingue* se trouue vne vallée profonde, peuplée de grands arbres, qui ressemblent à des sicomores, & qui distillent incessamment comme celuy de l'isle de fer aux Canaries: si bien que ce vallon estant chargé continuellement de nuages, & fort profond, il semble que ce soit vne eternelle nuit, le Soleil n'y entrant iamais, & pour cela il est tres difficile de trouuer le chemin. Ce qui dure environ demie lieuë: puis quand on vient à descouurir & entrer dans la grande peine prochaine, il semble qu'on vienne dans vn autre monde. Il y passe vne petite riuere qui fort de ce vallon. Cette campagne est à vn bout toute cultiuée de cannes de sucre, dont il y a trois sucrieres si abondantes, que cela peut donner occupation aux habitans pour toute l'année. Il est vray qu'ils n'ont pas la maniere de l'affiner, mais ils le laissent comme de la caïonnade, Ils nourrissent leur bestail, à scauoir les iumens, les buffes & pourceau de ces cannes, apres qu'ils les ont pressées: de sorte que cela leur fait vne chair sucrée & de fort bon goust: & les Medecins ne font point de difficulté d'ordonner de cette chair de pourceau aux maladies; aussi est elle meilleure que celle de mouton, pour estre nourrie d'une si bonne substance.

Proche de *Paleacate*, est la ville de *Meliapur*, ou Saint Thomas, assez belle, où les Portugais ont vn fort. C'est où l'on dit que l'Apostre Saint Thomas a presché, & où il est enterré, & qu'ayant eu en partage la Prouince des Parthes, il vint de là iusques aux Indes & à *Coulán*. D'autres disent qu'il fut premierement à *Socotora*, vers le golfe Arabe, & de là à *Orangacor*, puis à *Coulán*, où estant persecuté par le Roy

Paleacate.

Aremoran.

Arbres distillans l'eau.
Vallée tenebreuse
peut estre que
Oderic &
Manda ville
Ont pris de le
suer de conter tant de
fables d'une
vallée tenebreuse en
leurs Relations.

Sucriere

Vn paon ne
Inde en.
Meliapur ou
Santhomé

S. Tho mas.
où a presché.

Foy par qui
preschée aux
Indes.

Langue Cal
deenne
Meliapur
c'est à dire
saon.
S. Thomas
ou enterré.

Albana d'E-
thiopie.

du lieu qu'il vint en *Coomadel* & en cette ville de *Meliapur*, où il fut
martirisé. Plusieurs sont d'opinion qu'il passa iusqu'à *Pegu* & en la *Chi-
ne* mesmes, & de là sont restez tant de vestiges du Christianisme par
toutes les Indes. Toutes-fois il semble y avoir plus d'apparence, que la
conuersion des Indiens se fit depuis par les prediciations d'un *Pambenus*
Philosophe Grec, enuiron l'an deux cens, mais plus encor depuis par *Æ-
desius* & *Fumentius* qui y planterent la foy, & *Fruementius* en fut le
premier Euesque du temps du grand Sainct Athanase, comme nous di-
rons ailleurs plus au long. Apres cela les Chrestiens de ce pays enuoye-
rent en Armenie pour auoir des gens de qui ils pussent estre mieux in-
struits, & le Patriarche leur enuoya qui alloient & venoient; ce qui con-
tinua tousiours ainsi depuis. Ces Armeniens auoient les Escritures Stes
en langue Chaldeenne. Quoy que c'en soit on tient que l'Apostre S.
Thomas est enterré en cette ville de *Meliapur*, où il fut martirisé par les
Babymes & par le Roy *Sagam*. D'autres disent que ce fut en la ville
de *Salamine*, & qu'il fut enterré à *Meliapur* qui est vne mesme ville;
& de fait sa memoire & son nom y sont encorés grandement honorez
par ceux du pays, Gentils & Mores mesmes. Il y a plusieurs autres en-
droits de ces Indes qui se vantent d'auoir le corps de ce Sainct, & me-
me dit-on qu'il fut apres transporté en *Edeffe* & de là en Europe à *O-*
linda. Il se trouue encor quelques Eglises de Sainct Thomas en diuers
lieux. A cinq lieues de *Cochin* il y en a vne belle, mais seruie par des
Gentils qui s'en sont emparez & du reuenü sur les Chrestiens, & dit-on
que ce Sainct fait force miracles parmy les Payens, mesmes, & qu'il y
en eut vn fort affectionné & deuot à ce Sainct, qui eut reuelation qu'il
n'estoit pas en la bonne voye, & qu'il allast en *Enthiopie* vers l'*Albana*,
comme il fit, & fut instruit en la foy, & de puis il succeda en cette char-
ge d'*Albana*, à cause de sa foy & bonne vie.

Les Chrestiens de ces lieux ont retenu encorés quelque chose de l'in-
struction que leur à laissé autrefois S. Thomas; mais ils sont en vne
grande ignorance des principaux points de la Foy, & ne scauent que
c'est que de psalmodier, & on a bien de la peyne tous les iours à les re-
mettre au bon chemin: car on leur a fait perdre de grandes idolatries
qu'ils commettoient en certaines festes, comme de sacrifier tous les ans
à *Coulan* en l'honneur de ce Sainct, vn ieune homme, soit esclau
accepté, ou autre de sa propre volonté, dont la race estoit pour cela en-
noblée & honorée. Ils s'habilloient fort bien tout de neuf, le faisoient
purger avec de certaines racines, l'amenant deuant le tombeau du S.
& luy faisoient prendre vne certaine potion composée du sang d'un in-
nocent, puis le conduisoient en vn Temple dit *Durman*, où ils faisoient
vne belle predication sur son bon-heur d'estre choisy pour cela, &
l'ayant fait disner luy demandoient s'il n'estoit pas bien content d'estre
au rang des compagnons de leur grand *Ozyna*, & ayant respondu

que oüy, ils le vestoient d'une robe blanche, & le menoient par toute la ville avec des fleutes & hautbois, les Prestres portant deuant luy vn chapeau de fleurs au bout d'une perche, & vne croix au milieu, & le peuple prioit ce miserable d'auoir souuenance d'eux pour leur rendre le grand Dieu propice. Enfin apres beaucoup d'autres estranges ceremonies, il estoit egorgé par les Prestres. Voila ce que l'on conte qu'ils faisoient autrefois.

Ils disent aussi, que quand quelque Grand vouloit mourir en l'honneur de ce Saint, il presentoit vne requeste au Prince, qu'il luy fust permis de ce faire: ce que le Roy mettoit à son Conseil, qui voyant l'importance d'un personnage si utile à la Republique, presentoit vne autre requeste à ce que cela ne luy fust permis, pour le besoin que l'Estat en auoit, ce qui estant accordé, quatre des principaux d'entreux alloient prendre cet homme, l'amenoient deuant le Roy qui l'embrassoit, & luy remonstroit que luy & son Estat en auoient encores besoin, & qu'il estoit à propos qu'il se conseruast pour cela, & luy promettoit de luy donner en mariage vne de ses fauorites, avec de beaux presens; & ainsi cettuy-là se laissoit persuader, remercians le Roy de tant de faueurs & s'en alloit avec sa nouvelle femme ioyeux & content. Ils content plusieurs choses de ces Sacrifices sanglans, meslans ainsi plusieurs autres profanations & idolatries, avec ces processions pretendues en la feste de S. Thomas, comme aussi de leur idole à trois testes, dont ils disent mille fables, Les Chrestiens de S. Thomas, portent les cheveux attachez sur la nuque d'un filet de soye, & ont des Eglises qui ressemblent aux Synagogues des Iuifs. Leurs Prestres, se marient comme les Grecs, mais ceux cy ne prennent que des filles, & ceux-là prennent aussi des vesues. Ils portent vne croix d'or au col, & appellent leurs femmes *Cuariarai*. Les filles n'heritent point de leurs peres & meres, & bien leur prend d'estre mariées de leur viuant, car autrement il faut qu'elles seruent pour viure, ou qu'elles fassent pis. Leur Careme est de grande auerité, qu'ils commencent au Dimanche de la Quinquagesime, & ne mangent qu'une fois le iour quand le Soleil est couché, ne boient point de vin, & sont obligez d'aller à l'Eglise trois fois le iour. Ils prient en l'Eglise comme les Abyssins la teste contre terre. Ils ieusnent tout l'Aduent, &c.

La ville de *Calamine* ou *M. l'apar*, dite depuis de *S. i. m. e* est vn bon port de mer en la coste de Coromandel à cinquante trois degrez de l'enclos du golfe de Bengale. Elle est suierte au Roy de Bisnagar ou Narfingue.

Ils racontent plusieurs miracles faits à l'inuocation de ce Saint, comme d'une Princesse de Narfingue fille du Roy *Zaraluc* ou *Nisamauche*, que son mary le Roy de Narfingue tenoit dans vn riche & delieieux ferraill, fort sage & vertueuse, & à ce que quelques-vns pensent Chrestienne, laquelle & auant son mariage auoit esté recherchée par vn an-

tre Prince, son voisin. Ayant demeuré trois ans enfermée en ce beau Palais, vn iour les gardes eurent vne illusion qui leur fit voir à la fenestre de sa chambre la figure de ce Prince qui l'auoit aymée; ce qui les estonna, car le lieu estoit si bien gardé & enceint de si bons fossez qu'il estoit impossible d'y pouuoir entrer. Si bien que le Roy en estant auerty il le voulut voir luy mesme, & ayant reconnu cela, meui de colere & de ialousie, fit prendre cette Princesse comme adultère, & la fit condamner à au aller vn verre de poisson. Elle voyant que toutes ses excuses ne seruoient de rien pour prouuer son innocence, elle pria son mary qu'il luy fut permis au moins de mourir pres la tombe Sainct Thomas; ce qui luy accorda, & fut conduite là, & en mesme temps vn feu fut allumé pour y jetter son corps. Elle vestrue d'vne simple robbe blanche avec ses cheueux qui la couuroient presque iusques sur les talons, prit le vase d'or où estoit le poison, & fit son Oraison à Dieu en memoire du Sainct, à ce qu'il luy pleust faire misericorde, & faire voir son innocence: puis aualla le poison, & se jetta dans le feu, où sans aucune lésion de sa personne ny de ses habits, elle demeura à genoux, priant Dieu, iusqu'à ce que tout le bois fut consommé, d'où elle sortit au grand estonnement & admiration de tous les assistans: & estans remise en son palanquin, fut portée à Narsingue, & conduite en sa chambre, où depuis il ne fut iamais possible au Roy son mary de l'auoir en sa puissance, mais elle demeura tout le reste de sa vie ainsi recluse, viuant en grande abstinence & austerité.

La ville de *Meliapur* a plusieurs Chrestiens & quelques Eglises, comme celle de S. Paul des Iesuites, de S. Barthelemy & de S. Thomas, la plus honoree de toutes les Indes. Les vaisseaux tant des Chrestiens que des Idolatres & Mahometans arriuent là, y lussent de grandes aumônes en l'honneur de ce Sainct. Ceux de *Palacate* & ailleurs des enuiron y vont faire leurs vœux ce qu'ils appellent *S-laseni*. Les Portugais qui habitent là s'adonnent à faire de ces belles *Indiennes*, ou vases peints, avec le ius d'vne racine qu'ils appellent *saya*, qui tient si bien que plus on les laue & plus la couleur en est viue en son cramoisi. Il y a la bonne rade & grand trafic, car on y aborde de tous les costez des Indes. Entr'autres ceux de *Bandan* y viennent trocquer leurs muscades avec ces Indiennes & autres marchandises qu'ils portent de là à *Macca* & Goa. Il s'y fait aussi trafic de *calanfour* ou cloux de girofle à bon prix.

Mais auant que sortir de *B' Nagar*, ie ne veux oublier de dire ce que j'appris dans vne ville nommée *Sigistan* ou *Sagistan*, proche de ces pays-là. Me trouuant donc là vn iour en la maison d'vn des habitans, qui sont fort courtois, qui se plaioient grandement à nostre conuersation, j'aperceay par hazard vne peinture d'vn ours qui se iouoit avec vne ieune fille, & leur demandant que cela vouloit dire, ils me conterent vne chose, que si elle n'est point fabuleuse, comme i'en doute fort, elle est

Selaseni.
Indiennes ou
vases

Bandan
Muscades.

Sagistan, &
là.
histoire ou
fable de l'ours

du tout admirable & prodigieuse, qui est, qu'au temps d'un Prince, nommé *Ismahan*, qui regna tant de Lunes (ainsi content-ils leurs années) dans la Prouince *Bozari*, depuis nommée Sigistan. Ce Seigneur allant vn iour à la chasse prit vne ourse avec son petit ourseau qui suiuoit la mere, & les nourrist pendant quelque temps; mais la mere ayant esté tuée par vn sien valet qu'elle auoit mordu, le petit demeura tout seul, & alloit ça & là par le Palais, se nourrissant & appruiuant peu à peu.

Ce Prince auoit vne filleagée de huit ans qui se plaisoit merueilleusement à se iouer avec cette petite beste, qu'elle nourrissoit curieusement, & luy donnoit à manger de sa main, & l'ourseau l'aymoit tellement qu'il la suiuoit par tout. La fille, nommée *Agarida*, étant deuenüe malade l'ours se tenoit couché sous son liët, sans vouloir manger que ce que la fille luy iettoit, & étant guerrie, elle continua son soin, le tenant propre & net, & luy aprenant mille gentilleses quel'ours faisoit avec grande dextérité. La mere s'estant vn iour aperçue que l'ours luy haussoit la robe, & luy netoyoit ses souliers, elle indignée de telles caresses & priuantez, commanda à vn valet de battre ce *Sigistan* (ainsi s'appelloit l'ours) mais l'animal estant desia d'une demeurée grandeur, bien qu'il n'eust pas plus de quinze mois, se mit en furie contre ce valet, qui n'estoit armé que d'un baston, & l'estrangla sur la place, avec vn autre qui le vouloit secourir: ce qui mit tout le Palais en alarme, chacun y acourant pour tuer la beste, laquelle fit vn merueilleux carnage, puis se sauua dans les bois, où il demeura trois ans sans que iamais on pût scauoir ce qu'il estoit deuenü. Mais vn iour que la ieune fille *Agarida*, encores toute desolée pour la perte de son ours, se promenoit ie long d'une petite riuere accompagnée de plusieurs Damoiselles de sa suite, ceste beste parut soudainement, & escartant cette troupe de femmes, prit cette Damoiselle entre ses pâtes, & l'emporta d'une telle vitesse qu'il n'y eut moyen de la secoürir & depuis on ne la peut iamais recouurer, quelque soigneuse recherche qu'on en sceut faire; l'ours l'ayant menée en des lieux escartez, où il la tint plusieurs années avec de grandes caresses, & desroba mesme vne autre ieune fille pour l'assister & la seruir, & ces deux femmes eurent moyen de recouurer des viures, & d'autres commoditez, & conterent depuis merueilles de ceste beste, qui sembloit en ses actions vne vraye creature humaine. Enfin ils me disoient des choses estranges de cet animal, & comme la fille en eut cinq enfans qui furent tous braues hommes, sans aucune apparence ny marque bestiale. qui sortirent de ces bois à l'age de dix ans, & se firent vne petite cabane pour leur demeure. Mais l'un des freres de leur mere chassant vn iour dans ces bois rencontra ce *Sigistan* & le tua d'un coup de trait: dequoy elle indignée & desesperée enuoya ses enfans pour en prendre vengeance, comme ils firent allant au Palais Royal,

Sagistan ville où ils tuerent leurs deux oncles. Le grand pere *Ismahau* sans les reconnoître voulant les faire prendre pour les punir, fut tué luy-mesme avec deux de ces cinq freres, & les trois autres s'estans sauvez se rendirent si redoutables que personne ne s'osoit attaquer à eux : & ayans ouy parler d'une guerre du Roy de *Bisnagar*, ils l'allerent trouver pour luy faire service portans pour enseigne la figure du Sagistan leur pere. Ce Roy ayant entendu leur aventure & étrange naissance, leur donna de grandes charges en ses batailles dont ils s'acquitterent fort bien, & firent de si hauts exploits que l'un d'eux enfin épousa la Sultane de *Bisnagar*, & l'autre la fille de la Sultane, d'où est sortie cette grande & illustre famille de Sagistan, & qui a donné le nom à cette ville, dont ces deux freres furent les premiers fondateurs.

Histoire redoublée d'Espagne & d'un guenon. Voyla ce qui me fut conté de cette histoire, ou plutôt fable, que cependant ceux du pays croyent pour veritable, comme toutes les origines des peuples des grandes villes & des familles illustres mesmes, ont toujours quelque chose de fabuleux & romancier. Et toutesfois j'ay ouy asseurer d'une certaine femme d'un Capitaine-Espagnol, qui ayant esté surprise avec un autre en adultere par son mary, il se contenta de les exposer tous deux pour punition en une isle deserte, où l'homme étant mort en peu de temps, la femme restant seule fut accostée d'un gros guenon ou marmot, dont elle eut deux enfans : & au bout de trois ans un vaisseau passant par là trouva cette pauvre misérable qui avoit plutôt apparence & forme de phantome que de creature humaine : elle toute nue les pria avec larmes de la tirer de cette cruelle & horrible captivité, ce qu'ils firent : & comme ils s'embarquoient, le guenon voyant cela plein de rage, luy tua ses enfans en sa presence, puis les luy jetta. Cette pauvre femme fut amenée à Lisbonne, où l'Inquisition avertie du fait, la fit aussitost prendre, & en eut fait faire la punition sans le Cardinal Cayetan, pour lors Nonce de sa Sainteté, qui se trouvant la prit sa cause en main & ayant remontré la violence & la nécessité qu'elle avoit eue de se laisser accointer à cet animal, qui l'avoit nourrie de fruits sauvages durant trois ans, la garantit du supplice, & elle se mit en un Monastere, où elle vescu fort saintement le reste de ses iours. Il se dit quelques histoires antiques & modernes semblables à tout cela, dont ie laisse la disquisition aux Naturalistes & Theologiens.

Du Royaume de Bengala & Ternassery Du musc.
 Quelques rares remarques de la riuere du Gange
 De la Zone torride. Conuerſion d'un ieune
 Prince idolastre au Chriſtianisme.

CHAPITRE XXII.

Si Viuant la coste de Coromandel, & du golfe de Bengale, on vient à Ternassery, † qu'on tient entre le *Cosamba* de Ptolomée, Roy- † Quelques
 aume entre ceux de *Bengale* & *Narſigne Orix*, & la mer. La ville vas, comme
 capitale de mesme nom est assise sur le bord de la mer, & d'une belle ri- maginus &
 uiere appellée *Zayra*, pource que dans la terre est fait une gentile isle & *Barthem*,
 où il y a une ville de ce nom. Elle est abondante en toutes choses ne- ment cer-
 cessaires à la vie. Les vaches y sôt de fort petite stature, & leurs cornes te ville entre
 se tiennēt à la peau seulemēt. Les moutōs n'y ont ny corne ny laine, mais *Bengale* &
 ont la peau comme un veau. Il y croist force poivre long, qu'ils appel- *Narſingue*,
 lent *casay*, & qu'ils consifent & en mangent toute l'année avec du sucre mais a plus-
 & du vinaigre, dont le goust en est fort delicat. Au milieu de l'isle est part des mo-
 un lac qui porte de tres bon poisson, de mesme nō que la riuere qui s'y dernes, entre
 desgorge : les autres l'appellent *Adam*. Il y a aussi des truites, pois- *Malalaca* &
 son le plus delicat d'Orient, avec des brochets & aloses, qu'on ne préd *Nareabam*, si
 qu'en Mars, & qui viennent de la mer. Ils n'en mangent point la teste, ce n'est qu'il
 pource qu'on trouue un ver dedans, qui est cause que ce poisson va cher- y en ait deux
 chant les riuieres les plus rapides, & monte tousiours, à cause que le fil de ce nom &
 del'eau luy donne quelque soulagement. cecy le rap-
 porte à celle
 de *Narſin-*
gue.

La ville de Ternassery est belle, plaifante, bien bastie, sans muraille du Aloses
 costé de la riuere : qui a neantmoins quelques forts bien munis & gar- Ternassery ca
 dez. Sa situation est dans une plaine, avec un chasteau du costé du nord Tenacerin, es
 où il y a un clos ou parc, enceint d'un fossé, où la Reine tient un riche Indostan,
 hâras de belles iumens, que son pere luy dressa, à l'occasion d'une prise
 de cent iumens qui venoient de la Perse, dont il se faist sur un autre
 Prince Indien, qui luy deuoit quelque argent, duquel il ne pouoit estre
 payé ; car en ce pays-là les cheuaux sont de grand prix.

Ce Roy de Ternassery est aussi assisté de bonne caualerie, qui le rend
 puissant & redouté. Il est homme fort & robuste de sa personne, & fait
 continuellement la guerre avec les Roys de Narſingue & de Bengale.
 Celuy de Narſingue l'incommoderoit fort, s'il se vouloit ioindre à l'autre ; mais il ne veut pas, tant il est magnanime & genereux. Ce Roy est

- Elephans de guerre.** Gentils, & a plus de mil elefans de guerre des plus grands de tout l'Orient, qui sont bardez iusqu'à terre avec des cuirs de vaches parez de diuerſes couleurs, & ces bardes ſe ioignent & attachent avec des chaines de fer par deſſous le ventre, en forte que cela ne ſe peut renuerſer. Quatre hommes peuent deſſus combattre aiſément ſans ſ'empêcher les vns les autres, portans de grandes rondaches faits d'eſcailles de tortues, qu'ils prennent en ceſte riuere. Celuy qui demeure ſur le col pour garder la beſte & qui fait le cinquieſme, eſt le mieux armé de tous, pource qu'il eſt au deſcouuert. Leurs dards ont trois pointes bien acérées, avec vne petite piece de fer faconnée au milieu, qui leur ſert de contre-poix. Ces peuples ſont fort aguerris, & ne manquent pour cela d'eſtre ciuils & courtois, & d'aymer leurs plaiſirs : car ils ont de tres-belles femmes, qu'ils menent paſſer le temps en de beaux iardins remplis de toutes ſortes de fruiſts. Ils ont auſſi du beſtail & de la volaille & gibier de toutes ſortes. Il ſe plaiſent tous grandement à l'odeur des parfums, tant en leur manger, qu'en leurs habits, & ſur tout au muſc, qu'ils appellent *ſagay*. Le bon muſc ſe tire non du bouton, ny du ſang de l'animal, mais d'une certaine tumeur & enleueure qui par interualle luy vient ſous le ventre au plein de la Lune; & ceſtuy-là eſt le plus parfait de tous : car là celles qui ſ'amalſent des humeurs qui ſe meſlent avec le ſang, dont il ſe fait vne apoſtume, qui venant à ſe ſecher iette vne ſenteur ſi viue & penetrante, qu'elle tire le ſang du nez : & avec les boutons & la peau qu'ils tirent de ſon corps, ils la lient eſtroitement avec de la ſoye, en y meſlant auſſi du ſang & de la chair parmy, & de cela ils en font du muſc commun, auxquels ils meſlent vn peu du plus fin. L'eſtois logé chez vn Iuiſ qui me confeſſa qu'il auoit deſia tiré douze ou treize boutons d'une meſme beſte. Cét animal eſt de la grandeur preſque d'un chevreil, & a quatre dents plus longues que les autres, deux qui montent en haut & deux qui deſcendent. Ils ſont porter des dents garnies d'argent au col de leurs petits enfans, comme nos hochers de dents de loup. Les plus r'leuez les garniſſent du bois de Betel, qui a vne merueilleuſe vertu contre les poiſons, : & en Ethiopie ils l'appellent *Euare* : & en font de la vaiſſelle de gentille façon, grandement eſtimée & recherchée des grands, qu'ils garniſſent d'or, argent, pierreries, yuoire & corne de cerf, car ils croyent auſſi que la corne de ſerf a vne grande force contre les venins; ce que i'ay moy-meſme experimenté en beaucoup d'autres maladies, principalement aux paſſes-couleurs des femmes, en leur faiſant prendre du ius de pois-chiches rouges bien cuits, puis de la corne de cerf en poudre menue comme farine, meſlée avec de la poudre d'acier, du poids de demy eſcu, & le double de ſucce, pendant douze ou quinze iours tous les matins; ce qui eſt vn remede infail- lible contre ce mal & contre la iauniſſe auſſi. On dit qu'en cette ville de Ternaffery ils ont cette vilaine couſtume de faire depuceller leurs
- Femmes belles.**
- Muſc d'œu**
- Muſc animal
Dent de muſc.**
- Euare.**
- Virtu de la
corne de cerf.**
- Contr. les
paſſes cou-
leurs.**
- Barthelemy en
ſes Relations**

filles aux estrangers blancs, soient Chrestiens ou Mahometans, pourvu qu'ils ne soient Gentils ou Idolatres. Les femmes se bruslent aussi la apres la mort de leurs maris.

De Tarnessery nous passâmes à Ayssy, ville qui confine au Maistrôl à Narsingue, au Leuant à Bengale, & au Midy à la grand mer. Elle est commandée par vn Prince Mahometan, fort puissant par mer & par terre, & ennemy iuré des Portugais, auxquels il fait cruelle guerre. Sa ville est munie de tout ce qui est nécessaire pour la guerre, & a vn bon port dans lequel il peut tenir vne puissante flotte, ayant son entrée vers le Midy, qu'il peut fermer d'une chaisne en cas de necessité. Il a encores vne autre ville tres-forte, appellée *Queba* puis *Maturare*, puissante & bien garnie de vaisseaux & d'almadies, dont il court cette mer au dommage des Portugais qui aussi l'attaquent rudement, & luy donnent souvent de bien dures estretes. Les richesses de ce Roy sont principalement trois grandes mines de diamans, rubis & iacynthes, outre les especeries de toutes sortes. Les almadies sont calustrées avec certaine herbe, & au lieu de poix on vse de mastic. Elles sont basties de telle sorte que malaisément peuvent-elles aller à fonds, & sont fort asseurées sur la mer. Le Viceroy des Indes ayant sceu vn iour que ce Roy deuoit enuoyer ses almadies en la grand Iaué pour charger des especeries, il depescha deux puissans nauires avec deux autres de Saint Malo, qui tirans vers ce port, faisoient semblant d'auoir couru vne grande fortune de mer, & mesmes pour mieux couvrir leur ieu toutes leurs voiles estoient deschirées. Cependant ils cachoient leur canon & leurs gens sous la couuerture.

Sur cela ils firent rencontre de ces almadies chargées qui s'en retournoient, & les prièrent par pitié de les assister en les remorquant & traissant iusqu'au port de *Maturans*, pour y refaire leurs voiles, & qu'ils les recompenseroient bien : surquoy ces Mahometans, ennemis des Chrestiens, se resolurent de les conduire à leur port, pour en faire apres à leur volonté; & les ayans ainsi tirez deux nuits & vn iour durât iusques au port, soudain les autres commencent à faire iouer le canon, & s'estans saisis à l'improuiste de la place, firent vn grand carnage de ces pauvres miserables, bruslans toutes leurs almadies, & se chargeans de leurs marchandises : puis ayans saccagé toute la ville & butiné de grandes richesses, se retirerēt. Les deux vaisseaux François non contents encor de ce pillage & de force prisonniers, mirēt le feu par toute la ville, ce qui est fort aisé à faire, à cause que, comme nous auons desjà remarqué ailleurs, toutes les maisons sont couuertes de palmes. Mais au retour voyans qu'ils n'auoient pas assez de viures pour tant de monde s'estans plus chargés de richesses que d'autres choses plus nécessaires, ils firent sauter tous les hommes dans la mer, & deschargerent les femmes d'une vne isle. Cependant deux autres vaisseaux Portugais passans pres

Le mesme
des femmes
de Roytecs
en l'ile d'As-
pagnote.

Ayssy.

Quelle
Maturare.
Mines des
diamans.

Stratagemes
des Portugais

Ayh surpris
par les Por-
tugais, & sac-
cagé par trois
lois.

Vaisseaux
Francois.

de cette ville, & là voyans toute en feu, & les habitans en fuite, le saisi-
rent du port, & tout a loisir saccagerent le reste, & se chargerent de for-
ce riches marchandises, qui estoient demeurées en des Magazins où on
n'auoit point fouillé: & ainsi se retirent chargez de butin sans y penser.
Telles sont les fortunes bonnes & mauuaises des gens de mer.

Bengale ou
Batacoua.

Patates, Par-
thes.

Ayans passé la coste de *Coromandel*, nous vinsmes au Royaume de
Bengale, dont la principalle ville est aussi appelée *Bengale* par les Por-
tugais & par les autres nations: mais ceux du pays l'appellent *Batacoua*,
qui est vne des plus anciennes villes des Indes, que quelques vnes veu-
lent estre l'ancienne *Gange*, ville Royale sur le fleuue Ganges. Ce
Royaume de *Bengale*, fut il y a quelque trois cens ans subiugué par les
grands Chams de Tartarie, puis il se remit en liberté: & depuis les
Parthes ou *Patanes* l'ayans conquis, enfin il a esté assuietty de nostre
temps par le grand Roy de *Mogor*, Prince Tartare, & Seigneur mesme
de tout *Lidostan*: & toutesfois il y a encores quelques Seigneurs du
pays qui se tiennent Souuerains, & n'obeissent que de bonne sorte au
grand *Mogor*. Ce Royaume s'estend presque deux cens lieues le long
de la mer, qui comprend les Royaumes de *Sirtu*, *Shandean*, *Bacal*,
Aracan ou *Mogor*, & autres. Les habitans de *Bengale* sont partie Ido-
larres, partie Mahometans, & quelques-vns Chrestiens: car il y a des
Portugais & des Peres Iesuistes.

Gange fleuue.

Eau du Gan-
ge fleuue.

Goulfe de
Bengale.

La ville est située sur l'une des bouches du fleuue du *Gange*, qui en a
deux principales. Pour le regard de ce fleuue que quelques-vns
pensent mais avec peu de raison, que se soit l'un des quatre du
Paradis terrestre, nommé *Philon* ou *Gib*. Il y a grande diuersité d'opi-
nions entre les modernes, si c'est le vray *Gange* des anciens, ou si l'an-
cien *Gange* est plustost celuy de *Canton* en la Chine, ou quelque autre
plus Oriental que cettuy-cy; mais j'en laisse la dispute aux plus cu-
rieux, & me contenteray de dire que les Portugais & plusieurs autres
prennent cettuy-cy pour le vray *Gange*, se fondans principalement sur
le nom de *Guenga* ou *Gangen* qu'il retient encor auourd'huy. Cel
mesme est confirmé par les Relations nouuelles du grand Royaume de
Tebet ou *Tibet* & *Cathay*, car les Peres Iesuistes disent auoir suivi fort
long-temps ce fleuue du *Gange*, estans partis de *Lahir*.

Les Mores & Gentils estiment qu'il y a quelque sainteté dans l'eau
de ce fleuue, & s'y lauent par ceremonie & superstition, comme ie di-
ray vn peu apres. Ils disent que c'est la meilleure & la plus saine du
monde, & en vont querir de plus de cinq & six cens lieues par religion.

Il s'y trouue mesme quelque fois plus de 40. ou 50. mil personnes qui
s'y baignent. Quelques Roys mesmes y vont desguifez. Ce fleuue a son
origine sur les montagnes de la haute Inde non loing de celle d'*Indus*, &
ceux du pais pensent qu'elle soit inconnue, come venant du Paradis terre-
stre. A l'emboucheure de ce fleuue est le golfe *Gâgetique* ou de *Bégale* dôt

l'arc ou circuit est de plus de 500. lieues, & contient les costes des Roy-
aumes de *Nar singar*, *Oriza*, *Ternassery*, *Bengale*, *Pegu*, *Siam*, & autres,
iusqu'à *Malaca*. L'on m'a rapporté qu'un certain François nommé
Malherbe Breton, grand voyageur, auoit entr'autres choses, veu assez
particulierement cette riuere qu'il auoit remontée plus de quatre cens
lieues haut, & qu'elle a trois emboucheures principales, l'une vers Pegu
l'autre au milieu, faisant quelques Isles, & l'autre vers le pais de *Cou-*
gara, que chacune est de plus de huit ou dix lieues, de large. Qu'a
Labai, ville Royale du Mogor, qui est à plus de quarante iournées de
Bengale, vers le Nort, cette riuere est de plus d'une lieue de large, son
emboucheure vers Bengale est à vingt trois degrez.

Malherbe
Breton

Bouches du
Gange

Le Royaume de *Bengale* confine du costé du Nort à la Tartarie ou
Mogor, & ses limites sont au fleue de *Hiropec*, que quelques vns ven-
lent estre l'ancien *Hyphasis* qui s'embouche dans l'Indus, le terme des
conquestes du grand Alexandre en Orient. Vers le Leuant il a la pro-
uince *Enaissa* qui se va ioindre au Royaume d'*Asacan*, d'un autre costé
à la province de *Mier* & de *Tparue*, sous l'obeissance de *Bengale*. Au
Couchant il a *Orie*, où est la mine des diamans, & les deserts du Roy-
aume de *Deli*; au Midy la grande mer Indique.

Le Roy de *Bengale* seroit capable de conquerir aisement le Royaume
de *Deli* son voisin, s'il n'estoit enpesché par les grands deserts de *Da-*
mda, & par les forests impenetrables de *Sacara*. Les deux limites, au
Midy sont d'un costé le cap de *Sagara* ou *Sagagora*, & de l'autre celuy
de *astigan* ou *Cariga*, à la derniere bouche du Gange, ou confronte
le Royaume de *Verma*, où sont les mines de crysolite, sardoine & topa-
se. Ce *Verma* a esté autresfois du Royaume de *Bengale*. Tous les peuples
sont fort civilisez & adonnez à la marchandise, où plusieurs sortes de
nations, comme Persans, Rume ou Grecs, Abissins, Chinois, Guzerates,
Malabares, Turcs, Mores, Iuifs, Russes Georgiens, & autres trafi-
quent avec liberté.

Commerce
de Bengale

Il s'y fait particulierement vn grand trafic de pierrierie & autres
marchandises, qui viennent par l'emboucheure du Gange droit à Ben-
gale, en remontans enuiron fix mil de distance, mais plus de vingt mil
par eau, à cause du flux & reflux, qui comme i'ay dit ailleurs, est là diffé-
rent des autres mers, les basses eaux estans au plein de la Lune; mais
pour basse que soit son eau, il n'y en a point moins tousiours que trois
brasses de haut à l'entour de la ville: ce qui fait aisement arriuer les na-
uires de toutes parts, que l'on y voit en nombre infins. Cette ville est
estimée de quarante mil feux, & le Roy y fait le plus souuent sa demeu-
re en vn beau Palais basti de brique bien industrieusement avec force
jardins. L'assiete de la ville est des plus agreables.

Le Roy a vne grande Cour, tousiours accompagné de quantité de
Noblesse, & sa principale garde est de femmes, à la maniere des Rois

de Iaué, de Sumatra & de Tranziane, auxquelles il se fie plus qu'aux hommes. Elles marchent avec vne grande grauité, fort vaillantes, expertes à picquer des cheuaux, voltiger avec le cimenterre & la rondache, tirer la maille, & l'*agay*. Quand elles marchent, il se faut bien garder de passer aupres d'elles, autrement elles vous disent des iniures & vous appellent *gueu a e*, c'est à dire, vilain, effronté. Le Roy en tient vn bon nombre en son Palais & des plus belles, en tres riche appareil.

Si tost que le Soleil est couché, il est deffendu de s'approcher du dernier cartier du Palais Royal, ou est le Serrail des femmes, qui a vent sur vn beau iardin le long de la riuiere, ou ces Dames se vont promener le soir, & si quelqu'vn se trouuoit lors pres de là, il n'y va que de la vie. Car le Capitaine a de coutume de porter vn bouquet empoisonné, qu'il met comme en se ioyant au nez de celuy qu'il veut faire mourir, & soudain il meurt en moins de deux heures, ou bien luy fait couper les pieds & les mains. Iis sont en cela plus rigoureux aux habitans qu'aux estrangers. Que si les femmes sont surprises en quelques amourettes, elles ne courent aucun danger, si fait bien l'homme. Car ils content qu'vn iour vne de ces femmes s'estant adonnée à vn esclaué, & ayant esté amenée deuant le Roy, elle se prit à pleurer, & dire que pour ses excuses, que si elle n'eust fait cela c'estoit fait de sa vie pour la matrice qui la suffoquoit: ce que le Roy prit en bonne part, & fit retrancher l'esclaué, qui estoit vn Cheualier de Malthe, & pour la femme il la maria richement avec vn des principaux Seigneur de sa Cour.

Ce Roy de *Bengale* est de religion Idolatre comme sont la pluspart de ces Orientaux. Il est vaillant & brave de sa personne, & peut mettre en campagne vne grande armée des gens de pied & de cheual, n'ayant pas faute de moyens pour l'entretien d'icelle, car son pais est riche en mines d'or, d'argent, & de pierreries. Il peut mener deux mille elefants bardés à la guerre. Ces bestes ont les dents armées de fronsarts d'acier, & porte nt autant d'hommes que ceux de Narsingue. Ils vñent d'arquebuses, mousquets, espées, ianelines, halebardes, & picques.

Au reste, les Bengaliens sont les plus beaux de l'Orient tant les hommes que les femmes, qui se plaisent d'aller richement vestus & bien parfumés. Toutes les autres nations des Indes sont bien aises d'aller à *Bengale* pour y despendre leur argent, & principalement pour y acheter des ieunes esclaués garçons pour s'en seruir à garder leurs femmes, conseruer & mesnager leurs biens & marchandises. Ils les achèptent comme on fait icy des cheuaux, & les prennent petits afin de les faire chaster plus aisement. Les peres & meres ou iures ne font pas grande difficulté de vendre leurs enfans aux estrangers pour le prix de soixante, quatre-vingt & cent ducats, plus ou moins: car ils sont bien assurez que leurs enfans ne courent point d'autre fortune. mais qu'on est toujours curieux de leur enseigner la vertu. La loy du pais

Serrail bien
gardé.

Poison sub-
til.
Liberté des
femmes à
faulx l'amour

Cheualier de
Malthe re-
tranché.

Femmes ma-
guisiques.

Esclaués à
Bengale.

Enfins ven-
dus.

est, que quand vn enfant a esté vendu par son pere, s'il retourne chez luy, ils demeurent tous deux esclaves du maistre tant qu'il se soient rachetez.

Le Roy de Bengale a plusieurs Rois tributaires comme, celui d'*Apura* *Apura*, qui luy doit cinquante elefans tous les ans, & douze perles du poids d'un *muscalo*, qui est vn escu & demy chacune. Il dône cela pour la rançon de six villes que ce Roy luy auoit prises en guerre. Ils'est aussi rendu tributaire le Roy de *Uimali*, pour auoir donné secours à son ennemy le Roy de d'*Apura*, & luy fait payer 50. cheuaux par an, avec 50000. che-ras ou escus. Le Roy d'*Orissa*, est aussi son tributaire, & plusieurs autres, tant Gentils que Mahometans, bien qu'aujourd'huy luy mesme reconnoisse en quelque sorte le grand Mogor. Il tient vne armée toujours prestee, tellement qu'en vn instant il la peut mettre en campagne sans aucune peine, dautant que la Noblesse est tributaire, & luy quit-tant la redevance, elle est obligée à venir seruir le Prince à son premier mandemét, avec vn certain nombre de cheuaux & de viures necessaires.

Et quand ils se seront engagez & endebtez pour cela, la guerre estant acheuée, le Roy y a esgard & les recompense de ses trefors & de ses caresses & bonnes graces, les embrassant comme ses enfans; & apres leur auoir fait vn festin solemnel, les renuoye chacun chez soy pour se reposer. Ce qui les contente grandement, & les oblige à ne rien es-pargner pour son seruice.

Le climat de ce pais est assez temperé & d'un fort bon air, ce qui les fait viure long-temps. Telsin ce More de Bengale âgé de trois cens trente ans en 1537. que les plus vieux du pais auoient tousiours veu de mesme âge & de mesme taille, & qui se souuenoit d'auoir veu Cambaye sans aucuns Mahometans. Il auoit chagé quatre fois ses cheueux noirs & blancs, & aussi ses dents. Il auoit eu enuiron 700. fêmes en sa vie. Il auoit esté cent ans idolatre, & le reste Mahometan. Le Soldan de Cābaye *Ban-dura* luy fournissoit dequoy viure, que le Gouverneur de Diu luy conti-nua. Or bien que ces Bengaliens soiet aux extremités de la Zone Tor-ride, ils sont rafraischis de force pluyes qui regnent continuellement là depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust. Ces pluyes ne sont que depuis midy iusqu'à minuit, car de minuit à midy il n'y en a point du tout, & lors on a moyen de negotier & voyager. Telle est la disposition de l'air tout le long de cette Zone Torride, sans quoy naturellement elle seroit presque inhabitable pour le chaud, cōme les anciens ont pensé, qui n'a-uoiet pas la connoissance de ces côtrées, ny de ces pluyes; outre plusieurs autres raisons des nuits presque tousiours esgales aux iours, des vents, & autres causes que l'on y remarque tous le iours. La vie des Bengaliens est pleine de delices en leurs viures. Pour le manger, entr'autres cho-ses, ils vsent de force confitures & conserues. Car ayans les espiceries vertes ils en confisent de toutes sortes; entr'autres la pellicule de la

Roy bien
seruy

Zone Torri-
de habité
pourquoy.

Viure des
Bengaliens.

Coufures &
conferues.

noix muscade, dont ils font vne viande du tout excellente, puis le poi-
vre long concassé & le gingembre. Ils font vne exquisite boisson de l'*Ar-
reca* melle avec la confection des fueilles de *bezel*. Ils confisent aussi du
Tamar, qui est vne espece de palme dite *Tamarindi*, des mirobolans,
racine d'esquine, clouds de girofle, racine dite *o cema*, & plusieurs au-
tres. La couleur de ce peuple est plustost blanche que noire. Leurs ve-
stemens sont d'estoffes de coton & de soye, damas, satin & velours.

Leurs chausses & casques ou roupilles sont presque à l'Italienne, &
principalement quand ils vont voir les dames, comme à *Yrmus*. Leur
principalle boisson est le lait avec le sucre & la canelle. Ils en font de
trois autres sortes, mais tousiours y adioustent-ils du sucre & de la can-
nelle, avec du poivre, *durions*, *manioustan*, & *bananes*.

Bananes ou
figues d'In-
de.

Cet arbre de *banane* à quelque quinze pans de haut, son tronc
moüelleux & couuert d'une escorce de feuilles rangées en escailles,
ayans deux pieds de large & cinq de long, de couleur verd gay. Il fait
vn tronc ou sep dans la terre, duquel sortent diuers reietons separez,
qui croissent & deuiennent comme le premier. Comme cet arbrisseau
est venu en sa grandeur, il iette du milieu du tronc vne fleur rougeastre
de la grosseur & forme d'un artichaut, de laquelle se forme vn rameau
plein de fruiçts iusqu'à la quantité de cent ou enuiron, dont chacun
peut auoit vne palme de long & quatre doigts de large. Il ne porte qu'une
seule fois en sa vie, qui est chose admirable. Il est vray qu'en cisant
l'arbre il en sort vne grande quantité d'eau, qui est d'un goust fort plai-
sant. Il y a quelques endroits en l'Inde où ils l'appellent *Musa*, & en
d'autres *Picou*, & disent que c'est l'arbre du fruiçt de vie. En ce pais
là les perdrix sont toutes blanches & plus grosses que les nostres. Il y a
aussy de toute autre sorte de gibier.

Perdrix blâ-
ches.

Nous parti mes de Bengale avec vne troupe de marchands pour al-
ler trafiquer à *Assigan* ou *Castigan*, où estoient arriuez quelques vais-
seaux de Portugal; car c'est en ces rencontres que se fait le bon ga in,
soit au trafic d'or, d'argent, ou trocq de marchandises. *Carigan* est du
Royaume de Bengale, que l'on dit s'estendre plus de quatre cens lieues
de pais, & de la Seigneurie d'*Araca*, Royaume entre Bengale & Pegu
qui est fort puissant, mais plus par mer que par terre, & fait souuent la
guerre à celuy de Pegu; & dit on que depuis quelques années il s'est
rendu maistre de Pegu mesme, ruiné par ses voisins, & que pour cela il
s'intitule maintenant Roy d'*Araca*, *Tiparas*, *Chacona*, *Bengale* & *Pegu*.

Ce Roy a receu les Peres Iesuites à *Chandocan*, la ville Royale: car
tous ces Estats ont merueilleusement changé depuis peu, comme tous
ceux d'Orient sont fort suiets de passer d'une main en l'autre, selon que
le fort emporte le foible; mais ie ne parle que del'estat auquel ils estoient
au temps que i'y fus.

Mogor,
Royaume

Caligan est vn tres bon port de mer au pais dit *Mogor*, qui est vn
Royaume

Royaume grand & riche en beſtail de toutes ſortes, en poiſſon, ris blanc & noir, eſpiceries, & ſur tout en poivre, dont ils font d'excellentes confitures, comme auſſi de mirobolans & gingembre qui y eſt meilleur qu'à Cananor. Le Prince de cette ville, nommé *Baſſarim*, auoit ſon fils *Achaſim*, qui fut conuert par les Ieſuites, & obtint permiſſion de ſon pere de leur faire baſtir vne belle Eglife; Il eſpouſa la Princeſſe de *Caffubi*, auſſi Chreſtienne, & baptiſé de nouveau. Ce qu'il fit par le conſeil des Peres Ieſuites, car auparauânt il eſtoit en quelque volonté de demeurer en ce libat: Ils en content pluſieurs miracles, & diſent que la premiere nuit de leurs nopces s'eſtans mis tous deux en priere à genoux, ils furent eſclairés d'une grande lumiere, & ſentirent vne tres-bonne odeur: ce qui les fit reloudre d'un mutuel conſentement à s'abſtenir du plaſiſir de la chair pour la vie celeſte: ſi bien que ce Prince laiſſa ſa couronne à ſon frere *Agazima*, qu'il pria de conſeruer la iuſtice en ſon Royaume, & de ſuiure le conſeil & l'inſtruction du Pere Philippe ſeſſuite ſon Confeſſeur. Ce que l'autre luy promit en tant qu'il pourroit, mais tous ces Princes apprehendent noſtre Religion, pource qu'ils diſent que les Chreſtiens adorent vn Dieu le plus grand de tous, qui n'en veut point ſouffrir d'autres, & meſme ne ſe daigne communiquer à perſonne, & qu'il eſt de telle nature qu'il fait plus d'eſtat des ſimples & pauures gens que des Roys & Princes, & que les Princes auoient beſoin de ſe conſeruer en l'amitié & obeiſſance de leurs ſuiets pour mieux regner. Ce furent les raiſons qu'*Agazima* allegua lors à ſon frere, & c'eſt le langage ordinaire que ces pauures abuſez tiennent, & la difficulté qu'ils trouuent en noſtre Religion, pour n'en pas reconnoiſtre les vrais & purs fondemens qui enſeignent mieux l'obeiſſance & la ſubiection des peuples enuers les Rois & Princes tēporels, que toute autre. Pour *Caffubi*, ou *Chaſubi*, ſuiet d'Aracan, nous en parlerons cy-apres.

Prince laiſſe
le Royaume
pour le Ciel;

Idolâtres &
leur crainte
du Chreſtian-
iſme,

Sartaganis

On trouue auſſi dans le Royaume de Bengale la ville *Sartagan* où *Sartagan*, aſſiſe ſur vn fleuue qui s'embouche dans le Gange, où les Portugais ont vn fort. Le ris, les toilles fines, ſucres, mirobolans, & toutes autres drogues, ſe trouuent là en abondance. Les peuples ſont Gentils & adorent diuerſes ſortes d'Idoles en leurs Temples avec des formes fort eſtranges & hideuſes. D'autres adorent les premiers qui ſe preſentēt, & ie me ſouuiens qu'eſtās logez chez vn certain *euſa* ou contratier qui auoit vne femē fort douce & bonne, cōme nous retourinions du marché, apportans de la volaille, ils ſe proſternoient au deuant, en leur faiſans leurs oraiſons, & ſe faiſoient grandement quand ils voyoient que nous leurs coupions la gorge, & leur repreſentant l'abus où ils eſtoient, ils me reſpondoient que leurs peres leur auoient ainſi appris, & partant qu'ils croyoient que ce fut choſe bonne. Ils me diſoient auſſi qu'ils ne tenoient pas la Religion des *Guzerates*, mais qu'ils eſtoient du tout contraires aux Mahometans. Ils s'eſtimēt heureux quand ils ſe

Superſtition
d'Idolâtres.

Gange n'est
estimé

Eau du Gan-
ge salubre,

Estranges
ceremonies

Soleil adoré.
Pleureuses
comme au-
tres fois les
Presles.

Enterremens

trouuent aupres du Gange, croyans que cette eau les purifie de tous pe-
chez, & pour ce suiet ils s'y font porter sains malades; mesmes il y en a
qui ordonnent apres leur mort que leurs corps soient bruslez, & les cen-
dres jettées dans ce fleuve, afin que cela les fasse aller droit au Ciel.
D'autres en croient autant de l'Euphrate. C'est pourquoy les Portu-
gaïs ont ces deux riuieres en abomination, & ne s'y lauent ny n'en boi-
uent que par force, qui est vne autre sorte de superstition toute contrai-
re, cette eau du Gange estant la meilleure & la plus saine du monde, &
i'ay ouy dire que quelques-vns ayans mal d'estomac en beuuoient s'al-
lans coucher, pour guerir & reposer mieux. Ces Indiens ont en leurs
Temples des Prestres qui chantent depuis la pointe du iour iusqu'à
midy, & apres dîner ils ont d'autres prieres iusqu'au soir. Quand ils
vont ouyr ce seruire ils se deschaussent & se lauent les pieds, les mains
& la face, puis marchent sur des pierres mises là expressement iusqu'à
l'Eglise, qui est couuerte de nates par le bas, & s'y tiennent tous
droits sans faire aucun mouuement; puis certain temps apres ils s'as-
sient les iambes croisées comme les tailleurs. On y void deux Autels,
l'un pour le Soleil leuant, l'autre pour le couchant, ayans en tous
temps le visage vers le Soleil. Ils enterrent leurs morts dans leurs
Eglises comme nous, & ont des femmes qui ne seruent qu'à pleu-
rer les morts, vestuës de manteaux à l'Espagnole, qui leur viennent ius-
qu'au dessous de la ceinture, de couleur de pourpre, & par en bas elles
ont vne toille de coton bleuë, qui traîne iusqu'à terre, & sont dix ou
douze aiustées de cette sorte. Le corps cependant est au milieu d'une
salle, couuert de quelque riche drap, selon sa qualité, & n'y a que qua-
tre femmes à l'entour vestuës comme les autres, qui cependant vont par
la ville pleurans la mort du deffunct, dont la dernière separée des autres
dit le nom, qualitez & vie du mort, afin que tous se preparent pour as-
sister à l'enterrement: & sur cela ce ne sont que pleurs, avec des postu-
res & grimaces estranges. Puis ayans fait le tour par la ville, elles re-
tourment aupres du corps, qu'elles accompagnent avec beaucoup d'au-
tres qui y viennent, & quand le corps est emporté on entend les plus
grandes lamentations du monde. Vne de ces femmes fait alors vne ha-
rangue à la louange du deffunct, disant combien ses enfans & ses amis
y perdent: puis les autres respondent en pleurant, que c'est douleur &
perte pour eux, & sur cela font de tels cris qu'il semble qu'ils soient de-
sesperez & prest à se donner la mort. Lors que le corps sort on entend
vn certain bassin sonner melodieusement avec des flutes qui l'accompa-
gnent, & que les parents & amis suivent apres. C'est vne chose pitoya-
ble à voir & ouïr.

Des Isles de l'Archipelague de Saint Laurens,
& particulièrement de l'Isle de Sumatra
des elefants, & des autres parti-
cularitez

CHAPITRE XXIII.

AV sortir du Golfe de Bengale, on trouue vn grand nombre d'Isles grandes & petites, qui font vn Archipelague, dit de Saint Lazare, de pres de quatre vingt lieux, & qui se vont terminer vers les Philippines & le Japon, dont les principales sont, Sumatra, Java, Bornéo, Balit, les Moluques, les Philippines & autres. Vers Sumatra sont les isles d'Aidremen ou Aulemron, c'est à dire isles d'or fort fameuses pour estre habitées de peuples Antrophages, qui font vne cruelle guerre aux autres pour les attraper & les manger; car ils font prouision de chair humaine cōme nous faisons de bœuf salé. Chacune de ces Isles a son Roy. Il arriua vn iour qu'un nauire Portugais ayans passé le canal de Micobar & le cal de Sombrero, que les Indiens appellent L'ibbar, qui est entre l'Isle de Sumatra & la terre ferme (les Portugais l'appellent cal au canal de Sombrero, pour ce que le reply & ombrage de cette isle les couure en passant comme vn bord de chapeau) il se trouua vne nuit par la fortune d'une grāde bourrasque proche d'une de ces isles d'Aidrema, nommée Melura, à deux mil de laquelle il y auoit vn banc ou bas fond d'une roche blanche fort d'ingereuse, & dont il est impassible presque d'eschaper sans faire naufrage: les Portugais appellent cela Pedra branca. Ceux du vaisseau se voyans en ce peril, commencerent à ietter en mer toute leur artillerie, puis tout le reste de ce qui y estoit, sans y laisser chose quelconque, & mesme couperent l'arbre du nauire qu'ils ietterent aussi; si bien qu'ils passerent ce banc sans recevoir aucun dommage, vn grand coup de mer les ayant ietté heureusement hors de cette barre; mais le malheur voulut qu'ils pensans auoir eschappé vn danger, ils tomberent en vn autre plus grand d'autant que voyans leur vaisseau se remplir d'eau, ils ne trouuerent autre remede à cela que de se mettre à la mercy de leurs plus grands ennemis, dont tout l'or du monde n'estoit pas capable de les garantir. Surquoy leur Capitaine, nommé Dom Simon Miranda, leur dit genereusement à tous que chacun se preparast d'aborder en terre & se resblust de vendre bien cherement sa vie, puis qu'il n'y auoit autre esperance que de souffrir vne mort cruelle de ces barbares. Soudain ils se mirent tous à

Isles d'Aidremen.

Andramanthe

Accident aux Portugais.

Resolution
extreme.

Cajiba.

Fin de zeus
deselperez.

Royaumes
diuers.

Poivre & au-
tres espi-
ces.

Sumatrans
perfides.

rompre le vaisseau pour en prendre les ais, & avec cela tascher de gagner la terre, qui en estoit à vne grande demie lieuë, & s'estans mis par troupes avec les armes qu'ils pouuoient porter, qui estoit l'espée & la rondelle, comme ils approcherent du bord, tous ces Insulaires leur allerent au deuant avec leurs arcs & sarbatanes, & en tuerent vne vingtaine de premier abord: mais le reste qui estoient encores enuiron soixante, ayans pris terre par force, firent vn grand carnage de ces infidels, & s'estans saisis de deux maisons de marchands, s'y fortifierent du mieux qu'ils purent, iusques à ce que ce peuple irrité les y vint assaillir & y mettre le siege. Comme les Portugais se virent en cét extremité, ils se resolurent chacun avec vn tison allumé de sortir & aller mettre le feu dans le bourg qui fut bien-tost embrazé, toutes les maisons n'estans basties que de cannes entrelassées & couuertes de palme; & de là se sauuer vers la marine dans les barques du lieu: mais trouuans qu'ils ne s'en pouuoient bien seruir, ils retournerent pour se fortifier dans le *cajiba*, qui est leur Temple, ou avec quelques viures qu'ils y trouuerent, ils tindrent bon onze iours durant, au bout desquels voyans qu'il n'y auoit aucun moyen d'auoir composition de ce peuple furieux, ils se ressolurent de mourir brauement les armes au poing; & apres s'estre confessez les vns aux autres, se ietterent à trauers ces infideles, dont ils firent vne estrange boucherie, tant qu'en fin ils y moururent tous, & furent mangez & salez par ces barbares. Pour le regard *Sumatra*, c'est vne des belles & grandes Isles du monde, appelée autresfois *Taprobane* & *Palsimonde*. Il y en a qui veulent que ce soit la Chersonese d'or des anciens & *Ophir*, tant renommée de Salomon. Quelques peuples l'appellent *Tasan*, c'est à dire, Isle grande, pource qu'elle a plus de 800. lieuës de tour. Ceux de *Malaca* disent qu'elle estoit autresfois iointe à leur terre ferme mais qu'un tremblement de terre l'en a séparée. Elle est située directement sous la ligne Equinoctiale, au premier climat, qui luy rend les iours & les nuits en perpetuelle egalité. Elle est diuisée en plusieurs prouinces, qui font trois grands Royaumes principaux, dont le plus estimé en richesses, est celuy de *Soumar*, communement appelé *Pedir*, bien que tous ayent des mines d'or, d'argent & autres metaux, & les meilleures drogues & especeries de tout l'Orient: aussi le poivre qui en sort est plus gros & piquant que toute autre, pour estre mieux nourry, estant directement sous la Torride, qui rend le pays le plus temperé & le plus habité qui soit au monde, pour les raisons que nous en auons desia dites. L'air y est si bon que chacun y vit en santé long-temps. Les peuples sont dociles, mais de peu de foy, & ne font pas bon negotier avec eux, car ils sont suiets à se desdire pour leur profit. Le Royaume d'*Assy* est le plus riche en or & le plus fin du monde. Le plus puissant est celuy d'Achen. Cette isle est habitée de Gentils, Mores, & Iuifs: il y a force Turcs qui s'y sont retirez pour la bonté de l'air & du pays. Les Idolatres seuls sont naturels du lieu, les autres venus d'ailleurs. La ter-

re est merueilleusement feconde en tout, & l'on n'y est incommodé que
des grandes eaux, qui sans cesse y tombent depuis la mi-May iusqu'à la
my-Aoust, & depuis midy iusqu'à minuit seulement, ainsi qu'à Bengale,
& comme il arriue presque en tous les autres lieux de cette Zone. Le
Roy de ce pays voyant son peuple de si peu de foy, & que cela luy tour-
ne à mespris & dommage, il leur deffend de negocier & soit reconnoi-
stre la quantité qu'un chacun a de poivre & autres drogues, & y fait
mettre un certain pris auquel ils ayent quelque profit: puis il enuoye son
S^r *bandar*, l'un des principaux de son Palais avec ses gens aux magasins
pour en negocier avec les marchands de dehors. Mais il faut estre auerty
de trocquer les marchandises à moitié, à sçauoir chose pour chose, &
l'autre moitié en argent. Le *Biba*: de poivre qui est de 300. 60. liures,
peut valoir trois escus & demy, ou quatre au plus fort: ce qui peut re-
uenir à un ducaton ou 55. sols le quintal. Mais nonobstant cet ordre il y
a quelques particuliers qui en ont bone permission en secret, & l'on peut
par les truchemens Portugais traiter avec eux & faire de tres grands
profits. Ils ont plusieurs pierres pretieuses, drogues aromatiques & bau-
mes excellens. Il y a de toute sorte de chassé, & de tres bœsfruits. Ils mā-
gent de la chair de bœuf qu'ils estiment excellente, & ont force bœufs
qui ont une grande enleureur sur le col comme les chameaux, laquelle
n'est que graisse. Les moutons n'ont point de laine. Il y a force elefans
domestiques, & dans les forests il y en a de sauuages. Ceux de *Mâlaca*
qui sont en terre ferme, viennent avec la permission du Roy chasser en
cette isle aux elefans avec leurs chasseurs & engins, & force trompettes,
haut-bois, & tambours & avec du feu, afin de les espouuanter & les en-
clorre dans un certain lieu: puis les ayans pris ils les laissent ieusner
long-temps, iusques à ce que les ayans reduits à n'en pouuoir quasi plus
de fuim, ils entrent avec les Elephans domestiques, & les appriuoisent
ainsi peu à peu en leur donnant à manger: si bien qu'en fin il les ren-
dent si dociles qu'ils s'en peuvent seruir à tout. Le Roy mesme prend
plaisir à leur voir donner à manger, & lors ils ont double portion. Au
reste il y a une chose remarquable en cette isle, c'est qu'elle porte plu-
sieurs hommes hermaphrodites; ce qui semble prouenir de la trop gran-
de abondance de semence, mais imparfaite, causée par les espiceries &
drogues chaudes du pays. J'ay oüy asseurer à quelques-uns qu'ils auoient
trouué des pierres de *Besouart* dans des corps de porceaux, & qu'elles
estoient d'une grāde vertu. Ils m'en vouloient bailler en eschange pour
quelque cimenterres. Cette sorte de besouart est ie croy celle que les Por-
tugais appellent *Pedra de porce*: de sorte que ie ne me voulus point char-
ger d'une chose que ie ne connoissois point. Toute cette chaisne d'isles
depuis *Nicobar* iusqu'à *Pegu*, s'appelle l'*Archipel d'Andemau*, dont
les peuples se font la guerre les uns aux autres avec de petites barques,
& mesmes se mangent, comme nous auons dit. Ils n'ont ny lettre
ny monnoye: ils ont une certaine escorces d'arbres qu'ils font

Pluyes con-
tinuëles.

Sabandar,

Babar poivre

Chasse des
elefans.

Hermaphro-
dites,

Archipel
d'Andemau

moïiller, puis en la battant fort, la subtilisent en forte qu'ils en font de la toile dont ils couurent leurs parties honteuses. Ils ont quantité de bestail de laines & force volatiles qu'ils nourrissent chez eux, & abondent en toutes sortes de commoditez pour la vie, comme noix d'inde & autres choses. Si on veut auoir quelque marchandise d'eux il faut leur porter des bagatelles de deça : car tout ce qui est de peu d'estime entre nous leur est bon, & donnent pour cela force poivre, gingembre benjoin & autres drogues qu'ils ont en abondance.

Antropophages.

Il est vray qu'il y a du danger de pratiquer avec eux pour leur brutalité & cruauté; mesmes depuis que des nauires venans de *Malacca à Samatra* tuerent en passant quelques vns des leurs, ils ont tousiours esté sur leurs gardes, pour espier & surprendre tous ceux qu'ils pourroient, & de là ont mis vne telle crainte par tous ces endroits là, qu'il n'y faut passer que le plus fort & bien auisé, à cause de leurs courtes & pilleries, tuans & mangeans tous ceux qu'ils attrapent. Ils n'ont point de monnoye qu'estrangere, encores peu, & la rompent en pieces comme font les abissins, à cause qu'ils n'ont pas moyen de la troquer. Leur Roy tient de grâdes & longues barques dont il se sert en ses courses, & par fois pour se sauuer plus legerement s'il est viuement attaqué, comme souuent ils ont esté par les Anglois & Holandois qui les vont surprendre en leurs *Mazages* & habitations, où ils se chargent de leur poivre & autres denrées qui ne leur coustent rien. Ils ont mesme basti des forts en quelques-vnes de ces isles par le moyen desquels ils tirent force comoditez de ces gens là par tribut, ou autrement à l'amiable. Et quiles iroit attaquer avec quatre bons vaisseaux de guerre on y pourroit faire vn tres-grand profit, à cause des mines d'or & d'argent qu'ils ont.

Autres Royaumes en Sumatra.

Outre les Royaumes de *Pedir* & *Pacem*, il y a encores ceux de *Dampa* & *Manan*, tous arroulez de belles riuieres, où se trouue de l'or affiné de *Pepitas* ou grains, avec des branches comme de corail, & la force de l'eau a arrachées de la mine. Il y a aussi le Royaume de *Pabi*, abondant en poivre, sucre, bresil, mastic, camfre, mine d'or & d'argent. A *Pacem* il y a force poivre, & le plus fin argent d'Orient. La ville de *Pacem* a vn grad fort & trois auenuës où on entre par vne pointe de terre vers le Septentrion. De cette ville on descouure le Pole Artique & le *Crufero*, & la mer y monte de six en six heures sans beaucoup de différence. Quant à la ville d'*Achen* elle est bien bastie & enuironnée de bones murailles, les maisons y sont sur des piliers, & couuertes de palme, n'ayans que deux estages. Il y fait bon viure, puis qu'on y trouue tout ce qu'on scauroit souhaitter, avec fruits excellens, differents des nostres comme est le *Micoudou*, qui ressemble au limon. Les *durions ananes*, *manques*, *iacas*, *manuostan*, *bananes* & *cocos*, des oranges & limons à foison. Pour leurs habits les marchands y vont vestus à la Turquie, & se font estoigner quand on void passer les femmes, qui autrement vous

Pepitas Voy.
Acosta l. 4.
g. 4.

disent des iniures, & crachent à terre pour monstrier vostre indiscretion. Plusieurs sortes de nations de l'Inde vont negotier. Ils ont de la monnoye d'or qu'ils appellent *ma*, & en faut neuf pour faire vn escu, qui ont pour marque deux petits lions. Ils en ont aussi de plomb, qu'ils appellent *casé*, & en faut plus de deux-mille pour vne piece d'or. Toute autre sorte de monnoye est appellée *dran* & *talé*. On y trouue force esclaves à vendre pour seruir, & seruent fidellement.

Femmes su-
perbes.

Monnoy d'or

Les Roys d'*Achen* sont depuis long-temps Mahometans, & font vne guerre mortelle aux autres qui sont Idolatres, comme entr'autres vn Roy d'*Achen* fit autresfois à vn Roy de *Batas*, qui ne vouloit se faire Mahometan, ny repudier sa femme pour en espouser vne autre, sœur de celui d'*Achen*; si bien que l'ayant subiugué il le rendit tributaires de cinq barres d'or, qui valent deux cens mil escus: mais depuis le voulant assuiettir & perdre du tout, l'autre implora le secours des Portugais de *Malaca*, par le moyen desquels il se garantit.

Barre d'or.

Les auenuës de cette Isle sont fort mauuaises & dangereuses à cause des bancs de sable en deux endroits, à sçauoir au Midy & au Nort, deux bras de mer à quoy il faut prendre garde pour la nauigation. L'un de ces bras est appellé le *Canal de Nicouai* & l'autre de *Catarana*, & par les Portugais de *Sombro*, qui passent le long de l'isle.

Nicobas
Catarana
Cal de Sombro.
Pagodes ou
Idoles.

Les Insulaires sont la plupart Iolatres, & appellent leur principale Idole *Pagode*, nom general des Indiens, & luy font des encensemens. Ils ont les Bramins pour leurs Prestres, qui excitent les femmes à se brusler apres la mort de leurs maris, si elles ne veulent estre estimées impudiques & neantmoins ces Prestres sont difficulté de hanter librement filles & femmes, encores que ce fussent leurs proches parentes. Ils ne tiennent pas grand compte des Chrestiens, & s'ils donnent à boire à quelqu'un ils rompent aussi-tost le vase, encores qu'il fut de riche porcelaine, disant que cela est pollué.

Femmes se
bruslent

Ceux de l'isle de *Polowé* nous auoient asseuré que ces Insulaires mangeoient leurs morts, mais nous auons trouué le contraire, & les auons veu enseuelir. Ils croyent que les ames des deffuncts entrent en d'autres corps, comme les anciens Pythagoriens, & c'est le suiet pourquoy ils caressent les estrangers. Ils leur dressent de belles tombes & sepultures de pierre: & pour honorer leurs corps les accompagnent avec des instrumens de musique au sepulchre. Les parens font de grandes lamentations, & s'abstiennent pour vn temps de manger de *l'aric*: & du *betel*. Cét *aric* est vne mixtion dont ils font grand estat pour sa vertu, & ne font autre chose que ruminer le *betel* en la bouche, & en presentent à leurs amis.

Metemphy
cose.

Avec
Chasse plai-
sante.

Ils ont vne sorte de pêche ou chasse assez plaisante, c'est que leur pays estant abondant en fruits de toutes sortes, comme ils viennent à maturité, puis à se pourrir aisement par les frequentes pluyes, ils les cueillent

afin qu'ils ne gâstent les autres, & les jectent dans les riuieres ou en la mer.

Ces fruiçts estans de plusieurs sortes, comme melons, citrouilles, grenades, pasteques & autres, au mesme temps qu'ils les ont jectez en l'eau voyez vn nombre infiny d'oyseaux, dont cette isle abonde, qui se jectent sur ces fruiçts pour s'en repaistre, & lors ces gens là se despoüillans derriere vn arbre, & mettans la teste dans vne grosse citrouille creuse qui les couure iusques sur les Espauls, se jectent ainsi en l'eau, avec vn sac qu'ils tiennent, & les oyseaux ne se doutans de rien, car ils ne peuvent voir l'homme, se viennent percher aussi-tost sur ces fruiçts, où s'en approchent de si pres, que l'on les peut prendre par les pieds fort aisement à la main, puis leur tordent le col, & les mettent dans leur sac. Ils en prennent ainsi en telle quantité qu'ils y sont à vil prix. Il y en a quelquesfois de si forts & puissants que l'homme ne les peut tirer & s'eschappent avec grand bruit, donnans l'alarme à tous les autres; & tout ce iour là ils se tiennent sur leurs gardes, sans oser approcher: mais le lendemain ils ne s'en souuiennent plus, & estans pressés de la faim, ils reuiennent se laisser prendre comme auparauant.

Au reste les Rois de cette isle sont en vne condition fort miserable, pour la fortune qu'ils courent tous les iours d'estre tuez par le premier qui aura la resolution de l'entreprendre: car alors le peuple tiendra le meurtrier pour vn esleu de Dieu, & le receuans pour Roy, ils crient tous, *Dieu nous sauue nostre droit Prince & naturel Souuerain*.

Rois de Sumatra assés-
nez
Arioufar.

Celui qui regnoit à *Pedir* lors que nous y arriuâmes s'appelloit *Arioufar*, & auoit esté vn pauvre pecheur chargé d'enfans, qui auoit coutume de porter du poisson au Palais du Roy, où il estoit connu, & y auoit libre entrée pour cela.

Cettuy-cy donc ayant perdu vn iour ses filets, vint droit au Palais deuers ce Roy, qui auoit regné long-temps, & estoit fort debonnaire à son peuple, & l'ayant trouué seul, les gardes qui ne se meschioient pas de luy à cause que le Roy l'aymoit fort, l'ayans laissé entrer librement, il fut si meschant que de tuer ce pauvre Prince, & assité d'un sien fils s'empara de tous les thresors, & fit si bien que les peuples le receurent pour leur Roy: disans tous, que c'estoit la volonté de Dieu. De forte que ce meurtrier ayant à force d'argent mis sus vne puissante armée, le fit maistre de tout le Royaume de *Pedir* & de la pluspart des autres Estats de cette isle. Voila comment s'establistent les Rois, & à quoy ils sont suiers. De *Sumatra* nous fumes à la grande Iau.

De l'Isle de Iaué, des mœurs des habitans &
des richesses du pais.

CHAPITRE XXIV.

L A grande Iaué est à l'Orient de Sumatra, dont elle n'est distante que de quarante cinq mil, & le destroit d'entre d'eux est appellé la *Iaué* *Maré* *Pole. 1 3. c.* *10.* *Oloric c. 7.* *Sunde.* *unde*, qui a donné le nom à toutes ces isles en general. Cét isle est fort grande & non du tout connue, contenant plusieurs Royaumes ou Seigneuries, dont le principal est celui de *Bentan* ou *Bântan*. Le climat est fort doux & temperé.

Quelques vns la font de plus de cent cinquante lieux de long, mais sa largeur est inconnue; pour n'estre pas bien descouverte, & quelques vns mesmes pensent qu'elle soit continente aux terres Australes. Elle court du Leuant au Ponent & Midy. Les habitans sont Idolastres, fort grossiers & brutaux, & quelques vns Antropophages. Elle contient plusieurs Royaumes, comme *Drasima*, *Dragoyan*, *Lembri*, *Falec*, *Samara*, *Balambar*, *Panasucam*, *Passeruan*, *Andrageda*, *Auri*, *Sandacanda*, *Bacani*, *Iauars*, & autres. *Royaumes diuers.*

Les Iauans se disent issus des Chinois, dont estans oppressez de seruitude, ils se vinrent habiter là. Ils furent vn temps tributaires aux grands Chans de Tartarie. Le Royaume de *Falec* est abundant en or, argent, espiceries & toute sorte de bestail. Sa principale ville est *Bisma-vr*, à deux iournées d'un autre isle nommée *Cimraba*, où est *Basma*, ville assise sur la mer vers le Leuant où l'on dit qu'il y a des elefans, des singes & des licornes. *Dragoyen* produit le camphre, comme *Borneo* aussi le bresil & le sandal rouge & blanc, toute sorte d'espiceries. Proche d'icelle sont les isles de *Bimbe*, *Bichei* & la petite *Iaué*. *Passeruan* à son Roy Mahometan, qui ayant demandé la fille du Roy de *Ballamb* en mariage; comme il l'eut, apres en auoir ioüy, il la tua avec tous ceux qui l'auoient accompagnée; pour ce, disoit-il, qu'elle n'estoit de sa religion. *Sandacanda* & *Bacani* ont force espiceries, & leurs Roys sont Mahometans, & furent infectez de cet erreur par vn grand corsaire, nommé *Mahamet Chops*, qui leur laissa deux nauires chargez des siens pour les gagner & instruire. il y en a encor d'idolastres parmy eux, qui n'ont pas delaisné leur ancienne erreur, d'estrangler leurs proches parens quand ils les voyent atteints de maladie incurrable. Sur quoy l'on me contoit qu'il y en eut vn, nommé *Bisuan*, qui se voyant malade & tout prest d'estre ainsi tué, pria vn sien esclau de le vouloir accompagner à la mort.

Parens est rã-
glez.
Marc Pole
cent le
me sine d

Dragoian en cette isle 1.3 c.2 Mela & Sarabin des Seiches Procope des Herules Aliris Magiciens. ce qu'il n'osa luy refuser, & ayans esté liez ensemble furent iettez tous deux en la mer; mais l'esclauve fort & puissant en voulant sauuer sa vie, fit tant qu'il entraîna son maistre à terre, puis l'ayant deslié & remis en vn liét, il complota avec vn autre esclauve de se defendre des Aie & Magiciens quand ils viendroient, selon leur coustume, pour le deuorer; & de fait, comme ils arriuerent pour estrangler ce pauvre miserable, ils les estrillerent si bien qu'ils n'eurent pas suiet d'y retourner, & le maladie estant gueri vescu encores long-temps depuis. Et deslors on reconnut la meschanceté de ces Magiciens, qui comme ils voyoient quel qu'un tant soit peu malade, pour se gorger de sa chair, luy faisoient accroire qu'il s'en alloit mourir, & qu'il faillloit qu'il se despechast d'aller avec le Dieu de leurs peres. Alors le pauvre patient en pleurant, les prioit d'auoir commemoration de luy, & quand ils mangeroient la chair que ses os fussent bien nettoyez, croyans que tant qu'il reste quelque peu de chair aupres des os, que leur ame patiroit tousiours iusqu'à ce qu'elle fust tout consommée, & apres cela qu'elle iroit se reioindre à toute la masse du corps pour demeurer ensemble dans vn repos eternel.

Malades mangez

Immortalité des ames.

Comorre.

Rubarbe Scammonée.

Magiciens Medecins mangent les malades.

Metempsychotie.

Femmes gardes comme à Beagae.

Cependant le Roy du pais ayant entendu l'action de ce Belara & de son esclauve, le fit venir deuant soy, & en riant luy dit, que s'il ne mangeoit le Magicien mesme il le feroit mourir: ce que l'autre ne refusa pas disant qu'il estoit tout prest d'obeir à son Prince, & que si le Magicien, luy estoit amené il le mangeroit tout crud en sa presence. Les Iuges du lieu auoient desia condamné ces Magiciens pour leurs meschancetez & tromperies à estre bannis, & c'estuy-cy, entr'autres, s'estoit sauué en l'isle de Comorre; mais ayant esté pris & amené à Bfara, luy & ses esclauves en firent vne grasse curée. Voila comment viuient la plupart de ces brutaux & miserables Insulaires. Et bien qu'ils ayent à commander la Rubarbe, la Scammonée, l'Azaric & plusieurs autres drogues & bois excellens pour la Medecine ils n'en font toutesfois aucun estat pour en vser; mais quand ils sont malades, ils ont l'aduis de leurs Magiciens, qui font leurs Medecins, qui les tirannisent fort, & par leurs enchantemens les reduisent en tel estat, qu'ils en font leurs morceaux friats comme i'ay dit, à l'occasion de cette creance qu'ils ont de l'immortalité de l'ame, & qu'elle va habiter d'un corps en vn autre, & mesme en vn corps d'estranger, ce qui fait qu'ils caressent les estrangers. Si bien que quand il meurt quelqu'un, il le faut enterrer secretement ou le ietter en la mer, de peur que ces diables de Magiciens ne le mangent.

Et cette canaille a coustume de dire que nous sommes de grands ignorans, de laisser pourrir en terre vne si excellente chair qu'est celle de l'homme. Leur Roy se tient en la ville de Gazima, ayant des femmes pour sa garde, ausquelles il ayme mieux se fier qu'à des hommes si meschans & desnaturez. Il en tient enuiron soixante ou quatre vingts

des plus belles qu'il peut trouver, armées d'arcs, fleches & cinietterres. Elles sont grandes archeres, & il les mene pour mener en d'autres villes maritimes, comme *Iapava* & autres.

Bien que ces insulaires ayent des mines d'or & d'argent, il ne les daignent fouiller, à cause qu'estans presque tous nuds, les esclats des pierres leur donnant sur la chair, dont ils ne peuvent souffrir les atteintes.

Aussi ne s'en soucient-ils pas beaucoup, pour auoir toutes sortes de viures, chairs, poissons, herbages & fruits en abondance; mais comme j'ay dit, ils sont fort friands de chair humaine, & de leurs proches mes-
Anthropophages.

Surquoy vn marchand me contoit qu'il y eut vn iour deux pauvres Religieux *Zelicans* de Saint François, qui meuz de zelle allerent en cette isle pour tascher de les couertir, par le moyen de la langue du pais qu'ils auoient apprise; mais ils ne pûrent gagner autre chose de ces barbares, sinon qu'ils se mocquerent d'eux sans leur faire autre mal, estimans que leurs Idoles en prendroient la vengeance. Comme il y en eut quelques vns qui commençoient à goûter leurs discours, & que desia il y auoit du different entr'eux pour cela, le Roy du lieu en estant auerti, craignant que cela fit preiudice à son Estat commanda que ces Religieux fussent jettez en la mer. Cette canaille ne voulant rien perdre de leur chair, les mit en vne maison, où ils leur tirerent tout le sang, dont ils se repurent, puis les remenerent en la place publique tous morts & desfigurez.

Il arriva que tous ceux qui en auoient goûté moururent de mort subite par vengeance diuine. Ce que le Roy sçachant, & ayant demandé pourquoy ils ne les auoient noyez suivant son commandement, les Prestres luy respondirent qu'ils s'en estoient fuis au feu d'enfer, & n'auoient pas en la puissance de les tuer. Lors le Roy ayant sceu leur mort en fut estoigné, & alla au Temple en demander pardon à les Idoles. Il y eut aussi vne barque d'environ quarante Holandois qui auoient perdu leur nauire sur vne barre, & s'estans sautez à toute peine en cette terre, furent attrapez par ces insulaires, & tous cruellement occis & mangez. Ceux de la ville de *Iapava*, port de mer, adorent le Soleil, & *Iapava*.
sont tous camus, le nez applaty, les yeux grands, peu de poil à la barbe comme les Chinois. Ils mangent du pain fait de la racine *Igname* qu'ils appellent *Gouava*, leur teint est plustost blanc que noir, & particuliere-
Igname Gouava.
ment les femmes. Ils ne portent rien sur la teste que leurs cheueux entrelassez comme les courtisans d'Italie, & tiennent pour vne grande iniure de la couvrir, & qui vouldroit leur mettre quelque chose dessus il seroit en hazard d'estre assommé.

Leurs maisons sont fort basses, n'ayant qu'un plancher, car ils ne veulent rien auoir au dessus de leurs testes. Ils sont tous corsaires, larrons & enchanteurs. Ils s'entendent aussi à l'Astrologie pour connoître les

Astrologues
Magiciens-

Pirates co n-
me attrapez

Fotoque
Craueé des
Iauans-

Ieu de paume
Le mesme au
Mexique.
Mettre de
craueé
Bantou

diabie adoré

Francois à
Bantou

temps, & pour faire à propos leurs courtes fur mer. Ils ont vn grand Magicien qu'il appellent *Maguin*, auquel ils obeissent, & qu'ils respectent comme leur Prince. Quand quelque Pirate aborde à leurs costes, pour leur enleuer leur bestail ou emporter autre chose, ce Magicien fait vn creux en terre, où il fait vriner vne fille vierge de celles qui sont gardées pour le sacrifice & feste de leur *Fotoque*, & en mesme temps il se leue sans d'orages & de tempestes, que les larrons n'ont pas presque le tēps de se sauuer en leurs vaisseaux, & s'il en demeure quelques-vns, ils en font leur repas. Encores seroit-ce peu de les tuer promptement, mais ils sont si cruellement enragez, que leur ayant lié les mains, ils les abandonnent à la furie des enfans, qui leur font souffrir vn long supplice, les promenant ainsi attachez par toute la ville pour donner plaisir au monde, & leur mettant sur la teste vne citrouille entourée de plumes, & luy barbotant illans le visage, n'y ayans femme ny enfant qui n'ait des aiguillons tous prests pour picquer ces pauvres mal-heureux: puis quand ils les ont bien fait promener & eschauffer comme on fait les taureaux en Espagne, afin que la chair en soit plus tendre, ils les mettent en pieces & partagent la chair: s'il n'y en a pas assez pour tous, ils la iouēt à la paume, & ceux qui remportent le prix de ce ieu, mangent ces pauvres corps avec leurs amis. Voyla la fortune que courent ceux qui vont par le monde, lesquels, comme dit le Prouerbe Espagnol, *bucan la vida y topa la muerte*, en cherchant la vie trouuent la mort.

C'est chose admirable de les voir iouier ainsi à ce ieu de paume, qu'ils appellent *masiri*, sans frapper iamais de bras ny de mains, mais des pieds genoux, teste, coudes, talons, & de toutes les autres parties du corps avec vne merueilleuse dextérité.

Bantou est la ville capitale de l'Isle, avec vn tres-bon port, & fort commode, où les Holandois ont vne maison de trafic, & ou pareillement plusieurs peuples, comme Chinois, Guzerathes, Portugais, Persans, Pegüans, Malacans, Turcs, Arabes & autres negotient. Cette ville peut estre grande comme Roïen, peuplée de diuerses nations, dans laquelle les Chinois ont vn Tēple où ils adorent leur demon à trois couronnes, auquel ils presentent des fruiets & autres choses, disans qu'estant malin il le faut ainsi appaiser, & que le grand Dieu qui est bon n'a point besoin de cela.

Ils apportent la soye, pierreries, & autres raretez de leur païs dans cette ville, le siege du Roy qui est Mahometan & qui entretient tant ses peuples que les estrangers dans vne grande liberté & iustice, pour le trafic. Aussi est-il homme fort politique, bien aymé & respecté de ses sujets, faisant observer vn bon ordre pour le commerce, auquel gist le principal entretien de sa grandeur. Depuis quelques années les Anglois & Holandois y ont voyagé & trafiqué fort heureusement, & de fraische mémoire nos Francois y ont fait quelques voyages, & ont esté

reçeus avec des grandes caresses de ce Prince & de siens ; Il fit vn grand eitar de la maiesté de nostre Roy quand il leur en ouit parler, & leur permit de faire dire la Messe à quelques Peres Iacobins qu'ils y auoient menez, & leur promet toute faueur & assistançe. On remarque entr'autres, que les Chinois qui sont là ayment grandement les François, dont l'humeur leur plaist fort. Les marchandises qu'ils y portent pour trocquer sont des reales d'Espagne, du fer, du plomb, du papier & du souffre.

Ambres gris

A *Fidryda*, ville de la Iauue, se trouue le meilleur ambre gris d'Orient celui qui se trouue en l'Isle d'Aniane qui est proche, luy est egal en bonté.

Roy de Demas.
Voy Fernan Mandez.

Il n'y a pas long-temps que la plus grande partie de cette isle de Iauue & les autres circonuoisines, comme *Bely*, *Mada* & autres, obeissoient à vn puissant Prince & Empereur, qui faisoit sa principale demeure en la grande ville de *Demas*. & quelquesfois à *Idra*. Il estoit Mahometan, & les Portugais racôtent que desirant amplifier sa loy, & voyant que le Roy de *Pasaruua* Idolatre n'en tenoit conte, il se resolut de luy faire la guerre avec vne puissante armée, tant de ses suiets que d'autres, & entr'autres des Portugais de *Malaca*. Sa principale force estoit en certains soldats appelez *Aoco*, c'est à dire determinez & mesprisans leur vie, qui auoient coustume de s'oindre de certaine confection ou huile odorant, pour montrer leur resolution à la mort. Avec ces troupes il alla assieger ce Roy de *Pasaruua*, qui se deffendit assez bien, mais à la longue ils eust esté emporté, sans vn accident fauorable pour luy qui suruint à cet Empereur, qui pendant cesiège fut assassiné par vn sien ieune page, indigné de quelque affront qui luy auoit fait en luy frappant sur la teste comme en riant, qui est la plus grande iniure parmy eux, & ce garçon, estant mis à la gefne ne confessa autre raison ; il fut empalé avec son pere, ses freres & plus de soixante de ses parés, & toute la race selon leur coustume : & ainsi par cette estrange mort ce Roy de *Pasaruua* fut garanty, & tout l'Empire de *D'maa* mis en trouble & en confusion.

Amocez.

Mais ce qu'il y a de plus singulier en la Iauue est l'os d'un certain poisson, nommé cabal, qui se trouue là seulement, & qui a cette admirable propriété d'arrester le sang, comme on en vit l'experience sur vn Capitaine Malabarre, nommé Neoboada Beguea, qui, ayant esté tué en vn combat contre les Portugais du temps du grand Albuquerque, le sang ne luy peut sortir de ses playes que quand on luy eut osté cet os qu'il portoit. Cette rareté se perdit par naufrage, comme on la portoit au Roy Emanuel.

Bonté d'air en Iauue.

Toutes ces isles, tant de Sumatra, Iauue, que les autres en suite plus esloignées, sont de merueilleuse temperature, riches & fertiles ; & dans la pluspart on y vit fort long-temps & sans aucunes maladies, tant l'air

Malades
comme mau-
dits.

Espiceries à
vil prix.

Religion des
Izuans.

Espiceries
d'Inde.
Muscade de
Banda.
Touman.
Sorte de me-
sure en Man-
gidon: par-
le Oderic. c.
18.
Moluques
Cloux de gi-
rofle.

y est bon : Mais aussi y a-t'il des endroits où si aucun devient malade, il est incontinent abandonné de ses parens & amis, comme vne chose soüillée de peché, estimans que pour cela Dieu leur enuoye cette punition, qui est cause que quelques-vns se vont cacher en leurs maladies & se laissent ainsi miserablement mourir sans aucun secours. Il y en a qui vivent iusqu'à cent quarante ans disposés & gaillards ; ce qui est cause que plusieurs d'autres pays y vont habiter. D'autres y vont pour le trafic des espiceries, qui sont à si bon marché en certains endroits, que quelques vns m'ont dit auoir eu le poivre, & la canelle à vingt sols le quintal.

Comme en d'autres abondans en bestail, on a veu donner quatre vaches pour vne meschante chemise, & douze moutons pour vne cueillier de plomb ou d'estain, & vn marinier ayant monsté vne cueillier de cuire à vn pasteur, qui luy demandant combien il en vouloit, l'autre luy dit tous les moutons, ce que le berger ne trouua pas estrange, & dit seulement que c'estoit vn peu trop. Il me souuint sur cela d'auoir veu donner en l'Isle de Saint Laurent vn mouton pour vn ietton, & autant pour vne feuille de papier. Tout cela monstre la bonté de ces pays, & la simplicité des habitans. La plus part sont ciuillisez, viuans en la crainte d'un Dieu, & croyans qu'en l'autre vie les bons seront recompensez & les meschans punis. Il y en a qui n'ont aucune Religion, & toutes-fois ils vont naturellement à l'immortalité de l'ame & a quelque prouidence.

Pour les espiceries de ces Isles, la muscade se trouue particulièrement aux isles de *Banda*, l'arbre qui la produict ressemblent au peschier, mais il a les feuilles plus grandes. La noix est enfermée dans vne petite cocque comme vne amande, ou comme quand vne pesche s'ouure & monstre le noyau, qui est enuironné d'un beau rouge qu'ils confisent à Malaca, comme chose fort delicate : quand elle vient à maturité la cocque s'ouure, & la noix tombe si on la laisse sur l'arbre plus que son temps. Ces noix se vendent par mesure, qu'ils appellent Touman, qui peut estre demi septier. Ils les nomment *Ca i*, ceux de *Banda* *P. l.*, les lieux où elles croissent sont assez mal sains. Ces arbres se trouvent parmi les deserts, & ne sont qu'à ceux qui les veulent aller cueillir. Il y en a d'autres qui sont gardez par des particuliers.

Pour le *C'ansour* ou girofle, que les *Moluques* produisent, c'est vn arbrisseau qui a la feuille comme celle de l'amandier, mais plus large & plus longue, & porte le girofle comme nos lambruches. Il desire auoir toujours quelque arbre pour le soutenir, à cause qu'il est fort foible. On le laisse croistre en liberté, & vn de ces girofles tombant en peu de temps il en vient vn arbre de telle nature, qu'ils ne laissent gueres croistre aucun autre arbre à l'entour.

En Sumatra il vient assez gros, & se peut soutenir tout seul, ayant la

couleur & le tronc comme vn coignier, mais non pas tortu, & iette vne grande quantité de fleurs blanches qui apres deuiennent jaunes, puis rouges, & enfin en s'espaisissant se font noires comme on les voit icy. Ils en confisent de toutes vertes, qui sont bonnes pour l'estomac. On les cueille depuis Septembre iusqu'en Ianvier.

Le *gingembre* qui croist en la *Inde*, est vne racine semblable au gingembre, & sa fleur ressemblable au lys: quand elle est arrachée verte, elle tire sur le jaune, & est fort aisée à rompre estant seiche, elle est picquante, dont ils font grand estat par toutes les Indes s'en seruans pour assaisonner leur viandes, estant meilleure que les autres espices, qui est la cause qu'ils n'en laissent point venir par deça. Car ce qui reste de leur prouision, ils le confisent & le debitent par tout le reste de l'Orient, où il est fort recherché.

*Bar louento
iste.*

Pour le gingembre, il croist aussi en quantité aux Indes Occidentales, & particulièrement en la nouvelle Espagne, d'où l'on en charges les cinquante ou soixante mil quintaux pour Seuille. Cette racine est de telle nature, que pour estre bonne il ne faut pas qu'elle demeure plus d'un ou deux ans en vn endroit, mais s'il est possible il la faut changer tous les ans. Pour la cueillir ils la descouurent de terre, & luy ostent toutes les vieilles racines, & ne prennent que les nouvelles qu'ils vont plâter ailleurs, & qui prennent aisement. En Occident elle est à vil prix, car aux isles de Barloueto vn Espagnol en eut 7. quintaux pour vn escu.

Le *betel* dont nous auons parlé tant de fois, est vn arbre fort commun en tout l'Orient, & mesme aux Indes d'Occident, où il s'en trouue comme *à Arabie* qu'ils appellent *Es d'auou*. Il s'en trouue aussi à *Souac* pays d'Ethiopie. C'est le seul arbre dont la feuille est meilleure que le fruit: il est presque de la hauteur & forme d'un poirier, mais la feuille en est plus espaisse & moins veneuse. Les Arabes Siriens l'appellent *Sambort*. Le gouft de cette feuille est excellent, mais elle fait les dents noire. Il s'en trouue aux terres du *P. esteran*, où ces arbres là sont gardés pour la personne du Prince seulement en quelque endroit qu'ils croissent. Et si quelque marchand ou artisan estoit trouué en manger, il seroit condamné à mort; & celuy qui garde cet arbre le peut librement tuer sans en estre repris: car ces arbres sont au Roy, & personne n'en ose manger s'il n'est *Sirami*, c'est à dire Seigneur ou Gentil-homme. Ceux qui en mangent ont les dents fort noires, ce qu'ils estiment à honneur, comme venant de manger d'une viande Royale.

*Betel.
Caramel.*

*Sirami d'E-
thiopie.*

Pour les fruits d'Orient, il y en a de diuerses sortes. Je parleray seulement des Durions que Malaca produit en abondance, & dont il y en a peu aux Indes Occidentales. C'est vn fruit comme vn melon, plus blanchâtre & couuert d'une peau fort deliée. Il est ferme à gouster, & je n'en ay iamais mangé de meilleur gouft. On trouue dedans vne grande quantité de petits trous où est la graine, qui se garde cōme chose preteuse.

Sa feuille est d'un excessive grandeur comme celle de la vigne ou du figuier : l'arbre est assez haut, & les branches comme celle du cerisier ; le bois est de bonne odeur. Ils le gardent quand les femmes veulent accoucher, dont ils font un sacrifice à leurs Idoles. J'en ay veu beaucoup au Caire & en Alexandrie.

*Des Royaumes de Malaca & de Sian, avec une
histoire prodigieuse des serpens de ce pays.*

CHAPITRE XXV.

Sinapura.

*Malaca
Ophir.*

*Chryse, Chry-
soran.*

*Trafic de
Malaca.*

Laisant toutes ces Isles pour reuenir en terre ferme on trouue vis à vis de *Sumatra* vers le Nort, la ville & Royaume de *Malaca*, où est cette pointe de terre si fameuse, avec son cap & destroit dit de *Sinapura*, à un degré vers le Nort. *Malaca* est un Royaume puissant, que quelques uns pensent estre la Cherfonese d'or des anciens, & l'*Ophir* de Salomon, à cause qu'on trouue force or en quelques endroits de l'Isle de *Sumatra* qui en est proche & comme nous auons desia dit, les anciens croyoient estre iointe à la terre ferme. Ce pays estoit suiet au Roy de *Sian* auant qu'un Seigneur *Lauan* s'en rendist maistre, qui à l'ayde de quelques pelcheurs & pirates bastit la ville de *Malaca*. Depuis ces Malacans se firent Mahometans par le commerce des Perses & Guzerates, & enfin *Alphonse Albuquerque* surprit la ville pour le Roy de Portugal. Elle est comme le centre de tout l'Orien pour le trafic, & comme l'estape de toutes les marchandises des Indes Orientales, ce qui la rend grande, riche, & puissante. Sa langue est estimée la plus belle, la plus elegante & la plus delicate de toute l'Inde, & comme la mere des autres, à laquelle on s'estudie curieusement : aussi les *Malays* se plaisent fort à la poésie, amours & autres galateries. La situation de *Malaca* est sur une belle riuere qu'ils appellent *Crisoran*, qui a quelque allusion à la *Chryse* ou terre d'or des anciens, que d'autres veulent estre plustost la *Chine* ou le *Japon*. Cette riuere peut estre grande comme la moitié du *Rosne*, & separe la ville en deux, qui sont iointes par de beaux ponts & bien bastis, comme est tout le reste de la ville. Les peuples sont fort ciuils & de belle taille, mais un peu bazanez. Le pais est abondant en fruits suiet au Roy *Sian*, quoy que la ville soit aux Portugais, où ils ont un bon fort, & le port leur est d'un grand reuenue, à cause des daces imposées sur le nombre infiny de marchandise qui y abordent de toutes parts.

Ces daces auoient accoustumé de le payer au Roy de *Sian*. Le Capitaine a deux beaux nauires bien équipées, avec lesquels il va par toutes les mers ;

ces mers, & même il les enuoye iusqu'à la *Chine* chargez de laque, ver-
ges d'or & d'argent, girofle, poivre, canelle, toilles, draps, écarlates, safian,
corail, vis-argent, cinabre, anfan & toutes autres d'entrées exquises de
l'Inde, & qui luy rapportent d'autres singularitez de ces pais-la, com-
me des soyes, pourcelaines, satins, damas, brocarts, musc, rubarbe, per-
les, salpêtre, fer, yuoire, boîtes, esuentails &c. Il y a quelque 800. lieu's
de chemin de l'un à l'autre, & vne grande riuere, où l'on dit que les
elefants tirent contre-mont les nauires iusqu'à la grande ville de *Quin-
say* principale de *Tabin*, ou *Chine*, ou les vaisseaux arriuant saluent
le Roy de trois coups de canon, & la ville d'un feulement, si bon luy
semble. Puis le Capitaine venant en terre iure sur le portrait du Roy,
qu'il vient pour negotier de bonne foy, & lors on luy donne l'entrée.
Au reste, l'air de *Malaca* n'y est gueres sain, tant aux estrangers,
qu'à ceux du pays mêmes.

De *Malaca* nous allâmes au Royaume de *Sian* ou *Sion*, autre-fois *Siam*;
tres-puissant, & contenant plusieurs autres Royaumes: mais le Roy de
Pegu son voisin luy a osté beaucoup, sur le suier d'une guerre qu'il fit à
celuy de *Sian*, pour luy oster l'elefant blanc qu'il auoit, & que les *Pe-
guans* adorent. De sorte que depuis ce temps-là le Royaume de *Sian* à
esté fort diminué, & mesme diuise par portions & Seigneuries qui ne
reconnoissent ce Roy que de bonne sorte. Il contenoit autrefois seize
ou dix sept Royaumes ou Seigneuries, & s'estendoit depuis *Tanassery* à
rin ou *Tanassery*, iusqu'à *Champaa*, plus de sept cens lieu's de coste à
costé entre *Malaca*, les *Pacanes*, *Passiloco*, *Capimper*, *Chiammay*, les *Labos*
& *Gutos*: On l'appelloit l'Empire de *Sornao*, & son Roy *Prechau Salen*, *Sornao* *Ema*
qui tenoit son siege Royal en la grande ville d'*Odiaa* où les Rois suiets
estoyent tenus d'aller tous les ans en personne reconnoistre le Prince, luy
payer tribut & faire la *sumbaya*, qui estoit baiser vn cimenterre qu'il por-
toit à son costé. Puis à cause de la grande distance & des courantes des
fleuves du pais, qui rendoient leurs voyages plus longs & penibles, il
remit cette reconnoissance à vn sien Lieutenant ou Viceroy en la ville
de *Lugor* plus proche & commode.

Ce pais confine auioird'huy du costé de l'Occident à celuy de *Pegu*, *Lager*.
du Nort au pais de *Chiammay*, vers le Midy à la prouince de *Cabury*,
& à la grande mer, & au Leuant au Golfe de *Carboie*. C'est l'un des
meilleurs, plus fertiles & delicieux du monde, abondant en toutes sor-
tes de fruits, viures, mines d'argent, fer, plomb, estain, salpêtre, souf-
fre, soyes, miel, cire, sucres, bois odorans, benioin, laque, coton, rubis,
safir, yuoire, & s'y apportent toutes fortes d'espiceries & autres den-
rées d'ailleurs; mais les habitans sont peu belliqueux. Les femmes
sont fort gentilles & de belle humeur, & se plaisent à porter force ioy-
aux, & pour cela vont retrouffées, la iambe nuë & les pieds pour mon-
strer comme elles sont chargées de pierreries, dont aussi leurs bras & *Costilles*.

Quinsay.

Guerre pour
l'elefant
blanc.

Sornao *Ema*
pire.

Odiaa.
La *Sumbaya*.

Delices &
Sian.

Femmes

leurs cheueux sont entrelassez & couuerts, imitans en cela celles de Pegu. Elles se font porter sur des *palanquins*, avec des robes riches & fort façonnées, & si ouuertes par le deuant qu'on leur voit tout le sein leurs chemises estans coupées de mesme. Et nonobstant qu'elles marchent à petit pas, & qu'elles se mettent les deux mains deuant par honneur pour se couvrir vn peu; on ne laisse pas de les bien voir. Ils disent que cette loy & coustume fut establie autres-fois par vne Reyne, nommée *Tirada*, la plus sage de son temps, aussi reuere t'on ses os comme vne chose sainte & sacrée. Voyant que les hommes du pays estoient grandement addonnez au peché contre nature, elle pensa par ces traits charmans de les retirer de cette brutalité; comme de fait, les femmes disent que depuis ce temps là les hommes se sont fait chastiez de ce vice abominable. Et à la verité toutes ces femmes-là sont belles & bien proportionnez, & ioient de certain instrument qu'ils appellent *hobas*, dont elles apprennent curieusement l'artifice en leur ieunesse. Les hommes y peuuent prendre deux femmes, mais pour la seconde ils payent double tribut. qui est cause que la pluspart se contentent d'vne. Elles sont assez dociles, humbles & sages, n'ayans autre soin que de se faire aymer de leur maris. Ils font de cruels sacrifices de filles vierges, & leur façō d'enterrer les morts n'est pas moins inhumaine: car des aussi tost qu'un de leur proches est decedé, ils luy dressent vn tombeau la campagne, ou chacun en a selon les moyens: puis ils se font tous raser le corps en signe de dueil. Les femmes quittent leurs ioyaux & se vestent de blanc, qui est la couleur funebre. Tous les parens du defunct y sont conuiez pour accompagner solemnellement le corps iusqu'au lieu designé qui est vestu d'un riche habit d'as son palāquin, assisté de six des plus signalez de la famille, & de six autres qui le tirent sur vn char à quatre rouës; couuerte d'un drap cendré de mesme couleur que tous les parens sont vestus. Au deuant marchent six ioieurs de flutes, qui avec deux bassins sonnent si piteusement que chacun est excité à pleurer. Ces ioieurs de flutes, qui avec deux bassins sonnent si piteusement que chacun est excité à pleurer. Ces ioieurs d'instrumens sont loiez & salariez du public pour cela, accompagnans leurs jeux d'airs plaintifs & si doux que c'est merueille. Estans paruenus au tombeau, tous les assistans offrent force parfums qu'ils iettent sur le palanquin. Cela fait chacun se retire excepté les parens, qui despoüillent le corps & le nettoient rousiours en pleurant & lamentant, puis l'apprestent comme vne viande, le faisant cuire avec du bois aromatique & des odeurs, & s'estans assis tout à l'entour, & ietté de grands cris, & en font leur triste repas, accompagné de l'armes. Apres cela ils prennent les os bien nettoyez, & les parfument d'odeurs & avec la mesme ceremonie & les mesmes instrumens les enuelopent dans de la toile faite de ce lin *asbeste*, qui ne se cōsume iamais au feu, mais s'y blanchit & nettoye, & ne se pourrit d'as la

Tirada Reyne

Remede
contre sodomie à Siao.
D'autres
content, cela
de Pegu,

Estranges funeraulx

Instrumens
funebres

Mort mangée
Lin asbeste
Voy Plin, l.
19. 6. 1.

terre, où il se conferue tousiours. L'en ay apporté de mes voyages que j'ay fait voir à plusieurs personnes curieuses. Toutes ces ceremonies acheuées & les os mis dans le tombeau, chacun se retire chez soy. Voila leur e strange façon enuers les morts.

La ville de *Sian* est située sur la belle & grande riuere de *Mena* qui *Sian ville*. vient du renommé lac de *Chiamay*, & qui a de belles murailles, & quelque trente mille maisons, avec vn chasteau bien fortifié, quoy qu'elle soit assez forte d'elle mesme, estant bastie sur les eaux comme *Temistitan*. & venise. Le pais porte quantité d'elefants, rinocerots, girafes, tygres, lyons, leopards, funderos, & toutes sortes de sauuagine. Puis des martres zibelines & des plus belles hermines d'Orient, force chameaux & dromadaires; & selon quelques vns. on y trouue des licornes, qui pour estre des bestes fort timides, se monstrent peu deuant les hommes. *Licornes*

Il s'en trouue, à ce qu'ils disent, aux enuirs du lac *Chiamay*; mais nous en parlerons encor ailleurs. Ce lac a deux cens mil de tour, d'où fort vn grand nombre de grandes & fameuses riuieres, comme celle d'*A-nu*, *Caypum*, *Mena*, *Coswin*, & autres, qui ont les mesmes inondations & desbordemens que le Nil. Ce lac a du costé de Leuant de grandes forests & des marescages impenetrables & dangereux pour les serpens d'une grandeur prodigieuse qui y habitent, & qui ont des aislerons comme des chauue-souris, avec lesquelles ils s'esleuent de terre, & vont d'une tres-grande vitesse, se souteuant en volant de la pointe de la queue, & il s'en trouua vne fois vne telle quantité qu'ils deserterent presque toute vne prouince, & sans le laict de figuier dont on se seruit contre leur venin, il ne fut eschappé personne; mais le Prince du pais, magnanime & courageux, ayant mis toute sa Cour en armes, & fait faire de grandes & longues chaussées avec de profonds fosses, & quantité de chiens, lyons, tygres & autres bestes dressées à la chasse des leurs ieunesse, couuerts d'autres peaux par dessus comme chanfreins, pour les desguiser, & en vn besoin leur faire combattre leur semblables & toutes autres bestes, il fit vn grand massacre de ces serpens, qui se venoient precipiter dans ces fosses: puis il mit prix sur tous les autres qu'on pourroit prendre qui & luy seroient apportez, ce qui fut cause qu'on despeupla bien tost la terre de cette engeance. Il s'en trouue toute fois encore par les forests, & i'en ay veu d'une grandeur d'une surée, qui se ruent sur les brebis & les autres animaux qu'ils ont faim. En ces mesmes pais il y a vne autre beste qui a la face semblable à vn homme, toute repliée, & ne va que la nuit: on l'appelle *Es palouer*. *Laid de figuier contre serpens*

Elle monte sur les arbres, & fait de grands cris comme en se pleignant, pour attraper quelque chose, & quand elle ne peut rien trouuer, elle mange la terre. C'est vne beste qui va fort lentement, & s'en trouue en plusieurs lieux.

Le Royaume de *Sian* a receu autresfois de grandes secousses: car

Changemens
en Sian.

quelques années auparavant que nous y arriuaſſions, le Roy, fort renommé pour ſes victoires, auoit eſté empoisonné par ſa femme, pour eſpouſer vn ſien maître d'hoſtel ſon adultère, qu'elle fit Roy, ayât auſſi fait mourir ſon propre ſils qui regnoit: puis eux meſmes ayans eſté par conſpiration tuez en vn feſtin, il y eut beaucoup de changemens dans l'Eſtat iuſqu'à ce que le *Bramaa* Roy de Pegu, prenant l'occaſion, vint aſſieger la grande ville d'*Odiaa* mais ayant eſté tué durant ce ſiege, ſon ſucceſſeur la vint depuis ruiner entierement pour auoir l'elefant blanc dont nous auons parlé: & depuis celuy de *Sian* a eu ſa reuanche ſur Pegu. Tel eſt le changement ordinaire des Royaumes del'Inde qui ne peuuent demeurer long-temps en vn meſme eſtat.

*Du Royaume de Martaban. Eſtrange force du
Macaraou, ou flux de mer. Particu-
laritez de Pegu.*

CHAPITRE XXVI.

Martaban.

DE *Sian* on vient au Royaume & ville de Martaban, autres-fois ſuiet à Pegu, mais dont le Roy de *Sian* s'eſt depuis emparé. Il confine du Ponent au golfe de *Bengale*, du Nort à *pe-ge*, du Levant à *Sian*, & du Midy à *Tanaſſetim* & *Iangome*. Les Peres Ieſuiſtes & Capucins y ont des Eglises. La terre y eſt ſi fertile que d'ordinaire on y fait trois cueillettes. Il y a force d'arbres & autres grains, des arbres fruitiers de toutes ſortes, des herbes odorantes & medicinales, des mines de tous metaux, rubis & autres pierres, & l'air y eſt treſſain.

Caypouma.

La ville capitale eſt *Martaban* à ſeize degrez vers le Nort, ayant vn beau port, aſſiſe ſur la riuiera de *Caypouma*, ou plutoſt ſur vn bras de mer ou la marée monte vers Pegu d'vne façon eſtrange, car où toutes les autres montent par degrez, & d'vne action mediocre & ſans violence, cette cy venant à remplir ces bras de mer, monte avec vne telle furie & impetuoſité, comme ſi c'eſtoit vne grande quantité d'eaux roulant du haut des montagnes, qu'il n'y a torrent, pour impetueux qu'il ſoit, qui ſe puiſſe égaler à ſa viteſſe, & en trois grandes auenuës remplit ſon ſiege de telle force & raquidité que cela eſpouuente ceux qui le voyent.

Ce bras de mer eſt appellé par les Indiens *Macaraou*: c'eſt à dire, garde-toy du Tygre, à cauſe de la vehemence de ces marées, dont nous parlerons plus amplement cy apres.

La terre de *Martaban* va confiner à celle de *Dougon*, dernière ville & pors de Pegu, dont les' habitans s'adonnent fort au trafic, & principalement d'une certaine laque, qu'ils tirent des arbres, fort fine, voire plus que celle qui se tire de *Dalascia* en Ethiopie, de laquelle nous auons parlé cy-dessus. Ils ont force autres drogues, comme galanga, turbit, & rubarbe, qu'ils trouuent parmy les montagnes vers Pegu, & l'appellent. *Sub. r. 1.* ayant la feuille fort grande & amere comme fiel, qu'ils cueillent au mois de May, qui est la fin de leur hyuer, sa racine tire sur le tané, il y en a de jaune, de violette & de rouge, selon la terre qui la porte. Quelques-uns en assaisonnent leurs viandes elle sert mesme à quelques infirmités. Elle se vend à petit prix, & se mesle avec des parfums. Ils ont aussi le bois d'aloës, & le fendal rouge & citrin parmy ces montagnes. Les femmes en font brûler pour en faire des decoctions, & s'en seruir quand elles sont grosses, & quand elles sont accouchées elles cherchent un agneau qui ait la teste noire, puis portent l'enfant au Temple couuertes de toutes sortes de fleurs, & l'enfant aussi avec plusieurs autres drogues.

Là ils font leur sacrifice, mettans l'enfant & l'agneau entre les mains du *Banean*, ou Prestre dit *Sarabito*, qui a pour sa part la peau, la teste, les pieds & la fressure, dont il fait bonne chere, & tout cela en l'honneur de leur *Castigay*. Tous ces Prestres sont grands Magiciens, & si tost qu'un enfant est né, ils tirent son horoscope, & escriuent sur une petite table tout ce qui luy arriue. Ce que le pere & la mere gardent fort soigneusement, pour preuenir les accidens & y remedier. Car ils tiennent pour infaillible tout ce que leur disent ces *Baneans*. Et lors qu'il y a quelque malade on leur va demander conseil s'il moura ou non, & quand ils en ont donné leur sentence, ils la croient comme si elle venoit de leur Dieu mesme. Un ayant esté ainsi condamné à la mort par ces Magiciens, & quasi abandonné, quelqu'un des nostres pour faire voir leurs folies, le medecina si bien qu'il en guerit dans neuf iours; de sorte qu'ils disoient que le Chrestien en scauoit plus que tous leurs Magiciens. Le mesme estant arriué depuis à un autre, sa femme fut persuadée par quelque Chrestien de fermer la porte au Magicien qui auoit desia condamné son mary, lequel ayant esté guery, l'autre luy remonstra l'abus de ces Prestres, & luy fit voir clairement les faulsetez de leur *Assican*, *Panodes*, *Castigay*, & de leurs Prestres; & au contraire la verité de nostre Religion, afin de luy faire quitter son erreur; mais la pauvre femme enduree, luy respondit, ie croy, dit-elle, que ton Dieu est plus puissant que le nostre, & qu'estant si grand & si maiestueux comme il est, il ne daignera iamais se faire voir & cognoistre à nous qui sommes pauvres & simples creatures; de sorte que ce seroit une chose mal-sceante de receuoir un Dieu, sans qu'il le nous commande, car le nostre nous dit ses volonte, auxquelles nous obeissons, mais pour les *Baneans* ie n'y croyay iamais plus; car ce sôt de faux Prophetes.

Laque

Rubarbe.

Bois d'aloës

Enfans d'idolâtres
me offerts au Temple.

Castigay.

Idole.

Astologues,
iudiciaires.

Guerison par
Chrestiens.

Sont raisonnez
d'idolâtres.

Facilité aux
conquêtes.

De sorte qu'il fallut à cause de cela que ces pauvres gens alla Tent habiter bien loin de là. Il seroit aisé de leur persuader la verité, estans assez simples, & croyans aisement ce qu'on leur dit, outre mesmes qu'ils ont la memoire de S. Thomas en grande reuerence, mais il faudroit trouuer moyen de rompre leurs idoles, afin qu'ils visent que cela n'a mouuement ny force aucune. Il est vray qu'il y auroit du danger à l'exccuter, si ce n'estoit à main armée. Au reste cette canaille de *Barens* asseruit tellement ces pauvres gens, qu'ils leur font accroire des choses estranges & absurdes, de sorte que quand il y a quelque feste de solemnité & deuotion, comme quand ils portent leurs idoles en triomphe sur des chariots ornez de fleurs, il s'en trouue de si abasez, que par zele ils se iettent sous les roues du chariot pour en estre brisez. D'autres mettent leurs testes dans des cercles d'acier, dits *Pavochi*, trenchés comme des rasoirs, dont ils se coupent la gorge, en mettant leurs pieds dans vne corde attachée, & ceux-là sont apres adorez comme Saints, & enregistrez en leurs Temples. Il y en a d'autres qui se font des incisions au costé, & se passent vne corde dans la chair, & se font ainsi traîner par ces chariots de leurs idoles, puis quelques-vns de leurs amis leur viennent dire *souuienne-toy que i'ay toujours esté de tes amis*, & là dessus croyent que cettuy-là aura puissance de les sauuer.

Sacrifices
sanguin.

Feste des 12.
Lunes.

Chaubaina
Roy, & son
desastre.
Voy *Pinto*
en ses voya
ges.

Ses parens en sont fort estimez & s'ils sont pauvres ils sont secourus aux despens du public.

Ils ont vne feste solempnelle, en laquelle ils content les douze Lunes, avec les douze Signes, & y font de grandes resiouissances. Quand ils menent le chariot de leurs idoles, il y en a vn autre de filles vierges qui les vont encensans, & parfumans sans cesse. A *Martaba*, il y a vne forte de fruides, où se trouue en les ourant la vraye figure d'une croix. Il y auoit autrefois à *Martaba*, quelque trente ou quarante ans auant que nous y arrivassions, vn riche & puissant Roy nommé *Chaubaina*, qui, ainsi que content les Portugais, fut assiegé par le *Bransa* de Pegu, & se voyant reduit à l'extremité, il implora le secours des Portugais, leur offrant de grandes richesses: ce qu'eux ayans refusé pour quelques considérations, ce pauvre Prince fut contraint de se rendre luy, sa femme & ses enfans à ce cruel tyran de Pegu, qui contre toute foy donné, les fist tous cruellement & barbarement mourir, & mit à sac vne si florissante ville, dequoy les Portugais furent fort blasmez pour ne l'auoir pas secouru.

Il y auoit de merueilleuses richesses, & dit-on qu'il y auoit trente-six mil marchands estrangers, trafiquans, de plus de quarante nations diuerses, tant de l'Inde que des pais plus esloignez, comme Portugais, Grecs, Venitiens, Abissins, Turcs, Iuifs, Arabes, Armeniens, Tartares, Mogores, Corazans, Perses, Malabares, Lauans, & autres. Cette ville auoit vingt quatre portes.

Pegu.

Nous allâmes de *Martaba* à Pegu, qui sont quatre petites iournées.

par terre, & autant par mer, encores que le chemin soit bien plus long, mais la vitesse des fregates dont on se sert recompense cela, de sorte qu'allant avec la marée, si la fregate rencontroit vn rocher, qu'elle fust assez forte pour en soutenir l'ateinte, elle voleroit par dessus comme vn balon, n'y ayant fiesche qui aille si viste. J'ay passé sept ou huit fois le destroit de *Gibraltar* avec les marées contraires & vent en poupe; & l'on peut resister à l'eau, & s'entretenir iusqu'à ce que les eaux soient fauorables: mais en ce *Macarao* pour aller à Pegu, il seroit impossible avec le plus fort vent du monde, de resister aux eaux contraires, qui nous font retourner plus viste que le pas, & cette furie de mer ne se trouue que ie sçache, en autre lieu du monde qu'à *Martaban* & à Pegu. Car là y a vn grand abisme d'eaux, & la marée suruenant pour faire son cours, elle se rencontre avec ces eaux contraires, l'vn venant d'une part, & le gros de toute la mer de l'autre, si bien qu'il se fait la vn terrible combat, où l'vn ayant resisté quelque temps de toute sa puissance, il faut enfin qu'il cede au plus fort, & lors ces deux ioints venans à se débander vers Pegu, c'est avec vne telle vitesse & roideur qu'il semble que ce soit vne grande montagne qui tombe du haut en bas, & il n'y a courage si fort qui n'en tremble d'horreur & d'espouuente, & ou auparavant se voyoit vne grande profondeur toute couuerte de vaisseaux à sec, on voit en vn instant vn flot si violent, qu'on diroit que toutes les puissances infernales travaillent à pousser ces eaux, qui font flotter les vaisseaux, bien estoignez de la mer. Je n'ay iamais veu personne qui en sceust rendre la raison, & la recherche de la cause d'un si estrange effect est digne d'exercer les plus beaux esprits. Mais sur cela il me souuient que m'estant rencontré long-téps depuis à *Cais* avec le fameux Capitaine de mer Anglois le sieur François Drac, cōme ie luy racōtois cette merueille du *Macarao*, & que difficilement la croiroit-on si ie la voulois mettre par escrit, il me respondit, que les paroles & peu de creance des ignorans, ne pouuoient preiudicier à l'experience d'un homme de bien, & que luy mesme de n'eust sceu croire s'il n'eust veu la rencontre des deux mers du Nort & du Sud au destroit de *Magellan*, où ces eaux contraires se viennent choquer d'une merueilleuse impetuosité: celles du Nort entrans quelques loixante lieues auant, & celles du Sud quarante où elles se rencontrent au milieu du destroit avec vne telle furie, que cela estoigne les esprits de merueille & d'horreur, ce qui luy faisoit croire que tous les discours de la Philosophie naturelle estoient incertains, puis que l'experience y apportoit tant de contradictions.

Il me dit encores que suiuant ce que ie luy rapportois de ce *Macarao* il auoit toutes les enuies du monde d'aller voir cela, tant à *Cambaye* qu'à *Prou*. Mais depuis i'ay reconnu qu'il n'y auoit rien de si approchant de cela que le *Miscaret* de Bordeaux, que chacun sçait estre vne grande montagne d'eau qui se fuit en la riuere de *Dordogne* vers *Bourdeaux*, au

estrange sur
ce du *Mars*
saoul.

1589.
Drac à *Calé*

Mers de
Nort & Sud
& leur ren-
contre au de-
stroit de *Ma-
gellan*.

Miscaret de
Bordeaux.

temps que les eaux sont les plus tranquilles : car cette montagne d'eau se forme en vn instant, & fait vne longue course le long de la riuere, renuerfant tous les basteaux qu'elle trouue en son chemin, ce que chaque tasche d'euter en fuiant bien viste vers le riuage.

Quand i'en ay demandé la raison à ceux du pais ils m'ont dit tous que celavenoit du montant de la mer qui rencontre la descente de la riuere, & de ce cōbat s'engendre cette montagne d'eau. Mais i'en ay ven d'autres plus subtils qui n'accordent pas cela, car il arriueroit aussi bien en la Garonne & ailleurs qu'en la Dourdonne, ce qui ne se fait pas : de sorte qu'avec plus d'apparence ils en attribuent la cause à vn air enclos au dedans de quelque canal sous terre, traufferant depuis la Garonne iusqu'au dessous de la Dourdonne, qui esleue ces montagnes d'eau qu'à la mer vient à monter. Mais ie ne sçay s'ils en pourroient dire autant de nostre *Macaron*, ie leur en laisse la recherche & la dispute.

Raison
Palissi.

Royaume de
Pegu.

Elefant blanc

Empire de
Pegu & son
estenduë.

Ville de Pe-
gu.

Crocodrilles

Le Royaume de *Pegu* est vn des plus grands & puissans de toutes les Indes, apres ceux de *Mior* & de la *Chine*, au moins du temps que i'y estois : car depuis i'ay entendu qu'il y est suruenu d'estranges reuolutions, & qu'il est grandement descheu, & qu'il a esté de membré par les Rois de *Tangu* & d'*Aracan*, auquel est demeuré entr'autres l'elefant blanc, qui autrefois auoit esté le suiet de tant de guerres, en *Sian*. Ce Royaume, donc de mon temps contenoit plusieurs autres Royaumes à sçauoir deux Empires, qui contenoient sous eux vingt-six Estats couronnez. Il confine au Midy à *Morabai* & à *Sian*, au Leuant à *Bama*, *Cambay*, & *Chin chine*, au Nort à *Aua*, *Tazatay* & *Aracan*, & à l'Occident à *Bengale* & à son Golfe.

La ville de *Pegu* est fort grande & quarrée, ayant cinq portes à chaque costé, enuironnée d'vn tres-bon fossé rempli d'eau & de cocodrilles & autres serpens dangereux : les murailles de bois avec de belles garites de mesme bien façonnées & enrichies d'or moulu que l'on renouuelle de dix en dix ans. Les maisons belles & bien bâties. Il y a *Pegu* le neuf où se tient le Roy & toute sa Cour, dont les ruës sont en droite ligne, qui est vne chose fort agreable à voir, puis qu'estant au milieu de la ville vous descouurez presque toutes les ruës, comme aussi à *Pegu* le vieux, où habitent les marchands. Au neuf, les ruës sont embellies de palmiers & de cocos chargés de leur fruit. Ce neuf a esté racé & basti en droite ligne dans vne grande forest de palmiers vers le Nort en vne large campagne. Dans ses fosses pleins de l'eau du fleue qui la baigne d'vn costé, y a de certains endroits accommodez en sorte qu'on s'y peut baigner en assurance & sans crainte des crocodrilles, qui y sont en telle quantité & si dangereux, qu'on n'o seroit se hazarder d'y nager sans cela. La ville peut estre grande comme *Fex*, qui a aussi deux villes, *Fex* le vieux & *Fex* le neuf, comme *Pegu*.

Le Roy de *Pegu* est si puissant qu'il ne va iamais en guerre qu'il ne meins

meine vn million & demy d'hommes fort bien armez, ayans des meilleurs arquebuziers du monde, bien que non en grand nombre: mais leurs bastons à feu sont meilleurs que les nostres ordinaires, estans mieux faits, de bonne fonte, bien grauez & de meilleure forme. Il en peut auoir enuiron cent mil qui sont tous bons soldats, viuent de peu, & en vn besoyn se contentent de feuilles & de racines, & sont braues & determinéz aux cōbats. Sa garde est de 30 mil hōmes de cheual ayās chacū vn bō chenal Turc ou Persā: & pour en recouurer plus aisēmēt il y a vn Edict, que tout marchād qui amenera 20 cheuaux pour les vendre, aura tout le reste de ses marchandises franches de gabelles, ce qui est causē que l'on leur en ameine de tous les endroits de l'Inde, & sur tout de Perse & de la Soltanie de Sana en Arabie, où sont les meilleurs de monde. Les gens de guerre font vn grand exercice à tirer, & s'y occupent tout le iour, & le Roy donne vn prix à ceux qui font le mieux. Il peut auoir cinq mille elephans, & plusieurs autres bestes. Les marchands montent sur des boufs en suivant l'armée, qui tient vne merueilleuse estenduē de pays en marchant.

Bastons à feu

Cheuaux
bons d'ou.

Monture de
boufs.

Le pays est riche en mine d'or, d'argent, rubis, spinelle, saphirs, & autres pierres: Ce qui rend ce Roy si riche que son thresor augmente tous les iours & il sēble à voir les thresors de son Palais & de ses magasins, que toutes les richesses d'Orient y soient assemblées. En vne des cours de son palais, à Pegu le neuf, il y en a telle abondance, qu'on n'en tiēt presque conte, n'y ayant persōne pour le garder, & les portes demeürās ouuertes. Entr'autres on y voit la figure d'vn grand hōme tout d'or massif, la couronne d'or en teste, enrichie de rubis d'ineestimable valeur, à l'entour quatre autres figures de ieunes garçons aussi d'or, ce qui semble estre quelq'vne de leurs idoles, encores qu'ils diēt que cela n'a esté fait que pour plaisir. En vne autre cour y a vn Geant assis, tout d'argent massif, avec vne couronne comme l'autre, mais plus riche en pierreries. En d'autres cours y a des statues faites de *zange*, qui est vne matiere meslée de plomb & de cuiure dont ils font leur *bize*, espee de monnoye, mais non royalle. Les couronnes de ces derniers sont aussi riches que les autres, avec des saphirs. & rubis les plus gros qu'on seuroit voir.

Richesses de
Pegu.

Statues d'or
& d'argent.

Ganzā

Monnoye

Les vestemens des Peguans sont d'vne mesme sorte; à sçauoir de draps & toilles de coton, & chacun y va nuds pieds, mesmes les plus grands: & soit qu'ils aillent à pied ou à cheual, ou se fassent porter, ils n'ont iamais les pieds couuerts. Le pays abonde en sucres dont ils font vn grand employ, car ils s'en seruent mesme à couurir leurs maisons, & le meslent avec le cimen. Leurs bastimens sont richement & somptueusement elabourez, sans espargner l'or & l'azur. Quand le Roy ou quelque Seigneur veut bastir vn palais, il fait prouision de l'or le plus affiné pour le doré. Car là, comme en plusieurs autres endroits de l'Inde, l'or n'y

Habit des
Peguans

Sucres en
bastimens.

Or en ma-
chandises

*Tabala.**Bastimens
d'or.*

est pas monnoyé, mais c'est marchandise : aussi du *Tabala* au vieux *Pegu*, se voit vn grand nombre de boutiques d'affineurs & batteurs d'or & d'argent, qui le mettent en feuilles, pour estre plus aisé à appliquer où ils veulent, s'en faisant vn grandissime degast ; car comme i ay dit, ils dorent iusques aux tours & guarites des murailles de la ville, & leur maisons à la *Periennne* : *Pegu* le neuf est quasi tout de cette sorte, où rien n'est espargné pour faire vn beau bastiment, lequel ils couurent mesme de coquilles de tortues, qu'ils scauent agencer fort proprement. Il y a vne place où il ne se fait autres choses que palanquins, coffres, buffets, selles & harnois de cheuaux & d'elefants, tous couverts d'or & d'argent. Le vis acheter pour le Roy vne selle & bardes d'elefant, qui coustoient vne tres grande somme d'argent.

*Or par tout.**Godons mai-
sons fortes
des marchans**Taregha.**Trafic en fi-
delité.**Sensals fidels*

Il y a vne chose remarquable pour les bastimens, c'est que ceux qui viennent de leurs rentes ne se soucient d'auoir de fortes maisons & riches edifices mais habitent en des maisons comme champêtres, faites de bois & couuertes de paille, assez commodés & suffisante de les garentir de l'iniure du temps. Pour les marchans, trafiquans & gens de boutique, qui ont quelque chose à perdre dans leurs boutiques & magazins, ils se logent dans des maisons fortes, & bien basties de pierre & terre cuite, bien fermées avec bonnes portes & serrures, & appellent ces maisons *Godons*.

Partoutes les villes de *Pegu* & ailleurs il y a les *Taregha*, ou Iurez qui ont le soin de faire faire bon & loyal debit des marchandises & denrées au marchand qu'ils prennent sous leur charge, & s'ils sont vn mauuais achapt il tombe sur eux, & avec vn grād deshonneur & reproche, qu'ils éuitent de tout leur possible : de sorte que c'est vn grand contentement de trafiquer avec ces gens-là pour leur fidelité & frâchise, & pour le bon ordre qui s'y tient à vendre & acheter, car l'on met en gros tout ce qu'on veut vendre ou acheter entre les mais du *sensal*, qui donne auis du nombre & du prix de toutes ces marchandises, & fait vn estat de ce que l'on en doit tirer franc, & quite, toutes daces payées, & si l'on connoist que ce prix soit bon, on luy lache la main, il en tient compte en toute fidelité, car ce sont gens choisis & riches, si bien qu'il n'y faut pas craindre d'estre trompé outre qu'ils sont tout à l'aduantage de ceux qui se commettent entre leurs mains : Et cas auenant que le marché ne contente, on a tout le iour pour s'en desdire, bien que cela tourne à l'infamie du courtatier.

Du Royaume de Pegu. D'une guerre sanglante pour un
elefant blanc. Des crocodiles, & du na-
turel des elefan

CHAPITRE XXVII.

L'Empire de Pegu abonde en toutes choses necessaires & commo-
des pour la vie, & confronte avec d'autres aussi riches & bons,
comme à *Cochinchine*, *Sian*, *Tangu*, *Marfa*, *Iangoma*, *Bengale*,
Aua Aragan, & autres. Il traaverse pour la plupart de cette grâde riuere
que ceux de la haute Indé appellét *Amouchavat* & ceux du pays, la rui-
ere de Pegu ou *Caipuno* & *Martaban*, qui par diuerfes branches traaverse, *Caypouno*
tout ce pays qui est plat, & le fertilise grandement. Ce fleuve abonde *fleuve.*
en poisson & crocodiles, dont ils se nourrissent par toute les Indes. Ce-
pendant ie diray que nos Geographes se trompent, qui mettent la rui-
ere qui arrouse le pais de *Tangu*, pour la mesme que celle-cy de Pegu, *Erreur des*
quoy qu'elles soient differentes & bien esloignées : Car celle cy vient *Geographes*
de ce grand lac *Chiammay*, & passe à *Brema*, ou *Brama*, traaisnant avec *modernes,*
soy beaucoup d'or afiné qu'elle tire de diuerfes mines dont le pays est
remply.

Elle arrouse encor le Royaume de *Prom*, où sont les belles villes de *Mi-*
lintay, *Calamba* & *Amirandou*, dont la Seigneurie va confiner à celle
d'Aua puis le Royaume de *Boldia*, que ceux de la haute Inde appellent
Siami, où les peuples sont fort courtois, ce qui passe en prouerbe entr'eux
Courtois comme Siamite, ce : *Siami* est vn grand Royaume qu'on ap- *Siami ou*
pelle l'Empire du *Siammon*. Puis *Berma* ou *Verma*, dont la capitale est *Siammon.*
carpa, qui confine du costé de *Tazatay* aux Royaumes de *Pandior* &
Muantay. Le Roy de Pegu subiugua ce Royaume de *Berma* deux ans
apres qu'il eust conquis celui de *Sian*. Puis il y a ceux de *Villet*, *Ab-*
diar, & *Caypuma*, dont la capitale est *Canarane*, de qui nous parlerons *Canarane.*
cy apres.

Le Roy de Pegu a subiugué plusieurs autres pais par son *Talcada* ou *Talcada.*
Lieutenant, qui luy assuietty toutes les Prouinces susdites de *Sian*, *Ber-*
ma, *Iauay*, *Manar*, & autres iusqu'au Royaume de *Perperi*, *Tarnasseri*, *Royaumes*
Maragoura, *Gueroalé*, *Longoura*, *Nigrane* & *Ioncalan*, qui confine à *conquis par*
Malaca. En gagnant *Sian*, il eut aussi *Ban*, *Ploan*, *Odiaa*, *Macaon*, & *Pegu.*
autres que le Roy de *Sian* auoit conquis.

Ce Prince est curieux de se faire amener des bestes estranges & ra-
res de tous costez du monde, qui abordent à diuers ports comme

- Inondation comme du Nil.** à celui de *Dagon* à deux iournées de *Pegu*, à *Martaban* qui en est à quatre, à *Gusan* à deux iournées de *Caponin*, où commence le grand golfe de *Sabarn* à l'emboucheure du *Caypoumo*. Cette riuiere avec celle d'*Aua* & de *Sian* fait l'inondation comme le Nil, qui commence depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust, ce qui rend ces pais tres fertiles. Elles trainēt quantité d'or par filets & fort afiné, dont le Roy se sert pour l'enrichissement de ses Temples & de ses Idoles. Car l'or & l'argent, comme nous auons dit, n'est là que marchandise, & leur monnoye est d'airain, de plomb ou d'estain, qu'ils appellent *ganze* ou *ganza*, & en fait qui veut, avec la permission du *Talcada*, qui est le General, ou du *Coubray*. Cette monnoye passe partout le Royaume de *Fancy*, qui est le dernier de la Seigneurie de *Pegu*, au milieu de la Prouince de *Manar*, arroufée de cette grande riuiere de *Marsina* ou *Menan*.
- Or marchandises.** Ce pais de *Pegu* est tellement temperé que la verdure y est toute l'année. Le peuple y est plustost blanc que noir & de belle taille, les femmes agreables, gentilles & proprement vestues. Il y a force *hermaphrodites* comme à *Sumatra*. Le pais du poivre fendal, vis-argent, cinabre, girofles. Ils'y fait force camelots, tapisseries de plume, estoife de soye, abondance de ris & de beste de chasse. Bref ils n'ont faute d'aucunes commoditez, sinon de bons cheuaux, que le Prince est fort curieux de recouurer de toutes parts, quittant ses droits aux marchands, pourueu qu'ils luy en amēinent.
- Pegu & son air temperé** Le palais de ce Roy est à l'extremité de *Pegu* le neuf, ayant du costé du Nort vne plaissante colline qui le couure du vent. Il y a des vergers de toutes sortes d'arbres, & entr'autres de cinq sortes de palmiers, enfermez de murailles comme vn parc où l'on nourrit toutes sortes de bestes, qu'on peut voir par tout le reste du monde, le Prince estant soigneux d'en faire chercher par tout à quelque prix que ce soit, comme il se voit par les grandes guerres qu'il eut avec le Roy de *Sian*, pour l'elefant blanc, que ce Roy ne luy vouloit bailler pour le mettre en son *Calachar*, qui est ce grand parc. Ce fut *Aleagare* ou *Chamigrem* Roy de *Pegu*, pere de celui qui regnoit de mon temps, qui fit cette guerre avec vne armée d'un million d'hommes bien aguerris, deux cens mil cheuaux, cinq mil elefans & trois mil chameaux. Il y auoit cinquante mil cheuaux seulement pour auant coureurs. En fin luy prit & ruina la principale ville *Lagi* ou *Sian*, qu'on fait plus grand deux fois que Paris, & trois fois que Fez? Le siege dura 22. mois. Il y a de *Pegu* à *Sian* soixante cinq iournées de chameau. Il luy prit tous ses tresors, femmes & enfans, qu'il emmena en son pais avec l'elefant blanc. Ce pauvre Roy s'estoit defendu iusqu'à l'extremité, & voyant tout perdu, se ietta du haut de son Palais en bas d'où il fut tiré en pieces. Il y eut vne de ses filles & quelques autres Princesses qui se firent mourir elles mesmes par le moyen d'un fer rond dont ils vsent, & qui se ferre en mettant la teste dedans, & le pied sur vn chef-
- Palais royal. Vergers.**
- Guerre pour l'elefant blanc.**
- on

non qui y pend, dont on est promptement estranglé : & si *Adigala*, l'une de ses femmes, & les autres filles eussent eu le temps de ce faire, on ne les eut jamais emmenées en vie. On ne sauua qu'une Princesse femme du fils du *Mogoz* qui prèd le nom de Grand; car ce fils du *Mogoz* suivit l'armée du Roy de Pegu pour reconquerir sa femme qu'on emmenoit prisonniere, & fit tant par ses prieres, s'estant ietté aux pieds de ce Prince, qu'il fut receu en grace, & eut permission de visiter sa femme & la belle mere : & le Roy pour les consoler les alla visiter luy-mesme, leur representant le changement des choses du monde, tantost en bien tantost en mal, & leur quitoit leur rançon, & les mit en pleine liberté, & ainsi les renuoya toutes avec de riches presens, faisant espouser à ce ieune Prince sa maistresse, car ils n'estoient que promis auparavant : puis il les fit accompagner par toutes ses terres en grand honneur & magnificence, & des lors commença la grandeur de ce *Mogoz* qui fut tributaire du Roy de Pegu, auquel il rompit depuis la foy qu'il luy auoit promise, s'estant rendu souverain.

*Mogoz Roy
suer de celuy
d'Aracan.*

Voila le suiet qu'eut ce Roy de Pegu d'entreprendre cette grande guerre, qui causa tant de ruines & de desolations pour auoir seulement un elefant blâc, qui est fatal & malheureux, comme le cheual de *Scian* à tous ceux qui le possèdent, ayant desia cousté l'Estat & la vie à cinq ou six Rois, comme au dernier Roy de Pegu, à qui celuy d'*Aracan* l'a osté depuis par la trahison du Roy de *Tangu* son beau frere. Pour l'elefant blanc, encores qu'il s'en trouue quelquesfois, neantmoins ils sont si adorés, que mesmes ils l'adorent. A *Sian* on luy faisoit une feste solennelle, où il y auoit de grandes magnificences, & cette feste se nommoit *Quinday pileu*, c'est à dire allegresse de gens de bien. Le Roy de Pegu en auoit quatre blancs pour son carosse, il est vray que ie croy qu'en tout le reste de l'Orient on en eust pas trouué tant.

*Elefant blanc
si adoré.*

Le Palais de ce Prince, nommé par eux *Chalouf bamba*, est quarré en dôme, à chaque face il y a quatre geans en relief de marbre poly, qui comme des Atlats soustiennent ce grand bastiment, & font une telle grimace, qu'il semble qu'ils se plaignent d'estre trop chargez. La pierre dont ce palais est basti ressemble à des miroirs, car on voit dedans toute la forest prochaine, & les iardins.

*Palais basti
de pierres
luisantes.*

Il y a de grands fosséz à l'entour, & on passe par un pont-leuis dans une porte d'une excessiue hauteur, où sont les figures d'un geant & de sa femme d'une piece chacun, & d'un marbre mélé: le pavé est de mesme, si poly qu'il represente comme dans une mer tout ce grand edifice.

Geans.

L'or & l'azur n'y est point espargné, & on y voit en relief toutes les guerres & batailles que ces Rois ont données à leurs ennemis.

On descend de là par quelques degrez de marbre dans une cour plus basse environnée de balustres, où il y a une fontaine fort belle, dont l'eau se porte en des iardins par diuers canaux, & ces iardins sont fer-

Capoumo.

mez d'une bonne muraille, qui a vne lieuë & demie de long, où il a quantité d'arbres d'une merueilleuse hauteur, qui font vn ombrage tres agreable. A vn des bouts de ce iardin vers le Couchant passe la grande riuiere de *Capoumo*, & de l'autre costé il y a vne grande allée, d'où l'on voit de larges prairies pour le pasturage des bestes qui sont en grand nombre à l'ombre de ces arbres, qui portent vne grande quantité de fruits de toutes sortes. L'on y void pareillement force singes, des paons sauuages & domestiques, des perroquets, perdrix blanches, & autres sortes d'oyseaux. Il y a d'autres iardins & palais proches, bastis tout de marbre & de porphyre de diuerses couleurs, avec vn lac qui a demie lieuë de tour.

Agouari beste
de musc.
Sindero.

Licorne.

Oyseau de
Paradis.

Oyseaux de
Paradis avec
pieds.

Besouart.

Oyseaux
estranges.
Tanarif.

Grifon.

L'un de ses palais est pour le logement de la Reyne & de sa cour, qui a quelque ressemblance avec l'Escorial, laquelle se va rédre à vn autre parc de bestes exquisés & rares, comme l'*Agouari* qui porte le musc, la ciuete, la girafe, le *sindero* (qui est comme vn cerf, tels qu'on en voit en Suede, & duquel on se sert comme de cheuaux, & on le nomme *Asfinga*: ce sont les Rangiferes de Samuetenland en Moscouie) l'*abada* ou rino-cerot. Il s'y voit mesme vne licorne qu'ils appellent *Drougala*, & la teste d'une autre avec la corne au milieu du front, en chassée sur le reply d'une fontaine, & plusieurs autres choses rares & curieuses. Dans le grand iardin de la Sultane, il y a vne volerie où i'ay veu de ces oyseaux que nous appellons de Paradis, les Portugais les nomment *Saxavor del sol*, & les indiens *Manucodiata*: la pluspart de nos Européens les croyent estre sans pieds, comme on nous les apporte avec quelques nerfs & filets seulement, mais il est tres-certain que c'est vn abus, & que veritablement ils ont des pieds dont ils se seruent à cheminer & se reposer comme les autres: on dit aussi qu'ils ne descendent iamais en terre, & qu'ils font leur nid & leurs petits sur le dos du masse; mais il est aysé de reconnoistre à ceux mesme qu'on apporte par deça, qu'ils leur coupent les pieds fort dextrement pour les faire trouuer plus rares. L'en ay veu vn viuuant à Goa qu'un Portugais nourrissoit de fleurs les plus delicates, disant que cet oyseau aymoît fort cela, & sur tout la fleur du *Calanfour* ou girofle. Dans ces iardins on y voit encores des animaux de *besouart*, & des pourceaux qui portent aussi, à ce qu'ils disent, les mesmes pierres. Dans cette volerie il y a d'autres oyseaux d'estrange forme, vn qui a le bec fort long & pointu & est oyseau de rapine, viuuant de chair, ils l'appellent *Tanarif*. Il y en a vn autre appellé *Tiscan*, blanc par tout le corps, & qui a dessous le ventre vne bande de plumage tirant sur la rose seiche: son bec est fort & puissant comme d'un aigle, mais plus gros, noir & si fort qu'il rompt vn os de mouton; ie croy que c'est celuy qu'on appelle *grifon* bien qu'il n'ait que deux pieds: car pour ceux de quatre qu'on nous figure, ie n'ay pas ouy dire qu'il s'en trouue en aucun pais où i'ay esté. Cet oyseau est ennemy mortel du *Tanarif*, du sorte qu'ils

sont contraincts de les mettre à part. On y apporte beaucoup d'autres sortes d'oyseaux estranges qui viennent des *Molugues*, *Maldines*, *Iaous*, *Lanzar*, *Sumatra*, & autres Isles de la mer Indique. Il y a des austruches qu'ils appellent *Zangir*, du nom de l'Isle d'où on les apporte, d'une prodigieuse grandeur.

L'on void dans le lac du palais de la Sultane toutes sortes d'oyseaux aquatiques, & de couleurs si differentes que c'est chose émerueillables: ils se nourrissent de poisson & d'un limon qui se fait là dedans, qu'ils trouvent si saoureux, qu'en ayans une fois gousté, ils n'en partent ja- mais, & multiplient fort. Il y a des conills comme de gros rats sans queue, qui vont mangeans à l'entour de ce lac sous ces grands ombrages, & se plaisent fort à ronger de ce bitume ou limon. On y voit aussi de petits singes dont le poil est plus fin & delié que de la soye, violets & beaux par excellence. Il y auoit dans ce lac un crocodile qui y auoit esté amené de la riuere de *Pegou*, mais pource qu'il faisoit un grand degast de tous ces oyseaux & animaux le Roy commanda qu'il fut tué. Aussi tost on amena trois *Pangins*, qui sont comme *Almadies* couuertes, & on eut bien de la peine à le prendre, apres l'auoir blessé en plusieurs endroits au dessous du ventre.

Nous nous rencontraimes à sa prise plus d'un mois apres le commandement du Roy, lequel faisoit de grands soupirs en mourant. Il fut escorché & la chair departie entre les courtisans, qui rendoit une odeur aussi suauve comme si c'eust esté du musc. Cela donna suiet à un de nos compagnons de dire que l'ambre gris asseurement prouenoit de cet animal, & qui l'auoit oüy de quelques Portugais. Mais pour moy ie ne suis pas de cette opinion, d'autant qu'aux isles où se trouue l'ambre gris, blanc & noir, on n'a iamais veu de crocodiles: & selon ce que i'ay appris en mes voyages, il y a plus d'apparence qu'il s'engendre au fonds de la mer comme ont remarqué quelques insulaires qui l'ont cueilly & ramassé, comme un bitume ou poix qui s'espaisist. Je croiray encor moins que ce soit la baleine qui porte cette liqueur, ayant veu prendre & aydé moy mesme souuent à prendre des baleines, nous auons fait fouiller curieusement par toutes les entrailles d'icelles sans iamais y auoir trouué rien qui en approchast, & un Portugais, nommé *Dom Iayme*, nous disoit qu'il en auoit veu prendre grand nombre à *Malaca* & *Tacola*, où il en fut pris cinq en deux ans d'une grandeur d'emesurée qu'il auoit fait aussi visiter soigneusement, sans que l'on y eust trouué aucune apparence de cela.

Pres de ce Palais il y a un autre parc remply de bestes, & d'oyseaux domestiques, comme francolins, paons, galispans ou cocqs d'Inde. qui sont leurs poules ordinaire, pour le seruice du Palais, avec des ieunes esclaves pour les gouverner, & pour recueillir les œufs que ces oyseaux font.

Il y a aussi force perdrix blanches, rouges & grises auxquelles on donne à manger une fois le jour d'une petite graine faite comme le mil, mais fort noire, qu'ils appellent *Nauer*.

Il y a le parc des lions, & celui des tygres, dits *Siparo*, & d'autres animaux; mais c'est une pitié de voir là tous les iours quelques pauvres misérables criminels condamnés à estre tuez par des elefants, & deuorez par les lions & tygres. On y fonda une Eglise à cause d'un miracle arrivé à un Chrestien l'an 1572. qui ayant esté exposé aux lions, puis aux elefants, & enfin aux tygres comme les plus cruels, en sortit tousiours sain & sauf, ces bestes ne luy ayans voulu toucher, dont il fut deliuré, le Roy luy donna pension: étant enquis qui il estoit, il respondit qu'il estoit un pauvre pelerin Chrestien, venu de France pour visiter le saint Sepulchre en Ierusalem, & que depuis il auoit passé avec la carauane iusqu'au mont de Sinay en Arabie, & de là auoit eu deuotion de venir en la ville de *Santomé* pour visiter le sepulchre de ce Saint, & que là on luy dit qu'il falloit aller à *Cranganor*, où cet Apostre fut martirisé: qu'en suite de cela il auoit eu la curiosité de venir voir la Cour de ce grand Monarque, dont on parloit par toute l'Inde, mais que voulant passer la riuiere de Pegou, on ne l'auoit voulu laisser passer sans argent, dont étant mal garny, il s'estoit jetté en l'eau pour la trauerser à nage, sur quoy esté pris on l'auoit ainsi condamné aux bestes.

Miracle d'un
François ex-
posé aux be-
stes & garan-
té

Après ce beau miracle, il y eut quelque Iesuite François à *Santomé*, qui en ayant eu auis, impetra du Roy de Pegu d'y bastir une Eglise en memoire de cela. Ces Peres font là un grand fruct pour les conuersions.

Viuiere.
Fortues.

Il y a semblablement dans ces parcs des viuiers d'eau claire où l'on nourrit des tortues de moyenne grandeur, & de couleurs tanées, noire & rouge d'as une mesme escaille, il ne s'en voit point ailleurs de si belles.

Ils en font la pluspart de leurs ustencilles, & en marquentent les coffres, cabinets, & autres meubles, le tout fort delicatement, car ils les font polir & mettre en oeuvre sur la rouë des rubis & diamans, de sorte qu'ils les rendent transparentes, qui est une chose belle & curieuse à voir, & dont on feroit beaucoup de cas par decà, mais qui se vouldroit hazarder, d'en prendre pour en apporter en ces quartiers, il iroit de la vie. Ce Prince prend un grand plaisir tous les mois de l'annier quand leur Esté s'approche (car à Pegu & en tous ces pays vers le Tropique & sous la Zone Torride, leur hyuer est ez mois de May, Iuin, Iuillet, &c. à cause des pluies ordinaires de ce temps, qui leur seruent d'hyuer, & leur Esté commence en Automne, & leur date tous les mois de nostre hyuer, par une raison contraire, & le mesme se trouue en la *Cochinchine*, où ils ont trois mois d'hyuer & neuf d'esté) de visiter ces tortues qu'ils appellent *elisar*, & fait tirer hors du viuiers celles qui sont les plus hautes en couleur, ayant des hommes propres à cela, qui leur tirent l'escaille si doucement.

Esté en l'an-
nier sur l'as-

doucement que pour cela elles n'en meurent point, & dans trois ans elles sont aussi belles que jamais, & durent ainli quinze ou vingt ans, puis estans vieilles elles deuiennent toutes rouges, & encores se seruent ils deux ou trois fois de leurs coquilles estans tousiours belles. Quand le Roy en veut manger de quelqu'une, qui est vn morceau fort delicat, on luy coupe la teste, & cinq iours apres on la luy appreste, & nonobstant cela elle de neure encore en vie, comme nous auons souuent experimenté.

Escailles
ostées aux
tortuës, rües

Dans ces viuiers il y a encor vn certain animal marin dont on se sert aussi pour courir diuerfes sortes de meubles & vstencilles, avec la peau qui est grise argentée: cet animal multiplie fort dans les eaux. On l'appelle *Ajoufa*, presque semblable à nostre veau marin, & de la grosseur d'un petit mulet, qui est fort estimé parmy eux. Ils en ont d'une autre sorte dont ils se seruent pour faire des casques & rondaches, qui sont si fortes qu'il n'y a fer qui le puisse entamer. Les quatre elefants blancs du Roy en son armée, & luy mesme en porte vne armure, mais couverte de quelque estoife de soye legere. Ces elefants sont d'une force prodigieuse, & le Roy se plaist de se faire traîner par eux sur vn *Telanxin* qui est vne forme de litiere couverte à quatre rouës. Ie le vis vn iour qu'il fit appeller son *Nangis*, qui est son maistre carossier pour luy faire venir son *Telanxin*, voulant aller à la promenade: & comme il auoit aupres de soy deux de les elefants qu'il faisoit voir au Prince de *Souac*, & les louoit d'estre des plus forts & puissans du monde, il y en eut vn d'eux qui partit aussi-tost de la main, & alla prendre cette litiere, avec tout son attirail & rouages, & la porta deuant le Roy avec ses dents, & la posa tout bellement à terre, comme si c'eust esté vne chose de peu de poids; & toutesfois tout cela pesoit bien cinquante quintaux. Cette action pleut tant au Roy qu'il commanda dès lors qu'avec sa portion ordinaire, ou luy donnast tous les iours dix liures de sucres de plus.

Ajoufa.

Elefants blancs

Telanxin

Souac.

Esprit des
Elefants.

Portion des
Elefants,

Car le principal manger de cet animal est du ris cuit avec du lait mis en pelotes, dont vn chacun à cinquante liures pour sa portion. On les laisse apres aller par la campagne, où ils se plaissent fort à se repaistre de feuilles de cicomore & autres arbres qui leur sont agreables. Ils se plaissent aussi à demeurer à la fraischeur & à se baigner d'as les viuiers, car ils sont faiets au flux de sang, & la chaleur leur est grandement contraire. Quand l'eau n'est pas capable de les couvrir tous ils se couchent dedans & s'y ventrent à plaisir. Leur honnesteté & discretion est telle qu'ils n'habitent iamais avec les femelles en la presence des personnes. On tient qu'ils portent deux ans, & en viuent deux cens.

Honesteté
des elephan.

C'est vn animal fort estimé par tous les Princes d'Orient, pour le grand seruice qu'ils en tirent. Ils s'en prend par tout l'Empire de Pegu, comme au delà de la riuere de *Sauara*, à *Bremu*, *Aua*, *Bengala*, & *Malaca*. Le Roy de Pegu à cause de tant d'elefants qu'il a, est surnommé *Quibera*.

Sauara.

Elefants com-
me pris &
apprivoisez.

Je ne callafel, c'est à dire, le grand Monarque des Elefants. Dans les forests de palmiers proches de la nouvelle Pega, ils dressent leurs pieges pour y attraper ces animaux: c'est vne chose assez plaisante à voir, quand vne femelle amène vn elefant sauuage par les grandes ruës, car commẽ il se voit enfermé il se lamente & iette des cris & hurlemens espouuentables, & par fois veut donner de furie, contre des pilotes qui loustienent les maisons, & s'y rompt les dents: puis apres qu'il s'est bien tourmenté & qu'il se sent tout en eau, & que l'eau qu'il a dans le ventre le brulle, il se met sa trompe dans la bouche & se tire toute cette eau qui est fort puante, & fume comme l'eau d'vne chaudiere bouillante: puis on le contraint avec de longues pointes & aiguillons de se mettre dans le cachot, ou on luy lie les iambes, & dans cinq ou six iours il est apprivoisé avec la femelle qui est domestique. Apres cela on les loge dans de beaux lieux, comme maisons de Princes, toutes peintes de beaux feuillages, & on les fait manger dans des vaiselles d'argent. Le Roy fait estar de ces bestes comme du plus fort de ses armées. Ils sont tous richement parez, & mangent volontiers du pain. On les nourrit de diuers grains cuits, comme d'orge, ris, lupins, mays & autres fortes. Ils ayment fort les fruits, mais non pas la chair ny le poisson.

Elefants com-
me traistres
& apprivoi-
sez.

Ce Roy prend vn grand plaisir vne fois le mois de voir ses elefants en bataille, richement enharnachez comme ils vont par les ruës de dix en dix. Le Capitaine marche le premier avec vne armure de peau de crocodile couuerte d vn drap d'or frizé avec son chanfrin de mesme, & celui qui le monte vestu de drap d'or à fonds verd, avec la lance où pend vne peau de lion. A la teste de ce Capitaine marche vne douzaine de femmes Negres ieunes endossées de ces Indiennes de diuerses couleurs avec des tambours gentiment peints, & vont dansans devant cet elefant pour luy donner plaisir, faisans plusieurs mines & gestes assez bouffons & gais, & ayans le visage peint de rouge violet. Quand les elefants marchent en bataille ils ne portent que leur couuerture de peaux & vn faussart d'acier en la trompe, mais en leurs festes ils sont richement parez. Derriere ce Capitaine suit vn escadron de mil elefants en ordonnance, puis le throsne du Roy avec ses enfans dessus, haut esleué en forme de *Balduquin* ou daiz, traîné par les elefants blancs si renommez, & suivi de quelques Gentils-hommes montez sur d'autres avec des cordes de soye pour les tenir. Tout cela accompagné de flutes, trompettes, hautbois & autres instrumens, au son desquels ils dansent, à quoy il semble que ces animaux prennent grand plaisir. Aussi les voit-on marcher avec vne certaine grauité, comme s'ils estoient raisonnables. Je me souuiens que durant cette ceremonie il y eut vn faquin, qui sans y penser trauersa la rue au devant du throsne Royal, ces bestes s'arrestèrent aussi tost, ne voulans passer outre, auant que ce miserable leur fut amené, qui n'attendoit rien que la mort d'vn coup de trompe; lors ces elefants se

Magnumi-
té de elefants

regardans l'un l'autre, ne le daignerent toucher, & l'un de ceux qui les montoient descendant en bas fit coucher en terre ce faquin, & luy ayant donné quelques coups avec ces cordes de soye, leur gouverneur leur dit en les caressant, Vous auez fait vn acte digne de vous; & lors ces animaux comme satisfaits continuerent leur chemin. Le vis vn de ces elephans fort gros & puissant présenté au Roy de Pegu par celuy de Sian son tributaire, qu'il luy auoit enuoyé pour la sagelle & bon esprit. Si tost qu'il fut arriué le Roy commanda qu'on luy donnast à manger pour voir sa procedure, car les bien appris mangent avec modestie, mais le maître qui l'auoit amené, dit au Roy qu'il se passeroit bien de manger, & qu'il suffisoit de luy faire doner à boire: alors celuy qui eut la charge de luy en porter & qui gouvernoit les autres, soit par mespris ou pour esprouuer la capacité de la beste luy apporta del'eau dans vn vaisseau sale; l'elefant le regarda d'un œil dedaigneux, & mettant sa trompe dans sa bouche, tira de son corps vne eau chaude & puante dont il couvrit tout ce maître, qui luy ayant donné de son baïon sur la teste, l'elefant le tua de sa trompe. Le Roy admira sa prudence, & luy fit apporter à boire dans vn vase d'argent fort net, & mesme luy fit acheter vn harnois fort riche & magnifique. On les fait aussi quelquefois manger dans de la vaisselle d'or, comme leur logement est beau & peint d'or & d'azur. Quand on les sert c'est avec vn grand respect, car si on les offensoit & falsoit tant soit peu, ils tueroient vn homme d'un seul coup de trompe. Ils entendent & comprennent fort bien tout ce qu'on leur dit.

Elephant, & sa prudence.

*Continuation du Pegu : De son gouvernement & police.
Des superstitions & Magiciens.*

CHAPITRE XXVIII.

A V reste, l'obeissance enuers le Prince est si grande en tout ce grand Empire de Pegu, que bien qu'il soit remply de peuples inobéissance au Roy de Pegu, inobéissances, ils sont toutesfois tous si attachés à son service, qu'au moindre commandement qui leur est fait de sa part, ils sont prompts à l'exécuter quel qu'il soit, disas que seruir au Prince c'est seruir à Dieu; pource ils n'vont d'aucunes prières pour ceux qui sont morts au service du Prince, car ils les estiment saints deuant leur Dume, & se tiennent heureux de voir leurs amis & compagnons mourir à la guerre pour le Roy, comme assurez d'auoir autant d'amis qui prient & implorent grace pour eux dans l'autre monde.

Quand le Roy veut assembler vne armée, il fait enregistrer tous ceux qui en doiuent estre selon leurs noms, lieux qualitez ; aussi-tost que les *Armees com-ment assem- blées.* *Calfenes*, gens deputez à cela, sont partis pour aller par tout son Estat, montez sur des *Mancabal* ou dromadaires, avec vn flambeau ardent en la main, composé de cire & de certain bitume qui ne se peut esteindre qu'avec de l'huile, changeans de monture par toutes les postes qui sont obligées à leur en tenir pour le seruice du Prince; aussi-tost, dis-ie, que *Employ d'un chacun.* ce peuple est ainsi aduertey de la volonté du Roy, ils se resoluent à laisser pays, femmes & enfans pour l'aller seruir, y ayant par toutes les villes & villages des thresoriers pour payer les pensions & appointemens que le Roy leur donne ; & chacun, pour pauvre qu'il soit, est asseuré de sa vie en seruant le Roy, ce qai s'administre avec vne grande équité & fidelité.

Les Gouverneurs des places ont cette charge, qui se change de trois en trois ans, chacun au lieu de sa naissance, & qui sont esleus par la volonté du Roy, & par le consentement de tout le peuple. Ils s'y cōportent avec vne grande integrité & discretion, ayans soin que les deniers royaux soient distribuez à ceux qui font seruice, & mesme à leurs femmes & enfans, qu'ils employent à des occupations honorables pour le seruice du Prince, chacun selon sa qualité & les occasions diuerses d'employ, y ayans plusieurs ateliers publics & plusieurs fabriques pour cela, ou le tiers du peuple est ordinairement occupé, comme sont des mines, moulins à papier, manufactures de foye, engins à sucres, & autres mestiers & ouurages qui sont pour le Roy. Et si quelque soldat au retour de la guerre se venoit plaindre au Roy que ce General n'auroit fait distribuer à sa famille ce qui luy auroit esté ordonné, l'autre seroit aussi-tost mandé, puis mis à terre couché tout de son long sur vne table, où quelqu'un des courtisans, par le commandement du Roy prend vn baston auquel sont attachez trois cordons & vne boule à chaque bout fait de ciment, qui commence à frapper la terre sans le toucher : puis le Roy luy demâ- *Punition de O.Officers.* de pourquoy il n'a donné le *Zimbou* ou portion à la famille de ce soldat, & il faut qu'il die la verité : que s'il apporte quelque excuse raisonnable il n'a pas tant de coups, mais au moins il y en a trois. Celuy qui a charge de frapper, frappe tousiours en terre, tant que le Roy luy commande de donner à bon escient : apres cela l'autre s'estant releué, assiste des principaux de ses amis, fait la reuerence au Roy, le remerciant à genoux de la grace qu'il luy a faite, de ne l'auoir fait despoïiller, & luy auoir fait vne legere admonition ; & lors le Roy le fait conuier à dîner ou souper par quelque Seigneur, & par fois luy mesme le conuie, sans que ce- *Ainsi se Per- se les Sei- gneurs, estoient puis en leurs habillemens qu'on feuet roit au lieu d'eux.* la luy tourne iamaïs à aucune tache d'infamie. Et comme à son arriuée vn trompette sonne pour en auertir le Roy à son depart il sonne deux fois, & on crie tout haut que le General & Gouverneur d'un tel

lieu se dispose pour partir, & lors se mettant à genoux il baise la terre
aupres du Roy, qui l'embrasse & luy donne quelque colier ou chaisne
d'or & de pierrerie, & le renuoye ainsi aussi content que s'il auoit gai-
gné vn Royaume: car tout cela leur est honneur.

Obeissance
merueilleu-
se.

En ces pais là les procez se vident bien tost, car si quelqu'un à disse-
rent avec son voisin, le premier *Danubir* à qui il s'adresse en est le me-
diateur, qui les accorde sur le champ. Ces *Danubirs* ce sont comme
Bramins & gens des plus qualifiez. Le Roy se plaist de se soir en son liēt
de Iustice vne fois la semaine pour les differens les plus importants, avec
vn de ses Naires ou Gentils hommes, qui luy tient vn vase d'or pour
cracher: car ils n'ont coustume de cracher que dans vn mouchoir, estant
chose honteuse de cracher en terre en presence du Roy, & mesme dans
son Palais, chacun sortant dehors pour le faire au descouuert: & si quel-
qu'un se hazardoit d'y cracher, le Roy mesme n'y estant point, il se-
roit bien estrillé.

Procez com-
me vuidex,
Danubir.

Cracher en
terre, non.

La coustume du Roy à son leuer, est de prendre de l'*Areca* & du *Betel*,
qu'une de ses femmes luy donne: puis vne autre de ses fauorites auant
que luy bailler sa tunique l'oint d'un certain baume d'odeur excellente,
qui conserue la santé. L'*areca* & *betel* est bon pour les dents, & qui en
vse n'y a iamais mal: aussi cela est-il commun par toute l'Inde, Perle,
Chine, l'Ethiopie, Tartarie & isles d'Orient. Celuy de Pegu & d'E-
thiopie rend les dents noires, & ailleurs rouges, comme aussi la salie.

Areca, *betel*
à quoy.

La plus part de ces nations mangent à terre, se seruans de fuëilles
d'arbre pour nappes, & ne s'en seruent qu'une seule fois. Ils mangent
en des plats de bois exquis & peints en diuerses sortes: d'autres dans de
la porcelaine de la Chine, d'ot il s'en fait de si excellente qu'elle se brise
au poison, ainsi que fait le bois d'*Anate*. Quand le Roy sort de son tribu-
nal, il y a vn marchand à costé de luy, qui luy porte d'une exquisite boissō,
puis il est enuironné de quelque cēt Naires tous grāds Seigneurs, armée
d'une espée courte à leur costé pendante à vne elcharpe d'or garnie de
pierreries, presque toutes de presēts que le Roy leur a fait. On travaille
là en orfevrie aussi bien qu'à la Chine, & aux autres parts d'Orient.

Armes des
Peguans.

Tous les Gentils hommes de sa garde son armez d'arcs de fer doré &
esmaillez gentiment, fort adroits à tirer, & s'y exercent de ieunesse,
comme à tirer du cercle d'acier, qui est vne arme fort dangereuse, &
coupant comme vn ravier. La garde de ces cent Seigneurs porte outre
l'espée, le carquois plein de fleches dorées avec vne canne merueilleu-
sement forte & qui ne se rompt iamais, garnie d'une belle langue d'or
azurée par les deux bouts en forme d'une petite pertuisanne. Ils mar-
chent tous en bel ordre, vn Seigneur portant deuant le Roy son espée &
sa rondache faite d'escailles de tortues, enrichie de diamans & rubis si
éclatans qu'ils semblent autant de soleils.

Roy, comme
marche.

Le Roy porte sur la teste vn thiarre avec des pierre ries fort grosses

& reluisantes comme charbons ardās: a son costé il y a vn autre Seigneur
 qui porte vn grand & riche parasol, & deuāt marchēt deux bouffons pour
 donner plaisir au Roy, faïsans mille traits ridicules, & disputans en-
 tr'eux comme s'ils se vouloient entretuer, & faïsans par fois arrester tou-
 tes les gardes. Le Roy prend vn tres-grand plaisir à telles feintes &
 galanteries, & ne laisse pas de commander à quelqu'vn des Seigneurs
 de les accorder; ce qu'ils font avec beaucoup de ceremonies, & enfin le
 tout se tourne en risée. Il y eut vn de ses principaux bouffons, fort en-
 tendu en diuerses langues, qui frequentoit le Pere Ioseph Iesuite Xain-
 tongois, lequel luy remonstra si bien son deuoir, qu'il eust volonté de
 se faire Chrestien, dont le Pere en auertit le Roy qui y consentit libre-
 ment; si bien qu'il fut baptisé, & les Peres le retindrent quelque
 temps dans leur Eglise: cependant sa femme qui n'en vouloit pas faire
 autant assembla toutes ses parentes pour faire les funerailles de son ma-
 ry comme s'il eust esté mort, luy preparans vn tombeau, où elles allerent
 faire leurs lamentations, avec mille superstitions, menans les supersti-
 tions, menans des femmes pour pleurer, & faïsans vne belle ramée sur
 la tombe, là où tous les parens dînerent pour dire le dernier à Dieu au
 defunt & vivant. Cette ceremonie se fait afin que la femme d'un nouueau
 Chrestien se puisse remarier: car autrement on présuposeroit qu'elle au-
 roit consenty au Christianisme de son mary. Ce nouueau conuert y fut
 appelé Iacques, & vint quarante iours apres son baptisme faire la reue-
 rence au Roy, qui le caressa fort, & luy demanda s'il vouloit continuer
 d'exercer la charge qu'il auoit auparauant, & que sa pension courroit
 tousiours cependant: mais il luy respondit; Sire, Je vous seruois en la
 place d'un mort; mais quand il vous plaira ie vous seruiray comme vi-
 uant: de là se retirant avec les Peres Iesuites, il demeura plus de deux
 mois sans se laisser voir à personne, durant quoy sa femme se remaria à
 vn autre de moindre qualité. L'on nous dit qu'elle auoit desiré retour-
 ner avec ce premier mary & se faire Chrestienne, ayant esté gaignée
 par vn Portugais: mais son mary persuadé par les Peres n'y voulut
 pas consentir, scachant qu'il ne pouoit pas beaucoup profiter: de sor-
 te qu'elle se remaria avec vn cordier: car ils ont vn grand vñage des cor-
 des de petits roseaux & cannes qu'ils fendent en quatre, outre les cor-
 dages qu'ils font pour des vaisseaux grāds & petits. Pour les plus grosses
 & robustes de ces cannes, ils en font des *axayes* & picques pour gens
 de cheual à la Moresque, & des plus fortes il's en font des barres pour
 les *Camalons* ou portefais: car elles ne rompent iamais, & des autres plus
 grosses encor ils en font des seaux, barils, & demi tonneaux pour mettre
 leur boissō, ou aller querir de l'eau, y en ayant d'une grosseur demesurée.
 En ce pais, comme quasi par tout le reste des Indes, ils ont en grand
 honneur l'Image de la sainte Vierge & la memoire de Saint Thomas.
 que leurs traditions portent auoir fait de grand miracles en ce pais,

Bouffon con-
 uerty.
 Pere Ioseph.

Superstitions
 des morts.

† Cela sem-
 ble contre le
 precepte de
 S. Paul 1.
 Cor 7.

Canes fort
 grosses,

Memoire de
 S. Thomas à
 Regu.

comme quand il résuscita le frere d'un Roy de *Cranganor*, qui pour cela se fit Chrestien, & bastit pour l'amour de luy, à ce qu'ils disent, vne belle Eglise sur la pointe d'un petit costeau sur la mer, qu'il fonda de bons reuenus, qui y sont encores, mais mal deservie. Que ce Roy de *Cranganor* auoit vn autre frere, nommé *Abanacharin*, & que le Roy de *Pegu* enuoya prier Sainct Thomas de le venir visiter, promettant de le faire Chrestien pourueu qu'il pût retenir toutes ses femmes, dont, disoit-il, il ne se pouoit bien passer: mais que le Sainct contredit du tout à cela, & fit tant par ses prieres, que ce Roy en vne vision qu'il eut, ressentit vn grand allegement de sa concupiscence: car il luy sembloit auoir veu trois vertus celestes qui le plongeioient par trois fois dans l'estang de son palais pour le nettoier de toute ordure & sensualité; que de la il auoit esté esleué aux cieux, où il auoit veu la gloire celeste, & eut con-
 noissance de son salut: si bien qu'il fut baptisé par Sainct Thomas, & par ses prieres impetra la grace que son tombeau, fait de marbre transparent, fut tousiours remply de cette eau dont il auoit esté purifié, mais que peu apres ce bon Roy deceda, ayant esté blessé en vne bataille au secours d'un sien frere contre le Roy *Sing Jean*, sur certaine querelle du Roy de *Turfeguen*. Les Bramins qui possèdent l'Eglise où est ce tombeau, disent que son corps est encor tout couuert d'eau, qui se voit par la transparence du marbre à la clarté de trois lampes qui y sont, & que ce tombeau est releué de terre plus de quatre toises. Voilà ce qu'ils en content. Et ie me souuiens à ce propos d'auoir veu à Arles en la Chapelle du *Roland* dans l'Eglise Sainct Honoré des Peres Minimes, vne ancienne sepulture de marbre pleine d'eau, qui croist & diminue selon la Lune, à ce qu'ils disent: & quelque chaleur & secheresse qu'il fasse, on voit tousiours cette tombe remplie d'eau au plein de la Lune. On en conte autant d'un autre en l'Eglise de Sainct Seuerin aux faux-bourgs de Bordeaux: Vn Seigneur Allemand visitant cette merueille m'assura qu'en Autriche se trouuoit vne semblable chose. Comme à Verone en l'Eglise de Sainct Zeno se voit aussi vne sepulture de Pepin Roy d'Italie, fils de Charlemagne, pleine d'eau. On voit beaucoup de choses naturelles croistre & diminuer ainsi selon le cours de cet Astre, comme entr'autres le flux & reflux de la mer, & plusieurs pierres, plantes & animaux. Pour ce qui est de Sainct Thomas, ils tiennent comme nous auons dit ailleurs, qu'il fut martirisé à *Cranganor*, & que ce fut par vn chasseur, comme il faisoit son oraison au grand *Oisima* à trois testes & que ce fut d'un coup de fiesche pensant tirer à vne beste sauvage. Ils en content beaucoup d'autres choses qu'ils ont par tradition, & qui tiennent vn peu de la fable, veu le peu de tesmoignages que les anciens nous ont laissé de la memoire de ce Sainct, dont l'histoire Ecclesiastique dit que le corps fut apporté de *Meliapur* ou *Calamine* à *Edeffe*, & de là à *Ortune* en la *Poçille*.

Abanacharin
viu.

Vision.

Roy couuert.

Ce Roy Cingis Cham
 Tartare
 a esté pres de
 douze cens
 ans depuis
 Tombeau
 plein d'eau

S. Thom.
 est martirisé.

Oisima.

Nestoriens d'Iade. Les Chresttiens, dits de Saint Thomas, qui estoient aux Indes, & qui se disent instruits de pere en fils par ce Saint, sont entachez de l'erreur de *Nestorius*, & de beaucoup d'autres encor, à cause qu'ils ne reçoivent instruction que des Syriens heretiques.

Magiciens à Pegu. Au reste ces Rois Indiens sont fort addonnez aux Magiciens, & celui de Pegu en entretenoit vn d'ordinaire en sa cour, pour luy predire ce qu'il desiroit sçavoir : on l'appelloit le *Bongi* ou *Bongé* (qui est le nom de leurs Prestres) fort sale & vilain, addonné à toutes sortes de vices & abominations, bien que le Roy ne laissast pas de l'aimer. Il portoit toujours en la main vn faussard d'acier bien tranchant comme vn cimeterre à la Turquie, vn peu plus courbé; son habillement estoit de deux peaux de guenon, l'une deuant, & l'autre derriere, tout couuvert de sonnettes, dont ie pense qu'il portoit le poids de plus de cinquante livres : ce qui faisoit vn estrange tintamarre. Vn iour que le Roy estoit sur son *Palanquin* il vit vne de ses Dames des plus fauorites à vne fenestre du palais, & eut desir de la faire venir pour se promener avec elle sur le lac dans vne *almadie* ou *gondole*, couuerte & parée richement : mais comme ils furent tous deux là dedans il s'eleua subitement vne horrible bourrasque du costé del'Occident, qui troubla entièrement l'air, auparauant clair & serain : Lors le Roy appella le *Bongi*, luy disant qu'il priaist le *Duma* de vouloir rasserenier l'air : à l'instant ce maître sorcier fit vn creux en terre, dans lequel il vrina, puis ayant fait d'estranges conjurations, il sortit de terre vn grand nombre de demons, qui firent vn tel bruit & tintamarre, que cela esgara toutes ces nuées & bourrasques ; & le Roy cependant regaigna son palais à grand haste, ne se fiant point tant à son *Duma*, pour la crainte qu'il auoit d'estre submergé.

Charmes con- tre la tempeste.

Surquoy l'enchanteur plein d'allegresse & de vanité, menaçoit avec son cimeterre les tourbillons & la tempeste, sautant de toute sa force avec vn merueilleux bruit de ses clochettes ; puis comme insensé se prit à courir vers le Palais du Roy, & à sauter deuant la porte de telle sorte qu'il effaroucha & fit fuir tous les oyseaux & bestes domestiques du pare du Roy. Ce fut ce mesme Magicien duquel i'ay conté ailleurs parlant des Maldines, qui promit à ce Roy de luy amener des plus beaux oyseaux & bestes sauvages de l'Isle de *Palonis*, deserte & frequentée des demons seulement, & où il fut si bien battu, & nonobstant tous ses charmes, en retourna presque demi-mort & avec sa courte honte.

Le grand Cham de Tartarie tient aussi pres de soy de ces sortes de Prestres Magiciens, auxquels il defere beaucoup mais nous en parlerons ailleurs.

Abedale Pagan.

Au reste, comme par toute l'Arabie ils obéissent au *Seque* pour le spirituel, ainsi font ils au Royaume de Pegu à leur *Abedale*, qui est d'une secte appelée *Abedali*, dont il y en a en *Malabar*. C'est vne espèce de Santons

Santons ou Hermites, qu'autrement *Iogues*, & les Mahometans *Mahabours*. Ce sont gens qui font vœu de pauvreté, & qui n'ont rien de propre, vivans fort austerement, & ne mangeans chose aucune qui ait eu vie comme les *Gazerates*. Ils ne demandent jamais rien quand mesmes ils deuroient mourir de faim, mais le peuple leur fournit abondamment tout ce qui leur est necessaire. Que si quelq'un a tué, desrobé, ou commis quelq'un autre crime, il s'en va aussi-tôt vers son *Charif* qui tient la place du principal *Abedale*, & luy confesse tout ce qu'il a fait, & l'autre luy donne tel chastiment & penitence que bon luy semble. Quand il auroit fait tous les maux du monde, si son supérieur luy a donné l'absolution on ne luy peut rien dire ny demander. Quelquesfois aussi ils en punissent à mort, cōme il arriua à vn *Vldarin* de nation, qui ayant dans vne querelle brutale tué & enterré seulement vn sien frere sous vn arbre, le *Charif* à qui il s'alla cōfesser, luy fit desenterrer le mort, & l'ayant veu si cruellement traité, condamna le vivant pour sa peine à estre enterré avec le mort. Vne autresfois il en fit ietter vn autre dans vn estang, pour ce qu'il auoit renié leur *Duma*. Ces gens sont suivis de beaucoup de bonnes personnes qui leur administrent tout ce qui leur faut. Aussi sont-ce de bonnes gens d'ailleurs, & il ne leur manque que nostre Religion. Il y en eut quelques-vns qui ayans esté instruits par des Peres Iesuites, retenans encor leur creance, se firent brusler par des Mahometans, pource qu'ils auoient dit que Mahomet estoit damné, & que Iesus-Christ estoit Dieu, & né de la Vierge Marie. Vn marchand de Guzerate, appellé *Ali*, habitant à *Amiadiua*, me contoit auoir veu à *Bagdet* quinze Religieux de la secte d'*Ali*, nommez *Dernis*, qui furent bruslez pour vne semblable confession. I'ay veu plusieurs de ces Religieux là porter de riches ceintures, d'autres des pendans d'oreilles de diamans, & i'en vis vn à *Pegu* qui portoit deux crâques fort exquisés & precieuses; l'vne de peau de guenon de diuerfes couleurs, le poil fin comme de la soye; & l'autre que le Roy luy auoit donnée faite d'vne escaille de tortuës, mais de beauté admirable. Ces Santons *Iogues*, ou Anachorettes Indiens se logent à la campagne dans des arbres, parlent fort peu, ont quelques disciples fort obeissans au moindre signe, s'adonnent à la Magic, & pour recompense de leurs austeritez, le Diable leur persuade de se precipiter, ou se faire tuer par leurs disciple qui apres enterrent le corps & luy bastissent vn oratoire, & l'honore comme vn Dieu; Au reste, le nom general de Religieux de *Pegu* & *Talapoyes*. Sian est *Talapoyes*.

Iogues.
Confession
entre les Ido-
latres.

Vldarin

Peines aux
offences

Martirido-
latres & Maho-
metans.

Deuis mar-
tirs.

Santons ido-
latres, com-
me traitez,

Des Idoles de Pegu Sacrifices sanglants Exorcismes.
Communionsestranges.

CHAPITRE XXIX.

Idoles de
Pegu.

Apalita.
Gonias Gou-
cas.

Sonnettes
aux parties
honteuses.
A Sien & Ana
de mesme.

Sacrifices
sanglans.

Nous auons dit cy-dessus que le Roy de Pegu tire vne grande quantité d'or affiné des riuieres de son Estat, lequel il fait reser- uer pour l'embellissement de leurs Temples & Idoles, dont ils ont autant de diuerfes & estranges figures que les demons leur en font paroistre en leur imagination. Ils ont des excellens fondeurs & scul- pteurs qui les leur tirent incontinent au naturel, selon les apparitions qu'ils en ont, qui le plus souuent sont tres-hideuses & espouuentables: car le Diable se communique assez visiblement à ces pauures abusez, leur faisant voir ce qu'ils desirent pour les engager dauantage à son ser- uice. Il y a vn grand nombre de ces Idoles dans la basse cour du palais du Prince, toutes d'or pur, avec des couronnes enrichies de pierreries, comme i'ay desia dit & vne entr'autres d'vne hauteur prodigieuse, qu'ils appellent *Apalita*, qui assiste les Pelerins & voyageurs par le monde, & personne ne va visiter son Temple qui n'y porte quelque pre- sent, qui est appliqué à l'entretienement de leurs Prestres, qui ont ordi- nairement femmes & enfans. Ceux qui entrent dans ces *Tambous* & *Gou- nias* ou lieu d'adoration, penseroient perir miserablement auant que rentrer chez eux, s'ils n'y portoiert quelque chose en offrande; de sor- te que tel n'aura qu'une peau pour cacher sa honte, laquelle il otera pour l'offrir à l'Idole, & d'autres leur font present des sonnettes d'or & d'argent qu'ils portent à leurs parties honteuses, selon leur coustume, attachées à vn petit anneau passé dans la chair: ce qu'ils portent pour en estre plus estimez des femmes, auxquelles ils monstrent en ce faisant qu'ils n'vsent point d'autre sexe que du leur. Il s'en trouue de si super- stitieux deuots, qu'ils se tireront de leur sang avec vn cousteau pour l'offrir en sacrifice à l'Idole. Il y a quelque apparence que les *Der- mis* des Turcs qui se font tant d'incisions sur le corps par deuotion, ont appris cela de ces Indiens, d'autant qu'il ne se trouue point de comman- dement dans l'*Alcoran* pour cela.

Les Prestres les confirment fort en cette idolatrie, il s'en est trouué mesmes qui ont pris de pauures marchands & voyageurs Portugais, ignorans cette coustume, comme ils passoient deuant leur Temple, & les ont cruellement esgorgez & sacrifiez à leur *Apalita*. Mais la plain- te en estant venuë au Roy par le moyen des Peres Iesuites, qui luy re-

remontrener l'horreur & l'indignité de ce forfait, il fit mourir iusqu'à septante de ces melchans Prestres : & cette punition se fust estenduë à bien dauantage, & mefine iusqu'à leurs femmes & enfans, sans la grace que ces Peres impeturerent pour eux. Le peuple, pour deuotieux, qu'il soit fupporta cette execution sans aucune esmotion, & fors pitiaument pour le respect & l'amour qu'ils portent à leur Prince. Aussi furent ils gueris par les prieres de ces Peres de quelque maladie pestilentielle qui regnoit parmy eux.

Entre ces Prestres il y en a qui donnent des cendres pour sanctifier, & de l'eau beniste aussi. Ces cendres sont des choses qui ont esté sacrifiées à leur idoles, & entr'autres de ceux qui s'y sont volontairement sacrifiez eux mesmes. Il y a vne autre idole d'argent en forme de Geant, qui comme vn Oracle donne responce à ce qu'on luy demande, à predict les choses à venir, mais avec mil menfonges & abus. Ils disent que ce

Cendres & eau beniste.

Idole oracle.

Pagode leur assiste à la guerre, & comme vn Mars les rend victorieux : Ils luy font battre de la monnoye qui porte son nom ; mais il ne les assiste pas tousiours bien, car du temps qu'ils sacrifierent ces pauures Portugais que nous auons dit, ceux de Goa & de Malaca, pour en prendre vengeance, armerent huit galions & quelques carauelles, & prirent port à vne de leurs villes, dont ils se saisirent, & de la vinrent par terre à vne autre qu'ils saccagerent & bruslerent tous leurs Temples & Idoles, avec tous les Prestres, leurs femmes & enfans. Ce fut au temps que le Roy de Pegu estoit allé à la conquefte de Sian : de sorte que les Portugais mirent l'alarme par tout, si Don Alonso d'Aguilar qui commandoit l'infanterie fut venu à temps, ils eussent aisement emporté la ville de Pegu mesme, & pris tous les thresors du Roy, & ces riches idoles d'or, d'argent & de pierreries, qui eust esté vne richesse du tout inestimable.

Idoles destrues par Portugais.

Ils tuerent force peuple, & emmenerent grand nombre de prisonniers ; mais au retour du Roy les Peres Iesuites firent la paix entr'eux, & des lors il leur fut accordé de pouuoir faire bastir à Pegu le neuf, aux despens du Roy, vne Eglise en l'honneur de la Conception de la Vierge. Ce qui n'est pas chole nouuelle en ce pays, où de temps immemorial, comme nous auons dit, ils ont en honneur l'Image de la Vierge avec son Enfant esclairée de trois lampes ; & le Temple du Dieu où estoit reueré cét image estoit serui de diuerses sortes de Prestres.

Eglise de la Vierge

Le Roy de Pegu cependant se sentit fort offensé de l'affront que luy auoient fait receuoir ces prestres violens & indiscrets, & entra en quelque esperance que ses Idoles ayans esté si mal traittez par les Franques Ramaras, comme ils appellent les Portugais, en prendroient vne cruelle vengeance ; mais il fut bien estonné de les voir au lieu de cela, continuer en leurs prosperitez, & mefine ne laisser pas de reuerfer tousiours leurs idoles, comme ils auoient ent'autres bruslé cett fameuse dent de singe adorée en Zeilan, & qu'il auoit voulu

Dent de singe

- achepter avec tant de milliers d'escus, comme nous auons dit ailleurs.
- Fotoque Idole.** Il y a vne autre Idole entre ces Peguans, qu'ils appellent *Fotoque* (comme au Japon & à la Chine) de mesme hauteur que les autres, mais de differente matieres, à sçauoir de plomb & d'airain mesler, dont ils font leur monnoye. Ils disent que cette idole fieschit par ses prieres leur *Duma*, & impetre grace pour tous, & sur tout pour les ames qui sont condamnées aux lieux obscurs & tenebreux. Tous les Samedis les *Palpas* sont obligez de luy sacrifier vn pourceau noir, & trois poules de mesme couleur. Ces poules sont estranges en ces pais-là; car elles ont la chair noire, qu'ils appellent *faré*, & fait le potage noir, neantmoins d'un goust fort sauoureux. Tous ces sacrifices vont pour le ventre des Prestres, car ils ne brûlent que la soye de la beste avec des odeurs aromatiques, & puluerissent les os qu'ils meslent avec leurs eaux benistesses. Quand ils veulent qu'on apporte quelque chose pour offrir à leurs Idoles, ils font sonner, par la ville vne cloche qui est faite comme vn alambic, & disent que cela est pour prier pour quelques-uns de leurs parens qui sont tourmentez parmy les ombres noires: Car pour ceux qui passent en d'autres corps, comme de bœufs ou de vaches pour y estre confinez iusqu'au iour du iugement, ils les croient estre bien logez, & n'auoir besoin de leurs prieres. Ces Peguans, à cause de cela, auoient coustume de ne manger point de ces chairs, comme en *Malabar* & ailleurs: mais depuis qu'un de leurs *Chaouis* eust eu en vision que leur *Duma* leur commandoit d'vser indifferemment de toutes bestes viuantes, & que l'ame d'un homme condamnée à demeurer dans le corps d'une beste, quand celle cy mouroit passoit dans le corps d'un autre, ils n'ont fait plus de difficulté d'en manger. Ils portent honneur à ces bestes, deuant lesquelles ils s'enclinent comme s'ils saluoient leurs parens.
- Metempsychose.** Ils ont vne sorte de petits asnes qui viennent de la prouince de *Belanacharin*, presque tous roux & noirs, ou noirs & blancs, qu'ils chassent & prennent avec des filets comme des connils, & les ayant apprivoisez s'en seruent à beaucoup de choses: mais ils sont à vil prix, pource qu'ils tiennét que les ames des morts n'entrent iamais dans leurs corps, d'autant, que la chair en est fade & puante. Nous en auons veu souuent dans la campagne, par troupes, qui semblent estre domestiques, se laissant approcher iusqu'à leur mettre la main sur le col, puis soudain sautent comme des singes, & reuiennent vn quart d'heure apres. Ils ne les honorent pas comme les autres bestes, pour cette creance que leur en donnent leurs Prestres. Et comme par plaisir nous les saluions deuant eux, ils nous en reprenoient, disans que le grand *Duma* auoit commandé au *Fotoque* de maudire toute l'asnerie, & les ames qui s'iroient loger là. Ils ont plusieurs autres sortes de Dieux, comme celui qu'ils appellent *Dieu des atomes du Soleil*, & autres. Ils appellent l'enfer l'obscure cauerne de la maison de la fumée, où est vn horrible serpent deuorant les
- Poules à chair noire.**
- Sacrifices pour les morts.**
- Vaches non mangées.**
- Superstition à ne manger de certaines bestes.**
- Belanacharin.**
- Asnes & leur challe.**
- Idoles nombrées de Pegu.**

ames, & d'un de leurs Dieux, les deliure par sa puissance. En un mot c'est vne chose merueilleuse du grand nombre de Dieux & d'Idoles qu'ils ont, de leurs Temples diuers, Monasteres, Prestres, Moines, Hermites, sectes, sacrifices & autres choses de Religion. Leur creance est aussi estrange sur la creation du monde, & sur le peché du premier homme, tout cela desguisé de mille fables. Car des l'an 1557. il y eut vn Cordelier François, nommé *Bonser*, qui estant a Goa fut meü d'un saint desir d'aller Euangelizer en ces paislà, & estant aller à *Santomé*, & de là par mer au port de *Cosmin* & à *Pegu*, fit tout ce qu'il peut pour prescher la foy à ces peuples, mais avec peu de fruit pour leur endurcissement; si bien qu'il fut contraint, apres y auoir beaucoup souffert, de s'en retourner d'où il estoit venu. Il apprit que l'on tenoit ces Peguans, descendus de quelques Iuifs, bannis autresfois & condamnez par Salomon à seruir aux minieres d'*ofir*, & que leur creance estoit d'une infinité de mondes successifs de toute eternité, & des Dieux innombrables de partis selon les diuers mondes, & mesmes fuiets à changer enfin à la mort. Que les hommes deuiennent enfin Dieux, apres auoir passé par le corps de toutes sortes d'animaux, & que mesmes apres plusieurs siecles les ames ayans esté bien purgées en certains lieux destinez, & retournées diuersesfois en des mondes nouueaux enfin les vnes estoient colloquées au Paradis les autres en enfer, & quelques vnes reduites au *Nibban*, c'est à dire à neant, & mille autres resueries.

Bonser.
Matée l. 16.
Cordelier va
Euangelizer
à Pegu.

Peguans
d'où sortis.

Creance des
Peguans
Mondes in-
finis,

Nibbas.

Depuis ce Cordelier, les Iesuites y ont entré avec plus de fruit, par le moyen de quelques seruices signalez qu'ils leur ont rendu en quelques infirmités populaires, dont ils estoient trauaillez. Comme entr'autres vn pere André Iesuite. sur le fuiet d'une maladie pestilentielle qui tuoit vne infinité de peuple en la ville de Pegu, lors qu'un citoyen Chrestien le vint prier de luy donner quelque remede pour toute sa famille atteinte de ce mal; & ce Pere luy ayant demandé, pourquoy il n'auoit fait baptiser sa femme & ses enfans, il respondit, qu'il auoit bien eü cette intention, mais que leur *Pagode* le luy auoit defendu, & que sa femme ne l'auoit voulu souffrir, & le menaçoit de faire ses obseques & se remarier selon leur coustume, s'il la vouloit forcer elle & ses enfans à se faire baptiser. Nonobstant cela, le Pere André receuant en bonne part ses excuses, ne laissant pas de faire quelques prieres & deuotions pour ces malades, dont ils furent gueris. Ce qui fut cause que beaucoup d'autres alloient à luy pour en receuoir autant; mais il ne leur vouloit accorder cette grace, s'ils ne promettoient de se faire baptiser: ce que leurs Prestres empechoient de tout leur pouuoir, & criaient qu'il valloit mieux mourir de ces maladies que d'estre damnez, en receuant la guerison, par le baptisme.

Iesuites à Pe-
gu.

Le Pere Jean
André de Bo-
ues Voy lar-
tiel 6 c 16.
Conuerfions
& guerisons.

Surquoy le Roy aduerty de ces guerisons enuoya querir le Pere André pour scauoir commét cela se faisoit: lequel luy respondit, que c'estoit

en vertu de la Croix, c'est à dire de la mort & passion de Iesus-Christ son Dieu; & que s'il desiroit en voir quelque grand effet, il luy permit d'attaquer le plus paissant de ses faux Dieux, & que s'il ne le brisoit en pieces, ils se soumettoit à toute sorte de mort. Le Roy remit l'affaire à vne autrefois, & la nuit luy estant suruenu vne grande fieure, il se fit porter dans vn bain pour se rafraischir, mais estant tombé dans l'eau & prest à se noyer, n'ayant personne pour le secourir, les siens s'estans retirez par respect, il luy fut auis qu'il voyoit sa grande Idole, qui le souleuant hors del'eau, luy dit d'une voix effroyable; Pourquoy le Dieu de son *Remata* ou Chrestien ne le venoit pas secourir, puis qu'il auoit resolu de luy donner le Temple que ses peres auoient basty en son honneur: surquoy le Roy tout effrayé, appella vn des siens qui l'ayda à sortir du bain & le remit en son lit, luy demandant s'il vouloit point prendre vn peu de l'*areca* pour luy conforter le cœur; mais le Roy demanda plustost du vin de palme, appelé *gidi*, duquel ayant goûté vn peu, il se reposa. Mais la maladie continuant, il fit venir des Magiciens qui n'y pûrent rien faire: surquoy quelques vns luy conseillerent de faire venir le Pere André; & comme il rendoit graces à son Dieu qui l'auoit secouru, elle, comme femme iudicieuse, luy dit, Si le *Romata* auoit offensé ce Dieu pourquoy, ne le foudroyoit-il; & sur cela continuant son discours, elle luy remonstroit qu'il falloit qu'il y eût vn grand mystere en cela, puis que le Chrestien estant vn simple homme ne craignoit point d'offencer ainsi leur grand Dieu *Osima*, qui leur auoit parlé si souvent & fait tant de miracles entr'eux, & toutes-fois auoit si peu de force maintenant qu'il ne pouuoit guerir aucune de ces maladies qui regnoient & dont ce Pere venoit à bout si aisement. Cela fut cause qu'elle l'enuoya querir, & luy demandant s'il pourroit guerir le Roy, il respondit qu'oüy pourueu qu'il voulut receuoir la foy Chrestienne: mais elle voyant de la difficulté en cela, & craignant d'entreprendre de luy persuader, elle ne voulut pas passer plus autant, & le Pere se retira, ne laissant de faire ses prieres à Dieu pour la santé du Roy, afin que son saint nom en fut glorifié, dont le Roy se porta mieux: mais il n'en arriua autre chose pour lors.

Histoire du Chrestien Apfida. On me contoit aussi d'un Indien, nommé *Apfida*, qui ayant, selon la coustume du pays, vendu vn sien fils petit garçon, à vn maistre; au bout de quatre ans de seruice, ce maistre eut volonté de le faire chastrer pour garder ses femmes, ce qui se fit dextrement pendant qu'il dormoit, par le moyen d'un breuage qui le rendit assoupy, & sans sentiment. Mais le garçon offensé à son reueil d'un tel affront, quitta son maistre, & s'en retourna chez son pere, qu'il persuada de se faire Chrestien: le pere le croyant, alla trouuer le Pere André, qui vint au logis, & guerit le garçon de sa playe, & le fit Chrestien avec toute sa famille. Or comme

Raisons fortes de la femme idolatre.

Enfant chaste.

Aparation des demonstres.

ce bon homme *Apsida* alloit ordinairement à la pêche pour porter du poisson à ce pere André, en pliant ses filets il aperceut quelques fantômes en forme d'hommes, la teste rase, qui le prioient de les passer l'autre costé de la riuere; ce qu'il fit; & comme il fut au milieu du fleuve il se leua vn vent si impetueux qu'il pensa renuerser la barque. *Apsida* inuoquant aussi-tost I E S V S- C H R I S T à son aide, le demon luy donna vn grand coup de perche sur la teste, disant, Meschant que tu es, oses-tu bien importuner le grand Dieu: & sur cela l'autre continuant la priere, & à faire le signe de la Croix, tous ces demons s'esuanouirent, & *Apsida* fut garenty, dont toutes-fois il demeura griefuement malade, tant de la peur, que du coup: & estant visité du pere André, il loüoit Dieu d'auoir eu cette attaque de Satan pour sa gloire.

Ces Indiens, entre plusieurs superstitions qu'ils ont, & qui ont esté autrefois tirées du Christianisme depuis corrompu, ils en ont vne assez remarquable, qui est qu'une fois l'an ils font vne communion solennelle, ayans immolé vn mouton blanc, & tiré le sang qu'ils meslent avec certaine farine, appelée *Agricar*, & que le iour de la grande feste du *Dumaz* ils font prendre à tous les assistans, en forme de cœur, avec vne exhortation & remonstrance, que ce qu'ils prennent est le vray sang de leur Dieu, & que ce iour là les estrangers ne peuuent celebrer vne telle solennité; mais le lendemain ils y sont aussi receus, & auant que de les communier on leur fait vne predication pour les mettre en deuotion, disans, que leur Dieu les reçoit en son alliance, & les embrasse comme ses enfans, à qui il donne sa grace par le moyen de son sang qui leur fait prendre. Voila comment ils transforment & profanent ce qui autrefois leur a esté enseigné du mystere de l'agneau Paschal, & de la sainte Eucharistie. Au Mexique & au Perou ils auoient aussi leurs confessions & communions à leur mode. Mais ils en ont vne autre sorte de sacrifice bien plus estrange, c'est qu'ils achèptent à grand prix vn esclave âgé de trente ans, beau, sein & gaillard, & l'ayans lauë par trois matins en quelque lac ou autre eau au premier leuer du Soleil, ils le vestent d'une robe blanche, le gardent quarante iours, & le montrent au peuple, pour luy donner à entendre que c'est l'innocent qui doit estre sacrifié pour les pechez du peuple. Lors chacun luy fait des pressens, & le prie en grande humilité qu'il ait souuenance d'eux quand il sera deuant le grand Dieu. Cependant ils prennent soigneusement garde à luy de peur qu'il n'eschape, luy faisans faire grand chere avec l'*Araca*. Tous les matins durant les quarante iours qu'on le montre au peuple ils touchent certain bassin & ioient des flustes fort melodieusement d'un son triste & lamentable pour exciter à deuotion, à quoy vn chacun se met afin qu'il ait memoire d'eux. Le temps de trente iours expiré, les dix Prestres, qu'ils appellent *Gaien*, gens honorables & anciens, vestus de mesme parure que le patient, luy viennent dire qu'il faut

Communion
merueilleuse
entre ces
idolâtres

Agricar.

A costal. 3. c.
23 & 24.

Sacrifices
d'hommes,
& ceremonies
estran-
geres.
A costal. 3. c.
21.

Gaien.

Ainsi faisoient les Mexicains Acosta. li. 5. c. 20. que dans dix iours il aille habiter avec le grand Dieu, & regardent bien s'il change point de couleur, pour crainte de la mort : ce qu'ils tiennent à mauvais signe & augur : s'il en fait quelque démonstration : & pour ce suiet ils luy donnent au iour destiné vn certain breuvage qui le rend comme hors de foy, & luy oste toute apprehension. Apres plusieurs autres ceremonies, ils le sacrifient au quarantiesme iour, & puis le mangent.

Car ils le mettent sur le plus haut de leur Temple, & l'estendent comme en ouale sur vne pierre de mesme forme, luy fendent le ventre tout viuant, luy arrachent le cœur, qu'ils brulent avec des odeurs aromatiques, & l'offrent en sacrifice à leur Idole, luy en ensanglantans les ioues ; ils mangent cette chair comme vne viande sainte, & sacrée.

Durant tout ce temps ils s'abstiennent religieusement de tous plaisirs desordonnez. Voyla les estranges difformations qu'ils ont fait des mysteres de nostre foy, comme ce Pere André leur a souuent remontré, sans que peu en ayant fait encores leur profit : il faut attendre que la misericorde de Dieu leur en donne vne plus grande connoissance.

M's demons Mais parmy tant d'abus & d'idolatries de ces pauvres peuples, c'est vne grande pitié de voir comment ils sont tourmentez par les demons, d'où il y en a qu'ils appellent Zibi, qui entrent dans les corps en dansant durant leur grandes festes, & contrefont les sourds & muets, sans se soucier d'aucune sorte de coniuration : de sorte que pour les faire sortir, il faut faire de nouvelles sufumigations & sacrifices, & appeler les Magiciens pour impetrez grace de leur Dume pour la deliurance de ces pauvres possédez, qui pendant ce temps-là perdent le boire, le manger & le dormir, & deuiennent comme de vrays schletes, si hautes & deffigurez qu'ils font peur & pitié à tout le monde. Cependant le Magicien a recours au diable pour sçauoir la qualité du demon possédant, & ce qu'il faut faire pour en deliurer le possédé, lequel ils font conduire en quelque campagne la nuit, & le mettent en vne grotte, ou sous vne tente sans aucune lumière : puis vont cueillir vne certaine herbe, appelée *Sacaby*, que le diable leur enseigne, qui fait voir la nuit, ayant en foy quelque clarté qu'on aperçoit d'assez loin ; mais à ce qu'ils disent, si pestifere que celuy qui l'arrache en meurt soudain, pour à quoy obuier ils se seruēt d'un chien attaché à vne corde pour l'arracher, puis ils brûlent cette herbe au lieu mesme où est le demoniacle, & le demon au mesme instant l'abandonne, comme ne pouvant supporter l'odeur de cette herbe.

Bahara. Aul. 7. c. 29. de la guerre des Iuifs.

Sacaby. Cela est assez semblable à la racine de *Bahara*, dont parle Iosephe, & qui croissoit en vne vallée proche de la ville de Machere en Iudee. Il ne se passe iamais aucune feste de leur *Coronita*, qu'il n'y ait tousiours quelque malheureux qui s'en ressent : Car comme ils mènent leur idole sur vn chariot à six roues, traîné par des bœufs ou bœuf conuerts de fleurs

Corconita. & son sacrifice.

de fleurs, & accompagnez du peuple le long de la ville, il y a tousiours deux ou trois miserables sur vn theatre avec de longues robes de gris dré, qui remoustrant au peuple, comme ils sont preits & d'if posez à se sacrifier pour le salut & la sanctificatiō de tous. Alors on les voit venir avec vne mine palle & desfigurée pour l'aprehension de la mort, & apres plusieurs processions, ils se iettent sous les rouës du chariot, ou ils sont incontinent froissez. Ils s'en trouua vn iour vn, qui apres auoir esté bien nourry cinq iours durant par leurs *Palpes* ou Prestres, comme vne chose sainte, quand l'heure du sacrifice fut venue, il seigna du nez, & se mit à fuir, ne voulant mourir en aucune façon, pour quelque remon- strance ou priere qu'on luy fit: mais en mesme temps il y eut vn autre desespéré qui s'offrit volontairement en la place, & fut brisé sous ces rouës, puis son corps fut mis dans le chariot pres l'idole du costé de la Felicité: car cette idole porte dans vne main vn grand nombre de ser- pens pour punir ceux qui ne feront son commandement, & de l'autre vne couppe pleine de quelque chose exquis pour recompenser ses bons seruiteurs.

On honore grandement ces pauvres deuouëz, & tous leurs parens. Apres ce sacrifice fait, ils prennēt les corps ainfi meurtris les enseuelissent honorablement dans vne toille cirée, & les mettent dans vn riche cer- cueil avec de grandes ceremonies & musiques d'instrumens, & tous les parens vont faire de grandes resiouissances sur son tombeau pendant quelques iours. Lors qu'il y a quelque malade, & que le Magicien a prononcé qu'il n'en reschapera pas, on le met à part dans vn iardin, où on luy donne quelqu'un des siens pour se seruir; mais si par hazard il en guerit, il est tenu comme ennemy, & personne ne le veut voir ny fre- quenter. disans que si c'estoit quelque chose de bon, leur Dieu ne l'au- roit chassé de la compagnie. Que s'il desire d'estre receu des autres, il faut que le *Chaouri* ou sorcier face vn sacrifice de purification pour luy: puis estant purifié, il fait vn banquet à ses amis seulement de chairs de bestes noires, & sur tout d'un bouc, qui est mangé en grande ceremo- nie.

Voy le mes- me en Na- singue dans l'Ascor, c. 44. Oleric ch 6.

Palp aussi Prestres au Mexique.

Malades guerissans maudits.

Tchuir au Mexique A costal 5. 25.

**Le manger des Peguans. Leurs exercices militaires.
Leurs drogues mediceinales. Leur esté.**

CHAPITRE XXX.

Manger des
Peguans.

Salutations

Exercices
militaires.

Tamaca.

Armes des

Peguans.

Canons.

Succres en a-

bondance.

Circons

succres

Empley des

Peguans.

Quand au manger ordinaire des Peguans, s'ils magent avec leurs femmes legitimes, c'est avec grande sobriété; mais si c'est avec leurs amies, esclaves ou autres, ils ne font point de difficulté de boire, d'autant & de s'en yurer avec leur boisson; encore ont ils cette coutume loisible, se voyant pris de vin, de ne sortir de leurs logis pour chose que ce soit. Ils detestent sur tout les menteurs & fuyent leurs compagnie. Ils ont diverses manieres de se saluer, selon les diuers pays. La plus ordinaire entre les gens de qualité & esgaux est de se baiser la iouë, puis les mains: car le moindre fleschit le genouil aux plus grand qui sont ceux qui ont plus de moyen d'entretenir plusieurs esclaves & concubines, pour leur faire des enfans, afin de les mettre à la guerre au service du Roy. Aussi ceux-là sont les plus honorez, & le Roy leur fait des presents pour ayder à leur faire apprendre toutes sortes d'exercices, comme de monter à cheual voltiger, & autres, pour lesquels ils ont des maistres dont la methode est assez differente de nos caualeristes. Le Roy tient à cause de cela vn bon nombre de cheuaux tout expres pour exercer ses subiets, mesmes les Gentils hommes vn peu incenmodez, leur donnant entretien pour vne année & dauantage s'il est besoin, & puis les employant aux occasions.

Il y a aussi des maistres pour tirer de l'arc en se retirant, & comme en charade, à la mode des anciens Parthes, & des *Alarbes* d'aujourd'huy. Aussi vsent-ils de cela pour attirer l'ennemy, l'ont appris des Tartares leurs voisins. Ils apprennent encor à manier la pique & en frapper à cheual sans la quitter, la faisant glisser dans la main fort dextrement. Ils vsent aussi de *Paxagaye* ou iaueline, & du *tamaca*, qui est vn baston fa-
conné, avec vne pierre au bout trenchant comme vn razoir. Puis ils tirent du cercle, & de trois ou quatre sortes de masses fort furieuses, d'espées rondelles, & autres armes assez differentes des nostres, Ils ont l'vsage des canons & arquebuses de toute ancienneté comme les Chinois, à ce qu'ils disent. En vn mot ils font grand estat de l'art militaire, & chacun yd là heureusement selon sa vacation, la plupart aux despens de leur Prince, qui en tps de paix les occupe aux meulins de diuers grains, & aux succrieres. Car il faut remarquer qu'il se depend là plus de suc-

ere qu'en autre lieu du monde, pource qu'ils en font mesme, comme i'ay dit, le ciment pour couvrir les terrasses de leurs maisons, le melant avec des coquilles puluerisées, dont ils font de la chaux, qui venant à s'endurcir, est aussi forte que du marbre. Ils ont vn grand peuple, mais quand ils en auroient dauantage ils trouueroient moyen de l'occuper, car chacun y traueille, & on n'y voit point de necessiteux; & si quelque pauvre y passe, leur charité est telle, que s'il peut traouiller, au mesme temps il est employé ou secouru en ses necessitez.

Pour le regard des drogues medicinalles de ce pays là, la riuiera de Pegu en son desbordement leur apporte vn certain fruit de *cocos* fort estimé par toutes les Indes, qui a de grandes vertus pour purger toutes sortes d'humeurs. & pour beaucoup de maladies. Pour moy ie n'en ay iamais vû; car pour nous purger nous auons vne methode assez bonne & estimee par les gens de qualité de ce pays-là: C'est qu'environ l'E-sté, qui commence là de bonne heure, & presque au sortir du mois de Ianuier, lors que la *Debla* ou scammonée pousse ses reiettons, & que les petits oyseaux s'en repaissent, quand nous voulions nous purger, nous cherchions de ces oyseaux qui sont en grande quantité, semblables à nos becaignes de Prouence, & en mangeans trois ou quatre, nous ressentions les mesmes effets que si nous eussions pris vne bonne medecine. Ils en ont vne autre forte assez facile, qui est de prendre la grosseur d'un pois chiche d'une certaine graine qui ressemble à celle de *Palma Christi*, & qui fait vne operation admirable. Ils ont aussi l'eau de scammonnée qu'ils tirent comme l'eau rose, & pour luy donner plus grande force, ils prennent en mesme temps de la racine de rubarbe, lors qu'elle est avec ses fueilles, qui sont grandes comme la grande Lunaire, ameres comme fiel: & quand on les arrache elles sortent de terre remplies d'une liqueur tirant sur l'orangé, bien que la racine fraîche soit vn peu violette. Il ne faut que la rompre, elle distille peu à peu l'eau qu'elle a dedás. D'autres la concassent & la meslent avec cette scammonnée en la distillation, puis en prennent vne demie cuillerée. Ils vsent aussi pour se purger de l'eau de *Ielac* & *Mechouacan*, & d'autres drogues dont ils scauent tirer la substance fort dextrement. Comme aussi ils font l'essence de girofle & de canelle, qu'ils mettent dans des outres ou peaux. & les font chauffer avec toutes ces autres drogues pour les porter à la mer Rouge, à la Mecque, & de là en Surie, où les Venitiens les viennent querir, qui en scauent bien faire le choix, laissant les moins bonnes entre les mains du *señal* qui les debite en Prouence, & de là au reste de la France, où s'ouuent au lieu de bonnes drogues, l'on n'a que des pieces de bois & autres choses de peu de valeur.

Drogues medicinalles.

Cocos,

Esté quand à Pegu.

Maniere de purger.

Rubarbe.

Mechouacan vient du Mexique, & est appelée Rubarbe des Indes.

Drogues comme debitées en Europe.

L'election des Roys de Pegu, leurs Officiers, les recon-
noissances & les presens des sujets à leur
nouveau Prince.

CHAPITRE XXXI.

Officiers
Royaux
Califerech,

En l'An &
l'acte des Roys

Pour le regard de ce grand Roy de Pegu, de sa creation & de sa milice, i'en diray en peu de mots ce que i'en ay appris. Il y a en cet Empire vn Prince fort qualifié, nommé le *Califerech*, qui est comme vn Connestable ou grand Maistre, dont la charge consiste de toute antiquité à assister à l'election & couronnement du Prince, qui ne se peut faire sans luy. Sa demeure est en la ville de *Mandranelle*, tirant vers *Taxaray*. Quand il faut couronner vn nouveau Roy, ce *Califerech* vient à Pegu dans les almadies armées, qu'il fait tirer; & a son arriuée le Prince le va prendre & recevoir, luy baissant l'espaule, & l'autre s'abaisse iusqu'en terre, & luy baise la greue du brodequin, & lors tout le peuple se met à crier *Este Lansar*, c'est à dire, Dieu soit loüé. Et au mesme temps ils montent tous deux dans le chariot du Prince, sans qu'aucun ose s'approcher pour les saluer de pres: & reuenans à la ville avec vn bel ordre, mille sortes de feux artificiels iouient, le canon des forteresses tire, & tout est en bon ordre pour les recevoir. Estans arriuez au Palais, on sonne force clerons & trompettes, & vn Seigneur dit à haute voix.

Gadalaro.

Amicassan

Le *Califerech* vous commande de vous mettre tous en prieres, afin que nostre Prince ne doit estre bon, il meure auant qu'il soit receu, & le peuple se met à crier *Dieu le fasse*. Incontinent apres le repas ils creent les Officiers, estant necessaires qu'ils soient faits au bon plaisir du Prince. La plus part des noms de ces Officiers sont Arabes, & imitez sur ceux du *Sechemir*, d'Arabie, & de la Cour du Roy de Perse, à laquelle presque tous les Princes d'Orient se conforment, comme la plus belle & magnifique. Le premier donc qui se fait est *Gadalaro* pour le premier estat, qui dispose & règle tout ce qui appartient à l'Empire & tient vne grande cour. Le second est le *Amicassan* ou General d'armée, commandant tous ceux qui ont gens de guerre sous leur conduite, creant les Gouverneurs, & disposant du tresor Royal aux choses necessaires. Puis il y a le *Libazanir* & le *Libasan*, deux charges iointes, dont l'une est pour administrer les reuenus des proninces, l'autre les tributs, imposts, gabelles & rentes Royales. Ils ont tous deux force gens de guerre pour

les assister, & accompagnent le Prince par tout sans iamais l'abandonner. Il y a l'*Ofader* ou le Capitaine du Palais, qui fournit de viures.

L'*Amirachor* ou le grand d'Escuyer, qui distribue les montures Royales, comme cheuaux, mulets, elefans, chameaux, dromadaires. L'*Amurra*, celui qui gouverne les elefans. Le *Canfidibir*, qui conduit les Pages & les Eunuques. Le *Madrecon*, qui ordonne les armées & range les escadrons en bataille. L'*Amiraf*, celui qui les fait marcher par ordre.

L'*Amirmirar*, qui porte la hache du Roy. Le *Casandera* qui commande les Chefs & depart lestroupes où il iuge estre necessaires. L'*Ost* n'ev ou le Thresorier de l'armée. Le *Bincassen* ou celui qui a en sa disposition les meubles du Roy. Le *Teflacanar*, celui qui a soin des habillemens : & plusieurs autres, tous Seigneurs ayans chargé au Palais Royals ; gens de creance, sans reproche & bien accompagnez. Outre ceux-là, il y a force bas Officiers, & puis des Seigneurs de guerre, qui sont payez toutes les Lunes selon l'occurrence des affaires ; à qoy quelquesfois les

Estrangers
bien traittez.

marchands contribuent pour passer leurs denrées franches. Les estrangers y sont respectez & honorez, & si quelqu'un a besoin d'un *Amir-ferent*, qui sont comme les *Chaux* du Turc, ou nos Exempts, ils l'accompagnent par tout, portant la prouision royale, dont ils ont la distribution toutes les semaines, & se contente de peu de chose. Il y a aussi les

Amirferent.

Cachi, gendarmes armez avec certaines calaques rembourrées & picquées, qui sont addroits à bien manier un cheual, tirer de l'arc, du *zangari* ou *zagaye* à trois pointes, qu'ils iettent & reprennent fort dextrement en courant : Ces deux qu'on prend les Capitaines des forteresses, Chastelains & Gouverneurs des places. Il y a d'autres gendarmes appelez *Atesfar*, qui tirent les rentes des villages pour leur payement, cela n'estant du domaine du Roy, mais choses venues des Seigneurs & Capitaines qui ont esté nourris à la guerre : apres leur mort les soldats heritent de ces droits. Ils ne portent que l'*alsfange* ou cimenterre, & le cercle d'acier, & sont grands luiteurs. Le *Caranixi* : conduit les soldats qui n'ont que le viure & l'habit, ayans esté conquis, & estans obligez à servir le Roy ; si tost que l'un est mort, l'autre succede de pere en fils.

Chaux.

Zanfars.

Atesfar.

Les *Archilet* sont gens ramassez de toute qualité & religion, comme les *Spai* du grand Seigneur : Ceux-là n'ont aucune paye avant qu'ils ayent rendu quelque service signalé ; aussi les met on d'ordinaire sur les ailles de la bataille, & ayans pris de l'*arsaca*, qui est une certaine boisson mixtionnée qui les fait deuenir comme furieux, ils n'apprehendent point la mort ; Ils portent le cimenterre, le *cris* ou poignard, & la rondache. Les *Chefenana* sont ceux qui meinent les elefans à la guerre, avec les dents armées d'acier. Celui qui est sur le col de la beste pour la guider, s'appelle *Dramont*, & est choisi d'une grosse & forte voix pour cela, à cause du grand bruit qui se fait en combattant. Ils sont armez de peau de crocodrilles, avec de grandes boucles de fer, & ont double paye.

Caranixi est
Pers.

Alegep est

Arsaca est une
boisson.

Chefenana.

Dramont.

Nombre des
elefans de
Pegu.

quand ils font bien addroits à la conduite d' ces animaux, qui sont furieux estans vne fois eschauffez. Ils mettent au deuant vn douzaine des plus grands avec force plumes, pour conduire les autres. Ces bestes estans en furie, font vn grand carnage d'hommes, & il n'y a point de Prince aux Indes qui en ait tant que celui de Pegu, à qui l'en ay veu plus de quatre mil cinq cens: Aussi est il appellé pour cela le Prince des elefans, comme j'ay dit. Ils sont de grande despence, & il faut les nourrir de ris cuit, à cinquante liures par iour chacun pour les moins. Les femelles ne portent point de si grosses & longues dents, & si elles se voyent gouvernées par des ieunes garçons, elles ont le sens & la discretion de les mettre tout doucement sur leurs espauls. Il s'est trouué que quelque-fois les ennemis ont fait tourner les elefans sur leurs gens mesmes, avec des brandons de feu qu'ils craignent fort.

Creation du
Prince & ses
ceremonies.

Mais reuenans à la creation du Prince, il faut que tous les Princes & Seigneurs du Royaume y assistent, & si quelqu'un se trouuoit offensé pour quelque iniure ou indignité receu par luy, il peut former la plainte deuant le *Caliserech* auant le couronnement. Le Prince est donc amené par luy au milieu de la campagne, ou l'on a dressé vn theatre d'vne pierre fort releuée, au c vn pont ou escalier couuert de drap de couleur cendrée: Alors le premier Prince ayant cette charge, crie tout haut, Qu'il est de necessité d'auoir vn Prince pour les regir & conduire, conseruer le bien public, & administrer la Iustice; deslors il descouure vne masse d'or à trois pointes fort luisantes, & l'esleue fort haut, tout le peuple faisant vn grand silence: puis il leur remonstre ce qui a esté ordonné par le Conseil, & leur dit, Le Prince qui doit estre esleu, qu'il fait monter sur la pierre tout nud ayant la face vers le peuple, en disant; Que c'est celuy-là dont les ancestres ont gouverné l'Empire, & qu'on espere avec l'ayde de Dieu, qu'il ne degenerera point de leur vertu.

En mesme temps on represente toutes ses qualitez, sa bonté, vaillance & magnanimité, & brest tout ce qu'il aura fait de bien; & que s'il y a quelqu'un qui ait suier de s'en plaindre qu'il le die, & on y donnera ordre auant sa creation. Lors tout le peuple s'escrie, Dieu l'a beny & choisi pour nostre Prince. Apres on demeure vn bon quart d'heure en silence pour voir s'il se presente quelque complaignant: Cela fait, les haut bois sonnent & le principal chasteau tire toute son artillerie. Ensuite on luy met sur la teste vne couronne de plomb & vne hache en main, on luy vest vne chemise de soye blanche, avec vne calaque courte de mesme couleur, mais pourfilée d'autre soye de diuerses couleurs. On luy presente de quelle façon il se doit gouverner, avec les exemples de ses deuinciers: Que la Couronne de plomb montre qu'il doit aller en toutes choses avec prudence & mesure: & la Hache, comme il faut qu'il administre la Iustice & maintienne la paix & concorde en son Est, & que la principale force d'un Prince est d'auoir le cœur de ses sujets.

Couronne de
plomb
le ceste
grande
pour les
Princes

Après ces paroles & autres semblables, on luy apporte vn vase d'emer-
merauille, où sont les cendres du premier Roy de Pegu, sur quoy il iure
d'observer & garder tous ce que ses predecesseurs ont obseigné & gardé
voire mesme aux despens de sa vie. Puis on luy oste la couronne & la ro-
be ou tunique, que l'on garde comme choses sacrées. Et apres on luy met
sur la teste vn bonnet de drap d'or cramoisi, avec vn cercle d'or & vne
pointe au deuant, comme celle de nostre Fleur-de-lys; garny de pierre-
ries fort esclatantes: On le vest d'une robe à la Turque, fourrée de S. Ambroise
peaux de lievres blancs, pour signifier l'innocence de sa vie: Ils disent
que ces lievres changent de poil deux fois l'année, en hyuer & en esté.

Tous les instrumens de musique sonnent aussi-tost, & les trois Princes
qui ont assisté le Roy luy aydēt à descēdre de cette pierre où il a esté cou-
ronné, qui denote la fermeté de sa vie. La couleur cendrée sous les pieds,
& les cendres de sa coupe, luy representent la mort & la vie de peu de
durée; & que pour cela il faut s'employer à bien faire pour s'immoitali-
ser, & afin que son peuple prie pour luy. Puis estant conduit au palais,
on donne trois encensoirs d'or attachez de chaines de plomb à ces trois
Princes, avec des parfums odorans, & au deuant de luy la *Falcada*, vestu
d'une robe blanche, portant la hache d'or, crie tout haut, *De Ossimar*
caradacy, c'est à dire, Dieu l'a crée & non le peuple.

Chacun en le voyant passer se iette par terre, & luy fait la reuerence,
& se conioiſſent les vns avec les autres pour le nouveau Prince, en se
baissant l'espaule. En la campagne où cette ceremonie se fait il y a force
terres de diuerses couleurs, qui sont aux Princes & Seigneurs, & mes-
me dessous les arbres de cocos & autres on dresse des tables avec des na-
pes faites de cocos, de canes, des feuilles ou bois peint à la Chinoise, Feſtins au
couvertes de viandes pour faire chere au peuple. Le Roy estant venu
en son Palais se met à table pour manger avec cest trois Princes, & à
l'entour sont force autres tables richement parées & bien seruies pour
les Roys & Princes ses suiets, ayans chacune leur deuise, à sçauoir vn
couronne d'or, avec les armes du Roy qui mange dessus.

Celuy de Sian a trois couronnes comme Empereur, & mange avec les
Princes. Celuy de *Tazatay* a deux couronnes, & mange aussi avec les
Princes. Le *Califerech* avec vne seule couronne, mange tout seul. *Man-
dranele* avec deux couronnes. *Gilolo*, avec vne couronne. *Camar-
a* aussi *Verma*, *Salaca*, *Aua*, *Mariaban*, *Paleacure*, *Caporin*, *Campa*, *Tauay*;
Tout cela est en la premiere salle. En la seconde sont les Princes, Sei-
gneurs & Chefs de Prouinces, comme *Ternassary*, *Manuaron*, *Peperi*,
Micoan, *Malaca*, & *Bengale*, qui estoient autresfois tous suiets, mais la
pluspart se sont affranchis; depuis *Odiaa* auoit fait de mesme, mais elle
est retournée en suiection. Toutes ces tables sont bien rangées, parées
& seruies à la Royale, & quelque quantité de monde qu'il y ait, c'est
avec vn ordre & silence merueilleux.

Talcadifs.

Les trois Princes qui ont les encensoirs font trois tours par la salle, encensans le Roy, puis s'assisent & dînent avec luy, assez esloignez toutesfois; & lors que le Roy demande à boire, il y a quatre Princes qui ont charge de *Talcadifs* ou eschançons, chacun avec sa coupe de porcelaine, garnie de corne de licorne tout à l'entour, qui font l'essay de la boisson qu'ils luy donnent: puis les hauts-bois sonnent avec le reste des Musiciens. Ces quatre *Talcadifs* estans du mesme sang Prince disent tout haut, *Nostre Prince que Dieu nous ordonne nouvellement conuie à boire tous les Princes & bons suiers*: & lors chacun d'eux fait vne brinde au Roy, & les trois assisins se dressent en pieds & le saluent, puis se remettent sur leurs sieges, & de temps en temps le Roy enuoye de bons plats de viande tantost à l'un tantost à l'autre; de sorte que l'on est assez empesché tout le long du festin.

Viandes parfumées.

Presens au Roy.

Les viandes sont accommodées avec l'ambre & le musc: parmi ceste feste, il y a certains bouffons qui donnent plaisir au Roy & à l'assistance, faisans mille singeries & galanteries. Si tost que le Roy a acheué de manger, l'Empereur de Sian vient, qui luy ayant baillé le brodequin, luy presente vne riche couronne d'or en hommage; ce que le Roy reçoit en l'embrassant & luy baissant la iouë en signe de perpetuelle amitié: puis tous les autres viennent de mesme à leur tour en luy baissant la greue, & mettant de riches presens à ses pieds. Les Rois donnent des Couronnes, & les Princes des chaines & coliers de grande valeur, & le reste, des presens selon leur qualité, chacun en bel ordre; Car tous les Royaumes & prouinces marchent selon leur rang, & sans confusion: puis tout le reste du peuple, avec d'autres presens de quelque chose de curieux & singulier. Ces presens sont en telle quantité, que de quatre en quatre heures on est contraint de les oster; & au couronnement du Prince, qui estoit de mon temps, ces presens durerent cinq iours durant, depuis le matin iusques au soir, avec des richesses & magnificences numpareilles. Tout ce peuple est nourry aux despens du Roy, & tient bien quinze lieues de pays, avec vn ordre merueilleux. Les presens faits, ils demeurent cinq iours à prendre congé pour retirer.

Besistan.

Cocqs & leurs combats.

Ce Roy entr'autres choses, se plaist grandement au combat des oyseaux de ses voleries, où il entretient des cocqs, dont il y en a de barbus qui viennent de *Besistan*. Cette barbe n'est promptement qu'une chair qui leur pend sous le gosier, fort brune, qui se forme d'un sang brûlé, à cause que cet oiseau est fort chaud. Ils veulent dominer tous les autres, & ne peuvent comparir avec eux. Pour en auoir du plaisir, ils les font combattre avec les cocqs de *Pegu*, qui ne sont pas si furieux, mais plus gros, & ennemis mortels.

Le Roy & la Cour prennent plaisir vne fois la semaine à voir ce combat; leurs voleries sont proches, & tiennent au deuant de ces nates de palme, qui ferment certaines fenestres, par lesquelles on leur donne à

mangea. A la creation du Prince qui estoit de mon temps, ils en vou-
rent auoir le plaisir, leuans les nates, & au si-tost ces cocqs s'attaquerent
à coups de bec par la fente des treillis; mais leurs Gouverneurs les ar-
resterent à coups de baguette iusqu'à ce qu'ils eussent eu leur portion,
qui est d'une petite graine noire, qu'ils appellent *versin*, grosse comme *versin*.
des pepins de raisin dont la qualité est fort chaude. Les nates tirées, c'est
le plaisir de les voir rangez en bataillons pour s'attaquer, se morguans
furieusement. & la fenestre estant toute ouuerte, c'est alors qu'ils se bat-
tent à bon escient, iusqu'à se deschirer cruellement & remplir tout de
sa g, ce qui dure une bonne heure: puis on les separe en demeurant
toujours un bon nombre de morts sur la place que l'on mange, & dont
la chair est rougeastre comme de la chair de bœuf, mais fort tendre &
savourée.

*De la Iustice & Police des Peguans, Leurs sa-
crifices & danses horribles. Histoire piroya-
ble de deux ieunes Princes.*

CHAPITRE XXXII.

Quant aux reuenus & tributs du Roy de Pegu, lors qu'il a receu
ceux que le peuple luy doit d'ordinaire, il faut faire un cry par
toutes ses terres, Qu'aucun de ses suiets n'est obligé de luy payer
aucun droit Royal, gabelle, subside n'y autres imposts d'une année en-
tiere. Ce que luy payent les seuls manouiriers monte à plus de trois
millions; ou, comme ils content, à tant de *basilmes*, qui est une espece
de poids. Tous ceux qui tiennent maison luy payent tant par an. Quand
le nouveau Roy est esleu, toutes les villes & villages enuoient des de-
putez pour le reconnoistre, avec diuers presens, de choses rares & ex-
traordinaires. Comme au Prince qui regnoit lors que nous y estions,
on luy donna trois vaches blanches, avec la queue toute differente des
autres, & comme celle d'un pourceau, les cornes attachées à la peau &
non au sommet de la teste, ayans leur mouuement comme les oreilles,
parées avec un chanfrein, & couuertes de draps de soye cramoisie, &
chargées de sonnettes d'or, d'argent & de ce metal dit *calin*, qui res-
semble à l'argent, & qui est tant en usage pour toutes les Indes.
Ce present luy fut fort agreable, bien qu'on luy eût fait en derision
de certains autres peuples ses suiets, qui portent de semblables son-
nettes à leur membre viril pour faire plaisir à leurs maistresses, avec de
petits replis & anneaux de fer pour les oster quand ils les veulent aller

Reuenus du
Roy de Pe-
gu.

Basilmes.

Cornes mo-
biles.

Calin metal.

Barbosa
Conti &
de l'inscoe di-

sent le mes-
me de Pegu.
Siam & Ana-
Sodomie,

Sonnettes
aux bestes
seulemeur.
Chevaux du
Roy de Pe-
gu.

Respect &
service aux
Rois.

Justice &
Officiers.

Debiteurs
vendus.

Hospitaux.
Chacun est
employé à
Pegu.

voir, & leur donner à entendre qu'ils ne veulent prendre leur plaisir avec d'autres qu'avec elles; car il s'entrouve parmy eux d'adonnez au peché contre nature, qui n'y est pas autrement deffendu, non plus qu'en- tre les Turcs, si ce n'est quand il y a de la force, que l'on chastie seuerement. Lors que le premier Prince du Royaume vint prendre congé du Roy, il l'embrassa & le baïsa à la joue; puis luy fit donner dix grands coursiers blancs Persiens, bardez d'un drap d'or de diuerfes couleurs, les pieds armez de sonnettes d'or, pour donner à entendre à son peuple qu'il n'appartient qu'aux bestes d'en porter.

Ces sonnettes donnoient vne telle inquietude à ces chevaux, qu'il fal- loit quatre ou cinq hommes à chacun pour les tenir, tant ils estoient fu- rieux. Il donna pareillement au Prince de Siam, prenant congé de luy vn collier de rubis de valeur inestimable. Bref, il n'y eut Prince ny Sei- gneur qui s'en partit mal content. On estimoit que le Roy auoit donné la pluspart des chevaux de son escurie, où il y en auoit plus de trente mil qui est le plus magnifique present qu'on puisse faire en ces pais-là. Il donna outre cela force draps d'escharlattes & de soye de toutes couleurs, & autres estoifes, pour lesquelles il fut besoin de plus de vingt mil cha- meaux pour les porter. Il ne donne iamais aucun elefant, au contraire tous les Princes en font vne soigneuse recherche pour luy en faire pre- sent. Tous les chevaux qu'il donne viennent tousiours au profit de son Estat, car quand il en a affaire en ses guerres, les suiets sont tous prests de l'aller seruir au moindre commandement, tant ils luy sont affection- nez, estimans bien-heureux ceux qui meurent pour son service, & mes- mes leurs Prestres ne prient iamais pour eux, comme estans au rang des saints & bien-heureux.

Pour ce qui est de la Iustice, elle est administrée également à tous, & les estats & offices dependent purement de la volonté du Roy, qui les donne gratuitement, & paye les Officiers de ses deniers: ce qui fait qu'ils n'osent rien faire contre la Iustice & les loix, car ils en seroient grief- uement chastiez.

Les creanciers ont droit de prendre leurs debiteurs pour esclaves, quand ils n'ont pas dequoy payer, & les peuent vendre s'ils veulent pour le prix de leur deub, & quelquefois mesmes sont vendre à lencan leurs femmes & enfans, iusques à ce qu'ils soient entierement payez. Les frais de iustice ne montent presque à rien. Chacun y vid en grande crainte, & tous s'adonnent à trauailler: & qui n'a moyen de soy-mesme, il se met au service des moulins, fabriques & minieres, que le Roy entre- tient; si bien que chacun y peut viure. Les pauvres enfans orfelins sont nourris aux despens du Roy. Il y a force lieux enfermez pour les filles, où elles sont employées à filer de la soye, & faire plusieurs sortes d'ouura- ges fort ingenieux. Mesmes vn estranger passant, est employé s'il veut, ou bien on luy donne la passade iusqu'à vne autre ville. Le Roy a quatre

Cents esclaves, qui ne sont que pour le service de son palais, sans se sou- ^{Esclaves du}
cier de quelle nation ou religion ils soient, pourueu qu'ils soient gens ^{Roy.}
de bien & de service: on ne leur donne aucuns gages, toutefois ils n'ont
iamais faute d'argent, car tous ceux qui ont affaire au Palais leurs font
toujours quelque present. Il y a deux cens autres de ces esclaves qui ne
font autre chose que d'aller par les bois & lieux marescageux chercher
des tortues de trois couleurs pour mettre au viuier du Roy. Ils recher- ^{Soye sur les}
chent aussi de ces cocons de soye, que les arbres portent naturellement, ^{arbres.}
& qu'ilst rouuent en quantité, laissant les autres pour l'année suivante.

Ils ont d'une autre sorte de soye, appelée *fongi*, qu'ils tirent au mois
de Decembre: elle prouient de cette grande *Erpe* que nous appellons ^{Soyes diuers}
Aloue, dont il sort vne soye plus courte, mais plus forte & meilleure que ^{ses}
toutes les autres. I'ay voulu essayer si elle reüssiroit par deçà en tirant
les filets de leurs fueilles, & i'ay trouué que cela se pouuoit faire, n'y ay-
ant faute que de l'usage; car bien que les climats soient differens, toutes-
fois par tout la nature est aydée de l'artifice & de l'ouurage. Toutes ces
soyes viennent au profit des peuples, bien que le Roy en prenne la plus
grande part, à cause de ses esclaves qui y trauaillent, outre beaucoup d'é-
trangers orfelins & pauvres filles nourries à ses despens, sous la conduite de ^{Grande po-}
matrones & femmes anciennes qui les gouuernent & les chastient si el- ^{lice.}

les font quelque faute. De mesme en est-il pour les hommes, le tout avec
vn grand ordre & police. Quand quelqu'un a commis quelque grand
crime, il est mieux s'il le communique à quelqu'un de ses amis, pour
trouuer moyen de le faire entendre au Roy, auant que la Iustice en soit
aduertie & informée: car le Roy est plus misericordieux & tout-puis-
sant: & lors comme on a représenté au Roy la qualité du crime, de la
personne, & du suiet, il se pourra faire que sans ouïr les parties il luy
fera grace. La coustume de ce pais-là est, qu'aussi-tost que quelqu'un se
voit en crime, il despoille ses habillemens, prend vne chemise blanche
traînante iusqu'à terre comme nos penitens, marche la teste & les pieds
nuds, se couche à terre tout de son long, & attend ainsi sa sentence.

Il y en a d'autres qui demeurent assis, d'autres se tient tous droitz: se-
lon la grauité du delit. Il y en a plusieurs qui se promettans grace du
Prince, sont trompez & trouuent leur mort.

Ceux qui sont condânez sont aussi tost jettez aux elefans, qui avec leur
trompe les enleuent bien haut, puis les laissent tomber, de sorte qu'ils
se brisent & creuent: puis on en fait manger les corps aux lions & aux
tigres, dont ils ont vn bon nombre. Ils punissent griefuement les adulte- ^{Adulteres}
res, tant hommes que femmes, & principalement celles de grande mai- ^{punis.}
son. Il s'en trouua vn iour vne avec vn sien esclave, qui furent tous deux
attachez ensemble & enterrez vifs.

Pour le regard de leurs mariages, quand quelques grâds se veulent ma- ^{Mariages}
rier, ils cōsultēt leurs Deuins & Magiciēs pour en sçauoir le succez: puis ^{coustumez.}

quand ils ont des enfans ils font tirer leur natiuité, pour ſçauoir ce qu'il leur arriuera de bien ou de mal, dont i'en diray vn exemple notable cy-après.

Repudia-
tion.

Veufues cō-
me ſe brûlēt.

Strabon l. 15.
Propert. Fa-
lix eris, lex
funeris vna-
maritis. &c.

Preuues d'a-
mour.

Sa riſtes de
filles de me-
me qu'au Pe-
rou. A coſta
l. 5 c. 15.

Lors que ces grands viennent à n'aymer plus tant leurs premieres ſe-
mes, ils ont la liberté d'en eſpouſer vne autre, ſans que la premiere ait
ſuiet d'en offeſſer, & eſt contrainte de ſouffrir iuſqu'à ce que ſon ma-
ry la vueille rappeller; car le plus ſouuent ce qu'ils en font n'eſt que par
degouſt & pour changer de viande. Que le mary & la femme conſeruent
vne amitié reciproque toute leur vie, quand le mary vient à mourir, ſi la
femme fait ce qu'elle doit raifonnablement, ſelon la couſtume du pais,
apres les funerailles acheuées, elle demeure certain temps pour pleurer
la mort avec ſes parens & amis, & puis elle leur fait vn grand feſtin, com-
me en ſigne de reſiouiffance, & ayant diſtribué tous ſes ioyaux & ſes plus
precieux meubles à ceux qu'elle ayme & cherit le plus, apres auoir em-
braſſé & baiſé pere, mere, parens & amis, elle eſt conduite par eux au
tombeau de ſon mary au ſon des flutes & des hauts bois, & ſous vne tē-
te dreſſée avec des fueillages & couuerte de fleurs, où eſtans arriuez ils
commencent à boire, manger, ſe reſiouir & danſer, & cette pauvre fem-
me prend d'vne boiſſon qui la rend comme hors du ſens, & en danſant
& beuuant elle ſe ſacrifie à l'ombre de ſon mary, ſe iettant dedans vn
feu, apres auoir premierement departy le reſte de ſes bagues, & ioyaux
à ſes amies. Leurs Preſtres & Magiciens les entretiennent dans ces mal-
heureuſes couſtumes, qui s'oſeruent en pluſieurs autres lieux de l'Inde,
comme à Narſingue Cambaye Coromandel & ailleurs. Mais auſſi pren-
nent-ils ſoigneuſement gardes aux mariages des grands que les femmes
en ayent le choix libre par le conſentement de leurs parens, afin que ce
ſoit vne forte amitié qui les oblige à rendre vn ſi cruel teſmoignage. De
meſme les hommes vſent de beaucoup de preuues violentes pour faire
voir leur amour à leurs maiſtreſſes: les vns avec vn flambeau allumé ſe
brûleront les bras en leur preſence; les autres ſe donnent des taillades
ſur la chair, & quelques coups de poignard auſſi: d'autres prendront vn
linge trempé dans l'huile, lequel eſtant allumé, ils auront la patience
de ſe laiſſer mourir & eſteindre ſur leur bras; de forte que cela engage
vne femme à les aymer de meſme, & à leur rendre vne ſemblable preu-
ue à leur mort.

Mais le ſacrifice ſanglant qu'ils font à leurs Dieux de leurs pauvres
& miſerables filles, n'eſt pas moins eſtrange & cruel. Car en certain
endroit de ce grand Empire, pour celebrer la feſte de leur grand Corco-
uira, ils nourriſſent dans les Temples des filles vierges adonnées au
ieiune & à l'oraïſon, qui ſont ſacrées & miſes en reſerue pour le ſacrifice
ſolennel; de forte que quand leurs pere, mere & parens les vont viſiter
c'eſt avec reuerence & adoration, cōme des perſonnes celeſtes & ſain-
ctes, & les prient d'auoir ſoutenance d'eux lors qu'elles auront l'honneur

'de se trouuer deuant leur grand Dieu : & à cette consideration ils leur portét toutes fortes de viandes & autres choses en offrande. Tous les ans on prend vne de ces pauures filles pour la sacrifier. Il y a audeuant de l'autel vne pierre de marbre fort luisante & de diuerses couleurs, où il leur semble qu'ils voyent la forme de ce demon furieux qu'ils adorent. Cette fille despouillée de ses riches habits regarde de s^{on} Dieu, & s'il l'appelle encor s; car ils disent qu'il le d^{eu} mou l'appellé par son nom & l'inuite à v. nir : puis leurs *Palpos* ou Prestres vestus de leurs habits, sacerdotaux, la prennent, & l'ayans mise toute nue sur cette pierre, apres plusieurs encensemens au demon & à la fille, l'estranglent en la presence du pere & de la mere, qui prennent bien garde si elle est morte, afin qu'elle ne souffre vn 2. martyre : & ayans fendu son corps avec vne pierre tranchante cōme vn rasoir, ils luy arrachent le cœur, qu'ils iettent à la face du demon, le brûlent, & en iettēt les cendres meslées avec de l'eau à leurs Idoles : le reste du corps est brûlé à loisir avec du bois aromatique, pour en vser en leur Temples, En d'autres pays cette chair sacrifiée est mangée par les Prestres. Le sacrifice acheué, ils vont disner, & apres le peuple assiste aux seruice & oraisons que font les Prestres avec force encensemens sur luy : puis les Prestres changent d'habits, & en prennent d'autres : qui sont de formes horribles, & estans montez sur des eschaffaux, des aussi-tost que les iustrumens ont commencé de iouer ils se mettent à danser. Au commencement c'est avec vn ton assez bas, puis ils se haussent avec des prieres & imprecations meslées, tant que s'eschauffant en dansant à la mesure de la cadence des instrumens, ils en deuiennent comme insensés, les vns tombent à terre, les autres continuent leur danse, portans des sonnettes & clochettes, qui s'accordent au son des instrumens. Si tost que quelqu'un deux est tombé par terre, qui veut dire que le demon luy est entré dans le corps, ils changent de ton, & leur danse se fait plus violente & furieuse, sans perdre toutefois vn seul point de la cadence.

Palpes ou Prestres.

Le mesme au Mexique. Acosta l. 5c. 20. 21.

Danses horribles.

Danse de demons.

Mais ce qui est plus estrange que tout, c'est qu'ils disent qu'au mesme temps on voit danser les demōs avec eux, & qu'ils les reconnoist fort bien à l'agilité de leur mouuement, car du reste ils sōt vestus cōme les Prestres. Ils remarquent visiblement que ce doiuent estre demōs : car n'estans qu'un certain nombre de Prestres sur l'eschaffaut, quand quelques-uns tombent à terre on voit tousiours le mesmes nombre danser & trepigner, sans que iamais il diminue pour cela. Cela est cause que ceux mesmes qui regardent ces danses font agitez & esmeuz d'une estrange sorte, qui fait dresser les cheueux en la teste à quelques vns. Je me souuiens que m'estant vn iour rencontré par curiosité, ie me sentis tout d'un coup suisi comme d'un certain tourbillon qui m'embrassoit si fortement, que i'en estois presque suffoqué, sans pouuoir parler, ny reprendre mon haleine, & voulant crier & appeller à mon secours mes compagnons,

Accidens Estrange à l'auteur.

Bete Hippo-
lite.

Festins & au-
tres ceremo-
nies;

Dances mor-
tales.

Chants de
louanges

à ce Narfin-
que.

qui n'estoient pas loin, il me fut impossible de proferer vn seul mot: si bien qu'estant tout en eau d'agonie & de detresse, qui me dura plus d'un quart d'heure, ie me mis à prier Dieu de bon cœur en moy mesme, & par sa grace i'en fus deliuré, ne m'estant iamais veu en telle peine; car ie sentoie ie nescay quoy qui me passoit entre les iambes, puis me venoit donner entre les deux espaules, ce fantosme me tenant tousiours fort serré. I'en demeuray si abattu que rien plus, mes compagnons me remirent du mieux qu'ils purent; mais aussi-tost que ie fus sorty de là ie ne manquay pas de m'aller confesser au Pere Hippolite Religieux de S. François, qui m'assura que cela deuoit estre vne illusion diabolique pour me perdre, sans la grace de Dieu qui m'en auoit garanty. Il me conseilla de remercier Dieu & de me garder bié de me plustrouuer parmy telles abominations; dont la curiosité m'auoit pensé couster si cher, car i'estois bien aisé de voir tout cela pour m'en mocquer; mais depuis ie me garday bien de plus entrer en leurs Temples & assemblées, & voir leurs maudites idolatries.

Mais pour acheuer la feste, quand ces ceremonies & danses ont duré quatre iours, la noblesse fait son festin en quelque Palais signalé, où les principaux de la ville sont conuiez tant hommes que femmes, habillez tres richement & tous couuerts de pierreries, & quelquefois mesme de rubis de la grosseur d'une noix, flamboyans comme des charbons allumez: puis ayant fait vn sacrifice, ces Seigneurs font sonner sur les instrumens vn air fort agreable, & quelqu'un d'eux prend vne Dame telle qu'il luy plaira pour dancer, sans se toucher les mains toutesfois, se tenant avec vn linge de soye, & ainsi en fait vn chacun des autres, iusques à ce que le bal soit fermé. Ils dancent en rond, & fait fort bon voir cette basse dance, qui est fort artificieuse pour les diuers passages qu'ils y font. Cela fait, les instrumens changent de ton & en prennent vn fort bas, comme si c'estoit pour se reposer, avec certains couplets qu'ils chantent à la louange des Seigneurs defuncts leurs parens, celebrans leurs vaillances avec mille louanges le plus souuent faulces; puis ils s'assistent en rond parlans tousiours de la valeur de ces defunts, & les femmes plus tendres de cœur commencent à pleurer, & tous disent parmy leurs plaintes, qu'ils ne seront iamais tels que leurs peres, qui ont fait tant & tant de belles choses; apres s'estre encor inuitez l'un l'autre à plaindre & pleurer, enfin estans las ils s'en vont tous prendre leur refection ensemble, & la cérémonie est ainsi acheuée.

Par tout ce que dessus, on voit comme ces peuples là sont estrange-ment superstitieux, & comme ils honorent soigneusement leurs Dieux ou Demons, à quoy leurs Prestres ne cesse de les animer tousiours de plus en plus, & ne laissent passer les moindres petites ceremonies pour le profit & l'honneur qu'ils en reçoient. Ces Prestres ont vn merueilleux pouuoir & autorité sur eux; ce qui se remarque bien plus qu'en toutes autres choses en leurs guerres comme i'ay desia touché cy-dessus

Car ces Princes Orientaux font leurs guerres d'une façon bien différente de celle des nôtres; d'autant qu'ayans quelque grande guerre à faire avec leurs voisins ou autres, les Prestres y prennent une telle autorité qu'ils se rendent comme arbitres & médiateurs, ayans tant de croyance qu'ils remonstrent librement à leurs Princes ce qui est de leur devoir enuers leurs peuples & sur cela les deux *Bramins* ou Prestres de part & d'autre conferent ensemble sans passion de la querelle de leurs Princes, pour voir le moyen de les mettre d'accord; & quand ils n'en peuuent venir à bout, ils font choisir cent des meilleurs cavaliers & autant de gens de pied d'un costé & d'autre, tirez de leurs grandes armées qui sont en bataille, composées souuent de trois & quatre cens mil hommes, ne faisant guerres de guerres qu'ils ne soient esgaux, le plus fort faisant tousiours la loy au plus foible. Et bien qu'un *Bramin*, se vist auantagé de cent mil hommes plus que l'autre, si fait il conscience d'vser de cet avantage, pour euer le combat tant qu'il peut, & s'il est contraint d'y venir, c'est avec mille protestations enuers le Prince pour l'en empêcher. Ce que ne pouans ils font choquer ces deux petites troupes, apres leur auoir donné leur benediction & exhorté vn chacun à bien faire, & celuy qui est vainqueur donne la loy au vaincu, qui est contraint de luy ceder, & ainsi se terminent la plus part de leurs guerres. Ceux qui ont fait quelque acte signalé en ces combats en recoiuent quelque marque de leur Prince qu'ils gardent comme une chose sacrée, bien que ce ne soit le plus souuent qu'une simple escharpe ou ruban de taffetas avec quelque caractere ou chiffre au milieu del'escharpe, qui monstre comme tel s'est bien porté à la bataille pour la querelle de son Prince: qu'ils portent cela aux iours des grandes festes attaché à certains chapeaux ou bonnets de palme, & il y en a qui en portent plusieurs selon les diuerses occasions où ils se seront trouuez.

Prestres
comme, dis-
poient des
guerres.

Recompense
& marque de
valeur à la
maniere des
anciens Ro-
mains.

Quant à l'exemple que j'ay touché sur les prediCTIONS des mariages des Grands, & de la fortune de leurs enfans, il est tel. L'an 1572, il y auoit vn Prince au pays de *Traxiane* suiet du Roy Pegu & son proche parent, qui espousa une sœur du Prince de *Taratay*, l'une des plus belles dames de toutes ces parties Orientales. Les nopces s'en firent avec grande resiouissance & solemnité, & entr'autres les Deuins furent consultez pour sçauoir si ce mariage reussiroit bien, & on trouua que iamais autres personnes ne s'estoiēt tant aymées que faisoient ces deux Prince & Princesse *Alfonge* & *Abelara*. Cet horoscope redoubla la resiouissance & la célébrité; & de fait ils menerent une douce & heureuse vie, s'aymās grandement & pour vn plus grand contentement ils eurent deux enfans mâles iumeaux, qui tesmoignoient desja en leur bas aage ie ne sçay quoy de grand & releué, & donnoient une merueilleuse esperance d'eux à l'auenir. Ces enfans ayās atteint l'age de dix ans s'aymoient si cordialement qu'ils ne pouuoient durer l'un sans l'autre, & ce que l'un desiroit, l'autre y consentoit tres volontiers; mais le diable ennemy de concord ne

Histoire pie-
roy ble de
deux Princes
de Traxiane

Amitié fra-
ternelle

Curiosité &
prédications,
dangereuses.

Verma
Zait

Condition
raisonnable.

Mandranelle.

en l'esprit du pere & de la mere la curiosité de sçauoir quelle seroit leur fortune, & trouuerent à leur mal-heur que ces deux freres qui s'entr'aymoient tant viendroient vn iour à se couper la gorge. Ce qui estonna b en ces pauures Princes, & les mit dans vne estrange apprehension. Cependant ces deux freres ayans quinze ans disoient l'un à l'autre, Mon frere ce sera vous qui me tuerez, car pour moy i'aymerois mieux mourir cent fois que de vous vouloir seulement faire le moindre mal du monde: & l'autre luy repliquoit, Ne croyez pas, ie vous prie, mon frere, que cela arriue, car ie vous ayme autant & plus que moy mesme. Sur cela le pere pensant les separer, pour tascher d'euitier ce malheur, ils en conceurent vne telle fâcherie & desespoir, qu'il fut contraint de différer son dessein iusqu'à ce que l'occasion se presenta qu'ils furent tous trois, le pere & les enfans conuiez à vne guerre qui se faisoit entre le Roy de *Narsingue* & celuy de *Pegu*, sur le different de quelques pays que l'un detenoit à l'autre: mais la paix se fit par le moyen des *Bramins* à condition que ces deux ieunes Princes espouseroient les deux filles du Roy de *Narsingue* & de la seur du Roy de *Baticala*, qui estoient deux tres-belles Princesses, & qu'en ce faisant le Roy de *Pegu* donneroit à celuy qui espouseroit l'aînée tous les pays conquis par luy en leur dernière guerre, avec le Royaume de *Martaban* & que l'autre frere, outre le Royaume de *Taxatay*, auroit celuy de *Verma*, où est la seigneurie de *Zait*, qui rend tous les ans 12. perles de tribut du poids de 2. serafs d'or & d'une perfection entiere. Ces conuentions accordées & signifiées aux deux Princesses de *Narsingue* encores fort ieunes, elles dirent à leur pere qu'elles estoient fort contentes de ces mariages, mais que ce seroit à condition qu'il ne leur seroit imputé à aucune infamie, si auenant la mort des Princes leurs maris, elles ne se sacrifioient à vne mort volontaire pour eux, puis qu'ils leur estoient inconnus.

Ce qu'estant accordé, les mariages furent accomplis au grand contentement d'un chacun pour la paix commune qu'ils apportoit, & l'on en fit par tout de grandes festes. L'un de ces Princes demeura au pays de *Narsingue* avec sa femme, & l'autre s'alla tenir en la province de *Verma*, terres fort esloignées l'une de l'autre: de sorte qu'ils demurerent bien long-temps sans se pouoir reuoir, ne se visitans que par lettres & presens de choses & curieuses. Sur cela le Roy de *Taxatay* eut vne grande guerre avec le Roy de *Mandranelle*, qui manda ces deux Princes freres ses enfans pour le venir assister: & comme ils y alloient tous deux chacun avec vne bonne troupe de gens de guerre sans sçauoir rien l'un de l'autre, l'un laissa son droit chemin, & alla vers les ennemis qu'il desfit en vn grand combat, & de là s'alla rendre vers son pere, mais le malheur porta que le lendemain son frere arriuant de *Verma* avec sa femme, & voulut entrer secrettement dans la ville sur le soir pour aller visiter vne Dame leur ancienne amie, & l'autre frere ayant fait le mesme de-

sein

ils se rencontrerent tous deux de nuit à la porte de cette Dame sans se
connoître, & pleins de jalousie, après quelques paroles & mirent la
main aux espées & s'enfermerent l'un l'autre. L'un d'eux en mourant dit
entr'autres choses, qu'il remercioit Dieu d'avoir rompu le fort malin de
son horoscope, puis qu'il n'avoit point donné la mort à son frere comme il
leur avoit esté predict: surquoy l'autre le reconnoissant à la voix & au
discours, tirant aussi à la fin luy mesme vint embrasser son frere en pleu-
rant, & acheuerent ainsi piteusement leurs iours tous deux, dont le pere
averty voyant sa blanche vieillesse conduite par sa propre faute à vne si
dure & malheureuse fin, outré de regret & de desespoir, se vint tuer luy
mesme sur les corps de ses enfans: & furent mis tous trois dans vn mes-
me cercueil, accompagnez des plaintes & larmes de tout le peuple. Ce
qui montre à quoy la trop grande curiosité nous conduit. Ce n'est pas
aussi vne petite question, comment cela se peut sçavoir par la science
des Astres, & si ce sont choses inévitables, ce que ie laisse à disputer &
decider aux plus sçavans.

Rencontre
malheureuse

Mais avant que finir ce chapitre, ie diray que parmy tant de diuerſes
Idoles, tant du grand *Corconitas*, qui est le principal & le plus ancien
dont tous les autres dependent, que de *Oysima*, qui est le moteur de
tout, & plusieurs autres d'estranges & horribles figure, chacun avec
leurs Temples & sacrifices particuliers, ils ont tousiours, comme i'ay
dit, parmy cela l'Image de la Vierge & de son Enfant qu'ils honorent
fort, avec force lampes qui l'esclairent. Ces lampes ne sont pas de ver-
re, mais de pierre de *talc* qu'ils ont en abondance, & mesmes il y en a
des montagnes entieres à vn bout du Royaume vers l'Orient; ils les
trouuent fort subtilement, & en font diuerſes sortes d'ustenciles, en
y appliquant ce metal nommé *Calin*, tant estimé par toute l'Inde depuis
la Perſe iusqu'à la Chine, & qui est comme l'argent, mais ayſé à fondre
comme l'estain. Ils font aussi leurs vitres, & lanternes de ce *talc*, & pour
les lanternes ils en font encor de ces escailles de tortuës de trois couleurs
dont i'ay parlé cy dessus.

Corconitas
Oysima.

Talc au lieu
de verre.

I'auois oublié de dire aussi que pour leurs dances ils vsent d'un certain
bassin, qui estant bien touché rend vn son fort melodieux, mais il faut
vn long exercice pour en sçavoir bien iouer. Ils ont d'autres instrumens
de musique dont on n'a aucun vsage en Europe, entr'autres de certains
bassins plats & doubles, le couuercle desquels est distant de deux doigts
du reste, garnis & montez de cordes de sistre; ils les appellent *hydrae*.
Cela est long & difficile à apprendre. Pour le regard de leurs années,
ie n'ay pas bien compris la façon dont ils vsent à les compter; mais ie
sçay bien en general qu'ils les comptent par Lunes, comme la pluspart
des Orientaux, & les iours par Soleils: & sur ces Lunes ils leuent cinq
iours, dont ils font treize Lunes l'année & le cinquiesme iour arriué sur
l'heure de minuit ils font vn sacrifice solennel dans leur Temple où tout

instrumens
de musique

Hydrae.

Au des Pe-
guans.

le monde se trouue. Ayant conféré de cela avec quelques vns, l'on m'a dit qu'il y auoit apparence que cet an des Peguans fust comme celuy dont on vse à la Chine, qui est aussi Lunaire, & qu'ils accordent avec celuy du Soleil le mieux qu'ils peuuent. Car leur an estant de douze mois ou lunaïsons, intercallent deux fois en cinq ans vn mois lunaire, faisant cet an de treize Lunes, d'autant qu'ils ne sçauent que c'est que du nombre d'or, ou cyc'e de dix neuf ans, & l'anticipation d'une heure & de vingt huiët minutes ou enuiron qui remet les nouuelles Lunes au nombre d'or, s'accommode entr'eux par la supputation annuelle : car ils n'ont ny ne veulent auoir vn Calendrier perpétuel; mais tous les ans en font vn nouveau qu'ils font imprimer avec de grâds frais, & l'enuoyent par toutes les Prouinces de la Chine.

Intercala-
tion.

Peut estre donc que nos Peguans ont voulu imiter cela à leur mode & selon leur intelligence, qui est bien petite en ces choses, qui donnent assez de peine aux meilleurs esprits d'entre nous.

Quand à la Philosophie de ces Indiens, & à leurs autres opinions sur l'Astronomie & Geographie, i'en parleray cy-apres.

Fernan Mā-
dez, Pinto
en son In-
tineraire.

Changemē-
t au Royaume
de Pegu.

Chaumigren.

Ain'es grā-
des, en Orient.

Auant que de sortir de cet Estat de Pegu, ie ne veux obmettre ce que quelques Peguans me contoient & qu'ils ont mis mesme par escrit en leurs voyages. Que quelques années auparauant que nous arriuasions en ce pais- à il y auoit eu vn Roy de Pegu de l'ancienne race des Roys, qui auoit plusieurs Lieutenans aux pais des *Bramas* vers le lac *Chiamay* & entr'autres vn au Royaume de *Tangu*, qui se rebella contre luy, le deffit & tua, & se fit Roy de Pegu. On l'appelloit le *Bramas* de *Tangu*, qui fit vn grand Tyran, & vn puissant Prince, qui assuiettit par force d'armes plusieurs Royaumes à son Empire, comme ceux de *From*, *Melintay*, *Calam*, *Bacam*, *Mirandu*, *Aua*, *Martaban*, & autres, puis fut mis à mort par vn Seigneur Peguan, nommé *Xemin*, de *Zatan*, qui se fit Roy: mais il fut deffait & tué par vn autre, nommé *Xemindoo*, qui s'estant pareillemēt fait Roy, fut peu apres deffait & mis à mort aussi par *Chaumigren* proche parent du *Bramas*, qui se rendit l'vn des plus puissans Roys qui ait esté à Pegu, & qui assuiettit entierement à son Empire le Royaume de *Syan*, avec autres douze grands Royaumes. Ils disent qu'en la guerre de *Syan* il mena vne armée de dix sept cens mil combattans, & de dix-sept mil elefans, dont y en auoit neuf mil de combat & le reste de bagage. Ce qui ne doit pas faire trouuer incroyable les immenses armées que les Roys de Perse mettoient autresfois en campagne contre la Grece: ce qui vient de ce qu'en tous ces pays d'Orient, la pluspart des hommes vont à la guerre, & qu'il n'y a pas tant d'Ecclesiastiques, chicanieurs, financiers, gens de lettres, & autres personnes oysiuës, que parmy nous.

Le Roy qui regnoit de nostre temps à Pegu, nommé le *Bramas*, estoit comme ie croy, fils de ce *Chaumigren*, qui depuis a esté bien rudement

traitté par les Rois de Tangu, Aracan & Sian, comme i'ay dit cy-dessus.

Mais il est temps de venir à quelques Prouinces & villes de la haute Indie suiuetes ou confinantes & voisines de cet Empire de Pegu, comme Abdiare, Vilep, Canarane, Cassubi, Transiane, Tasata, Mandranelle, Tartarie, & autres.

D'Abdiare & Vilep villes du Pegu. Fismans, Singes, Lisornes, & autres animaux. Fotoque ou Idole à trois testes.

CHAPITRE XXXIII.

Continuans tousiours nostre trafic par les villes & Prouinces de ce grand Empire de Pegu & pays voisins, comme entr'autres dans la ville d'Abdiare & à Vilep, Royaume suiuet au Peguan en la haute Indie, & ayans negocié avec quelques marchands que nous trouuâmes fort francs & de bone foy, en traitât avec le *sensal* ou courratier, sans dire aucun mot, mais seulement avec les doigts & iointure de la main; ce qui se pratique par toutes les Indes, pour ne donner à connoistre le prix des marchandises: Nous partîmes de Vilep en bonne compagnie, & trois heures apres nous arriuâmes à la descente d'une montagne fort ombrageuse, sur la pente de laquelle il y auoit une belle fontaine, où toute la troupe s'arresta pour y prendre sa refectioun: mais nous n'y eûmes pas esté long-temps, que soudain voicy vn nombre merueilleux de singes noirs comme poix la pluspart, quelques vns petits noirs & blancs allez iolis. Il s'en presenta vn apres de moy qui sembloit me demander de ce que ie mangeois, & luy pensant faire peur, il ne s'en estonna ny remua pas beaucoup, comme estans accoustumé à voir les passans. Je luy iettay vn morceau de pain de mil qu'il prit fort modestement, & en donna à sa compagnie & à deux petites qu'elle nourrissoit. Au mesme temps il en vint trois autres qui sembloient demander aussi leur part, ie leur en donnay dont ils mangerent paisiblement: mais tout d'un coup vne partie de nostre troupe se leua, prenant les armes, & à cause d'une troupe de fismans ou chiens sauages qu'ils apperceurent venir à nous, qui d'un seul coup d'arquebuse furent tous escartez; nous leur voyons manger l'herbe comme des moutons.

Poursuiuans ainsi nostre chemin, nous rencontrâmes force autres for-

- Fruits.** tes d'animaux assez estranges, comme aussi des fruits de diuerses sortes, nous estonnans de l'excessive grosseur de quelques vns. Nous en trouuâmes portans la poix raisine qui sent comme le mastic : d'autres vne graine rouge, dont se fait l'incarnat, qui ne se desleint iamais, & deuiet tousiours plus beau. Ayans ainsi cheminé dix ou douze iours par diuers pais, où nous trouuâmes plusieurs riuieres, animaux, arbres &
- Arbres rasi-
neux.** autres choses estranges, entr'autres force ciuettes, dont y en a de domestiques, qui ne coustent les quatre qu'un *pardai*, mais puans, & dont la sienne sent comme celle de l'homme : enfin nous nous mîmes sur la riuiere de *Iiame*, & en trois iours arriuâmes à vn village nommé *Tanra*, & le lendemain à *Canarane*, qui est vne belle ville, riche & florissante autât qu'aucune autre de l'Indie, la capitale d'un Royaume de mesme nom, qui confine à l'Orient au pais de *Taxatay*, au Midy à *Carpa*, & au Nord à *Moantay* autre grand Royaume. La ville est assise au milieu de deux grandes riuieres, dont l'une est *Iiame*, & l'autre celle de Pegu. Elle à enuiron quatre lieues de circuit, bastie magnifiquement. Les mœurs des habitans sont bien differentes de celles de Pegu, car ils ne vont iamais nuds pieds comme font les autres, les Princes & Seigneurs portent de riches brodequins, & des sendales garnies d'or. Le Roy de *Canarane* est puissant & riche en mines d'or & d'argent. Il a aussi celle de l'esmeralde la plus fine d'Orient, dont il tire vn grand profit. On ne trouue point que ce Prince ait iamais diminué, mais plustost augmenté son tresor. Ils ont aussi la mines des Turquises. Quand vn Roy meurt tout son tresor est enterré avec luy, & l'on fait iurer à son successeur de n'y toucher point. La premiere année de son regne il est entretenu & deffrayé par son peuple luy & toute sa Cour, & tous les Seigneurs sont obligez de le venir reconnoistre chacun avec de riches presens, & vne requeste pour estre restably & confirmé en ses estats, charges & seigneuries, car le Roy a le pouuoir de vendre toutes sortes d'estats qui sont alors vacans. Et ainsi tout son peuple, les grands & les petits, sont tenus avec vne supplication en main de demander chacun sa charge & vacation avec des presens; si bien que cela fait recouurer à ce cette année là, vn tresor merueilleux. Personne ne peut porter de souliers, anneaux & ceintures d'or sans la permission du Roy, dont il se tire vne grande gabelle, & vne partie appartient au Roy de Pegu comme Souuerain, qui luy a permis cette grace, à cause que le pais est plus froid que Pegu : & l'ay ouï dire à des marchands, qu'en temps d'huyet il y regne certains vents ou *Monsons*, qui viennent deuers le North, si froids, que tels en cheminant perdent les doigts des pieds, tant la froidure y est aiguë & penetrante. Il y a vne coustume qu'aucun marchand ne se peut obliger qu'il n'oblige quant & quant biens, femmes & enfans, & manquans le iours promis à payer, le creancier peut prendre tout pour esclau.
- Ciuetes?**
- Iiame fleuve.
Canarane.**
- Moantay.**
- Mines.**
- Presens au
Roy.**
- Estats ve-
naux.**
- Vents Mon-
son fort
froids.
Debiteurs
esclaués.**

Ils vsent d'une monnoye dite *canza*, & toute celle de Pegu y a cours, Monnoye.
 sauf, que le Roy en fait battre d'or & d'argent, que par toutes les In-
 des on appelle *larins*, outre celle que chaque Prince fait battre chez soy.
 Ils ont vne autre espee de monnoye d'argent nommée *Pardain* & *Ta-
 ziso*. Ils en font aussi d'estain meslé avec du cuiure, qui n'estant pas vne
 monnoye Royale il est permis à chacun d'en battre, comme aussi d'une
 autre petite, nommée *bise*, dont on achete toutes choses. Il faut estre ha-
 bille à sçauoir negocier avec cela pour n'estre pas trompé. Le Roy tient
 vn grand nombre d'esclaves pour gouverner les elefants & ses esclaves. *Sucres &*
 Au bastiment de leurs maisons ils vsent de ciment meslé avec du sucre *bastimens*.
 comme à Pegu, qui tient fort en y adioustant les coquilles calcinées, qui
 sont fort cheres & se vendent à la mesure. Ils ont force succrieres, dont
 ils font manger les cannes aux elefants qui les ayment fort, & s'ils font *Elefants in-
 stru*.
 quelque faute on les leur oste pour les apprendre, & ainsi se chastient &
 instruisent fort aysement: & comme leur gouverneur leur parle, ils re-
 muent leurs grandes oreilles pour entendre ce qu'on leur dit. On les
 fait bien loger, & manger dans la vaisselle d'argent ainsi qu'à Pegu. Les
 Seigneurs sont logez à la Persienne, & leurs maisons enrichies d'or & *Femmes*.
 d'azur. Ils ne prennent qu'une femme legitime, quoy qu'ils ayent plu-
 sieurs concubines qui vont richement parées, & se courent la face en
 allant par les rues comme en Italie & en Espagne; mais en la maison
 elles ne se courent point & sont assez familières. Ces peuples sont
 Gentils & Idolatres, & on traite aysement avec eux. Si vn marchand *Marchands
 comme trait-
 tez*.
 se veut arrester en leur ville, il y a des ieunes femmes qui donnent leur
 maison garnie de tout ce qu'il faut, & le seruent comme esclaves; mes-
 mes on les peut battre & chastier si elles ne font ce qu'on leur dit, & sans
 que l'on en puisse estre repris depuis qu'une fois elles se sont soumise à
 cela. Elles se tiennent bien vestuës & propres au possible, elles sont fort
 agreable dansent & chantent bien, conseruent soigneusement les biens
 du marchand: & c'est vne grande infamie, entr'eux d'estre accusé de *Larcin infa-
 me entr'eux*.
 larcin. Les femmes y vont presque toutes vestuës de blanc, comme tous
 les habitans de l'Arabie heureuse, tant hommes que femmes.

Au reste, nous estions logez en cette ville de *Canarane* chez vn cour-
 ratier, appelé *Chamut*, qui auoit deux cornes de licornes, dont l'une *Licornes*.
 auoit encor la moitié du test.

Nous en mîmes la pointe dans de l'eau pour voir si elle la feroit bouillir
 comme la corne: mais il me sembla qu'elle la faisoit bouillir avec plus de
 viuacité, & faillit comme toute emperlée. Je demanday à cet homme
 s'il n'auoit point veu de ces animaux en vie, il me respondit qu'il en
 auoit veu seulement deux fort petits, & qu'ils n'auoient point encor
 de cornes: Que leur Roy en auoit pris vne allant à la chasse, mais que
 la mere n'estoit iamais venuë à leur connoissance, leur estant impossible
 d'en auoir pea recouurer, quelque peine qu'ils eussent pris, d'autant

Serpens en-
nemis des
licornes.

Licorne be-
ste sale.

Cordon des
Bramins.
Ordre.

qu'elles fuient, à ce qu'on dit, la venue & la rencontre des hommes, & les lieux où principalement repairent ces gros serpens dont nous auons parlé ailleurs, qui leur font vne cruelle guerre, estans frians de leur sang, qu'il disoit sentir merueilleusement bon, comme il auoit éprouué plusieurs fois, & mesme de celle qui fut enuoyée par leur Prince au Roy de Pegu. laquelle ayant esté piquée par vn moucheron, le sang qui en sortit fut porté dans vne petite boîte au Roy, qui n'en fit pas grand conte, ne trouuât cette senteur agreable; bien que luy neantmoins l'auoit trouuée plus odorâte que la ciuete. Voila ce que nous en côtoit. *ce sensal*: & pour moy il me souuient d'auoir veu cette licorne entiere dans le serrail du Roy de Pegu, & qu'elle auoit la langue toute differente des autres bestes. à sçauoir fort longue & raboteuse, la teste ressembloit plustost à vn cerf qu'à vn cheual, & s'en trouue de diuers poils. Ceux qui les gouuernent disent que c'est vne beste assez sale, & qui se plaît en son orduer & que l'ayans veu boire souuent ils ne luy ont iamais apperceu mettre sa corne dans l'eau. Tous les Indiens en content plusieurs autres choses, mais si estranges & differentes, qu'il n'y a pas grande asseurance. comme quand ils disent qu'elles ne portent qu'une seule fois en leur vie, & portent deux ans comme les elefans, &c choses semblables. Vn *Bramin* me contoit & iuroit en mettant la main sur son cordon (qui est comme vn ordre, dont les Roys mesmes font honneur d'estre) qu'il estoit trouué à la prise d'une de ces licornes avec le Roy de *Casubi*, & qu'elle estoit toute blanche & fort vielle, les machoïeres luy pendans de telle sorte qu'elle monstroït toutes les dents descharnées, & qu'elle fut si furieuse à se deffendre, qu'elle rompit la corne entre les branches d'un arbre, & qu'ayant esté prise & liée on la mena au Palais du Roy; mais d'autât qu'on l'auoit batuë en la prenât, pour auoir blessé le neveu du Roy, elle ne vescu que cinq iours, ne voulant iamais manger. Ce qui môltre que c'est vne beste colere & capricieuse. Les Reynes firent faire des bracelets de ses os, comme les Dames Indiennes sont fort curieuses de porter des bracelets d'yuoires & d'autres matieres semblables. Pour la corne de cet animal le Roy de *Casubi* se la reserua, & enuiron cinq mois apres me trouuant en la Cour de ce Prince, qui estoit fort courtois & curieux, ie priay le sieur de la Courbe, vn de nostre compagnie, de luy demander la faueur que nous puissions voir cette corne; ce qu'il fit, & le Roy l'enuoya querir aussi tost, & luy en fit vn present, dont ledit sieur se voulant reuancher, il luy donna vn horloge tres-belle. Cette corne estoit toute d'une autre couleur que les autres que i'auois veuës au Serrail du Sultan de la Meque & ailleurs; car elle tiroit sur le gris blanc, où les autres estoient d'un gris obscur.

I'ay bien oüy dire que Louys de Barthele en ses Voyages, raconte auoir veu chez le Soldan de la Meque en Arabie deux de ces animaux licornes, qui luy auoient esté enuoyez par vn Roy d'Ethiopie, &c

estoyent grandes comme vn poulain de trente mois, de couleur obscure, la teste comme de cerf, la corne de trois brasses de long, quelque peu de crin, les iambes menües, le pied fendu, & l'ongle de chevre. Et les Anglois & Holandois aux derniers voyages vers Spitiberg, disent auoir trouué en vn lieu dit *Horendson*, des cornes delicorne, mais s'en pou- uoir scauoir de quels animaux c'estoyent. Le Prince de *Casubi* non content de cela nous fit voir encor les bracelets de sa femme, qui estoient tirez de l'autre piece de la corne, & auoient vne odeur fort douce. Il nous fit aussi monstrier les ossemens de toute vne teste entiere qu'un de ses Princes auoit dans son cabinet, & plusieurs autres curiositez, en- tr'autres vn *Estrif*, que nous appellons Griffon, mais la teste y manquoit ^{est rison} _{griffon.} d'autant que le iour qu'il l'auoit pris à la chasse on ne le sceut trouuer estant tombé dans des brossailles fort espineuses iusqu'au lendemain, que les marmots luy auoient desia mangé toute la teste. Les pieds estoient estrange- ment longs, & les griffes auoient bien embrassé vn muid. Le plumage en est blanc & rougeastre sous le ventre; ils n'ont que deux pieds, & de la pointe d'une griffe à l'autre il y a plus d'une demie aulne. J'en ay veu de fort grands & furieux, qui eussent pû enleuer vn veau de six mois, & le deuorer. Il s'en trouue en grand nombre à l'entour du lac de *Chiammay*, dont nous auons parlé cy-dessus.

De *Canarane* nous allâmes en diuerses iournées à *Mandranelle* ^{Mandranelle} ou *le*. *Mandranelle*, qui est vne belle ville à cinquante lieues de *Tasaray*, sur la riuere de *Zingir*, fort grande, profonde, & qui porte de gros vaisseaux.

Ils trafiquent avec ceux de *Tabin*, ou la Chine; & ceux *Buganzan* s'y viennent pouruoir de toutes leurs necessitez.

C'est la demeure du grand *Califerech* de Pegu, dont nous auons parlé. Aucun Seigneur ne passe en cette ville, qu'il n'aille baiser le brode- quin de ce Prince, qui est le plus doux & affable du mode. Il y a vne autre ville de mesme nom en l'Indostan vers Perse qui est à plus de six cens lieues de cette cy. Dans le pais on trouue vne sorte d'oyseaux dome- ^{Bon gni oy-} _{seaux lar-} _{cleurs.} stiques, qu'ils appellent *Bouiagni*, qui se nourrissent la pluspart du temps dans l'eau, & deuorent tout ce qu'on leur iette; Ceux qui ont des terres & maisons sur des riuieres en tiennent grande quantité, coustans peu à nourrir, & estans de grand profit; & qui en peut auoir deux cens il se peut dire riche, car il ne faut qu'un petit garçon pour les conduire par la campagne, avec vn panier pour retirer les œufs des femelles. dont il ne s'en perd pas vn seul, car les voulans faire elles se baissent & sont fort fécondes. Sur le soir ils ont cette coustume de demeurer vne heure dans l'eau, & pour les faire retirer au giste, il ne faut que leur faire vn ^{Le mesme se} _{di- des ca-} _{nards de la} certain signe accoustumé, à quoy ils ne manquent point. Ils sont fort ^{bons à manger,} ^{Chine hist.} ^{Cain. l. 3. c.} ^{12.} bons à manger, & d'un goust tres-agreable. Le naturel de ces oyseaux est, que si on les met dans vne terre semée de mil, ou de ris, c'est chose admirable comment ils en arrachent soigneusement toutes les mauuai- ses herbes, sans toucher aux bonnes.

Leur grain qu'ils appellent *rafin*, c'est comme nostre miller, & à la fucille preique comme celle du roseau, a laquelle ces oyseaux ne touchent aucunement, soit qu'ils la naissent, soit pour quelque autre cause occulte. Ils sont à fort bon marché, nous en auions deux pour vn demy fanon, qui peut estre deux solz de nostre monnoye, & sont gros comme vue poule & fort gras : nous en trouuâmes la viande fort delicate, & en achetâmes d'autres pour auoir le plaisir mon compagnon & moy en nous pourmenans le long de la riuiere, de les voir ainsi arracher & cercler ces meschantes herbes. Nous songions au moyen d'en pouuoir porter des œufs en France, & sur tout à Arles terroir de bleds, où l'on fait vne si grande despence pour les nettoier : mais les voulans esprouuer dâs vne terre semée de *chiza*, qu'en autre endroit on appelle *moussa*, qui est vne sorte de feves rondes, & plus grosses deux fois que les nostres de mesme goust, sinon que l'escorce est plus epaisse & plus dure, & de mesme couleur que la chasteigne, la fenille plate; mais nous trouuâmes qu'ils mangeoient la bonne herbe & laissoient la mauuaise, d'où nous apprîmes de ces Indiens que ces oyseaux ne sont pas bons à tous grains. Pour deux fanons, qui n'est pas huit solz de nostre monnoye, l'on en aura quelquefois vn cent. Ils travaillent dès le matin iusques au soir sans cesser, & content peu à nourrir. Nous en auons veu en d'autres endroits de l'Inde d'une autre sorte & d'autre couleur, tirant sur le verd & gris, qu'ils appellent *Arpitan*, seruans à mesmes vsages, & à d'autres encor : car au mois de Nouëbre ils muent & laissent toutes leurs vielles plumes, dont les habitans se seruent pour mettre entre les nattes de cocos, pour des oreilles à s'asseoir & dormir, pour couvrir les maisons à la campagne, pour des clayes, & mille autres choses. Ils sont si grands qu'ils mangent toute sorte de vermine, chair & poisson.

En cette ville de *Mandranelle* il y auoit vn Indien du lieu qui nous hantoit & venoit manger avec nous, nous apportant des fruits du pais ; auquel ie demanday vn iour, s'il ne trouuoit pas estrange, nous estans *Ramata*, ainsi appellent ils les Portugais & tous les autres Chrestiens de deça, de manger avec nous, veu que la plupart des autres Indiens s'en estimoient pollus : mais il nous dit que non, & que leur Dieu *Fotoque*, qui a trois testes, est estimé amy des *Frâques Ramata*, & qu'un deux auoit apporté la *Sanacarin* ou l'Image de la Vierge qu'ils appellent, que le grand *Oysima* auoit decorée de tant de vertus & hautes qualitez, qu'elle a eu le pouuoir de faire la troisieme teste de leur *Fotoque* : ce qui fut cause que depuis ce Dieu a esté le plus accompli, le plus grand & haut esleué de tous, à la sublimité duquel nul ne peut atteindre, & qu'un iour il viendrait iuger tous les autres Dieux qui auront mal traité son peuple fidele ; car pour auoir fait du mal aux meschans cela ne leur sera compté pour rien.

En Cambaye aussi ils adorent vn Dieu à trois testes, & disent que le Dieu,

Dieu, cause premiere de toutes choses, eut trois enfans auxquels il conféra la diuinité, & qu'ils n'ont tous qu'une mesme volonté. A Tazaray aussi ils ont ce mesme Dieu à trois testes, qu'ils disent estre trois puissans Dieux vnys en vn. En d'autres lieux ils honorent vn oyseau qu'ils disent estre le S. Esprit de Dieu, & plusieurs autres choses semblables. Par là où l'on voit que ces pauvres Indiens ont eu autresfois quelque connoissance & instruction de la Sainte Trinité & des autres mysteres de nostre Religion, qu'ils ont embrouilleez d'estranges fables & imaginations. Les Bramins mesmes figurent cela par trois cordons qu'ils portent attachez à vn nouid, & en d'autres la Croix.

Du Royaume de Casubi : De leur Religion, & des premieres conversions de ce pays à la foy Chrestienne.

CHAPITRE XXXIII.

DE Mandranelle nous allasmes à Casubi, Royaume & ville (autrefois suiuite au Roy de Bengale) ou nous descouvrismes vn certain mont fort esleué, & incontinent apres la ville, & approchant de plus pres nous apperceûmes vne grande quantité de flambeaux avec force gens, nous arrestans pour voir que c'estoit, nous vismes apporter vn tronc d'arbre, qui en mesme temps fut mis en terre avec du la chaux & du ciment, accompagné de femmes vestues comme d'une tunique rouge insqu'à la ceinture, & de là en bas d'une toille de coton, de laquelle couleur estoient aussi vestus ceux qui auoient porté ce tronc, dans lequel estoit vn corps mort, enuélépé d'un linceul, & aromatisé de mastic, & autres drogues qui empeschent la corruption, puis mis en cette biere, & couuert du mesme bois, avec des clous de la mesme matiere, tout cela cimenté & enduit de mastic, encens, & bitume au dedans & par dehors. Ils passent quarante iours à bien banqueter sur la tombe pres laquelle il y a vne loge faite expres pour cuisinier & assaisonner les viandes de choses aromatiques ; afin, disent-ils, que l'ame du defunct en ressent la fumée. Puis ils vont deuant leur Paganisme ou idole, sans pleurer, à cause qu'ils estiment que les morts vont tout droit au Ciel. Ces quarante iours ainsi passez, ils en passent autres quarante à dresser la pyramide assez simplement, faite de terre & d'eau, mais fort haute comme vne tour, & d'autant plus que la personne est releuée. Cela fait, la femme du mort se retire en sa maison toute seule pendant autres quarante iours pleurant incessamment son mary, les parens cependant luy administrent ses necessitez ; car elle se laissoit pluost mourir

Veufues com-
ment se re-
marie.

Ieu de bal-
loa.

Sapony her-
be mortelle.
Casubi & son
air.

Femmes
Goncha,
Raifins.
Manne.

Longage.

Paroget

Fourpres.

que sortir pour demander ce qui luy fait besoin. Tout le temps des fix vingt iours passé on traite d'un nouveau mariage pour cette femme qu'on fait sortir vestuë d'un gentil habit de fille, accompagnée d'autres ieunes Dames, qui font vne partie à iouer à la paulme ou au ballon fait d'un certain ciment spongieux, qui saute & tondit plus haut que s'il estoit remply de vent. Les femmes s'y plaisent fort plus que les homes, & font estat de ce ieu pour montrer leur agilité & adresse, ainsi en vsent-elles pour trouuer vn mary.

Comme nous estions en ce pais-là il y en eut vne qui apres auoir acheuë toutes ces ceremonies de veufuage, fut trouuée morte dans son lit, à cause qu'elle auoit dormy sur vne sorte d'herbe nommée *sapony*, qui est du tout mortelle à ceux qui se reposent dessus.

La ville de *Casubi* est belle, grande & de bon trafic. Les hommes y sont de belle taille, vn peu bazanez, les femmes tres-belles & auenantes, bië vestuës, de belle & gaye humeur, leur habillement assez lascif pour estre fort eschancré, qui leur fait descouurir & monstrier la chair. L'air y est pareillement assez temperé.

La ville est enuironnée de grandes montagnes remplies de belles fontaines, & de toutes sortes de bons fruits, & principalement de coins les plus gros, & les mieux nourris qu'en aucun autre endroit de l'Orient, ils les appellent *Goncha*; il y croist aussi de tres bons raifins de mesme que ceux d'*Alep*, dont ils remplissent des sacs faits de toille de cocos, & les chargent & deschargent par terre, comme si c'estoient des noix, sans qu'il s'en gaste vn seul grain. Ils ont force manne sur les arbres, qu'ils cueillent soigneusement auant que le Soleil se leue, car elle se dissipe & esuanoït aussi-tost que les rayons du Soleil ont passé par dessus. Ils la vendent à bon marché, quoy qu'elle soit fort purgative, il me souuient qu'en ayant cueilly vne fois sur vn certain arbre qui ressemble nos faules, & en ayant mangé vn peu, ie pensois auoir pris de la scammonée.

En ce pays les hommes viuent fort, & passent iusqu'à cent cinquante ans, & ceux qui se retirent sur la montagne viuent encore d'auantage. La ville est tranuëe de la grande riuere de *Paroget*, fournie de toutes sortes de marchandises, & de bon nombre de marchands. Il y a vne belle grande place enuironnée de murailles, comme celle de *Coa*, au milieu de laquelle est le Palais Royal. où l'on tient vn grand marché; & où tous les Samedis on apporte de toutes sortes de marchandise, & principalement des peaux d'hermine, & des martes de trois especes fort exquises. Toutes les montagnes d'alentour sont remplies de bestes & de sauagines, & les habitans sont grands chasseurs, ne s'adonnans à autre exercice qu'à cultiuer leurs terres, & faire valoir leur bien. Les femmes en trauiillant portent le brodequin, & le *otoyac*, qui est le soulier. Ils font force draps de toille de toutes sortes en leurs maisos pour se pouuoir nourrir & passer de leurs voisins, ils font aussi mille gentilleses & ouurages de l'arbre

de cocos, comme mannes, paniers, cosins, nates de diu'ses couleurs tres-bien agencées, cét arbre leur seruant à boire, manger, se vestir & à tout autre v'sage & uecessité des hommes.

Cocos Voy
l'utile de
cét arbre dans
Pyrard. liu. 5.
c. 11.

Ils sont fort adonnez à l'ido'atrie & folles superstitions comme tous les autres Indiens, se monstrans fort religieux, & deuots en leurs ceremonies, & affectionnez à leurs Prestres, qui sont mariez. Ils vsent d'une sorte de confession assez remarquable, & qui tient vn peu du Christianisme. Vn peu auant le grand iour du Iubilé qu'ils font à leur *Oyxima*, ils se vont lauer dans vn lac ou ils demeurent vne partie de la nuit, puis se mettent en des linceuls de coton qu'ils appellent *Bambou*, & se retirent sous des arbres esclairez de diu'ses lumieres. Le iour de la confession venu ils vont trouuer leur *Catibe* ou Prestre, & se mettans à genoux, quittent leur manteau qu'ils portent sur leur simple chemise, & ayans fait vn petit present au Prestre, s'accusent de leurs pechez, & lors le Prestre les frappe d'une petite masse de bois faite de racine, en disant souvent *Gazay*, c'est à dire, dites.

Confessi
Casubi.

Il les appelle
leur aïoït aux
Maldives

La confession acheuée, il leur enioint vne penitence, & ils se vont de-rechef lauer au lac, & apres tous vont à la procession, faisant porter leur viande dans des plats de bois fort exquis & peints, ou dans de la porcelaine, avec leurs idoles qu'ils portent aussi en cette procession, laquelle acheuée à l'entour de le ville, les Prestres leur crient *Allez, mangez au nom de nostre Dieu, qu'il vous benisse tous*, puis se baïsans les vns les autres en signe de paix, ceux qui ont quelque querelle ou haine ensemble se viennent embrasser & baïser en pleurant aussi amerement que si le plus grand malheur du monde leur estoit arriué.

Procession.

Surquoy les parans & amis les viennent conso'ler, leur remonstrant comme il faut oublier tout, si bien qu'ainsi reconciliez ils vont disner ensemble, & de là en auant demeurent tousiours bons amis. Il prennent assez difficilement querelle les vns contre les autres, ne mesdisans iamais l'un de l'autre. Ces Prestres nous tiennent pour gens pollus, & ie me souuiens qu'ayant parlé avec nous, ils alloient lauer leurs habits, & ne vouloient pas manger de la viande que nous auions touchée. Tous ces peuples se plaisent fort à l'estude des sciences & à travailler. Le pays est bon & fertile, & les terres y rapportent deux fois l'an, & leurs brebis aussi.

Reconcilia-
tions.

Estans-là, nous y connusmes vn marchand Chrestien natif d'*Aracan*, fort versé aux lettres Grecques & en la langue Abissine, Siriaque & espagnole, qui auoit esté conuertty à Diu. Il se plaïoit grandement avec nous, & nous contoit que sa mere estoit *Abissine*, & que son pere estant mort ieune, elle l'auoit fait instruire aux lettres Grecques & Abissines, & me monstroït vn liure Grec qu'il portoit tousiours avec soy, où il y auoit plusieurs belles histoires, & entr'autres comme la foy Chrestienne auoit esté portée aux Indes, & particulièrement en ce pays de *Casubi*.

Cecy en partie
est tiré de
l'histoire
Ecclesiasti-
que de So-
crate, Sedo-
mene
Theodore &
Ruffin.

Aedechus &
Fruementius.

Arahaide.

Que S. Thomas auoit esté prescher aux Parthes & à Bengale; Sainct Mar-
thieu en Ethiopie, & S. Barthelemy en l'Inde citerieure, vers le Royau-
me de *Vanna*, *Aua*, *Pegu*, & autres lieux.

Que depuis ce temps-là, enuiron trois cens ans apres, vn Philosophe
Chrestien natif de Tyr en Phenice, nommé *Meropius*, & estoit allé
en ces Indes avec deux ieunes enfans ses neueux, nommez *Aedechus*
& *Fruementius*, par curiosité seulement de voir le pays, à l'exemple d'un
autre Philosophe nommé *Metrodore* quelque temps auparauant, & qu'a-
uant l'auenture & considéré tous ces pays-là, comme il s'envouloit retour-
ner, son vaisseau fut attaqué par les barbares idolatres. & luy mis à mort
avec tous les siens, excepté ces deux ieunes garçons qui furent amenés
au Roy de ce pays de *Casubi*, qui se plaissant à les voir pour leur gentil-
lesse, les fit nourrir soigneusement & en fit l'un à sçauoir *Aedechus*, son Es-
chançon, & l'autre *Fruementius*, Intendant sur toute sa maison, dont ils
s'acquitterent tous deux fort dignement, & au contentement du Roy, qui
les aymoit grandement, aussi bien que la Reine, nommée *Arahaide*, & vn
sien fils unique.

Ce Roy estoit venu à mourir, sa femme demeurée Regente avec son
fils encore ieune, eut soin de ces deux Chrestiens que le Roy auoit char-
gés de l'instruction de son fils; il sçut à ce qu'il fust grand; de sorte que
la Reine faisoit grand cas d'eux, & ils se comportoient tres-bien en cer-
te charge, se conservans tousiours cependant à la vraye Religion, & fai-
sans vn grand fruit avec ceux qui se trouuoient estre Chrestiens en ce
pays-là, qui estoient marchans & negocians Romains, qu'ils confirmoient
tousiours en la Foy, & mesmes avec la permission royale ils dressèrent
quelque forme d'Eglise ou Oratoire pour s'assembler & prier Dieu. Tou-
tesfois voyans qu'ils n'auoient pas vne telle liberté qu'ils eussent desiré,
aussi qu'ils eurent enuie de retourner en leur pays, le ieune Roy estant
desia en aage pour pouuoir conduire en l'administration de son Estat, ils
demanderent leur congé; & quoy que peussent dire & faire le Roy & sa
mere pour les retenir, ils n'en peurent venir à bout, eux ne se soucians
d'emporter or, argent ny autres biens. Si bien qu'ils s'en retournerent
tous deux vers les terres de l'Empire Romain, & l'un à sçauoir *Aedechus*,
se retira à Tyr son pays, où il fut fait Prestre; & l'autre *Fruementius* s'en
alla droit en Alexandrie, où trouuant le grand Euesque saint Athanase,

S. Athanase.

Fruementius
fait vn second
voyage aux
Indes.

Surquoy ce bon Prelat iugeant qu'aucun ne pourroit estre plus propre
à cela que *Fruementius* mesme, par le conseil des Prestres de son Eglise, il
le consacra Euesque, & fit tant qu'il le persuada de retourner aux Indes,
comme il fit, & estant arrivé à *Casubi*, il trouua la Reine grieuement

malade, qui le reconnut incontinent, & fut guerrie par ses prieres; & comme elle se vouloit ietter à ses pieds en reconnaissance d'un tel bien, il l'empescha, luy disant qu'elle se prit bien garde que Dieu ne la punist plus grièvement de s'encliner air si dévant luy, qui estoit un pauvre pecheur qui n'auoit aucune puissance que celle qui luy venoit du souverain Dieu qu'il croyoit, & lequel auoit esté crucifié par les Iuifs, & mort pour la redemption du monde: que c'estoit ce bon Dieu, *Iesus-Christ*, qui l'auoit guerrie, & partant qu'elle créust en luy, & se fist baptiser, ce qu'elle fit, & le Christianisme fut alors publiquement planté en ce pays-là, & confirmé par plusieurs beaux miracles que Dieu fit par la main de ce bon Euesque. L'on dit que le Roy consentit bien à tout cela, mais qu'il ne se fit point baptiser. Toutefois il vouloit faire mettre à mort tous les Iuifs de son Royaume, si *Frumentius* ne l'en eust empesché, & impetré grace pour ce miserable peuple, qui fut un trait digne de la vraie Foy & charité de ces premiers Chrestiens. Somme que cet Euesque ayant demeuré dix-sept ans en son Euesché de *Casubi*, où il bastit plusieurs Eglises, il voulut aller iusques à *Mandranelle* pour en faire de mesme, mais par l'astuce du diable il en fut chassé par les habitans, & contraint de retourner à *Casubi* sans auoir peu faire aucun fruit parmy eux. On dit qu'après il retourna en son pays ayant estably le Christianisme. Depuis ce temps encores quelques Eglises qui furent autrefois de Chrestiens y sont demeurées; qui auourd'huy sont occupées par les idolâtres. Voyla ce que ce bon marchand nous contoit de son liare.

Charité des
premiers
Chrestiens

Nous demeurâmes quelque temps à *Casubi* à vendre & troquer nos marchandises, où nous fîmes assez bien nostre profit, & entr'autres de quelque safran que nous auions, dont ils ne se seruent que pour se teindre les ongles, le meslant avec le bresil, dont ils font une gentille couleur, & il y a des hommes & femmes qui s'incisent le bras avec la pointe d'un certain bois, dont on tire le feu, en mettant la pointe d'un de ces bastons dans la fente d'un autre, & le tournant assez roidement, iusqu'à ce que la fumée & le feu en sortent, puis en ces incisions ils font des empreintes de ce qu'ils veulent avec diuerses couleurs, & ordinairement ils courent cela d'une peau de foin nouvellement escorchée, qui forme la couleur encor plus viuë & plus belle, sans que jamais elle se perde.

Safran que
Bois à faire
feu.

De Macharane, de la chasse des Tygres, & des autres be-
 [its sauvages] Histoire d'un Rhinocerot de
 l'Escorial. L'estime qu'on y fait des
 Francois.

CHAPITRE XXXV.

Macharane **D**E Casubi nous prîmes nostre chemin vers Macharane à vne
 journée & demie de là, qui sont enuiron quinze lieues, & arrivâ-
 mes en vn village tout enuironné de pallissades, où il y a vne bel-
 le riuere, dans laquelle nous vîmes plusieurs filles & femmes se baigner
Femmes na- & nager, selon l'usage de toutes les Indes où les femmes scauent aussi
goules, bien nager que les hommes, & il y en a qui y prennent plaisir, que pour
 n'y estre incommodés, elle se font razer tous les cheveux, excepté quel-
 que peu audeuant de la teite. Toutes les femmes de ce pays-là ont d'or-
 dinaire le poil fort noir, ce qu'ils tiennent à grande beauté, avec la char-
 nure blanche.

Elles se lauent d'un huile qu'on appelle *Quinzin*, qui teint les cheveux
Quinzin, & les rend luisans comme ébène. Nous fûmes en la maison d'un senfal,
 qui auoit quatre belles filles toutes rasées de la sorte, sans le deuant de la
 teite, comme c'est la façon de toutes les Indes, bien qu'il y a des endroits
 où ils ne rasent que les filles de huit ou dix ans. Ces filles nous apreste-
Budomel. rent pour nostre manger d'un certain cocos qu'ils appellent *Budomel*, de
 la forme d'un coin, ayant au dessus vne pellicule: que si on le presse entre
 deux pierres il en sort comme vne farine assez relantée, mais estant mise
Manger de- au Soleil, deuant le feu, elle deuiet comme amidon: ils en font de la
licieux boitillie avec l'eau de cocos de palme en y meslans des moyeux d'œuf &
 du sucre, qui est le plus agreable manger de toutes les Indes.

Pour les volailles ils en ont grande quantité, comme des perdrix blan-
 ches & grises, & des Faisans qui y sont domestiques comme les cocqs
Volailles. d'Indes. Il y a des paons sauvages & domestiques qui ne coustent gueres.
Monnoye. Leur monnoye est d'estain & cuire, excepté la royalle. Ils ont pour ra-
 re manger vne graine qu'aux isles on appelle *Bimbi*, fort petite & noire:
Bimbi. ils la font cuire avec du lait & du sucre, ou du miel tiré de la palme, &
 mangent de cela sur de grandes feuilles qui ne seruent qu'une fois. Ils
Singes in- nous en faisoient manger comme d'une chose fort exquise.
portans.

Au reste en cheminant par ces pays-là, on est, comme l'ay desjà dit,
 fort incommodé des singes & des guenons qui vous suivent par tout, &
 quand on s'arreste pour manger on en est toujours importuné pour leur

donner quelque chose. Nous auions accoustumé par les champs de tendre vn petit paillô de toile de coton, avec vn baston au milieu, & des cordages tout à l'entour pour le tenir, & ayans mangé nous nous reposions quelquefois, pendant que deux des nôtres faisoient la sentinelle pour empêcher que nos montures & bestes ne s'ensussent. Ils ont là de certaines bestes nommées *Azoufa*, qui se tiennent ordinairement aux cimetieres pour desenterrer les morts, & se repaistre de leur chair qu'ils ayment fort.

J'en ay veu beaucoup à *Fex*, *Marioc*, & autres lieux d'Afrique, où ils appellent ces animaux *Chicali*, & mesmes ie leur vy vn iour desenterrer & manger vn de nos compagnons mort subitement. Il y a d'autres bestes appelées *Iras*, fort friandes aussi de chair humaine, qui vont de nuit en troupe, & si elles trouuent quelques vns à l'escart elles les deuorent, & desenterrant aussi les morts pour s'en repaistre; mais leur peau est d'une si excellente odeur, qu'il semble que la Nature les ait pourueës de cela, afin que les hommes fussent excités à les rechercher & chasser pour le repos des viuant & des morts.

A la verité l'importunité des singes est grande & ennuyeuse, mais on y donne bon ordre en leur fermant les auenües, comme chacun est auerty de faire soigneusement, mais *Azoufa* & *Iras*, dits autrement *Marari*, sont facheux & dangereux tout ensemble. On trouue aussi par ces campagnes grand nombre d'autres bestes sauvages & cruelles, comme des Tygres, qui sont extrêmement furieux, & qui ne craignent point les hommes pour attrouper & bien armez qu'ils soient. Ils sont gros comme de petits asnes, & vont nuit & iour à grandes troupes, ayans la teste comme les chats de Surie, mais plus furieuse, les pates de lyon, la couleur blanche, rouge & noire, & fort luisante. On fait grand cas de leurs peaux, car ceux de Perse, Indostan, Guzarate, Samarcant & de la Chine s'en viennent pouruoir là.

Le Roy fait estat de leur chasse avec toute sa Cour, & en prennent bon nombre, bien que parmi cela il se trouue tousiours quelqu'un qui en est mal traité, & y a telles auenües estroites qu'on ne les y oseroit attaquer car ils sautent furieusement sur les hommes de cheual, en vn instant les estranglent & deschirent, puis en vn autre instant se sauuent à la course, sans qu'on les puisse attraper: les Roys prennent vn tres grand plaisir à cette chasse, & en font gloire, & le peuple les en benit pour voir exterminer ceste mauuaise engence.

Ils vont aussi à la chasse des elefants & rhinoceros, qui sont des bestes si grandes & si puissantes qu'il faut vser d'artifice & subtilité pour les prendre; car l'elefant qu'ils appellent *Chef* & *Casier*, est si fort & impetueux, que l'on n'en scauroit venir à bout que par le moyen d'une femelle, comme i'ay dit ailleurs.

Rhinoceros. Histoire du Rhinoceros de l'Escuriál
 Quand au rhinocéros il y faut bien prendre garde, à cause qu'il est armé de pied en cap, avec sa corne sur le nez de couleur de gris obscur, fort pointu; & de deux pieds de long, les escailles impénétrables à quoy que ce soit, de couleur de chasteaigne. Ils en ont sous le ventre de tanées; s'ils peuvent attraper homme & cheual, ils les jectront à six pas loing. J'en ay veu vn dans l'Escuriál d'Espagne, qu'on auoit amené des Indes; mais pource qu'il renuersa vn carrosse chargé de noblesse, sans que toute-fois de bonne fortune personne fut blessé, le Roy d'Espagne commanda qu'on luy creuast les yeux & qu'on luy coupast la corne.

La difficulté fut à exécuter cela; car on fut contraint de se mettre en vn lieu renfermé pour le lier, ce qui se fit avec tant de peine & de danger que rien plus, il en blessa & estroupia plusieurs. Il y eut vn homme brave & resolu, nommé *Casubena*, qui s'arma d'une cuirasse à l'espreuve sous sa casaque, pour éviter tout inconvénient: la beste l'atteignit de telle sorte, qu'elle le ietta contre la muraille si rudement qu'il fut remporté comme mort, iettant le sang par la bouche & par le nez. Le Duc de Medine conseilloit au Roy de le faire tuer à coups de mousquet, pour ce qu'il auoit estropié vn de ses Gentils-hommes nommé le Cavalier *Martel*; mais le Roy ne le voulut permettre, & enfin après beaucoup de peine on en vint à bout, & eut les yeux creuez, & la corne coupée. Cela monstre combien cette chasse doit estre dangereuse. Il s'en trouue principalement en *Bengale & Patane*, & à *Micharane*.

Loups danges.
 Il y a d'une autre sorte de bestes semblables à nos loups, mais noires, & si furieuses qu'elles attaqueront librement vn homme armé d'espée & de rondelle, & encores fera-t'il beaucoup s'il s'en sauue; la peau en est dure comme celle du buffle: les Rois Indiens se plaisent fort de voir exercer la rage de ces bestes aux despens de quelque malheureux criminel, & c'est

Gienon armé.

grand pitié de voir comme ils les esgorgent. A ce propos il me souuient que le Roy de *Casubi* auoit vn gros guenon noir enchaîné, qu'il faisoit combattre contre vn homme armé d'un baston; il estrangloit ceux qui luy estoient presentz sans deffence. Mais il se trouua vn Indien resolu & vaillant, qui le vainquit, & le renga si bien que le Roy le luy donna.

Lyons d'Espagne.

Il luy faisoit nettoier les rues & porter les immondices hors la ville, & quand il barbotoit ou rechignoit, il le traittoit à bons coups de baston, si bien qu'il gaignoit la vie de son maistre, qui estoit vn pauvre homme nouvellement fort d'esclavage. Nous auons souuent rencontré sur nostre chemin en voyeant par ces pays-là quantité de ces bestes sauvages, mais nous n'en auons iamais trouué de si asseurées que sont les Lyons, qui ne daignent se leuer de deuant les hommes pour peu qu'ils soient hors du chemin.

Ils ne demandent rien aux passans ce semble, mais si on les recherche & attaque, ils se defendent furieusement, & sont fort legers & grands cou-
 reurs.

Comme

Comme nous vîmes vn jour de *Casubi* à *Tranfbare* dans vne grande carauane de toutes sortes de nations, Mores, Gentils, Malabares & autres, pource que l'on ne doit passer autrement par ces forefts pleines de bestes féroces, & par tout des marefts & des riuieres remplies de crocodil-
 Caymans.
 les ou caymans, il y eut vn valet de chambre du sieur de la Courbe, l'vn de nos compagnons François, fort courageux, qui eut entie en passant de tirer à vn Lyon qu'il apperceut, & pour ce lui et s'estant escarté quelque vingt pas du chemin, accompagné d'vn Indien nommé *Talmassac*, Lyon mer-
 aussi fort vaillant homme, vn Bramin les auoit auertis de se retirer en ha-
 ucilleux.
 ste à course de cheual, aussi tost qu'ils auoient fait leur coup, de peur d'in-
 conuenient.

Le Lyon estoit couché tout de son long sous vn arbre; & bien qu'il receust les deux coups en mesme temps, l'vn à la teste, & l'autre à l'espaule gauche, si est-ce que se sentant blessé il fit vn siut si leger, que bien que les autres se fussent retirez promptement, il en attrapa vn à plus de deux cens pas, & luy emporta toute la croupe de son cheual qu'il tua ressemblant vn foudre, encores que defia les forces luy manquaissent. Le pauvre *Talmassac* en fut si estourdy du coup de teste qu'il luy donna dans leflanc qu'il en fut bien malade, & le fallut rapporter à *Casubi* dans vn palanquin ou litiere par quatre *Camalous* ou portefaix, encores le malheur voulut qu'il fut volé par le chemin. Les *Naires* prirent le Lyon avec la permission des chasseurs, & en firent vn present au Roy de *Tranfbare*, qui l'admira pour sa grandeur, ayant les dents grandes & grosses comme vn œuf de poule.

Ce Roy recompensa *Talmassac* d'vne autre cheual au lieu du fien qu'il auoit perdu: ce qui fut tenu à grande liberalité, à cause de l'estime qu'on
 Roy de Tranfbare & sa curiosité & affabilité
 fait des cheuaux en tous ces pays-là, & nostre François eut vne robbe de drap d'or frisé, & le Roy nous fit tous caresser & receuoir dans son Palais, s'enquerant de beaucoup de choses du sieur de la Courbe, entr'autres de l'Etat de nostre Roy: & d'autant que i'estois quelque peu versé dans l'intelligence des langues de ces pays-là, i'estois appelé à ces entretiens, & ne scay s'il prit plaisir à quelques discours que ie luy fis; mais il appella vn sien valet de chambre, fit apporter sa main toute pleine de piéces d'or, qu'il me donna, me disant que si ieme voulois arrester auprès de luy, i'en aurois autant toutes les Lunes, & que i'aurois soin de sa personne, car le sieur de la Courbe luy auoit donné à entendre que ie m'entendois en la Medecine. Je luy fis vne humble reuerence & remerciement, luy repondât que i'estois d'vne humeur que ie ne seruirois iamais les
 Estime des François pour l'Orient
 Princes pour leur argêt, mais que ie me contenterois seulement de l'honneur que ce me seroit d'estre auprès de sa Maiesté. Il me sceut tres-bon gré de cela, disant, Vous autres François estes la fleur du monde, & ie me plais infiniment en vostre conuersation.

Après cela il nous monstra deux couleuresines qu'vn Capitaine de Diepe

present du
sieur de la
Courbe.

luy auoit donnees, fort bien faites, ayans chacune vn dragon pour leurs armes.

Le sieur de la Courbe luy fit present d'une espée d'acier de Damas qu'il auoit recourée aux Indes, ce que ce Roy pris a leaucoup, & tirât au mesme temps vne bague du doigt où estoit enchassé vn tres-riche rubis à faces, il voulut luy donner; mais ledit sieur ne le voulut receuoir. Le remerciaut & disant que ce seroit vne grande indiscretion à luy de prendre vne chose si rare, & qui valoit mille fois plus que son present & qu'il estoit assez satisfait, & bien recompensé de ce que sa Maiesté auoit daigné receuoir de luy si peu de chose, avec plusieurs autres discours de courtoisie & complimens qu'il luy fit, dôt le Roy l'en estima beaucoup plus, adioustant qu'on reconnoissoit assez qu'il estoit quelque chose de grand entre les Chrestiens, d'autant que ses discours estoient plus elegans & polis que le langage ordinaire des marchands, & que s'il vouloit s'arrester en sa Cour, il luy donneroit telle charge en son Palais qu'il vouldroit, & l'aymeroit comme son propre frere. Ledit sieur le remercia avec beaucoup de reuerence & de soubmission. Enfin nous fûmes fort caresez & bien traitez de ce Prince, que nous accompagnâmes plusieurs fois en ses chasses, qui est vne chose vrayement Royale & magnifique.

En ce pays-là il y a vne autre sorte de beste sauuage qu'ils appellent *Agaxiron*, fort cruelle & qui attaque indifferement tout ce qui se presente deuant elle: elle à quatre dents qui couppent comme des razors, de la grosseur d'un bruf mediocre, la teste comme vn ours, & la queue d'un pourceau.

Cotoma fruit

Ces animaux sont naturellement noirs on les chasse pour en auoir la peau, qui est forte à merueilles pour resister aux coups la chair en est bonne & rendre comme celle d'un pourceau, quoy qu'elle soit vn peu rougeastre. Cette chaste est fort dangeureuse, & tousiours quelqu'un s'en ressent; car ceste beste se iette furieusement sur le premier qui se presente, & ne laisse de l'estangler, bien qu'il y eût cent hommes pour le descendre, si ce n'est qu'elle fut tuée du premier coup: Elle est fort friande d'un gros fruit qu'ils appellent *cotoma*, qui est d'un tres bon goust & rafraischit grandement; de sorte que l'esté il est fort recherché: car l'on n'en a pas gueres mangé que l'on se sent incontinent tout rafraischy, mesme refroidy si on en mange beaucoup. Ces Indiens vont creusant les gros arbres qui sont alentour de ce fruit pour se cacher dedans, & attendre là la beste & de l'attraper quand elle vient pour en manger: Mais quand elle se void ainsi surprise, elle entre en telle rage qu'elle s'efforce d'arracher l'arbre de dépit. Il y a tant d'autres sortes sauyagine, que ce seroit chose trop ennuyeuse de rapporter tout. Ils ont force oyseaux de tres-beau plumage, dont ils font diuers ouvrages des plus belles & viues couleurs du monde, & il y a de ces oyseaux si gros

qu'ils enleueroient quasi vn veau en l'air. Ils ont des grifons, qui à mon
aduis ne sont autre chose que ce qu'ils appellent *tofon*, estans de pluma-
ge blanc, & sous le ventre rougeastre : mais ils n'ont point quatre pieds
comme nos peintres nous les figurent, ains deux seulement assez longs
& renforcez, comme aussi les serres semblables à celles d'un faucon, mais
grosses & fortes à merueilles, le bec d'aigle, mais beaucoup plus espais :
ce sont bestes fort cruellles.

Ils ont aussi de ces oyseaux que nous appellons de Paradis, & eux *Irico*,
auxquels ils couppent les pieds, & les vendent ainsi aux marchands com-
me nous auons dit ailleurs.

Ils ont force cocqs & pour les sauages, qui vont par troupes, com-
me aussi les paons, des perdrix blanches, & d'autres oyseaux & vola-
tilles de plusieurs sortes.

*De Transiane. Femmes du pays
courageuses.*

CHAPITRE XXXVI.

LA ville de *Transiane* (qui est aussi le nom du Royaume) si-
tuée entre celui de *Sian* & celui de *Tinco*, est la dernière de *Transiane*.
la suiection de l'Empire de *Pegu* vers le Septentrion, ayant
à l'Occident la Prouince ou Royaume de *Tazatay*, & au Nort celui de
Carforan, au Midy *Pegu*, & à l'Orient *Cauchinchine*, située sur vne bel-
le riuere qui vient du lac de *Daracan*.

C'est vn pays assez temperé, excepté durant les grandes chaleurs de
l'esté, qu'il faut de necessité cheminer de nuit en voyageant.

Ily a vne mine de diamans qu'ils appellent *Geay*, outre celles d'or &
d'argent en quantité, & du plus pur de l'Orient ; force grains &
fruits de toutes sortes, & du vin de palmé qu'ils appellent *feroi-*
le.

Les peuples sont fiers & superbes, & de la taille & façon des Persans
mais blancs, & leurs femmes tres-belles, plus qu'en autre part, mais vn
peu lasciuies, & ayants la conuersation des estrangers.

Elles dansent volontiers au son de leur bassin, & se p'aisent fort à la
musique, & aux banquetts : elles portent leurs cheveux abattus, noiez &
entrelassez en diuerses façons avec des rubans de soye fort promptement
des bagues & ioyaux selon leur qualité. Car les diamans enchassez en
or ne peuuent estre portez que par les Princeises & grandes Dames ;

Pierreries, à qui Canabi, les rubis & autres pierres sont pour le reste de la Noblesse, qu'ils appellent *Canabi*, où est comprise toute la milice du Roy. Quant au commun peuple il porte des bracelets & bagues d'argent, estain, cuiure & yuoire bien façonné & esmaillé de toutes couleurs, & observe mesme coutume que j'ay remarquée desia autre part, qui est de rompre tout cela en signe de deuil quand ils ont perdu quelqu'un de leurs parens. Si quelqu'un au delà de sa qualité veut porter des pierreries, il faut qu'il s'accorde avec les Officiers du Roy, pour estre mis au rang des nobles, car l'argent l'a fait tout comme ailleurs. Les femmes se plaisent fort à estre courtisées, portans leurs robes fort eschancrées, comme les Angloises, & leurs habillemens sont assez séblables à ceux de nostre Europe, & du tout differens du reste des Indes.

Adultere puny. Au reste ces femmes de quelque qualité ou condition grande ou petite qu'elles soient, sont obligées à aller & nourrir leurs enfans elles-mesmes. L'adultere y est puny de mort, & pour ce suiet il y a beaucoup de femmes qui ne se veulent pas marier pour y viure avec plus de liberté; car les filles & les veufues ne sont suiettes à aucune loy, sans que pour **Elles libres.** cela elles soient des-honorées, & ayans passé leur temps tant que bon leur semble, elles se peuuent marier comme les autres sans aucune note d'infamie, & si elles ont eu des enfans d'autres, chacun des peres est obligé de les prendre & de les nourrir.

Femmes gardes du Roy. Quand le Roy marche en campagne, soit à la chasse ou à la guerre, il fait son avant-garde de cent femmes qui portent des arbalestes, dont elles tirent si inste qu'elles donnent dans le rond d'un fol: ils les appellent **Memeytas.** *Memeytas*, & se succedent les vnes aux autres pour tirer leur portion royale, qui est grande & fort remarquable; car elles la meriterent pour un seruice signalé qu'elles rendirent au Roy *Bugunda* bisayeul de *Amaons* qui régnoit de nostre temps. Elles entretiennent cela par leur valeur & fidélité, & sont bonnes à tout: elles tiennent des esclaves, & peuuent porter toutes sortes de ioyaux, comme ceux de la premiere noblesse: elles assistent le Prince en toutes ses guerres aussi bien que les plus braues cavaliers de sa cour; aussi le Prince les voit il plus volontiers pres de soy & à sa table, que tous autres, les estimans pour leur magnanimité. Quelquefois, pour luy donner plaisir, elles s'aimeront de ces peaux de bestes sauvages couuertes d'escailles, & entreront ainsi armées au Palais de quatre en quatre, & deuant le Roy commenceront un gentil combat avec l'espée, l'arondelle & le casque de bois; & tout cela de si bonne grace que le Roy laisse le boire & le manger pour iuger des coups, & de leur adresse: car elles combattent avec ordre & mesure, sans manquer d'un seul pas à propos, comme un ballet bien concerté. Aussi ont elles des maistres pour les instruire en toutes sortes de jeux d'armes, qu'elles apprennent fort soigneusement.

Quand elles ont fait quelques gentil acte de d'exterité, & de surprise

de guerre, elles sont assés d'auoir vne chaisne d'or de present du Roy, & sont toutes logées dans le Palais Royal, Il y en eut vne qui fit vn combat avec tant de grace, de courage & dextérité, que le Roy ne se peut empêcher de luy faire sur le champ leuer son casque, & la baisser deuant toute sa Cour, luy mettant luy mesme au colla chaisne qu'il portoit de rubis percez en forme de perles, & garnie aux extremités de diamans taillez à faces de valeur inestimable. Le bruit estoit que puis que le Roy l'auoit ainsi caressée, & fait vn tel present, sans doute il l'espouseroit.

Aussi estoit ce vne des plus belles Dames des Indes, de l'age de vingt ans, d'vne charnure fort blanche, les cheveux espars, noirs comme iayet, son nom estoit *Langir*, & demandant à nostre hôte qu'elle fille c'estoit, & s'il estoit bien possible que le Roy l'espousast, il me dit en riant à l'oreille, que l'on croyoit qu'elle estoit sœur du Prince mesme, d'autant que son Pere *Amaycan* auoit grandement aymé sa mere, nommée *Acosria*, qui auoit esté si braue & valeureuse, qu'à la luitte elle ne trouuoit point sa pareille, & que quand elle luitoit avec quelques estrangers elle les iettoit par terre: s'ils se vouloient ressentir de cela, elles les estrangloient elle-mesme sur le champ. C'estoit vne femme belle en perfection, qui fut miserablement tuée par vn lyon; dequoy le Roy son amant en conçut vne douleur extreme, & luy fit faire vn enterrement à la Royale, & en porta le deuil assez long-temps, s'abstenant l'espace de quelques iours de manger de l'*areca* & du *betel*, & s'estant fait razer en signe de deuil & regret. Ce Roy prend vn grand plaisir en ses chasses de voir tirer ces femmes de leurs arbalestes, dont elles descouchent trois fleches à la fois d'vne telle viffesse & roideur, que quand elles rencontrent vn arbre elles s'y enfoncent si profondement, qu'on ne les en peut arracher. Elles vsent aussi descopetes & autres sortes d'armes, à quoy elles sont fort exercées. Ces femmes n'ont pas le pouuoir de se marier sans la permission du Prince, qui ne les accorde qu'à des Fauoris, qui en mesme temps ont apointement & place au Palais ou ailleurs, car on n'oste iamais la place des autres. Il y a d'autres gardes qu'ils appellent *Vilnaires*, qui ne portent deuant le Roy que le cimenterre & l'arc fait de canne d'Inde, ou de bois de palme, qui ne se rompt iamais. Il y a aussi des seruiteurs & officiers domestiques du Palais qu'ils appellent *Lambri*, qui sont pour porter toutes sortes de commoditez necessaires au Palais, & seruent à la guerre, estans honorablement vestus, & armez de grandes cannes d'Inde, dont ils s'aident fort bien, & reçoient apointement du Roy.

Ce Prince est fort puissant en caualerie & infanterie, ayant tousiours mille elefans, & cinquante mille cheuaux, qui sont plus petits que ceux des Persiens, mais bien renforcez, & dont il entretient force haras; car le pays a les plus beaux & fertiles herbages du monde, abondant en toute autre sorte de commoditez. Ce Roy est tributaire au grand Empereur

Cheuaux, &
leur nourri-
ture.

Cheuaux
Persans.

Animaux
fers & chas-
seurs

Bestes in-
struites à la
chasse.

Chasse
Royale.

auquel tous les ans il donne certain nombre de cheuaux les meilleurs des Indes, estans infatigables au travail; aussi en est-il fort soigneux, & les nourrit d'une maniere extraordinaire, ayant des iumens qui viennent de Perse: quand il en a pris quelque nombre de l'age de quatre ou cinq mois, il les domestique avec certaines vaches fort furieuses, qu'il tient expressement pour cela en ses haras, si bien que ces petites vaches, ces poulains & iumens sont tous ensemble pelle melle: puis ostant les petits veaux à leurs meres, il y met au lieu les poulains pour les teter: cela estant continué quelque temps ils deuiennent les plus forts & du plus grand travail qu'on scauroit s'imaginer, & mesme on remarque qu'ils ont la corne du pied beaucoup plus dure que les autres. Tout le défaut qu'ils ont est, qu'ils ne sont pas si vistes que ceux de Perse, qui sont les cheuaux les plus estimez par toutes les Indes, aussi sont ils plus chers, comme apres eux ceux de *Transiane*, car quand ils veulent loïer vn cheual ils disent qu'il est de *Transiane*. Ce Roy en a vn si grand nombre, que cela le rend crâint & redouté par toutes les Indes; il est fort pacifique, & bien aymé de ses peuples. Le pays, bien qu'il soit fort fertile & bien cultivé, ne laisse pas d'auoir de grandes & profondes forests remplies de bestes sauvages, qui souuent attaquent les passans & les estranglent, comme des onces, lyons, tygres, ours, loups ceruiers, & sangliers d'ingereux d'une desmesurée grandeur. Le Roy a ses chasseurs faits à cela, & instruits aux voyes de ces bois, avec vn petit chien qu'ils ont propre à descouurir les bestes. Ils ont aussi des lyons & loups ceruiers prieuez, & duits à la chasse de leurs semblables, & tellement animez contre ceux de leur espece, qu'il n'y a pires ennemis au monde; ainsi que l'homme n'a point de plus mortel aduersaire que l'homme mesme; & entre les hommes, les renegats Chrestiens, plus cruels aux vrayz Chrestiens que les autres infidelles. Ces lyons, loups & autres animaux chasseurs sont appris à cela de ieunesse, & instruits dans des parcs à la chasse des autres insqu'à ce qu'estans grands on les mene à la grande chasse, armez de châfreins & coliers pointus, ce qu'ils les rend plus forts avec l'assistance des hommes, où ils font vne grande boucherie des autres sauvages. Il y a aussi grande quantité de cerfs gros comme des iumens, qu'on voit par les campagnes sans se remuer pour les passans. Quand ce Roy marche en campagne il est tousiours accompagné de mille cheuaux pour le moins, & allant à la grande chasse il mene force pionniers pour fermer les aneuiës des bestes farouches, avec des murailles de clayes & gasons. & pour se garentir avec toute sa Cour. Ils feront parfois douze ou quinze mil chasseurs, la plus part Seigneurs, Gentils-hommes & domestiques du Prince, qui s'y met bien souuent, y ayant du plaisir sans danger, qui n'est qu'à l'attaquer & au ioindre. Ces bestes viennent quelquefois en si grande foule qu'on est contraint de s'ouvrir pour leur faire passage, & attaquer les derrieres; & bien que les murailles soient fortes & aliez

hautes, estans faites de palmes & de terre renforcées de brâchages, toute fois ces bestes sont si legeres & agiles qu'elle sautent par dessus, & avant que les gendarmes qui les attendent de pied coy les puissent arrester, elles font vn merueilleux mesnage, faizans d'estranges sauts & de grands rauages de la dent & de la grife. Mais toute la Cour avec la garde des femmes, est sur la courtine & parapet de ces murailles en ordre pour les attendre à la passade, où il s'en fait vn grand meurtre : mais apres ce danger tragique, vient la comedie des marmots, singes, guenuches, & autres si mblables animaux, la plus part inconnus pardecà ; vous voyez les petits tellement attachez au col de leurs meres, qu'ils semblent y estre liez : de tout cela il s'en fait vne bien plaisante prise. Ces singes ont le poil comme de la soye, & les genitoires de couleur violette & rouge blafart. Il y a de gros guenons blancs comme neige, qui font mille grimaces ridicules, semblant demander grace, & ceux de sa garde qui connoissent leur humeur, leur font signe de monter sur les arbres pour se sauuer ; ce qu'ils ne manquent pas de faire, de forte que c'est vn grand plaisir d'en voir les arbres tout couuerts, avec vne telle confusion qu'ils grimpent les vns sur les autres.

Pour le regard des sangliers, des *Pacours*, qui sont des boucs sauuages, *Pacours* des chevreuls, gazelles, cerfs, biches, daims & *aloroc*, qui sont les bestes de *besouart*, il y en a vne grande quantité, comme aussi des porc-espis, car le pays porte tant de grains & de fruiets sauuages, que cela suffit à leur nourriture. Les sangliers y sont dangerenx, éuentrans tout ce qu'ils rencontrent de leurs defences trançantes. La chasse des elefans y est rare, y ayant peine de la vie à les tuer ; ils passent d'une telle furie qu'ils fracassent tout, & quand par finesse on les a vne fois renfermez, ils font d'horribles cris & hurlemens, rôpans de rage tout ce qu'ils rencontrent, puis s'estans lassés se iettent à terre, & mettans leur trôpe dans la gorge en tirent vne eau puante & chaude, comme si elle sortoit d'une chaudiere. Quand le Roy a veu toutes ces bestes d'agerenues ou terrassées ou passées, & qu'il n'y a plus de danger, il se plaist de tuer les sangliers, gazelles & autres avec le *ront*, qui est l'arme la plus furieuse, & qui fait la plus grande playe. Tous les chasseurs choisissent chascun sa leur, prenans plaisir à leur lancer dards & iauelots, pour la prouision du Palais Royal, laissant aller le reste pour vne autre fois. Les peaux d'ours, onces, lyons & leopards seruent pour armer les gens de pied & de cheual, & barder les cheuaux, elefans & autres bestes de chasse, dont ils leur font des chanfreins qui leur courent si bien la teste & le col, qu'il est bien malaisé que les sauuages les puissent offencer, y ayant des pointes acérées qui leur font lacher prise, & n'y a petit ny grand qui ne se plaie à porter de ces peaux au deuant de leur cheual. Les villes & villages pres desquels la chasse s'est faite, viennent au deuant du Prince avec applaudissemens & mille resjouissances & presens, s'estimâs fort honorez d'auoir

Chasse de
recreation.

Singes.

Elephans.

Ront, arme.

Peaux de
bestes.

Fauconnerie. quelque portion de la prise, dont ils font un festin public, comme vne chose solennelle & sacrée. Pour ce qui est de la fauconnerie & vollerie, le Roy tient des aigles & des corbeaux si bien daitz au poil & à la plume que rien plus : la pesche y est aussi fort en vſage. Comme nous voyagions par ces pays-là, passans par diuerſes & estranges terres, nous arriuaſmes vn iour à vne très-haute montagne qu'ils appellent là *Culma* ou *Columa*, couuerte de toutes sortes d'arbres, comme de ſendal, la d'annum, ebene, palmes de toutes sortes, & autres. Toute la terre par où on marche s'y trouue remplie de rubarbe, qui a de grandes feuilles & fort ameres, & tout le circuit est couuert de tombeaux tous biens rangez & ingenieusement taillez en la pierre naturelle. Les vents marins y sont frequens, que les Indiens appellent *ſourou*, & d'autres vents fort d'assechans qu'ils appellent *monſous*, & les Portugais *abrazador*, qui conſomment iusqu'au fer.

Montagne
remarquable.
La cocuma.
Vents.
Montagnes
du Perou.

Ces montagnes sont assez semblables en hauteur à *las cordilleras* du Perou, dans vne longue estenduë. Entr'autres il y en a vne, où il ne pleut iamais, aussi est-e'le ſterile à l'occasion que les vents de Sur qui y regnent continuellement n'en laiſſent approcher les nuës. Celle de la *Columa* estant battu des vents marins d'un costé, conserue & garantit de putrefaction vne si grande quantité de corps qu'on y porte. L'autre costé vers le Nord estant deffendu par le sommet des arbres, a des pluies en abondance: mais l'un & l'autre est fort fertile, à cause des grands ruisseaux & fontaines frequentes qui nourriſſent ces arbres d'odeur excellente.

Enterrement
de Transiane

Comme cela
Chiac.

Divorces.

Nabis Pri-
stres.

Quand ils y veulent enterrer vn corps ils le lauent, & luy o'tans les entrailles & le cœur, ils les brûlent avec des bois aromatiques, les offrans en sacrifice à leur Duma, puis remettent les cendres dans le corps, afin qu'en la resurrection rien ne leur manque, comme ils disent. Il y a six hommes gagez pour cela, qui achèptent leurs offices du Roy, & quiconque veut creuser ou cauer vn tombeau, il faut payer de grands droits au Roy; car ils sont si soigneux de leurs sepultures, que dès aussi-tost qu'ils soit mariez ils entrent en ce soin-là: ne diray en passant qu'ils sont fort suiets à faire divorce, ce qu'ils peuuent faire par trois fois, & tousiours se reprendre s'ils veulent, mais à la quatrieme fois non: car il faut attendre que la femme se soit remariée à vn autre; & depuis le divorce elle se peut rematier avec le premier encores trois autres fois, & les enfans demeurent au pere.

Pour le regard de ces corps morts, ceux qui les traittēt, les nettoient soigneusement, leur mettant dedans vn certain parfum qui ressemble au mastic, puis les cendres remises, comme nous auons dit, les Nabis ou Prestres durant ces ceremonies les recommandent à leur Dieu, avec force oraisons, & ayans diſné avec tous les parens, six femmes viennent au pré du corps faiſans de grand cris & hulemens qui durent iusques au soir: durant cela il y a six hommes gagez qui mettent ce corps dans vn

ſuaire

suivre de *chanth* ou *coto*, les plus qualifiez l'ôt de *taiffat*, avec du coton par dessus & par dessous, luy aiultant les mains de sorte qu'une bousche l'oreille, & l'autre est estédue le long de la cuisse; puis l'ayant veillé toute la nuit, le matin ils le rendent aux parens pour le mettre en un cercueil, & de là le porter en son tóbeau au pied de cette montagne où ils demeurent incorruptibles, tant à cause de ces vens dessecians, que de la mixtion qu'ils y appliquent; on y en voit une merueilleuse quantité & s'il s'en trouue quelqu'un consommé par les vers, à cause de la greffe qui porte une grande humidité, & par consequent putrefaction, ils estiment cette ame sortie d'un tel corps, pour perduë & damnée aux tenebres avec les demons. Quand ils portent ces corps au tombeau, ils vont tousteste nuë & les femmes descheuelées, pleurats & criants: toutefois ils ne prennent point d'habits de deuil, sauf que les plus proches parens se font rarer, & s'abstiennent de manger du *betel*. En cette montagne on voit des corps dessechez tous entiers, qu'ils disent estre de plus de sept & huit cens ans; & ce sont les vraies *momies* que l'on porte en plusieurs endroits du monde; car c'est une fable de dire que ces *momies* se tirent des sables, puis qu'on n'en peut recueillir que des ossemens, le reste estant mangé & consommé de vers.

Corps incorruptibles.

Momies

Du Royaume de *Taxatay*, & de la Philosophie des Indes.

CHAPITRE XXXVII.

AV couchant de la *Transiane* est le Royaume de *Taxatay* ou *Taxatay*, autrement dit le Royaume Rouge, ou terre de *Liarean* ou *Hiarcen*, & Royaume du Soleil, à cause des diuerses apparitions que le Soleil y fait durant les vingt-quatre heures de son cours, à ce qu'ils disent. Comme nous estions en la *Transiane*, qui est de l'Empire de *Pegu*, ayant ouï parler de *Taxatay*, & des merueilles d'une montagne qu'il y auoit, ie fus poussé d'un grand desir d'y aller, & fistant enuers mon compagnon que nous prîmes un truchement qui promettoit de nous y mener, luy donnans deux *Parday* & un cimenterre qu'il desiroit avoir, & partîmes avec deux petits elephans & deux *bacambals* ou chameaux: ayans laissé toutes nos hardes & marchandises en la maison de nostre hostre, qui estoient enregistrees en la *Casa de la contratacion*, y ayant cét ordre par tout l'Inde, qu'aucun Marchand ne peut rien perdre, quand bien il viendroit à mourir, & tout est fidellement gardé & rendu aux heritiers, en payant seulement les droicts de fermiers &

Hiarcen est la capitale du Royaume de *Cascar* en la haute Indie.

Fidelité pour les marchands en Indie.

Montagne
du Soleil

Tambo mot
du Perou qui
signifie palais
ou hostelle-
rie sur les
grands che-
mins.

Caravanfara,
en Perse
Opinions ri-
dicules de
ces peuples
sur l'aparitiō
du soleil.

doïaniers. Quand nous eufmes cheminé trois iours nous arriuasmes sur le haut d'une montagne, où y auoit vne petite ville nommée *Brasbir*, où nous passasmes la nuit assez commodément, & le matin venu descen- dans de la montagne nous passasmes vne riuere, & arriuasmes à cette autre grande montaigne que nous auions enuie de voir, qui nous sem- bla merueilleusement haute & difficile: toutesfois nous estans mis à la monter on uiron deux grandes lieues, nous trouuasmes vn homme monté sur vn dromadaire qui descendoit de ceste montagne, & luy ayans de- mandé s'il y auoit gueres loin iusqu'à la dernière habitation, il nous re- pondit qu'il n'y auoit plus que la dixiesme partie d'un Soleil, comme ils content partoutes les Indes par Soleils, c'est à dire par iournées. Ayans donc cheminé enuiron vne heure, nous arriuasmes à vn *Tambo*, & des- cendans de nos montures qui estoient toutes en eau pour la difficulté du chemin, nous trouuasmes force provisions & rafraichissemens pour nous refaire. Il y eut vn bon hōme vieux & sa femme qui nous departirent libera- lement de ce qu'ils auoient, & nous donnerent entr'autres à boire de l'a- *reca*, la meilleure que i'eusse iamais beüe, ce me sembloit. Au mesme temps il arriua vn homme que nous iugeasmes estre vn peu fou à sa pro- cedure, il se mit avec nous à table, & toutesfois ne toucha point aux vian- des que nous l'eussions conuie: & durant le manger il nous fit force cen- tes respondans à l'opinion que nous en auions. Or nostre hoste nous de- manda si nous ne voulions point aller voir le Seigneur du lieu en son *Cha- bacaran*, ou Palais: à quoy nous nous accordasmes, & partismes pour faire cette visite à pied, car il n'estoit pas loin, au sommet de la premiere montagne.

Quand nous fusmes arriuez-là nous luy allasmes faire la reuerence, & luy nous fit de grandes caresses, & deuisans du suiet de nostre voyage, il nous dit qu'il estoit bien veritable qu'au sommet de ceste montagne le Soleil s'aparoissoit trois diuerses fois en vingt-quatre heures, comme il nous seroit facile de voir si nous y voulions monter. Surquoy me de curiosité ie fils ce que ie peus enuers mon compagnon pour nous y ache- miner de bon matin: & ledit Seigneur sur ce que ie luy demandois si me trouuant-là deux heures deuant le iour il y auoit moyen de voir les rayons du Soleil, il me dit que pour cela il falloit estre au sommet de la monta- gne, au dessus d'un bastiment que nous voyons plus haut enuiron deux lieues & demie au reply de ladite montagne: & que du lieu bas où estoit son chasteau, cela ne se voyoit que deux fois l'année, sçauoir vne fois trois heures deuant le iour, & l'autre vne heure vn quart auant que le Soleil parut. Et comme ie m'informois des plus vieux des habitans des là, ils me respondoient tous la mesme chose.

Mais ie trouay mon compagnon si peu affectionné & si incrédule à tout cela, cōme il auoit raison, que nous laissasmes tout, & des le lendemain matin nous nous mismes en chemin pour nous tourner d'où nous estions

venus : & depuis m'estant rencontré avec vn Seigneur fort curieux , il me dit qu'il auoit esté par de là la Suede , en vn pays ou quatre mois entiers on voyoit continuellement le Soleil , ce qui deuoit estre en la *Lapie* au 78. degré depuis May iusques en Aoust : & vn marchand de *Saboram* me confirma, qu'en son pays les plus grands iours y estoient de 21. heures de Soleil, sans presque point ou peu de huiet , qui est enuiron au 64. ou 65. degré.

Sur tout cela ie diray en passant de la science Astronomique de tous ces Indiens Orientaux, que leur opinion est que la terre n'est pas ronde, mais platte, & qu'il n'y a point n'y ne peut auoir de peuples *Antipodes* ; ou il faudroit, ce disent-ils, qu'il y eût deux Soleils, l'un pour nous esclairer, & vn autre pour eux, qu'il n'y a qu'un Hemisphere où tournent le Soleil & la Lune ; que le Soleil n'est point si grand qu'on le fait, ny mesme tant que la terre, dont il n'est que la soixantième partie. Que ce Soleil ne se forligne iamais de nostre Hemisphere, ny la nuit mesme, se cachant lors derriere quelques montagnes. Que c'est vne grande folie de dire que la terre soit plus haute que le ciel, comme elle seroit's'il y auoit des *Antipodes*. Que les poles estimés immobiles ne le sont pas, mais que ces deux estoilles tournent iusqu'à deux degrez à l'entour du pole. Que c'est vn erreur que la nuit le Soleil aille se cacher sous nous. Que les deux poles ne sont point diametralement opposez, puis, disent-ils, qu'on les voit en mesme temps sur la terre & sur la mer, mais bien bas toutesfoi's. Que s'il y auoit des *Antipodes*, ce seroit le bas de la terre, & toutes les riuieres y courroient naturellement, ce qui est contre l'experience, & mille autres opinions aussi estranges que faulles & absurdes, qu'ont ces pauvres Indiens, faute de ne sçauoir pas les principes de la Sphere & de l'Astronomie.

Si bien qu'ils se rient & se moquent, comme d'une chose du tout pitoyable & fabuleuse, de l'opinion de tous nos Anciens & Modernes de deçà, sur la rondteur de la terre au milieu du monde, & de son habitation par tout, & que le Soleil tourne tout à l'entour d'Orient en Occident. Ils pensent pour vray que le Soleil se leue aussi bien de tous les autres endroits, ainsi qu'ils remarquent en ces pays de *Taxaray*, où ils s'amagent de le voir sortir quasi de *Maestro* & *Tramontane*. Ils pensent bien prouuer leurs imaginations grotesques, quand il nous figurent l'*Iliaque*, qui est vne estoille fine vers le Couchant, & à l'opposite d'icelle le *Billaque*, qui apparoist au delà de la ligne, qui est celle que les Pasteurs craignent tant, que les Persans appellent *Zobona*, & qui fait mourir le bestail ; lequel à cause de cela on cache au temps qu'elle regne, & pour le garentir on luy fait tourner le dos à cet astre ; car si on luy met en face, il les fait languir & mourir à la fin.

Ils disent que ces deux estoilles opposites se peuuent voir en mesme signe ensemble par le canton d'une sarbatane, & qu'elle tournent chascune

Lapie.
Saboram, ce doit estre
Liberie en la
haute Tar-
tarie, vers
Molcouie.
Eltraquet -
opinions de
ces Indiens
en l'Astrono-
mie & Sphere.
Antipodes
Soleil, & sa
grandeur.

Nord &
Nordouest,

Iliaque &
biliaques des
Indiens.

Il faut que
ce soit la Ca-
nicale ou le
chef de Me-
duse.

Six poles des
Indiens.

à l'entour de son pole en vingt-quatre heures, mais que ce sont autres que le *Nort* & le *Crusero*. Le *Nort* n'ayant distance de son pole, que de deux degrez & vn quar, & l'vne des autres d'vn demy degré seulement. Et au lieu que les Anciens nous marquent deux poles, chacun en son Hemisphere, eux font six poles en vn seul Hemisphere, à sçavoir *Casara*, qui est le pole du monde. Celuy de *Zodiaque*, l'*Archique*, l'*Antarctique*, & ces deux estoilles, & mille autres plantaisies aussi peu compréhensibles, qu'elles sont du tout esloignées du sens de la raison & de l'expérience. Et ce qui les confirme en ces erreurs, est qu'ils disent qu'on peut voir les deux estoilles polaires opposites, en vn mesme lieu, comme à *Iapara* à sept degrez au delà de la ligne en la *Iaua*, & le mesme à *Sumatra*, & en d'autres endroits, & suiuant cela ils font vn estrange calcul des diuerses distances des lieux en voyageant. Ils se moquent aussi de toute la conformation de nostre Sphere, & de la diuision du *Zodiaque* en douze Signes, les vns vers le *Nort*, les autres vers le *Midy*, & n'entendent tout cela qu'à leur mode. Ils s'appellent le *Zodiaque* *Cahatoni*, c'est à dire Signifieur. Pour les Signes ils les appellent *Ant*, *Ronia*, *Amiessem*, *Emisen*, *Courpsa*, *Cheqser*, *Irat*, *Merrias*, *Escorgat*, *Tamasée*, *Besir*, *Bixibir*, *Azourac*, *Persan*. La Sphere supreme *Birquen*, *Emime*.

Zodiaque.||

à S. Basile en
l'Eramelon.

L'Ecliptique *Zoberna*, c'est à dire, obscurité à cause, que là se font les Eclipses. Que ce *Zodiaque* est vn cercle oblique, & que de luy & de la region du feu le Soleil tire sa force, dont il fait les generations en toutes ces choses inferieures. Ils croyent aussi comme quelques Anciens, que le ciel est fait en voute à au dessus de la terre, qui flotte & nage sur les eaux.

Somme que comme ie leur monstrois le liure d'vn *Paul Rao* Italien, qui parloit de toute cette Astronomie des Anciens, qui supposent que l'Equinoctial diuise le *Zodiaque* en deux parties, l'vne au *Midy*, l'autre au Septentrion, ils se moquoient, & mesmes en entroient en colere, disans qu'il falloit ietter au feu ce meschant liure-là, qui ne contenoit que des faussetez, & s'estonnoient comment nostre Prince souffroit que telles fraudes & impostures, comme ils les appellent, fussent publiées en son Royaume, eux estimans que tant de terres habitées, où l'on court d'Orient en Occident, tant du *Midy* que du Septentrion, soient toutes à la veüe du pole Arctique, & que c'est chose tres-fausse qu'il y ait rien des Indes en la partie Antartique; puis qu'elles ont, à ce qu'ils pensent, le *Nort* autant esleué que nous l'auons en Europe, & mille autre extravagances, en suite de cela. Ce que ie laisse à combattre & resfuter à ceux qui sont versez en la science Astronomique & Cosmographique.

Terre quar-
rée aux Chi-
nois.

Suiuant ces opinions Indiennes, j'ay ouy dire souuent, fois en ces pays-là, que les Chinois qui sont gens si spirituels, estiment que le ciel est bien rond, mais que la terre est quarrée, & que leur Empire Chinois est scitué iustement au milieu d'icelle, comme estant l'excellence, & le principal du monde, & les autres pays n'en estans que les

bouts, & comme l'accessoire: de sorte qu'ils estoient en grande colere, quand ils voyoient nos cartes figurer leur pays à vne des extremités de l'Orient, comme chose indigne de la grandeur & maiesté de leur pays, & de leur Roy qu'ils appellent *filz du Soleil*.

Et à la verité ces pauvres Indiens destituez de la connoissance des sciences & de l'experience, ne sont pastant à blasmer en leurs opinions, puis qu'ils est bien trouué des Philosophes Anciens au milieu de la plus docte & sage Grece, qui ont pensé & soustenu presque le mesme: à sçauoir que la terre ne fut point rûde, les vns en forme de tabourin, côme *Leucipe*, les autres creuses en façon de barque, comme *Heraclite*; autres en cilindre ou rouleau, comme *Anaximandre* & *Democrite*; autres toute plate, comme *Empedocle*, & *Anaximene*. Quelques vns mesmes sont venus iusqu'à ce paradoxe de la destacher de son centre pour la faire courir dans le ciel à l'entour du Soleil immobile; ce qu'avec non moins de bizarrerie on a voulu renouueller de nostre temps. Mais pour les Antipodes, ceux qui estimoient mesme la terre estre ronde, ne les reconnoissoient pas encores pour cela, tenans que cette partie qui les contient estoit inhabitable, ou pour estre toute couverte d'eaux & de mers innavigables, ou pour les insupportables ardeurs de la Zone Torride. Iusques-là mesme, que quelques anciens Peres se sont pour d'autres considerations laissez emporter à cette creance, comme *Lactance*, *S. Augustin*, & autres; & que l'on dit qu'un docte Euesque Allemans fut accusé d'heresie pour auoir soustenu qu'il y eut des Antipodes.

Philosophes Grecs, & leurs opinions sur la forme de la terre,

Antipodes par qui mescreus.

* Virgile Euesque de Strasbourg.

Mais outre les raisons de la science, l'experience des nauigations & voyages modernes, ont assez montré la verité de tout cela, dont ie laisse le discours plus ample aux Sçauans.

A a ii)

*De la Tartarie. Deserts espouventables. Chiens cruels,
Histoire estrange de deux Amans. De l'Empire
des Tartares & leur Religion.*

CHAPITRE XXXVIII.

Grande Tar-
tarie.

Sinabo vers
Tyrpura.

Dragomania
pour estre
Dragetan en
Sumatte ou
Turcomania
Deserts de
Tartarie.

Asnes de
Perse.

Mines entee
des sterilles.

Pour ce qui est de la grande Tartarie, qui est au Septentrion de toutes ces Prouinces dont j'ay parlé; j'en ay seulement connoissance par la Relation que j'en eus en ce pays-là, & par les memoires d'un certain Holandois qui estoit à Pegu. Ceux du pays donc me contoiént qu'au delà des Royaumes de *Tazatay*, *Mandranelle*, *Transiane* & *Casubi*, tirant vers le Nort, se trouuent de grandes solitudes & deserts areneux, qu'il faut passer pendant plusieurs iournées pour arriuer à un Royaume appellé *Sinabo*, qui a vne des extrémités vers Orient, va confiner avec celuy de *Cochinchine*, suiet au grand Roy de *Tabin*, ou de la Chine.

Pour passer ces grandes sablonnières il faut faire de grandes provisions de viures, d'eau & de bestail; car selon ce que me contoit un marchand de *Drogomania*, pays confinant à ces Royaumes-là vers Orient, les deserts d'Arabie sont peu de choses au prix; & comme je luy racontois les quarente iournées de mauuais chemin des desert que nous auions passez en venant de Surie à *Medine* par l'Arabie deserte, il me disoit que cela n'estoit rien en comparaisō, puis que par le moyen des guides on pouuoit trouuer quelques puits çà & là; mais que pour ceux-cy de la haute Asie, il en falloit passer un de vingt-deux iournées, s'il trouuer autre chose que des sables: & qu'un iour entr'autres come il le trauersoit avec la carauane, le mal-heur voulut qu'une de leurs cruches pleines d'eau se cassa, qui leur fut vne grande disgrâce, & vne perte tres-importante, ayans pour cela esté contrains de tuer un de leurs chameaux pour boire l'eau puante qui se trouua dans son corps, & manger apres la chair. Il disoit donc que pour passer moins incommodément ces deserts, il falloit sur tout faire provision de bonnes bestes, & principalement d'asnes de Perse, qui sont des meilleures bestes de voicture du monde, & les plus propres pour tels chemins; aussi les vend-on autant qu'un bon cheual. Qu'apres ces campagnes areneuses ils entrent dans de grandes montagnes fort steriles, qui à mon auis doiuent estre mineralles, mais ils ne les fouillent pas pour estre si esloignées, & le chemin si penible. J'ay remarqué en mes voyages d'Orient & Occident que les montagnes à mines d'or, argent & pierres precieuses sont ordinairement steriles, ne

permettans qu'autre chose croisse à l'entour, comme l'on rémarque du *Calanfour* ou girofle, qui ne souffre aucune plante venant à l'entour de soy.

Cemarchand adioastoit que dans ces montagnes, que doiuent estre *Imaus*, mor-
l'*Imac* des Anciens, separant la haute Asie de la basse, on trouue vne
grande quantité de serpens d'une grandeur prodigieuse, mais qui leur
apportoient plus de soulagement que de dommage, pource qu'estans sans *Serpens bons à manger.*
venin & d'une tres-bonne substance & nourriture, ils ne mangēdient-là
autre chose; comme il me souuient en auoir veu aux montagnes de *Syr monts.*
en Afrique, lors que le Roy de Fez *Muley Maluco* estoit en guerre avec
le Roy de Portugal *Don Sebastien* qui y mourut. Passant par ces monta-
gnes, logeans sous les tentes de ces *Arabes*, nous estions estonnez de voir
ces grands serpens se iouer avec des enfans qui leur donnoient des mor-
ceaux de pain. Mais pour reuenir à nostre marchand Tartare, il me di-
soit qu'apres auoir passé ce pays de montagnes, on trouuoit vn autre de-
sert de vingt iournées où il n'y auoit rien à manger, & où on estoit con-
traint de s'escarter vne grande iournée pour s'aller pouruoir d'eaux &
d'autres commoditez, mais qu'il falloit encor que ce fut à main armée, à
cause qu'il y a là vne certaine *Horde* & nation de pastres ou Tartares *Chiens* *sa-*
Nomades, qui ont de gros matins les plus furieux & cruels du monde, & rieux,
qui tiennent plus du loup que du chien: ils se plaisent d'auoir de ces be-
stes pour leur faire estrangler les passans, à quoy ils les instruisent & a-
niment, afin de s'en repaistre eux-mesmes apres: il me contoit lors qu'il
y auoit enuiron trois ans que cette canaille auoit esté presque toute tuée
& mangée par leurs propres chiens, apres auoir fait cruellement traiter
certains marchands qui y passoient: ceux cy pour s'en venger leur dres-
serent vne embuscade, & les ayans attrapez les payerent de mesme qu'ils
faisoient les autres.

Il me racontoit plusieurs autres choses curieuses de ces pays là, & en-
tr'autres qu'il auoit passé il y auoit enuiron vingt ans proche de l'Isle de *Volmans.*
Volmons ou *Ayman* pres de *Cauchinchine*, & du pays des *Meores*; que ces
peuples là sont gens fort superbes, grands guerriers, bien vestus & fort
cuiuilisez, ayans la vertu & l'honneur, de teint plus blanc que noir;
que le pays est plein de grandes forests impenetrables, mais garnies de
sauuagine, & de bons pasturages entre les montagnes; qu'il y auoit la
vn grand Roy avec titre d'Empereur, portant sur sa teste au iour de sa
naissance trois Couronnes de forme en thiare, pour monstrier les trois
Royaumes qu'il possedoit: que ce Prince estoit Roy de *Sinabo*, des *Il fait que*
Magoures & *Patanes.* *ce soit le*
Grandmogor

Entre autres singularitez de ce pays il m'en contoit vne estrange hi-
stoire si elle est vraye: C'est qu'en vne prouince des montagnes ap-
pellée vulgairement *Ismania*, fort fertile, & où il y a detres riches
paylansen bestail, dont ils font grand trafic, & de peaux de toutes sortes

Histoire
étrange
d'un incube.

de bestes Il y auoit vn riche Pasteur nommé *Ismaël*, qui entre plusieurs enfans auoit vne fille d'admirable beauté, qui se'on la coustume du pays gar-
doit le bestial de son pere. Cette fille aagée de vingt ans ay-
moit vn ieune berger son voisin & parent, mais pauvre, & au pere duquel ce ri-
che berger, pere de la fille auoit presté quelque grains, lequel voyant
qu'il ne pou-
roit en estre payé, & s'estant apperçeu de cét amour de sa
fille, proposa à son debiteur que s'il vouloit enuoyer son fils habiter en
quelque autre pays esloigné, il luy remettoit sa dette, ce que l'autre fit,
& le ieune homme s'estant ainsi absenté par force, la pauvre fille en fut
extrêmement affligée, & comme elle alloit vn iour par les champs toute
seule, plaignant l'absence de son amy *Liza*, ainsi s'appelloit il; vn de-
mon s'apparut à elle en la mesme forme, luy demandant pourquoy elle
s'affligeoit tant, puis qu'elle deuoit estre aseeurée qu'il estoit present, &
qu'il l'aymoit sur toutes choses du monde.

Quelques vns disent que ce pauvre ieune homme se voyant banny de
la presence de sa chere maistre, alla trouuer vn Magicien qui promit de
la luy faire voir, & en iouyr à son plaisir; mais luy ayant fait venir dans
vne chambre vn esprit en la forme de cette fille, comme l'autre esprits
de ioye & d'amour, voulant courir à elle pour l'embrasser, ce demon l'es-
trangla, puis s'apparut à la fille en la semblance ou plustost dans le corps
mort de ce garçon, & continua long-temps ainsi à venir voir cette fille.
De quoy son pere & ses freres estans auertis, se resolurent de les sur-
prendre; & de faict ayans enfoncé la porte de la chambre où elle
estoit, ils la trouuerent couchée aupres d'une charongne puante, dont
elle fut grandement espouuantee, & les autres aussi, & le Roy du pays
en ayant esté aduertý, voulut voir la fille & scauoir d'elle la verité du
faict, qu'elle luy conta comme elle le scauoit. Le Roy lá fit mettre en
vne maison d'une sienne tante, où ils disent que ce demon ne laissoit pas
de la venir visiter deuant tout le monde en la forme de cét amy, & elle
y prenoit vn grand contentement, & ne peut-on iamais luy persuader
de quitter cette conuersation-là. Quoy que s'en soit, ils disent qu'elle
deuint enceinte, & accoucha de deux enfans, qui estans deuenus grands
furent des plus forts & vaillans de tout le pays. Si bien qu'il faut dire
que puis que les esprits sont incapables de generation, comme les meil-
leurs Theologiens sont d'accord que ce fut le garçon mesme qui par le
moyen du Magicien iouit de cette fille, puis fut tué par le demon, qui
voulut apres abuser de cette miserable; & de faict quelques Autheurs
anciens content presque vne pareille histoire d'une *Philimion* & *Ma-
chetas*, & de quelques autres.

Philigon,
Trallianus.

Mais reuenons à la Tartarie, i'en appris beaucoup d'autres choses
d'un certain Peintre Holandois nommé *Amador Baltora*, que ie trou-
uy retournant à Pegu, & vis vne bonne partie de ses memoires. Il
auoit demeuré douze ou treize ans aux Indes, & auoit esté curieux de
prendre

Amador
Peintre & les
autres.

prendre le plan de plusieurs villes tres bien fait: si bien qu'estant eschappé d'un grand naufrage, & arriué en santé à *Diu*, tous les compagnons furent penduz, & luy sauué par le Gouverneur pour ses loüables qualitez; aussi luy fit-il plusieurs belles peintures dont il eut enuiron cinq cens croisées de recompense.

Il auoit les portraits d'environ soixante villes des principales des Indes, Perse & Tartarie, & receut la permission du Viceroy de tirer tant de plans des autres qu'il voudroit, son dessein estant d'en faire vn gros liure, & le presenter au Roy d'Espagne: mais ie scau depuis que s'en voulant retourner en Europe, il mourut sur mer du *scorbut*; & d'autant qu'un sien camarade luy auoit fait quelque deplaisir, il ne luy voulut laisser ses memoires & plans mais par testament il les leigua au Capitaine du nauire où il estoit nom né Ioseph Groigne Portugais, qu'on tenoit estre Iuif de Religion, faisant toutefois le bon Chrestien. Ce fut vn grand dommage de ces memoires-là, car outre les portraits, il y auoit vne infinité d'autres choses singulieres qu'il auoit remarquées en ses voyages, dont ce Capitaine ne fit pas grand compte, pour ce que tout estoit escrit en langage François, où il n'entendoit rien, & encores d'une lettre mal formée & difficile à lire: mais les plans & portraits estoient extremément bien-faits, & outre les villes bien tirées, les habitans avec leurs habits estoient aussi tirez au naturel.

J'en auois moy-mesme tracé quelques-vns assez grossierement, ce qui se fait aisément en demandant licence aux Gouverneurs des lieux qui en sont bien aises, & aident eux-mesme à cela, ce qu'*Amador* auoit grand enuie d'auoir pour mal-faits qu'ils fussent; mais le sieur de la Courbe l'un de nos compagnons me conseilla de n'en rien faire, & pour luy en faire perdre l'enuie luy offrit des siens iusqu'à cinq cés escus, qu'il n'eut pas voulu bailler à ce qu'il dit pour dix mil; Enfin il fit tant qu'il eut de moy le portrait de la ville de *Mindranelle* en Pegu, pour ce qu'il auoit desia celui d'une autre *Mindranelle*, qui est vers la Perse & Indostan, & i'eus en eschange de luy celui de *Ienibarou*, la ville principale de l'isle de S. Laurens. Il me laissa aussi voir ces memoires, dont ie pris quelque chose de la description de cette ille que ie rapporteray Dieu aidant cy-apres en la seconde partie de ce liure.

Ie pris encores certaines particularitez de son voyage depuis *Bigdet* iusqu'en Perse & Tartarie, & autre autres vne description & portrait de la ville de *Palimbrote*, l'une des plus gentiles de la Tartarie, qui est sujette au grand Cham ou Empereur des Tartares. Cette ville a esté renommée par tous les Anciens sous ce mesme nom de *Palimbrote* ou *Palibotre*, scituée sur le Gange, au pays des *Prasiens*, ou *Mindrales*; Ie ne scay si elle peut auoir retenu le mesme nom depuis tant de siècles; mais nos Geographes modernes veulent que ce soit *Aua* sur le Gange vers *Bengale*, Quoy qu'il en soit, ce Holandois la décrit comme vne grande

Largaray.

C'est comme
à Bagder.Nombre
de 9. entre
Tartaresa Hayron.
ch. 17.
Rubuquis
ch. 44.Adultere
puny.Bataille
sanglante.

ville de Tartarie, & que lors qu'il y arriva elle estoit presque deſerte & vuide d'habitans, à cause que selon la mode des guerres de ce pais-là, ils estoient tous allez assister leur grand Cham ou Empereur, qui avoit vne grande guerre contre le Roy de *Largaray*, Prince tres-puissant en la hante Inde, & qui a aussi sous luy le Royaume de *Totay*, qui confine avec celui de *Siba* vers le Nort, & au Midy à celui de *Tazaiay*. Il depeint cette ville où il pleut fort rarement, & qui cependant ne laisse pas d'estre fertile & bien peuplée, avec bon nombre de gens de guerre à pied & à cheual. Elle est vne des mieux policées de l'Orient, & tout le peup'e y est diuise en quatre ordres ou Estats.

Aucun du premier n'a permission de se marier qu'il n'ait verifié auoir fait mourir trois des ennemis de son Prince. Et leurs assemblées pour les affaires publiques, ceux dont le conseil suivy par le Roy sont bien recompensez, & alors on iette le sort sur tous les Conseilliers qui sont au nombre de neuf fois neuf ou quatre vingt vn dont ils prennent neuf qui sont annoblis, & le Roy leur enuoye chacun vn beau cheual bardé avec vn riche present; car il faut noter que ce nombre de neuf a esté reueré entre les Tartares, pource qu'en la vision qu'ils disent qu'eut leur premier Empereur *Cingis*, il luy fut enjoint de les faire agenouiller neuf fois au passage du mont *Belgian*.

Ils ont quatre beaux Colleges bien rentez & fondez, où tous s'adonnent aux sciences, & les femmes mesmes se plaisent à l'estude, & ont vn Docteur particulier qui est gagé par les principales Dames de la ville pour les instruire. Quant à leurs mariages, tous les ans il se fait vne assemblée publique pour marier les filles qui sont en aage nubile, & les riches payent vn certain droit pour marier les pauvres: & quand cela ne suffit pas on prend le surplus du tresor public. L'adultere tant l'homme que la femme y est puny de mort, & estans surpris tous deux, ils sont coupez en pieces sur le champ. Les enfans orfelins sont nourris aux despens du Roy, qui est obligé de leur donner estat, ou les mener à la guerre.

Ces Holandois nous contoit er'cor qu'il se trouua en la grande bataille qui fut entre le grand Tartare & le Roy de *Largaray*, la plus sanglante qu'il est possible, y ayans plus de deux cens mil cheuaux, & environ deux mille elefans de part & d'autre, & qu'apres qu'ils eurent ionché toute la campagne de morts plus de deux grandes lieues, de sorte qu'à peine apres pouuoit on trouuer le chemin pour passer, ils se retirèrent tous enfin, sans autre auantage les vns sur les autres: il disoit aussi que luy & ses compagnons s'estoient retirez en vn coin de l'armée ou ils auoient gagné bon nombre de cheuaux, d'armes & d'habillemens, mais qu'aprestout leur fut osté par les gens de guerre; que le grād Cham *Magó* auoit tasché de surprendre le Sultan de *Largaray*, mais que les auenues de son pays estoient si difficiles que rien plus pour les bonnes & fortes places

donc e les estoient garnies, lesquelles ledit *Amador* auoit toutes tirées & figurées en ses memoires; que le *Cham* voulant s'emparer des terres de *Cargaray* & *Totay* auoit fait faire vu tour de p'us de douze iournées à son armée, pour gagner les deserts de *Cinglan*, qui durent cinq iournées de trauerse, où il y a de grandes plaines marecageuses & inhabitables, & où l'on ne trouue que des oyseaux grands comme des Cingonges, qui seruent seulement à descouurir les ennemis qui viennent assaillir le pays, comme ils firent alors: car le naturel de ces oyseaux est tel, que si les ennemis viennent du costé de *Tazaray*, ils fuient pour le grand bruit & tumulte que menent les gens de guerre; mais s'ils viennent de *Tartarie*, dont le dernier Royaume confinant avec *Largaray* est *Turescan*, ils n'ont point de peur, à cause des chemins difficiles & estroits: & des fortresses qui sont-là, dont la moindre consommeroit bien-toist vne armée quelque forte qu'elle fust.

Cinglam de-
serts, Marc.
Pole parle
de *Cingla*
au *Cathay*
Oyseaux, &
leur naturel
admirable

Que s'ils viennent par ces deserts pour gagner les plaines de *Sibi*, ces oyseaux qui y sont innombrables fuyans le bruit, viennent aussi tost en donner aui à ceux de *Largaray* *Totay*, & *Carbande*, qui sont leurs confederez, sachans bien tous que si le *Tartare* auoit occupé vn de ces pays là, les autres ne seroient fort asseurez; de sorte qu'estans ainsi auisez par ces prompts messagers, sept ou huit iours auant que les ennemis peussent arriuer, ils ont temps de se preparer à la deffence, & à s'empescher des surprises. Au reste que tous ces pays-là sont tres bons & fertils, entr'autres des bestiaux & de bons cheuaux, elefans, dromadaires & chameaux: Que la est la mine du *Iacinthe* & des *Saphirs*, dont ils en tirent quantité tous les ans, & en font plus d'estat pour la Medecine que pour les ornemens; car le *Saphir*, selon les *Indiens*, à la vertu de purifier & de refroidir au quatriesme degré. Et de fait à nostre retour, nous en estans chargez de quelque peu, nous en laissames vne partie au grand *Caire* & en *Alexandrie*, & depuis nous nous desfimes du reste à *Palerme* en *Sicile*, où nous en auions tout ce que nous voulions, mais il n'y auoit que les *Apoticares* qui les achetaient pour en mettre dans les medecines.

Turescan
peut estre
Turgettan.

Cardandam.

Mais pour reuenir au grand *Tartare*, j'appris aussi que son Empire est si grand qu'ils s'estend depuis la mer de *Mangi* ou de la *Chine*, iusqu'à la mer *Caspie*, ses peuples sont innombrables, gens farouches & cruels, de petite stature, mal-faits de corps & de iambe, les yeux petits, fort pe-lus, adonnez à la paillardise, fins & rusez. La plus part viuent en hordes à la campagne, comme *Paitres* & *Nomades*, à la façon des *Arabes*, sous des tentes avec leurs bestiaux pisse-messe, quasi tous gens de cheual, & peu visitez d'aller à pied.

Sagz.
Empire du
Tartare.

Hordes

Cantons.

Il y a plusieurs sortes de nations parmy eux. Les villes d'*Argi*, *Asidon*, *Lacame* & autres; les pays de *Belgian* ou *Althay*, de *Mongal*, ou est la renommée riuiere de *Tartar* ou *Totar*, qui a donné le nō à toute la Nation. Cét Empire est diuisé en 4. cantons, à sçauoir *leché Mongal*, c'est à dire

le grand *Mongal*, le petit *Mongal* ou *Sumongal*, c'est à dire le *Mongal* Aquatique, le *Monchat*, & *Matrit*. I uis les nations de *Tangor*, *Echunai*, *Ialet*, *Sonit*, *Mangi* & *Thebet* ou *Tibet*.

Festes du
Cham, Voy
Olorie c 16
Feste blan-
che.

Le grand Cham fait treize festes solennel'es l'année, dont il y en a trois principales, à sçavoir celle de la naissance, de sa creation & aduenement à la couronne, & ce le du premier iour de l'an, que proprement ils appelle la *Feste blanche*, parce que ce iour là tout son peup'e est vestu de blanc, & toutes les Prouinces de l'Empire sont obligées de porter les estrennes au Roy, & au nombre de neuf pour la raison que nous en auôs desia ditte. En cette feste tous les Rois, Princes & seigneurs suiets, pour esloigner qu'ils soient, sont tenus d'y aller en personne, & de presenter au Prince toutes sortes de richesses, entr'autres des cheuaux presque tous blancs, & faut que cela passe deuant luy, & les autres presens sont mis sur des cheuaux, elefans & chameaux richement enharnachez. Quand le Cham s'est mis à table avec tous ses Princes & Seigneurs, apres auoir mangé vn peu on luy presente à boire, ce qui se fait par vn Seigneur à genouz & la face voilée, & vn autre fait l'essay, puis les musiciens & instrumens font leur deuoir de sonner. Aucun ne mange que premierement vn *Cherif*, ou Pontife n'ait fait les ceremonies, vestu d'une robe blanche comme les autres. Aussi tost qu'il est entré il salue & adore le Roy, & se met à costé de luy assez loin, puis prend sur vne table parée de blanc, vne robe blanche toute couuerte de diamans de prix inestimable, & vis à vis est la figure du Roy qu'il encense avec vn encensoir d'argent, & crie tout haut, *Prions tous nostre grand Dieu qu'il luy plaise conseruer nostre Prince à longues années*. Et lors tous le assistans se dressent en pieds, & disent *Dieu le face*, Ce Prestre fait ainsi quatre fois le tour de la table avec cet encensoir. Cela fait, chacun se met à manger, & sont seruis de mets fort exquis & delicieux.

Feste de na-
tiuité.

Quand à la feste de sa natiuité, il la celebre avec vne robe de drap d'or, & tous les Princes & Officiers sont vestus de mesme au nombre de plus de deux mil. & quand on vient au manger ils font les mesmes ceremonies qu'en l'autre feste. Par tous les pays du Cham il est defendu de chasser depuis le mois de Mars iusqu'en Octobre, de sorte qu'ils n'ont que l'autre moitié de l'an pour la chasse, si ce n'est par permission du Prince.

Conquestes
des Tartares
& du Cingis.

Ces Tartares ont fait de grandes conquestes par toute l'Asie depuis l'an 1200. que leur premier *Cham Cingis* commença à fonder cet Empire, qu'il conquist en partie sur le Roy *Vincham* ou Prestreian d'Asie, & ses successeurs l'accreeurent encore de beaucoup, subingans toute l'Asie & les Indes depuis la mer Orientale iusqu'en la *Caspie*, *Armenie* & *Pologne*; mais depuis ils en ont perdu vne bonne partie, & de leur debris plusieurs Estats se sont éuelez, ils sont la plus-part idolatres, & vne partie Mahometans. Il y a aussi plusieurs Chrestiens, mais Nestoriens, qui ont depraué la vraye Religion Chrestienne en plusieurs sortes, comme en-

tr'autres tesmoigne de son temps vn Religieux de S. François a qui y fut enuoyé par S. Louys il y a plus de trois cens ans, & qui disputa souuent contr'eux avec la licence du grand Cham Manga ; ce qui est assez confirmé par la Relation moderne de Tibet ou Cathay des peres Iesuites. b Ils adorent leur Prince, & diuerses idoles faites de toile & de feutre. c Le principal Dieu qu'ils adorent en vn nommé *Natigay* auquel ils donnent vne femme & des enfans, qui apres estans grands deuiennent Dieux comme luy. Ils ont force sorciers & Magiciens, d & disent que les esprits ou demons conuerlent familièrement avec eux. Le Prince a vn haras de immens blanches, dont le laict est consacré tous les ans par luy le vingthuidiesme d'Aoust à ce Dieu *Natigay*, & ce laict est espandu par terre. Ce Roy a tousiours près de soy bon nombre de ces Magiciens, qui se vantent de destourner les pluyes & orages de dessus sa tente. & dit-on qu'un Prince de Russie al'ant voir ce Prince fut ciuellement massacré par eux pour ce qu'il ne s'estoit pas prosterné en terre pour l'adorer. e Ses principales gardes sont tirées des prouinces de *Thebet*, & *Chemir*, & sont tous gens cruels, sanguinaires, & adonnez à la magie, viuans fort salement, sans se lauer iamais, croupissans dans l'ordure. On dit mesme que quelques-vns viuent de chair humaine f & qu'on leur donne tout ceux qu'ils font condamnez à mort. Ces Magiciens sont appelez *Bachi*. Il y a vne autre sorte de Philosophes ou Magiciens entr'eux nommez *Sanfin*, estimez heretiques par les autres, car ils ne senourrissent que de farine meslée avec de l'eau chaude, sans manger aucune viande. Ils ont de grandes apparitions, & adorant le diable & le feu. Quand ils vont parler au Prince ils se prosternent en terre trois fois la touchans de la teste, & tous les commandemens sont receus, comme si Dieu parloit, & disent *Oigga*, c'est à dire, Dieu le commande. Que si quelqu'autre a à dire quelque chose à ce Roy, ils le font parfumer auparauant, & si par cas fortuit il mettoit le pied sur le seuil de la porte de la tente, il est aussi-tost massacré, & g le portent en vne tente à part, dressans vne banderolle noire dessus. Aussi quand quelqu'un est malade à la mort, ils mettent la mesme banderolle. c. 34. Il n'est pas loisible à aucun d'entrer en la tente du Prince sans congé. Quand il meurt il est porté dans vne autre tente, où l'on dresse son tombeau, qui est vne grande fosse, & l'ayans vestu de ses plus riches habits & armes, avec les elefans & les chevaux ses plus fauoris, marquez de sa marque comme en *Narsingue*, ils enterrent tout ensemble au nombre de neuf.

Leurs mariages sont à la Iudaïque, le frere prenant la femme de son frere deffunct.

I'appris aussi des Portugais estans a *Pegu* que ce grand Tartare a antrefois commandé à la Chine, mais que depuis quelques siecles, les Chinois se sont remis en liberté, & se sont remparez de ce costé-là de ceste grande muraille de quatre ou cinq cens lieues entre les montaignes; No-

a Voy la relation au c. 42. dans le 3. Tome de Purchas.
b Voy la Relation de 1624. imprimée en 1628.
c Voy Jean Carpin.
d Rubruquis ch. 3.
e *Natigay* ou *Natagay*.
Voy Marc Poie liure 3. chapitre 47.
Michel Duc de Russie.
c Jean Carpin c. 3.
f Odenic. 8.

Magiciens.

Seuil non à toucher
g Rubruquis c. 34.

Jean Carpin, c. 2.
Tartares en Chine.

a En 1545.
Ferdinand Me-
dez Pinto.

nobstant quoy le Tartare ne laisse pas quelquefois de les forcer, & faire de grand ravages en la Chine, comme il aint il ya environ quatre vingt ans, que le grand Cham accompagné de plusieurs Roys, & de plus d'un million & demy d'hommes, entra dans ce pays où il fit d'estranges ravages & des butins inestimables, ayant assiégedé Pequim mesme, dont le Roy s'estoit sauué à Nanquin, puis chargé de despoilles, s'estoit retiré en la ville Royale de *Lanchame*, à quinze iournées de la frontiere de la Chine, dont la derniere a la grandemuraille est *Singrachiran*, & a trois lieues au de là, la premiere de Tartarie est *Pamquinor*.

b Voy les Relations de
Marc Pole
Carpin, Rubruquis.
Hayron.
Oderic Pinter, &c.

Les nouvelles Relations portent aussi qu'en l'an 1618. le Tartare est encore entré de force dans ce pays, où il a fait d'horribles meurtres & ravages dans la ville de Pequim mesme.

Au reste ils content des choses merueilleuse & presque incroyables de la grâdeur puissance & magnificence de ce grand Châ des Tartares, de l'estenduë de ses pays, nombre de Roys tributaires, de la reuerence & du respect qu'on luy porte, craint de tous ses voisins, grandeur de sa Cour, richesse de son Palais, force de ses armées innombrables, Officiers infinis, services magnifique: comme il a tousiours près de soy des Ambassadeurs des plus grands Roys de l'Asie, comme du Roy de Perse, du Mogor, du Calamiman, Siammon, Peguan, Sian, Cochinchine, Caram, Corazan, & du Moscouite mesme. Ils l'appellent le grand *Chiaaras*. On n'en conte pas moins & mesme d'avantage, du grand Roy de la Chine, qu'ils appellent le fils du Soleil & que tous les peuples adorent comme un Dieu. Mais ie laisse tout cela, tant pour ne le sçavoir que par oï dire, qu'aussi pour y en avoir assez de liures & Relations bien amples.

c Voy Tri-
gaut Pantoye
l'arric.

Retour de l'Auteur, avec un sommaire de l'Asie

CHAPITRE XXXVIII.

R. uière de
Pegu.

ENfin apres avoir couru vne bonne partie des Roïaumes & villes suiuettes au grand Empire de Pegu, nous reprismes le chemin de la ville de Pegu, depuis *Mandranelle* iusqu'à *Casubi*, où nous nous mismes sur la riuier qui y va tout droit, passans par vne petite ville nommée *Magar*, environ à quatre iournées de Pegu, où enfin estans arriuez, nous allasmes visiter le Pere André le suite, qui fut grandement resiouy de nostre retour, & soupasmes tous ensemble environ vne douzaine que nous estions, & le lendemain ayans esté tous confessez & communiez par luy, le sieur de la Courbe le conuia à dîner avec son compagnon, où se trouua ee Holandois le sieur *Amador*, dont j'ay fait mention cydessus.

Pere André

S'estans desia passé plus de cinq ans depuis nostre voyage, nous prîmes resolution de retourner en nostre pays. & pour ce suiet nous nous desîmes de nos plus grosses marchâdises, pour nous charger quede choses de peu de Desein du poids & bonnes. retour.

Sur cela nous fîmes dessein de prendre la route de *Santhomé*, qui est comme nous auons desia dit, vne gentille ville en la coste de *Coromandel*, habitée par les Portugais, & vn tres-bon port de mer, esperans que la nous ne manquerions pas de bons embarquemens pour passer outre; mais on nous donna auis qu'il nous falloit attendre le temps propre pour retourner en Occident, qui ne pouuoit estre qu'au mois de Mars iuuant, de sorte que nous auions encor cinq mois à demeurer en ces quartiers-là. C'e que ie fis trouver bon à mon compagnon, & luy persuadé de prendre la route de *Bengale*, avec vn nauire qui se preparoit d'y aller bien-tost, pour charger à *Carigan*, où se trouuoient force commoditez pour nostre trafic. A pres auoir donc dit adieu au bon pere *André*, & à tous nos amis, ayans embarqué toutes nos marchandises & prouisions dans ce vaisseau *Bengalois*, nous partîmes de *Pegu*; mais nostre malheur voulut que c'estoit ceste année-là que deuoit arriuer le vent qu'ils appellent *Tuson*, & les Chinois *Tusson*, qui est vne sorte de bourrasque & tourmente furieuse qui ne vient que de temps en temps, à scauoir de dix en dix ans, quelque-fois vn peu plustost ou plus tard; avec de certains signes auparavant, que les Pilotes recognoissent tres-bien; mais d'autre costé ce fut nostre bon heur que le vaisseau où nous estions n'estoit chargé que de quelques *barres* ou lingots d'or & d'argent, avec quelque peu de nos marchandises. & qu'il estoit neuf, ce qui nous seruit beaucoup: car aussi-tost que ce vent nous accueillit, il nous mit nos voiles en pieces; c'est le plus impetueux *Trafic de Pegou à Bengale* du monde, & il semble aux estranges effects qu'il fait, qu'il y ait quelques Demons meslez parmy, ainsi que plusieurs croient; d'autant qu'il arrache iusqu'aux tables du tillac, & emporte le plus souuent tous les cordages; De sorte qu'il nous seruit de beaucoup de ce que le nauire n'estoit gueres chargé, comme iay dit; ne se portant gueres de *Pegon* à *Bengale*, que de l'or, argent, spinelles, rubis & saphirs, qui est le plus exquis de ce que ce Royaume produit. Cette tempeste fut donc si horrible qu'elle nous rompit le grand arbre & le gouuernail, avec toutes les voiles. si bien que nous ne pouuions plus faire cheminer le vaisseau, & des coups de mer venoient qui le passoient d'un bout à l'autre.

Nous demeurâmes plus de vingt-quatre heures en cette destresse, & estions tous empeschez à vuidier l'eau, & reietter la mer dans la mer, sans auoir ny le loisir ny la pensée mesme de boire & de manger, tant la necessité & le danger estoient presens & extremes.

Enfin apres auoir souffert quelque temps cette rude fortune de mer, nous abordâmes avec beaucoup de peine à vne belle Isle nommée *Sadina* ou *Sondia*, suiette au Roy de *Bengale*, à quelque 120. mil de *Carigan*.

ou nous deuiois aller. Cette Isle est habitée de Mahometans, gens noirs, mais assez courtois & ciuils; qui nous donnoient tout ce que nous leur demandions à bien petit prix, comme le pays est extrêmement bon, & les viures s'y donnent quasi pour rien. Et bien qu'ils fussent aduertis que nous allions à *Catigan*, dont le Capitaine du fort qui est Portugais leur auoit fait plusieurs déplaisirs, iusqu'à leur auoir tué leur Gouverneur; toutefois ils ne nous en firent pas pour cela pire traitement, nous en estimans innocens; Aussi que de toute ancienneté ceux de *Sodina* auoient esté suiets à vn mesme Roy comme ceux de *Catigan*.

Aracan.

Entre Pegu & Bengale, il y a vn Royaume nommé *Aracan* dont le Prince est fort puissant, mais plus par mer que par terre, & qui fait souuent guerre à celui de Pegu. Nostre intention estoit, estans arriuez à *Catigan* de nous deffaire de nos marchandises, dont nous n'auions pas grand quantité; car la plus grande partie estoit en *Amfiam* qui est vne drogue qui porte vn tres-grand profit quand elle rencontre. Cét *Amfiam* ou *Afion* dont j'ay assez souuent parlé, est l'opium ou le suc du pavot noir, dont ils en font vn grand cas par toutes les Indes, & dont il vient vne grande quantité d'*Aden* & autres lieux d'Arabie & de *Cambaye*. Il assoupit fort, & est grandement chery des femmes pour la volupté.

Les Turcs en vsent à la guerre pour se donner plus de courage & moins d'apprehension.

Goa.

Dealcán.

Nous auions aussi dessein d'aller à *Goa* pour là nous embarquer avec la flote pour Lisbonne, mais sur cela nous eusmes nouuelle que *Goa* estoit lors assiégué par le Roy de *Dealcán* à qui les Portugais auoient fait quelque desplaisir: ce qui nous mit en grand peine, & toutefois nous eusmes esperance que ce siege ne dureroit pas long-temps, encore que ce Roy les tint bloquez par terre avec vne grande armée, mais il ne pouoit empescher l'entrée des petits vaisseaux qui estoient fauorisez des fortresses bien garnies d'artillerie, qui faisoit vn grand eschec sur les ennemis. Ce siege ne nous fit donc pas passer l'enuie d'y aller, & mesme que le sieur de la Courbe & mon compagnon y auoient laissé vne partie de leurs hardes, & aussi quelques maistresses, ce qui les éguillonnoit viuement à y retourner. Sur cela nous eusmes aduis que le siege estoit leué, & pour eüiter tout mauuais rencontre, nous auions pris vn passeport d'un certain Portugais nommé *Don Sanche*, moyennant vn *Serap* pour chascun, qui est enuiron 50. sols. Ce *Don Sanche* estoit vn homme de tres-mauuaise mine, & de plus mauuais discours encor, & ceux du pays nous disoient par mocquerie que c'estoit vn personnage fort califié, & que son pere alloit à la chasse avec des pourceaux. Quand nous fumes arriuez à *Goa* nous trouuâmes que la flote estoit desia partie, & qu'elle auoit fait sa charge en diuers endroits des Indes: de sorte que nous fumes contraincts de nous refoudre à demeurer-là encor vn an pour attendre vne

Serap.

Goa.

dre vne autre occasion : Vn mois apres nous nous embarquasmes à Goa auant le mois d'Auril, car au mois de May ils commencent leur hyuer vers la Torride, & nous mismes dans le nauire d'un Capitaine Guis Portugais, de là en 8. iours à Calicut, où nous nous ioignismes à deux nauires Portugais chargez de poiure, & fismes voile tirans au Nort passans l'Isle de Canabale, de Rapelin, & allasmes à Cochon, & de là à Bembely port de Zeilan, puis au Cap de Gali, où les grands vens nous ayans accueillis, nous reiettoient en la grand mer ; mais nous nauigeans à Orse avec peu de voiles, les marées nous aidoyent aussi à soustenir sans y penser, car nostre pilote n'estoit pas des plus experimentez, si bien qu'apres auoir bien contesté toute la nuict, au iour nous nous trouuasmes dans ledit Cap, sans esperance de le pouuoir plus monter. Ce fut cependant vne grande perte pour le Capitaine, d'autant que rencontrans vn bas fonds, le nauire toucha par trois fois, & la marée nous pouffoit contre terre, de sorte que nous fismes contraincts de descharger le vaisseau qui se remplissoit d'eau, & salut du temps pour accommoder cela, & tous les Marchands y prirent party, ce qu'ils mit en grande contestation avec le Capitaine, qu'enfin fut contrainct de prendre patience avec sa perte ; & eux s'estans associez avec vn certain *Seignor Barreteno* Venitien nous prismes vne barque de compagnie pour nostre voyage, qui fut comme de vagabonds tantost deçà tantost delà, selon les negoces & les aduis que nous auions pour faire nostre profit.

Estant enfin partis des Indes pour le retour, nous prismes la route d'Occident le long des costes de l'Inde & Arabie, iusqu'à l'Isle de S. Laurens dont nous parlerons en la seconde partie, avec tout le reste de nostre voyage, le long des costes Orientales d'Afrique, & à trauers icelle d'un bout à l'autre depuis les bouches du fleue du S. Esprit à vingt six degrez de la bande du midy, iusqu'en Alexandrie qui est à trente degrez vers le Nort par les terres du Monomotapa, du grand Roy des Abyssins & de l'Egypte, ensuiuant le Nil depuis les sources iusqu'à son emboucheure.

Ainsi donc sommes nous enfin sortis de l'Asie, la plus grande & remarquable partie du monde, la premiere habitée de toutes, & d'où sont sorties tant de peuplades pour les autres, qui a produit & porté les grands Empires & Monarchies des Assyriens, Chaldées, Indiens, Medes, Perles, Parthes, Scythes, Sarazins & Tartares : & qui auourd'huy contient encor les grands estats du Turc, Perse, Tartare, Chinois, Mogor, Japon, & tant d'autres grands & petits.

Qui a donné à tout le reste du monde la religion, langues, mœurs, loix, polices, sciences arts, armes & toutes sortes d'artifices & de manufactures. Riches en mines de tous metaux & pierreties, en pesches de perles, fruits, plantes & animaux de tous genres & especes : Arrosée de grandes mers dedans & dehors, de fleues immenses ; entrecoupée de

hautes montagnes, de forests impenetrables, de solitudes & deserts effroyables; qui porte des peuples diuers de toutes sortes de sectes, religions, mœurs, police, coustumes estranges & contraires: les vns civils & courtois, les autres anthropophages & barbares, délicieux voluptueux, rudes & sauuages: toutes sortes d'airs, climats températures & excez de chaud ou de froid en ses diuerfes Zones. En somme cette partie diuisée en petites & grandes; & cette-cy en plusieurs autres, & principalement en nostre Inde Orientale deçà & delà le Gange, & depuis en Inde maieure, mineure, & moyenne.

FIN.





TABLE DES CHOSES PLVS MEMORABLES CONTENUES en cette premiere partie.

A

A Bedale Pontife du Pegu,	136.
Abuna Patriarche d'Ethiopie,	84.
Accident estrange d'un criminel à la potence,	58.
Achen Royaume de l'Inde,	103.
Aden ville d'Arabie,	26.
Agazirou beste cruelle,	178.
Alep autrefois Hierapolis.	6.
Almacara ville d'Arabie,	24.
Amadiua isle des Indes,	60.
Aman ville d'Arabie,	6.
Antropophages de Iauc,	107.
Antipodes,	179.
Apura royaume tributaire de Bengala,	95.
Arabies, trois Arabies,	14.
Aredan Royaume,	201.
Archipel d'Andreman,	99.
Archipel de saint Lazare,	99.
Armée merueilleuse du Roy de Narlingue,	80.
Asbeste lin incombustible,	114.
Asphatte Lac,	12.
Assassin François trauesty en Der-	

uis,	8.
Aissy ville des Indes,	92.
Antioche,	5.
Accidét estrange à l'Autheur	157.
Alexandrie,	3.
Azazima pierre medicinale,	62.
Azoufa beste qui deterre les morts,	175.

B

B Abelmandel isle & destroit des Indes,	27.
Babylon l'ancienne & la nouvelle,	35.
Bachat ou Bache ville de Perse,	38.
Bananes, figues des Indes,	96.
Bantan capitale de Iaua,	102.
Bataille sanglante entre le grand Tartare & le royaume de Largaray,	194.
Baticale Royaume des Indes,	58.
Bengale ville & Royaume,	92.
son Roy puissant,	94.
Betel bois merueilleux contre les poisons,	90.
Bisnagar Royaume puissant des Indes,	89.

Table des choses

Bouiaguy oyseaux admirables ,	Syrie,	8.
167.	Danse des Demons,	157.
Bramains prestres des Indes , 66.	Demons impetueux,	30.
& 67.	Dent d'un singe blanc adorée,	77.

C

C alicut Royaume des Indes, 62	Deserts d'Arabie,	11.
Confitures & conserue, 96.	Destroict de la Sonde,	105.
Calife de Bagdet, 24.	Demon escarté,	30.
Cambaye 50. Roy de Cambaye	Deruis Affasin,	45.
venimeux, 51.	Don Sebastie Roy de Portugal 91.	
Camouche port de Ceilan, 76.	Diu ville des Indes, 46. son estat	
Camera isle d'Ethiopie, 28.	& ses forces,	47.
Cannelle des Indes, 75.	Dumana temple de Calicut, 64.	
Cananor ville & Royaume, 2.	Durmisanari Prophete des Per-	
Casubi Royaume & ville, 222. &	sans,	43.
seq.		

E

Catigan prouince des Indes, 96.	E Lephans leur esprit , docilité,	230.
Centacula ville des Indes, 60.	Espalouco beste de nuit,	115.
Corcouitas le principal Idole des		
Peguans, 161.		
Chaubaina Roy des Indes , son		
desastre, 262.		

F

Coromandel aux Indes, 73.	F emmes amoureuses,	31.
Chiamay Lac des Indes, 115.	Fantomes espouventables dās	
Cochin Royaume des Indes,	les deserts d'Arabie	160.
67. 68.	Femmes gardes du corps du Roy	
Cotoza poissons furieux, 77.	de Transiane,	180.
Cherif ou Sultan de la Mecque 19	Fruementius Apostre des Indes ,	
Coulan forteresse des Portugais	172.	
aux Indes, 69.		
Crocodile appriuoisé, 29.		

G

D	G ange fleuve des Indes, 92.	
	son eau tenuë pour sacrée 93.	
D Alasia ville d'Ethiopie, 28.	Gaza ville d'Arabie,	25.
Damas ville capitale de la	Goa clef des Indes, 55. mœurs des	

plus memorables contenuës en cette partie.
habitans anciens & modernes, 57. Lion merueilleux, 177.

H

H Aly & Homar interpretes de
l'Alcoran, 42.
Hermaphrodites frequens en Su-
matra, 101.
Histoire pitoyable de deux ieunes
Peguans, 159.
Homar, voyez Haly, 42.
Histoire estrange d'un Incube,
152.

I

I Aue isle, & mœurs des habitans,
105. & seq.
Idolatries & superstitions des In-
des, 142.
Idoles de Pegu, 18.
Idole estrange de Calicut, 64.
Iesuites à Pegu, 141.
Incube. Histoire estrange, 152.
Indes Orientales, 85. leurs con-
questes, 46.
Indiennes vases precieux, 86.
Indiens leur Philosophie & Astro-
logie, 187.
Iogues Hermites de Pegu. 137.
Juifs subtils larrons, 14.

L

L Ac de bitume, 36.
Laque comment elle se fait, 28
Liban montagne & ses particula-
ritez, 6.
Licornes, 19. 165.

M

M A carane ville, 174.
Macarou estrange flux de
mer, 119.
Mahomet, sa naissance, 16. son sc-
pulchre, 15
Malabar ville & coste des Indes
54.
Malaca ville des Indes, 112.
Maldiues isles, 78.
Manne du Liban, 6.
Mandranel ville des Indes, 167.
Martaban ville & Royaume des
Indes, 116.
Marabouts hermites des Turcs 137.
Marseilloise courtisane 39.
Massari animal qui deterre les
morts, 22.
Mascaret de la riuere de Bor-
deaux, 119.
Mazua isle d'Ethiopie. 27.
Medine ou la cité du Prophete, 14.
Meleapur ville de S. Thomas, 83.
Mecque ville, sa Mosquée, 17. 18.
Mer rouge avec ses costes, 26.
Mer morte ou Lac Asphaltite, 12.
Mogor Roy, sa puissance, 54. 96.
Montagnés. Amon & Sahanir a-
vec leurs grotes, 7.
Montagne de Sinay, 13.

N

N Aires Gentils hommes In-
diens, 63.

plus memorables contenues en ceste parcie.

Narlingue capitale du Royaume
de Binagar, ses maisons, & ha-
bitans. 81.
Naufrage de Vincent le Blanc, 3.

O

Olima Idole à troistestes 135
Ormus Isle & Royaume, 32.
ies Roys, 33.
Ours, Histoire ou fable memora-
ble des amours d'un Ours, 86.
Oyseaux de Paradis, 126.

P

Paleacate ville & port de Bis-
nagar, 83.
Palouïs Isle des Demons, 78.
Palmyrene prouince, 9.
Parues peuples des Indes Chre-
stiens, 78.
Perles de tribut 95.
Pecher port de l'Arabie heu-
reux, 22.
Pegu Royaume 120. Roy de Pe-
gu & son election, 148.
Perdris blanches, 96.
Perles Orientales, 76.
Pesche des perles, 77.
Perse ses limites, 34. ses Roys,
41. & seq.
Pirate insigne Rochelois, 70.
Polotte Isle des Indes, 103.
Poivre de Cochins, 68.
Puis baptis d'ossements de morts,
124.

S

Sabée des anciens, 21.
Sablou noir, 21.
Sacatby herbe meruei leuse, 144.
Sagistan ville des Indes, 18.
Salicor, arbrisseau duquel on fait
le verre, 12.
Salsides deuots du Prince de l'A-
rabie, 23.
Samacare ville de l'Arabie heu-
reuse, 23.
Samarcan, le sejour de Tamer-
land, 40.
Sartagan ville des Indes, 97.
Sechemir prouince de l'Arabie
heureuse, 23.
Sian Royaume des Indes, 113.
Siras ville delicieuse de Perse, 39.
Socotora Isle celebre, 31.
Sombreiro canal, 99.
Sophy de Perse, 41. & 42.
Sumatra Isle tres renommee pour
sa grandeur, 100.
Syrie & ses Prouinces, 3.

T

Taprobanes des anciens, 76.
Tartarie, 190. deserts, 191.
Tartares & leurs conquestes, 196.
Tauris ville de Perse, 37.
Tazatay Royaume rouge, 185.
Ternassery ville des Indes, 89.
Tigres, leur chasse, 175.
Tombeaux pleins d'eau naturel-
le, 135.

Table des choses &c.

Transiane ville & Royaume, 179.
le Roy de Trāsiane & sa cour, 179
Turluruille de Candie, 4.

X AAbas Roy de Perse & sa
prudence, 37.

Z

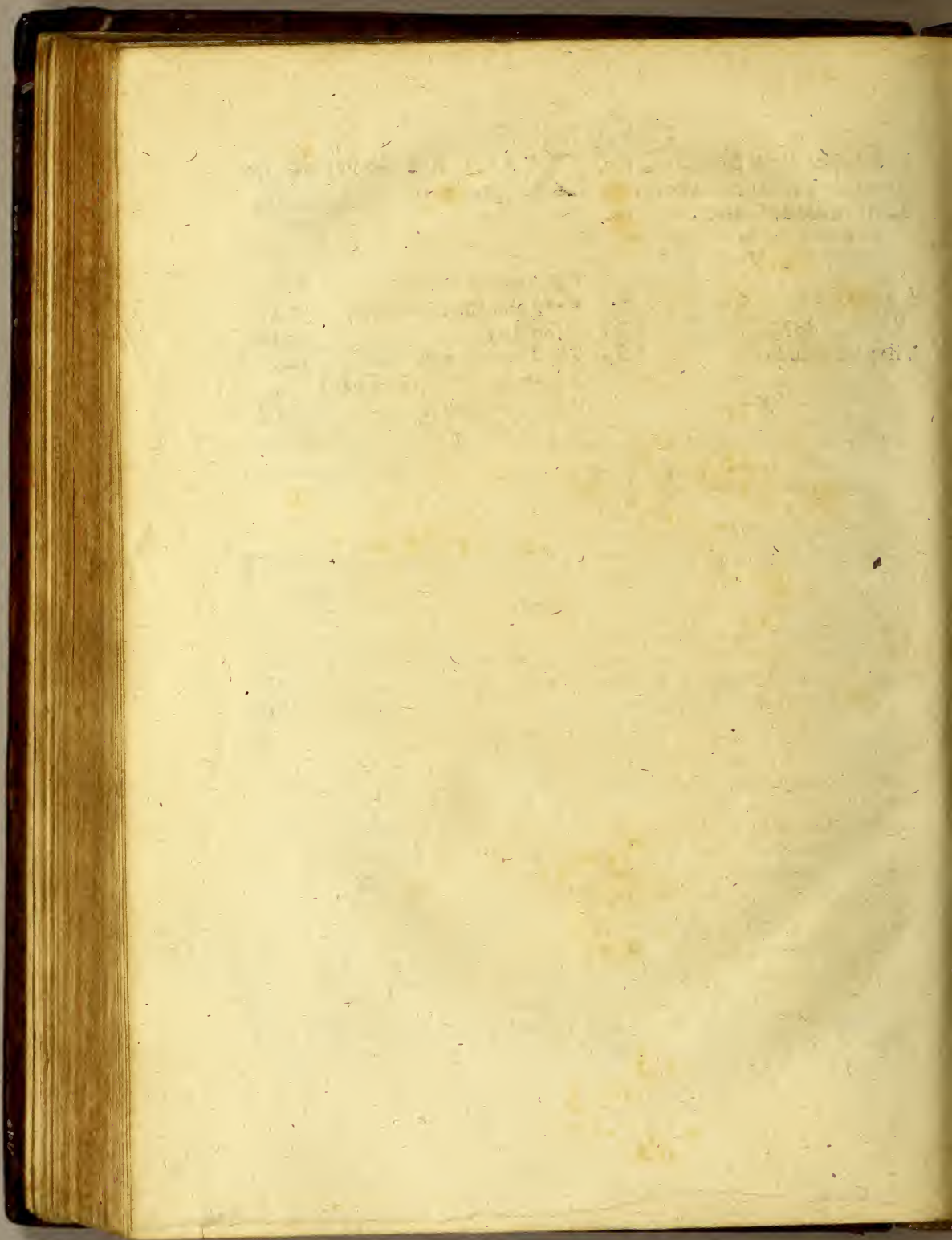
V

V Allée tenebreuse,
Vents de Monsons,
Vilep ville du Pegu,

83. **Z** Amorin de Calicut, 62.
164. Zelaniſle des Perles, 74
163. ſon Roy, 75.
Zibi Demons poſſedans, 144.
Zibit ville de l'Arabie heur. 35.
Zone torride habitée, 95.

X

FIN.





SECONDE PARTIE
DES
VOYAGES
D V
S^R VINCENT
LE BLANC
EN AFRIQUE

DESCRIPTION GENERALE
del'Afrique.

CHAPITRE PREMIER.

ESTANS partis des Indes Orientales, comme j'ay
dit à la fin de la premiere Partie de ce Liure, & ayans
pris la route d'Afrique vers l'Occident, la premiere
terre où nous abordâmes fut l'isle de S. Laurens. A-
uant que de rapporter les particularitez, tant de cette
isle, que des autres lieux d'Afrique où j'ay esté, il me
semble qu'il ne sera pas hors de propos de faire vne
generalle description de cette troisieme partie de l'Vniuers, tant pour
II. Partie.

A

Cartes d'A-
frique de-
fectueuses.

Etendi d
l'Afrique.

a Voy Plin
1. 5 c. 1. de
Cavariens
d'Afrique.

b Leon d'A-
frique l. 1.
c. 11.

l'auoir trauerfée d'un bout à l'autre en trois diuers voyages, que pour monftrer l'erreur des Geographes modernes, qui, comme j'ay quelquel fois representé à feu M. du Vair, alors premier Prefident de Prouence, & depuis Garde-Sceaux de France, ont obmis dans leurs cartes d'Afrique plus de cinquante Royaumes, ou de prouinces remarquables.

Et premierement, à prendre depuis le deftroit de Gibra'tar, ou pluftoft depuis Porto Farina vers Tunes, iufqu'au cap de Bonne-Efperance, qui eft la plus grande eftendue du Septentrion au Midy, on y conte plus de foixante-dix degrez, qui font plus de deux mille lieuës: & du cap Verd au cap de Guardafu ou Guardafuy, qui va d'Orient en Occident, il y a près de quatre-vingt degrez, qui font enuiron deux mille cinq cens lieuës de pays, qui comprennent vne efpace prodigieux, & tel que nostre Europe eft fort peu de chofe en comparaiſon; la plus part eftant entre les deux Tropiques, & le reſte au deça & au delà.

Car du Royaume de Budomel en trauerfant les Negres ou trouue vers l'Orient l'Empire de Tombut ou Tombotu, que les Arabes nomment *Ira*, qui contient treize grands Royaumes arroufez de la fameufe riuiere de Nigrite ou Niger, avec Senega, vne partie de la Guinée, Melli, & pluſieurs autres pays iufqu'au cap Verd. Il y a la des peuples fi fauages qu'ils ne ſçauent prefque point parler, ſi ſalles qu'ils mangent les entrailles des beſtes toutes pleines d'ordure ſans les lauer, & ſi brutaux qu'ils reſſemblent pluſtoſt à des chiens affamez, qu'à des hommes qui ont l'vſage de la raiſon.

Les peuples ſont plus civilifez vers la mer Occidentale aux prouinces de Gauaga, Azemay, Galata, que les Arabes appellent *Abugazar* ou *Zenaga* & *Azanaga*, & à la coſte du cap Blanc, où il ſe fait vn grand trafic de ſel blanc. Le Senega, ou le fleuve Niger, abbreuue force pays eſt abondant en crocodilles & en poiſſons, dont il fournit Budomel, Meli, Gago, Guber, Agades, Cano, Gazena ou Caſſena, Zegzeg, Zanfara, Burneo ou Borno, Gangara, Gaoga, & autres où il ſ'eſtend. Le Royaume de Gangara en comprend ſept autres, & celui de Borneo neuf, qui ſont ſouuent venus aux mains. pour auoir quelque ſorte d'Empire les vns ſur les autres, mais enſin ils ont eſté contraincts de ſ'accorder apres ſ'eſtre ſaoulez de ſang. Puis il y a les Royaumes de Temian, Daouma, Medra, Benin, Gorbani, Giaſar, ou Biaſar, Amas ou Amafen, qui confronte au Midy à Damuta & Vangue qui eſt vers le Zaire.

Du Senega on trouue vers le Nord Scombaya, Muſmuda, Zeneta ou Haora, Gumea, Guzula, Hea Sus, & d'autres qu'on appelle les Blancs d'Afrique, qui ne parlent pas Arabe, mais vſent du langage b du Son-gay, comme ils le nomment, duquel on ſe fert auſſi dans la Numedie aux Royaumes de Terga, Gaziga, Lema & Berdoa. Ces peuples ont vne toille noire ou grife, qui leur prend du turban ſur leur viſage quand ils veulent manger, de peur qu'on ne voye leur bouche en mangeant, qui ſeroit

une grande incivilité. Il y a de plus les pays de *Guzulan*, *Belu*, *Benir*, *Belbée*, *Toga*, *Afar*, *Alares*, *Crin*, *Bony*, *Gumi*, *Muzali*, *Abubenam*, *Zuir*, *Cuzay*, *Dura*, *Zinzaler*, & autres. Le grand Royaume de Fez ou de Maroc, comprend *Azar* ou *Agat*, *Elebat*, *Eris*, *Geres*, *Elcanus*, *Elegazer* ou *Elgezair*, avec les Royaumes de *Tunis*, *Bugie*, *Constantine*, *Tripoli*, *Telenfin*, *Tremesen*, *Telche*, *Temesue*, &c. Il y a une rivière qui venant de l'intérieur de l'Afrique, passe par plusieurs pays, & traverse Fez, où elle fait moudre trois cens soixante roues de moulin extrêmement haute, & s'escoulant delà sous *Miquine* & *Elcassour*, se jette dans la mer à la *Manorre*, au dessous de l'Arache assez près d'*Arzille*. Vers ^{Maïesté du} *Tombut* & *Melli* au delà du *Senega* on voit le Royaume de *Gago* d'une ^{Royé} *Tombur* vaste estendue, dont le Roy est fort puissant, & qui se fait presque adorer à ses peuples, qui ne luy parlent qu'à genoux grands qu'ils soient, ayans une vase plein de sable en main, qu'ils iettent sur leur teste quand ils sont prosterner le dos. Il ne donne audience à ses peuples qu'à certains heures du matin & du soir; & s'ils commettent quelque faute, pour chastiment il leur oste leurs biens, & vend leurs femmes & leurs enfans pour esclaves aux estrangers.

Les deux grandes rivières de *Niger* ou *Gambra*, & de *Senega* lauent beaucoup le pays, & débordent de même façon & en même temps que le Nil. *Budomel*, qui est pareillement une rivière de même nom que le pays qu'elle traverse, se joint à *Gambra*, & le Royaume de *Melli* est sur une branche du *Senega*, entourée de deserts affreux & des forêts impenetrables. Ce fleuve est borné du côté du Nord & du Midy par les deserts de *Gilolef* & *Ialofel*; à l'Occident il a cette vaste & profonde forêt d'*Abacara*, & au Levant *Gago*. On void en suite *Guber*, le mont de *Chigi* ou *Gigt*, ou *Sierra de Moleguete*, puis *Guingt* ou *Guinée* & *Guinoie*. Tous ces peuples sont noirs comme des charbons esteints. Au Royaume de *Gago* le sel y est plus cher que l'or, qu'il a en abondance aussi bien que le bestail & les fruits. *Guber* aboutit au Nord à *Cano*, au Levant à *Zetger* *Zegzeg*, qui est un pays de bois & de deserts peuplé d'un nombre infiny de troupeaux. On rencontre *Cassena* dans ces deserts; puis tirant vers le cap de Bonne-Espérance, on entre dans les Royaumes de *Benin* & *Zanfara*, qui sont sous l'Equateur, fort habitez, contenant en longueur plus de deux cens quarante lieues, où il pleut ordinairement depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust, & presque tousiours depuis le midy iusqu'à la minuit, comme j'ay remarqué ailleurs de quelques autres pays qui sont sous la même ligne. Au reste ces pays sont si fertils, comme ceux que le Nil arrouse, qu'ils portent deux fois l'an, & chaque moisson est suffisante de fournir aux peuples des provisions pour cinq ans; ce qui fait qu'ayans serré leurs grains dans des trous sous terre, que les ^{Mata morres} *Mata morres* ou greniers sous terre. res appellent *Mata morres*, vitrez enduits d'un ciment fait de coquilles

Les voyages

de mer calcinées pour empêcher l'humidité, où ils se gardent tant qu'ils eurent après qu'on les a mis au Soleil pendant quelques iours, ils ne se soucient point de semer tant qu'ils ont de quoy viure, & les terres demeurant ainsi en repos en deviennent plus fertiles. Les brebis y portent aussi deux fois l'année, & souuent deux ou trois agneaux à la fois.

Le cap de Palmes est au pays d'*Isina* vers la Guinée, avec le chasteau de *Mina*, que les Portugais ont basti sur ceste coste: Le Royaume de *Manicongo* en tirant vers le cap de Bonne esperance, s'estend depuis le fleuve *Val de Biraco* ou *da Borca*, iusqu'à la riuiera de S. Paul. Ce fleuve *da Borca*, dit autrement *Rio de los Reyes*, est à vn quart de iournée de celui d'*Acina* ou *Asicera*.

Il est vray qu'il y a des cartés qui le mettent près de *Biasar*, quoy qu'il en soit elloig. é de plus de cinq cens lieues, *Biasar* estant près d'*Amasan* & *Medra*, ce qui cause cét erreur, est qu'on le prend pour la riuiera de l'*infante de Portugal*, qui a la riuiera d'*Angra* à l'Orient, laquelle arrouse la ville de *Mafre* ou *Maciera* vis à vis de l'isle de S. Thomas, & confronte au grand Royaume de *Damute*, au milieu duquel passe le fleuve de *Bancara*, le *Vibris* & le *Vamba*, avec vne branche du *Noir*, qui se vont tous ioindre au *Zaire*: le *Zaire* se déborde comme le Nil & trauerse beaucoup de pays, les vns Mahometans, & les autres Payens, qui adorent le Soleil & se mettent au point du iour sur vn lieu éminent pour luy faire à son leuer leur *Salema*, c'est à dire leur priere, se iettans cent fois par terre & la baisans religieusement couverts d'un grãd drap. On dit que ces deux grands Royaumes, *Damute* & *Manicongo*, confinent à celui de *Goyame* ou *Guiane*, ce qui est incroyable à cause de la grande distance: Il est plustost à costé; car du costé du Midy & du Ponent *Manicongo* en est séparé par la riuiera de *Bancara*, qui passe à dix degrez au delà de la ligne, & à deux du cap de *Lopo* ou *Loubo*, à son emboucheure près du fleuve *Gouan* ou *Gabam*, non loin du cap *Congal* & de celui de S^{te} Catherine, vis à vis du cap *Primaco*, & assez près du torrent de *Fremo*, que ceux du pays appellent *Couyrã*. Le dernier cap de *Damute* est *Almada* ou *Almadias*, dans le golfe duquel se jette vne brãche du *Zaire* & le fleuve de S. Helene sortans d'vii mesme lieu, ayans au Nort *Abidara*, qui se joint avec les Cataractes, au Couchant le pays de *Iair* & *Girbara*, à l'Orient *Cogira*, où commence le cap des *Corrientes*, qui est à vingt quatre degrez du Midy.

Africains
qui adorent
le Soleil.

Royaume des
Abissins.

Après cela suit le grand Empire des *Abissins*, qui contiét plus de trente cinq Royaumes; & n'estime quelques vns le font aussi grand que toute l'Europe. La plupart des peuples y sont grossiers & brutaux, couverts de peaux de bestes, quoy que les pays abonde en or, que les riuieres entraînent avec leurs eaux. Les femmes portent leurs petits sur le dos dans vne peau de bouc, & ne vont iamais à la campagne sans provisions & sans baston, & donnent à tetter à leurs enfans en iettans par derrie-

re leurs longues mammelles. Pour la pluspart ce ſont des gens miſerables, ſubiets du grand Neguz, qui leur députe quelques vns pour leur admi- niſtrer la Juſtice.

Mais comme ces Deputez les voyent ſi peu raiſonnables, ils ſe retirent aux villes à vingt ou trente lieuës de diſtance, & les autres ne veulent point prendre la peine d'aller ſi loing; de ſorte que ſ'il ſuruiuent quelques differents entr'eux, ils prient le premier paſſant de leur rendre Juſtice; & au cas qu'il leur reſuſe, ils vont l'attendre ſur vn chemin avec leur arc & leurs fleches, & l'obligent par force de donner ſa Sêntence, cequ'ils obſer- ue religieufement, ſoit qu'elle ſoit bonne ou mauuiſe. & pour recôpenſe luy ſont preſent de quelque beſte pour porter ſes hardes, & particuliere- ment d'une qu'ils nomment Dent, fort ſemblable à vn petit mulêt, ſi ce n'eſt qu'elle a vne queue de pourceau, & de petites cornes qui ne tien- nent qu'à la peau, qu'on remuë comme les oreilles, & qu'elle va beau- coup plus viſte. Paſſant par les ſablès la corne de ſon pied ſe bruſle & ſe fend, ſans qu'on puiſſe aucunement luy faire faire vn pas; & lors on eſt contraint de la tuer & de la manger; car ſa chair eſt tres-delicatè, bien qu'elle ne ſe puiſſe pas garder long-temps ſans que les vers s'y engen- drent. ſi elle n'eſt ſallée.

Grandeur
prodigieuſe
de l'Afrique.

La grandeur de cette partie du monde ſe reconnoiſt particulièrement, en ce qu'on y conte plus de cent cinquante Royaumes tres-grands, ſans comprendre pluſieurs autres de moindre eſtendue, qui peuplent cette va- ſte Peninſule de plus de deux mille lieuës en long & en large. Elle eſt arrouſée de pluſieurs beaux fleuues, dont les vns ont les meſmes débordemens & auſſi profitables que le Nil; les autres roulent des ſablès d'or, outre les lacs, les mareſcages, les deſerts & foreſts impenetrables, les riches mines d'or, les gros troupeaux, les doubles recoltes par année, les beſtes venimeuſes, les monſtres effroyables, la diuerſité des peuples, les vns ciuiliſez, les autres ſi brutaux & ſi ſauuages qu'ils n'ont ny Religion, ny meſme de langage articulé; les vns Chreſtiens diuiſez en pluſieurs ſectes, les autres Mahometans, & vne grande partie Gentils & Idolatres, qui viuent ſous la domination de pluſieurs Princes, dont les principaux ſont le Grand Seigneur, qui poſſede toute l'Egypte avec vne partie de la coſte de Barbarie; Le grand Roy des Abyſſins, qui tient preſque tout le dedans de l'Afrique avec les deux riuies du Nil: Le grand Monomotapa, Seigneur de preſque toutes les extremitez Meridionales, juſqu'au cap de Bonne-Eſperance; Le puiſſant Roy de Fez & de Maroc, & quantité d'autres Rois & Princes particuliers, comme ceux de Tombut, *Gangā*, *Diuiſion de Borno*, &c. qui occupent pluſieurs Royaumes. De cette Afrique ſi vaſte l'Afrique, & ſi peuplée, les Anciens ne reconnoiſſoient que quelques contrées ſous le nom d'Egypte, Cyrenayque, Numidie, Lybie, Mauritanie, Ethiopie, Nigrites, Garamantes, Atlantes, & fort peu d'autres.

Auiourd'huy les Arabes la diuiſent en quatre parties, bien qu'elle ne ſoit

pas encore toute conneüe à cause des horribles deserts qui nous ferment les chemins & nous en oïent la connoissance. La premiere commence au cap de *Babouchi* ou *Guardafui*, dans laquelle ils mettent plusieurs pays, qui sont hors de l'Afrique, conquis par vn Prince nommé *Tramurra*, qui subiugua l'Arabie heureuse, & porta ses armes iusques en Carmanie, qu'ils nomment *Erac*, & y comprennent mesme les Royaumes de *Macran* & *Guadel*, qui sont dans icelle. La seconde nommée *Biledugérid*, autrefois *Numidie*, se termine vers l'Egypte à la ville d'*Eleocat*. La troisieme est cette grande & effroyable solitude, qui s'estend iusqu'aux extrémités de la Lyble, & qu'ils appellent *Sarra* ou Desert, pource qu'elle commence au Nil, & finit à ce desert de *Sarra*. La quatrieme commence au Royaume de *Gonaga*, & termine à celui de *Galata*.

D'autres en font vne autre diuision paraillement en quatre parties, qui sont la Barbarie, la Numidie, la Lybie & les Negres. La Barbarie s'estend tout le long du mont Atlas sur la Méditerranée, depuis l'Egypte iusqu'à *Messa* sur l'Océan, & comprend les Royaumes de Maroc, Fez, Telenin, Turcs, &c. La Numidie ou *Biledugérid* contient *Segelmesse*, *Bugie*, *Zeb*, &c. La Lybie est *Sarra*: Et la terre des Negres comprend *Galata*, *Tombut*, *Melli*, *Gaigo*, *Guber*, *Guinee*, & le reste qui suit iusqu'au cap de Bonne-Esperance.

*Descriptoin de l'isle de saint Laurens, & les
mœurs de ses peuples,*

CHAPITRE II.

Voy de cette
isle la lettre
d'André Cor
sal del'an
1515.

Nous prîmes donc terre en l'Isle de S. Laurens ou *Madagascari*, vne des plus grandes du monde, située sous le Tropique du Capricorne, entre le quatorze & vingt six degrez de latitude, ayant environ huit cens lieues de tour, deux fois aussi grande que Candie. Sur vne de ses pointes vers la bande du Sud il y a vne agreable ville nommée *sainte Marie*, au dessous c'est la coste de S. Sebastien, qui fait vn golphe plein de petites isles, qui n'ont d'autres habitans que des oyseaux en grand nombre.

La pointe qui regarde la cap de *Corrientes* en Affrique a six vingt lieues ou environ, entre la riuere de *manica* & le mont de *Manica*, s'appelle *Cotara* ou de S. Augustin presque sous le Tropique. C'est vne habitation fort diuertissante, & dont les habitans sont civilisez & bien vestus, quoy qu'il y fasse fort chaud; vne riuere grandement poissonneuse y fait vn port & la terre y est fertile en fruiets.

du sieur Vincent le Blanc,

7

Topogra-
phie de l'Isle
de S. Lau-
rens.

Suivant le long de cette coste de sainte Marie on trouue vne autre ville assez iolie, nommée *Antipara*, entre deux riuieres, dont l'une fait le cap *Salido*, qui est ainsi nommé à cause que son eau est salée, & qui est iustement la pointe d'un des bouts de l'isle. On rencontre en suite la baye de *S. Rochou de Macara* près du cap de *S. Roch*, qui luy donne son nom; puis en doublant à huit mille de là on arrive au cap de *Turmé*, quatre mille au dessous de la *Baye de S. Maria*, tout droit sous le Tropique, Le pays abonde en moutons sans laine, en bœufs, vaches & fruiets de toutes sortes. On trouue à quarente lieues de là en montant vers les Indes *Manalba*, gentille ville puis *Maropata* bon port, *Manazera*, *Arco*, la *Pescada de S. Antonio*, & à cent pas de là la pointe de *Soulabar*, que les mariniers appellent le cap d'*Ambar*, & entre deux il y a deux isles appellées *los Imanos*, & par les Insulaires *Bemâ*.

En venant du cap de *Natal* en Afrique la coste est fort peuplée, où est la pointe de *S. Antoine*, & la belle riuere d'*Omzel*, avec des plaines fertiles tout le long depuis le cap de *S. Vincens* jusqu'à celui de *Saint Antoine*. C'est là que la foy du Christianisme a esté premièrement reçue, aussi y a-il force villes & gros villages, comme *Aconsia*, *Nabrada*, *Monalega*, *Dolaganza*, *Zanabi*, *Zarcara*, *Franozara*, *Manatape*, *Babondâ*, *Mancavia*, avec de bons ports presque par tout, des riuieres & des plages où la mer a flux & reflux, comme en Europe. *Mancavia* est abondante en toutes sortes de commoditez pour la vie, & les habitans y sont fort doux, pour ce que la terre y est plus fréquentée; au contraire de ceux d'*alocanza* ou *Aleganza*, dont la rade est fort poissonneuse, les rend fiers & orgueilleux. La coste plus Meridionale vers le cap d'*Ambar* n'est pas si peuplée, bien que toute l'isle le soit assez; & les uns de ses habitans sont sauvages, les autres plus civilisez, & quelques-uns d'eux tant hommes que femmes richement vestus & parez de ioyaux & de pierres precieuses. Ceux de *Secora* & *Ambia* sont bien logez & proprement meublez, qui s'estendent jusqu'au cap *Salido*, où commence la largeur de l'isle jusqu'au cap *Dental*. En general cette isle abonde en toute sorte de bons fruiets, comme limons oranges & especeries, que les habitans mangent confites, & principalement le gingembre, le *Cecuma* ou *Curcuma*, & le poivre long. Ils se vantent aussi d'auoir des cloux de girofle, ce que ie n'ose pas asseurer pour n'en auoir point de connoissance. Ils ont le bois d'ebene, le sendal rouge, blanc & de couleur du citron, le bresil dont ils font leurs arcs & leurs fleches, les sicomores, le mastic & le fusts. Ils ont de plus les mines d'argent tres-bon, mais ils sont si paresseux qu'ils ayment mieux viure du iour à la iournée que de travailler. Le meilleur safran des Indes se cueille là, & du sucre fort excellent; qu'ils accommodent fort grossierement pour ne scauoir pas effectivement la façon de l'affiner, bien qu'ils ne laissent pas pour cela d'en faire un grand & meueilleux trafic. Il y a des melons d'une incroyable

Circumani
ou safran des
Indes. Gar-
cias l. 1. c.
39.

Fusts ou
bois de Gi-
rofle. Gar-
cias l. 1. c. 11

Igname ou
inhame ra-
cine.

grosſeur. jaunes, rouges & blancs, beaucoup meilleurs que ceux de Pro-
uence & d'Eſpagne. Il croiſt par toute l'ile vne certaine racine appel-
lée *Igname* & *Patata*, dont on a porté l'inuention en Eſpagne, qui a le
meſme gouſt que la chaſtaigne, mais plus delicat, particulièrement quād
elle eſt bouillie pluſtoſt que roſtie. Ce fruit eſt d'un grand ſeruiſe pour
les pauvres gens, & bien qu'il vienne de graine ſemée, ſi eſt-ce qu'il
multiplie prodigieusement quand il eſt coupé par morceaux.

Ils ont de cinq eſpeces de palmiers, & d'autres arbres, dont ils font des
boiſſons excellentes, outre les fruits que l'on en mange, & les filets
que l'on en tire pour faire des *Alpargates* ou ſouliers de corde à l'Eſpa-
gnole, qu'ils nomment *Pargat* ou *Oayas*, & des filets d'un autre arbre
appelé *Langir* ou *Conbir* en autre langue, dont ils font de beaux draps
auſſi fins que des eſtoffes de ſoye.

Huile de di-
uers fruits.

Ils tirent auſſi de l'huile en pluſieurs façons d'une certaine noix, enpres-
ſant le dedans, & iettant de l'eau chaude deſſus, qui fait comme vne huil-
le d'amende, ou bien en preſſant un certain pepin, qui naiſt dans la noix
quand elle eſt meure, ſemblable à celui d'une *Pasteque* ou citrouille. Ils
font pareillement d'aſſez bonne huile du grain ou noyau qui vient dans
les dattes communs, & des aiguilles pour coudre les voiles, & meſmes
les habits des pauvres gens, de ces grandes pointes qui croiſſent à l'en-
tour des feuilles; ils appellent ces aiguilles *Cambira*.

Quant aux breuuages qu'ils font de ces meſmes arbres ils ſont incor-
ruptibles quand ils ſe font par diſtillation, autrement ils ſ'agriſſent, & ſe
corrompent en vingt-quatre heures. Ils en font un meſlange avec le
ius d'*Igname* ou *Ioucas*, qui tire ſur le gouſt de la bonne eau de vie, & y
mettant du ſuccre & de la canelle, fait vne bonne & agreable nourri-
ture.

Occupations
des habitans
de Madaga-
ſcar.

Les habitans de cette ile ne ſongent qu'à viure ioyeuſement, & ce
qui eſt plus à admirer parmy un ſi grand nombre de peuples l'on ne voit
aucuns vagabonds & mendians, comme en Europe. Ils ſe donnent tous
du bon temps ſans neantmoins faire tort à perſonne; les uns ſe contien-
tent de peu, les autres veulent beaucoup, & aucun ne manque d'occu-
pation ſ'il veut trauailler. Ceux-cy ſ'adonnent au iardinage, ceux-là
ſ'occupent aux mines, les uns ſ'emploient à la marchandiſe, & les au-
tres à la peſche avec leurs almadies faites de cuirs de bœuf, ſi bien
ioints & couroyez, que l'eau ne peut percer.

Ils vivent en grande amitié, & ſi quelqu'un prend du poiſſon, il en don-
ne librement à ceux qui luy demandent. Il y en a qui ſ'adonnent à la
chafſe des beſtes ſauuages, dont ils tirent des peaux de prix, comme de
l'hermine, de la girafe tavelée de blanc & de roux, qui naiſſent dans
cette ile, avec toutes ſortes d'animaux ſauuages, elefans, rhinoceros
qu'ils appellent *Courzan*, & certaine eſpece d'afnes, qui reſſemblent aux
doméſtiques, eſtans preſque tous gris & blancs, ou roux & noirs, & qui
meſme

mesme se laissent approcher, mais quand on les touchet tant soit peu, ils font des saults merueilleux.

Cette isle a six Royaumes, dont les Rois se plaissent fort à la chasse, ayans *Oyseaux de* des oyseaux pour le lievre & la perdrix, qu'ils appellent *Girs*, & d'autres *Paradis* pour le poisson. Il y a aussi des oyseaux de Paradis qu'on nourrit de mouchérons, & de fleurs les plus suaves; quelques vns les appellent *Lapi*, & les autres *Mie*: les riuieres nourrissent des tortues d'une merueilleuse grandeur, tres bonnes à manger, & fort grasses, mais qui laschent si fort le ventre, qu'elles causent mesme des disenteries, comme il arriua au sieur Amador & à ses compagnons, dont nous auons parlé en la premiere Partie.

On y void pareillement des crocodiles les plus cruels & carnassiers du monde, qui vont quelquefois plus d'une lieue en terre pour manger le bétail, qu'ils deuorent d'un seul morceau. On les prend avec des hampeons attachés au bout d'une corde fort deliée faite de cannes, qu'ils appellent *Reslant*, en mettant quelque meschante brebis ou chevre pour appas, que les crocodiles aualent comme vne pillule, & ainsi sont attrapez.

C'est vne chose presque incroyable des grands cris, gemissemens & larmes que cet animal iette se voyant pris, comme s'il preuoit qu'il doit estre mangé des pecheurs, qui en font bonne chere, la chair estant blanche & de goust de chapon, & qui sent tres bon; aussi n'en mange-on point en Carême.

Ce qui a donné lieu à quelques-vns de penser que l'ambre gris prouenoit de cet animal, quoy qu'il y ait bien plus d'apparence qu'il vie du fond de la mer, & non d'aucun poisson, comme nous auons dit ailleurs.

Au reste toute l'isle est si abondante en bétail, que l'on a souuent donné vn mouton pour vn tetton, ou pour vne feuille de papier; & vn marinier m'a assuré qu'estant à la pointe du cap *Salido*, pour faire aiguide, vn habitant de la ville d'*Antipará*, luy donna quatre vaches pour vn meschant collet de cuir découpé, qu'il auoit voulu ietter dans la mer avec son maistre qui estoit mort.

Je me souuiens d'auoir oüy du sieur Amador, que passant par cette isle, *Aliradir* Roy de *Ianibaron* l'auoit enuoyé querir pour auoir quelque piece d'escarlate, & que s'estant embarqué sur vne riuere avec vn sensal Mahometan, ils nauigerent deux iours entiers depuis l'emboucheure; puis ayant pris terre ils trouuerent deux chariots traînez par quatre buffles chacun, qui les menerent au Roy.

Ce fleuve est appelé *Ianibaron* du nom de la ville principale, où il sentit de grandes chaleurs au mois de Feurier, qui est leur esté, & prend sa source & son nom d'une belle fontaine nommée *Máráca Ienebar*, c'est à dire fontaine de *Ianibaron*; puis se ioignant à vn autre, nommé *Marou*, il fait deux grandes branches, dont l'une se va rendre vis à vis du cap *re*.

de Natal en la coste d'Ethiopie, & l'autre grossie de celle de Macarabon, coule iusqu'à vingt deux degrez près dela ra de de S. Augustin, qui en est à vingt-trois. Nous ressentîmes-là de si violentes chaleurs, que nous estîons contraints à tout moment de nous mettre dans la riuiere, ou dans la mer pour nous rafraischir.

Isles des Lar-
rons.

La couleur de ces peuples est oliuastre, & leur humeur assez docile. Les femmes y sont agreables & courtoises, conuertes fort proprement de mantes, de complexion amoureuse, & qui se plaisent à danser au son du bassin, ce qu'elles ont appris, à ce qu'elles disent, des isles de Comore ou des Larrons, qui sont proches de là, l'Ethiopie entre-deux, à douze degrez & demy, & deux cens mille de Mozambique. Ces isles de Comore sont cinq principales de moyenne grandeur, outre plusieurs autres petites, qui sont presque toutes habitées, dont la plus considerable est Ma-
laquil.

Arbre de
cocos.

Le guia ra-
cine.

Quant aux maisons de l'isle de S. Laurens, elles ne sont couuertes que de fueilles de l'arbre de cocos, dont ils tirent leur principale nourriture, comme ceux des Maldines, & en ont vne grande quantité, pource qu'il leur fournit de tout, quoy qu'il ne soit pas si excellent qu'aux Maldines. Ils ont outre cela vne racine nommée *loguia*, qui estant seiche rend vne farine, dont ils font vne bouillie fort delicate, en la detrem pant avec du lait, du sucre ou du miel, & des moyens d'œufs. Ils mangent aussi, comme par toutes les Indes, des chauue-souris d'vne grandeur extraordinaire, & d'vn fort bon goust. Pour ceux qui habitent le long de la mer, ils s'adonnent principalement à la pèche, & bastissent leurs maisons de gazons cuits au Soleil, ou de fueilles de palmes proprement agencées avec des pierres & du ciment, & mesme quelques-vns les couurent des coquilles de ces grandes tortues, qui viuent sur la terre & dans l'eau comme les crocodilles.

*Mœurs des habitans de Belugara au Monomotapa;
Vents salubres souffians d'vne
caverne.*

CHAPITRE III.

Belugara.

AV sortir de l'isle de S. Laurens nous prîmes nostre route vers le cap de bonne-Esperance, & peu de temps apres abordâmes au bras del *Spiritu sancto*, fleuve renommé qui vient de la haute Ethiopie; & puis nous allâmes de là en deux iournées à Belugara, ville

située sur la riuere de sainte Luce au Royaume de *Monomotapa*, aude-
sous de *Cesala*, à cinq degrez au delà du Tropique de Capricorne, sur les
costes de la montagne de *Bezula*, qui est au milieu. L'hyuer y est au mois
de Iuin, Iuliet & Aoust; le pays fertile & abondant en chasse. Nous estâs
arrestez en passant près d'une fontaine pour nous rafraischir & prendre
nostre repas, le sieur de la Courbe, duquel i'ay parlé en la première Par-
tie, alla à la chasse, & prit quelques lievres, & vn grand nombre de per-
drix blanches, qui nous seruirent bien. A vne lieuë de la ville ou enui-
ron, il y a vne grande cauerne, où pendant les grandes chaleurs les vêts
sont fort frequents, comme les *Monsons* d'Orient, & le *Tournacai* de
Potozzy ou *Perou*; & pour donner la liberté du passage à cet air anni-
uerfaire, les habitans ont fendu la monta yne par où il souffle iusques à la
ville, qu'il rafraischit grandement, & purifie tellement les corps, qu'ils
en sont rendus comme incorruptibles. Car ceux de *Belugara*, *Zenzani*
& *Albigara* vont enseuelir leurs morts dans cette cauerne, & ce vent les
desseiche & les preferue de corruption, comme i'ay remarqué ailleurs
d'une autre montagne, & de semblables vents, qui soufflent aux Indes O-
rientales.

Vents qui
conseruent
les corps in-
corruptibles.

Lib. I. c. 3.

Ces peuples sont idolatres ou Mahometans. La pluspart au leuer du
Soleil se iettent plusieurs fois à terre & la baissent, marmotans ie ne sçay
quelles prieres entre leurs dents, & tous, tant Mores que Gentils, se plai-
sent à ces ceremonies. Il s'y trouue des hommes blancs & noirs, assez
civillisez & courtois, d'un port & d'une rencontre agreable. Il y en a
mesme quelques-uns qui ont receu les instructions du Christianisme: car
vn d'entreux voyant quelqu'un des nostres lire dâs ses Heures, eut la cu-
riosité de voir que c'estoit, & y ayant apperceu vne croix il la baisa, & se
mit à pleurer, demandant au Capitaine *Inari* s'il n'y auoit point quelque
Prestre en nostre compagnie; & comme on luy en eut monstré vn, nom-
mé *Chausandre*, qui depuis s'est fait Capucin, il se confessa à luy, &
nous dit qu'il auoit esté autrefois à plus de trois cens lieues en chercher
vn pour faire sa confession, mais qu'à cette heure il ne pouoit plus faire
de si longs voyages, pour estre chargé de famille, quoy qu'il n'eût qu'une
femme aussi meschante qu'elle estoit belle, & priuée des lumieres de no-
stre Religion comme tous ses domestiques.

Chrestiens à
Bulgara

Il nous festoya dans sa maison avec beaucoup de carresses, & nous luy
fismes present d'une paire d'Heures à l'usage de Rome, dont il fit grand
estat, pour les images seulement, car il ne sçauoit pas lire nos caracteres,
ny entendre nostre langue. Il nous donna vne Girafe & vn mouton tout
blanc, excepté la teste qui estoit noire, comme l'ont tous ceux du pays.
Pour les Girafes, qui sont des bestes fort dociles, blanches & mouche-
tées de roux, qui ont les pieds de deuant forts courts à proportion de
ceux de derriere, la teste de cerf, & les cornes fort courtes, il s'en trouue
vne grande quantité par tout le pays de *Cesala*.

*Des pays de Monbaze, de Melinde & Quiloa :
Les mœurs des habitans, & le respect qu'ils
portent à leur Prince.*

CHAPITRE IIII.

EStans partis de *Bulgara* nous courusmes le long de cette grande costed'Ethiopie, & visitasmes *Melinde*, *Monbaze*, *Quiloa* *Mozambique* *Cefala*, & quelques autres villes pour y troquer nos marchandises.

Monbaze,
ville.

Le pays de *Monbaze* prend son nom d'une ville & isle ainsi nommée, qui a au Levant la grande mer Indique, au Nort *Melinde*, au Midy *Quiloa*, & au Couchant le grand lac de *Zafsan*, & le Royaume de *Xoa* appartenant au Roy des Abyssins. Ce pays estoit autrefois suiet à un grand Prince, qu'on nommoit le Roy de *Monemuge*, voisin d'Ethiopie, de *Monomotapa* & de *Mozambique*. Pour la ville de *Monbaze*, elle est environ, de la grandeur de Montpellier, bastie presque à la façon d'Italie : les habitans sont de couleur oliuastre, assez agreables, courtois, & bié habillez particulièrement les femmes, qui se plaisent à estre richement parées. Il y a un bon port de mer fort frequenté des Indiens, qui sont un grand trafic d'espiceries, de drogues & de pierreries, ce qui rend le lieu fort riche, & d'un grand abord des peuples de *Zanzibar*, *Penda*, *Agair*, & autres pays d'Afrique. On y trouue l'or, l'argent, les perles, les pierreries, & l'ynoire en quantité. Le pays est abundant en toutes sortes de bons fruitz, & particulièrement en citrons & en oranges d'une prodigieuse grosseur, & d'un tres-bon goust, dont l'esorce est douce & bonne à manger. Il y a pareillement des pesches sans noyau, mais de peu de saueur, de fort grosses grenades, & sur tout de bonnes eaux, fraisches & legeres, surpassant en cela *Quiloa* qui en a faute.

Oyseaux de
Paradis.

Le peuple y est assez doux, au contraire des autres lieux maritimes, dont les habitans sont ordinairement mutins & querelleux. Nous y eusmes pour hoste un certain nommé *Francesque Cosmel*, d'un teint entre blanc & noir comme estant né d'un pere noir & d'une mere blanche, qui tesmoignoît son cœur genereux, & sentoît son homme de bon lieu. Il nous logea dans la meilleure chambre de sa maison, tapissée de nate, tant les murailles que le plancher par bas, avec force oreillers d'un gentil artifice, & à costé une fontaine artificielle, qui arroufoit des arbrisseaux, où il y auoit une voliere d'oiseaux de Paradis, masles & femelles, qui anioient des pieds,

contre l'opinion commune, comme i'ay dit ailleurs ; surquoy ie rappor-
teray vne agreable rencontre qui nous arriua. Mon compagnon se dis-
posant d'aller à vne iollie ville, nommé *Salamar*, assez proche de là pour
se défaire de quelque safran qu'il auoit fut saisi d'une grande colique, qui
le fit aller plus vifste qu'il ne vouloit. Il y auoit dans nostre chambre vne
petite cisternne pleine de fort bonne eau ; luy se sentant pressé, & croyant
que cette cisternne fut vn lieu propre à descharger son ventre, s'alla met-
tre dessus.

Par malleur il y auoit dessous vne ieune fille qui l'auoit quelques lin-
ges, laquelle sentant cette puante pluye tomber sur elle, se prit à crier ;
& moy, qui auois reconnu ce qui en estoit, sortis incontinent de la mai-
son faisant semblant d'aller achepter quelque chose au marché ; de sorte
que mon compagnon, qui ne se doutoit encore de rien, fut bien estonné
se sentant chargé par deux esclaves à grands coups de cannes, qui luy fi-
rent bien-tost passer son mal par ces nouueaux cataplasmes.

Reuenant là dessus ie trouuay ce beau mesnage & mon compagnon qui
fuyoit tant qu'il pouuoit les coups de baston. Enfin apres plusieurs excu-
ses, le tout fut appaisé, moyennant vingt-sept miticales, valans chacun
quatre liures de nostre mennoye, que mon compagnon fut contraint de
payer pour nettoyer la cisternne. Il est vray qu'il fut guery de sa colique,
mais il fut si honteux de cet accident, qu'il n'osa venir souper avec nous.

Le territoire de Monbaze n'est pas de grande estenduë, aboutissant
d'un costé à la ville d'*Orgaba* ou *Orgabea*, assise sur le fleuue *Onchir*, qui
va se ietter dans le Nil au prés du mont *Amara*, où commence le Royau-
me de *Melinde*, qui a *Amara* au Nort & *Monbaze* au Siroc. La nourri-
ture ordinaire du pays est du mil & du ris, & laboïsson de l'*areca*, & du
Xoa, *Fatigar* & *Belinganse*, qu'ils conseruent dans de grandes cornes de
bœuf, qui leur seruent de vaisseaux, taillées en diuerses figures pour estre
plus commodes.

Cette sorte de vases est fort en vſage à la Cour du Roy d'*Ethiopie*, tant
pour leur capacité, que pour n'estre point sujets à se rompre, & particu-
lièrement parmy ceux de *Monbaze*, qui ne s'en veulent neantmoins ser-
uir qu'ils n'ayent premierement esgorgé les bœufs, tenans cette coustume
des Iuifs.

Ils vſent aussi de charmes trafiquans avec les marchands pour les faire
condescendre à leur volonté, chose que ie n'ay remarquée ny oüy dire
d'aucune autre nation. Ils font bien plus, quand ils ſçaient que quelque
Prince voisin enuoye des Ambassadeurs à leur Roy, pour traiter de quel-
ques affaires d'importance, ils prennent vn gazelle ou chevre sauuage,
qu'ils nomment *Machorati*, & ayans fait quelques charmes dessus, le
Prince monté sur son elefant, par trois fois sur elle, avec des cris horri-
bles, & des imprecations que leurs *Labis* ou Prestres prononcent contre
leur *Singifcan* ou demon : puis ayant ietté trois autres cris en forme de

Plaisante re-
contre.
Voy vne Hi-
stoire pareil-
le en la 1. p.

Orgabea
Royaume
d'Adée.
Vases de cor-
nes de bœuf.

façon de
recevoir les
Ambassa-
deurs.

prieres, ils demandent si cét Ambassadeur vient pour la paix ou pour la guerre. S'ils ont responſe que c'est pour la paix, ils vont au deuant de luy avec force parfums & de grandes reſponſſances, & quand il eſt arriué à la ville, ils iettent tous ces parfums dans l'eau pour luy teſmoigner, que tout ne s'eſt fait que pour luy rendre honneur & pour le caeſſer. Que ſi c'eſt pour la guerre, ils teſmoignent tout le contraire.

J'ay o'iy dire depuis mon voyage que le ville avec le port de Monbaze auoit eſté priſe & ruinée par les Portugais.

Melinde ville & Royaume. Pour le regard de *Melinde*, qui eſt vn Royaume au deſſus de *Monbaze*, & qui obeyt au meſme Roy, la ville capitale d'un meſme nom eſt ſituée ſur la mer à deux degrez & demy de la ligne, & le port en eſt vn peu eſloigné, à cauſe que du coſté de l'eau elle eſt emironnée de pluſieurs grands rochers, qui rendent ſon abord difficile. Le pays abonde en toutes fortes de fruitſ & de viures, excepté de pain, au lieu duquel ils vſent de racines de *Patates*, qui ſont fort bonnes & ſaines. Ils ont auſſi force

Melons excellens. chairs qu'ils font roſtir & accommodent en diuerſes façons. Leurs fruitſ ſont excellens, & ſur tout les melons, qu'ils appellent *Dormois*, qui ont vn gouſt admirable, & dont ils ne mangent qu'en eſté à cauſe qu'ils ſont fort rafraiſchiſſans, & qu'ils gellent quaſi l'eſtomach, quoy qu'il n'eſoit pas de mauuaſe digeſtion, & qu'ils ne donnent point la colique, pour quelque quantité qu'on en mange.

Les peuples y ſont preſque tous idolatres, exceptez quelques Mahometans, qui diſſimulent toutefois leur Religion, qui eſt cauſe que le Prince ne les ayne pas. Ce Prince eſt en ſi grande veneration parmy ſes ſuiets, qu'ils le portent ſur leurs eſpauls, luy bruſſent pluſieurs parfums quand il marche en public, comme ils ſont pareillement à tous les autres Princes & Seigneurs qui les viennent voir. Auſſi ce Prince eſt-il loüable en cela, qu'il veut auoir connoiſſance de tout ce que ſont les Gouverneurs & Magiſtrats en l'adminiſtration de la Juſtice, & ſi quelqu'un veut accuſer vn autre deuant luy, il faut qu'il ſoit bien aſſeuré du fait, autrement il y va de ſa teſte.

Prince de Melinde grand Juſticier. Quand on ſe vient p'aindre à luy, il enuoye incontinent querir celuy dont on ſe plaint : Si c'eſt vn Grand, quand il arriue au Palais Royal, il ſonne d'un cornet pour aduertir les Officiers de ſa venue, qui le ſont monter tout ſeul avec ſa partie, pour luy eſtre confrontée deuant le Prince, qui les entend tous deux fort patiemment en preſence de ſon conſeil : ſ'ils ſe trouuent auoir failly tous deux, le moindre eſt renuoyé à la Juſtice ordinaire qui le fait chaſtier à coups de baſton, & le plus grand eſt condamné à l'amende.

Que ſi le Seigneur ſeul a commis la faute, il eſt mené par le Roy dans ſa chambre, où eſtant depouillé de ſes habits, couché par terre, & demandant pardon, il reçoit de la main du Roy quelques coups de baſton, plus ou moins ſelon le crime & les ſeruices qu'il a rendus. Cela fait, il reprend

ses habits, baise les pieds du Roy, & le remercie avec toute humilité de la faueur qu'il a receuë, puis sans faire semblant de rien, il accompagne le Roy iusques dans sa sale, qui luy donne son congé à la presence de toute la Cour, & luy recommandant de rendre la Iustice à son peuple, le fait accompagner iusques hors de la ville avec les parfums ordinaires, sans que personne s'apperçoie de ce qui s'est passé, & ce Seigneur s'en retourne aussi content que s'il auoit receu quelque riche thesor. Les despens se payent des coffres du Roy, où s'il ne le veut pas des biens du criminel, sans que personne en ait connoissance.

Lors que ce Roy, qui est tenu pour saint de ses suiets, se met en campagne pour aller visiter son Estat, il monte sur vn cheual richement enharnaché, & à la sortie de son Palais passe sur vn daim fraîchement esgorgé, où tout le peuple iette vn grand cry, & à mesme temps on va visiter les entrailles de la beste, pour connoistre par le moyen de leurs enchantemens si ce voyage reüssira heureusement ou non. Quand il fait son entrée dans vne ville, toutes les plus belles Dames luy vont audeuant avec des vases pleins de parfums qu'elles bruslent deuant luy, les vnes chantent ses loüanges, & les autres touchent harmonieusement sur vn bassin avec de petits bastons, tashans de luy agréer en tout ce qu'elles peuuent. Au reste ses Estats confinent au pays de *Zanguebar* & à l'*Ethiopie*. Quant à *Quiloa*, c'est vn autre Royaume avec vne isle & vne ville de mesme nom, où les Portugais ont vn fort gardé par vn Capitaine, qui fait vn grand trafic par le moyen des vaisseaux qu'il enuoye aux Indes. Autrefois le Roy de *Quiloa* estoit seigneur de *Mozambique*. Tous ces pays sont du *Zanguebar* ou *Zanzibar*, qui comprend toute cette grande estendue de terre qui est entre les deux mers Orientale & Occidentale, de ces peuples qu'on nomme *Cafres*. *Zanzibar* proprement est vne isle vis à vis de *Monbaze*; mais *Zanguebar* est ce pays dont ie viens de parler, auquel les Arabes ont donné ce nom, pource que *Zangue* en leur langage veut dire noir, & que ce pays est habité pour la plus part de Noirs. *Marc Pole* le prend pour vne isle de plus de mille lieues de tour, à cause qu'il est arrousé de plusieurs fleues, qui en font comme vne isle.

Honneur
qu'on luy
porte.

Pour ce qui concerne la ville de *Quiloa*, elle a esté bastie, à ce qu'on dit, il y a plus de six cens ans par vn *Hali* fils de *Hocen* Roy de *Siras* en Perse qui s'y vint habiter. Les femmes y sont fort bien vestues & richement parées de pierreries & de brasselets d'yuoire artistement trauaillez, qu'elles rompent en signe de dueil à la mort de leurs maris & parens, comme les hommes s'abstiennent de manger & se rasent, ainsi que j'ay desia re-
qué de ceux des Indes Orientales.

Quiloa
Zanguebar
Zanzibar

*Du Mozambique, le naturel des habitans
Cefala : Mines d'or d'Ophir:
Belugara.*

CHAPITRE V.

*Fleuve
riviere.*

AYans passé *la Viada*, dont les peuples habitent pour la plus part sur le fleuve *Dumes* ou de *Humes* depuis le grand débordement de cette riviere & des autres du pays le iour de sainte *Abiblicane*, on entre dans le Royaume de *Mozambique*. Ce fleuve de *Humes* a son cours vers l'Occident & passe au pied du mont de *Zet*, d'où sort vne des sources du Nil, l'autre vient du mont *Betxoan*, que les anciens ont appelé *Monts de la Lune*, qui a son estenduë vers les vents Maëstro & Tramontane. La branche qui court vers le Midy se separe en deux pars par vn rocher non loin de sa source, dont l'une arrouse la terre de *Cefala*, & l'autre se va emboucher dans la mer vis à vis de l'isle de *S. Laurens*.

Mozambique

Mozambique est vn isle assez petite, voisine d'une terre ferme, avec vn bon havre & vne forteresse des Portugais, à quinze degrez de la ligne, qui obéissoit autrefois au Roy de *Quiloa* avant que les Portugais s'en fussent rendus les maistres, où ils ont aujourd'huy vn des plus asseurez ports pour se retirer & rafraischir venans de Portugal aux Indes. La plus part des habitans, qui sont tous noirs, sont profession du Mahumetisme, & les autres de l'idolatrie.

Ceux de terre ferme sont entierement brutaux, allans presque tous nus, excepté qu'ils courent leurs parties honteuses d'une toille de coton, & adorent le Soleil comme ceux de *Cefala*, ; aussi ont-ils vn mesme langage. Leur trafic est en or, yvoire & ebene, & leur principale viande est la chair d'elefant : ils prennent plaisir à se plastrer le corps d'une certaine terre rougeastre, se persuadans qu'estans ainsi barbouillez ils sont les plus beaux du monde. Les plus civils se peignent le corps avec de certaine terre rougeastre, se persuadans qu'estans ainsi barbouillez ils sont les plus beaux du monde. Les plus civils se peignent le corps avec de certains feuillages, qu'ils azurent avec de l'indique & d'autres mixtions. Il y en a mesme qui portent la levre percée, comme les Americains, y enchaussent quelque pierre fine.

*mont
de S.*

Quelques vns disent que ces pays dependoient autrefois de l'*Ethiopie*, & que c'est là que *Salomon* enuoyoit ses flottes pour apporter de l'or, & que

& que la Reine de *Saba* se disoit aussi Reine de *Mozambique* & de *Molindine*, & mesme que leur langue ressemble en quelque sorte à celle de *Senegai*. Quoy qu'à dire le vray il y a beaucoup plus d'apparence qu'*Salomon* tiroit l'or des mines de *Cesala*, qui ne sont pas loin de là, où bien mesme de l'Inde Orientale.

Quant aux pays de *Cesala* ou *Sofala*, & *Zinguebar*, qui tiennent quasi *Bangue* tout la largeur de cette extremité d'Afrique iusques au cap de Bonne-Esperance, dont la coste est habitée par les peuples noirs, appelez *Casares* ou *Casres*, ils sont de l'Empire du grand Roy *Monomotapa*, duquel nous parlerons cy-apres.

Et en particulier, pour ce qui concerne *Zinguebar* ou *Zanzibar*, que les anciens nommoient *Azesymba*, & qu'ils mettoient au dessus de la haute & interieure Ethiopie, c'est comme vne isle enuironnée de mers, de fleuves & de lacs. Le pays est abon lant en toutes sortes de commoditez pour la vie.

La ville de mesme nom a vingt-quatre degrez & demy, a vn beau port pratiqué sur vn lac, & est tres-bien bastie de pierres, de chaux & de sable, à la façon presque des villes d'Italie, embellie de plusieurs iardina- ges, & toute entourée d'eau, comme celle de *Meroc*, mais où l'on n'en boit que de puits. Le Palais du Prince paroist fort esleué, qui defend l'en- trée du port, deuant lequel il y a vne belle place pour raddonber les vais- seaux. Elle est située au plus beau pays qu'ait le *Monomotapa*, & con- fronte à l'Orient avec la prouince de *Simen* ou *Simis*, qui se va ioin- dre aux terres de *Melinde*. Ses habitans sont fort civilisez, & il semble que ce soit la mesme que celle qu'on appelle *Monomotapa*, qui est assise sur le fleuve du S. Esprit, où toutes les maisons sont en terrasse comme à Na- ples, & le Palais du Roy comme celuy de Calicut, & il n'y a personne qu'il n'ait son *Alfongi*, qui sont des barques faites d'une seule piece. Le Prestreian, ou *Metabachi* & *Abassi*, comme ils l'appellent, voulut au- trefois s'emparer de ce pays, mais il ne put: il y fit seulement quelque ra- uage, & emmena quantité d'esclaves pour les faire Chrestiens à sa mode: Il a pris dans ses autres guerres la region de *Canfila*, que les Geographes placent ailleurs qu'il ne faut.

Ce pays s'estend fort loin iusques au lac de *Zaslan*, qui fait la belle isle de *Zuran* ou *Zanan*, près de laquelle est la ville de *Garga* ou *Gorga*, ca- pitale de la contrée, ornée de beaux iardinages & abondante en volail- les, bestiaux, fruiçts, ris & autres commoditez de la vie. Ce lac de *Za- slan* est comme vne grande & vaste mer d'eau douce, proche d'une gran- de Prouince dite *Gazasele*, qui confine à celle des *Casares*, *Cara*, *Gani*, *Noma*, *Ambian*, qui toutes se viennent ioin- dre à *Agag*, situé entre les deux caracteres, que les habitans appellent *Zembra*, avec tout le Roy- aume d'*Aygamar*. Pour *Cesala*, c'est pareillemēt vn assez grand pays, ri- che & fertile, au moins depuis le lac des Courantes iusques au fleuve d.

Rivière Ma-
gnice.

Cuama : car le reste de la coste depuis le fleuve *Magnice* iusqu'au cap est assez sterile. Ce *Magnice* ou *Rio de Espiritu sancto*, comme le nomment les Portugais, sort d'un des lacs d'où le Nil prend sa source, nommé *Zembra*, ou comme les autres pensent avec plus d'apparence du *Zachaf*, & traufferant les monts de la Lune & le grand Empire du *Monomotapa*, vient se descharger en la mer Meridionale à vingt-trois degrez & demy. De ce mesme lac prend aussi sa source le *Cuama* ou *Couefme*, qui se descharge par sept bouches au dessus du cap des *Courantes* ; de sorte que ce Royaume de *Sofala*, est enuironné de ces deux grandes riuieres, qui causent de tres grandes inondations vers la my-Aoust, & engraisissent le pays à la maniere que le Nil par ses débordemens fertilise les pays d'Egypte, *Beniermi*, *Nubie*, *Tamatas*, *Soba*, *Bagamidri*, *Goyame*, & autres. Ces deux fleuves sortent donc du lac *Zaire*, & *Zembre* ou *Goyame*, comme pensent quelques vns & suiuant les modernes d'un autre lac nommé *Zumân* ou *Zuama* ou *Sachaf*, comme deux grandes branches, dont l'une qui est le *Magnice* se va rendre dans la mer à l'endroit que les Portugais appellent *Puntâ* ou *Labras del Espiritu sancto*, & l'autre est *Cuama*, c'est à dire lente, à cause qu'elle manque à soixante & quinze mille de *Cefala*, & se perd dans le sable, dont elle ressort apres. Le grand lac de *Zembre*, porte de grands vaisseaux, & quelques vns disent qu'ils ont nauigé dessus plus deux cens cinquante lieues. Il reçoit d'autres fleuves, comme le *Paname* à soixante lieues au dessous de *Sofala*, & d'autres à vingt lieues, comme le *Libir Marianria*, dit des Abyssins *Ghusula*, & le *Sancola*, qui font tous de grandes inondations, & mettent tout le pays en eaux & en marefcages de difficile accez.

Zaire & Zembre.

Fleuves di-
uers à u Sud-
ma.

La terre de *Cefala*, est tres-riche en or, & le fleuve *Cuama* en porte tout afiné par de petits filers deliez qu'on tire du sable, d'autant que cette riuiere passe par des mines d'or, qui est cause que les Portugais avec la permission du Prince Mahometain qui gouuerne ce pays, y ont basti un fort pour faciliter leur negoce avec ces peuples. Quelques Mahometains de *Quiloa* & de *Magadoxo*, qui deuant eux y venoient trafiquer, bastirent la ville de *Sofala* dans une des Isles que fait le *Couefme*. Ce fleuve accreu du *Paname*, qui a sa source pres la ville d'*Amarâ*, & grossi du *Laanga*, qui conduit avec soy l'*Arrouia*, & se joint au *Manoua*, à la *Rutnia*, & à l'*Inedita*, que les Ethiopiens appellent *Iradi*, & qui toutes arrousent plusieurs pays, & font de grands debordemens & marefcages rend les auenues du pays si fascheuses & difficiles qu'il faut auoir de bons guides, & passer par le mont *Mafimâ*, que les habitans appellent *Manica*, pour aller en Ethiopie. Il y a la plusieurs belles prouinces riches en mine d'or & d'argét. Ils appellent la mine d'or *Manica*, le pays *Matuca* ou *Matraca*, & ceux qui tirent l'or *Bothonges*. Il y en a une autre tres riche en la prouince de *Tortâ* ou *Toroa*, & une d'argét en celle de *Gag* ou *Agag*, come aussi à *Bocauo* ou *Batua*, *Boior*, *Tacouir*, & autres lieux, & par tout la terre

Mines d'or.

est fort fertile, comme à *Potozxy* au *Perou*. Pour esuiter ces grands pays de marefcages, il faut, comme i'ay desia dit, prendre le chemin du mont *Manica*, tirant vers *Ambea & Sabaim*, où l'on void encore de grandes ruines de bâtimens antiques, qui ressentent la grandeur & la magnificence de ceux des Romains, & principalement aux Royaumes de *Bu-tua & Toroa*, où sont les plus anciennes mines d'or de tout l'Afrique. On y void aussi force pierres de grâdeur excessiue, si bié taillées qu'elles ne perdent iamais leur lustre, liées ensemble sans ciment, ou bien il est si subtil qu'on ne l'apperçoit pas.

On y trouue pareillement des pieces de murailles de plus de 25. pans de large avec quelques caracteres hieroglyphiques grauez qu'on ne scauroit lire, comme on en remarque de semblables en Perse dans les ruines de la ville de *Persepolis*. Plusieurs pensent que c'est de là que Salomon tiroit son or, comme nous auons dit ailleurs, & que ces grandes ruines sont des bâtimens de ce temps-là, & peut estre de ce même Roy.

Quoy qu'il en soit, nous ne prinmes point ce chemin de la mortagne: Car estans partis du cap des *Gourantes* avec vn Capitaine Portugais nommé *Bicheco*, homme fier & haut à la main, avec lequel nous auions conuenu de nostre passage en intention de venir en Espagne par le cap de Bonne-Esperance, & suiure la coste d'Afrique, nous fûmes contraints de nous desembarquer aux *Agoas de San Biasio*, qu'aucuns appellent la coste de *S. Rasuel*, pour esuiter la tyrânie de ce Capitaine & gagner la terre. C'est vne chose presque incroyable des incômoditez qu'on souffre dâs ces vaisseaux Portugais, puis qu'encore qu'on chäge cent fois le iour de linges & d'habits on est mägé des poux, si on veut vn verre d'eau il faut rendre des sumissions insupportables à vn valet, contester tous les soirs pour son lit, courir à toute heure au seruice du vaisseau, & dépendre d'un Capitaine plus cruel qu'un comite. Me voyant dans ces extermittez, ie me resolus de me desembarquer à quelque prix que ce fust, & pris mon temps comme on mettoit quelques tonneaux en barque, d'y mettre aussi mon petit coffre couuert de cuir rouge & fermant à clef, faisant semblât d'aller vendre mes denrées. Ayans mis pied à terre, ie pris le chemin d'un village qu'ils appellent *Git Bulgara*, ayant ma mante sur mes espaules, où ie trouuay en chemin vn payfan, qui ne me pût entendre, à cause que ie luy parlois Indien; il comprit seulement quelques mots Arabes, & me fit signe qu'au village prochain ie serois entendu, & m'ayda luy même à porter mon bagage. Estans arriuez dans la maison d'un pescheur, nous le trouuâmes qui racoutroit ses filets, & qui me dit à l'abord *Afartas*, pour me dire que ie n'eusse point de peur. Je reconus à sa mine qu'il estoit homme de bié; il auoit force enfans, & entr'autres deux grâdes filles assez belles, qui me regardoient avec admiration pour mon habit estränge, qui estoit à la Persienne, avec de lógues chausses, vne casaque & vne veste, côme vne hogreline par dessus, d'une iolie estoife: i'ouuris mon coffre, & en tiray que-

2 Aluarez
temoigne
qu'aux mi-
nes de Cha-
xumo on
trouue des
pierres de 64.
brasses, 6. de
large, & 3. de
hauteur.

L'Auteur
change le
dessein de
son premie
voyage.

Coutoises
d'un barba-
re.

paires de brasselets de ces Patenostres de Venise de diverses couleurs, dont ie leur fis present, qu'elles receurent avec beaucoup de satisfaction, rauiés de la beauté & du prix de ces petits grains de verre : mais le pere me les rendit, & le tança fort aigrement de les auoir reçeus, croyant que ce fussent des pierres precieuses, iusques à ce que ie fist tant par mes prieres qu'il les reprit, & les redonna à ses filles, qui iamais ne s'estoient veuës si bien parées. Ce bon homme ayant mis à couuert mon coffre, & m'ayant fait signe de n'en dire mot à personne, de peur qu'on ne me demandast ce que i'auois, il me fit venir vn certain More, qui auoit vne croix au bras, duquel ie sceus qu'il auoit esté à Tunis, & ce qui me contenta dauantage, que ie pourrois traueser toute l'Afrique iusques au grand Caire & Alexandrie sans danger, allant tousiours de ville en ville & d'habitation en habitation.

Les Abissins
impriment
vne croix
sur leur
chair.

Ie fus curieux de luy demander, pourquoy il portoit cette croix au bras; il me respondit que son pere demouroit à *Magadeli*, & estoit Mahometain; mais que luy & les autres pour s'exempter de payer les droicts au *Neguz* s'imprimoient cette marque pour dire qu'ils estoient Chrestiens. Cependât nostre bon hoste tua vne gazelle & prepara force poisson pour nous faire bonne chere, adioustant que quand ie demeurerois vn an entier dans sa maison, il ne pourroit point satisfaire au present que i'auois fait à ses filles, qui en seroient bien plustost mariées. Et de vray tous ceux des lieux circonuoisins les vinrent voir & admirer avec ces beaux bracelets, & des pendans d'oreille de cristall rouge garnis d'argent doré, que ie leur attachay aux oreilles apres le repas, nonobstant les oppositions du pere qui estoit honteux & confus de mes liberalitez. Trois heures apres ou enuiron la barque de nostre vaisseau vint à terre, où ie vis incontinent arriuer mes camarades, qui auoient eu de grosses paroles avec le Capitaine, de ce qu'il m'auoit laissé débarquer, & me prièrent instamment de retourner, plustost que de m'exposer seul au hazard d'estre deuoré par les bestes sauvages, iusques à ce qu'ayant appris du More que nous pouuions faire nostre voyage par le milieu de l'Afrique, ils suivirent eux-mesmes mon dessein, & prirent resolution d'aller droit à *Alexandrie* par la riuere de *Cuame*, qui est vn bras du *Zaire*, comme i'ay desia dit, laquelle coule fort lentement; & la mer, quand elle est pleine, y entre & monte plus de vingt-cinq lieues. Dans ce dessein nous achetâmes deux Amadies, où nous mimes toutes nos hardes le sieur de la Courbe, mon compagnon Cassis, & moy, & avec nostre More & vn certain *Ismaro* qui s'estoit embarqué avec nous au cap des Courantes pour aller à *Lisbone*, nous prîmes congé de nostre hoste nommé *Adilan*, & montans le long de la riuere nous arriuâmes le premier soir à vn bourg appelé *Alzirir*, dont le Seigneur, à qui nous fîmes present d'une paire de cousteaux, nous receut tres-humainement. & nous ayant fait bonne chere nous fit coucher sur des matelats de coton.

Le lendemain nous prîmes la marée, & tirant nos Almadies en montant la riuiere, nous rencontraîmes deux hommes, dont l'un nous parla A rabesque, ce qui nous resioit fort, & s'embarqua avec nous, promettant de nous servir trois Lunes, c'est à dire trois mois, moyennant vn *Capot* que ie luy donnay. Nous abordaîmes le soir à *Aiasita*, vil'e assez agreable, mais mal bastie, dont mon compaignon voulut auoir la situation avec son astolabe, laquelle il trouua esloignée de la ligne de vingt quatre degrez. Estans arriuez, quoy qu'il n'y eust aucun danger pour le reste du voyage, nous fûmes d'auis d'aller de compagnie à *Belugara* voir le Seigneur du lieu, & prendre vn passeport de luy: Il fut fort ioyeux de nous voir, & beaucoup plus du present que nous luy fîmes d'un petit pännier façonné, avec vn verre de diuerses couleurs, & vne paire de couteaux, qu'il estima tant qu'il nous fit dîner à sa table, nous donna vn petit parchemin de couleur azurée, de la grandeur d'une carte à iouier, avec vn escrit pour nostre passage, nous fit present de deux gazelles & de deux paons, & nous fit apprester quatre petits elefans pour nous porter iusques à nos barques qui estoient à deux lieues de là, & luy mesme nous vint accompagner plus d'un quart de lieuë monté sur vn autre petit elefant bien enharnaché d'un drap de coton de diuerses couleurs. Nous ne fîmes pas grand chemin le reste du iour, tant à cause que la marée nous manquoit, comme aussi pource que nous nous amusâmes à chasser dans les bois avec l'arquebuse, rencontrans vne si grande quantité de connils blancs que nous en estions incommodez, & force perdrix priuées, & ne passâmes qu'un seul bourg appellé *Langado*, qui est au Prince d'*Atasinga*. Le *Candi* nous vint visiter, & nous pria de passer la nuit là; mais pource qu'il estoit grand iour nous continuâmes nostre chemin, & arriuâmes assez tard à vne petite ville appellée *Suguelane*, suiette au *Subachi*, *Suguelane*. où nous enuoyâmes deuant vn de nos hommes pour nous arrester vn logis. Voila incontinent vne troupe de ieiunes filles qui vinrent audeuant de nous avec des flustes & des tambours faits d'escorces d'arbres tous d'une piece, chargez d'un certain fruiet, qui rendoit presque le mesme son que des sonnettes, dansans & sautans au son de ces instruments. Le sieur de la Courbe leur fit donner vne espee de monnoye d'argent, qui d'un costé a quelques caracteres, & de l'autre: vne teste couronnée avec certain bouquet en forme de pyramide, & tout alentour force fleurs: Elles regarderent curieusement cette monnoye, & l'une latenant esleuë à la veüe de toute la brigade, les autres se mirent à danser à leur mode, iusques à ce qu'ayans apperceu vne troupe d'environ cinquante homes enveloppez de grands draps de laine qui leur couuroient tout le corps, nous nous retirâmes doucement dans nos barques. Au mesme temps nous en vîmes vn au milieu de la troupe plus releué que les autres porté sur vn palanquin, ayant vne mitre sur la teste enrichie de pierreries, qui s'estant approché de nos batteaux, mit pied à terre, & nous ayant dit *Afra*.

tez, c'est à dire approchez-vous, entra familièrement dans vne de nos barques. & nous salua avec ce mot *Ergai*, soyez les bien-venus. Le sieur de la Courbe sçachant que c'estoit le Seigneur de *Suguelane*, luy prit la main & luy baïsa, & luy fit entendre par vn truchement l'occasion & le dessein de nostre voyage. Toute cette nuit se passa en festins & en danses avec les femmes de ce Seigneur, à la principale desquelles le sieur de la Courbe donna vne chaisne de Patenostres de verre de diuerses couleurs, avec les bracelets de mesme, ce qui causa, autant d'admiration & de ialousie aux autres Dames, que de contentement au Prince, qui luy enuoya reciproquement vn vase d'Euaté plein d'or de pepita, que nostre François fut obligé de recevoir pour les instantes prieres qu'il luy en fit: mais en eschange par vne ciuilité naturelle à ceux de son pays, il luy fit présent d'vn altange doré avec ses pendans trauaillez à la Chinoise, dont il fut ravy. Je donnay aussi quelques pendans d'oreilles de cristall rouge taillé à faces & fort brillant à ces Dames, qui se despoillèrent aussi-tost de leurs premieres robes, & se mirent à danser.

Agisimba.

Enfin apres auoir visité *Ierna* & *Simbada*, grande & grosse ville bastie dans l'eau, où estoit le vray pays de *Agisimba*, seiourné quinze iours à *Risa*, où nous prîmes connoissance avec le *Chénubi* ou Gouverneur, qui nous donna de bons aduis pour nostre voyage, & nous accompagna iusqu'à la moitié du chemin de *Obericoura*, dans vne de ses almadies, le sieur de la Courbe & moy, qui auois vne curiosité particuliere de voir le pays, nous nous resolusmes là d'aller faire la reuerence au grand *Tabaqui* ou *Monomotapa*, qui estoit dans sa ville capitale de *Zanguebar* ou *Monomotapa*, lequel nous fit de grandes caresses pendant quelques iours que nous y seiournâmes, ayans laissé nos almadies à nos compagnons, qui n'estoient pas si curieux, avec ordre de nous rassembler tous dans vn certain lieu, nommé la *Calboute*, sans nous plus separer. Je ne pûs pas remarquer particulièrement les distances des lieux; ie suis excusable pour les traueses & les grands detours qu'il nous falloit faire, retournans souuent sur nos pas: Je parleray neantmoins assez curieusement de ce qui concerne le *Monomotapa*.

*Du Monomotapa: les Estats de ce Prince, son Gouver-
nement: ses facons de viure, & les singularitez
du pays.*

CHAPITRE VI.

Ce Prince, est appellé par quelques-vns le *Benemotapa* ou *Bene-*
mataxa, & par ceux du pays le grand *Tabaqui*, possède vn Em- *Monomotapa*
pire si grand qu'on le fait de mille lieues de circuit, environné
de mers ou de grandes riuieres, qui le rendent inaccessible &
inexpugnable; car au Septentrion il a le grand lac *Zembré* ou *Zembaré*,
au midy le cap de Bonne-Esperance, & aux autres costez les mers du Le-
uant & du Ponent. Vers *Siroc* ils s'estend iusques aux monts de *Manice*,
où commence le Royaume de *Toroca* ou *Toroa*, dont la principale ville
est *Zenebra*, puis celle de *Fatuca*, riche en mines d'or, argent & yuoire.

Il y a de plus les Royaumes a' *Agag* & de *Boro*, qui confrontét aux Noirs
vers le *Bebe*, & au couchant à celui de *Tacui*, qui va iusques à *Mozam-*
bique. Il y a aussi dans cet Empire la Prouince de *Butua*, où est celle de *Simbaye* ou *Simbaoni*, qui abonde en yuoire, à cause du grand nombre
d'elefans, & en sel de mine, dont vne bonne partie d'Afrique se fournit, *Mine de sel.*
bien que cherement en quelques endroits à cause de la grande distance
des pays, & de la difficulté des chemins.

Tous ces peuples sont pour la plupart idolastres, & appellent leur prin-
cipal Dieu *Maziri*, createur de toutes choses; d'autres le nōment *Atunoi*.
Ils ont pareillement en grande reuerance vne Vierge qu'ils appellent
Peru, & ont des Monastères où ils tiennent des filles renfermées; au
reste ils sont grands Magiciens, cōme par tout le pays de la Guynée. Il en
vint vn qui disoit auoir passé les Royaumes de *Candahar*, *Couzan*, *Tran-*
siane, *Vsbeque*, & plusieurs pays de l'Orient, comme la *Chine*, *San*, *Pegu*,
Bengale, *Besnagar*, *Calicut*, & toute la grande mer de l'*Alandon*; auoir
parcouru tous les pais du Prestrejan, & auoir esté parmy les pluyes de la
Torride sans se mouiller, vestu d'une simple sorane, marchant sur les
nuës, auoir passé sur le *Zembre* porté par vn demon, & estre venu au
Royaume de *Sabama* pour trouuer le *Monomotapa*, & luy annoncer sa
Religion, apres vn voyage de treize mille lieues qu'il auoit fait en peu
de iours. Il adioustoit la satisfaction particuliere qu'il receuoit apres tant
de trauaux, de ce que ce Prince auoit fait mourir quatre Chrestiens leurs
cruels ennemis, & luy annonçoit de la part de leur Dieu de prier cinq
fois le iour au Temple, à peine d'estre fastigé.

Le Roy creut ce sorcier , & fit vne ordonnance qu'on eût à obeyr à ce *Mulila* & à ses compagnons, *Inbacumba*, ainsi les nommoit on.

Le peuple se trouua pour la première fois à leurs ceremonies; mais à la seconde qu'ils y manquerent, ces faux Prestres sortans sur eux avec de grandes escourgées de peau d'elefant, les frapperent rudement, & continuerent ce mauuais traitement iusqu'à ce qu'un iour vn ieune Portugais, nommé *Francisco Sanche*, qui demouroit en la forteresse de *Sofala*, estant venu negotier en cette ville, & visiter vne sienne maistresse, la fille d'un marchand, receut quelques coups dans les rues de ces Magiciens; dequoy se sentant offensé, deschargea son cimenterre sur vn d'eux, & l'estendit mort sur la terre sans se mettre beaucoup en peine, pource qu'il se fioit sur la faueur du Roy, à qui il auoit apporté quelques presens de la part du Gouverneur du fort, *Henrique Mendez*; & eux s'estans mis en deffence, il en tua quatre autres, & en blessa autant, puis monta à cheual & se sauua.

Le Roy e ayant esté aduertý se prit à rire, & loüa le Portugais de son courage, qui luy gaigna les bonnes graces de sa maistresse, laquelle il espousa.

Il est vray que ce Prince auoit fait mourir auparauant quelques Iesuites; mais il leur en fit vne tres-ample satisfaction, faisans mourir tous les Mahometans qui luy auoient donné ce conseil, dequoy estans auertis les Peres de Cochín, y en enuoyerent promptement d'autres, qui remonstrent au Roy le seruice qu'ils rendoient au genre humain pour l'instruction & le salut des ames, & gaignerent tellement ses bonnes graces, qu'outre les caresses particulieres qu'il leur fit, il donna la liberté à ses peuples de se convertir, & d'embrasser nostre Religion. C'est ainsi que le Christianisme a esté introduit par les PP. Iesuites, où il est aujourd'huy conserué & entretenu par les mesmes & par les Dominicains, quoy que le Prince soit idolastre, & toutefois amateur des Chrestiens. Il se comporte avec vne grande grauité, sans permettre qu'aucun luy parle qu'à genoux, ny qu'on luy puisse tourner le dos. On n'a accez auprès de luy qu'avec de tres-grandes soumissions, & en se iertant à terre à six pas deluy qui répond en peu de mots. Il se plaist à estre paré de chaines & de pierrieres comme les femmes. Il donne peu, & se plaist qu'on luy fasse tousiours present de quelques curiositez. Il tient vn grand haras ou serail de femmes, quelques vns mesmes disent qu'il a des femmes armées pour la garde, comme des Amazones, & vn bon nombre de gros chiens furieux.

La principale ville où il fait sa demeure s'appelle *Madrogan*, où il a vn beau Palais, les maisons y sont bien basties, mais presque toute courtes en pointes: les bastimens sont de bois & de terre, qui estans bien a-

Madrogan.
Vill. priu-
pale de M.
agmotapa.

gencez & blanchis sont d'assez bonne grace, & fort logeables.

Le Roy ne se peut habiller qu'à la mode ancienne de ses ancestres; à le auoir d'une casaque de soye faite au pays mesme, car il ne porte point d'estoffes

d'estoilles venu's d'estrange pays pour crainte de poison, & par dessus vne grande & longue escharpe en forme de robbe ou mante de femme, qui luy passe entre les iambes, & puis viét en se retroussant à la ceinture, avec vn riche mouchoir sur ces espaul'es; il a de plus des brodequins dorrez, & de riches carquans au col, & vn cordon au chapeau entrelassé de grosses perles, rubis & esmeraudes. Il se sert fort d'elefans, & d'une beste nommée *Alsinge*, que l'on monte rarement, qui est comme vn cerf: car on ne se sert gueres de cheuaux en ce pays à cause qu'ils y sont rares.

Ce qui est le plus remarquable en ces lieux-là, est qu'il n'y a aucune prison, à cause que toutes les affaires de Justice se iugent sur le champ, comme entr'autres c'est vn crime capital d'auoir touché à vne fille auant qu'elle soit en aage de puberté, & leur raison est qu'il faut qu'elle soit capable de porter enfans.

Les femmes du Roy sont parées tres-richement, & avec grand artifice, qui demeurent separement en diuerses habitations sans que l'une sçache rien de l'autre, si ce n'est quand il veut les assembler par vne grande faueur. Il y a peine de mort pour ceux qui vont seulement à l'entour du logement de ses femmes.

Il y a pareillement plusieurs Colleges où les enfans sont instruits à la vertu. Les grandes Dames se plaisent fort d'apprester les viandes du Prince, & le serue par quartier, ayans soin de son manger à ses repas pendans lesquels il y a des Musiciens & ioueurs d'instrumens pour luy donner plaisir; mais qui ont les yeux bandez pour ne pas voir son visage: & quand il boit vn grand Seigneur crie tout haut, *Priez pour la santé du Roy.*

Sa boisson est d'un vin distillé de palmes, avec de la manne, de l'ambre & du musc. Il despence en odeurs & parfums chascue iour pour deux liures d'or, que certains marchands luy fournissent: les flambeaux dont il vse sont mixtionnez avec des senteurs odorantes. Et quand il sort le matin, si d'auenture l'air n'estoit pas purifié par les rayons du Soleil, il fait porter deuant luy quatre grands flambeaux parfumez, & luy est porté dans vn palanquin richement paré, par quatre de ses Gentilshommes avec vne courtine ou daiz au dessus, comme vn parasol enrichy de pierrieres, & accompagné d'un grand nombre de Noblesse. Il a pour son auantgarde deux cens dogues chacun avec son homme pour le mener, & parmy cela quelque boufon pour luy donner du plaisir. Il ne donne iamais audience à personne quand il se met en chemin, & ne sort point de son Palais qu'il ne passe dessus quelque beste fraichement tuée (comme nous auons rapporté de *Mombase*) soit qu'il soit à pied ou à cheual, ou sur vn elefant ou vn *Alsinge*; & quand il l'a trauersee ils iettent vn grand cry, & regardent les entrailles de la beste pour reconnoistre s'il y a quelque chose de bon ou de mauuais pour le Prince, dequoy leurs Prestres font le rapport. Ceux qui portent le palanquin du Roy sont tous em-

plâtrez d'une terre rouge, dont ils font diuers feüillages à la façon de ceux de *Mozambique*.

Le Palais du Prince est fort logeable, flanqué de tours au dehors, & au dedans paré de toille de coton de diuerses couleurs, tiffuës d'or, le plancher richement couuert de l'ames d'or, taillées à figures avec de grands chandeliers d'ynoire soustenus à des chaisnes d'argent; les sieges enrichis de fueillages d'or, avec des couleurs & esmaux transparés fort bien appliquez, & quatre principales portes richemét estoiffées & gardées par ceux qu'ils appellent *Sequender*. Sa maison est seruie d'un grand nombre d'officiers en fort bõ ordre, & qui le seruēt avec vn grand silence. Quand il est à table on n'entend pas vn seul mot, nyle moindre bruit; Sa vasselle est de porcelaine, toute garnie & enuironnée de brâches d'or en forme de corail. Le Capitaine de la porte s'appelle *Cadira*. Le Capitaine des gardes *Acar*. Le Tresorier & celuy qui distribü les reuenus *Cabacada*. Le *Seniglaren* est cõme le Connestable ou Lieutenant general, lesquels sont tous honorablement vestus de toilles de coton & de soye de diuerses couleurs; avec des ceintures enrichies de pierreries, & de grands cauteaux & espées dorées à manches d'or massif ciselé & esmaillé, qui est pour le commun, ou de diamans, rubis & autres pierres de prix inestimable. I'y ay vëu le bout d'un alfange ou cimeterre fait d'un tres grand rubis à faces tout d'une piece qui auoit esté donné pour le rachapt d'une prouince. Car le pere du *Tabachi*, qui regnoit au temps que nous estions-là, ayant dépendu force lingots d'or pour secourir le Roy de *Vidari*, l'autre luy donna vne Prouince par engagement, & quant il voulut la retirer en payant la son me, le *Tabachi* ayma mieux cette espée garnie que tout l'or qu'on luy vouloit rendre, qui estoit en grande quantité.

Lors que ce Prince va à la guerre dans sa magnificence il porte vne robe de soye à doubles manches, vne ceinture de pierreries avec des pierres qui ont des vertus particulieres, comme les Magiciens luy en font accroire, vn poignard à sa ceinture, & son espée qu'un Prince luy porte deuant luy avec vn petit escrain plein de pierreries: Il est dans vne litiere portée par des Gentils-hommes, qu'ils appellent *Singaro*; vn page marche deuant luy avec vn parasol, vn autre avec vn esuentail de plumes d'austuche, dont ils ont vne grande quantité, & quelques vnes aussi grosses que des bœufs: ses Princes & Gentils-hommes vestus à la Turque, excepté qu'au lieu de Turban ils ont de petits bonnets ronds, tous bien montez sur des elephans, ou sur des chevaux qui ont esté nourris & allaittez par des vaches, & dressez par des *Jaloses*, si experimentez à cela qu'en courant à toute bride ils lancent la iaueline, & la reprennent en courants, avec vne telle adresse & agilité, que sans s'arrester ils amassent mesme des pierres. Il mene cët elefant bardez de peaux de bœufsmarins, qu'aucun dard ne scauroit percer, portans chascun quatre Ennues avec leurs arbalestes, qui tirent plus loing que les arcs. Sur le col est le *Besigu*

qui le guide & commande, & qui durant le grand bruit luy met sa bouche contre son oreille, & luy crie afin qu'il entende, & la beste est si docile qu'elle renuërse sa grande oreille pour escoater & faire ce qui luy est dit. Ce *Besgu* porte vn arc avec sa trouffe, vne espée courte & vne casaque de bœuf marin. Deuant les elefants marchent de grands chiens barbez de mesme, vn gouverneur en tient chacun vn avec vne petite chaisne de fer, attachée à la ceinture. Au reste, tous ont cette creance, que s'ils meurent pour leur Roy ils sont sçauuez, bien que d'ailleurs ils reçoient toutes sortes de Religions, disans qu'ils ne peuuent estre damnez, puis qu'ils sont amis de tous les Dieux du Ciel, & principalement des *Rumadula, Isaben*, c'est à dire des Chrestiens.

Suies affez à leur Prince.

Deuant ces chiens marchent force arquebusiers, qui s'aident tres bien de ces bastons à feu; au deuant plus de deux mille chariots à courtines de cuir, tirez par six bœufs, & traîsans quinze hommes de ceux qu'ils appellent *Arbesrait*, qui ont des escopettes courtes comme des carabines; vne partie de l'armée peut demeurer le iour à couuert & à l'ombre de ces chariots, & la nuit ils seruent de sauuegarde, cependât que les chiens sont à la teste sous des pavillons avec leurs gouverneurs, qui de temps en temps font leurs sentinelles hors les pavillons. Toute cette armée marche séparée en trois escadrons.

Les Eunuques sont vestus en forme de femmes, & rendent toutes sortes de seruice, apprestent la viande de leurs maîtres paistrissent leur pain fait de ris, mil, ou de racine d'igname, dont ils font des gâteaux, qui chargent vn peu l'estomac, & ennuyent bien tost. Leur viande ordinaire est la chair de bœuf salée, leur breuuage du lait vn peu aigre; celuy des Grands & du Roy est du vin de miel, qu'ils gardent dans des cornes de bœuf comme en Ethiopie.

Le vulgaire est vestu de la ceinture en bas seulement, renfermant ses parties honteuses en de petites bourses ou citrouilles creuses comme des gaisnes quand ils sont à la campagne à cause des bestes venimeuses qui piquent cruellement, & dont aucuns ont esté mal traitez.

Tous ceux qui sont du Palais Royal, se reconnoissent en ce qu'ils ont permission de porter sur leur espaule le *Talmasara* ou manteau de diuerses estoifes, chacun selon sa qualité, & de la forme de celuy que porte le Roy, qui est d'vn tres-grand prix, qui est vn tres-grand honneur de porter le manteau fait comme celuy du Prince.

Poison en usage,

Par tout cét Empire le poison est fort ordinaire, & se vend chèrement, y en ayant tel qui se vend cent miticales ou sequins l'once; la cause pour laquelle on en use tant, est de ce que le Roy & tous les Officiers de Iustice sont fort rigoureux, faisans de tres cruels supplices aux criminels.

Car si tost que quelqu'un a commis quelque crime il est chastié sur le champ, & si le crime requiert que le coupable soit gardé quelques iours, afin de luy faire sentir vn plus long & rigoureux supplice, on le lie sous

vn arbre avec de bonnes gardes, n'y ayant point de prisons comme i'ay desia dit; De sorte que le criminel voyant ne pouuoir eschaper, le meilleur remede qu'il trouue est de s'empoisonner, pour eüiter par vne prompt mort la rigueur d'vne longue peine.

Le Prince n'est aussi iamais vestu d'autres estoües que de celles qui se font dans son Palais, de peur de charmes & de poison. Il se trouue certains arbres appelez *Coscoma*, qui portent vn fruit comme les pommes d'amours, tirant sur le vio'et, qui est d'vn bon goust: mais qui estant pris en quantité purge avec vne telle violence qu'il fait vider iusqu'au sang, & en fin mourir. Il y en a quelques vns commis à vendre ces poisons, dont ils payent de grandes gabelles au Roy, à cause du grand nombre de ceux qui se font ainsi mourir pour s'exempter des tourmens de la Iustice, puis qu'on ne trouue point là aucune grace de ses crimes. Si on a fait quelques iniure à en autre sans sui'et, on est cruellement bastonné, comme en Turquie, où i'ay souuent veu des Iuges mesmes ainsi punis pour auoir manqué à rendre la Iustice.

On les couche par terre tous nuds, & le Sergent ou bourreau frappe sur eux avec vne corde pleine de nœuds & de boutons au bout, & quand le President dit frappe, on charge sur le patient, qui apres se leue, se rabille & remercie ses Iuges & ses bourreaux de la bonne Iustice, sans que pour cela il en soit deshonnoré, & retourne en sa charge, comme si rien n'estoit arriué. Cela fait que les Iuges sont fort retenus en leurs iugemens. Le Roy en fait de mesme enuers les plus grands Seigneurs & Magistrats, comme i'ay remarqué parlant de *Melinde*: car il les fait chastier de leurs fautes en secret, & en sa presence, puis les renuoye avec des enseignemens de leur deuoir. Cette si bonne Iustice renduë sans acception de personne, maintient ce pays en grande paix & tranquillité, & fait que le Roy y est adoré comme vn Dieu, si bien que quand il passe par les rues, le peuple se iette la face en terre le benissant sans ofer seulement le regarder. Il y a de ses Princes & Seigneurs particuliers qui se plaisent à porter des clochettes d'or au col & aux iambes, comme les mulets, & trouuent que cela leur sied bien. Chacun va habillé à sa mode à la Cour, iusques-là mesmes qu'il y a des courtisans, encore fant-il que ce soient des plus grands Seigneurs, qui portent de grandes casques de peau de Lyon sur leurs habits, assez grossierement faites; comme en la Cour du Prestre Jan; Aucun ne peut porter la peau de Lyon qui ne soit Prince du sang. Il y en a d'autres qui portent à la guerre des iacques de beuf marin reuestues d'yoire, pour resister aux pointes des coups d'espée, car ils n'ont point coustume de frapper de taille. Ils se seruent aussi d'espée, & de rondelles de bois couuertes d'yoire, ou de cuir de bœuf marin, & de crocodiles, dont il se trouue vne grande abondance dans toutes les riuieres de ce pays là, & dont par toute l'Afrique & aux Indes on se sert de la chair, comme d'vn excellent ranger.

Peaux de
Lyons.

*Histoire & auanture estrange du Prince Afondi:
Autre histoire de l'amour de la Princesse
Abderane.*

CHAPITRE VII.

AV reste nous apprismes là que *Alsumigarbachi*, l'un des derniers Empereurs de ce pays-là, estant mort subitement à l'age de 47. ans, sans auoir loisir de former vn bon conseil en son Estat ny de nommer pour successeur celuy de ses enfans qu'il desiroit, de soixante quatre fils, & vnze filles qu'il eut de diuerfes femmes, qui estoit vn nommé *Abdibinda*, qu'il aymoît le mieux, & qui estoit vn braue & gentil Prince; ce changement causa de grandes rumeurs & dissensions à la Cour, chacune des femmes du deffunct taschant de faire tomber la Couronne sur la teste de son fils; De sorte que pour y paruenir plus aisement, & gagner les principaux Seigneurs & officiers de la Couronne, elles n'espargnerét pas mesme ce qu'elles deuoiét auoir le plus cher pour achepter le sceptre, ce qui dôna suiet à beaucoup de meurtres & de sang respandu. Il y eut quatre des principaux de ces enfans nômez *Abgarou*, *Abdala*, *Corcut* & *Gulman*, qui ayant eschappé quelques entreprises faites contre leurs personnes, s'vnirent ensemble contre les autres freres, dont ils en firent mourir autant qu'ils en peurent attraper, le reste se sauua deçà & delà, fuyans la ciuauté des autres qui auoient promis des places & des charges à tous ceux qui apporteroient leurs testes. Cependant il se passa de grandes guerres & de sanglantes rencontres, ou mesme deux de ces quatre freres perdirent la vie, & il ne resta que *Corcut* & *Gulman*, qui pacifierent enfin tout, & se conseruerent en grande amitié, partageans la Royauté, en sorte qu'à la façon de ces anciens Roys de *Theber*, *Eteocle* & *Polynice*, chacun deuôt gouverner l'estat six mois de l'an à son tour. Ce qui dura quelques temps, iusqu'à ce que *Corcut* se maria avec la Princesse de *Dasla*, femme ambitieuse, qui six mois apres son mariage conseilla à son mary de faire mourir son frere pour n'auoir plus de compagnon: ce qu'il fit, l'ayant fait venir à la Cour, sous pretexte de luy communiquer quelque grande affaire, & demeura ainsi seul, & regna treize ans, au bout desquels vn sien oncle, nommé *Nabi*, en prit la vengeance, le faisant mourir avec sa femme & tous ses enfans & alliez, au grand contentement des peuples, pour la haine qu'ils portoient à ce malheureux fraticide. Ce fut alors qu'ils creurent qu'estoit accomplie vne ancienne prophetie qui estoit entr'eux, que l'agneau seroit mourir le loup & la

*Histoire de
Nabi.*

femme, qui s'appelloit *Gildada*, qui fut noyée. Mais le Roy de *Dafila* indigné de la mort de sa fille & de son gendre, fit vne cruelle guerre à ce nouveau Roy *Nabi*, dans laquelle moururent force gens de part & d'autre. Cependant parmy ces Princes qui auoient eschapé les mains cruelles de leurs freres, il y en eut vn qui s'en alla bien loin, & se retira au Royaume de *Deli*, où se contentant de viure inconnu simplement, & en homme priué, il achepta vne petite possession pour viure, s'adonnant au labourage, & s'estant marié il eut vn fils nommé *Afongi*, qui estant paruenu à l'age de sept ou huit ans donnoit à tout le monde vne grande esperance de sa personne pour les bonnes parties qui commençoient à paroistre en luy, & qui le faisoient aymer de tous; si bien que s'adonnant principalement à la chasse, comme il deuiut plus grand, il faisoit merueilles en la prise des lyons, ours, tygres, & autres bestes furieuses, & ne tesmoignoit en toutes ses actions rien que de noble & de grand, iusques à ce qu'un iour ayant oüy parler de la grande guerre qui estoit entre le *Tabachi* son grand oncle inconnu, & le Roy de *Dafila*, il eut desir d'y aller, & ayant fait prouision d'un bon cheual & d'armes, avec quelque troupe de braues ieunes hommes ses compagnons, il passa dans ces pays où il fit bien-tost reconnoître sa valeur & sa suffisance à la guerre pour le seruice du *Tabachi*, & entr'autres dans vne occasion qui se presenta, où avec vn petit nombre de soldats il desfit beaucoup d'ennemis, & le Roy de *Dafila* mesme admirât son courage, le voulut faire pratiquer sous main, en luy promettant vne sienne fille en mariage avec quelque province qu'il auoit conquis sur *Tabachi*; à quoy *Afongi* faisant semblant d'entendre, se seruit dextrement de l'occasion pour se saisir de la ville d'*Amizen*, qui estoit l'une des principales, dont le *Tabachi* fut extremement aise, & l'en ayma dauantage, ressentant ie ne sçay quel secret mouuement dans l'ame qui le pouissoit à cette amitié, sans reconnoître encor toutefois qu'il fut son neveu, mais le bon sang, comme l'on dit, ne peut mentir. Enfin *Afongi* assisté des forces de son oncle, fit tant d'armes & de genereux exploits que dans six mois il deliura entierement l'Empire de *Zanzibar* de l'oppression de ses ennemis: ce qui obligea le *Tabachi* de luy donner en recompense vne sienne fille en mariage sans auoir autre connoissance de luy que par ses genereuses actions, & par sa bonne mine; Car tous ces Princes Orientaux & Meridionaux regardent plus à la mine & physionomie des hommes, qu'à l'extraction & noblesse de sang. *Afongi* esleué à vn si grand estat eut souuenance de son pere, le bon laboureur, qu'il ne manqua pas d'enuoyer querir, lequel estant venu, & s'estant manifesté pour ce qu'il estoit, causa vne ioye nonpareille au *Tabachi*, & à tout le Royaume, chacun pleurant pour cette reconnoissance, & louant Dieu & la iuste Prouidence d'auoir conduit les choses à vn tel point inespéré, & d'auoir apres tant d'années fait retomber l'heritage à celuy auquel de droit il appartenoit. Car ce Prince fut incontinent reconnu de

tous & du *Tabachi* mesme, qui volontairement se desmit de l'Empire, qu'il remit entre les mains de sa fille & de son gendre & neveu. *Alfongi*, qui par le consentement du bon homme son pere fut couronné & receu pour Roy au grand contentement de tous, & luy se comporta avec tant d'équité & de iustice qu'il acquit la mort & la bienveillance de ses suiets qui l'honoroiert comme vn Dieu, & tandis que son pere & son oncle vescuient il ne manqua pas de ses honorez & respecer tousiours comme il deuoit. Ce Prince auoit desia regné quarante-sept ans quand nous arriuâmes en ces pays-là. Auant que finir le discours du *Tabachi* & de son Estat, ie ne veux pas oublier vne autre histoire qui tesmoigne la grande iustice que ce Prince exerce indifferement sur tous ses suiets. Il auoit estably pour Gouverneur en la prouince de *Quame* vn grand Seigneur sien confident, nommé *Abdalami*, braue Cauallier, & qui auoit rendu de grands & signalez seruices aux guerres contre le Roy de *Dassia*; mais il estoit vn peu suiuet à l'auarice, & à amasser des richesses en tyrannisant & foulant la prouince, pour satisfaire à sa conuioitise & aux appetits des femmes qu'il entretenoit, dont le *Tabachi* aduertiy n'en fut pas content, desiant que tous ses subiets vescuissent en paix, iustice & liberté, toutefois il dissimula ses ressentimens pour vn temps, & tolera les actions de cet homme, en consideration de ses grands seruices, outre qu'il luy auoit donné vne sienne cousine pour femme, non mée *Abiasinde*, dont il auoit des enfans. Il luy escriuit souuent qu'il se comportast plus modestement, mais voyant qu'il n'en tenoit, compte, & que les peintes continuoient, il luy fit commandement de venir à la Cour pour rendre raison de ses actions, à peine d'estre declaré rebelle & criminel de leze Maiesté. *Abdalami* se sentant riche & puissant, ne se soucia pas beaucoup de ce commandement, & se fortifia dans les places de son Gouvernement. Sur quoy le Roy enuoya prendre sa femme & ses enfans & les fit conduire prisonniers dans sa ville Royale; Cette Princeesse fit les excuses de son mary le mieux qu'elle peut, suppliant sa Maiesté de vouloir user enuers luy de sa clemence & misericorde, en consideration de ses seruices passez, adioustant que les plaintes contre luy n'estoient qu'vn faux donné à entendre de ses ennemis; Le Roy dissimulant sa facherie, luy respondit doucement qu'elle fist venir seulement son mary à la Cour; mais elle craignant de mettre sa personne au hazard, se contenta de luy mander qu'il luy enuoyast vne certaine cassette remplie de toutes sortes de bagues & riches ioyaux pour en faire present à la Reine, & moyenner ainsi sa paix, ce qu'il fit & elle ayant fait son present à la Reine le monstre au Roy qui admira de si grandes richesses, où il auoit entr'autres cinq cens perles pesans vn miticalé ou escu & demy chacune, outre vn grand nombre d'autres ioyaux de tel prix qu'ils eussent peu suffire pour acheter vn Royaume. Cela affligea grandement ce Prince de voir tant de thesors amassez au prix du sang de son peuple, & commanda aussi-tost

Histoire.
d'Abdalami.

à la Princesse sa cousine de faire venir son mary dans vn certain temps arresté, autrement qu'il luy feroit ressentir viuement son iuste courroux. Cette nouuelle estonna le pauvre *Abdalami*, qui craignant avec raison la fureur de son Prince, ne manqua pas de venir en Cour, & auant que de voir sa femme & ses enfans, s'en alla droit au Palais, où ayant sonné la trompette selon la coustume, comme nous aués desia remarqué, despoilla la ses habits, & s'assit à terre tout nud, couuert d'un linge seulement sur ses parties honteuses, attendant ainsi la misericorde du Roy, sa femme auertie de cela en fit de mesme avec ses enfans, despoillans tous leurs riches habits s'allèrent assioir contre terre à la porte du Palais chacun avec vne grosse pierre sur leur teste.

La Reine les ayant apperceus par vne fenestre dans ce miserable estat, en eut pitié, & les fit voir au Roy qui leur fit dire qu'ils reprissent leurs habits, & se retirassent à leur logis pour attendre ses commandemens: ce qu'ayant fait, ils se tenoient dans leur maison avec vne grande crainte de ce qui leur pourroit arriuer.

Plusieurs conseilloyent à *Abdalami* de tascher à se sauuer, & sa femme mesme estoit de cét auis; mais il n'en voulut rien faire, se fiant tousiours en la clemence du Roy à cause de ses seruices. Sur cela pour vn comble de sa misere, comme le Roy commençoit à s'incliner aux prieres & supplications qu'on luy faisoit de tous costez pour cét homme, il y eut vns des plus grands Seigneurs de la Cour, nommé *Ismon*, qui alla former vne nouuelle accusation contre luy, se plaignant au Roy de ce qu'il luy auoit seduit & desbauché vne sienne fille, dont il demandoit iustice, ce qui arresta le Roy, curieux de sçauoir toutela verité de ce fait, qui se trouua enfin supposé & calomnieux.

Car il estoit bien vray que *Abdalami* estant vn tres-beau Prince & fort estimé pour sa valeur, la fille de ce Seigneur en estoit deuenue si passionnement amoureuse, qu'elle en fut malade iusqu'au mourir, & comme la femme d'*Abdalami* l'ait al'er visiter comme son amye, elle s'aperceut qu'elle se mettoit tousiours à pleurer amèrement toutes les fois qu'elle la voyoit, & luy en ayant demandé vn iour la raison, la coniuant de luy dire librement si elle l'auoit offensée en quelque chose, & qu'elle estoit preste de luy en faire toute la satisfaction qu'elle sçauoit desirer. La pauvre fille saisie de honte fut quelque téps sans luy pouuoir rien respondre: mais enfin la force de l'amour surmontant la modestie virginale, elle luy confessa franchement la cause de son mal, avec tant de larmes, sanglots & prieres de pardon de son effronterie que l'autre en eut compassion, & luy promit que quoy que cela s'adressast à vne personne qui luy estoit si proche & si chere que son mary, toutesfois que par pitié de sa grand. passion qui meritoit quelque pardon, elle y apporteroit tout ce quelle pourroit pour la secourir; sur cela la fille luy compta comme elle auoit enuoyé à son mary vne chaine de perle & de rubis par vne sienne esclau.

ne esclau, avec priere de la vouloir porter pour l'amour d'elle, ce qu'il auoit accepté tant pour la valeur du present, que pource que cette esclau estoit assez belle & iolie, à laquelle il fit present de deux pendans d'oreilles de diamant tallez à face en forme d'oliue; mais pour la maistresse il fit vn simple remerciement assez maigre. Ce que l'esclau auoit dissimulé, faisant accroire à sa maistresse que l'autre l'aimoit grandement, & portoit son present pour l'amour d'elle; & ainsi l'esclau l'entretenoit de menfonges, pour tascher de donner quelque soulagement à la violence de sa passion; aussi estoit-ce elle qui l'auoit premierement embarquée en ces folles amour. Cette fille ayant racouté naïfvement toutes ces rencontres à ceste Dame, elle s'estonna, & se souuint de cette chaisne que son mary mesmeluy auoit donnée sans luy dire d'où elle venoit. Cependant desirant d'apporter quelque remede à son mal, encores qu'elle aymast parfaitement son mary qui l'paymoit reciproquement, elle se laissa flechir par pitié à luy permettre de coucher vne nuict avec luy: ce qui combla de tant de ioye le cœur de cette pauvre malade, qu'elle se leua au si-tost du lià, & fut remise en peu de iours. Pour paruenir à cela sans que le mary en peût rien descouurir, elle concerta l'affaire avec la fille & sa mere qui estoit de la partie: en sorte que s'en estant retournée chez soy, elle fit accroire à son mary qu'elle se trouuoit mal, & qu'elle le supplioit de la laisser en repos pour quelques nuicts, au bout desquelles *Abdalami* impatient de coucher avec sa femme, elle faisoit semblant de ne le vouloir pas, pour luy faire desirer dauantage, iusqu'à ce que se voyant pressée elle condescendit pour la nuict suivante, à condition toutefois qu'ils ne se parleroient point de toute la nuict: Ce qu'estant accordé, elle fit auertir la fille de se trouuer chez elle à l'heure qu'il falloit, & ainsi elle tint la place de la femme, dont elle demeura enceinte sans que le mary reconnust rien de la fourbe. Cependant le pere ayant descouuert avec le temps la grossesse de sa fille, & sceu d'elle de quel faict c'estoit, plein de rage contre *Abdalami*, il ne manqua pas, accompagné de ses parens & amis de s'aller plaindre au Roy de cette iniure, comme nous auons dit; surquoy le *Tabachi* entra en de grande considerations sur les personnes de ces deux Seigneurs, dont l'un estoit son allié, & luy auoit rendu de signalez seruices, l'autre estoit Seigneur de la prouince de *Essen* entre *Dafrila* & *Ganflira* au dessus du *Barnagasso*, autrefois *Dafrila* & *Causfla*, fuiette au grand *Negus*, mais qui ne voulant pas se faire Chrestien, ny estresuiet d'un Roy Chrestien, s'estoit mis sous la domination du *Tabachi* infidelle. En fin le Roy se resolut d'en sçauoir la verité pour en faire telle iustice que le cas meriteroit: & sur cela *Abdalami* auerty de cette accusation, dont il se sentoit innocent, fut bien ayse que la colere du Roy se deschargeast de ce costé-là, & en ayant conféré avec sa femme, comme il luy disoit qu'il s'estonnoit de l'impudence de ce Seigneur *Isman*, de l'accuser ainsi d'une chose, dont il ne sçauoit que c'estoit, &

d'une plus grande effronterie encor de sa fille, de dire qu'il fust pere de deux enfans qu'elle auoit eu; la Dame se prit à sourire, comme voulant dire que cela pouuoit estre vray; surquoy comme il se venloit mettre sur les protestations & sermens que cela n'estoit point, elle luy confessa & declara tout, & comme l'affaire s'estoit passée par sa tron perie, dont elle auoit vsé, dequoy il fut merueilleusement estonné, admirant la charitable bonté de sa femme, à son propre prejudice. Cependant le Roy auoit aucunement permis à ce Seigneur *Isman* de perdre la vengeance d'*Abdalan*; de la façon qu'il pourroit, sa grace luy estant assurée; si bien qu'il recherchoit toutes les occasions & moyens de ce faire, & de le surprendre sur l'eau comme ils'y alloit pourmener, car la ville de *Zanzibar* ou *Zanguabar* est toute enuironnée d'eau qui passe dedans & dehors, & presque tous les habitans ont leurs almadies ou barques plates dans lesquelles ils se pourmenent sur le lac. Mais *Abdalan* en estant auerty, ou s'en doutant se tenoit sur ses gardes, si bien qu'allant vn iour sur l'eau deuant les fenestres du Palais Royal, afin que le Roy en eust le plaisir si on l'attaquoit, *Isman* vint préparé avec ses barques pour assailir son ennemy qui ne dormoit pas, il y eut vn rude combat entr'eux, où *Abdalan* fit merueilles de se deffendre, si bien qu'il mit en fuite les barques de ses ennemis, à quoy le Roy prit vn grand plaisir. Durant cela la Princeesse *Abasir* de alla trouuer la Reine à laquelle conta toute la verité de l'histoire, dont le Roy estant auerty enuoya dire à *Isman*, que si l'affaire alloit comme il luy auoit representé, il luy metteroient entre les mains la teste d'*Abdalan* pour l'emporter en son pais; dequoy l'autre, qui plein de honte & de despit de sa deffaite, s'estois mis au lit, & n'en auoit bougé depuis vingt-iours, fut si content qu'il alla aussi tost trouuer le Roy, lequel ayant remis l'affaire au Conseil, il fut conclud que la mere & la fille seroient amenées en Cour pour respondre à ce qu'on leur demanderoit. En mesme temps le Roy alla visiter *Abdalan*, lequel voyant que sa Majesté prenoit la peine de le venir ainsi visiter toute seule en sa maison, conceut vne bonne esperance de son affaire, & se iettant à ses pieds luy dit qu'il se setoit trop heureux de la faueur que son Prince luy faisoit, & que desormais il tiendrait à honneur de finir sa vie pour son seruice en quelque façon qui luy plairoit; Le Roy l'ayant fait releuer l'embrassa, luy resmoignant qu'il luy pardonnoit tout le passé; dequoy luy & sa femme l'ayans remercié avec grande humilité, l'accompagnerent iusques en son Palais. Trois iours apres, la femme & la fille d'*Isman* estans arriués dās leurs pelanquins portez sur les espaules de leurs esclaves, le Conseil fut assemblé, & trois *Calsena* ou officiers allerent querir *Abdalan*; chacun qui ne scauroit pas l'affaire, le tenant perdu, & *Isman* mesme croyant qu'il ne viendrait pas, mais prendront plustost la fuite, auoit préparé & disposé quelques soldats pour l'attendre au passage & l'arrester; On fut bien estonné quand on le vit arriuer au Palais avec son *Talinassara* ou man-

teau à la Persienne, qui luy couuroit tout le corps, & par dessous vne voile de drap d'or figuré, couverte d'un crespé blanc pour représenter son innocence, & à l'entour de sa teste vne corde faite de petits roseaux selon leur usage, pour monstrier qu'il portoit son supplice avec soy s'il se trouuoit coupable; Sur cela les Iuges interrogerent l'un & l'autre, & voyans qu'ils n'en pouuoient tirez chose assez iustificante, ils prirent à part la mere & la fille, ayans sceu par leur bouche la pure & naïfue vérité de tout, ils furent d'avis de faire venir la Princeesse *Abissinde*, & puisque c'estoit celle qui auoit consenty & tramé toute l'affaire par la grande charité, il estoit raisonnable qu'elle en dit son opinion; & l'ayant fait seoir au rang des Iuges, ils firent aussi venir *Abdalami*, auquel ils demanderent s'il tiendroit pour fait tout ce que sa femme prononceroit & ayant respondu qu'il oüy tres volentiers, elle prononça alors tout haut que puis que l'amour d'*Atherane* (ainsi s'appelloit la fille) auoit esté grande envers son mary, & qu'elle en auoit eu deux beaux enfans, elle le condamnoit avec la bonne grace & permission du Roy de l'espouser presentement, & qu'elle volentiers la receuroit pour sa fidelle compagne.

Toute l'assistance admira ce iugement, & le pere estant enquis s'il se fentoit suffisamment satisfait en son honneur de cette Sentence, il fut si confus d'entendre tout ce fait qu'il ignorait, qu'il ne sceut que respondre; mais le Roy l'ayant pressé de se résoudre, luy se ietta à terre en signe d'humilité, disant que si *Abdalami* se contentoit de luy faire cet honneur de prendre sa fille pour femme, il luy donneroit la prouince d'*Assen* avec ses mines, & soixante charges d'or afiné qu'il en auoit tiré cette année-là. Cette affaire estant ainsi accommodée le Roy en fit faire de grandes reïouissances, & tint banquet solennel, & Cour ouuerte quinze iours durant à tous les Princes & Seigneurs de sa suite. Le Conseil vouloit que la moitié de ces tresors fust donnée pour la descharge de la prouince complaignante de *Zuamin*, mais le Roy ne le voulut pas, & se contenta de luy oster seulement & quitter les droitz Royaux pour cinq ans, ce qui montoit à bien d'auantage que tous ces deniers-là. Ce qui fut au contentement de tous, & ces deux femmes s'entr'aymerent uniquement, & vescuérēt ensemble en bonne paix & concorde, comme deux parfaites compagnes.

*Voyage de l'Auteur en Ethiopie : Description
des Estats du Prestejan : Le naturel
de ses peuples.*

CHAPITRE VIII.

AYans seiourné quelques iours en la Cour du *Tabaqui* & apprize que i'en ay rapporté cy-dessus, nous reprismes nostre chemin vers nos compagnons que nous auions laissez à *Chefcoure*, qui estoient bien en peine de nous, ayans demeuré vingt-deux iours en ce petit voyage, d'autant que passans *Aruama* fort belle ville, le sieur de la Courbe voulut s'y arrester pour quelque rencontre; puis sur vne branche du *Zuama* à *Gazira*, *Sequesma*, *Bougiara*, *Salera*, *Amaca* ou *Armeta*, & plusieurs autres villes, bourgs & villages. Enfin estant arriuez à *Gusligoari* nous apprismes que nos compagnons s'estoient querellez, dont quelques-vns en estoient demeurés blesez, & estans venus à *Sigara* à trois iournées de la, nous passasmes de l'autre part de la riuere qui a le mesme nom de la ville de *Zuama*, trauersans la prouince d'*Almadrega*, que ceux du pays appellent *Calbouras*, à cause de la ville capitale du mesme nom; mais fort petite, suiète au Roy de *Tigrai*, qui est vassal du grand *Negus*, & confrontant au Couchant à la prouince de *Bagamidri*, nous mismes quatre iournées de *Calbouras* iusques à la ville de *Bagamidri*; & bien nous prit d'auoir fait courir nos almadies, car les pluyes nous incommoderent grandement en passant ces quatre iournées de pays fort vaste, abondant en tortues de terre d'une excessiue grandeur, dont nous nous accommodions fort bien pour nostre manger, & trouuions dedans grande quantité d'œufs qui nous purgeoient estrangement, ceste viande estant assez laxatiue.

Tortues de
terre,

Nos compagnons qui estoient à *Chefcoure* ayans eu auis que nous estions de l'autre costé de cette riuere, nous vinrent trouuer au village *Carboran* à trois lieues de *Bagamidri*, où vous vous pouuez penser la ioye que nous receusmes tous de nous reuoir rassembler. La premiere chose que nous fismes fut de pacifier leurs querelles, & le lendemain nous allasmes tous dîner à *Bagamidri*, où nous nous arrestasmes quelques iours à vendre & troquer nos marchandises, tant dans la ville que par les bourgs & villages circonuoisins. Nous auions tous vn grand desir d'aller voir la Cour, & la personne du grand *Negus*, qui demeure tousiours à la campagne sons des tentes & paillons rangez comme vne bonne ville: A quoy nous fusmes encor particulièrement poussez par la rencontre que nous

ſimés d'un Seigneur Portugais qui venoit expreſſément des Indes pour viſiter le *Negus* de la part du Roy d'Eſpagne ſon maïſtre, & qui auoit abordé ſur les coſtes de la mer Rouge, & s'eſtoit deſembarqué ſur les terres du *Barnabás*, qui l'auoit fait accompagner iuſqu'au lieu où nous le trouuaſmes, & le conduiſit avec nous iuſques à *Barrá* ſur le *Moraba*. où nous penſions trouuer le Prince. Au reſte, de *Bagamidri* à *Barrá* autre ville d'Ethiopie, nous n'auons point autrement marqué les chemins & diſtances, à cauſe que nous allions tantôt deçà, tantôt delà, faiſans noſtre negoce, ainſi que nous nous auons fait par l'Arabie, Perſe & *Indie*, mais depuis *Barrá* iuſqu'à noſtre entier retour, nous y priſmes garde de plus pres. Auant que de parler de *Bagamidri*, il ſemble eſtre neceſſaire de dire, que c'eſt le commencement du grand Empire d'Ethiopie ou du grand *Negus*, que communément nous appellons le Preſteian d'Ethiopie, à la diſſerence d'un autre qui eſtoit autrefois en la haute indie. Il eſt auſſi nommé *Kibir Negus* & *Senap*, & Roy des Abiſſins, il poſſede à ce qu'ils diſent, plus de trente cinq Royaumes ou prouinces, qui contiennent vne merueilleuſe eſtenduë de pays fort peuplez, & plus de trois mois de chemin. Il eſt vray qu'autrefois il a eſté encore plus puïſſant, à cauſe que les Mahometans ſes voiſins, & le Roy d'*Adel* entr'autres avec celui de *Zeila* par vne guerre continuelle, luy ont enleué pluſieurs pays, & meſme la pluſpart des villes & ports qu'il tenoit ſur la mer Rouge, dont les principaux ſont *Zuachem*, *Marua* & *Ercoco*. De façon que cét Empire eſt auourd'huy aſſez diminué en eſtenduë, force & grandeur, ſi n'ô qu'il a regagné quelques places depuis quelques années par le ſecours des Portugais d'Orient. Et bien qu'il ſoit encores aſſez grand, ſi n'en faut il pas croire beaucoup de choſes hautes & magnifiques & reſſentans vn peu de la fable que quelques eſcriuains Eſpagnols en ont publié ſelon leur mode romanciere: Ce que les Peres Ieſuites a ont aſſez ſuffiſamment reſſuté en leurs eſcrits plus authentiques, & tirez des memoires de ceux meſmes qui y ont eſté, & y ſont encore tous les iours, dont nous auons de bonnes Relations, tant pour le ſpirituel que pour le temporel.

Eſtenduë du
pays des
Abiſſins.

Marua.

a Codigne
& autre.

Ce pays des Abiſſins eſtoit connu par les anciens ſous le nom d'Ethiopie au deſſous de l'Egypte, puis d'Inde moyenne. Cette Ethiopie eſtoit diuiſée en Orientale, Occidentale, & mitoyenne. Ses limites auourd'huy ſont la mer Rouge vers le Leuant, l'Egypte au Nort, les montagnes le long du Nil, Maniconge, le fleuue Noir & la Nubie à l'Occident & au Midy les monts de la Lune, & les lacs d'où ſort le Nil, ou pluſtoſt les confins de l'Empire du *Monomotapa*. Quelques-vns luy donnent iuſques à cinquante Royaumes & plus, & d'autres ſe contentent de trente-cinq & moins encor: Car c'eſt choſe abſurde de ce qu'il y en a qui veulent faire cét Empire plus grand que toute noſtre Europe. & qui ſouſtiennent qu'il s'eſtend depuis l'Egypte iuſques au promontoire de *Guardaſu* & à *Babelmandel* & *Magadexo*, & d'un autre coſté iuſqu'à la mer M

ridionale ou Ocean Ethiopique, vers le cap de Bonne-Espérance, luy rendans tributaires plusieurs Roys Mores, iusques au *Monomotapa* mesme, & ceux de l'Isle S. Laurens. Ven qu'antourd'huy il a assez à faire à se deffendre contre les Mahometans & les Gales ou Galois & Agays peuples Noirs, par lesquels il a esté rudement traité depuis loixante ans en çà, iusques là mesme que ce Prince a esté contraint d'implorer plusieurs fois le secours des Portugais, qui l'ont bien assisté, & par leur moyen acomencé à se remettre peu à peu.

Royaumes

Ces Royaumes sont en venant de la mer Rouge vers Occident *Tigrai, Dancali, Angote, Xoa, Amara, Leca, Biza, Midri, Dambea, Dabali, Fatigar, Amboa, Angotera, Bernagas, Bolingaxe, Damute, Edear, Goyame*, où sont les Cataractes du Nil, *Vangue, Masmuda, Cafates, Gilama*, & autres dont quelques vnt sont tous habitez de Chrestiens, les autres en partie de Mahometans & de Gentils.

Quand les habitans de ces Royaumes viennent pour payer le *Gibre* ou les tributs à leur Prince, ils portent vne corde au tont de la teste, & crient à haute voix, le reuenue d'une telle Prouince, Seigneur me vo'cy. Pour lors le *Negus* distribue ce *Gibre* ou reuenue en trois parties, dont l'une est pour l'entretien des pauvres de son Royaume & des Eglises; l'autre pour la soldé & l'entretenement de son armée, & la troisieme, qu'il met dans ses coffres pour la despence de sa maison. Au reste ces reuenus ne sont pas petits, puis que les arbres qu'on trouue en grande quantité sur les chemins chargez de soye, qui vient naturellement sans artifice, ceux qui en font la recolte sont tenus d'en payer le quint au Prince, aussi bien que des mines d'or & d'argent, où l'on employe des esclaves, & quelquefois les enfans de ceux qui n'ont pas satisfait aux droits du Roy pour les subuentions de la soye. Je dis le mesme du *Starax*, du *Benioin* & des autres aromates, pour la cuillete desquels l'on choisit de ieunes garçons, sur la creance que l'on a, que l'odeur en est plus exquise, & se conserue mieux & de fait les marchands prennent garde à ceux qui en ont fait la cuillete, & si ce sont de ieunes gens, ils en donuent d'auantage. Ceux qui culiuent le safran payent les mesmes droits, mais ils n'obseruent pas la mesme pureté à le cuillir. Les fermiers de toutes ces gabelles ont vn temps limité pour payer les droits au Prince, qui les veut receuoir en personne, se plaisant si fort aux senteurs, que tout ce qui est en vsage dans le Palais, iusques aux flambeaux est parfumé: mais quand on luy apporte c'est avec des tambours, hautbois, & autres instrumens & concerts de musique, que les villes sont obligées de luy fournir. Le mesme tire son droit du quint sur le butin que font ses soldats en temps de guerre, comme fait le Roy d'Espagne des mines des marchands: mais il n'est pas vray ce qu'on dit, qu'il exige vn impost des courtisans & des larrons.

Tributs
qu'on paye
au Prestre.

Cet Estat a esté connu de toute antiquité, mais assez incertainement, & non depuis 120. ans que par le moyen des voyages des Portugais l'on

en a eu plus de connoissance, & principalement depuis 60. ans en ça que les Peres Iesuites y sont entrez.

La terre est fort fertile en quelques endroits, en d'autres non; elle abonde en mines d'or, argent, fer, cuiure, p'on b. soufre, toutes sortes de fruits, comme citrons, oranges, mais peu de vignes. L'air y est assez temperé, bien que sous la Zone Torride les peuples y sont noirs la plus part & vivent long temps. Leur principal trafic est en sel, qu'ils portent bien auant dans les Prouince, & le vendent bien cher, s'en seruans comme d'une monnoye, & le troquans avec toutes sortes d'autres denrées, & mesme ils en font des pieces carrées, qui ont chacune leur prix, cōme l'or & l'argent parmy nous. Le pays d'Ethiopie est appellé dans les saintes Ecritures *Chus* ou *Phut*, à cause de ces deux fils de *Cham* qui l'habiterent.

On dit que le nom d'*Abassie* ou *Abissine* luy a esté donné par les Arabes, qui les appellent *Elhabassi* & *Abex*, d'autres disent que c'est par les anciens Egyptiens, qui entendoient par ce nom tous ceux qui habitoient des pays enuironnez de deserts comme est cettuy là.

Cependant les anciens faisoient ordinairement deux Ethiopies, l'une Orientale au delà de la mer Rouge en la Sabée ou Arabie heureuse; & l'autre Occidentale deçà au dessous de l'Egypte. Et de fait les *Homeristes*, peuples de l'Arabie le long de la coste de la mer Rouge, sont dits Ethiopiens, & il y a apparence qu'autrefois les Rois d'Ethiopie dominoient deçà & delà ce golfe, comme aussi la Reine de Saba est estimée par quelques-uns estre venue d'Arabie, & par d'autres de la vraye Ethiopie.

L'Ethiopie Occidentale estoit encor ou basse, depuis l'Egypte iusqu'à *Ethiopie double* Meroe, ou haute depuis Meroe iusqu'aux monts de la Lune. Il y en a encore qui confondent l'Orientale avec les Abissins, & mettent l'Occidentale vers la mer Atlantique, puis l'Interieure vers *Zanzibar*.

On tient que les Ethiopiens ont esté les premiers idolatres, comme voyans de *Chus* fils de *Cham*, & qui receurent des premiers le Iudaïsme & la circoncision apres le voyage de la Reine de Saba vers Salomon, & depuis le Christianisme par l'Eunuque de la Reine *Candace*. Autrefois les Rois d'Ethiopie ont esté fort puissans, & ont quelquefois mesme subiugué l'Egypte, & ayans esté attaquez par Semiramis & Cábises desirer leurs armées, & Hercules & Bacchus grands conquerans n'y oserent aller. Les Poetes ont fait tel estat de ce pays là, soit pour la bonté ou pour la Religion, qu'ils y celebrent les festins de leurs Dieux, & font mesme vn *Alemmon*, *Cephée* & *Perfet* grands & illustres Rois en ces pays-là. Celuy qu'ils renomment le plus est vn *Melilec* qu'ils disent auoir esté fils de Salomō & de *Macheda* Reine de Saba, & de la race duquel tous les Rois iusques auourd'huy se disent descendus de pere en fils, ie ne sçay si tout cela se peut assez bié prouuer. Quoy que c'en soit les histoires plus authentiques tesmoignent qu'enuirō l'an 522 du tēps de l'Empereur Iustin, il y eut vn *Elesbaan* Roy d'Ethiopie Chrestien qui vainquit *Dunaan* Iuis, Roy de

*Aluare ?
pelle ?*

l'Arabie heureuse, qui molestoit les *Homerites* Ci restés ; lesquels *Elesbaan* remit en liberté, puis s'estant retiré en son pays se rendit Hermitte. Apres il y eut vn autre Roy nommé *Hellistée* aussi Chrestien qui fit alliance avec l'Empereur Iustinien, & remporta de grandes victoires en Arabie sur les infidelles.

Ces Rois faisoient leur demeure en leur ville Royale de *Cachumo* (autre fois *Axumme*) qui retient encores son nom. Depuis cela l'on n'a eu que peu ou point de connoissance de ces Roys Ethiopiens, à cause de la longueur & difficulté des chemins, & des passages tousiours occupez par les Sarrarins & Turcs, iusques aux voyages des Portugais, qui depuis quelque siecle nous ont donné plus de lumieres.

Religion
des Abissins.

Ce pays pour le spirituel a tousiours esté sous la direction du Patriarche d'Alexandrie, qui pour la difficulté d'y aller, à cause des Sarrazins qui dominoient en Egypte, leur enuoyoit vn Prelat pour les gouverner nommé *Abuna*, ainsi que le Patriarche d'Antioche en enuoyoit vn autre en Orient appellé *Catholica*. On dit que des l'an 1306. ces Abissins vinrent rendre obeysance & reconnoistre le Pape Clement V. à Auignon, puis qu'ils enuoyerent au Concile de Florence l'an 1439. mais il est plus certain que depuis que les Roys de Portugal ont enuoyé en ces pays-là, leurs Roys ont commencé à recognoistre dauantage l'Eglise Romaine. Quant à leur Religion, encores qu'elle soit Chrestienne, si ont-ils retenu beaucoup de ceremonies Iudaïque, & d'autres erreurs, tant des Payens que des Heretiques *Euryche* & *Dioscore*, qui leur estoient enuoyez des Patriarches Schismatiques d'Alexandrie, dont auourd'huy ils commencent à estre purgez & mieux instruits par les Peres Iesuites, & les Patriarches qui leur sont enuoyez de Rome, comme l'on voit dans les Relations modernes.

Dés long-temps il y a eu en ces pais-là des Religieux & Anachorettes de l'Ordre de S. Anthoine, de S. Machaire, & de S. Basile, & non de S. Dominique comme quelques-vns ont voulu donner à entendre.

Del'Ordre de S. Anthoine en est procedé vn autre dit *Estefarrus* qui doit estre de saint Estienne.

Voy Alvarez
ch. 47.

Pour ce qui est du naturel de ces peuples, ils ont vne grande inclination à la vertu & à la Religion Orthodoxe, rendent vne grande obeysance à leur Prince, & vn grand honneur & respect aux Eglises & aux Prestres, sont fort chastes, & adonnez à la penitence & austerité de vie ; grands aumosniers & hospitaliers. Les Prestres disans la Messe sont couuerts d'un voile à la Greque, & les hommes sont separez des femmes à l'Eglise.

Comme toute la Cour ne loge iamais que sous des pavillons à la campagne disposez en forme de ville par places & par rues tirées droites à la ligne, chacun ayant son Capitaine & Iusticier pour empescher les tumultes : le circuit est tres-grand, & quelquefois il contient deux grandes lieues.

lieux de pays avec douze portes à l'honneur des Apostres. Dans ce circuit il y a deux Eglises, l'une pour l'Empereur & pour la Noblesse, qui a sept ou huit cens pas de tour, & l'autre pour le peuple.

Il n'y a dedans qu'un seul Autel, & dessus la figure de la croix de couleur grise obscure sur un linge de soye blanche, & au milieu de l'Autel l'image de la Vierge Marie en plate peinture avec celle des Apostres S. Pierre & S. Paul aux deux costez. Aux festes solennelles l'on change la couleur blanche de la tente de l'Empereur en rouge: Il ne se dit en toutes les Eglises qu'une seule Messe par iour avec tant de reuerence qu'il n'est pas permis d'y cracher parler ou s'asseoir pourquoy que ce soit, le Temple du Seigneur n'estant pas, à ce qu'ils disent, un lieu d'ordure ou d'entretien: Si l'on est obligé de passer devant estant à cheual, on met pied à terre, le chapeau à la main: Quand le S. Sacrement se leve on sonne une cloche de pierre, dont le batail est de bois, comme sont toutes les cloches d'Ethiopie, & aussi-tost chacun se met à genoux, l'Empereur mesme, s'il est à cheual, descend promptement, & se tient à genoux iusques à ce qu'il ait donné un autre signal. L'on ne void iamais communier le Prestre, d'autant qu'il est couuert & caché sous un voile blanc, comme aussi le peuple ne regarde iamais le S. Sacrement, mais se prosterne la face contre terre, faisant quelque forte d'esbranlement du corps comme s'ils vouloient danser, & tenant la pointe du foulier. L'offrande ne se fait qu'à la fin de la Messe, Ils donnent le S. Sacrement aux petits enfans, aussi bien qu'aux autres, en les faisant ieusner auparavant.

La reuerence qu'ils portant aux lieux Saints.

Le Negus ne mange iamais dans aucune vaisselle d'or & d'argét, mais seulement dans de l'euaté, qui ne peut souffrir le poison, & se rompt aussitost. Pour le vin il ne s'en fait qu'en son Palais, ou à la maison de l'Abuna. Quant à leur langue Abissine ou Nubienne, c'est une langue à part mais fort meslée à ce qu'on dit de mots, Hebreux, Chaldéens, Syriaques & Arabes, laquelle s'estend mesmes iusques en Orient à cause de la suavité & douceur de sa prononciation, & pource qu'elle est assez claire distincte & aisée à apprendre. Aussi ces Abissins voyageans par le monde se font aisément entendre, & mesmement aux Chinois comme j'ay quelquefois remarqué. La langue dont ils vsent pour les choses sacrées & pour les Sciences est la Chaldaïque, en laquelle tous leurs livres sont escrits, & s'en seruent à celebrer le seruice Diuin, comme font les Abissins dans leur Eglise de S. Estienne des Indiens à Rome, de mesme que les Maronites & autres Syriens. Quant aux riuieres de ce pays il y en a plusieurs fort grandes, mais la principale est le Nil si fameux qui le trauerse d'un bout à autre, que les vns disent s'ouffrir d'un lac de fonds impenetrable qui est au pays de Goyamé, autres des monts de la Lune ou Cafaires, & de Bessi ou Zeth, d'où aussi sortent le Zaire & l'Aquilonde qui vont vers l'Occident. & le Zuama vers le midy. Mais le Nil vers le Nort entre dans le lac de Zambra ou Zaire, & de là passant entre les

Royaumes de *Dāmut* & *Ambea* vn peu vers Orient, puis deçà l'Equinoctial entre *Beleguanze*, trouue vn autre grand fleuve venant du lac *Zanflan*, dit aussi le Nil, qui se ioignent ensemble, & de là entre *Bagamidri* & *Vangue* & *Ambiancantina* il vient à *Tigremahon*, & ayant receu le *Tagazzi* ou *Tecassin*, & autres fleuves grossy de tant d'eaux, fait la celebre isle de *Meroe* par les deux bras que les anciens appelloient *Astapus* & *Astaboras*, & aujourd'huy *Tecassin* & *Abanbi*, puis estant rejoint il passe le Tropique de Cancer & à *Siene* ou *Afna* fait les renommées Cataractes ou cheutes entre les montagnes qui le pressent de telle forte qu'il s'emb'e vn traict, ou vn foudre en sa vitesse, & vn tonnerre en son bruit effroyable, iusqu'à ce qu'enfin ayant trauerfé l'Egypte, & receu quelques riuieres de la Nubie, se diuisant en plusieurs bras, qui composent cette belle & fertile contrée du *Delia* tant celebrée, il vient à s'emboucher en la Mediteranée par plusieurs sorties ou bouches, que les anciens ont contées iusqu'au nombre de sept, & autres iusqu'à neuf, dont aujourd'huy les plus connues & remarquables sont celles de *Damiere* & de *Rosete*, autrefois *Heracleotique* & *Pelusiace*, qui font les deux costez du triangle.

Causes de
l'inondation
du Nil.

Pour son desbordement & inondation qui fertilise l'Egypte, & luy sert de pluyes feconde depuis Iuin iusques en Septembre, rendant le pays comme vn Archipel couuert d'infinites petites isles, ou sont les habitations plus releuées que le reste qui est inondé, l'en laisse la recherche de ses causes aux Philosophes, qui de tout temps y ont esté bien empeschez & fort differens, les vns attribuant aux neiges fonduës des monts d'Ethiopie où il ne neige iamais: autres aux vents anniuersaires qui font remonter l'eau & se desborder ainsi, d'autres plus vrai semblablement aux pluyes continuelles de la Zone Torride en cette saison, ainsi que j'ay veu arriuer quasi tout le long de cette Zone aux Indes tant Orientales qu'Occidentales. Il y en a mesme qui prennent cette cause de plus loing, à sçauoir des vent & tempestes furieuses, qui en ce mesme temps s'eleuent vers le cap de Bonne-Esperance, & ensient la mer qui par des secrets canaux sousterrains se communique à ces lacs d'Ethiopie, ce qui fait regorger ainsi le Nil, & tous les autres fleuves qui en sourdent; mais quoy que c'en soit, & de quelque lieu que cela procede, il est certain que l'effect en est du tout admirable, & que cette croissiance se fait par 40. iours, & sa decroissiance par autant, & dit on que le fleuve Noir ou *Gambra* & *Senega* en fait de mesme. La course de ce fleuve depuis sa source iusques à son emboucheure est remarquée de plus de neuf cens lieues en droite ligne, & en ses detours & sinuosittez de plus de deux mille, qui est la plus grande course de fleuve du monde, excepté ceux de la *Platte* & *Maragnon* au Bresil.

De la ville de Bagamidry, & du Couronnement des Roys.

CHAPITRE IX.

Pour reuenir à nostre voyage, ie diray que Bagamidry est vne ville d'Ethiopie scituée à la hauteur de huit & de grez au delà de la ligne, dans vne belle campagne sur le fleue de Zuama, qui se desborde comme le Nil. Pour le Royaume de Bagamidry, il s'estend iusques au Tropique, arrousé du Zuama, que ceux du pays appellent Zimbada, qui trauesse les deserts de Manica, où il y a d'horribles montagnes, & se va engoulfer dans la mer Orientale & Meridionale, faisant vne fort bonne rade, où les vaisseaux se vont fournir d'eaux douces & de bois. On y trouue force bœufs & cheures sauuages, & de petits bœufs & vaches si farouches qu'il faut estre bien habile pour les attraper; lesquels ont de petites cornes qui se tiennent à la peau, avec le mesme mouuement que les oreilles, comme i'ay desia remarqué ailleurs. Cette riuere de Zuama est appellée par les Portugais Riodel Spiritu Sancto, à cause du contentement qu'elle donne à ceux qui nauigent.

Au reste, quand on passe ou on se baigne dans cette riuere, il faut estre bien aduisé, & auoir les mains armées contre les crocodiles qui y sont en grand nombre, & pareillement du costé de la terre il n'y a pas moins de danger pour les tygres qui y vont à grosses troupes, & sont fort friands des montures, principalement des cheuaux & des mules. Le pays confine vers le Couchant à Mancizonge, vers l'Orient aux Cafates, du costé du Nort à Gidada, que quelques-vns nomment le pays des Amazones, & du Midy à Monomotapa.

La ville de Bagamidri est appellée Imperiale, pource que le Roy de Tigray ou Tigremahon ayant pris sa premiere couronne au lieu de son election prenoit la seconde-là.

Cette ceremonie commença du temps de saint Abibliacane, qui viuoit dans vn spelonque aupres de ceste ville, avec vne telle reputation, que le Roy qui regnoit alors voulut auoir cet honneur d'estre couronné par vn si grand Sainct; & depuis c'est temps-là on fit l'Ordonnance que tous les Rois du Tigray viendroient se faire couronner là (comme les diuerses couronnes de nos Empereurs estoient à Aix, à Milan & à Rome) & leur troisieme ils la prenoient de la main du grand Negus leur Souuerain, qui n'estoit couronné que d'une couronne d'argent, au lieu que celle du Tigray son suier estoit d'inestimable valeur.

Abba Lica-
nos qui bap-
tisa à ce
qu'on die
la Reine
Candace
Aluarez
c. 14.

Je diray icy par occasion qu'il y a vne Eglise à *Tigremabon*, qui est toute d'une piece, pratiquée dans vn rocher, près le *Tecassin*, qui s'appelle l'Eglise des Animaux, pour estre dédiée aux quatre Eueangeliste. Il y en a vne semblable dans la basse Ethiopie, qui se nomme, *Maïant Calassen*, c'est à dire le siege de l'Eternité.

Amazoncs.

Peuples
noirs &
blancs.

Quant au Royaume des Amazones, ils disent qu'il est entre le pays de *Damut* & celuy de *Gorage* ou *Goraga* & *Gorgora* dont ils content plusieurs choses semblables aux narrations des anciens ; à sçauoir que les femmes y commandent, estans fort vaillantes & bonnes archeres, qui se font perdre la mammelle droite pour mieux tirer, & autres choses de mesme. On fait mention de semblables femmes en beaucoup d'autres endroits du monde. Il y en a qui disent que ce mot d'*Amazones* vient d'un pays suiet au *Negus* ou au *Manomotapa* proche de *Maniconge*, où les femmes sont fort courageuses, mais les hommes y sont les maistres, & le Prestrejan s'en sert en ses guerres. En ce pays là est la belle ville de *Felucia* ou *Falacia*, où ils disent qu'il se trouue vn riche tombeau d'une Princesse nommée *Agagina*, qui est tout basty de marbe noir, clair & transparent comme du verre. Les peuples de tous ces pays sont de diuerse couleur, selon les lieux où ils habitent : car ceux qui se trouuent sous la ligne ne sont ny blancs ny noirs, mais d'une couleur obscure & bazanée, bien qu'ils soient au plus temperé climat du monde : Ceux qui sont vers le Couchant depuis le pays d'*Agagué* jusqu'à celuy d'*Ambian* sont entierement noirs, & sont à quatre degrez de la ligne, estans grandement molestez de pluies trois mois durât : mais pour ceux de la prouince de *Zembre*, ils sont plus blancs & fort dociles, principalement les femmes, qui sont assez belles & aenantes, & bonnes Chrestiennes, encor, que ces peuples-là ayent esté des derniers à recevoir le Christianisme, depuis l'Eunuque baptisé par S. Philippe eut introduit la Foy dans la plus part des prouinces d'Ethiopie, & à ce que disent quelques-vns dans l'Arabie heureuse & jusqu'à la *Tuprobane* mesme.

Du logement du Prestrejan, & de sa Justice : Histoire à ce suiet.

CHAPITRE X.

Estans à *Bagamidri*, nous prîmes resolution quelques-vns de nostre troupe des plus curieux, d'aller voir la Cour du grand *Negus* ou Roy des *Abissins* ; & pour ce faire laissant l'autre partie de nos gens qui n'auoient pas tant de curiosité, nous prîmes le destour vers les villes de *Barra* & *Barua*, où l'on disoit que ce Prince se trouuoit

plus ordinairement. Suivant donc cette route, apres auoir trauersé di-
 uerses Prouinces & Royaumes, enfin nous arriuasmes à la ville de *Barr*
 chef du pays, & trouuasmes vn nombre infiny de peuple habitant sous
 des tentes au nombre de plus de dix mil; il y en auoit vne entr'autres
 couuerte de t^oille blanche qui paroissoit par dessus toutes les autres,
 ayant douze portes & d'une grandeur merueilleuse. Nous fismes logez
 sous la tente d'un Abissin qui nous fit de grandes caresses, & cependant
 qu'il nous preparoit à manger, on nous presenta du vin de miel dans vne
 corne de bœuf, dont nous beusmes. Apres cela nous vismes arriuer sur le
 chemin vne troupe de gens armez diuersement avec vne douzaine d'*V-*
gandes ou trompettes; apres suiuit vn Prince monté sur vn elephant
 blanc & noir, qui est vne chose fort rare, & accompagné de quatre Sei-
 gneurs qui luy portoient vn daiz de damas gris. Quand il fut deuant la
 tente du Roy il descendit, & au mesme temps estoit luy d'une grande
 & honorable troupe, il fut en grande humilité despouillé de ses habits
 qui estoient de soye brochez de fil d'or & bordez de perles excessiue-
 ment grosses. C'estoit vn grand Prince qui venoit demander Iustice à sa Maie-
 sté de quelque iniure qu'il auoit receüe d'un autre Roy, quoy qu'il fust
 assez puissant pour en tirer raison luy mesme: mais il vouloit porter ce
 respect au Roy, qui les chastie cruellement quand ils manquent à ce qui
 est de leur deuoir. Ce Prince donc, appellé *Aranubi*, despouillé de ses ri-
 ches habits, se v^{est}it d'une peau de Lyon, que tous sont obligez de por-
 ter quand ils viennent en la présence de leur Souuerain, avec vne gran-
 de chemise de soye traissant à terre; puis comme il fut deuant le Palais
 ou tente du Roy, les trompettes commencerent à sonner assez tristement,
 aussi-tost le Roy l'ayant entendu le fit entrer; car ce Prince luy auoit fait
 de grands seruices aux guerres passées, lequel s'estant ietté à terre forma
 sa plainte sur ce que cét autre Roy son ennemy luy auoit enleué sa fem-
 me, avec vne sienne fille qu'il luy auoit ia refusée, la voulant marier à vn
 autre Prince plus grand que luy; & outre cela luy auoit pris plus de 40.
 quintaux d'or. Le *Negus* sur cette plainte enuoya incontinent vn *Calsee-*
na pour faire venir ce Prince accusé que le *Calsee* trouua sur le chemin
 venant en Cour pour se purger de ceste accusation.

Aranubi

Le Prince complainant fut en mesme temps reuestu d'un
 riche habit que le *Negus* luy fit donner, avec vn chapeau fort grand
 selon la coustume du pays. L'autre estant arriué & s'estant despouillée de
 mesme, & endossé la peau de Lyon, prit vne pierre qu'un Gentil-homme
 luy porta iusqu'à la porte du Palais, & ayant fait sonner les trompettes, il
 ne fut point admis; mais attendit plus de deux heures en ceste posture,
 qui est vn mauuais signe pour eux iusques à ce qu'il vint vn esclau qui
 luy signifia qu'il eust à se retirer dans son logis, & attendre là qu'on l'ap-
 pellast. Quelques iours se passerent ainsi, iusqu'à ce que le *Negus* le fist
 venir, & lors ayant posé ses habits & pris la peau de Lyon, il s'assit à ter-

Calacem ou
 Calenes
 Messagers
 du Prestreian
 Alu. c. 141

re avec vne grand pierre sur la teste comme criminel, puis vint vn *Alli-cassin* ou maistre d'hostel qui luy fit reprendre ses habits, ce qui luy donna quelque Esperance de grace. Cét Officier le conduisant par la main, le mena d'auant sa Maïesté assise sous vn tres riche daix, & au deuant de sa face vne piece de soye de mesme couleur que le daix, selon leur coustume; puis se mit à crier tout haut; *Tres-puissant Empereur ie t'ameine ce Prince ton seruiteur & tributaire comme tu m'as commandé.* Alors le Roy s'entretenoit avec vne Princeſse femme du Roy de *Tigrai*, arriué depuis peu à la Cour, & vestuë d'une robe de coto frisé fort simplement. Ce Prince estant entré, se iette aussi-tost à terre en presence del'autre complainant que le *Negus* fist venir aussi-tost; & luy demanda de quoy il se plaignoit de cettuy-cy: l'autre luy ayant dit, que c'estoit de ce que ce Prince de *Iauas* luy auoit enleué sa fille avec vne grande quantité d'or, afiné, le *Negus* commanda à l'accusé de respondre & dire la verité, & lors mettant sa main en terre, puis la releuant & la portant sur sa teste les yeux leuez au ciel: il se mit à genoux en grande tristesse, sans oser tourner la veuë vers la face du Roy qui est tousiours couuërt, & respondit; *Tres-haut & redouté Seigneur, il est vray que i'ay fait demander à cettuy-cy sa fille Ad la en mariage & me l'ayant refusée ie n'en ay pas fait autre instance, me contentant d'en rechercher quelqu'autre de ma qualité; mais sur cela la mere mesme, assistée d'autres siennes parentes, me l'a amenée avec quelques thresors qu'elle m'a dit estre de son propre bien, & non de celui de son mary, & ainsi elle m'a donné suiët & permission de l'espouser, & cela mesme de son bon gré & consentement, sans l'y auoir en rien forcée, l'ayant & honorant plus que chose du monde.*

Le *Negus* lors ayans considéré l'affaire, dit au Prince *Aranubi*, qu'il ne trouuoit point l'autre estre si coupable qu'il le vouloit faire; qu'il le condamnoit seulement à luy rendre le double de son or, & la femme & la fille à auoir les levres percées, puis confinées en tel lieu qu'il trouueroit bon. Le Prince de *Iauas* entendant cette sentence n'osa rien repliquer, sinon qu'il demanda terme pour y satisfaire: on luy donna deux mois, & en mesme temps on enuoya des Commissaires pour executer cét Arrest, & cependant les deux Princes ne bougerent de la Cour, iusqu'à ce que le Roy leur commanda de se retirer. Mais sur cela la Princeſse de *Tigremahon*, ayant pitié de cette ieune Dame ainsi condamnée, se ietta aux pieds du *Negus*, luy demandant pour vne singuliere grace & faueur que sa fille demeurast avec son mary, & la Reine en ayant fait autant enuers *Aranubi*, à ce qu'il s'en contentast, tout fut enfin pacifié par l'entremise de ces femmes, & ces deux Princes s'embrasserent cōme bons amis & alliez. Cependant les Commissaires qui ne scauoient rien de cela, auoient desia procé dé à l'execution sur la mere, & en eussent autant fait à la fille mesme si elle ne se fust retirée de bonne heure, dont toute la cour fut fort aise; & le *Negus* les ayant fait venir en cour, voulut que les nopces

fussent solemnisées en toutes sortes de festes & resiouissances, & combats de bestes sauvages.

Ces Dames furent donc enuoyées querir par quelques Seigneurs de la cour, avec vne sœur du Roy, iusques à la marine de *Dalaca*, & estans arriuées couuertes d'un linceul blanc & nuds pieds, elles se ietterent à terre deuant le Roy & le pere. Le *Negus* portoit lors sur sa teste vne couronne d'argent pour quelque mystere dont ie ne peus auoir connoissance, quelque recherchent que i'en fisse alors, & les tresors & ioyaux estans apportez furent distribuez par le pere à ses deux enfans, & le Roy en signe de faueur & de resiouissances quitta ses droicts de seigneurie au Prince *Aranubi*, luy donnant lettres de Prince franc & absolu.

Entre les combats de bestes qui se firent en ceste feste, il y en eut vn *Singes velus*.
d'un singe blanc velu comme vn lyon, qui fut mis dans vn parc avec vn *Alu. c. 64.*
serpent à six aîles de 14. pieds de long : Le singe estoit armé d'un casque de bois avec vne pointe au bout fort trenchante, & son corps couuert d'un cuir engraisié & accommodé, de sorte qu'il pouuoit librement faire iouer les dents; alentour du parc il y auoit vne toille peinte, avec des pieces de bois & des cordes bien tendues, de sorte que le singe estant pressé pouuoit aisément passer par dessous; il faisoit de terribles grimaces le serpent se vouloit dresser pour se ietter dessus, & se tenoit sur ses petits pieds à la façon des oyes. On fit venir apres vn autre gros singe armé d'un carton argenté, monté sur vn gros mouton, avec vne petite lance, contre vn autre animal, qu'ils appellent *Chilacou*, semblable à vn loup, qui n'auoit autre dessein que d'attaquer le pauvre mouton, & non son caualier qui parmi ces assauts se tourmentoît & grimassoit d'une estrange façon; enfin ils furent separez.

Après vin en lice vn petit lyon fort courageux qui ne trouuant rien à combattre se coucha à terre, mais aussi-tost qu'il veit entrer l'animal appelé *Bachouro* tout armé de ses escailles, il fit vn grand rugissement, & d'un saut agile se jetta dessus; le combat dura vne bonne heure avec de terribles efforts de part & d'autre, mais enfin le lyon fut le maistre, estrangla son aduersaire & le mangea, car la chair en est fort bonne.

En suite vinrent le *Cheger* ou l'elephant avec le rinocerot qui fut vn tres-furieux combat, neantmoins avec peu de plaisir, pour estre ces bestes si massives & pesantes, qu'elles ne pouuoient montrer beaucoup d'agilité & de mouuement: Puis vint en jeu vne autre sorte d'elephans que les Indiens appellent *Cachias*, contre quatre dogues d'excessiue grandeur, desquels au premier coup de trompe il en tua vn. Ce combat donna quelque contentement pour la ferocité des animaux. Apres fut mis le crocodile avec le tygre qui se traitterent fort mal tous deux; puis deux gros chiens contre le *Targout*, qui est vne espece de loup qui est assez differente des nostres, le combat fut cruel, où l'un des chiens fut tué & le *Targout* blessé.

Ainsi finit ceste iournée par ces combats, & les autres iours suivans firent d'autres resiouyffances que ie passe sous silence pour éviter prolixité.

C'est ce qui arriva de remarquable en ceste cour au temps que nous estions à Barra, que j'ay voulu rapporter pour donner à connoistre d'autant plus l'humeur & les mœurs de ces peuples-là.

Nous fûmes quelque temps en ceste ville de Barra pour attēdre & veoir la Maieſté du *Negus* qui y devoit bien-toſt arriver; & pource qu'il y avoit long-temps qu'il n'y estoit venu, on luy preparoit vne entrée magnifique.

*De la magnificence du Negus, & des Officiers
de son armée.*

CHAPITRE XI.

C'est la couſtume quand le Prince les vient voir de le faire ſûrer qu'il obſervera tout ce que ſes predeceſſeurs & luy ont promis à leur ſacre, comme de ſervir yn ſeul Dieu, n'avoir qu'une Foy & vne Loy, maintenir l'Egliſe Chreſtienne & Apoſtolique, & de puis quelque temps on dit qu'ils y adiouſtent Romaine, recognoiſſans maintenant le Pape, puis exercer la Juſtice, aymer les pauvres, garder la chaſteté, combattre de tout ſon pouvoir les Mores, Juifs & idolatres: bref, tous ceux qui ne croient en Jeſus-Chriſt, n'innouer aucune loy ancienne, ne battre autre monnoye que l'ordinaire, ne demeurer plus de trois iours en aucune de ſes villes, n'appeller près de ſoy aucun Prince du ſang & plus proche à ſucceder, mais les laiſſer viure reſſerez dās la montagne d'*Amara*, & autres choſes ſemblables. Somme que le *Negus* fut receu en ceste ville là avec grande pompe & magnificence, & nous eûmes le plaifir de voir marcher toute ſa cour.

Ce fut là que l'Ambaſſadeur Portugais, duquel j'ay parlé, arriva accompagné d'une vingtaine d'hommes à ſa ſuite, tous montez ſur des mules, après avoir à ce qu'ils diſoient demeuré plus de trois mois au Monaftere de la Viſion fort celebre au pays de *Bamagaz* vers la mer Rouge, où à ce qu'on dit il y a plus de 2000. Religieux Obſervantins, vivans en grande auſterité, ſans que touteſois rien leur manque de viures & habits. Il ſe preſenta pour avoir audience du *Negus*, mais il fut remis à vne autrefois, d'autant que ſa Maieſté ayant ſejourné peu de iours à Barra en devoit partir la nuit ſuivante pour aller à *Sacano* à trois lieues delà, qui ſont deux iournées pour l'armée, qui ne fait pas plus de trois ou quatre mil.

Mont & Monaftere de Viſion, eſt à dire viſion. Alu. c. 2. & 3.

tre mille par iour : Nous vîmes l'ordre de marcher de cette armée.

L'avantgarde marchoit la premiere à la pointe du iour au nombre de quelque vingt mille chevaux tous deferrez, qui est leur incommodité par vn chemin assez pierreux & montagneux. Ils cheuauchent comme les Arabes à la genete, & les estrieux fort courts portans quelque cimenterres avec vne sorte d'armes dites *Perdagalzes* à deux pointes pour la plus part. Ceste troupe estoit conduite par vn grand Prince nommé *Lychano*, qui en Grec vulgaire signifie lumiere, toutefois son nom general est en Abissin *Betudete*. Cette troupe passée en fort bon ordre, vient le bagage de la Cour, entre lesquels il y a force gens pour leuer les tentes, puis environ trois mil valets de cuisine qui portent la viande Royale dans des corbeilles, & la boisson dans de petits barils tous marquez & seellez.

Betudete.
grand Offi-
ce. *Alu. c. 69.*

En suite vn grand nombre de chevaux mules, elephants, *alfinges* & autres sortes de bestes portans le bagage : Entr'autre quatre lyons grands comme des mulets conduits par vn homme qui ne fait que crier & se tourmenter apres, afin qu'ils ne s'escarte de la troupe ; ils sont doux & apriuoisez comme des moutons, & ie diray en passant que c'est vne chose estrange de voir manger ces bestes, auxquelles leur gouverneur, pour nous donner du plaisir, pendoit deuant leur loges ou cachot vn membre de mouton attaché à vne corde, & tous quatre le regardoient, & puis se couchoient, sachant bien que leur portion ne leur pouroit manquer : puis le premier qui auoit faim, en deux ou trois secouces & sauts legers venoit prendre cette chair à la hauteur d'vne pique. Mais apres que tout cet attirail de sept ou huit mil teste est passé, viennent douze ou quinze mil pieçons avec leurs arcs, trouffes & *alfanges*, conduits par vn *Abagavindas* qu'ils appellent. Puis suit vn autre nombre de cavallerie & le gros de l'armée en bel ordre, ayant deuant eux force trompettes & hautbois qui sonnent pour les resjouyr : apres il y a douze ou quinze mille arquebusiers sur les aîsles en forme de demi-lune portans leur bois tout droit, avec le cimenterre & vn bonnet fort long qu'ils portent plié & pendant sur les espauls, à cause qu'il est fascheux & incommode à porter.

Toute cette armée ainsi passée qui fait le nombre de octante ou cent mil hommes, la Maïesté du *Negus* suit, que pour lors nous ne peûmes voir : il vint apres à l'Eglise avec l'estendart porté par le *Betenega* sur vn elefant, c'est vne piece de soye avec la figure de la Croix toute simple : Car c'est vne chose remarquable qu'en aucune Eglise des Abissins on ne voit nostre-Seigneur attaché à la Croix, & leur raison est, que nous ne sommes pas digne de le voir en sa passion.

Deuant cette enseigne marchent environ 50. Prestres psalmodians & chantans, & quatre vestus à l'Episcopale qui portent vne piece sacrée qu'ils appellent le *Tabuto*, assez grande & quarrée, dont se sert le *Negus* quant la Messe se celebre : au deuant d'icelle marche vn autre vestu de même que ces quatre à reculons en ensenlant la pierre : puis suivent l'e-

Tabuto, pierre d'Autel.

Chaos du
Turc.

stendard & quelque cinq cens Gentils-hommes qualifiez, tous à cheual vestus de grandes chemises blanches estofoées de soye, & pliées comme les surplis de nos Chanoines: vne partie de cette troupe s'appelle *Caljena*, qui sont comme Officiers & Exempts dispozez à effectuer promptement les commandemens du Prince. Apres tout cela on voit paroistre vn daiz haut eleué accompagné de haut-bois & musiques, & vn homme monté sur vn elephant qu'ils appellent *Licadona*, ayant vne masse d'or & d'argent doré à la main, qui semble estre le chef de cette musique. Il y a quatre Princes qui portent le daiz de la Reyne sur quatre elephant des plus hauts qui se puissent trouuer, vestus simplement avec des peaux de lyon sur la chemise, & de grands chapeaux sur la teste: la Reyne est dans vne litiere, & ordinairement quelque petit enfant avec elle pour sa recreation, accompagnée d'un grand cortège de litières, chariots, & autre suite en grande magnificence. Apres cela on voit vn homme monté sur vn grand cheual bardé d'*aiofar*, vne sorte d'estofoe que porte l'arbre d'*areca*, & ce sluy-là est appelé l'*Agaridan*, qui crie souuent *Tacar* & *Etesfra*, c'est à dire, Prenez garde & faites place: puis suivent trois cens elephans richement couverts de peaux de loup marin doubles de peaux de crocodilles, qui pesent plus de quatre ou cinq cens liures; aussi est ce vne chose si forte que les coups de mousquet ne les peuuent percer: le premier qui est en teste est couuert d'un drap de velours broché d'or, & celuy qui le monte porte au bout d'une canne d'Inde vne banniere d'une peau de lyon; vn troisieme est assis sur le col pour guider la beste, laquelle à deux faussarts ou bandes d'acier attachées aux machoires, qui tombent de hauts en bas, au contraire de ce que nos Peintres nous les figurent de bas en haut: leurs bardes sont attachées avec des chaînes de fer, & quatre hommes sans leurs guides peuuent aller commodément dessus. Ils appellent ce guide *Digali*, armé d'une peau fort dure, & qui en guerre porte vne trompe ou cornet dont il se sert pour mettre dans l'oreille de la beste, & luy faire ainsi entendre ce qu'il veut, qu'il ne pourroit autrement à cause du grand bruit: suivent force chariots à quatre & six roues, garnis de grandes bandes de fer, & conduits par des cheuaux, mules & autres bestes, pour porter l'atirail de l'armée. Ces chariots aussi seruent à mettre audeuant de l'armée, pour opposer aux elephans, qui entrans en furie dès le commencement, font vn grand carnage; assistez de ceux qui les montent. Quelquefois l'ennemy se prepare à cela avec des brandons de feu qu'ils leur iettent aux yeux & aux pieds, & qui les effraye & met en fuite sur leurs gens mesmes; mais estans assistez de ces chariots bien armez, & de leurs gens de guerre bien druits en l'art militaire, ils se maintiennent dans les batailles: puis viennent quelques deux mille pietons avec leurs arcs, fleches & coutelats qui sont larges & courts, d'une trempe excellente. Au milieu d'eux marchent douze hommes vestus de blanc, nommez les *Ariates*, c'est à dire les Apotres.

A 97. aies.

du fleur Vincent le Blanc,

31

quelque Prince vient apres morté sur vn elephant blanc, ayant sur sa lance vne banniere de peau de lyon, qui marche avec grâde grauité, suivi de 2000. cheuaux richement caparaffonnez d'une estoife qui leur va iusques sur les iarets à pentes, les chanfrains d'une double peau fort dure qui leur couure toute la teste, excepté les oreilles. Ce Prince qui conduit cela est appellé le *Betudete* ou General, & est accompagné d'une troupe de pages du *Negus*, qu'ils appellent *Legameneos*. Apres suit vn autre grand Seigneur, dit *Alicassin*, monté sur vn beau cheual, & suivi d'autres deux mil cheuaux, armez d'espées & rondaches de bois, qui sont les Gentils-hommes de la garde du Prince appelez *Chumali*: puis vient vn autre Seigneur monté sur vn elephant, avec deux hommes de cheual qui s'auancent plus que les autres, & crient plusieurs fois *imbrane*, *imbrane*, place, place: apres deux mil chameaux bardez, portant chacun deux hommes armez de demy picques & rondaches de cuir bié fort: puis vn autre à cheual portant vne autre banniere de peau de lyon, comme ie le vis au deuant du Roy d'*Angotera*, accompagné de quatre mil cheuaux; ce Roy portoit vne masse d'argent, avec quatre pages bien montez & teste nuë, appelez *Laga Menegus*: l'*Audrugex* ou Grand-Maistre avec mil cheuaux en riche équipage. A la queue de tout cela on voit vingt venerables vieillards vestus de grandes robes qui couurent presque tous leurs cheuaux, puis autant de gens de pied, comme domestiques de ces *Enachazora*, qui sont Medecins, Philosophes, & gens de Conseil. Apres se voit vn daiz fort riche à pentes d'or & d'argent porté par quatre Seigneurs, avec force caualerie, sous lequel il n'y a personne, avec quatre *Beteneux*, qui portent des masses d'argent doré, tout cela accompagné de musique, de hautbois & autres instrumens. Puis vient le Roy de *Tigray* en grande compagnie avec son estendart: & en suite l'*Abuna* ou grand Patriarche, avec ses quatre *Licanates* ou Prelats, qui portent vn *Tabuto* avec le *Logatera*, & marchent à reculons encensais, tournez vers le *Catamar* ou gros de l'armée. Enfin vient le *Baldaguin* ou poile du grand *Negus* accompagné du reste de ses Princes; luy monté sur vn cheual richement enharnaché, avec vne excellente musique. Deux Rois à pied luy tiennent la bride de son cheual, deux autres sont aux estrieux & deux à la coupe, tous vestus de ces chemises blanches de soye qu'ils appellent *Arotita*, & les Princes avec la peau de lyon par dessus, ce qui n'est permis qu'à ceux du sang Royal, où à peu d'autres par grande faueur. Le *Negus* va sous ce daiz, la face couuete d'un sendal, & ne se montre iamais à descouuert à son peuple que quatre fois l'année, & encores autrefois il ne se monstroît qu'à Pâques & à Noël seulement, tenant Cour ouuerte. Mais depuis que le *Negus Nabut* fut celé tant de mois apres sa mort, ceste coustume fut changée, & l'on arresta au Conseil general ou Estats assemblez, qu'il se monstreroit quatre fois l'an aux festes solennelles.

Legamen os.
Alu. c. 92.

Imbrane.
c. chemin.

Licanates,
c'est à dire
chef des
Chanoines.
Alu. c. 53.

Quand cela arriva tout le peuple monstre tant d'allegresse, qu'il sem-
ble que Dieu leur apparaisse, d'autant que ce Prince est fort iuste, pi-
toyable & misericordieux, diuisant en trois parts ses reuenus, l'une pour
l'estat de sa maison, l'autre pour l'Eglise, & la troisieme pour les pauvres
orfelins, veufues & autres necessiteux; il fait faire bastir avec cela force
Hospitaux bien rentez.

*Victoire du Negus sur les Goragues : Son entrée
à Barua.*

CHAPITRE XII.

Goragues.

DE la ville de Barua nous nous auançâmes iusqu'à celle de Barua, en intention de mieux voir là le Negus, & l'entrée qu'on luy feroit, à cause de quelque victoire qu'il auoit obtenue sur le Soldan de Gorago, qui est vne nation si estrange & si farouche, que tant que l'on en prend en guerre, il est impossible d'en pouuoir garder vn en vie; d'autant que comme ils se voient prisonniers, ils ne font que sentir vn peu de poison, & meurent à l'instant, ou bié tost apres. Dans ceste guerre il fut secouru fort à propos du Roy de Tigray, sans lequel il eust esté mal traité par ces Goragues, ennemis mortels des Abissins, qu'ils appellent *Israélites*. Et de fait, apres les auoir défaits, il les alla assieger dâs leur ville de Tamar, entourée de fortes murailles & de bôz fossés, où ils auoient des machines & batteries composées de grosses pieces de bois, bandées de cordages & de rouës à vis qui se desbandoient de telle force qu'elles eussent renuersé & brisé vn nauires : ce qui fut cause que le Negus ne voulut pas faire donner l'assaut aussi-tost qu'on eut comblé le fossé, & mesme sans l'aide d'un Geneuois qui se trouua là il n'en fust iamais venu à bout sans vne grande perte : Ce Geneuois par vne mine fit sauter vne tour qui fit vne merueilleuse bresche. Lors ces peuples, comme enragez, ayman mieux mourir que de se veoir reduits en seruitude, mirent au deuant de l'assaut leurs femmes & leurs enfans : enfin la ville fut prise & rasée, & tous les habitans mis à mort aucun ne s'estant voulu rendre à mercy. Le Negus emmena la femme & les filles de ce Roy, & comme il les vouloit persuader de venir avec sa femme, & qu'il marieroit richement les filles, la mere & vne des filles furent trouuées toutes roides mortes par poison, l'autre fille qui estoit parfaitement belle, n'eut point enuie de mourir. Le Negus la donna à sa femme qui la fist vestir richement, avec toute sorte de caresses pour la resiouyr.

Après cette victoire de Gorago, le Negus deuant venir à Barua, ceux de

la ville luy auoient entr'autres magnificences fait dresser vne grande pyramide de bois toute couuerte de grenats à faces, ou taillez par main d'hommes, ou venans ainsi de la mine soustenuë par quatre geans, avec vn grand palais à diuerfes faces & niches, remplies de statues de femmes superbement parées d'or, d'argent & de viues couleurs, force trophées de victoire, & sur la riuere de la ville, appelée *Morabo*, vn beau fort avec les figures d'vn elephant & d'vn rhinocerot; l'elephant estoit rempli d'artifice de feu, & le rhinocerot estoit à ressorts, qui tiroient l'eau & la iettoient contre l'elephant, tout cela soustenu sur des pilotis, où l'on mettoit le feu avec vne grande dexterité: car ils auoient fait tirer des cordes depuis le riuage iusqu'à l'elephant, pleines de petits quarrés pleins de poudre, qui ayans pris feu par le moyen du roseau, le quarré tout enflambé s'en alloit comme vn foudre donner contre l'elephant, & en mesme temps l'on faisoit iouïr les ressorts du rhinocerot qui iettoit vne telle quantité d'eaux contre l'elephant, que les carrez ne pouuoient faire leur effect, pource que ce n'estoit pas du feu Greiois résistant à l'eau. Cela ne laissa pas de donner du passe temps à voir ces quarrés ou fusées enflammées d'vne telle vitesse & dans vne telle quantité, & meslées parmy l'eau qui retardoit & admortissoit leur force. Le *Negus* y prit vn tres-grand plaisir & toute sa Cour, & cela fist passer vne partie de la tristesse a ceste pauvre Princesse prisonniere, qui trouua merueilleusement beau le combat de ces deux animaux artificiels, lequel dura plus de deux heures iusques à ce qu'en fin l'ateinte de tous deux fut si rude qu'ils renuerserent l'edifice qui estoit dessous, & tout tomba ensemble dans la riuere au grand plaisir d'vn chacun; ainsi se passa ceste iournée. Le lendemain le *Negus* alla à la Messe, & lors toute l'artillerie de la ville le salua, avec plusieurs fusées & feus d'artifices. Estant de retour de la Messe, côme il se vouloit mettre à table, survint vn Prince estranger qui se ieta aux pieds de sa Maïesté, la supplant de luy vouloir donner la Princesse prisonniere, ou qu'il luy pleust la mettre à rançon. Le Roy le regardât fort estonné que les gardes l'eussent ainsi laisser passer, qui est vne chose extraordinaire & assez estrange entr'eux, toutefois excusans sa passion, il luy demanda qui il estoit; l'autre respondit, que son pays confinoit avec la prouince du *Barnaguz*, c'est à dire grand Admiral, du costé du Nort vers *Ganfila* & *Drafila*, & que le defunct Prince de *Zambazé* de *Gorago* luy auoit donné en mariage ceste Princesse sa fille nommée *Essagel*; sur quoy le *Negus* l'ayant fait appeller, & s'estans reconnus, elle se mit à pleurer disant au *Negus* & à la Reine, que si elle n'eust eu esperance de reuoir son mary, elle ne se fust pas conseruée en vie, mais seroit morte avec sa mere & sa sœur.

Entrée triomphale du Negus à Barua.

Canfila & Drafila.

La Reine luy auoit fait promettre de se rendre Chrestienne donc estant derechef pressée, elle dit qu'elle y estoit toute presse, & se tournant vers le Prince son fiancé, elle luy remonstra qu'estant Chrestienne elle ne

pouuoit espouser vn infidelle, & pour ce le pria de se faire baptiser avec elle : ce que du commencement il trouua fort nouveau, toutefois on fit tant par prieres & remonstrances qu'il y condescendit & tous deux furent baptisez avec plusieurs autres Seigneurs de sa suite. Le Negus l'affranchit de quelque tribut qu'il luy deuoit, dont il fit don à sa femme, & d'autres riches presens.

*La facon qu'on garde à seruir le Negus à sa table:
Reception d'un Ambassadeur de Portugal.*

CHAPITRE XIII.

Quant au seruice de table du Negus, il est magnifique autant que l'autre Prince du monde, à cause du merueilleux nombre d'Officiers. Nous eusmes la curiosité de voir cela, & entr'autres choses remarquables, nous vismes trois pages vestus de drap d'or frisé de la mesme parure qu'estoit vn liçt dans vn coin de la salle que nous aperçûmes en passant, qui estoit comme ie croy celuy où couchoit le Negus. Ces pages porterent sur la table trois plats de bois noir, qu'ils appellent *Euaté* semblable à nostre ebene, lequel est fort estimé pour la propriété qu'il a de se rompre en pieces si tost qu'on met du poison dedans. Ces plats estoient à demy remplis, à sçauoir l'une d'une certaine poire qui estant coupée en deux represente vne forme de croix au dedans, qui est vne chose assez merueilleuse de ce fruit. Le second estoit à demy plein de braise, & le troisieme de cendre, tout cela pout monstrier la passion de Iesus-Christ, la mort & l'enfer.

Alu. l'appelle
Gauche

Le reste du seruice fut splendide, tant en la façon qu'en viandes exquis-es & bien aprestées & parfumées d'une odeur si douce & suau-e que rien plus. Le daiz qui estoit sur la teste du Prince estoit de la mesme estoffe du liçt & du vestement des pages seruans. Il y en auoit d'autres vestus diuerfement, mais tous richemét & chacune à deux vestes differents, l'une qui n'auoit que demy-manche avec des calsons qui tomboient sur le brodequin, & couuroient vne partie du soulier. Mais du reste de ce seruice, nous en dirons d'auantage cy-apres en parlant de la reception qui fut faite à l'Ambassadeur du Roy d'Espagne, appelé *Domfrancisque Lopez*, enuoyé vers le grand Negus pour obtenir permission de bastir quelques forteresses sur ses costes, tant pour la faueur du commerce que pour l'aduancement de la Religion. Il auoit pris terre en Afrique vers la riu-riere de Souac proche d'un Monastere dit du S. Esprit de ces Religieux Obseruantins dont i'ay parlé. Nous l'auions desia trouué en nostre chemin, & il estoit venu avec nous iusqu'à la sortie de ceste riu-riere où nous

le de barquaſmes près l'Egliſe ou Monaftere du S. Eſprit, qui eſt vne des principales fortereſſes du Roy d'Ethiopie, & où ſont ces Religieux Obſeruantins à ce qu'on dit au nôbre de 300. avec leſquels il ſ'arreſta quelques iours pour ſe rafraiſchir, & puis il prit le chemin de la cour, où il eut à trauerſer plus de 4. ou 500. lieuës de pays, & encores fuſt ce vn bonheur pour luy que la courne fut pas plus eſloignée. car il en euſt eu plus de 700 à faire auant que d'y pouuoir arriuer. S'eſtant ſourny de montures en ce Monaftere pour luy & pour ſes gens qui eſtoient enuiron quatorze ou quinze, il vint comme il nous conta depuis, en vne autre Eglise ou Monaftere à ſept ou huit lieuës de là. mais avec toutes les peines du monde, les beſtes ne pouans aller chargées, de ſorte que les hommes eſtoient contraincts de porter eux meſmes la charge de leurs montures durant plus de deux lieuës de chemin. Il arriua donc en ce Monaftere qu'il nous diſoit de S. Daminique où il fut bien receu, & changea de montures, à cauſe que les autres eſtoient ſi haraſſées qu'elles ne pouuoient marcher pour eſtre deſerées, ſelon l'vſage du pays où l'on n'a paſ l'art de faire des fers. Comme il eſtoit ſur le point de partir de là, les pluyes vindrent en telle abondance qu'il fut cōtraint de ſ'arreſter près d'un mois, à cauſe que toutes les riuieres eſtoient débordées, & d'attendre qu'elles fuſſent remiſes en leur premier eſtat. Si bien qu'ayant en fin continué ſa route, il trauerſa vn grand pays iuſqu'à la terre du *Monibir*, où il voulut voir le Roy du pays qui eſtoit malade, qui luy fit de grandes careſſes; & comme il luy eut offert ſon Medecin pour ſon mal, il luy dit, que le Seigneur qui luy auoit enuoyé le mal le gueriroit. Il luy donna ſon fils & des montures pour l'accompagner iuſqu'à la cour. Il trouua pluſieurs autres Eglises par le chemin & des pays fort montrieux & mal plaiſans; de là il vint en la Province de *Ti remahon* ſuiete du *Negus*, & qui a cinq Royaumes ſous ſoy, où il commença à boire le vin de miel que l'on met dās des grandes cornes de bœuf. De là il vint à *Calafen* & à pluſieurs autres terres, iuſqu'à ce qu'en fin il arriua près *Barra* où eſtoit la cour. Auſſi-toſt que nous en fuſmes aduertis, nous ne manquāmes pas d'aller faire la reuerence à cēt Ambaſſadeur, qui fit bien forces careſſes au ſieur de la Courbe comme le plus aparent d'entr'nous, mais c'eſtoit touſiours avec le *Soffiego* & grauité Eſpagnole. Toutefois ledit ſieur ne faiſoit pas ſemblāt de remarquer cela, pour taſcher d'auoir par ſon entremiſe le moyen de voir manger le *Negus* ce qu'encor nous n'auions peu: mais l'autre dedaigna par la grauité ou vanité du pays de voir cela, encores qu'il luy euſt eſté aſſez aïſé à cauſe de ſa qualité. Ce que voyant ledit ſieur de la Courbe, il feſtina ſi bien vn maïſtre d'hoſtel de l'*Abuna*, qu'il nous promit de nous le faire voir ſouper, cōme il fit deux iours apres, & croy qu'il en demāda licence à ſon maïſtre, & nous mena au Monaftere de *Atania*, car le *Negus* rarement loge-t'il dans les tentes quand il trouue des Monafteres ou Eglises dōt tout ce pays eſt aſſez biē garni. Ce fut là dōc que nous viſmes ſouper

ce Prince en la maniere que l'ay d t cy-dessus.

Quant à l'Ambassadeur, le *Neguz* sçachant sa venue luy enuoya au-
deuant vne bonne troupe de Caualliers pour le receuoir, & quelques
hui& iours auparauant il luy auoit enuoyé vn grand *Serami* pour l'ac-
compagner, lequel *Serami* n'espargnoit point les bastonnades à ceux qui
par le chemin ne portoient pas assez d'honneur audit Ambassadeur, le-
quel ayant esté rencontré par ces caualliers, ils se firent de grands hon-
neurs & complimens les vns aux autres. Estans arrivés au camp, ils luy
presenterent vne tente de lin, dont l'Ambassadeur ne fut pas content,
comme n'estant conforme à sa qualité, toutefois il n'en fit pas autre sem-
blant; mais le *Serami* en ayant reconnu quelque chose, luy en fit des ex-
cuses, disant qu'ils ne le traittoient point plus mal que le Prince mesme
qui n'en auoit pas de plus belle: de quoy l'Ambassadeur fut satisfait, &
puis ils luy enuoyerent des prouisions de viures pour luy & pour ses gens.
Il demeura trois iours sâs auoir audience, au bout desquels le *Neguz* l'en-
uoya guerir sur la nuit par des principaux de ses Gétils homes & officiers;
qui le menerent au Palais qui estoit lors dans vne grande Eglise, & estant
arrivé au lieu où estoit le *Neguz*, il le trouua assis sur vn li&t couuert de
draps d'or & d'argent frizé, & quatre pages vestus de la mesme estoife aux
pieds du li&t, tous debout & teste nuë, tenât chacun vn flâbeau allumé en
main. L'Ambassadeur luy fit vne grande reuerence à la distance de sept
ou hui&t pas, en s'inclinant fort bas, au lieu que les autres baisèrent la
terre; & le *Neguz* se descourant vn peu vn costé du visage luy demanda
où estoient les presens que le Roy d'Espagne son Maistre luy auoit en-
uoyez: sur quoy l'autre voulant respondre & auoir son audience entiere,
celuy qui le menoit luy dit qu'il ne pouuoit pas pour l'heure, & qu'il
suffisoit que sa Maisteté l'eut veu pour cette premiere fois, & se fit don-
ner les lettres sans autre ceremonie, qui furent lues par vn Interprete.
Le lendemain enuiron la minuit, l'Ambassadeur fut mandé en la mes-
me sorte & ceremonie, qui porta le present qui estoit de pieces de soye,
des espiceries & quelques armes riches & bien faites, que le *Neguz* re-
ceut, puis le congédia, luy faisant dire qu'il le despescheroit bien tost.
Le iour suiuant il l'enuoya encores querir, & le fit dîner avec luy &
avec la Reine, le Roy estant vn peu esloigné & séparé d'eux. Le premier
mets qui leur fut seruy furent trois plats d'or, l'vn plein de feu, l'autre
de cendres, & le troisieme de trois de ces poires merueilleuses, dont
l'ay desia parlé, dans lesquelles en les ouurant en tous sens on trouue vne
croix fort bien faite naturellement; ce qui figure la Redemption, com-
me le reste les peines eternelles & la mort.

Après cela ils furent seruis de toutes sortes de viandes exquises & de-
licates. Cét Ambassadeur ayant demeuré quelques mois en cette Cour,
le *Neguz* luy donna vne lettre pour son Maistre, encores qu'ils n'ayent
pas l'usage d'escrire des lettres, se contentant d'enuoyer seulement leurs
Messagers.

messagers, qui de bouche disent ce qui est de leur volonté ; mais l'Ambassadeur luy mesme l'excita à cela, & luy aida à faire cette lettre comme il me conta assez long-temps depuis, lors que ie le rencontray à Grenade en Espagne.

Te m'estois oublié, parlant de l'armée du *Negus*, de dire qu'elle est rangée en telle sorte, que son camp est bordé de lanciers, soutenus de la cavallerie & des arquebusiers, tous logez par ordre, & par rues, comme dans vne ville, les soldats à part, les marchands d'un costé, les artisans de l'autre ; s'il y a six ou sept mille tentes, c'est pour quatre-vingt mille hommes. La cavallerie d'ordinaire est de trente mille chevaux tous de ferrez, car ils n'ont point l'usage de les ferrer, mais puissans & infatigables, pour avoir esté nourris par des vaches, auxquelles on oste leurs veaux pour mettre des ieunes poulains en leur places.

Au reste, cét Empereur ne dépend pas beaucoup pour l'ordinaire de sa maison ; car outre l'or & l'argent que son peuple luy paye tribut, il luy donne encor de l'ambre, du musc, ciuete, pierreries, & toute sorte de viandes & d'alimens: de sorte qu'il n'a pas besoin de beaucoup d'argent, si ce n'est pour les gages de ses Officiers & seruiteurs, qui reçoivent leur payement en or & argent non battu, par morceaux qu'ils font peser fort instement, outre tant de viures qu'on leur donne chaque iour pour leur nourriture, ainsi que les Cardinaux, Princes & Seigneurs d'Italie font.

Du Royaume & de la Police de Mongibir: de la montagne d'Amara, où sont les Princes Abissins.

CHAPITRE XIV.

P Vis que l'ay parlé de *Mongibir*, ie diray par occasion que ce pays, *Mongibir*, dont la ville capitale s'appelle *Scansourân*, est suiet au *Negus* & voisin de la Prouince de *Calasen*. Les habitans sont de mediocre taille, de couleur oliuastre, ce qui fait qu'ils ayment fort les estrangers, les tenans d'une plus belle couleur qu'eux, pourueu toutesfois qu'ils passent parmy eux en petit nombre ; car ils sont subconneux, po'trons & timides à vn point qu'on ne peut croire, tremblans aux coups d'arquebuses, qu'ils disent estre vne chose du diable, & appellans *hocalfic*, c'est à dire homme de bien, ceux qui ne portent point de ces bastons à feu. Ils ne laissent pas de faire la guerre continuellement à ceux de *Calasen*, qui sont Chrestiens, & eux idolatres, adorans le Soleil, sans que le *Negus* ait iamais peu les pacifier ny les induire à la Religion Chrestienne.

Entre leurs autres erreurs ils croient que les ames apres la mort entrent

Roma-
rans Chre-
stiens. *1. 2.*

dans d'autres corps, d'où vient qu'ils font tant de carresses aux estrangers, se persuadans qu'ils pourroient bien estre de leurs parens: ils pensent neantmoins qu'elles ne peuuent entrer en ceux de *Calafen & Suechans*, pour estre *Roumarans*, c'est à dire Chrestiens, ny se plaie d'habiter dans des corps d'une Religion contraire & si ceremonieuse comme est la nostre, & si austere.

Estranges
prestitution
des femmes.

La terre, disent-ils, a esté faite pour la nourriture, & c'est mespriser le Createur, que de ne point user de tout ce qu'elle produit. Quand on leur parle du Royaume des Cieux, ils disent que c'est l'habitation des dieux & des lumineres, & non point des hommes, & que Dieu ne veut point auoir la communication des pecheurs, estans indignes de s'approcher d'une chose si sainte, ce qui tesmoigne qu'autrefois ils ont eu une plus grande connoissance de nos mysteres, quoy que pendant tout le temps que nous auons voyagé parmy eux, nous n'y auons veu aucuns livres ny aucune escriture qui leur ait peu conseruer quelque memoire plus particuliere de la vraye Religion. Il prient les passans de venir loger chez eux, & commandent à leurs femmes de leur tenir cōpagnie, cependant qu'ils vont à la chasse où à la pesche pour bien traiter leurs hostes. & les femmes les caressent, & les tiennent heureuses, si elles peuuent auoir vn enfant des estrangers, lequel venant au monde est appellé *Gilchaquillan*, c'est à dire fils du Soleil, & quand il est grand, le Prince le prend à son seruice, disant que c'est le moyen de multiplier sa nation de personnes vertueuses. Et qui est bien plus, la femme en est plus estimée du mary, & le Prince enuoye à son enfant, si c'est vn garçon, vne petite couleure d'or ou d'argent en forme de pendant d'oreille: ce qui le rend si qualifié, qu'il peut vn iour paruenir à la charge de *Benchaye*, qui est le second apres le Roy, & si c'est vne fille, elle est mariée à quelque homme de haute qualité. Quoy qu'ils ayent des mines de rubis balays, & d'argent, outre celles de cuire & d'estain, dont ils tirent vne certaine terre qui fait le plus beau violet du monde, avec laquelle ils font leurs bastimens tres-agreable à voir, ils se plaisent de se peindre les bras & les iambes, & singulierement les ongles; & porter à leurs oreilles des quinquilleries. Vn Portugais leur monstroir vn iour vn escu au soleil, dont ils furent si charmez, qu'ils en aduertirent incontinent le Roy, qui voulut l'auoir à quelque prix que ce fust pour l'attacher à ses oreilles, comme vne chose admirable & sainte, & l'achepta dix quintaux de canelle.

Pource qui concerne les articles de leur creance, ils n'ont aucunes Idoles dans leurs Temples où ils s'assemblent aux grandes festes, dansans en rond, & chantans des Hymnes à l'honneur de Soleil, sans rien manger iusques à ce qu'il soit couché. Il reconnoissent vn lieu où les mauuais sont tourmentez apres cette vie, les vns plus griefuement que les autres, à proportion de leurs pechez.

Au delà, ils n'ont aucune co. moiffance, n'ayans ny lettres ny charactres, gens simples, faciles à tromper, qui se contentent de peu pour la vie, ne fçachans pas se prévaloir des aduantages que la terre leur donne pour trafiquer; au reste si condescendans qu'ils se do. nent librement les vns aux autres ce qu'ils ont, & si grossiers qu'il y a beaucoup de choses qu'ils ne fçau. roient nommer, & mefme à vne lieu. d'eux ils ne s'entendent point du tout. Tout le trafic qu'ils font est de vin de miel, qu'on leur apporte de *Suechen* & *Calafen* en efchange de peaux de bœufs fau. uages, & des elephans qu'ils vendent à *Biguen*. Au reste ils font si fideles dans leurs commerces, qu'ils ne fçauent que c'est que mentir, & qu'ils gardent religieufement ce qu'ils promettent. Il est vray que les aduenues du pays font dangereufes, à caufe des voleurs de diuerfes nations qui s'y rencontrent; mais le Roy en fait vne feuer. Iustice quand ils font pris, les faifant deuorer aux bestes fau. uages qu'il nourrit dans fes parcs.

Ce Prince tient vne cour bien policée, & est ordinairement accompagné de quatre cens bons hommes de guerre qu'il tire d'une de fes Pro. uinces nommée *Marat*, qui confine du costé du Midy au Royaume de Couran, & qui n'est pas à la verité d'une grande estendue, mais dont les habitans font particulièrement renommez pour leur fidelité: Et de plus, il a tousiours aupres de soy 400. hommes de cheual bien montez, & son efcurie garnie de mille bons cheuaux de repos, à caufe qu'ils sont presque tousiours de ferrez, & se gastent le plus fouuent la corne du pied. Deuant luy marchent 50. autres caualiers qu'ils nomment *Tourmamir*, c'est à dire la premiere garde, vestus de toille de coton, portant l'arc & la flèche en main: puis fuiu. ent encore cinquante caualiers couuerts d'une cafaque de coton peintes de diuerfes couleurs, & par dessus vn mantelet de soye de la façon de ces tapis de la M. que, & portans sur la teste vn echa. peau fait en forme de mitre, à la ceintures de petites mafles d'acier à trois pointes, dont ils ne frappent gueres à faux, & à l'arçon de la selle vn fer pointu, comme celui d'une pique. Ceux-là s'appellent *Mame. tegaiqué*, c'est à dire défenseur du Roy. Ces deux troupes marchent à la campagne enuiron vn jet d'arc deuant le Prince, ayant au milieu d'eux cinquante elephans richement enharnachez de tapis de soye, & portans chascun trois ou quatre hommes avec de grands arcs & des flèches de trois aulnes de long, & des bonnets à l'Ethiopienne sur la teste, & des *Alparyates*, ou foulers de corde aux pieds. Ceux-cy se nomment *Tourles*, c'est à dire Archers. En fuite viennent 50. caualiers montez sur des cheuaux blancs avec des mafles d'argent richement tra. uillées, vestus de blancs de capots à boucles d'argent, vn bonnet rouge sur la teste qui leur prend sur les espauls en forme de chaperons. On les nomme *Cousique Soumimara*, c'est à dire conseil eftranger du Prince.

Ceux-là sont soustenus de cent autres bien montez, avec force plumes sur eux, & leurs cheuaux couuerts de cafagues faites de peaux dours, lyons.

& autres bestes, bordées de petites plumes de couleur, l'arc en escharpe, & vne masse en main assez longue. Enfin la dernière troupe est de ceux qu'ils appellent *Mamiteque choulbic*, c'est à dire les gardes du corps, armez d'un grand baston avec vne pierre au bout, qui tranche comme un rasoir, qui est vne arme la plus dangereuse que j'ay iamais veue apres les bastons à feu. L'un deux porte la bannière du Roy où est la figure du Soleil, & le Roy marche apres vestu presque comme le *Gouaïque Soumimara*, le bonnet en teste lié d'un tafetas blanc qui pend iusques sur la croupe de son cheval, avec force diuises pour représenter les hauts faits de ses predecesseurs, & pour satisfaire au desir des peuples qui se plaisent d'auoir eu des Princes genereux dont la memoire s'estende à la posterité.

Entre les autres dix fondamentales de cet Estat, il y en a vne qui oblige le Roy d'espouser trois femmes de sa qualité, sans considerer si elles sont filles de Prince estrangers, ou d'une religion contraire à la leur estimans que la bonne femme doit tousiours prendre pour reigle les volontez de son mary. Que si elles veulent viure autrement, leurs enfans sont incapable de succeder à la Couronne, & contrains de se contenter d'une pension, & d'obeyr à celui qui est choisi pour Roy, lequel peut-estre eust deu leur obeyr. Neantmoins cette diuersité se rencontre fort rarement, & il n'est memoire parmy eux que d'un certain nommé *Chaponlarin* fils de *Iaxalga*, qui auoit appris de sa mere d'adorer le diable, ce qui causa plusieurs trouble à cet Estat, la mere & neuf de ses freres ayans esté massacrez en vne sedition; lors qu'on l'eust pour Roy le fils de la dernière femme qui gouerna si sagement son peuple, qu'apres sa mort on luy dressa vne statue au milieu de la place publique, où on la voit encore dans sa ville de *Biguen*. Ceste ville est forte à merueille, reuestue de bons bastions, avec des chaines par toutes les rues en cas de necessité, ceinte de bons fosses, scituée sur vne bonne riuere appelée *Gembir*, portant force poisson, qu'ils peschent avec des barques qu'ils appellent *Peragoña* faites de roseau, & qui ne tiennent que deux hommes. Le Roy chasse dans ses barques à l'oyseau qui est vne chose assez ordinaire en ces pays là. Ils passent les riuieres avec des ponts de pailles, cōme au Royaume de *Garamel*, & appellerent ceste paille *Ingar*, ce qu'aux Indes Occidentales ils nomment *Tortora*. Les femmes vont assez librement par les rues, portans vne robe à l'Arabesque, les manches coupées à demy, avec des chaussons de toille, vne riche ceinture à deuises de couleur au costé gauche, pour monstret si elles sont filles ou mariées, sur la teste vne tawayole qui leur pend sur les espaules, d'un tres-bel artifice.

Il y a commerce trois mois de l'année avec ceux de *Suechen*, à cause de ce qui arriva à la ville de *Memite*, quand ils en emmenerent toutes les femmes que depuis ils renuoyerent sans faire aucun tort à leur honneur, par l'expres commandement du Roy du pais, qui fut vne action gran-

lement estimée pour vn Roy barbare. Ils recourent force commoditez de ce pais de *Suechen*, comme aussi de *Couran*, & de *Marat*, où il y a abondance de vin de miel, grains, bestiaux, poisson, & de fruits excellens, que l'on apporte à *Bilquen*, sans payer aucun tribut de quoy que ce soit. Quand les femmes du Roy se vont promener, elles sortent en bon équipage sur des chariots comme les Chinoises ou les Genoises, & toutes les trois femmes vont ensemble de mesme parure, comme trois sœurs, sans nulle préminences, & s'entre aiment de mesme. Le Prince les maintient en tres-bon accord toutes trois, qui est vne chose à admirer. Elles sont accompagnées de trois des principaux Seigneurs appelez *Cornelcoulbre*, allans avec vn baston en la main sept ou huict pas deuant elles, qui portent des couronnes de fleurs & de pierreries, ce qui a vn merueilleux esclat, & ont le visage descouuert, avec des pendans d'oreilles de riches perles, & des brasselets de mesme.

Quand elles rencontrent le Roy, elles descendent de leurs chaires, & en mesme temps remontent sans faire autre semblant, comme si elles ne l'auoient iamais veu. Il les regarde & passe outre, & trois des principaux de sa suite descendent de cheual, & vont baiser les chaires des Reines, dont il s'aperoit quelques paroles, puis remontent. Je me suis souvent enquis ce qu'elles leur disoient, mais je n'y ay sceu rien comprendre pour les diuersitez qu'on me donnoit à entendre la dessus. Les enfans Royaux sont nourris en la province de *Marat*, avec des hommes sages & bien auisez pour les instruire à l'obeyssance du Roy qu'ils vôt visiter vne fois l'année, qu'ils dinent aussi en quatre parties ou saisons comme nous. Les filles demeurent près de leurs meres, ou elles apprennent à faire de ces petits capots qui ressemblent aux tapis de la *Meque*, & le Roy en fait des presens aux principaux de sa cour, qui espousent de ses filles, & peuuent auoir chacun deux autres femmes, mais inferieures à la fille royale, & ainsi peuuent estre esleus pour *Benachaye* qui est le grand office apres le Roy.

La cour de ce Prince est bien réglée & poliee, mais le peuple est fort grossier & ignorant, les filles des Grands ne se donnent qu'à gens de valeur & de vertu. Le Roy fait ce qu'il peut pour civiliser le peuple, mais il n'en peut venir à bout. Vn iour ce Roy ayant rencontré vn de ses paysans portant du poisson, & luy ayant demandé qui il estoit, il respondit avec fort peu de respect; & comme on luy eut dit que c'estoit le Roy, il fut si ioyeux qu'il luy presenta tout le poisson; ce que le Roy refusant, il le luy voulut faire prendre par force, & l'on chargea sur sa belle robbe, comme par grande careffe, dont le Roy ne se fit que rire, & luy fit faire vn bon present, & le fit venir en cour, dont depuis il ne voulut partir.

A quelques iournées de *Bilquen* vers la province de *Marat*, il y a vne montagne vers l'Occident, qui passe ce semble en hauteur le pic des *Ca-*

naries, & ne se voit iamais sans neige, non pas mesme quand nous y passames, qui fut au mois de Iuillet, qui est la fin de leur hyuer: au bas de la montagne il y a vne gentille ville nommée *Moulgas* habitée de Iuifs, qui payent tribut au Roy de *Mongibir*. Nous fumes logez chez vn de ces Iuifs, qui nous fit fort bonne chere, & discourans avec luy sur le vieux Testament, il creut que nous estions Iuifs, & aussi-tost nous eumes toute la Synagogue sur les bras qui s'en venoient resioiir, mais nous les escartasmes bien-tost en leur faisant voir que nous estions Chrestiens. Nostre hoite nous presenta à manger de la chair de crocodile, à quoy n'estant point accoustumé ie n'en peus gouter pour l'horreur que j'auois de ce furieux animal, combien que ie sceusse assez que la chair en estoit fort bonne, blanche & sanoüreuse. Il nous fit voir deux nains les plus petits que j'aye iamais veu, & les faisoit porter par vn mouton, afin de nous donner plaisir. Nous partismes de *Moulgas* y ayant pris vn elefant pour porter nos hardes & marchandises, & vinsmes à *Zuarin* premiere ville de *Marar* & assez forte, assise sur vne petite montagne, d'où sort vne grande source d'eau qui fait tourner trois moulins. Ce sont gens doux & benins, mais idolâtres, croyans le Soleil estre le createur de toutes choses, & comme ceux de *Mongibir*, que le ciel est pour les Dieux seulement & non pour les hommes. De là nous vinsmes à *Moucal*, ville bien bastie, ayant huit portes, que l'on voit toutes du milieu de la ville; deuant le Palais Royal il y a vne pyramide sur laquelle est la figure d'un Roy, nommé *Soualin*, qui auoit deliuré cette ville des mains des ennemis, avec l'assistance principalement des femmes de la ville qui s'y montrerent fort magnanimes, dont depuis en memoire il fit vne loy en leur faueur, qu'elles pourroient espouser trois maris, & non plus les hommes trois femmes à cause de leur poltronnerie.

A quelques iournées de là nous entraismes au Royaume de *Couran*, qui est vne bonne terre & fertile, pleine de forets & de bestes sauvages assez dangereuses, & entr'autres des chiens fort cruels qui deuorent les passans, comme par le chemin nous en trouuâmes des marques d'ossements & de quelques habits & sachets de perles & d'esmeraudes. De là nous trouuâmes plusieurs autres terres, comme celles de *Sonchalbi*, *Chouay* & autres. Par tous ces lieux-là on vid à bon marché, car en deux iours nous ne dependions pas la valeur d'un teston, ces bonnes gens nous apportans de leur chasse & venans manger avec nous, & taschans de nous resioiyr avec certains instrumens assez estranges dont ils touchoient: Les femmes y sont assez belles, mais mal vestues & fort chastes. Quand les filles ont atteint l'age de 20. ans elles peuuent se marier à leur volenté, sans que le pere & la mere les en puisse empescher: & quand ils se marient ils vont à leur Temple, où le pere dit au garçon, tien, ie te donne ma fille pour ton espouse, & de mesme l'autre en dit autant à la fille, puis ils prennent deux agneaux de moutons mâle & femelle, & les presentent à leurs Prestres qui

les brûlent sur l'Autel avec de certaines oraisons, & après baissent les mariez & les font embrasser, la feste se passe au son des instrumens, & on oste à la fille vne touffe de son poil comme les filles & les veufues en portent au derriere de la teste. Ces mariages se conseruent en bonne paix & concorde toute leur vie.

Pour le regard du mont *Amara*, dont j'ay fait mention cy-dessus, qui *Voy* *Alu* c. est à quatre degrez & demi du Midy, & où tous les Princes du sang sont t 38. & 39. enfermez & gardez soigneusement, c'est vne grande Prouince proche de celle de *Belequanze*, *Xoa* & *Ambian*, contenant vn grand nombre de villages, & chasteaux, & plus de 150. lieues de tour. Quasi au milieu d'icelle il y a vne haute montagne du mesme nom, iustement sous la ligne Equinoctiale, qui est proprement l'habitation de ces Princes. Quelques vns ont conté des merueilles de sa hauteur, estendue, beauté & bonté, telle qu'ils en font vn vray Paradis terrestre; mais il y a plus d'aparence à ce que d'autres disent, & que nous auons appris par delà, que c'est vne montagne ronde, ayant peu de lieues de circuit en sa cimte, qui est extrêmement haute, & d'un rocher coupé en forme de muraille, de tres difficile accez, si ce n'est par vn certain endroit; il y a quelques Palais & iardins pour la demeure de ces Princes & de leurs gés, & puis vn Monastere de l'Ordre de saint Anthoine, & sans autre eaux que celle des pluyes dans des citernes, avec quelques grains, fruits & animaux pour la nourriture.

François *Aluarez* dit toutefois que le circuit de toute ceste montagne ne se peut parcourir en moins de quinze iours, mais ie croy qu'il l'entend par le bas, & que sur cette grande montagne où il fait fort froid, il y en a d'autres moindre qui sont des vallées où il y a des fleuves & des fontaines, avec quelques villages & habitations: mais n'ayant point veu cela ie m'en rapporte à ce qui en est, car aucun estranger n'y peut entrer sans perdre la vie, & ceux du pays sans auoir les mains & les pieds coupez.

L'Eglise qui y est s'appelle *Zio Marina Christos* dont les Religieux s'occupent tous au service de leur Religion, que les vns font estre en grand nombre, les autres beaucoup moins. Ils s'adonnent tous au travail, chacun ayant sa petite cellule pour faire ses prieres, & iamais ils ne viennent à l'Eglise que les festes où l'on celebre vne Messe seulement. Ils font des abstinences du tout incroyables & miraculeuses. Les femmes n'entrent point dans l'Eglise pour receuoir la communion, mais la prennent au porche ou entrée, excepté le iour de la feste de la Visitation qu'elles ont permission d'y entrer. Le *Barnagaz* est chef de ceste Eglise, lequel ils appellent d'un autre nom *Lebetera*, c'est à dire le deuot ou le sage: aussi est ce l'Eglise des sages. C'est là donc que sont enfermez ces Princes du sang, depuis qu'un Roy nommé *Abraham* qui auoit vn grand nombre d'enfans, eut vne vision en songe pour ce liuet afin d'eviter les in- conueniens des guerres ciuiles pour l'Estat. Ces Princes ainsi enfermez

C'est à dire
*Domine mi-
serere nobis.*

*Alu. ap pell
Debetes
les Chano-
nes d'Eu-
pie
De cet Abra-
ham. Voy
Alu. c. 54.*

Assistés,
c'est à dire
Princes du
sang, ou Of-
ficiers vœux
de ceux des
Juifs du temps
de Salomon.
Ains. c. 61.
& 138.

n'en pouient sortir à peine de la vie, sinon celuy qui doit succeder qu'à l'occasion en est escheu, & lors il en sort avec celuy de ses plus fauoris, qu'il voudra, donnant de riches presens à tous les autres qui y demurerent, & mesme leur enuoyant vne riche couronne garnie de pierreries qui est donnée à celuy que tous unanimement voudront exalter & reconnoistre pour leur chef & plus proche à succeder, qu'ils honorent le plus apres le *Negus*: car la succession va par la proximité du sang, si ce n'est que la force l'emporte comme: souuent il est arriué. On dit qu'ils appellent du nom d'*Israël* ceux qui sont du sang royal. Au reste toute la Prouince d'*Anava* est montagneuse & fort fertile, l'air bon & assez temperé, n'ayant autre incommodité que des frequentes pluies depuis la mi-May iusqu'à la mi-Aoust, ainsi qu'il arriue tout le long de la ligne. Nous apprimes la plupart de ces choses de la bouche de cet Ambassadeur d'Espagne qui auoit esté familier du Prince *Gabriel*, qui sortit de cette montagne quand *Dauid* dernier du nom deceda, à l'election du *Nabut* son grand amy, qui le tira de ceste captiuité, luy donnant du credit de se tenir apres de sa Maiesté, sans toutes-fois le mesler aucunement des affaires en quelque façon que ce fust. Nous sceûmes encor plusieurs singularitez de ceste montagne par vn bon Religieux du Monastere qui y est, & qui nous contaient entr'autres qu'il auoit vne fois accompagné le *Negus* contre le Roy de *Goret*, assisté de ceux de *Abat* & *Eri*, qui denioient le tribut accoustumé, lesquels ce Prince alla attaquer avec vne grande armée iusques dans les pais de *Ganfrila* & *Dasila*, qui s'en alloient estre perdus sans cela; car le *Barnagax* qui en auoit le gouuernement estoit lors en cour pour faire ses hommages au nouveau Prince; mais entendant que son pays estoit attaqué, il y courut en diligence avec quinze ou seize mil hommes, & y apporta secours à propos, assisté d'un Prince nommé *Lulibela Abelicano*, qu'on tenoit pour saint homme, & de fait estans en petit nombre au prix des ennemis qui vserent de toutes sortes de stratagemes, ils ne laisserent pas d'en obtenir vne belle victoire qui fut comme miraculeuse. Ce Religieux nous dit encor force choses remarquables sur la mort du dernier *Negus*, pere de celuy qui regnoit lors que nous estions là, qui auoit esté vn si bon Prince & tant aimé des siens, qu'à sa mort plusieurs grands Seigneurs quittans leurs pays & maisons, s'allerent mettre dans des Cloistres pour y faire penitence: & entr'autres vn Prince qui auoit espousé vne sœur du defunt, porta ceste mort si impatiemment, qu'ayant mis le feu en son Palais, il se retira dans vn lieu si escarté qu'on ne sceut pour lors scauoir ce qu'il estoit deuenu.

C'est à dire
Races de la
Vierge.

Il s'alla cacher dans vne cauerne au milieu d'un bois par le consentement de sa femme, qui de son costé s'enferma dans vn Monastere de femmes, qu'ils appellent *Arantingil*, avec deux de ses filles, qu'apres la mort de la mere le *Negus* fit persuader de prendre party au monde, dont l'une qui y consentit fut mariée au Prince de *Dasila*, mais l'autre nommée

mée *Agarla*, persista en la deuotion, & fut si sainte, qu'elle sceut, à ce qu'ils disent, par reuelation le lieu où estoit retiré son pere, qu'elle enuoya visiter par son Confesseur, qui le trouua dans le creux d'un rocher, où il falloit monter par plusieurs degrez, & dans vn des coins de ce roc il y auoit vn petit iardin avec vne fontaine & certains palmiers de *cocof*, que les *Abissins* appellent *Mignel*, & autres arbres à l'entour. Ce Prince passoit la sa vie avec vn sien valet, qui vidoient des fruits de ces arbres. Il estoit grandement aymé & regreté de toute la cour, tant pour sa valeur & sa vertu, que pour estre du sang de *Tigray*, estant venu de l'Empereur de *Tigray*, & le *Negus* mesme se trouuoit bien à dire en ses guerres qu'il auoit lors contre le Roy de *Deli*, & comme il sceut sa demeure, il prit la peine d'y passer avec toute son armée pour le prier de l'assister dans vn si grand besoin pour l'exaltation de la foy, luy promettant qu'après la guerre il s'en pourroit retourner en son hermitage: A quoy l'autre ne voulut manquer, & dès aussi-tost qu'estant sorty de la grotte l'armée l'eut apperceu, elle conceut vne telle esperance du bon succez de ceste guerre, que tous commencerent à crier desia victoire: c'estoit la plus belle chose du monde de voir l'accueil & les caresses que toute la cour faisoit à ce Prince, les vns luy embrassans les genoux, les autres se iettans à ses pieds, tant la deuotion de ce peuple est grande. Enfin l'ayans armé d'un harnois fait de peau de *Cosuma*, & d'une cuirasse avec vn bon cheual, la croix blanche dans vn estendard de soye bleue deuant, comme au jour de la bataille ils font ceste croix rouge de la mesme couleur de la tente du *Negus*: ils marcherent en campagne, & ceste guerre fut heureusement acheuée au contentement du *Negus*: Le n'ay pas sceu si ce Prince retourna en sa grotte, ou s'il demeura en cour. Quoy qu'il en soit la Prouince d'*Amara* confine avec celle d'*Angote* separée par la riuiera d'*Ancona*, il est vray qu'entre-deux il y a celle d'*Olabi* ou passe le fleuve *Cabella* qui sort du grand lac d'*Amara*, rempli de cheuaux marins qu'ils appellent *Gomaras*, & les Arabes *Garmaran*, & d'un autre poisson son semblable à la lamproye, lequel estant cuit dans l'eau fait vn potage blanc comme du lait, & cuit avec du lait deuient rougeastre. On tient le Prince *Negus* pour l'un des plus riches & puissans du monde. Son armée d'ordinaire est de trente mil cheuaux & cinquante mil hommes de pied, qui sont tous gens partie basanez, & partie tous noirs, à cause de la chaleur du pays, quoy que toutesfois il y ait hyuer & esté. Le Prince ne demeure iamais plus de trois iours dans vne ville, & tousiours à la campagne avec son armée bien ordonnée, & pourueüe de toutes munitions de guerre, entouré d'une grande & magnifique garde. Lors que quelq'un veut parler à luy il y a vn Seigneur qui a la charge de l'interroger, qui il est, d'où il vient, & ce qu'il desire de sa Maesté, & le tenant tousiours par la main à la porte de la tente Royale, il eue en sorte qu'il semble qu'il chante, & fait ainsi entendre au Roy.

la venue de cet homme, qui apres reçoit l'expedition de son affaire en peu de paroles & de temps.

Quand ce Roy marche en campagne qui est tousiours avec toute sa cour & son armée de plus de quatre-vingt ou cent mil hommes, il ne fait pas plus de quatre ou cinq mil par iour, logeant presque tousiours aux Eglises ou Monasteres. Son armée marche deuant avec tout le bagage qui se porte dās les corbeilles fermées au lieu de coffres: Cette cour n'est point suiue de tant de racaille de gens comme les nostres, & le pais n'est aucunement fou' é ny mangé pour vne telle multitude, & les villages ny contribuent rien, mais tout est deffrayé & payé du reuenu & de l'espargne du Prince. Quand toute l'armée a passé il y a enuiron trois mil officiers qui portent les prouisions de bouche pour le Prince, le vin dans des barils, & la viande dans des panniens, chacun porte cela sur sa teste, & ceux qui les conduisent s'appellent *Seraif*: puis les Seigneurs suiuent à pied, nommez *Serami*: avec la iaueline en main, & le glaue doré au costé comme vne demy espée, & les Prestres teste nuë, dont quatre portent la pierre sacrée pour celer, qui seruent par quartier. Le Prince va sous vn daiz vestu à l'Apostolique avec de grandes manches toutes de soye blanche, & vn fort grand chapeau.

Quand la cour marche ils sont tous assez bien montez, mais mal armez; car leurs armes ne sont ny si belles, ny si bienfaites que les nostres. Le Prince a vne arme toute complete qu'il ne met que rarement; le Roy d'Espagne luy en fit present d'une par son Ambassadeur, laquelle estoit à l'esprouue de l'arquebuse.

Leurs armes d'ordinaire sont la demy pique & des haches d'armes dont ils se scauēt assez bien aider. Leurs tentes sont de grosse toille forte. Celle du Prince est du lin blanc doublée de cuir, si grande qu'elle est capable de loger douze mil personnes, cōme i'ay desia dit, qui sont ses seruiteurs & officiers domestiques, & les fēmes de la Reine, avec ceux de sa caualerie qui se seruent par quartier, qui sont ceux qui portent les peaux de lyon. Au milieu de sa tente il y a vne Eglise de grand circuit, pres laquelle habite le Prince & sa femme seulement; car quand il veut parler à quelqu'un il va en d'autres endroits; sa tente seule est comme vne petite ville où mesme est son escurie, le tout bien rangé & policé. Il a tousiours sa musique qui ne cesse de chanter nuit & iour, les Musiciens chantans par tour sans discontinuer; encores qu'il ne soit pas dans sa tente, on ne laisse pas d'y porter le mesme honneur & reuerence comme s'il y estoit. Celuy qui a charge d'introduire & faire parler au Roy, quand il a entendu ceux qui y ont affaire, s'il ne les peut contenter luy-mesme il va vers le Roy & luy conte tout le fait à genoux sans le regarder, ny sans se leuer tant qu'il parle, puis s'en reua & se fait rendre le mesme honneur par les autres.

Pour ce qui est de la Justice, elle y est bien & promptement administrée; avec peu de procez. Si quelqu'un à la cour ou à l'armée a fait quelque faute, il est aussi-tost châtié de bastonnades, qui est la peine ordinaire: ils usent aussi de l'empalement comme les Turcs.

Pour les Royaumes & Seigneuries qui sont sous la suietion du *Négus*, l'establisement en est tel qu'on ne les peut laisser à ses enfans sans son expresse licence, & peu souvent le fils succede au pere, s'il n'a rendu quelque signalé service à l'Estat: de sorte que ce sont seulement comme des gouvernemens à vie, & encores ne sont ils pas assurez d'y demeurer tousiours, & mesme le Prince pour gratifier quelqu'un de ses favoris, luy otera son Royaume ou gouvernement pour luy en donner un autre meilleur. Que s'il est mal content de ce qu'un il luy enuoye un simple *Serami* ou Seigneur, avec mandement de bouche sans aucunes lettres qui ne leur sont point en usage, & le Prince suiet se sachant venu, semet la peau de lyon sur le dos en signe d'obeissance, & le va recevoir avec une grande humilité & caresses, & le *Serami* luy ayant signifié que le Roy luy commande de l'aller trouver, l'autre sans rien respondre se met aussi-tost en équipage pour y aller, avec sa femme, enfans & richesses. Le Roy apres en dispose comme il luy plaît, ou le retenant quelque temps pres de soy, ou l'enuoyant à la guerre, iusques à ce qu'il ait la volonté de luy donner une autre prouision ou seigneurie, plus ou moins selon son merite: car ce Roy est un Prince bon, équitable & fort aymé de ses subiets. ce qui maintient son Estat en grande justice, paix & tranquillité, chacun se tenant en son devoir: d'où vient aussi qu'ils ne se soucient pas de bastir de beaux Palais, ne s'achans pas si cela demeurera à leurs heritiers.

Les reuenus du Roy sont en bleds, vins, draps, toilles, foyes, argent non monnoyé, mais compté à poids: car en ce pais-là il n'y a point de monnoye battue, non plus qu'à la Chine. Il y a aussi des rentes de sel, qui y est fort cher, & qui mesme y sert de monnoye en quelques endroits. Tous ces payemens de choses necessaires à la vie se font au Prince qui a ses receueurs par les villes. Ses reuenus sont merueilleusement grands, lesquels il employe partie pour la solde de son armée, partie pour l'entretenement de sa maison, & le reste pour les Eglises & les pauvres.

Le pais est abondant en toutes commoditez, excepté de sel & d'espiceries, qui y viennent de loin, & qui sont fort cheres: de sorte que portant du sel dans un sachet, vous en aurez tout ce que vous voudrez en eschange en le pesant; car tout cela leur vient, ou d'Egypte, où il y a de grands deserts à passer entre-deux, ou d'autres lieux esloignez de plus de sept & huit cens lieux, ce qui le rend si cher: comme au Tils espiceries leur viennent par la mer Rouge de *Cochin*, *Marsame*, & ailleurs, & mesme des Indes Occidentales.

Toutes les villes de ce pays sont mal faites & petites, à cause que les

Prince y fait fort peu de sejour, & la cour ne fait iamais que marcher & changer de demeure. Les principales sont *Barra Teina*, & *Baiva*, dont la plus grande n'est pas si grande vn i^rs que Florence. Elles sont toutes assez fortes de murailles & quelques-vnes de fosses sans bastions, dont ils n'usent point. Leur fort ou citadelle est ordinairement sur les portes des villes, où ils logent leur artillerie, dont-ils ont quantité & de bien ancienne, disans aussi bien que les Chinois qu'il y a plus de 2000. ans qu'ils en ont l'inuention. l'on ay veu vne piece sur vn vais^s au Chinois qu'on disoit estre de plus de 800. ans, & ce n'est pas vne petite question s'ils ont pris cette inuention de nous, ou nous d'eux, comme il y a plus d'apparence, si elle leur est si ancienne qu'ils disent, ou si cela nous est arriué par mesme rencontre qu'à eux, ce que ie laisse à disputer aux plus curieux.

Cependant ie remarqueray pour vne chose singuliere & loüable en ces peuples, qu'ils ayment passionnement leurs Princes; & leur portent vne telle fidelité qu'ils se soumettent à souffrir toutes sortes de supplices & de morts plustost que de manquer à ce qu'ils leur doiuent, & consentiroient plustost à la mort de leurs peres & mieres qu'à celle de leur Roy, estant chose inouye entr'eux qu'aucun ait iamais conspiré contre son Prince, & si cela arriuoit on les extermineroit eux & les leurs iusqu'aux enfans du berceau, disans qu'on ne peut auoir aucune legitime & valable excuse de coniurer contre le Roy: Chose bien esloignée de la peruersité & corruption des pays deçà, & particulièrement de nostre maleureuse France; qui par vn ie ne sçay quel zele furieux, enragé & du tout diabolique a trempé trop souuent sa main parricide dans le sang de ses Rois. Dieu luy fasse la grace d'imiter ces bons Abissins, meilleurs Chrestiens en cela qu'elle.

Ils vsent d'vne iustice seueré & exemplaire en tous les crimes, & depuis qu'un homme est reconnu pour meschant, il est hay & fuy de tous, que s'il toûbe vne fois entre les mains de la Justice, on luy donne tant de coups de baston qu'il s'en sent toute sa vie; & les gens de bien au contraire sont aymez & fauorisez de tous, & s'il leur aduient quelque disgrâce chacun les assiste. Les prisons sont ordinairement remplies de prisonniers qui sont nourris aux despens du Prince, & l'on n'y exécute gueres de criminels à mort publiquement, mais plus souuent en prison, où ils assomment les condamnés à coups de baston.

Il y a aussi entre eux vne forme remarquable pour les creanciers & debiteurs: car si quelqu'un a vendu ou presté quelque chose à vn autre à condition de payement en tel temps, quand le terme est passé, & que le debteur ne paye point, son creancier va trouuer le President ou Iuge, auquel il deduit son fait: le Iuge l'escoute patiemment, & ayant bien verifié le tout, il luy baille vne verge avec laquelle le creancier va trouuer son homme & luy fait de sa verge vn cerne à l'entour, avec commande-

ment de par la iustice de ne partir de là qu'il ne l'ait satisfait, & lors il faut qu'il paye ou aille en prison sans excuse ou delay, ny sans oser fayer sur peine de la vie : puis estant en prison, on luy donne terme, & s'il ne peut payer le terme escheu, il est bastonné : apres quoy on luy donne vn autre terme, & ainsi successiuellement iusques à ce qu'il paye ou qu'il meure de coups, on deuienne esclau de son creancier, iusques à ce que son seruice ait satisfait à sa debte ; quelquesfois on luy fait grace d'al'ergagner son pain ailleurs. La iustice y est ainsi seuerement obseruée sans acception de personne, & sans presens ; car en ce cas le Juge est priué de sa charge & puny, ce qui arriue rarement, pour estre fort bons & iusticiers, & pour y auoir peu de procès entre eux. Celuy qui se trouue auoir tort ne manque pas de coups de baston, & si quelqu'un veut nier le fait, dont il y a prouue alléurée par tesmoins, on luy donne la gesne en luy serrant les doigts entre deux ais, & s'il ne confesse, on luy brise les os des bras & des iambes. Les prisons y sont grandes & capables de recevoir beaucoup de gens, où chaque prisonnier travaille pour gagner sa vie : es criminels sont eslargis de iour, mais la nuit sont resserrez dans vne prison si estroite qu'à peine se peuent-ils remuer.

Quand aux Eglises d'Ethiopie elle sont en grand nombre, mal basties, bien qu'aucunement à la Romaine, avec des cloches à batail de bois, qui rendent vn son merueilleusement doux. Ils en ont fort peu de fer ou de fonte, ie ne pense pas en auoir remarqué cinq ou six par tout où j'ay esté. Ils ont de tres-mauuaises peintures, & des corps fort mal portionnez, sans aucunes figures de relief. Ils ont des monasteres de toutes sortes plus ou moins austeres, & mesme des religieux qui se marient comme les Grecs, mais vne seule fois : i's ne sont iamais assis à l'Eglise mais se tiennent debout, & tous droits s'apuyant par fois sur vne crosse ou potence. Ils montrent le S. Sacrement à la Grecque dans vne piece de pain, & lors, à l'imitation de Dauid deuant l'Arche, i's font vne esmotion en fa- çon de danse parmi leur oraison, puis s'enclinent fort bas. Quand ils sortent des Eglises ils pendent tous leurs crosses hors la porte en vn lieu cou- uert destiné à cela, & chacun sçait reconnoistre la sienne. Les Prestres y

Alu. d. r. qu' n'y a que les Prestres & Chanoines de mariez & les Moines non. c. 147.

viuent exemplairement & dans vne grande austerité : ils ne demandent iamais rien dans l'Eglise, chacun donne à qu'il veut. Il y en a parmy eux qui ne mangent iamais de chair, & ne boient iamais de vin, & ne viuent que de fruits, & de cette graine de cheneui qu'on donne aux oiseaux, & de quelques autres que nous n'auons point, & de certaines racines.

Il y en a d'autres qui ne viuent pas si austierement, mais chacun garde inuolablement la Religion qu'il a choisie, sur peine d'vn rigoureux chastiment. Il y a des *Ieronimites* qui ne portent iamais rien en la teste ny aux pieds, dorment sur vn ais, portent le cilice, n'vsent iamais de chair ny de vin, & sont quasi tousiours en oraison. Leurs Couuents sont dans les

Ils y ont douc esté establis depuis le temps d'Aluarez qui n'y en met point Voy. c. 83.

bois, ou ils vont ça & là avec la permission de leurs Superieurs, sans se parler ailleurs qu'à la confession: leur office dure depuis minuit iusques à vne heure deuant le iour, qu'on sonne l'oraïson. puis ils se vont reposer vne heure, & reuiennent apres chanter l'Office de l'Eglise, lequel acheué ils disent la Messe avec vne tres grande deuotion, & prennent alors des sandales, puis vont dîner bien simplement. Ils ne confessent point, & ont ordinairement la veüe fichée en terre, & sont le plus souuent en solitude.

Quand vn homme perd sa femme, il ne seroit pas estimé homme de bien s'il ne se faisoit Religieux. Ils se baptisent autant de fois qu'ils veulent, & apres s'estre confessez ils vont trouuer vn Prestre dans vn coin de l'Eglise qui les baptize, & mesme vous en voyez de fort vieux qui se font baptiser comme des enfans.

Quelques-vns ont voulu dire qu'ils se baptisoient en feu, mais ils se trompent, car ils n'y sent que d'eau comme nous, bien que leurs paroles sont vn peu différentes.

Ils font de grands ieunes commandez, & obseruent estroittement le Carême, sans que les soldats, ny les petits enfans mesme en soient dispensez: aussi est ce le temps que leurs ennemis les attaquent plus volontiers pour les trouuer plus foibles. Apres qu'ils se communient à la Grece, & font prendre la communion par force aux petits enfans, puis leur donnent la mammelle. Aussi dans les Eglises on n'entend que cris & pleurs d'enfans.

Ceux qui se trouuent heretiques. opiniastrés entr'eux, sont punis par le feu, mais cela ne se rencontre gueres qu'en ceux qui de Mores se sont fuits Chrestiens. Mais enfin ces Ethiopiens bien que Chrestiens ont retenu beaucoup de ceremonies, superstitions & erreurs Iudaïques & Grecques, comme la Circoncision, Purification, Sabbath, abstinence de chair de porceau & de lievre, de sang, de suffoque & de certains poissons. Ils nient avec les Grecs la procession du S. Esprit, les deux volonteés en Christ, reytèrent le Baptême, condamnent le Concile de Calcedoine en faueur d'Eutiche & Dioscore, croyent que les ames sont tirées de la matiere des corps, & qu'elles ne vont au ciel qu'à la fin du monde, & plusieurs autres erreurs qu'on leur attribue, & dont quelques-vns les defendent: mais cela se peut mieux voir dans les Relations modernes des Peres Iesuites qui sont en ce pays-là, où ils font vn grand fruit pour la conuersion des peuples à la Foy Catholique & Romaine.

Quant à leur Prince, il est appelé de diuers noms, comme de *Senap* & *Negus*, c'est à dire Empereur & Roy; *Belulian* ou *Beldiian*, c'est à dire, Seigneur excellent & pretieux, & vulgairement le *Prestreian*, soit que ce nom me d'un mot Persique ancien qui signifie Apostolique, soit que ce soit à l'imitation d'un Roy qui regnoit autrefois vers la haute Tartarie, nommé *Prestreian des Indes*, qui estoit Chrestien à la Nestorienne, & qui fut vaincu

& exterminé par les Tartares, & à qui ce nom fut donné, pource qu'on portoit vne croix deuant luy en marchant en public. Depuis les Portugais arriua en Ethiopie donnerent ce nom au Roy des Abissins, ou par ressemblance. ou parce qu'ils le prenoient pour le Prestrejan d'Asie & des Indes, si renommé dans les Histoires depuis trois ou quatre siecles.

Mais de tout cela & de tout le reste de l'Empire des Abissins, de leurs mœurs, Religion, langue & puissance, ie m'en remets aux plus amples discours de ceux qui en ont expressement escrit, y ont demeuré & observé plus long-temps que moy. me contentant d'en auoir touché ce peu que j'y ay remarqué en passant pays, & retiendray maintenant à la ville de Barua que j'ay l'aissé pour cette petite digression.

Voy Aluarez
Gomez, Godi
gne, & les
nouuelles
Relations
des Scitu-

De la ville de Barua, Bagamidry, & quelques autres ville. Histoires des Sorciers.

CHAPITRE XV.

LA ville de Barua est assez semblable en grandeur & situation à celle de Samacara en l'Arabie heureuse, dont i'ay parlé en la premiere Partie. Elle est esleuë sur vne montagne, au pied de laquelle passe vn beau fleuve que les Arabes appellent *Arat*, les Abissins *Morabo*, où se prend force bon poisson, & sur tout quantité de crocodilles, dont ils mangent la chair, principalement en Carefme, auquel temps il s'en prend plus qu'en tout le reste de l'année. Ils montent du Nil, & delà s'espandent par toutes les autres riuieres d'Ethiopie qui s'y embouchent. Cette beste se nourrit autant sur terre qu'en l'eau, & fait vn grand degast de bestial, cōme de brebis, dont elle est fort friande, qu'elle deuore entierement, & quand eela luy manque elle se iette dans les iardins pour manger les fruiëts. Cët animal est si meschant qu'il se met près des lieux habitez, & iette de grands souspirs, pour attirer les hommes & les deuorer, comme il arriua à Barua qu'une pauvre femme en pensa estre ainsi attrapée, & n'eust esté le prompt secours de son mary. il l'eust deuorée, quoy qu'elle en demeura estropiée. Le mesme nous arriua allans de nuit d'Alexandrie à Rouffire, car nous en trouuâmes vn que nous pensions estre vne piece de bois, & comme vn seruiteur du consul d'Alexandrie voulut s'auancer pour la prendre, il fut aussi-tost emporté par cette beste, qui le tira dans l'eau auëc sa queue, sans qu'il ait paru depuis.

Enfin apres que nous eusmes couru çà & là par ces villes d'Ethiopie, vendans tousiours ou trocans nos marchandises, nous prîmes reso-

lution de reprendre la route du pais. Nous auons avec nous quelque marchands Nubiens de la ville de *Casas*, assez bonnes gens & bons Chrestiens. Nous consultâmes tous ensemble de nostre chemin, si nous le deuions prendre vers le fleuue *Falucia*, ou bien gagner *Gayuelle* le long de la riuiere de *Morabon*, qui passe contre *Birua*, mais d'autant que nostre compagnie estoit composée de plusieurs personnes qui auoient diuers interets selon leurs affaires, il y eut quelque contestation iusqu'à ce qu'enfin il fut resolu qu'on passeroit par *Gaxuelle*, ou il y auoit sept grandes iournées pour eüiter le danger tant des voleurs qui y sont frequens, que des tygres aussi, dont il y en a bon nombre par toute l'Ethiopie, & enfin regagner *Zuama* ou *Bagamidri*, où nous auons laissé nos almadies avec vne bonne partie de nos hardes.

Nous passâmes donc diuerses campagnes & lieux deshabitez le long de cette riuiere, nous gardâmes tousiours soigneusement des voleurs qui nous costoyent, pour gagner quelque chose sur nous, & ainsi trauersans la province d'*Areas* & *Chausjabir*, nous trouuâmes des pasteurs d'une excessive grandeur, qui nourrissoient des gazelles domestiques, & qui nous fournirent du lait, fromages, & chasse tant que nous en voulions, en leurs donnant quelques grains de sel en eschange, encore leur estoit-il aduis que nous leur auons donné quelque chose de grand prix. Apres nous vinmes à *Gaxuelle*, & autres petites villes, où la pluspart du peuple est Chrestien, mais tenant quelque chose du Iudaïsme, comme i'ay dit.

Comme nous deliberions d'aller dîner à *Moradar*, à vne lieu d'*Ammina*, vn vent nous suiuit avec des nuages fort obscurs, qui nous faisoient en rès de nos batteaux, afin que si la pluye nous surprenoit, nous fussions tout prests d'entrer dedans. Sur cela nous vismes arriuer deux hommes, & vn Prestre vestu de gris, son chapeau à la main, qui nous salua en la langue Italienne, disant qu'il estoit de *Cagliari* en Sardaigne, & qu'il auoit desir de s'en retourner en son pays, d'où il estoit venu en Ethiopie avec vn Euesque Romain, qui estoit mort à *Magadeli*, & que ayant oüy dire que quelques Italiens passioient par l'Ethiopie pour gagner l'Egypte, il nous estoit venu chercher pour se mettre en nostre compagnie, & s'embarquer à Alexandrie, & delà prendre la route de l'Italie & de Rome. Les deux hommes qui l'accompagnoient, nous le recommanderent fort, nous assurant qu'il payeroit bien le passage, d'autant que cet Euesque luy auoit laissé soixante doublons pour faire son voyage. Nous ne respondîmes rien à cela, mais suruenant deux Seigneurs qui se faisoient porter sur deux palanquins ou litteres à bras par des esclaves, ce Prestre leur demanda l'aumône, & luy donnerent vne piece d'argent, & au mesme temps s'en reuint vers nous, & comme s'il nous eust connu toute sa vie, nous dit qu'en demandant on ne pouoit pas le refuser. En fin nous arriuâmes à *Moradar*, où nous arres-

tâmes.

flâmes nos batteaux, car depuis la persée de l'homme de Monsieur de la Courbe, nous nous arrestions souuent sur l'esperance de trouuer le corps, car il e'oit chargé de beaucoup de richesses.

Estans en l'hostellerie nous sentions vne odeur assez forte & trouuâmes que c'estoit quelques chats de ciuete que ce Prestre menoit, & nous les vouloit troquer à autre chose, mais nous ne voulûmes nous charger de cela qui pouoit tant. Nous fûmes seruis d'un plat de chair crüe, mais bien assaisonnée avec sel & espices, & estoit de fort bon goust, & vn manger assez delicat. Apres le disner nous vismes certaines gens qui regardoient fort attentiuement dans vn bassin fort clair & fort luisant, & leur demandans ce que cela vouloit dire, ils nous respondirent qu'ils vouloient voir passer vne troupe de demons ou de sorciers qui alloient en quelque grande bataille qui se deuoit donner. Nous leurs dismes que si cela se pouoit voir sans danger nous en serions bien aysez, & leur donnerions vne bonne piece d'argent; ce qu'ils accorderent, & le sieur de la Courbe leur donna quelque piece d'argent. Sur cela vn d'eux ietta dans vn petit rechaud plein de feu certaine graisse qui s'alluma, puis l'esteignit, & en sortit vne fumée fort epaisse, puis en ayant parfumé tout le bassin & mis par dessus quelque huile, nous eûmes tout d'un coup vne merueilleuse obscurité, & voyons passer par l'air comme de grosses compagnies de moucherons, sans pouuoir discerner de quelle forme cela estoit, nous dismes au Magicien qu'il fist arrester cela, & demandast à ces demons ou sorciers où ils alloient si viste; alors faisans de nouuelles sufumigations & imprecations en barbottant ie ne sçay quoy entre les dents, nous apperceûmes comme des fourmis, & luy leur ayant fait quelque commandement, il nous fut aduis que nous voyant la figure d'un corps couuert d'un linceul, sans pouuoir discerner autre chose, & ce fantosme s'approchant de nous, nous fûmes saisis d'une telle horreur, que pour moy les cheveux me dresserent à la teste de telle sorte que mon bonnet en tomba, & nous sentimes vne estrange puanteur comme d'une charongne: cela begaioit ie ne sçay quoy que le Magicien entendoit, & nous dit qu'il auoit appris de ces demons qu'ils s'en alloient en vne grande bataille qu'alloit donner le Roy de Barmà, pour receuoir les ames de ceux qui y mouroient, & qu'ils auoient trauersé vne grande mer pleine d'obscurité & d'horreur & confins de la terre, où iamais le Soleil n'esclaire, ny aucun viuant n'habite, & autres choses semblables que cét homme nous rapportoit.

Enfin tout cela passa & disparut, & nous laissa de si belles arrees, que depuis il ne nous prit vne si malheureuse enuie de voir plus de ces illusions diaboliques. Enfin apres plusieurs iournées nous arriuasmes à *Bagamidri*, où nous apprîmes que le reste de nos gens qui n'auoient pas voulu venir avec nous, nous attendoient à *Zambara* ou *Zam'ire*, gentille ville sur le lac de *Zuaine*. Nous fûmes treize iours le long de cette

Abalicams.

Bilibranos
nom de Mo-
naltere, c. 66.Dragoyan.
ou Deragela
en Sumatre.
Voy Marc
Pole l. 3.
c. 17.Ou Zobana,
comme les
Perses l'ap-
pellent Voy
1. Partie c. 33.
qui doit
estre le chef
de Meduse,
ou la Cani-
cule ou quel-
qu'un d'Oris
Voy Alu.
c. 147.

marine, trouuans force messages ou hameaux, mais peu de belles habitations. Depuis Zeri iusqu'à *Caseta*, qui sont les plus belles villes, il y a trois iournées, & depuis *Abiari* (qui est l'Euefché de S. Abiblicar o) trois autres, & iusqu'à *Casara* quatre pendant lequel chemin nous fûmes fort molestez de pluyes, ce qui toutesfois ne nous empescha pas de faire nos iournées. Nous mîmes cinq iours de *Casate* à *Girat*, & deux à *Itara* en la prouince d'*Ambian*. Delà nous vinmes à *Samadera* en six iournées, qui est vne ville fort gentile entre-deux riuieres, & en deux & demye iusqu'à *Cosara*, où noustrouuâmes la Princeſſe de *Bilibranos* avec huiët almadies, avec laquelle nous allasmes trois iournées iusqu'en la ville de *Cabiſane*, puis en deux iusqu'à *Cabefara*, & en vne & demie à *Ambadara* ou *Ambadora*. Delà nous allâmes à *Albias* où *Albiar*, petite ville, mais bien peuplée, où nous logeâmes en la maison d'un marchand de *Dragoyan*, qui s'estoit marié là, & qui nous accommoda assez bien. Dans la riuieré de cette ville nous viſmes force canarts domestiques & quantité d'oyſons ſans plumes, comme estoit auſſi la pluspart de ces canarts & d'autres frifez, ce qui nous donna ſuiet de rire à tous, voyans ces pauüres oyſeaux en ce mauuais équipage; dequoy s'estant apperceus quelques-vns du lieu, & meſme les Iurez ou Conſuls, qu'ils appellent *Abiari*: ils nous dirent, que quand nous viendrions à en gouſter nous aurions vn double contentement tant au manger qu'au dormir. Et de ſaict, nous ſcēâmes qu'ils plument ainſi ces oyſeaux tous viuans, & ſe ſeruent de la plume pour mettre dans les liets, faiſans de petites clayes de palmes qu'il rempliſſent de cette plume, où l'on eſt fort bien couché, & pour le gouſt de leur chair il eſt tres-bon & ſauoureux, ils les plument ainſi deux fois l'année. Il y a abondance de beſtes à laine, leſquelles multiplient merueilleuſement, & portent deux ou trois fois l'an, & bien ſouuent deux à la fois. La niſt ils les retirent de la campagne à couuert, tenans pour vne choſe aſſeurée, que les deux eſtoilles qui regnent en ces pays là au mois Iuin & de Iuillet, que les Indiens appellent *Zobana*, ſont mourir leur beſtial en ſortant de l'Orient. Ils ont auſſi de couſtume de faire manger leurs beſtes en ſorte qu'elles leur tournent le dos en paſſant.

Nous fuſmes bien traittez en cette ville d'*Albiar*, ſans qu'il nous couſtât rien, tout eſtant aux deſpēs du Prince. Il eſt vray que nous leur donnions tousiours quelques grains de ſel, qui eſt fort recherché en tous ces pays-là, comme auſſi en tout le reſte de l'Empire du Preſtejan; car leur principale monnoye en eſt, & l'on'en peut troquer avec toute autre choſe. Nous demeurâſmes deux iours en cette ville à l'inſtâce des Eſcheuins & autres gēs de qualité, & laiſſâſmes nos almadies & nos hardes à la garde de quelques vns des noſtres pour prendre le chemin d'*Amina*, & aller gagner vne brâche du *Tecaſſin*, pour viſiter la ville de *Saba* ou *Soba*, Noſtres enuiron neuf mil auant qu'arriuer à *Amina*, par vn chemin couuert

des plus beaux ombrages du monde, à sçavoir de palmiers, citrôniers & orangiers qui y viennent à foison. Les campagnes y sont remplies de toute sorte de bestial & d'oiseaux sauvages, qui y font leurs œufs, que les pasteurs & autres ne daignent pas seulement lever de terre. Nous prîmes plaisir de prendre de ces poules qui ne sont à personne, dont les vnes ont la cresse comme des coqs, & de plusieurs autres sortes.

Estans arriuez à *Amina*, qui est vne plaisante ville, nous fîmes marché avec vn homme de nous fournir de deux *Bungi* ou barques pour nous mener à *Saba*, & nous en ramener. Ces *Bungi* ce sont de petites barques couuertes comme les gondoles de Venise, que nous faisons tirer par deux *Bibari*, qui sont de petits taureaux fait à cela, & qui vont tousiours au trot. Nous partîmes donc le matin, & allâmes desfruer à plus de dix grandes lieues de là à cause de la vitesse de ces *Bibari*.

Cette branche du *Tacassin* est enuiron comme la fosse ou canal de Pise à Liouorne, mais il court assez lentement vers *Amina*, où l'on prend d'assez bon poisson, & à petit prix, comme tout le reste, à cause de la fertilité du pays en toutes choses. Toute cette isle ou pays de *Saba*, que ceux du lieu appellent *Magedan* ou *Soba*, est enuironnée de deux grandes riuieres, de *Sabalete* & de *Morabo*, arroulée du *Tecassin*, qui se vient iondre au Nil, où se fait la separation de *Barnagar* & de *Tigremahon*, fort estendu, bien peuplé & fertile. Les habitants sont tous Chrestiens, excepté les estrangers qui sont de diuerses Religions, chascun ayant permission de viure selon leur loy, & d'auoir des Mosquées. En nostre compagnie estoit vn bon homme avec sa femme dans sa barque, tous deux honnestement vestus, luy ayant vn grand bonnet de camelot à deux pointes: Nous nous entreîsmes de diuers discours, la femme estoit fort reseruée & discrete en la presence de son mary; mais hors delà d'vne humeur plus gaye & ioyeuse. Nous arriuâmes le soir à vne gentille ville, nommée *Salete* ou *Calete* differente de celle qui est entre *Barra* & *Barna*, estans à plus de 300. lieues l'vne de l'autre. Nous arriuâmes dans vn grand lieu qui est comme les *Tambou Beten* du Perou, vne maison reseruée pour les estrangers, où nous vîsmes plusieurs iardins de plaifance, & vn entr'autres qui estoit au Prince *Sabalete*, qui est comme le Vice-Roy ou Gouverneur du pays. Ce iardin estoit à mon iugement des plus beaux que j'eusse iamais veu ailleurs, & remply de toutes sortes d'arbres fructiers & autres, avec des fontaines & des vollieres, & des arbres à diuerses graines pour les oiseaux. De-là nous allâmes dîner à *Saba*, où nous demourâmes quelques iours tant à visiter la ville qu'à faire nos petits negoces & trafics.

Alu. dit
qu'ils appel-
lent cela
Betene guz.
c. 46.
Sabalete.
fleuve. Alu.
c. 52.

Sabadir Sa-
bin par Alu.
c. 42.

*De la Reyne de Saba, & du Royaume de
Caraman:*

CHAPITRE XVI.

Cette ville de *Saba* ou *Sona* & *Soba* & *Sabin*, n'est pas celle qui estoit en l'isle de Meroë vers le 15. ou 16. degré au deçà de la ligne, ou cette-cy est enuiron au 7. ou 8. seulement. Les vns veulent que la Reine de *Saba* soit venue de cette-cy, les autres de celle de Meroë, & d'autres encore de la *Saba* d'Arabie. Cette Reine appelée *Macheda* ou *Niſtoeris* & *Nicaula*, & par les Arabes *Belchis*. Ils disent quelle alla de *Saba* à *Mazua* port de la mer Rouge, qu'elle passa de la au mont de *Sinay*, puis en huit iours en Ierusalem, qu'elle presenta à Salomon quantité d'or, d'argent, de parfums, bois excellents, & le vray baume tant estimé de puis, & qui ne croissoit qu'ez iardins de *Iericho*. Qu'elle eut vn fils de Salomon, nommé *Melilec*, d'où sont venus les Rois d'Ethiopie iusques au iourd'huy; que le Iudaïsme fut lors planté en Ethiopie, dont il fut apres chassé, iusqu'au temps de *Gandace* que le Christianisme y fut estably: mais il y a apparence que le Iudaïsme y auoit tousiours demeuré, puis que l'Eunuque de cette Reine *Candace*, ou Iudith alloit en Ierusalem pour adorer, quand il fut conuert y par S. Philippss; & de fait ils retiennent encores là beaucoup de ceremonies Iudayques, comme i'ay dit.

Il y en a qui content plusieurs autres choses de cette Reine de *Saba*, qui ressentent les fables du Talmud, & les resueries des Rabins, à sçauoir qu'ayant entendu que Salomon bastissoit le Temple, elle l'alla visiter avec grande compagnie, force chameaux, elefans, ſinderos, mules & autres bestes de charge, portans plusieurs richesses: qu'elle trauersa la *Nubie*, *Cansila*, *Dasila* & *Tamatas*, & que venant en la basse Egypte elle congedia sa caualerie pour ne pouoir passer les deserts, & ayant trauersé la mer Rouge, & gaigné *Ziden* port de la *Meque*, vint iusqu'à *Medine*, de là à *Sinay*, & en quarante cinq iournées de deserts en Palestine; puis que voulant passer vne riuere où il y auoit vne planche, ayant reconnu par esprit prophetique, ce que c'estoit, elle ayma-mieux se mettre dans l'eau avec ses habits, que passer sur ce bois sur lequel le Createur du monde deuoit prendre mort & passion pour nous, & que ce bois ayant esté enfouy en terre, seruit depuis pour faire la Croix, sur laquelle a souffert nostre Seigneur, & plusieurs autres choses de mesme alloy qu'ils content, & qu'ils ont, ce disent-ils, par tradition.

Ils adiouſtent de Candace, qu'elle fit baſtir la premiere Eglise d'Ethiopie du nom de ſainte Marie de Sion, & que la table ſacrée de l'Autel fut apportée de la montagne de Sion. Mais reuenans à *Saba*, l'air y eſt aſſez temperé, le pays extrêmement ſecond par les riuieres, chargé d'orangers & citronniers, & couuert de gibier. Les habitans y ſont de bon naturel, doux & fort ciuiliſez, viuent longuement & avec peu de maladies, & il ſemble que ce ſoient ces Ethiopiens *Macrobés* tant celebrez par les anciens pour leur longue vie. Ils ſe plaiſent d'auoir de bons cheuaux, & entr'autres de ceux qui viennent de Perſe & d'Arabie, comme les meilleurs du monde. Ils ayment auſſi d'eſtre bien veſtus, portans des chapeaux de camelot doublez de toille de coton ou de ſoye avec deux pointes. Leurs habits ſont longs, leurs pourpoints & chaufſes à la marine comme ceux de Goa. Le ſeu mes ſont veſtues de ſoye bien proprement, la face deſcouuerte avec de petits bonnets ronds fort proprement tiffus, du ſommet deſquels, qui eſt percé, ſort vne touffe de leurs cheueux garnie de pierrieres. Elles portent force perles, ſur tout la Nobleſſe, car les autres portent ſur le viſage vn voile de ſendal. Ils ont là vne herbe qu'ils appellent *Amatura*, qui fait le plus bel incarnat & nacarade qu'il eſt poſſible, & quand il eſt lauë il vient ſur le cramoifi, & ne perd iamais ſa couleur. La ville eſt aſſez ſemblable à celle de *Tauris* en ſon aſpect, vis à vis de laquelle au de là de la riuiere il y a deux autres villes & vn grand bourg.

Tout ce Royaume de *Saba* eſt remply de pluſieurs autres bonnes villes, comme *Madrarā*, *Ambadara* ou *Ambadora*, *Machida* ou *Machada*, *Betmaria*, *Madraneli* ou *Manadelli*, *Abaffen*, & autres toutes de grand trafic, dont les peuples ſont tous Chreſtiens, aſſez deuotieux, mais avec quelque Iudayſme. Ils reuerent les Saincts, & ſur tout la ſainte Vierge, & quand le ſalut ou *Aue Maria* ſonne, ſi vn Prince eſt à cheual, il deſcend incontinent pour ſe mettre à genoux & faire ſa priere, autrement il ſeroit mis à l'amende: ils content d'un paralytique, qu'eſtant à cheual & oyant ſonner, il ſe jetta incontinent à terre, & ſe trouua guery, puis ſe fit Religieux de *S. Abeblicane*, donnant tout ſon bien aux pauures. Il y a peine de mort à blaſphemer le nom de Dieu & de la Vierge, & tous les hommes & femmes ſe plaiſent à chanter en trouuans des chanſons ſpirituelles pour ſoulager, eſtans tous fort adonnez au travail. Les concubines & garces publiques y ſont ſeulement defendues & punies: il y en eut vne tres belle, comme on la menoit au ſupplice, qu'un cordonnier ſauua en l'eſpouſant, dont il fut fort loüé d'un chacun, & elle veſcüt touſiours de puis ſon ſagement en ſon mariage. Ils portent grand honneur à la Croix, & ſe mettent à genoux toutes les fois qu'ils en trouuent ſur leur chemin, & l'on y voit touſiours force gens à genoux à l'entour. Quand on veut baſtir quelque Eglise, chapelle ou oratoire, ils ſonnent la *Gadapi*, qui eſt la cloche de la Charité, qui eſt de terre cuite, & le batail de bois, & incontinent chacun s'aſſemble, & eſt aduertý par un *Caſſena* de la neceſſité

du bastiment, auquel tous contribuent volontairement. J'ay veu mesmes des principales Dames aller le long de la riuiere, & porter de deux en deux les choses necessaires pour cela, comme pierres chaudes, sable & autres matieres, quelques-vnes mesme les portent sur la teste. La Princesse commencera la premiere en telles occasions, & à son exemple toutes les autres Dames: les hommes s'y occupent aussi, & en certains endroits il y a des Religieux avec des instrumens de musique pour resjouir les Dames qui travaillent, & d'autre part le Prince a le soin de leur enuoyer des fruiçts & autres rafraichissemens pour cela, avec des tables dressées cà & là, couuertes de toutes sortes de viures, & de grands cornets remplis de vin de miel, car ils n'y sent gueres que de cette boisson, & de celle de la palm, n'estant pas loisible à qui que ce soit de faire ny d'yfer de celuy de vigne.

C'est dans cette ville qu'est l'Eglise de sainte Murie de Sion, dont j'ay parlé, qu'ils disent estre la premiere de la Chrestienté bastie par la Reine de *Saba*, en quoy ils se trompent, y ayant plus d'apparence à ce que disent les autres que ce fut la Reine de Candace, ou quelq'autre apres. Car du temps de Salomon & long-temps depuis, il n'y eut point d'autre Temple que celuy de Ierusalem où l'on alloit de tous costez pour les sacrifices & prieres à certaines festes solennelles. Dans ceste Eglise il y a 300. *Debetes* ou Chanoines. Il y a aussi vn beau Palais pour la Iustice, qu'ils appellent *Mucabate*, où se iugent les procez, & l'appel va à *Tigray* dont ils dependent, cette prouince estant sous le Royaume de *Tigray*. La ville de *Saba* ou *Soba* est proprement sur le Nil qui vient du *Zaire*: car l'autre branche dite *Fecassin* ou *Tagazzi* vient du lac *Baretna* en la haute Ethiopie, & se vont joindre vers *Ermita*.

De *Saba*, auant que de nous embarquer, nous eusmes desir d'aller voir la ville de *Caraman*, dont la seigneurie confine à celle de *Gianamora* ou *G'ânâmarâ* vers le Leuant & le Nort, & du Midy au Royaume de *Cana*s & vers le Couchant à la prouince de *Seito* qui touche à la Nubie. Il y a là vne Eglise consacrée à la Vierge, qui est vne des plus celebres de tout le pays; car elle a esté taillée dans le rocher vif, d'vne exquis artifice. Ils disent que l'Eunuque de Candace la fist bastir. Estans entrez nous vîmes treize voutes ou domes tres-bien faits avec de belles colonnes, & tirant vers l'Autel sous l'vne de ces voutes la peinture de la Vierge avec son Enfant contronnée, & vn croissant sous ses pieds, puis au milieu de l'Eglise la figure d'vn oyseau qui denote le S. Esprit sans aucune autre image ou figure en tout le reste de l'Eglise de ces voutes il y a vn siege pour des Peres qui habitent là, representans les treze Apostres. Il y a plusieurs sortes de sectes entr'eux. Celuy qui est le chef porte vn grand manteau serré de tous costez, auquel est attaché vn capuche pointu. Cét homme estoit plein de grauité & de maiesté, & s'estoana fort quand il nous vit à genoux deuant l'image de la Vierge, dont il nous demanda la cause.

Mais bien qu'il ne soit demeuré entr'eux que bien peu de l'ancienne Religion, si ne laissent-ils de chanter Prime, Tierce, Sexte, & les autres heures Canoniales, psalmodianstous droits, en y meslans force paroles & ceremonies profanes. Quand ils virent nostre deuotion enuers la Vierge ils s'en resionirent fort, & se mirent à crier d'une grande allegresse. *Andery*, venez voir des gens du bout du monde qui font de nostre Religion, & leur ayant monstre nos heures avec quelques images dedans ils ne se pouuoient saouler de baïser nos robbes, en nous fa sans la bien-venue avec telle humilité que cela nous attendrissoit le cœur, & nous faisoit fondre en larmes.

Or le Prince du lieu ayant sceu nostre venuë, & que nous estions logez chez ces Prestres, nous eut en bonne opinion; & creut que nous estions quelques Prestres qui allions vers *Saba* de Meroë, visiter la chaire d'un saint Prophete du grand Dieu *Magoura*, qu'ils tiennent estre celle là Peut estre le Monastere d'Abba Gariman. mesme où preschoit S. Iean Baptiste, qu'ils appellent *Nabi Assfa*, & aussi une robe du Roy *Dauid* qu'il portoit en dansant deuant l'Arche, qu'ils conseruent comme vne grande relique, avec vne certaine bague que *Salomon* donna à la Princesse de *Saba*, comme ils disent, qui est tres-belle & semble vn charbon ardent.

Au reste ce Prestre nous ayant ainsi logez chez luy, nous fit tres bonne chere, nous donnant de bonnes viandes & bien apprestées; mais le premier mers me sembla estrange, car c'estoit de la chair creuë assaisonnée avec des espices, qui toutesfois n'estoit point de mauuais goust, mais assez appetissante: apres il nous fit seruir de toute autre sortes de bonnes viandes. Nous estions assiste d'un grand nombre de personnes en ce festin, & pensois que chascun d'eux y pouuoit auoir apporté sa part & portion; car tous ces gens-là, comme ils connurent que nous estions de leur Religion, nous firent de grandes caresses, & en sortans de l'Eglise baïsoient nos robbes, & nous presentoient diuerses sortes d'oyseaux, dont nous les remercions sans rien prendre.

Durant le souper chascun de nous auoit aupres de soy vn habitant de la ville fort honnestement vestu, tenant chascun vn vase plein de vin de palme, & d'autres qui de temps en temps les remplissoient, sans que pas vn de ces gens-là assis avec nous mangeassent vn morceau, ne fassent que nous seruir. Nous remarquions aussi que toutes ces viandes estoient sans os, si bien accommodées qu'on ne pouuoit pas reconnoistre comment on les auoit ostez. On ne nous seruit point de fruiçts sur la fin, encore qu'ils en ayent en grâde quantité; mais seulement, des plats pleins de certaines pastes frites comme bignets, dont pas vn de nous n'auoit enuie de manger, neantmoins pour leur faire plaisir chacun en prit vne en intention d'en goulter seulement: mais pour moy ie les trouuay si bonnes qu'apres i'en mangeay plus de deux douzaines. Apres le soupper vn grand nombre de peuple vint pour nous voir, & quelques vns honnestement me

Bernusse.
forte d'ha-
bit Africain.
Alu. c. 69.

prisoient de leur montrer mes heures pour voir vne image de la Vierge qui y estoit cē qu'ayant fait, ils me les emportèrent, & s'escoulerent parmy la presse en telle sorte que ie n'en peus iamais auoir nouuelles.

Après cela on nous mena reposer sur des nates avec de la Bernusse au lieu de linge.

Nous y dormimes fort bien cette nuit-là, & le lendemain nous allâmes ouïr leur seruice, ou il y eut vne merueilleuse assistance de peup'e. Nous y chantâmes vn *Salue* deuant l'Image de la Vierge, & leur interpretans ce que cela vouloit dire, ils en furent fort edifiez, & pleuroient de ioye de nous voir & de nous ouyr, apprenans par cœur ce que nous leur enseignons, car c'est vn peuple assez docile & adonné aux choses de Religion.

De quelques villes particulieres de l'*Ethiopie*,
que vid l'*Auteur* pendant son
voyage.

CHAPITRE XVII.

AYans esté là quelques iours, nous reprimes nostre chemin vers *Albiar*, où nous trouuâmes nos gens avec nos almadies & hardes, & tous ensemble nous continuâmes nostre premiere route sur le Nil durant trois iournées, ne trouuans que des villes & villages de peu d'importance avec force bestiaux, buffes, chameaux, & d'vne sorte de chevres qui ont le poil doux & delié comme de la foye blanche, puis des moutons sans-laine, autres tous blancs fors la testē, des pourceaux d'vne grandeur merueilleuse, qui portent librement des garçons qui les gouvernent, & les font courir comme des chevaux, mais pour les singes. & guenons il est incroyable du grand nombre & diuersité qu'on trouue par tout ce pays-là, outre plusieurs autres especes de bestes que nous n'a-
uons point en Europe.

Le troisieme iour nous passâmes la pointe d'vn bōcage, qui est dans le fameux desert de *Goran*, dont nous auions eu desir la veuë il y auoit plus de quinze iours. Ce fut là que nous rencontrâmes ces tortu's, & quelques vnes domestiques, d'vne prodigieuse grosseur, qui ne laissoient pas de cheminer encores qu'elles eussent vn homme dessus. Le quatrieme iour nous arriuâmes à vne gentille ville vn bourg appellé *Camisfer*, ou entr'autres singularitez il y a de tres-belles femmes, qui nous receurent avec beaucoup de caresses, d'autant plus aisement qu'il y auoit lors peu d'hommes en la ville, à cause que la plus part estoient allez au des-
uant de

uant de leur Prince qui faisoit sa nouuelle entrée à *Casila*, vne autre Province sur le Nil. A trois lieues delà nous passâmes à *Cassouda* où il y a vn beau College & eschole de la langue Syriaque, que les Mahometans de *Dalascia*, comme suiets du Negus, sont tenus d'entretenir du tribut qu'ils doiuent, & le soir nous allâmes coucher à *Baza*, où nous fûmes fort molestez des moucherons. où cousins, à cause d'un petit bôcage de *Cassé* qui est pres de là que nous auions passé, & en suite vn autre d'orangers qui nous auoit accompagné iusqu'à *Baza*. Or ces moucherons s'engendrent du fruit de ces *Cassieres*, qui est doux, & tóbé à terre, se corrompt aisement, comme nous auons dit ailleurs parlans de l'Arabie.

De *Baza* nous fûmes trois iournées pour venir iusques à *Hermita*, ville assez iollie, esloignée seulement d'un mil du Nil, à cause que le canal qui en venoit estoit tout rempli.

Sa situation est fort plaisante entre des orangers & limoniers. Nous vîmes-encores là de ces grandes tortues sur lesquelles on monte, & qui est vne chose e'trange de ces bestes, c'est que leur ayant coupé la teste, elles ne laissent pas de viure encores quatre ou cinq iours, retenant tout leur sang, comme nous auons esprouué plusieurs fois.

En cette ville on nous fit present de deux guenons d'admirable beauté, ayans le poil doux & fin comme de la soye, la barbe blanche comme du lin, & les leures rouges comme du sang.

Le lendemain continuant nostre voyage nous allâmes coucher à *Fou-gira* qui est dans vn bois d'orangers, qui remplissent tout l'air d'une agreable odeur. Nous vîmes là des Archers excellens qui tiroient vne fiesche aussi droit que le plus iuste arquebuser eust sçeu faire, & il y eut vn entr'autres qui mit vne pomme sur la teste de son fils. & la fit sauter d'un coup de fiesche. Nous allâmes voir le Gouverneur de la ville qui estoit nouuellement marié avec vne Dame fort riche, & luy ayant fait la reuerence, il ne fit pas grand compte de nous, dont nous ne fûmes non plus satisfaits que de sa mine qu'il auoit fort mauuaise, aussi bié que sa femme. Nous passâmes la plus part de la nuit à voir les galanteries & resiouissances que ce peuple faisoit aux nopces de leur Seigneur pour donner plaisir à l'espousée. Estans partis de *Fou-gira* nous allâmes coucher à *Fongirara* autre petite ville assez iollie, ayans eu tout le iour vne grande playe sur le dos, & bien nous prit que nos almadies estoient bien couuertes, mais parmy cela il nous suruint vne grande disgrâce par la faute d'un des nostres qui estoit au gouuernail, car l'approchant trop pres de terre, vn torrent d'eau avec la grande playe donna dans le descouuert du bateau de telle roideur & furie, que nous nous vîmes en vn instant tous remplis d'eau. & tout nostre or, argent & marchandises perdues, avec deux de nos seruiteurs, & nostre truchement; c'estoit chose déplorable de voir vn tel naufrage & si proche de terre. Encores avec cela eus-je le bon-heur de sauuer vne femme qui s'estoit en-

barquée avec nous & son mary *Albermita* pour venir en la ville de *Carfiane*, mais mon mal-heur avec cela fut que pour la sauuer ie perdis vn panier des choses les plus curieuses que i'auois, ce qui me fut vne tres-grâde perte, dont ceste pauvre femme en eut vn extrême deplaisir, pour ce que cela estoit arriué à son occasion: de sorte qu'elle prioit son mary d'auoir quelque esgard à cela, & de me donner quelque autre chose en recompense quand nous serions à *Carfiane*; mais luy qui estoit vn fin rusé, me donnoit de belles paroles qui n'eurent point d'effet. Somme qu'en cét accident si nous n'eussions esté secourus de l'autre almadie nous estions tous perdus, outre que le pays est tout remply de voleurs & de bestes sauuages, comme de lyons & de tygres.

Il est bien vray que les lyons n'y sont pas si dangereux, d'autant qu'ils n'offensent iamais les hommes, s'ils n'en ont esté premieremēt attaquez; mais les tygres sont cruels & fort friands de chair humaine, & quand ils peuent enuironner vn homme il est perdu, faisans des sauts & assauts merueilleux, attaquant mesme les gens de cheual, & se iettans furieuse-ment à trauers vne troupe sans rien craindre. Le soir estans arriuez à *Fongixara*, on nous appresta vn fort bon souper, mais personne ne pouuoit manger pour l'estonnement où nous estions encore du danger passé, & pour l'affliction de la grande perte que nous auions faite, & sur tout des personnes; car le sieur de la Courbe y perdit vn de ses gens qui le seruoit depuis vingt ans, outre mille doublos d'Espagne qu'il portoit, & vne liure de perles de conte qui valoient beaucoup, avec force autres riches hardes & curiositez. Toutesfois il nous fallut prendre le tout en patience, remercians le bon Dieu de ce qu'il luy auoit pleu garantir nos personnes, & bien nous seruit en nostre mal-heur vn certain bassin plein d'or de *pepitas* (comme les Espagnols l'appellent) ou de grains qui auoit esté donné audit sieur de la Courbe par vn de ces Seigneurs où nous auions passé, car cela estoit en l'autre almadie avec le reste de ses gens. Le lendemain nous allasmes au giste à *Carfiane*, & logeâmes en la maison de cette femme que i'auois sauuée de l'eau qui nous receut fort honorablement, estans à son occasion visitez de toute la Noblesse. Nous nous y arrestasmes deux iours entiers, & cette Damoiselle recognoissant l'obligation qu'elle m'auoit ne scauoit quelle chere me faire, prenant vn tel soin de moy que le matin elle m'apporta vne chemise blanche, & me fit quelques autres presens & ce qu'elle peut, & entr'autres d'vne piece de toille de *Calicut* fort fine pour me faire des chemises.

Estans partis de là nous allasmes à *Saraboma* ou *Saraboesun*, cette isle si celebre que les anciens appellent *Meroë*, & auourd'huy *Caeguer*, entre la ligne & le Tropicque.

On dit qu'elle fut premieremēt appelée *Saba*, & receut le nom de *Meroë* à cause d'vne sœur de Cambise Roy de Perse. Cette isle est enuironnée des deux bras du Nil, appelez par les anciens, l'vn *Astaboras*, & l'au-

tre *Astapus* ou *Astusapes*, qui est vers Occident. Cette ville de *Saraboma* estant entre deux riuieres comme *Saba* est toute cachée d'arbres & fort plaisante. Nous ne vîmes là aucun artisan ou boutique publique, chacun trouuait en sa maison en particulier, la plupart s'adonnent à filer de la laine & de la soye, & les Damoiselles de bon lieu y font des draps de soye, & les autres de moindres estoiffes; bref chacun y trouuaille, si ce n'est quelque peu de gens de mauuaise reputation. Ils viuent en gens de bien & fort religieusement, ne se voyant là ny mal-faïcteurs, ny gens apprehendez par la Iustice, aussi n'y a-t'il point de gens de pratique ny de chicane. Ils celebrent la Messe à la Georgienne, avec quelques ceremonies à la Iuifue & à l'Abissime. Il ne s'en dit qu'une le iour en chaque Eglise, comme par tout le reste d'Ethiopie, & tous, tant hommes que femmes, filles & enfans en entendent tous les iours vne. C'est le peuple le meilleur & le plus deuotieux qu'il est possible.

Ils obseruent tous le Careme, & la plupart le ieusinent entierement. Ils donnent la Communion iusqu'aux petits enfans à la mammelle, & vsent de grandes austeritez, estans fort reservez en leur vie, & craignans grandement d'offencer Dieu en quoy que ce soit, se fondans sur le passage de l'Euangile, qui dit *Qui a peine le iuste fera t'il sauué.*

De là nous passâmes force habitations sous des tentes à la forme de *Tremisen* & *Ducèle*, où par tout il y a vn grand peuple bien embastonné, & accompagné de furieux chiens. Nous employâmes cinq iour-nés en ce chemin, sans trouuer autre ville que *Guelba*, qui ne vaut gueres, & n'y voulûmes loger de peur de quelque mauuaise rencontre, ains couchâmes dans nos barques. Nous demandâmes par tout aux paysans s'ils auoient point trouué sur le riuage quelques corps d'hommes noyez, mais pas vn ne nous en sceut dire des nouuelles. Au cinquiesme iour nous arriuâmes à *Essere*, fort belle ville dans cette mesme isle de *Meroë*, située sur vn terre remply de palmiers, orangers, & autres arbres fruitiers. Il y a aussi de la coloquinte, dont ils ne font point d'estat. Nous y apperceûmes vn rhinocerot sauuage qui trauersoit vn bois touffu, & menoit vn merueilleux bruit des branches qu'il fracassoit en passant, puis nous vîmes la fenelle qui le suiuoit. Personne du lieu ne se mit en deuoir de les attaquer, pour estre bestes fort cruelles & impetnables en leur armeure naturelle.

De la ville d'*Essere* nous allâmes vers *Bigan*, ayans fait prouision de viures dans la barque, pource que nous auions quatre iournées iusques là. Le chemin est vn peu d'angereux à cause de certains *Casies* voleurs qui assassinent les passans, & ne viuient que de brigandage; on les appellent *Tammatars*, pource qu'ils sont du Royaume de *Tammatas*. Ils demeurent trois & quatre iours sans manger qu'un peu de beurre & deux dattes par iour. Ils font de grande taille, & encore dans l'ordinaire de plus d'un grand pan, mais fort secs & descharnez, & ne se couchent gueres.

Nous trouuions en passant de grandes campagnes vastes auec peu d'habitation, sinon de quelques pastres; mais auant qu'arriuer à *Bigan*, nous trouuâmes vne grande habitation ou *massage* appellé *Carfouran*, où nous descendîmes pour nous rafraîschir & recréer vn peu. & y achetâmes vn baril plein de vin de miel, lequel estoit fait d'vn roseau tout d'vne pièce, excepté les deux fonds. Ces barils sont merueilleusement grands, nous vîmes vers le Couchant vne grande campagne toute pleine de capriers, dont ils ne tiennent pas grand conté; nous fîmes cuire vn petit veau qu'ils nous donnerent, comme ie crois à cause qu'ils craignoient que nous ne leur fissions quelque déplaisir, d'autant que nous allions en grande troupe & bien équippez, & par tout nous prenions des passe-ports des Princes & Seigneurs; toutesfois au partir nous ne laissâmes de leur donner quelques dragmes, qui sont de petites pièces d'argent quarrées, qui courent le long du Nil iusques en la haute Egypte, & se prennent au poids. De là nous allâmes coucher à *Bigan*, & si tost que nous fûmes descendus en terre nous ne manquâmes d'aller visiter le Gouverneur, qu'ils appellent le *Basira*, luy monstrans le passe-ports du *Negus*, lequel il mit sur sa teste auec grande ceremonie en signe de reuerence, & nous fit de grandes caresses, nous conuiant à souper.

Quand nous fûmes arriuez en nostre logis, il nous enuoya quatre grandes cornes pleines de vin de palme merueilleusement fort & penetrant, car en le beuuant sans eau, il sembloit qu'on eust vn feu dans le corps, ie crois qu'il estoit passé par quelque distillation. Nous le referuâmes pour en prendre le matin à guise d'eau de vie. Nous enuoyâmes à ce Gouverneur en eschange quelques confitures qu'il eut fort agreables, & nous donna encor certains oyseaux fort bons à manger que nous appellons en Prouence *francons*, auec six *galispans* ou cocqs d'Inde, & quatre perdrix blanches.

Au partir de *Bigan*, nous allâmes en vn iour iusqu'à *Casima*, vis à vis du desert de *Goran*, qui luy est au Couchant & au Midy. Cette iournée nous fut fort plaisante, passât par des lauriers, orâgers & autres sortes de beaux & bons arbres fructifiers, & trouuans force bons bourgs & villages, où ils nourrirent plusieurs haras de cheuaux. Nous y vîmes aussi vne grande troupe de guenons qui passoient aupres d'vn lac au milieu d'vne plaine, & vn Seigneur qui faisoit pescher ses oyseaux, auec lesquels il prenoit de tres bon poisson, qu'ils apportoit à leur maistre. Ceste sorte de pesché nous amusa plus d'vne heure, encores que nous en eussions veu assez d'autre de mesme en plusieurs endroits des Indes. Et quand ces gens là virent que nous y prenions plaisir, il nous apportèrent quantité de ce poisson, comme des anguilles truitres, carpes & barbeaux, & nous leur donnâmes deux belles cornes bien ouragées pleines de vin de palme. Ils nous accompagnerent sur le bord du fleuve, & nous prierent de nous arrester à boire auec eux. Cependant ils escriuirent vn mot au Sei-

gneur de *Acāsina*, qui comme nous fûmes arrivés-là, nous fit loger fort honorablement, nous envoyant diverses sortes de fruits, & vne douzaine de lapins fort petits, blancs & noirs d'un tres bon goust. Il nous offrit avec beaucoup de courtoisie de tout ce que nous aurions besoin, & de fait le lendemain il nous pria de dîner dans un sien iardin, qu'ils appellent *Morochon*, qui est vne parole de Grec vulgaire, quoy que nous fussions dans la Nubie. Ce iardin estoit fait avec un grand artifice aux despens du Prince, rempli de plusieurs sortes d'arbres, & d'entes & greffes d'une espece sur vne autre, ce qui estoit agreable de voir ces diuers fruits sur un mesme arbre, comme entr'autres de deux sortes de figues differentes, ainsi que i'en ay veu en l'isle de *Chio* & au *Zante* au Convent de S. François, car là vous en voyez d'un costé qui meurissent, & de l'autre qui se passent & pourrissent, & de leur pourriture s'engendrent des mouscherons qui vont picquer les autres, & les font meuir incontinent, & ne meuiroient iamais autrement, chose admirable en la nature, & toutesfois tres-veritables. Il y avoit là d'autres arbres qui portent de grandes noix comme des œufs d'austruche, pleine de coton aussi fin que de la soye.

Ie vis d'autres sortes de fruits que ie n'ay iamais veu ailleurs, & un arbre entre autres ayant la feuille comme le sycomorre, & le fruit comme les pommes d'amours, mais ameres comme du fiel, & dedans y a cinq pepins gros comme des amandes, dont le suc est aussi doux que le sucre, & entre l'escorce & le noyau vne pellicule assez epaisse, de couleur incarnate, qu'on confit avec du vinaigre de palme n'estant pas encore en sa maturité, & s'en fait un manger excellent, qu'ils envoient à leur Prince comme chose singuliere: il y en a d'autre sorte qui porte la laque la plus fine: ils y sement aussi la graine de l'*indique* ou *anil* d'Orient, herbe qui rend vne couleur de grand prix, & dont on fait un grand trafic & profit.

Ils ont encore d'une autre graine dont ils tirent vne huile excellente, voire plus que celle de la canelle, dont ils se servent pour restaurer les esprits: puis un arbre en façon de grenadier qui porte un baume souverain comme ie l'ay esprouvé; car i'en emportay vne noix d'Inde toute pleine, que i'eus de ce Gouverneur en troc d'une Turquoise, & dont i'ay fait depuis de belles cures pour mes amis.

Ie n'aurois iamais fait si ie voulois descrire par le menu toutes les singularitez de ce iardin, où se trouve tout ce que l'Orient a de plus exquis; mais ce que i'y trouway de plus rare & artificieux, c'est à l'entrée deux nains faits de marbre transparent qui tenoient un arc bandé, & comme on venoit frapper à la porte, ces nains descochoient leurs flesches contre celuy qui frapoit, mais ces flesches estans sans pointe ferrée, ne pouvoient offenser que bien peu, tout cela estoit par ressorts qui iettoient fort dextrement.

La beauté & excellence de ce iardin fut cause de nous faire arrester les deux iours entiers à considerer tant de raretez.

Nubie.

Enfin ayans pris congé de ce bon Seigneur, qu'ils appellent *Lebetera*, nous tirasmes à la volte de *Misan*, par où on entre en la *Nubie*, Royaume qui confronte aux deserts de *Gorân*, à l'*Egypte*, *Gaogâ* & *Borno*, qui sont les limites del'Empire du Presteian, qui confine de ce costé là aux terres de *Nubie* & d'*Egypte*.

Nous trauerasmes diuers pays en peu de temps, à cause que le Nil est là plus rapide & violent qu'autre part; car ayant reuny toutes les eaux & trouuant ores des campagnes où il s'espand au long & au large, ta ntoft des montagnes & rochers qui le resserrent, il semble non pas couler ny mesme courir, mais se precipiter avec des cheutes qui font vn si grand bruit que cela assourdit les peuples d'alentour, là se font les celebres *Cataractes* des Anciens, la grande & la petite, vn peu au dessus des antiques villes d'*Elephantine* & de *Syene* ou *Asra*.

*Histoire prodigieuse d'un ieune Prince Abissin
nommé Ioël, transformé en singe par
enchantement.*

CHAPITRE XVIII.

Comme nous allions en barque le long du Nil, nous entrete nans tout le long du iour de diuers discours, l'on me fit voir vn liure contenant plusieurs histoires prodigieuses, & entre autres celle du Prince Ioël, dont j'auois desia ouy parler à Pegu, où elle estoit representée dans vne tapisserie du Roy en cette sorte. Dans vne prouince d'*Ethiopie*, nommée *Ianamora*, il y eut vn Prince appelé *Rostan Sofar* ou *Fosarin*, qui eut de sa premiere femme vn fils nommé *Alarin Sofar*, dit *Ioël*; & de sa seconde deux, à sçauoir *Aman sofar*, & vn autre dont ie ne sçay pas le nom.

Vn peu deuant sa mort il fit son testament, par lequel il laissoit sa principale seigneurie & tous ses thresors à son aîné Ioël, & partagea les autres assez richement de ses autres seigneuries. Il nomma pour tuteur du ieune Ioël vn sien amy, auquel il descouurit l'endroit où il auoit caché la pluspart de ses thresors, qu'il auoit renfermez dans vne certaine pierre mixtionnée, enchassée dans vne muraille. Trois iours apres sa mort, cet amy mourut aussi de tristesse; de sorte que tous les biens, avec la personne de Ioël, demurerent en la puissance de la vesue. Or *Rostan* marastre de *Ioël*, qui desirant que la succession vint à ses seuls

enfants, se resolut par vne malice enragée d'esloigner Ioël de sa maison. & del'enuoyer sous vn pretexte specieux vers vne lieue sœur, insigne Magicienne, qui pour perdre entièrement la memoire, fit tant par la force de ses charmes qu'elle le chargea en singe, faisant courir le bruit au mesme temps qu'il s'estoit perdu, & qu'on ne scauoit pas ce qu'il estoit deuenu. On dit que la chose se passa de cette sorte. Cette sorciere, qui estoit auetugle, mais qui perdoit son auetuglement au sabat, & voyoit ^{a Le.} comme les autres, porta vn iour Ioël au sabat pour l'offrir à sathan, & luy ^{se li} faire rendre l'hommage que les autres auoient accoustumé. Mais voyât l'Hu ^{Gan} qu'il auoit refusé de rendre ces abominables adorations au Prince des tenebres, elle se resolut de le faire mourir; neantmoins touchée de quelque compassion de la rare beauté qu'elle remarquoit en son visage, elle prit vn autre dessein. Elle le fit mettre dans vn bain, où par la force de ses enchantemens elle le transforma en vn petit singe fort agreable, luy mettant vne peau de singe sur sa forme humaine, & allienant tellement son iugement & ses sens, qu'il ne luy restoit presque plus rien que l'esprit d'vne beste, toutes-fois avec vne cognoissance vn peu plus parfaite, sans pouoir former aucune paroles articulée, & avec vne adresse merueilleuse à rendre les petits seruices à ceux de la maison, qui s'agreoient à luy & l'aymoient particulierement.

Ce pauvre ieune Prince ainsi transformé demeura dans cét estat plusieurs années, pendant lesquelles comme il s'estoit sauué à la campagne, il souffrit de grandes incommoditez, & fut souuent sollicité par diuerses illusions du diable; mais tousiours assisté de quelques graces extraordinaires, & d'vne assistance particuliere de son Ange, qui s'apparoissoit à luy, tantost sous la figure d'vne colombe, tantost sous quelque autre semblable. Cependant Aman Sofar son frere puiné auoit hérité de tous les biens du pere, & iouyssoit paisiblement de ses grands heritages, vn chascun croyant que Ioël fust mort. Comme vn iour il marchoit par la campagne vers la Prouince de *Dafila*, avec vn grand nombre de ses seruiteurs, il se mit à l'ombre, & fit aprester son repas sur le bord d'vne fontaine; aussi tost le singe Ioël se presenta deuant son frere, & se dressant sur ses pieds sembloit luy demander du pain. Aman le voyant si gentil, avec vne petite barbe blanche douce comme de la foye, & le corps mouscheté de petits floquons orâgés, luy fait doner du pain & de la viade dans vn plat, laquelle il ne voulut pas toucher auant que de s'estre laué les mains dans le ruisseau de la fontaine. Ces petits traits de gentillesse plurent tant à Aman, qu'il luy fit donner à boire dans sa coupe d'or, & l'emmena sur vn de ses elefans. C'estoit vne chose admirable de voir les seruices que ce petit animal luy rendoit tout le long du voyage, allant chercher de l'eau, & montant sur les arbres pour leur cueillir des fructs, mais on remarquoit qu'il ne vouloit iamais verser à boire à d'autre qu'à son frere.

Aman auoit espouſé vne femme de grande naiſſance, & entretenoit vne concubine, nommée *Amer*, ayant pluſieurs enfans de l'vne & de l'autre. Loſt eſtant arriué à la maiſon ne manqua pas ſuiuant la courtoiſie qui luy reſtoit d'aller auſſi-toſt baiſer les mains à tous ſes petits neueux, & à la femme legitime de ſon frere, ce qu'il fit de ſi bonne grace qu'*Aman* luy dit en riant, Vous n'eſtes pas courtois enuers les Dames, puis que vous complimentez les enfans, & laiſſez la mere, ce qui l'obligea de rendre les meſmes ciuilités à la concubine qu'il auoit renduë à la femme. En vn mot, l'on ne voyoit aucune marque de beſtialité dans l'*Alſinge*, c'eſt ainſi qu'on appelloit ce petit ſinge, iuſq'ies-la meſme qu'il ſe coupoit les ongles comme vne perſonne; taſchoit d'appuiſer ſes petits neueux, quand ils crioient en leur donnant des fruits, qu'il tenoit dans vne cache, & rendoit toutes ſortes de ſeruices à ſon frere & à ſa ſœur, excepté les emplois, ſales & bas qu'il laiſſoit aux valets.

Il y auoit dans cette cour vne Dame de qualité veufue du tuteur de Ioël, avec vne ſienne fille tres-belle, aagée de treize ou quatorze ans, nommée *Eugenia*, ou comme diſent les autres *Ozanis*, laquelle eſtant malade pria ſa mere d'obtenir du Prince *Aman* ce petit ſinge pour la reſjoûir vn peu par ſes carreſſes ordinaires qu'il auoit couſtume de luy rendre quand elle alloit au Palais voir la Princeſſe, ce qu'elle obtint aisé-ment. Le ſinge eſtant venu taſta incontinent le poux de la malade, comme ſi c'eult eſté quelque ſage Medecin, & taſcha de la reſiouyr, puis ayant demeuré quelque temps aupres d'elle, quand il la vid endormie il s'en retourna au Palais faire ioûir ſes petits neueux, & reuint bien-toſt apres reuoir la fille qu'il trouua eſueillée, & qu'il embrasſa fort amoureuſement avec ſes petites mains, qui auoient ie ne ſçay quoy de mieux formé que les autres animaux de meſme eſpece, comme i'ay remarqué moy-meſme dans la peinture que i'ay veüe à *Pegu*. L'amitié ſe forma peu à peu ſi eſtroitement entre Ioël & *Eugenia*, qu'ils ne pouuoient viure l'vn ſans l'autre, particulièrement la fille qui ſ'eſtonnoit de la grande paſſion qu'elle auoit pour vn ſinge, ſans en pouoir comprendre la cauſe & l'origine. Ce qui luy donna plus d'admiration fut qu'un matin s'eſtant fait faire les ongles, elle voulut auſſi couper ceux de l'*Alſinge*, & les conſiderant attentiuement, elle remarqua qu'une partie eſtoit couuverte d'une petite pellicule de meſme que ſes bras, qui auoient quelque choſe de plus ſolide & de mieux formé que ſes ſemblables. Ce qui la tint long-temps en ſuſpens, iuſques à ce que vne nuit en dormant elle eut vne viſion d'une Dame venerable, couuverte d'un grand voile blanc, qui luy dit, *Ozanis* ma fille, pourquoy tardez-vous tant de ſecourir mon fils Ioël, qui eſt ce petit ſinge que vous aimez ſi tendrement, & que ſa cruelle maraſtre a reduit au pitoyable eſtat dans lequel vous la voyez. Mais puis qu'il a plu au Seigneur de toutes choſes, de per mettre qu'il ait ainſi eſté transformé, & de le conſeruer iuſques à
cette

cette heure dans cette forme , puis qu'il a esté destiné du ciel pour estre vn iour vostre espoux, ie vous le recommande. Prenez bien garde de le baigner avec ces herbes singulieres que i'ay preparées, & mises dans vn tel lieu (qu'elle luy descouurit) & vous verrez que par ce moyen il reprendra sa premiere forme humaine , & qu'il vous espousera comme ie luy ay desia comandé, m'apparoissant à luy dans la mesme posture & dans le mesme habit que vous me voyez. Et afin que vous ne doutiez point de la verité de mes paroles , ne manquez pas dès aussi-tost que vous serez reueillée d'aller à vn tel endroit de vostre iardin , où vous verrez vne pierre que vous romprez , & trouuerez dedans la clef des thresors que mon mary auoit mis entre les mains de vostre pere pour les conseruer à mon fils Ioël. Viuez tous deux en amitié , & disant cela , elle l'embrassa & disparut. La fille se resueilla toute effrayée , & fit vn tel cry que sa mere s'esueilla aussi , & accourut au bruit , à laquelle *Eugenia* raconta sa vision , & la mere se resouuint aussi-tost du Prince Ioël , qui à l'aage de neuf ou dix ans auoit esté perdu par la malice de sa belle mere , sans scauoir comment , & sur cela elles embrasserent tous deux le singe Ioel , qui auoit eu la mesme vision , & qui fut comme honteux de se voir ainsi caressé de ces Dames, auxquelles il baisoit les mains , & principalement à sa chere & bien aymée *Eugenia*.

Eux trois consulterent ensemble comment ils auoient à se gouverner en cét affaire, pour ne point encourir l'indignation du Prince *Aman Sophar* ; & premierement la mere fut d'auis qu'auant que de reprendre sa premiere forme par le bain qu'ils prepareroient pour cela , il retourneroit chez son frere , dont apres quelques iours il s'absenteroit comme de luy mesme , & puis donneroient ordre au reste ; mais auant tout cela ils allerent vers ceste pierre du iardin, laquelle estant mise dans le feu , comme il leur auoit esté enseigné par la vision , s'esclatta aussi-tost , & trouuerent la clef, avec laquelle descendans trois degrez en vn caueau ils ourirrent vne petite porte , & descouurirent vn grand coffre de fer ou estoit vne grande quantité de ioyaux & de richesses, avec quelques memoires de ce que le pere de Ioël auoit désiré estre fait apres son decez. Cela fait, la mere d'*Oxania* remena le singe Ioel à son frere *Aman*, le remerciât de sa courtoisie de ce que ce singe estoit cause de la santé de sa fille. Ioel demeura donc encore quelque peu de temps au Palais en faisant les mesmes choses qu'il auoit accoustumé, & comme vn iour il alloit pour cueillir quelques fruits pour les enfans, le iardinier poussé de malice , luy ietta vne pierre au visaige dont il luy fit sortir vn peu de sang : le singe se voyât ainsi blessé s'enfuit aussi-tost & on ne le vit plus au Palais , dont chacun fut en peine, & *Aman* mesme le fit chercher par tout sans le pouuoir trouuer, ny chez *Oxania* mesme. Cepen tant le singe qui s'estoit caché dans vn buisson, ne manqua sur le soir de se rendre chez la Dame aupres de sa belle maistresse qui en estoient en peine , où il trouua le bain préparé, &

s'estant mis dedans, elles furent toutes rauies en admiration de voir comme ceste peau qui le couuroit, aussi tost qu'elle sentit la chaleur de l'eau & la force des herbes, s'éuanouït en rien comme vne bruine chassée du vent ou dissipée par le Soleil.

Ce Prince fut aussi tost reuestu de beaux & riches habits, & receu & festoyé à grande ioye de ces Dames, qu'il embrassa avec amour & tendresse, ne se pouuant tous trois tenir de pleurer de ioye d'une chose si subite & inespérée.

La reiouissance fut par toute la maison, & les gens qui ne sçauoient pas le secret, creurent que c'estoit quelque ieune Seigneur parent de la Dame, qui l'appelloit son neveu.

Après cela concertans entr'eux de ce qu'il auoient à faire, le Prince Ioel voulut premierement donner assurance de sa foy à la belle *Cxania*, qu'il promit d'espouser solennellement en temps & lieu, puis ils leurent attentiuement le testament du Prince *Rostan Sofat* pere de Ioel, qui dispoſoit en sa faueur de tous ses trefors & de sa principale seigneurie de *Chafubir*, & donnoit à son second fils la seigneurie de *Sanat* & autres terres en partage, & autres dispositions en suite.

Ils trouuerent tout cela bien signé & ratifié par le grand Empereur de *Negus* leur Seigneur souuerain, dont ils trouuerent force lettres, avec plusieurs riches presens, & entre autres d'un cimenterre avec ses pendans riches, & exquis; ce qui les fit resoudre de celebrer le mariage entre Ioel & *Eugenia* avec grande solemnité dans l'Eglise comme ils estoient Chrestiens à l'Ethiopienne: ils passerent ainsi quelques iours doucement puis ils auiserent qu'il estoit à propos auant que de se descouurir à *Aman Sophat* d'aller trouuer l'Empereur des *Abissins* pour auoir par son autorité la restitution de tous les biens qui luy appartenoient selon la dernière volonté & disposition de son pere, & que son frere luy tenoit depuis tant de temps.

Estant parti en grande & magnifique équipage, il arriua enfin à *Barrá* où estoit la cour, & ayant fait dresser ses pauillons, vint à la porte du Palais Royal, où ayant fait sonner les trompettes selon la coustume, deux des principaux Seigneurs l'introduirent deuant le Prince; deuant lequel se mettant à genoux, il luy fit en peu de paroles le recit de ses auantures.

Dequoy l'Empereur esmerueillé, se souuint bien de luy, & comme il auoit esté perdu en sa ieunesse, & comme le bruit ayant couru que sa belle mere l'auoit fait estrangler & jeter dans la riuiere, elle auoit esté appelée en cour pour en respondre, & auoit eu assez de peine à s'en iustifier.

Le Prince Ioel fit apporter de beaux presens à sa Maïesté dans vn vase d'or, & entr'autres vne belle horloge avec ses contrepoids, vn fort riche collier où estoit enchassée vne pierre de grande vertu qui retenoit

le feng comme il fut expérimenté sur vne gazele que l'on blessa en trois endroits & do il ne sortit pas vne seule goutte de sang. L'Empereur receut Ioel & ses presens avec de grandes caresses, & voulut que sa femme qu'il auoit amenée, vint saluer la Reine, qui la receut & luy fit de grandes caresses; l'Empereur estoit assis sur vn riche throsne enuironné d'un d'iz avec de grandes courtines, qu'ils appellent *Mandilare*.

La Princesse *Oxania* fit present à la Reine de chaines de corail, & d'une croix de rubis fort riche, d'un miroir de cristal sur vne fine esmeraude, & autres beaux presens qui auoient esté trouuez dans le tresor du pere de Ioel.

Ces presens faits avec les complimens ordinaires, l'Empereur suiuant la requeste du Prince Ioel, despescha le *Calfena* pour aller adiourner le Prince *Aman Sofur* à venir respondre de ce fait en cour, dont il fut fort estonné, & de la demande & du recouurement de son frere Ioel, que l'on pensoit mort il y auoit long-temps.

Il vint neantmoins à la cour en diligence, & trouua le *Negus* à plusieurs iournées de là, où Ioel l'auoit veu premierement: car la cour ne sejourne gueres plus de trois iours en vn lieu, pour le grand nombre de gens qui suivent le Prince; c'estoit en la Prouince de *Gianamora*, pays de Mahometans, qui s'estoient rebellez pour le gibre ou gabelle. *Amân* aussi-tost qu'il fut arriué fit tendre ses pavillons, & auant que de se presenter à l'Empereur voulut sçauoir où logeoit son frere Ioel, qui sçachant sa venuë, bien qu'il fut l'aîné, ne laissa d'aller au deuant de luy, & le recogneut fort bien, l'autre n'en ayant aucune connoissance: toute-fois à la premiere veüe, comme le bon sang ne peut mentir, voyant la face du pere dépeinte sur celle de Ioel, le cœur luy attendrit, & mettant vn genouil en terre se mit à pleurer.

Ioel le reuela, le baïsa, & tous deux s'embrasserent avec vne grande demonstration de ioye & d'affection, & souperent ensemble.

Après le souper *Aman* avec vne grande humilité tesmoigne à son frere qu'il ne desiroit rien retenir de tout ce qui luy appartenoit, mais qu'estimant plus son amitié que tous les biens du monde il luy remettoit de bon cœur toutes les seigneuries qu'il auoit possédées entre ses mains, puis qu'il auoit pleu à Dieu de le faire reuenir apres vne si longue absence qu'on l'auoit tenu comme perdu, & qu'il le supplioit de luy laisser quelque chose pour soy & ses enfans.

Ioel l'embrasse la dessus, & luy dit qu'ils partageroient ensemble si bien qu'il en seroit content, & qu'il vouloit viure avec luy en paix & amitié comme bon frere, & luy montra le testament du pere qui les regloit tous deux, dont *Aman* fut merueilleusement content & satisfait, sinon qu'il ne pouoit supporter le mariage de son frere avec *Oxania*, comme étant trop au dessous de sa qualité, outre

qu'il croioit qu'elle eust yfê de quelque surprise & artifice pour attirer son frere ; toutefois il dissimula cela pour lors, particulièrement lors que Ioël luy contant toute l'histoire de sa vie & de sa transformation, & le reuirement de sa premiere forme, luy declara l'obligation qu'il auoit à ceste bonne Dame, qui estoit si grande qu'il ne pouuoit faire de moins que d'espouser sa fille.

Après ce a ils se resolurent d'aller ensemble au Palais passans au milieu de l'armée ou de la cour, qui est rangée par pavillons comme vne puissante ville en ses rues & places diuerses.

Ils vindrent donc selon les ceremonies accoustumées faire la reuerence à l'Empereur, auquel ils tesmoignerent l'accord & accommodement à l'amiable fait entr'eux, dont il fut extrêmement content ; & regardant l'espée que Ioël portoit, il luy dit qu'il reconnoissoit que c'estoit celle qu'il auoit donnée à son pere, & que s'il l'employoit bien pour son seruice, il ne perdroit pas son temps ny sa peine, & deslors il fit apporter deux haches d'armes pour porter à cheual d'une admirable trempe & bonté, enrichies de pierres pretieuses, chacune dans son fourreau d'argent doré, & les ayant tirées, il leur dit, qu'il vouloit qu'ils les gardassent toutes deux pour l'amour de luy, & qu'il donnoit avec cela vn bon cheual à chacun qu'ils trouueroient à la porte du Palais tous prests & enharnachez, & les exhorta de viure tousiours en bonne paix & amour fraternelle entr'eux.

Le *Negus* donna de plus à Ioël en reuanche des beaux presens qu'il luy auoit faits, deux elefans tous chargez de matirales, sorte de monnoye d'or qui ne se bat point en Ethiopie, car là il ne s'y fait aucune sorte de monnoye, dont Ioel ayant pris congé de sa Maiesté, en donna vn à son frere avec sa charge.

L'Imperatrice aussi, quand *Eugenia* ou *Oxania* alla prendre congé d'elle, luy fit present d'une chaine de belles perles d'une excessiue grosseur, & de deux pendans d'oreilles de rubis, qui sembloient deux charbons ardans.

Estans partis de la cour, ils enuoyerent tout leur bagage par terre par le mesme chemin qu'ils estoient venus, & eux gaignerent *Vangor* pour se metre sur le *Zambre* pour abréger leur voyage de la moitié. Estans arriuez Ioel fut receu avec vn incroyable contentement de tous les peuples du pays, & *Aman* luy remit en main tout ce qu'il auoit tenu iusqu'alors comme sien, & se retira dans les seigneuries qui luy estoient escheues, & Ioel eut de sa femme *Oxania* deux fils, l'un nommé Gabriel & l'autre *Aman* qui luy succederent après sa mort.

Voilà qu'elle fut la tragicomedie, c'est à dire la pitoyable, puis ioyeuse auenture du Prince Ioël, qui durant sa vie de singe receut toutes sortes d'incommoditez, au temps qu'il luy falloit aller chercher sa vie avec mil hazards & facheux accidens, estant souuent pressé de faim, soif, froid &

chaud, allant par les campagnes & deserts, & souuent exposé à l'injure du temps, mais plus des hommes qui font vne cruelle guerre à ces petits animaux, d'autant qu'ils gastent les iardins, despoillent les arbres de fruiets non encore meurs, & font mille autres rauages sur les volailles, poussins, conills & oyseaux domestiques, qui est cause qu'on les persecute à coups de pierres, flesches & arquebuses. Si bien qu'il auoit fort trauaillé par sa prudence & dexterité à esquiuer tous ces inconueniens, & contoit à sa belle mere *Isania*, que souuent il auoit esté contraint de se repaistre de rats, taupes, souris, serpens, vers, & autre vermine, pour ne mourir pas de faim.

Isania, la belle-mere de Ioël, voyant que desormais ils estoient en repos, prenoit grand plaisir à sçauoir plusieurs particularitez de la penible vie que son gendre auoit menée durât sa transformatiõ & captiuité. Cette vie se pouoit bien à bon droit appeller vne cruelle seruitude, de dire que les Magiciens eussent vn tel pouuoir de transformer vn corps humain sans son consentement & sa volenté. Et de fait il disoit que souuent cela l'auoit ierté en d'estrages desespoirs, iusques à estre prest à se precipiter, mesme qu'un iour estant en cette furieuse resolution vn autre gros singe noir se presenta à luy qui l'auoit conduit vers vn puits fort profond, & puis l'auoit induit à se ietter dedans; mais que la profondeur & obscurité l'auoit tellement effrayé qu'il s'en retira, & vn oyseau blanc luy estoit apparu qui l'auoit retiré de cette tentation, & mené à vn endroit où il trouua vn petit sac plein de pain, dont il auoit vn peu appaisé sa faim.

Il contoit encor, que suiuant vn iour vne certaine beste qu'il auoit aperceüe, elle le mena dans vne grande assëblée de personnes de tout sexe & aage, qui dansoient au son des instrumens, le visage tourné en dehors, où il appercent entr'autres vne sienne mere nourrice qui luy donna vn habillement, car il fut auis qu'alors il estoit remis en sa premiere forme d'homme; que parmy tout cela il vid vn ours à qui tout ce peuple faisoit adoration, & que sa nourrice l'induisoit aussi à ce faire, luy promettant que ce Seigneur estoit tout puissant de le remettre dans ses biens & heritages, & de luy donner toutes sortes de plaisirs & contentemens, pourueu qu'il luy fist l'hommage que les autres luy rendoient, mais comme Chrestien il eut horreur de cela.

Dans cette apprehension il vid les tables dressées & couuertes à vn instant de toutes sortes de viandes dont chacun se repeut & luy aussi, bien qu'il trouuaist toutes ces viandes mal apprestées & de fort mauuais goust, & qu'enfin tout cela disparut, luy demeurant en la forme de singe comme auparauant, & seul dans vne grande solitude, dont il eut bien de la peine à sortir.

Comme il faisoit ce conte, la Dame *Isania* s'estonna fort d'entendre que la mere nourrice de Ioël qui estoit sa proche parente, se fust trouuée à ce

fabat de sorciers, & en vou'ut estre esclaircie. Ils allerent la visiter, car el'e logeoit proche de là, & trouuerent que cela estoit vray, comme cette pauvre femme leur confessa, & Ioël la sceut si bien prescher par raisons & douces paroles qu'elle se remit au bon chemin, quittant cette vie abominable, & s'en alla à sainte Marie de Sion, l'une des plus celebres Eglises d'Ethiopie, où leur *Abuna* ou Patriarche fait sa demeure principale, & receut son absolution bien contrite & penitente, & exorcisée avec vn sien fils qu'elle auoit mené en cette maudite assemblée; ce qui se rencontra le iour de Saint *Abeblieane*, feste fort celebre entre eux.

Ceux du pays adioustoient que sur son corps on trouua certaines marques où la chair estoit insensible aux piqueures, ainsi que l'on conte de nos sorciers de deça; ce qui montre que satan est par tout le mesme: mais en somme leurs liures content bien particulièrement toute cette histoire de Ioël comme veritable, que i'ay ouye de la bouche de ceux du pays.

Voy si cela se peut faire en S. Aug. l. 18. c. 18. de la Cité de D. ca. Ce n'est pas vne petite difficulté, comment ces transformations se peuuent faire par l'operation des demons; car l'histoire Sainte nous apprend assez que la toute puissance de Dieu a fait voir cela quelquesfois en la personne de ce grand Empereur de Babylone, & si les demons l'ont sceu faire aussi, ce ne peut auoir esté que illusoirement, ou sçachant appliquer les choses actiues aux passives, & encores avec la permission du Souuerain maistre, qui exerce ses iugemens iustes & inconneus comme & quand il luy plaist.

Nous auons mesme assez d'exemples anciens & modernes de lougarous ou hommes conuertis en loups; soit en effet, soit en apparence seulement par des imaginations corrompüë, qui est la transformation ordinaire des sorciers en plusieurs sortes de bestes: & on a remarqué de ces lougarous qu'ils entroient en des villages où ils faisoient mille meurtres de femmes & plusieurs enfans, & qu'ils auoient les dents courtes comme celles d'un homme; i'ay remarqué ailleurs comment mon compagnon *Cassis* pensa estre ainsi transformé en cheual à *Transiane*.

A propos de cela ie me souuiens auoir veu au grand Caire vn charlatan, ou plustost magicien, appellé *Harafit*, qui auoit vn asne à qui il faisoit faire des choses estranges & merueilleuses, & tenoit-on que c'estoit vn ieune homme qu'il auoit changé ainsi pour gagner beaucoup d'argent qu'on nommoit *Carabit*; car ceste beste entendoit tres-bien la parole & le sens d'icelle.

Pour moy i'auoistouours la pensée qui c'estoit quelque creature raisonnable, ou bien que cét animal estoit poussé & possédé par quelque demon, car entre autres il sçauoit choisir la plus belle femme de la troupe,

encores qu'elles soient toutes comme masquées & couuertes d'une mante qui leur cache le visage, & mille autres choses autant & plus estranges que celles qu'on a veu il n'y a pas long-temps à Paris, en ce cheual fameux nommé *Morace*.

On nous adiouste que cét asne estoit le propre fils du magicien: de sorte que l'escriuain de nostre nauire & vn autre & moy eusmes la curiosité d'aller trouuer ce charlatan qui logeoit à *Brillac* au delà du *Nil*, & l'ayās bien festiné & donē vne piece d'argent pour nous descouvrir son secret, l'escriuain luy dit que s'il vouloit leur transmettre vn ieune Grec qu'ils auoient rachepté d'esclavage, on luy donneroit cent sequins, car nous auions dessein de le mener au Roy de France pour en faire bien nostre profit; ce qu'il accorda & promit faire pourueu que celuy qui se resoudroit de conduire l'asne renonçast à sa loy, & le Grec aussi; & sur cela luy monstra sept caracteres pour cela, en chacun desquels y auoit le nom d'un demon des sept principaux, & vn liure où il y auoit des choses horribles & execrables: mais ayans horreur de tout cela, nous nous contētāmes d'auoir descouuert tant de meschancetez, & le laissāmes là sans autre chose.

Pource qui est des longars, ie n'en trouue rien de si estrange que ce que me conta vn iour le Commandeur de *Bagaris*; il dit que s'en allant avec quelques autres de sa commanderie de *Lionac* à *Montpelier*, ils rencontrerent vn vieil homme avec son bissac sur ses espauls, qui marchoit à grand pas vers la mesme vilte, & quelqu'un de la troupe luy dit par charité qu'il pouuoit bailler son sac à porter à quelqu'un des valets: il en fit quelque difficulté au commencement; mais en fin il y condescendit, & le seruiteur valet de chambre du Commandeur nommé *Nicolas* s'en chargea, & comme il estoit desia tard, chascun doubla le pas pour arriuer d'heure, en disant au bon viellard qu'ils alloient deuant & qu'ils logeroient au cheual blanc; ce valet de chambre estant arriué des premiers eut la curiosité de voir ce qui estoit dans ce sac, & trouua que c'estoit vne peau de loup si bien accommodée en forme de vestement, qu'il luy prit enuie par plaisir de s'en vestir, & l'ayant endossée & mis sa teste dedans la testiere de cette peau, & le reste accommodé comme pour faire vne mascarade à l'arriué de son maître, commence à entrer en furie dans la salle où l'on soupoit & vint droit à des messieurs qui estoient en table, se iertant sur eux à belles dents & grifes, & en fit vn estrange rauage, en blessant deux ou trois, si bien qu'ils coururent tous à leurs espées, & tous les valets & autres gens du logis chargerent sur ce maître loup auquel ils donnerent tant de coups qu'ils le coucherent à terre bien blessé en plusieurs endroits; & comme ils le visitoient ils furent grandement estonnez de trouuer sous ceste peau ce pauvre garçon tout couuert de sang, qu'ils porterent aussi-tost sur vn liēt, où promptement

il fut pensé de ses playes & meurtrissures dont il estoit tout couuert, & dont il fut long-temps à guerir, ce qui luy aprit bien à n'estre pas si curieux vne autre fois de prendre de ces sortes d'habits. Cela donna vn mauvais souper à toute la compagnie, & plusieurs en furent bien malades, soit de coups, soit d'aprehension. Pour le vieillard longaron on ne sçait ce qu'il deuint; mais il y a apparence que sçachant ce beau mesnage il n'eut garde de se presenter.

*Du desert de Beniermi, & des villes de Dangala,
Machida, Georgia, &c.*

CHAPITRE XIX.

Pendant ceste navigation, que j'auois interrompuë à l'occasion de cette histoire prodigieuse, nous trouuâmes vn paysan qui montoit vne iument, & l'ayant embarquée pour passer de l'autre part qui estoit en la Prouince de *Dasila*, il ne se prit pas garde que son poulain la suiuoit, & se ietta dans l'eau pour aller apres sa mere; ce que voyant le paysan il pria le nautonnier de retourner le prendre; ce que l'autre ne voulant faire, il fut contraint de se ietter dans l'eau pour sauter ce poulain; mais sans nous qui le rencontrâmes là de bonne fortune, & courusmes au secours, ce pauvre homme se perdoit avec son poulain, l'eau par sa violence les emportant tous deux. L'ayans ainsi garantis, il estoit si effrayé & hors d'aleine qu'il ne pût dire seulement grand mercy: mais il nous dit apres que son maître luy eust fait payer le poulain, pource qu'il ne l'auoit pas bien attaché.

Après cela durant quatre grandes heures, nous trauersâmes vn desert, qu'ils appellent *Beniermi*, où nous vismes plusieurs sortes de bestes sauvages, & entr'autres deux lions qui reposoient sous des arbres, & auoient le meuble tout sanglant; ils ne se bougerent pas quand ils nousapperceurent, bien que quelques vns des nostres craignoient qu'ils ne sautassent dans nos barques pour nous attaquer: mais on nous assura que non, pourueu qu'on ne les aigillit point, à cause du naturel noble & genereux de cet animal, qui ne fait mal qu'à ceux qui l'offensent. Apres ces deserts nous trouuâmes de grandes campagnes cultiuées, les vnes semées de mil, lupins & feves; autres de cannes de sucre.

Estans arriuez à *Misen* nous nous y arrestames vn iour, puis à deux mil de là nous vismes à *Casa* gentille ville, & ensuite passans pays, nous prismes terre à vne iolie ville du costé de la *Nubie*, appelée *Himi*, pour y prendre des melons & pasteques qui y sont des meilleurs du monde.

Et de-là

Et de là tirâmes vers *Dangala* fort bonne ville; mais comme nous apprîmes qu'il nous falloit descharger toutes nos hardes pour la remettre, ce qui nous arresta plus de deux heures, & nous salut coucher à *Bisen* à quatre lieues de *Dangala* où nous allâmes le lendemain, toujours accompagnez de pluies, tonnerres & esclairs: ce qui fut cause que nous ne peûmes passer de l'autre costé du *Nil* pour voir *Dasila* chef de la Prouince du mesme nom, où regnoit vn Prince des plus braues & vaillans de tout l'Empire du *Né-gus*. Quant à *Dangala* elle est suiète au *Barnagus* qui la eût en eschange pour *Cassimâ*, & depuis toutes les deux luy sont demeurées moyennant de l'argent. Elle est dans la *Nubie* à l'opposite de la Prouince de *Dasila*, qui s'est étendue iusques à *Dasila*. De là nous vinmes en cinq iournées à *Mara* belle ville, à l'opposite de la Prouince de *Gansila* au delà du *Nil*. C'est vn pays bien peuplé & abondant en tous biens, où entr'autres est la mine d'argent le plus fin. De là en deux iours à *Bersâ*, & en vne autre à *Tiruti* ville abondante en tous biens, mais fort sale. Et de l'autre costé du *Nil* est *Gorouge* au Royaume de *Tamatas*. Puis en deux iours par dix sept lieues à *Daerne* où est la mine de plomb & d'antimoine, dont il tirent vn grand profit, enuoyans de ces métaux par tout; ils en font de la monnoye meslée avec du cuiure, qu'ils appellent *Cacxec*.

En cette ville nous eûmes le plaisir d'vne moralité qui y fut représentée sur la conuersion de la *Migdelaine*. qui fut fort belle & contemplative. Nous eûmes enuie d'aller de là par terre sous les ombrages iusques à *Machiada*, ville qu'ils veulent auoir esté bastie par la Reine de *Saba*, qui s'appelloit ainsi, & nous disoient que nous verrions dans son Eglise fort antique la figure de cette Reine; mais y estans arriuez, nous ne trouuâmes rien de cela, mais la ville toute ruinée, qui toutefois monstroît auoir esté autrefois quelque chose de beau, car on y voyoit encore les ruines d'vn chasteau qui nous deuoit estre vne forte place, pour auoir toutes ses auenües de difficile accez. Le iour d'apres nous allâmes à *Fuingi* ou *Furigi*, & delà en quatre iournées à *Rifa*, puis à *Sanina*, *Asmona*, *Canân*, *Asia*, où y avn chasteau appellé *Astar*; quelques vns veulent que là ait esté l'ancienne ville de *Syené* tant renommée, & scituée tout droit sous le Tropique de deçà. Delà en quatre iournées à *Barbamaa*; & de l'autre costé vers la mer Rouge est *Georgian* ville habitée de Chrestiens *Georgiens*, qui ont la permission du Turc d'aller en *Ierusalem* visiter le saint Sepulchre la banniere desployée, sans payer aucuns droits ny passages comme font tous les autres. Ils content vn miracle qui arriua autrefois sur ce peuple, lors qu'estans persecutez par vn Roy infidelle. Dieu enuoya vne perpetuelle obscurité sur les ennemis, dont ils furent ainsi deliurez; & sur ce suiet *Abusar* grand Poëte & historien Arabe a escrit quelque vers. Mais i'ay oy conter à d'autres que cela mesme arriua au pays de *Georgiane* ou *Albanie* dans la grande Asie, en vn en-

droit dit *Bonhainson*, où les Chrestiens poursuivit par *Sauve* Roy de Perse Mahometan, s'estoient enfnit pour se sauuer, & qu'iceluy les ayant enuironnez de son ost pour les extremitez tous, par leurs prieres les enebres vindrent telles sur ce Roy & les siens, que les Chrestiens entrent moyen de se sauuer. Quelques vns disent mesme que cét endroit de pays est tousiours demeuré depuis en obscurité, & que personne n'y ose entrer à cause de cela, & que mesme on y entend encore des cris d'hommes & hannillemens de cheuaux, sans sçauoir que c'est, ainsi que rapporté l'Anglois Iean Mandeuille en ses Voyages, à la foy duquel ie me remets. Ayant demeuré vn iour en la ville de *Georgian* ou *Georgia*, nous passâmes de l'autre costé en deux iours pour voir la ville de *Erit*, & de là à *Cofa*; puis repassans le *Nil* vinmes à *Pemin* premiere ville de la haute Égypte: là ils lont tous Mores, mais nonobstant gens de conscience, & receûmes toute courtoisie d'eux. De là nous allâmes saluer le Sultan ou Gouverneur de la ville d'*Almona*, & prendre de luy passeport, pource que nous entrons du tout en terre d'infidelles & fuyets du grand Seigneur. Ce Sultan nous montra de grands signes d'affection & bonne volôté, & enuoya mesme par vne fregate au de là du *Nil* pour recouurer de beaux fruits qui se prennent en vn iardin de la ville de *Tima*, & nous donna des pesches fort grosses & sans noyau, mais non si sauoureuses & si bonnes que les bonnes de nostre Europe.

Voy Leon.
Afril. 8.

A deux iournées delà nous vinmes à *Grandol* ville fort marchande, & de là en deux iours à *Mannecat* grande ville d'environ vingt mil feux; mais à vne lieue de là s'en trouue vne autre plus belle & plus grande, nommée *Bazuelle* ou *Baziele*, qui estoit estimée autrefois comme vn fauxbourg du Caire. La se voit vne des riches Mosquées de toutes l'Égypte, qu'ils appellent *Gemit azoré* ou *Hamré*, où les Mahometans vont rendre leurs vœux, avec force presens, & disent que ceste Mosquée fut bastie en l'honneur d'une sainte femme nommée *Nafisse* parente du faux prophete Mahomet, & qui viuoit avec vne vie fort austere. Ils entretiennent là dedans diuerfes sortes de *Marabouts*, ou Hermites, qui y viennent faire leur penitence. Ils en content force miracles fabuleux, & entr'autres vn sur la resurreccion d'un mort pretédu au tēps du Soudan *Saladin*, qui auoit vn de ses seruiteurs nommé *Aliazé*, lequel s'estant marié à vne fort belle & riche Damoiselle, fut si mal traité par ceste femme qui faisoit l'amour ailleurs, qu'à demi desespéré il s'alla plaindre au *Cherif* ou Prestre de ceste Mosquée, qui y viuoit fort austèrement. Ce *Cherif*, le consola & luy donna pour conseil, de se cacher pour quelques iours, & faire le mort pour voir la mine de sa femme, ce qu'il fit. Et le *Cherif* cependant alloit visiter ceste femme, luy demandant soigneusement des nouuelles de son mary, & luy donna à entendre que s'il estoit perdu ou mort à son occasion, elle seroit damnée sans esperance de pardon. Elle estonnée de cela, luy respondit qu'il y auoit plus de 15. ou 20.

iours qu'elle ne l'auoit veu, & qu'elle regrettoit grandement son absence, mais qu'elle faisoit vœu à Dieu & au Prophete, si elle pouuoit vne fois le recouurer, de le traiter mieux que par le passé. En mesme temps de bonne fortune on trouua le corps d'un ieune homme qui auoit esté noyé dans le Nil, si défiguré, qu'on ne le pouuoit reconnoistre : le *Cherif* prenant cette occasion, & en ayant cōferé avec le mary, ils conclurent de prendre ce corps, le vestrir d'un de ses habits, & luy mettre sa bague au doigt, puis le porter à la Mosquée couuert d'un drap, & dire que c'estoit le corps du mary de ceste femme. Ce qui fut fait, dont la femme ayant eu nouvelles, y vint aussitost, & ayant recogneu l'habillement & la bague ; elle se mit à faire de grands cris & lamentations sur sa perte ; surquoy le Prestre la consolât luy dit que si elle faisoit vne neufuaine en ceste Mosquée, la tres-heureuse sainte pourroit luy rendre son mary en vie, & adioustoit quelque vision qu'il disoit auoir eue en priant pour le deffunct. En vn mot il l'asceut si bien persuader par ses parolles & par son autorité, qu'elle vint le matin à la Mosquée pour faire certain sacrifice & des prieres pour cela sur le tombeau où le *Cherif* auoit fait cacher la nuit son mary, & lors le galant de Prestre ayant coniuéré ce mort, par la puissance du grand Dieu ; du Prophete & de la sainte, qu'il eust à se leuer du tombeau & venir cōsoler sa pauvre femme desolée ; aussitost le compagnon commence à faire du braict & crier, *Me voicy* ; & le *Cherif* faisant bonne mine, descouurit la tombe, & le mary en sortit, & alla embrasser sa femme toute esperduë de ioye pour vn si beau miracle, dont tout le monde fut aussitost abbreuë, & depuis ce temps là ceste Mosquée a esté plus frequentée, où chascun fait ses vœux pour auoir l'accomplissement de ses desirs. Voila les beaux miracles de ces *Mahometans*.

*Du grand Caire, du biume d'Egypte, du Nil,
des Crocodilles, & des particulari-
tez d'Egypte.*

CHAPITRE XX.

AYans visité la ville de *Bazuelle* & sa superbe Mosquée, dont toutes-fois l'edifice n'approche pas la perfection de nos Eglises mieux basties, nous vinmes en quatre heures au grand Caire. Nous arriuâmes premierement à *Bebelot* ou *Bebeloch*, qui est vn bourg ou faux-bourg de 20000. feux, & puis à vne lieue de là à vn autre nommé *Iamet Talon* ou *Gemet Tailon*, de là à vn autre nommé *Girafa* ou *Gharafa*, ioignant le grâd Caire, & enfin à ceux de *Bebzuilac* ou *Bulach*.

Cette grande ville est bastie sur les ruines de l'ancienne *Babylon* & *Memphis*, où estoit la demeure des Pharaons Rois d'Egypte, puis elle l'a esté des premiers Empereurs Sarrazins & des derniers Soudans, que pour ce on appelloit Soudans & Califes de Babylone ou du Caire, à la difference de l'autre Babylone de Chaldée, que l'on appelloit en nos histoires Soudans & Califes de *Balda* ou de *Bandas* & *Bandas*, qui est *Bagded*.

La ville du Caire ou *Alcayr* fut bastie il y a environ 600. ans, par vn esclave du Calife *Elcain*, nommé *Géboar* & *Cheti*, où les Califes d'Egypte establirent leur Siege pendant qu'il y en auoit vn autre à *Bagded*, & vn à *Cairoan* à cent mil de *Thunes*. Cette ville ayant esté long-temps sous la puissance des Soudans, fut enfin prise l'an 1517. par les Turcs qui ruinerent l'Empire des Mameluës. Elle est assise sur vne bonne partie du *Nil*, & diuisée en quatre parties principales, dont l'une est scituée sur vn petit cousteau ou lieu éminent. L'autre le long du *Nil* plus bas, où l'on dit qu'autrefois estoit *Memphis*, & où le *Nil* fait vne tres belle isle, avec de tres beaux iardinages. Ceste partie peut estre de 80. ou 90. mil feux, habitée des plus riches marchands. Il y en a vne autre partie à deux mil de là, de non gueres moindre estendue, que les habitans appellent *Muhacar*. Puis l'ancienne ville que ceux du pays appellent *Bezuela* dont nous auons desia parlé, où il y a de magnifiques & somptueux edifices & Mosquées, & vn tres bel hospital entr'autres. Ceste partie est de quelque 20. mil feux qui s'estend plus de demy lieuë vers Occident, & se va ioin- dre iusques au Palais du Sultan ou *Bascha* vers le Midy, & vers le Nort à vn petit faux-bourg qu'ils appellent *Bebesoc* qui court vers le Leuant, iusqu'à vn autre de mesme grandeur appelé *Iemet Taulon*, du nom du Soudan qui le fonda.

En certuy-là il y a vne grande place & vn somptueux College bien ren- té, où de tous costez on vient apprendre les sciences. De là à environ deux mil il y a vne autre partie bien bastie, appelée *Charafa*. La vieille ville de *Bezuela* ou *Baziele*, autrement appelée *Misfuletis* ou *Misrule- ris*, est celle où est la renommée sepulture de leur pretenduë sainte Na- fisse petite niepce de Mahomet de par son gendre Hali. De ce costé là est

Vray baume.
Voy Pierre
Martiren sa
legation Ba-
bil. l. 3. qui
dit estre en
lan 1502.
que ceste
plante estoit
perdue,

le iardin qui porte la plante du vray baume tant renommé dans le lieu qu'ils appellent *Almatia*, & les Chrestiens *Màtere*. Cette plante a la fueille comme le lentisque ou le trefle, que tous les ans on taille comme bil. l. 3. qui la vigne, ainsi que l'ay ouy dire an iardinier qui en a le soing, elle est as- sez petite & ne s'en trouue pas quantité.

Les Ethiopiens disent que la Reine de *Saba* porta ceste plante à Salomon qui la fit mettre aux iardins de Iericho, & que depuis elle fut trans- portée en ce lieu par les Sarazins; mais d'autres disent qu'elle a esté pre- mierement apportée de l'Arabie heureuse, où tout le baume qui y croist encores auourd' huy du tout sèblable en vertus & qualitez à cestuy-cy.

Sur la fin du mois de May on fend l'escorce, non pas auec le fer, mais avec quelqu'autre matiere, d'où sort la liqueur qu'on recueille dans vn vase de verre. On adioute qu'il n'y a que les Chrestiens qui puissent cultiuer ceste plante, & qu'elle mouiroit entre les mains des infidelles.

En quelques endroits des Indes Occidentales, en la nouuelle Espagne, ^{Voy Monar-} & pres Cartagene, il s'en trouue qu'on n'estime pas moins que cét Egy-^{des.}ptien. Il croist au milieu d'une fontaine en forme de puy. Les Mahometans disent que c'est à ceste fontaine où se reposa la Vierge estant en Egypte, & où elle lauoit les linges de son Enfant Iesus. A costé de là y a vne Ile où est vn tres beau Palais où le Bascha se va quelquefois recreer qu'on appelle *Michial*; c'est là que commence le canal ou Aqueduc, où il y a vne colonne pour cognoistre la fertilité ou sterilité de l'année selon la hauteur du Nil en son desbordement.

La partie du Caire sur le Nil, qui est fort grande, appellée *Boubacon* ou *Bebesoc*, & *Boulac*, est celle où abordent ordinairement les germes ou vaisseaux venans de *Rosete*, *Alexandrie*, & autres parts.

En vn mot ceste ville est composée de plusieurs villes ou bourgs & faux bourgs, bien peuplée, & ie croy qu'il y a autant d'habitans en ceste place seule qu'en tout le reste de l'Egypte; & il faut estre bien monté pour pouoir visiter toutes ses habitations en deux & mesme en trois jours.

Le Palais du Bascha est celuy où habitoient les Soudans, & qui durant L'Archeu. la grandeur florissante de cét Empire estoit l'un des plus beaux, riches & de Tyr l. 19. magnifiques de la terre, ainsi que le descriuent nos François qui y furent en ce temps-là, y ayant plusieurs cours chacune avec sa garde, portiques, galeries à colonnes de marbre, voûtes dorées, pavé de marqueterie à la Mosayque, avec moulures, tailles & graveures diuerses, grands iardins, fontaines, viuiers voleries, & autres singularitez: toutes sortes de richesses en meubles, pierreries, or & argent. Le *Calife* ou *Soldan* auoit son throsne d'or massif, & ne se laissoit voir que fort rarement, & encores à quelques Ambassadeurs seulement.

La plus part des Dames y sont vestuës de blanc avec des calçons, & vn masque de mesme couleur, la chemise de soye de diuerses couleurs, vn petit bonnet sur la teste de quelque riche estoffe, vn cordon & vn flocon au dessus, avec vne grande veste qui leur couure tout le corps.

Quand à l'inondation du Nil, elle se fait lentement & sans porter d'ommage, & quand il arriue chacun tesmoigne vne grande resiouissance & triomphe, & à sa venue courent la veste, qui est vne sorte de ieu de prix, & font des fossez expres pour receuoir l'eau, y ayant des gens expres qui vont en remontant iusqu'à quatre & cinq iournées loin pour voir si ces eaux s'aprochent avec roideur & violence, & delà viennent en grand haste en auertir le Bascha, & luy monstrent iusqu'à qu'elle hauteur; & quand on sçait que cela peut estre à demy-iournée, le Bascha monte à

cheual avec toute la noblesse, vestus tous de leurs plus beaux habits faisant porter la veste ou robbe de Mahomet par vn *Marabout* en grand triomphe, & par le chemin courans la masse tirans de l'arc à vne pomme d'or au bout d'une pique, & faisant faire trois ou quatre tours & passades fort vistes à l'entour à leurs cheuaux, puis courans à toute bride vers la pomme, tirent à l'encontre, & celuy qui fait le meilleur coup emporte le prix. Pour la masse ils mettent vne potence au milieu du chemin, avec deux pieces de bois en trauers où ils posent le blanc, avec la masse à trois pointes, & ayans couru trois ou quatre foistout à l'entour, viennent de roideur, donner dedans, & ainsi se resiouissent en attendant la venue du *Nil*. Chacun se prepare aussi à nettoier les cisternes qu'ils appellent *Mattamories*, afin de les remplir pour toute l'année, car ils n'ont n'y pays ny fontaines que l'aye veuës, & iamais il n'y pleut, sinon qu'il y fait tous les soirs vne rosée telle que si l'on dormoit au serain, on se trouueroit aussi mouillé que si on sortoit de la riuere. Le mesme arriue au *Perou* où il ne pleut point aussi, mais au lieu de cela ils ont vn vent rafraichissant & humectant.

Le *Paraguay* ou riuere de la *Plate* au *Brezil* a les mesmes inondations que le *Nil*, mais avec plus de violence, & demeure bien trois mois à baigner le pays par où il passe, au lieu que le *Nil* vient fort doucement, & s'en retourne de mesme, ne demeurât pas deuant vne ville plus 15. ou 20. iours. Au reste ils font leurs habitations sur de petites tertres & enleueures de terre pour se garantir des eaux & de l'humidité; celles de la campagne ne sont basties la pluspart que de fiente de bœuf & de terre mêlée, & il y en a mesme qui ne sont que de tentes de toille bien forte, de couleur rougeastre; mais ceux du fleuve d'argêt sont contraincts d'abandonner leurs maisons pour la furie de l'eau qui couure & emporte tout, & se mettre pour vn temps dans des canots où ils viuent comme des canards, iusques à ce que le fleuve estant retourné dans ses limites, ils vont reprendre leurs premieres habitations; il est vray que ie ne sçay pas bien si cela leur arriue tous les ans & en certain temps comme il fait en *Egypte*. Les anciens *Egiptiens* auoient aussi coustume de faire de grandes resiouissances à l'arriuee de ceste inondation du *Nil*, & entr'autres vers le solstice d'Esté celebrent leur grande feste qu'ils appelloient *Niloba*, & tenoient ce fleuve comme vn Dieu qu'ils honoroient sous les noms d'*Osiris* & *Orus*, l'appellâs sauueur de la haute *Egypte*, pere & createur de la basse, qui sans pluyes arrousoit & fecôdoit leurs labours. Quant aux crocodiles, il y en a bon nombre en ce fleuve comme en beaucoup d'autres lieux des Indes Orientales & Occidentales, ainsi que j'ay remarqué ailleurs.

Les *Indiens* les appellent *Caymans*, & ils sont si frians de la chair humaine qu'ils cōbatrent pour cela à outrance & avec telle audace qu'un homme se promenant vn iour le long de ce fleuve, tenât vn sien petit fils par la main,

Vn crocodile le luy vint subitement enleuer & luy tua entre les bras, sans que iamais il le peut sauuer. Que si d'auenture quelqu'un tombe en l'eau c'est fait de luy, & pour cela il fait fort dangereux s'y rafraichir & baigner, si l'on n'est bien aisé, & souuent des batteaux chargez de gens s'estans perdus, ces animaux en ont fait vne grasse curée de la pluspart, leur donnant de si furieuses atteintes qu'ils emportoient aux vns bras & iambes, & aux autres les deuoroient cruellement; ils font vne rude & forte guerre aux tygres, ces animaux qui n'ont point de langues remuans la machoire supérieure contre le naturel de tous les autres animaux, faisant vne partie de l'ancienne idolatrie des Egyptiens. Quelques vns ont remarqué qu'ils ne faisoient pas tant de dommage autre fois en ces pays-là, comme ils ont fait particulièrement depuis que les Mahometans s'en sont emparez. On dit aussi que depuis qu'un Gouverneur d'Egypte eust osté vn crocodile de plomb qui auoit esté mis par enchantement & comme vn *Talisman*, en cert ain endroit, le pays fut beaucoup plus molesté de ces bestes.

Ceux qui se trouuent depuis le *Caire* en bas vers la mer ne sont pas si fascheux que ceux d'enhaut vers Ethiopie, outre les crocodilles: ce fleuve nourrit encore des hippopotumes ou cheuaux marins, & plusieurs autres sortes de monstres & poissons.

Enuiron à quatre lieues du *Caire*, & vne & demie du Nil sont les fameuses pyramides d'une prodigieuse hauteur & admirable structure, basties autres fois par les anciens Roys d'Egypte, ou par ostentation & pour memoire de leur grandeur & magnificence, ou pour garder leurs tresors, ou pour la sepulture de leurs corps. Le bastiment en est d'autant plus merueilleux que les pierres tres-grandes & dures en estoient apportées à grands frais & avec beaucoup de trauail de fort loin, mesmes comme disent quelques-vns d'Arabie & Ethiopie. Et ces masses estoient esleuées à cette immense hauteur, non par des grues, eschafaudages & autres engins qui n'estoient encores lors en vſage, mais avec des caualiers & des plateformes de terre, à force de bras & par vn labeur extrême, comme l'on dit des admirables edifices des *Incas* du Perou à *Cusco* & ailleurs. C'est vne merueille que des trois la plus grande qu'on dit auoir esté basties par *Chemmis* Roy d'Egypte, par le trauail de 360. mil hommes & 20. ans durant, soit encores quasi toute entiere, bien qu'il y ait plus de trois mil ans de sa construction. On tient que chaque face de son carré par en bas est de plus de 200. toises, sa hauteur de plus de 800. pieds. Elle est creuse au milieu, où il y a quelques allées & vne chambre où pouuoit estre la sepulture. Les autres deux sont plus petites & toutes massives, l'une bastie par le Roy *Cophus*, & l'autre par *Mycerine*, ou par la courtisane *Rhodope*.

La grandeur de ces edifices les a fait mettre au nombre des sept merueilles du monde, & dit-on que les enfans d'Israel furent employez au

Hieroglyphiques.

bastiment de ces masses enormes. On voit-là encores quelque reste d'un monstre merueilleux en sa forme & grandeur, qu'on dit estre vn sphinx, fait de marbre numidique ou serpent in tres-dur, ayant la face humaine, & le corsage de lyon, comme les anciens figuroient ce monstre. Il y a encores que que obelisque ou aiguille, aussi de l'ouvrage des anciens, que les vns attribuent au Roy *Pheron*, d'autres à *Philadelph*; quoy que s'en soit les grandes aiguilles que l'on voit auourd'hui à Rome furent apportées de là, comme il se reconnoist encore aux lettres hieroglyphiques, qui y sont gravées; car c'estoit l'écriture sainte & sacrée des anciens Egyptiens.

A costé de ces pyramides, au delà du Nil à l'Orient vers la mer Rouge, est le celebre pays dit *Thebaide*, & ses deserts, où vivoient tant de saints Hermites & Anachorettes Chrestiens, comme vn S. Paul, S. Anthoine & autres, peuplé autrefois de tant de villes toutes remplies d'assemblées religieuses, où il y auoit plus de Monasteres & d'Eglises que d'autres maisons, & il n'y auoit coin où l'on n'eust iour & nuict retentir les loüanges de Dieu, comme entr'autres l'on conte de la ville d'*Oxininchus*, qu'il s'y est trouué pour vne seule fois iusques à dix mil Religieux & autant de Religieuses, qui vsoient d'une merueilleuse hospitalité & charité à l'enuy enuers les pauvres passans & estrangers. En cette *Thebaide* estoit autrefois la renommée ville de *Thebes* à cent portes, dont on ne voit que les ruines.

Mommies.

De l'autre costé vers Occident sont les deserts de *Bârcâ* vers Barbarie & Lybie, où estoit le celebre Temple & oracle d'*Ammon* qu'*Alexandre* le Grand visita. Somme que toute l'Egypte est enuironnée de deserts & sablons, sinon du costé de la mer; car à l'Occident il y a des deserts de quinze iournées, à l'Orient ceux de *Thebaide* par trois ou quatre iusques au golfe Arabe: puis il y a au delà de la mer Rouge le grand desert iusqu'en la Palestine, où les Israélites furent 40. ans. Il faut plusieurs iours à le passer.

Du Caire à *Delbequi* il y a des deserts où se trouuent les mommies ou corps dessechez dans les sables. Il y a d'une autre sortes de corps embaumés trouuez dans les sepultures antiques.

Ces deserts sont de plus de 18. ou 20. iournées, & ceux qui y passent vont sur des chameaux dans des caïses de bois pour la grande poussiere & chaleur, où ils ne prennent l'air & la lumière que par de petits trous, quoy qu'ils y mangent & prennent leur repos. Car les vents y sont fort dangereux, changeans & portans les montagnes de sables de part & d'autre, sous lesquelles souuent les passans sont acablez (comme souuent des armées entieres de jadis) sans que l'on se puisse bien ayder les vns les autres es carauanes, qui sont par fois de 10. & 12. mil personnes & plus, chacun songeant à se sauuer & passer en la plus grande diligence qu'on peut nuict & iour sans s'arrester, & n'y ayât moyen de remarquer le chemin.

le chemin, encores qu'on y eust passé mille fois pour le grand remuement des saules qui sont auourd'hui d'une façon & demain d'une autre : de sorte qu'il faut vser la boussole & de la boussole dans les sablons de cette mer arseuse, sans trouuer rafraichissement quelconque pendant tout le chemin, sinon enuiron à 15. lieues de *Delbegur* où est vne belle fontaine procedant d'une riniere proche que l'on pense estre vn bras du Nil, & dont l'eau est chaude & fade, assez semblable à celle du Nil, toutesfois vn peu meilleure. Apres il faut encor passer des deserts & montagnes dangereuses de sablons mobiles, qui me faisoient ressembler des tentes grises ou *Admars* des Mores de *Fex* & de *Marroc*, que vous voyez auourd'hui en grand nombre par la campagne, & le lendemain rien du tout, ayans changé ailleurs. Car autant en arriue à ces monts ambulatoires d'un iour à l'autre, bien differents d'une montagne sablonneuse d'excessive hauteur que j'ay veüe depuis auprès de la ville de *Lima* ou des *Rois* au Perou, qui estant fort haute, entre plusieurs autres rochers, iamais ne change & diminue par vent & tempeste qu'il face; ce qui est estimé du tout admirable, & tel que les Indiens prenoient suet de l'adorer comme vne chose Diuine, de cela nous en parlerons Dieu aydant en vn autre traité d'un voyage en ces Indes d'Occident. Mais reuenans à nos sablons d'Egypte, c'est de là qu'ils tirent la plupart de leurs *Mummies* Mummies. ou corps esseulés & tollis sous l'arene, qui venans à se desconfire par le vent, le premier passant qui les trouue les porte aux villes proches pour en faire son profit, cela seruant beaucoup à la Medecine. Voila comment l'homme mort sert plus au viuant, que les viuans mesmes bien souuent, bien qu'il y en ait qui n'approuuent pas tant ce remede; mais quoy que c'en soit on fait plus d'estat des autres corps embaumez, à cause des diuerses drogues aromatiques dont vsoient les anciens Egyptiens pour la conseruation des corps morts, en quoy ils vsoient de grand soin & despençe, soit pour l'esperance qu'ils auoient de la resurrection, ou pour l'opinion qu'ils ont, comme disent quelques Philosophes, que les ames se maintenoient autant en vie apres la mort, que les corps pouuoient demeurer en leur entier & sans corruption, & pource ils les falloient & embaumoient à grands frais avec bitume, sel, encens, myrrhe, & autres aromates, & ces corps ainsi embaumez & conseruez par plusieurs siecles ont esté appelez du nom de *Mummies* par les Arabes. Au reste le pays d'Egypte a esté fort renommé, comme vn tres puissant & riche Royaume, où l'on dit qu'autrefois y auoit bien eu iusques à 20. mille villes murées, pour le grand & infiny nombre des habitans de ce temps-là, mais auourd'hui il reste bien peu de tout cela. Ils ont esté dominez par les premiers Rois les plus anciens du monde, dont ils font des dynasties & lignées de plusieurs milliers d'années fabuleuses. Leurs premiers & vrais Rois sont appelez dans l'Escripture du nom general de Pharaons, puis les Perses s'en rendirent maîtres, apres les Grecs & enfin les Romains, iuf-

ques à ce que les Sarazins s'en emparerent sous leurs Califes & Soudans, & les Turcs depuis environ vn siecle. L'air du pays est bon & assez temperé, la terre fertile & abondante en tous biens, mais tellement en grains qu'on la tenoit pour le principal grenier de la ville de Rome en sa fleur, & dans les medailles antiques l'Egypte estoit tousiours figurée avec des epics de bled.

Le pays d'alentour le Caire s'appelle *Sabid*, iadis *Sais*, & toute l'Egypte *Chibib*, par les Hebreux *Mitsraim*, du nom du fils de *Chuz* qui l'habita le premier, & de là les Arabes l'appellent encore *Mesit*.

La region dite *Delta* à cause de sa forme triangulaire, est la partie la plus fertile, pour estre diuersement arroulée & trauersée des sept branches & rameaux du Nil, dont ces deux derniers s'embouchent, l'un pres *Damiete* vers l'Orient, l'autre à l'Occident vers *Alexandrie* & la *Rouffete*. Ce pays est extrêmement fertile car tout, mais le reste depuis le Caire iusques en Ethiopie, ne l'est que le long du Nil à trois ou quatre lieues d'estenduë deçà ou delà, où le fleuue arriue par son desbordement, le reste estant areneux, brûlé & desert si ce n'est aux endroits où il y a quelques canaux derinez du Nil, qu'on dit auoir esté autrefois pratiquez par Ioseph fils de Iacob.

De la ville d'*Alexandrie*: De l'*Isle de Malthe*.

Retour de l'Auteur à *Marseille*.

CHAPITRE XXI.

Nous demeurâmes quelques iours au grand Caire, où des le commencement de mon voyage i'auois seiourné plusieurs mois; mais auant que d'en sortir ie vous diray que nous y eûmes la rencontre du frere de mon compagnon *Guillen Cassis*, qu'il auoit si vilainement & meschamment trompé au party de la Meque, lors qu'il luy escroqua, comme i'ay dit ailleurs, six chameaux chargez de marchandises, sous couleur d'aller trafiquer en la mer Rouge & Ethiopie, & nous passâmes en l'*Arabie Heureuse*, en la Perse, aux Indes Orientales & en *Afrique*, où nous demeurâmes six ans & demy en tous ces voyages. Mais si-tost que mon compagnon eut apperceu de loin son frere *Murat*, il s'escoula tout doucement, & s'escarta de la troupe pour n'estre recognu de luy. Et de fait passant près de nous, il nous regardoit tous fixement, mais il ne dit mot n'ayant recognu personne: & moy-mesme ne le cognus pas, bien me fut-il auis l'auoir veu quelque part, iusques à ce qu'enfin ie me le remis en memoire, voyant mesme l'absence de mon compagnon, de qui ie con-

ray toute l'histoire à nostre compaignie, qui trouua cette action fort mal-
uise; & si nostre homme ne eschapa ainsi ce mauvais rencontre.

Estans donc partis du grand Caire nous allâmes nous embarquer en
nos almadies qui nous attendoient à *Bulac*, où est le rendez vous de tous
les marchands Chrestiens & autres, pour prendre la route d'Alexandrie.
De là nous allâmes en vn iour & demy à *Auas*, assez belle ville, où nous
trouuâmes mon compaignon qui s'y estoit auancé & fuyant son frere; car
il n'auoit point eu de patience qu'il ne fortist aussi-tost du Caire pour
prendre le deuant, & éviter ce danger où il n'y alloit que de sa vie. Là
nous luy voulumes donner la cassade, luy faisant accroire que son frere
m'auoit retenu prisonnier, & qu'il auoit fallu que le sieur de la Courbe
payast cinq cens sultans pour me retirer hors de prison, dequoy l'autre
fut bien estonné: mais apres ayant sceu la verité du fait, il en fut bie
ioyeux, d'autant que i'auois sur moy vne bonne partie de ses plus riches
ioyaux.

D'*Auas* nous vinmes en vn autre iour & demy à *Rouffete*, que ceux du
pays appellent *Risshit*, ville que les anciens appelloient *Marielis* ou *Ca-*
nopus sur le bras d'i Nil appellé *Heracleotique*, que nos Historiens appel-
lent *Rexi*. A *Rouffete* nous vendîmes nos almadies, puis nous nous em-
barquâmes de nuit sur vn *Germe*, & le iour venant nous nous trouuâmes
en Alexandrie.

Alexandrie est vne ville à demy ruinée, & peu plaisante, merueilleux
exemple de l'inconstance des choses du monde, qu'elle soit auourd'huy
reduite en ce miserable estat, ayant esté iadis & par plusieurs siècles l'v-
ne des plus grandes, belles, populeuses, riches & florissantes villes du
monde, renommée principalement pour sa situation excellente & com-
mode, pour son fondateur le grand Alexandre, pour auoir esté le siege
Royal des Ptolomées, pour son port celebre & tant hanté, pour ses super-
bes bastimens & entr'autres la tour du Phare l'vne des merueilles de l'V-
niuers. pour son eschole fameuse en toutes sciences, pour auoir porté tant
d'insignes Philosophes, & tant de grands Docteurs & saints Patriar-
ches qui y ont fait fleurir si long temps le Christianisme; & bref pour tant
d'autres ornemens & hautes qualitez de la Nature & de l'Art, dont de-
puis qu'elle fut prise avec le reste du pays par les Sarrazins, & leur troi-
siesme Calife *Homay*, elle descheut, tellement qu'apres cette ruine elle n'a
iamais peu recouurer quelque chose de sa premiere splendeur, elle n'a
pas laissé de demeurer vn bon port & vn abord de toutes les marchandí-
ses du Leuant & des Indes, où tous les marchands Leuantins, Africains
& Européens vont trafiquer. Autrefois les Rois Ptolomées, puis les
Romains la firent le plus grand abord du monde par le moyen de la mer
& du Nil, faisant venir toutes sortes de drogues, especeries & au-
tres de trées d'Arabie & de l'Inde par la mer Rouge & de là par terre
iusques au Nil & en Alexandrie. Depuis encores sont les Rois d'Egypte

chemin fut continué, où les Venitiens & autres Européens alloient querir les especeries, iusques à ce que les Portugais trouuerent vne autre route, comme nous auons dit ailleurs.

Je ne parleray pas d'auantage de cette ville, non plus que du Caire, pour estre chose assez connue par deçà par les eferits bien amples de plusieurs curieux voyageurs. Seulement ie remarqueray qu'en cette ville quád le Nil se desborde, ils gardent de l'eau douce en leurs cisternes, & tirent quelques canaux pour arrouser leurs iardins. Il y a là vn Consul pour la nation Françoise. Celuy qui l'estoit alors, dit le sieur de Rode, nous caressa fort, & admira grandement nostre longue & penible peregrination. Il auoit sa femme avec luy, dont il eut deux filles jumelles qu'il enuoya baptiser en Ierusalem par deuotion, & vingt ans apres vn mien frere verain espousa l'vne de ces filles, nommée *Lucrece*, dont il a eu plusieurs enfans à Marseille. Nous n'auons mis qu'environ huit mois à trauffer toutel'Afrique iusques en Alexandrie.

Ayans seiourné quelques iours en Alexandrie nous partimes pour *Tripoli* de Surie, sans pouoir accomplir mon veu d'aller en Ierusalem, pour lequel i'auois couru tant de pais, & de là nous nous embarquâmes sur la Nef *Christine* de Marseille, & fumes cinq mois entiers auant qu'y pouoir arriuer, pource qu'estans allez toucher Malte, nous nous arrestâmes pour voir le passe-temps du carnaval, qui nous retarda quelque tēps. Sur le chemin il arriua que les *Fadarins*, du vaisseau ayans derobé vn petit tonneau de vin Grec, en beurent de telle sorte que le gabier entr'autres qui en auoit eu sa bonne part, estât monté à la cape ou l'vne pour y faire son office, s'y attacha reconnoissant son infirmité de peur de tomber, mais il s'y endormit si bien qu'il fut deux iours sans se resueiller. Cependant les autres l'ayant appellé pour disner & voyans qu'il ne respondoit point, ils creurent sur ce que la nuict passée ils auoient ouy tomber quelque chose dans la mer, qui auoit fait vn grand bruit, que c'estoit ce pauvre gabier qui s'estoit royé durant son iuresse. Surquoy le gardien ayant pris la clochette & sonné trois fois, puis ietté vn tison de fen dans la mer selon la ceremonie accoustumée en tel cas, il dit tout haut, *Seigneurs mariniers, priez Dieu pour l'ame du pauvre Veran* (ainsi s'appelloit-il) à ce que par sa misericorde il le loge avec les ames des fidelles. Lors chacun s'estant mis à genoux pria pour luy, & en mesmetēps ses hardes furent inuentoriées & n'isées à lencar: mais le iour suiuant le temps s'estât mis à quartier, estant Grec & Tramontane, le Patron du nauire, nommé Pierre du Soulier, voulant conme l'on marin'er descouurir la terre, monta luy mesme en la cape, où il fut bien estonné de trouuer le pretendu moit qui y estoit fort bien attaché, & dormoit encore d'vn tres profond sommeil; mais au cry du Patron il s'esueilla en sursaut, ce qui apresta à rire à la compagnie. Sur la nuict nous nous trouuâmes en vne mauuaiſe mer, & craignîs d'estre sur les *Asques*, ou *Seques*, qui est vn

a Seques ou
bancs, iadis
Syrtes.

bas fond venant vers le pays ; & ce qui nous le faisoit mieux iuger estoit que nous voyons force moufle flottant sur l'eau , qui est vne herbe qui s'attache aux rochers , ce qui nous mettoit en grande apprehension. Sur l'entrée de la nuit venoit apres nous vne grande balaine , comme nous aßeuroit le Patron , qui l'auoit descouuerte , & elle s'ennuyant de nous suiure , en se tournant donna de sa queue contre le vaisseau si rudement qu'elle le fit tout esbranler , côme s'il eust donné contre vn rocher ; lors chascun plein d'effroy cômence à crier misericorde , pensans estre perdus , car nous estions au milieu de la grande mer , où il estoit impossible de nous sauuer. Soudain le gardien courut à la sentine , pour voir si la nauire n'estoit point enfoncée : d'autre costé le Patron estant en la poupe , vid com me cét énorme poisson ; eu plustost monstre , nous auoit quitte , & mer oit vn merueilleux bruit : si bien que nous fusmes ainsi garentis , & par la grace de Dieu en fusmes quistes pour vne belle peur.

Au bout de quelques iours continuans nostre chemin , nous vinmes toucher Malthe , & d'autant que c'estoit au temps de Carême prenant , nous resoluimes de nous y arrester pour voir la celebration de ceste belle feste , & debitâmes là quelques picces de toilles fines qu'ils appellent de *calicut* , mais le mal fut que les courtisanes , qui sont là fort fines & rusées , en eurent leur bonne part , nous en escroquans pour quelques escus , sous ombre de nous faire bonne chere à nos despens.

Et il y en eut vne entre autre qui se disoit estre à vn Commandeur , qui attrappa nostre Patron , luy faisant laisser à grand haste vne partie de ses hardes & papiers plus importants : & comme il les voulut aller redemander , on ne le conoissoit plus , & ce fut à belles iniures & menaces sur luy ; toutesfois il les recoura par argent.

Pour cette i^e ie n'en diray autre chose , sinon que c'est auourd'huy le siege de l'Ordre des Cheualiers Hospitaliers de S. Iean de Ierusalem , institué en l'an 1114. du temps de *Baudoin du Bourg* , troisieme Roy François de Ierusalem , & ce pour la garde de ceux qui iroient en la Terre sainte , & l'an 1307. le grand Maistre *Villayer* prit à force d'armes l'Isle de Rhodes sur les Sarrasins , qui l'auoient vsurpée sur l'Empire Grec , & y establi la demeure de son Ordre , qui la deffend t fort bien contres maintes attaques des Souldans d'Egypte , tant que l'an 1522. elle fut enleuée sur *Philippe de Villiers* grand Maistre par le Turc *Soliman* : & ce grand Maistre avec son Ordre se retirerent à *Viterbe* , que le Pape *Leon X.* leur accorda en attendant mieux ; & comme l'on proposoit diuers lieux pour leur residence , à sçauoir *Safda* en Candie , *Seruo* , *Elba* , & autres ; enfin ils s'accorderent à demander Malthe à l'Empereur *Charles V.* à qui elle appartenoit , comme dépendante du Royaume de Sicile , contre l'inclination toutefois des François , Anglois & Italiens , qui ne vouloit auoir cette obligation à l'Empereur , mais ils y consentirent enfin , pource qu'elle auoit de beaux ports , & estoit pres de

Barbarie. Ils obtindrent donc Malte & Goze en 1529. sans autre charge & condition que d'une Maïse solennelle tous les ans en souvenance de ce bien fait, & un faucon enuoyé au Vice-roy de Naples : mais aussi qu'ils auroient la traitte franche des grains de Sicile. Et en effect cela a esté plus auantageux pour le Roy d'Espagne, que pour les autres Estats Chrestiens, d'autant que cette forteresse de Malthe garde toutes les marines d'Espagne & d'Italie qui sont en sa Seigneurie.

La Religion estoit diuisée au commencement en sept langues, à sçavoir trois de France, qui sont France, Auvergne & Prouence ; puis celles d'Italie, Allemagne, Angleterre & Espagne ; depuis une huitiesme y fut adioustée, l'Espagne ayant esté diuisée en Castille & Portugal, & l'Angleterre n'y estant plus y a la langue d'Aragon.

Ces huit langues donnent chacun deux Electeurs pour l'election du grand Maistre. Ces grands Maistres ont la pluspart esté François, & nostre Noblesse Françoisise fait la principale & plus grâde partie de l'Ordre, duquel ie me deportte de dire d'auantage pour estre chose assez connuë.

Estans donc enfin partis de Malthe, nous prîmes la volte de Marseille, où nous arrivâmes heureusement en peu de iours, achemans ainsi ce grand voyage qui nous auoit coûté tant de temps, d'argent, de peines & de hazards, dont Dieu soit loüé, qui nous auoit enfin conduits à si bon port, au tēps que regnoit cette grâde Comette. L'une des plus grâdes que l'on ait veu, son estenduë estant bien de 30. degrez, & sa queue tournant vers l'Occident, qui sembloit embrasser les signes du Sagittaire & Capricorne, & paroïssoit non point dans la region sublunaire, mais dans la celeste, d'où elle fut veüe de tous les Indes tant Orientales qu'Occidentales. Mais ie ne puis oublier de dire qu'estant arriué à la maison de mon pere, lors âgé de 65. ans, il ne me reconnut point, parce qu'il me pensoit estre mort, & il y auoit plus de six ans qu'il auoit fait faire mes funerailles ; si bien que me voyant vestu à la Grecque, il creut que i'estois quelque estranger, & m'ayant demandé qui i'estois, ie luy respondis en assez mauuais langage que i'estois Grec, & de fait i'auois presque oublié ma langue maternelle, tant pour estre fort ieune quand ie partis du pays, que pour en auoir perdu l'usage si long-temps, & i'entendois aucunement le Grec vulgaire que i'auois appris à la Canée en Candie, où i'auois demeuré six ou sept mois apres nostre premier naufrage. Ainsi mon pere qui parloit aussi assez bon Grec pour auoir trafiqué long-temps en ces pays-là, me demanda ce que ie desirois de luy, & luy ayant respondu que ie venois dîner avec luy, il me dit que i'estois le bien venu, & que ie m'approchasse du feu, ce que ie fis ; puis il m'enquit qui & d'où i'estois, & lors luy ayât dit que i'estois de Marseille mesme, fils d'un nommé Raphaël Blac, il fut estonné & esmeu, & appellant ma mere, luy dit qu'elle viut voir

vn de ses fils qui l'estoit venu voir de Sicille, car mon pere auoit esté marié en premiere nopce en Sicile, & en auoit eu deux enfans qui y demeuroient sur le bien de leur mere: surquoy ils me firent tous deux de grâdes carresses, mais en fin ie leur manifestay du tout qui i'estois, & lors ce fut vne telle esmotion & tendresse en tous trois, que nous ne sçauions dire vne seule parole, ny tenir nôs larmes de ioye que nous auions. Apres quoy ie leur contay tout à loisir & bien au long mes estranges & diuerfes auantures en mes longs voyages par le monde, leur montrant diuerfes choses curieuses que i'en auois aporées, comme entr'autres de ce singe *asbeste*, qui blanchit dans le feu, estant fait d'un lin incombustible, dont plusieurs Princes & Seigneurs d'Indie se seruent, & mesmes en leurs suaires lors qu'on brûle leurs corps dedans, comme l'on dit que l'on faisoit anciennement des corps des Empereurs Romains. I'en ay fait voir souuenesfois l'experience à plusieurs Seigneurs & Gentils-hommes en Prouence. Je leur fis voir encor vne herbe appellée *Falacia*, qui a cette propriété que la mettant sous vn liét, toutes les punaises s'y amassent, & ainsi on les fait mourir. I'auois esté curieux d'en apporter dans vne boîte, mais ie fus si mal auisé de n'en apporter de la graine pour en faire venir par deçà. Et ainsi ie leur monstray diuerfes autres singularitez qui furent admirées de plusieurs personnes de sçauoir & de qualité. Mais auant que finir ie diray encores en suite de cette reconnoissance de mon pere, mere & freres, ce qui m'arriua long-temps depuis en Sicile à Palerme, apres la mort de mon pere.

Car me ressouenant qu'il m'auoit dit plusieurs fois qu'il auoit là vn fils & fille, ie m'en enquis soigneusement: du commencement personne ne m'en sçeut donner nouuelles, pource qu'on les appelloit du nom de la mere, dont ils estoient heritiers, & mon frere qui s'appelloit *Nazara Bianco*, on le nommoit seulement de *Nazara*; mais enfin i'en donnay tât d'enseignes que ie sceus sa maison, & m'y en estant allé i'appris qu'il estoit malade; mais pour cela ie ne laissay de monter assez librement en haut, & sur le degré rencontrant vne ieune Damoiselle, le sang qui ne peut mentir, s'émeut tout en moy, & me tesmoigna que ce deuoit estre ma sœur: toutesfois sâs faire autre demôstration, luy ayant dit que ie desiroiss voir son frere, elle me mena en sa châbre, & m'ayant fait seoir près du liét où il estoit couché, ie remarquay du tout en luy la ressemblance de mon pere, & luy ayant demandé s'il auoit pas des freres à Marseille, il me dit que ouy, & si ie les connoissois, surquoy plusieurs discours se passerent, luy en disant plusieurs nouuelles & recommandations.

Durant ce discours cette mienne sœur me regardoit tousiours, comme rauie de me voir & de m'ouïr & moy luy ayant présenté la main, elle baïsa la sienne, & me la toucha, qui n'est pas chose vûitee en Italie, & moins encor en Sicile.

Sur cela cémien frere ayant fait appeller vne sienne petite fille, baïsa la

Linge
asbeste ou
combustible.

Falacia
herbe

main de mesme que ma sœur, & lors mettant tiré du doigt vne esmeraille de Orientale taillée à faces, des plus belles qu'on eult sceu voir, ie la luy presentay, luy elle demeura toute confuse, & i douté si elle la prendroit ou non; mais enfin luy ayant dit que son oncle m'auoit donnée pour la luy bailler, e'le la prit avec le congé de sa mère qui estoit presente, & en mesme temps ie do may vn beau rubis en table à ma sœur. Et comme nous estions sur ces complimens & discours de nos parents, voicy tout d vn coup entrer dans la chambre assez librement & avec beaucoup de bruit à la Françoisie le Commandeur de la Bastide, neveu du grand Prieur de S. Gilles, & autres Cheualiers de mes amis, qui ayans sceu que i'estois là dedans, m'y estoient venu chercher, & eux m'ayans salué & nommé par mon nom, ce fut lors que l'entiere reconnoissance se fit de moy frere & de ma sœur, qui me confesserét qu'ils s'estoient aucunement doutez qui i'estois quand ie leur fis present des bagues, & ma sœur mesme me dit que des la premiere fois qu'elle m'auoit trouué sur le degré, elle auoit ressenty ie ne sçay quelle emotion extraordinaire, & la chaleur luy en estoit montée au visage, comme à la verité ie le reconnus. Ce fut alors à embrassades & larmes de ioye, à la façon des femmes Americaines, qui quand elles veulent faire la bien venue à quelqu'un de leurs amis, s'assient en terre, & se mettent à pleurer, puis se leuent, & en pleurant tousiours le reçoient, embrassent & festoient. Ainsi ie demeuray quelques six semaines là en toutes sortes de reconnoissances, caresses & bonne chere parmy ces miens proches. I'ay bien voulu conter ceste particularité pour monstrier tant les diuerses rencontres par le monde, que la force du sang qui se descouure tousiours quelque inconnu & caché que l'on soit.

*Voyage de l'Auteur au Royaume de Maroc: Il est
pris par les Espagnols: Accident de l'Auteur
à l'Acche: Bataille du Roy Sebastien
de Portugal.*

CHAPITRE XXII.

MAis pour reuenir à mon retour à Marseille, ie ressentis vne autre force non gueres moins grande de la coustume de voyager, qui fut telle en moy qu'à peine eus-je sejourné six mois là en repos, que ie n'y peus demeurer d'auantage, ne me pouuant accommoder ny à l'air ny aux meurs & façons de viure du pays, tant i'estois fait au changement & à la diuersité. Comme i'estois en cette inquietu-

de, il arriva de bonne fortune pour moy que l'an 1578. passa par Marseille vn *Dom Guillerm*, que le feu Roy Henry III. enuoyoit comma Ambassadeur ou Agent vers *Fex & Maroc*, & comme il estoit fort amy de mon pere, disant vn iour en nostre maison, & m'entendant discourir de mes voyages, il eut ma conuersation fort agreable, & me demanda si ie voulois aller avec luy, à quoy ie me trouuay tellement disposé en l'humeur où i'estois lors, que ie m'offris tres-volontiers a luy, qui me receut aussi de mesme. Or ce *Dom Guillerm* estoit vn barbier naturel de Nice, qui estant allé voyager en *Maroc*, fut si heureux qu'il guerit *Malley Maluco* Roy de Maroc de la peste dont il estoit frappé, estant à Constantinople, ce qui le mit en grande estime & credit auprès de ce Prince. Tellement qu'il fut enuoyé par luy vers le Roy Henry III. pour traiter alliance entr'eux, & le Roy le renuoya vers *Malouco* ou *Abdelmelech* avec des presents.

Estans donc ainsi d'accord nous partimes de Marseille enuiron soixante personnes, & nous embarquâmes sur vne polacre fort bien armée, & dans six iours nous nous trouuâmes sur la nuit près du destroit de Gibraltar, mais le courant estoit si violent qu'il nous entretint iusques au iour, & nous ietta presque en terre ioinant cette tour qu'ils appellent la maison du Diable, où personne ne habite; car ils content que le maistre maison qui la fit, voyant qu'on ne le vouloit pas payer selon le prix conuenu avec celuy qui l'auoit mis en besongne, l'auoit donnée au malin esprit, qui l'auoit tousiours gardée depuis. Estans donc ainsi pressez de la terre tout contre le mont de Gibraltar, comme nous voulions faire force, le vaisseau se renuersa, & l'arbre & les voiles allerent en mer, dont nous fusmes bien estonnez; mais le bon heur voulut qu'un Patron de Marseille nommè *Jean Saffoulo* qui s'estoit embarqué avec nous pour vn sien affaire particulier, nous voyant ainsi perir, & que chacun s'estoit mis sur l'autre bord du nauire, commença à se mettre en besogne, & avec vne hache à rompre le costé du vaisseau, faisant vn grand trou par où l'eau entra aussi-tost, & le remplit tout si bien que la pesanteur d'icelle le fit redresser, & ainsi nous euitâmes avec la grace de Dieu ce grand peril, estâs poussez d'un peu de vent qui nous ietta aupres d'une poiate où nous motiillâmes l'ancre. Mais cela estant venu à la connoissance des galeres Espagnoles qui estoient à l'ancre, non gueres loin de là, on nous vint incontinent prendre & mener au port de la ville de Gibraltar, & cependant qu'il nous traismoient nous iettâmes en mer plus de deux mille bales de canon, & grande quantité de pondres que nous auions en nostre vaisseau. Là dessus les Espagnols nous accusoient de trahison de porter des munitions à leurs ennemis; car ils auoient descouuert quelques barils de pondres qui y estoient restez encor, & entrans dans nostre vaisseau comme de vrais loups fauissans, ils furenterent par tout, prenans toutes les marchadises qui y estoient, & ouurans quelques caisses mängeoient

Parremont
pour Maroc.

tout ce qu'ils y trouuoient de bon. Entr'autres inuentorians celle d'un Medecin, ils y trouuerent quelques masselpains de cotignac fort laxatif dont quelques-vns ayans mangé fort auidentement & en quantité, ils en ressentirent vn si soudain & violent, effect, que cela ne leur donnoit pas quasi le loisir de destacher leurs esguillettes, iurans tous qu'ils estoient *entossicados* ou empoissonnez, si bien qu'ils en parfumerent presque tout le vaisseau, & ce qui estoit dedans; de sorte qu'il y fallut enuoyer d'autres gens pour le garder, car ceux-cy ayans vuidé iusques au sang ne se pouuoient presque soutenir de foiblesse, si bien que trois mesme y laisserent la vie.

Cependant on nous mit les fers aux pieds, & fusmes changez en gallerie avec vn rude traitement & menaces, iusques à ce qu'enfin le procez nous estant fait, nostre Ambassadeur & dix Gentils-hommes des principaux furent condamnez à auoir la teste tranchée, & tout le reste aux galleres perpetuelles. L'Ambassadeur ayant ouï cette dure sentence, en appella deuant le Roy d'Espagne, qui confirma ce iugement, en disant seulement *lo que es hecho es hecho*. Mais nostre bonne fortune voulut que ce Patron Marseillois, qui apres Dieu nous auoit si bien garentis du naufrage, voyans dès le commencement venir les galleres sur nous, s'estoit ietté tout doucement en mer avec quelque argent, puis s'estoit sauué en terre, d'où il estoit allé droit à Madrid, & ce en la consideration d'un particulier d'entre nous à qui il auoit promis sa fille en mariage. Estant là, comme il sceut que le Roy auoit ratifié cette sentence de mort, il alla trouuer la Serenissime Infante Doña Isabel. & sceut si bien luy presenter les inconueniens qui arriueroyent de cette execution, qui estoit pour rompre la paix entre les deux Rois, qu'elle esmeuë de ces raisons, alla aussi-tost demander nostre grace au Roy son pere, qui la luy accorda, & nous fusmes en mesme téps relaschez au grand desplaisir de ceux qui esperoient faire vne bonne curée de nous & de nos moyens. Ayans ainsi recourré la vie & les biens avec nostre vaisseau, apres deux mois de temps qui s'estoient escoulez en tout cela, nous nous remismes en mer à la volte de l'*Arache*, forteresse importante du Royaume de *Fez*, à enuiron 70. ou 80. mil de Gibraltar, ou il y a vn port qui se fait par le moyen d'une riuere, comme à *Goa* aux Indes, qui fait vn banc de sable à l'entrée, d'où vient qu'il faut attendre les pleines eaux pour y entrer, ce qui se fait tous les iours, mais à celuy de *Goa* il faut attendre vn mois entier. Estans abordez là nous y fusmes fort bien receus, & l'Ambassadeur & sa troupe furent pourueus de montures & autres choses necessaires pour aller trouuer le Roy de *Fez* *Abdelmelech*, lequel estoit lors en grande peine, pource que tout nouvellement son neveu Mahomet, qui luy quereloit le Royaume, & qu'il auoit desia desfait en plusieurs batailles par le moyen du secours des Turcs, s'estoit sauué vers Dom Sebastien Roy de Portugal, pour luy demander secours. Estans donc venus de l'*Arache* en vne petite ville nom-

mée *Meguine*, qui est à dix lieues de *Fez*, voyans que l'Ambassadeur prenoit le chemin de *Maroc* pour aller trouuer ce Roy qui y estoit, nous nous résolumes quatre ou cinq que nous estions, d'aller voir la ville de *Fez* comme la capitale du pays. Apres donc que nous nous fumes pourmener par ceste ville de *Meguine*, estans sortis dehors, nous trouuâmes vn cimetiere de ces Mahometans, & deux que nous estions estans entrez dedans pour faire del'eau, il se rencontra que c'estoit près la sepulture d'un de leurs *Marabouts* ou *Santons*, & estans aperceus par certains *Mores*, ils se mettent en deuoir de nous arrester; mais nous defendans brauement à coups de poings & de pieds, ie fist tant que i'eschapay de leurs mains, mais ie fus estonné qu'aussi tost ie me sentis enuironné de cinquante archers de la garde de la ville, qui se vengerent bien des coups, que i'auois donné aux autres, car ils me battirent outrageusement, & n'y en auoit pas vn qui ne me donnast son coup, & me menoient ainsi battans, & à mesure qu'il en arriuoit d'autres, sçachans la cause pourquoy, c'estoit à qui me feroit le pis qu'il pouuoit, mesmes les enfans crioient apres moy, *Tarassi Nazarâni*, c'est à dire qu'on me fist mourir, m'appellans à tout propos *Queibequel*, chien.

Enfin ie fus ainsi conduit deuant le *Cadi* ou Iuge, auquel ayant baillé les genoux, pour ma bien-venue il me fit coucher en terre, & donner treize coups de nerf de bœuf sur l'eschine, & aut unt de coups de baston sur le ventre d'une canne d'Inde, dont ie n'eus presque point de sentiment, pour les grands coups que i'auois desia receus, qui m'auoient rendu tout estourdy, & au bout de cela pour ces 60. bastonnades, il me fallut payer autant de miticale: d'or, qui valent quatre francs piece, puis ils me letterent dans vne prison, & au mesme temps y en mirent vn autre qui estoit tout en sang.

Apres cela il n'y eut sorte d'artifice dont ils n'vserent pour me persuader de renier ma foy. Entr'autres vn d'entr'eux vestu d'une robe d'escarlata me vint voir en la prison, & sous couleur d'auoir compassion de ma ieunesse, me dit fort doucemēt en langue Espagnole, que i'auiasse à moy, & que ie ne perdisse point mon ame. Non contens de cela, ils m'en uoyerent vne ieune fille Espagnole vestuë de blanc, avec vne mante qui la couuroit toute, laquelle m'ayant salué me tesmoigna beaucoup de desplaisir de mon malheur, & apres quelques paroles de consolation me dit qu'elle m'estoit venue visiter pour m'enseigner le moyen de me sauuer de la mort, & de la mettre elle en liberté quant & quant. Je consideray cette femme, sans pouoir comprendre ce qu'elle vouloit dire par là, iusques à ce qu'elle se donna à entendre, que cela seroit ainsi, si ie la voulois espouser & renier ma foy pour vn temps, & puis quand le Roy de Portugal auroit gaigné la bataille contre celuy de Maroc, comme on estoit alors sur le poinct de la donner, nous auions moyen de nous sauuer tous deux en terre de Chrestiens.

Il faut auoïer la verité que les paroles & la facon de cette ieune femme me tenterent fort, & me firent penser à bon escient à mon affaire, mais Dieu me fit la grace de reuenir à moy-mesme, & de luy respondre enfin resoluement, que ny pour elle, ny pourquoy que ce fust au monde ie ne renoncerois iamais à la loy de I E S V S-CHRIST, mon Dieu, & ainsi elle se retira me laissant en repos. Mais apres tout cela la Iustice mesme y vint accompagnée du bourreau qui auoit la coutelasse à son costé, dont vn en m'interrogeant, me dit que i'auois commis vn grand crime, mais qu'il y falloit chercher quelque remede, & que nous auions tous vn mesme Dieu, le Createur de toutes choses, & le bon Pere commun de tous hommes, qui auoit enuoyé diuers Prophetes pour nous instruire & conduire au chemin de salut, mais qu'eux en ayant vn plus excellent que les autres, ils estoient obligez d'augmenter le plus qu'ils pouuoient le nombre de ceux qui le suiuoient; de sorte que mesme pour sauuer ma vie, il ce trouuoit point d'autre moyen, sinon de renier Iesus-Christ, non qu'ils estimassent sa loy mauuaise, puis qu'ils scauoient bien qu'il auoit aussi esté vn grand Prophete, le soufle de Dieu, & grand amy de Mahomet, mais pource que leur loy estoit la meilleure & la plus parfaite de toutes. A tout cela, Dieu m'assissant extraordinairement, me donna la force & le courage de respondre franchement, que i'estois resolu de perdre plustost mille vies, si i'en auois autant, que de manquer à ma Religion. Eux me voyans ainsi ferme, me dirent que i'estois bien mal-auiisé, & toutesfois pour me monstrier combien ils m'aymoient, & qu'ils ne vouloient pas perdre ma ieunesse, qu'ils me faisoient vn tel present pour viure plus content, & sur cela me firent desployer & estendre en terre vn fort beau & riche tapis de Turquie avec quelques paire de bracelets & pendans d'oreilles de prix; tout cela ne m'esmeut en aucune sorte; si bien que voyans qu'ils n'y gaignoient rien, l'vn des principaux d'entr'eux, qui estoit l'*Ermin* prononca la sentence de mort contre moy, & en mesme temps le bourreau m'ayant saisi & fait baisser la teste sur vn billot de bois à leur mode, sans autre ceremonie, se preparoit avec l'espée nuë en main à me donner le coup; & comme il se hastoit à me faire despoüiller mon pourpoint, à cause que le colet l'empeschoit à bien assener son coup, Dieu suscita miraculeusement quelqu'un de la compagnie, qui remontra aux autres que peut-estre ils commettoient vne grande faute de me faire mourir estant si ieune, puis que leur loy leur defendoit de ne faire executer personné pour semblable crime, qu'il n'eust passé dix-sept ans, & qu'il se falloit informer de cela plus particulierement, car dans l'Alcoran il y a cette seueré loy, que qui aura commis *fornicat*, c'est à dire, polié vn sainct lieu, il ne doit pas estre mis à mort, mais seulement chastié de bastonnades, puis absous.

Ermin ou
Iuge.

Mais ce chastiment fut bien cruel & bien estendu sur moy, qui soustins la colere de tout vn peuple furieux, car à mesure que d'autres venoient

& demandoient *chascun* *quel* *seurt* *bonat* *Romi*, c'est à dire, qu'a fait ce Chrestien, & qu'ils auoient dit, ce que c'estoit, aussi-tost ils disoient *ba-ley*, c'est à dire, faites place, & ceux-là se ruoient sur moy & m'en donnoient tout leur saoul, iusques à vne vieille decrepite mesme si horrible & laide que rien plus, qui me disoient en me frappant, que puisque i'auois esté si ozé de pisser sur la teste d'un de ceux qui assistent leur grand Propete, quand ie serois mort, tous ces saincts me viendroient chier sur mon ame, qui se repaistroit de ceste ordure iusques au iour du iugement, & que i'irois brusler avec tous mes semblables. Cét aduis fut approuué & l'exécution suspenduë.

Pendant cela mes compagnons estoient en fuite, les vns deçà, les autres delà, cachez en des matamores, desquels vn entr'autres y demeura trois iours entiers, ne viuant que de limaces crües qu'il trouuoit dans ces trous; de sorte qu'ils ne me pouuoient apporter aucun secours. Mais certains marchands Chrestiens qui demeuroient en cette ville là, ayans eu cognoissâce de mon defastre, vinrent aussi-tost prier la Iustice d'auoir esgard à ma jeunesse, & que i'estois vn des Gentils-hommes de l'Ambassadeur de France, qui se ressentiroit de cét affront, & s'en plaindroit à leur Prince, ce qui pourroit causer beaucoup de mal: eux ne furent point tant esmeus de ces raisons, qu'il ne falut avec cela leur faire quelques presens; si bien que ces marchands me retirerent de prison, me cautionnans d'une grande somme d'argent, & s'obligeans de me représenter quand il seroit besoin: de tous ceux-là, il n'y en auoit pas vn de mon pays ny de ma connoissance; cependant ie fus eslargi & mis en vne maison honorable d'un riche marchand Portugais qui n'espargnoit rien pour me sauuer de ce mauuais affaire.

Ce marchand, appelé *Andrieto Casparo*, natif de l'Isle de Corse, auoit deux freres à Marseille, & cognoissoit fort bien mon pere, auquel il donna promptement auis de ma disgrâce, dont il eut responce & charge expresse de me sauuer à quelque prix que ce fust. Surquoy ces bonnes gens s'estans tous assemblez resolurent de despescher incontinent deux hommes en cour sur des dromadaires qu'ils appellent *Bacambal*, qui sont bestes de grande diligence, faisans aisément leur cinquante lieues par iour, & portent tant l'homme principal que celui qui les gouuerne, avec toutes les provisions necessaires pour le chemin.

Ie diray en passant qu'allant là dessus il faut estre bien bandé par le corps & la teste, pour la grande secousse qu'ils donnent, & se bien boucher aussi les oreilles de peur de la sourdité, à cause de l'estrangé bruit qu'ils font en cheminant. Ils despescherent donc ces deux postes à tout euenement, l'un droit à Maroc où l'on disoit que le Roy s'acheminoit; l'autre nommé Francisque Marie Portugais vers la marine d'*Alcassour* où il trouua *Muley Ma'isco*, qui le reconnoissoit fort bien, & s'estant ietté à ses pieds luy fit recit de tout mon affaire; Surquoy ce Roy ayant

fait appeller l'Ambassadeur de France qui estoit là, il resolut en fin de renuoyer ce postillon en diligence, avec despesche & commandement à l'Ermin de Mequine de m'esslargir du tout sous mes cautions en attendant sa venue. Si tost que le sieur *Estradiot* fut de retour il presenta les lettres à l'Ermin & aux autres de la Iustice, qui les receurent en grande humilité & ceremonie, les posans sur leur teste, & ainsi ie fus mis en liberté, & eus la vie sauue, avec d'assez bonnes enseignes pour m'en souuenir, & demeurer aduerti à l'aduenir d'estre plus sage à mes despers; car ie me ressentis long-temps depuis des coups & du mauvais traitement que i'auois receu, & à la verité c'est l'un des plus grands dangers que l'on court parmy ces infidelles. Il m'en cousta bon aussi, car il me faut donner un baril de safran & quelque tapis de Rhodes pour la courtoisie à ces Messieurs de la Iustice, qui apres, pour me monstrier quelques signes d'amitié, m'enuoyerent estant à Fez un beau present d'un mouton gras tout couuert de fleurs & de quelques autres choses de mangeaille, comme biscuit, sucre, fromage, & forces dattes, & voila ce qui m'en demeura.

Allant prendre congé de ces bons marchands, la femme de l'un d'eux, nommée *Casabone*, pour se reuancher d'une vessie de musc que ie luy auois donnée, me donna six belles chemises, des coëffes & des mouchoirs. Au retour d'Afrique repassant à l'Arache parlai ie ne manquay pas de visiter tous ces bonnes gens mes bien-faicteurs, ie fus aussi voir l'Ermin *Mhamet Mofata*, qui ne me reconnoissoit pas du commencement pour mon changement & d'habit & de mine: m'ayant reconnu il me fit un grand accueil, car il estoit Chrestien en son ame, & nous fit boire le bon vin, & manger avec luy, & me voulant donner quelque miticales que ie refusay, neantmoins il me les fallut prendre, me disant que c'estoit du mien, car on luy auoit enuoyé quelques ducats pour moy, pource mouton, & autres choses que i'auois receus de luy, si bien qu'il faisoit ainsi le compte iuste de ce qu'il en auoit eu, ce qui monstra combien cet homme estoit équitable; aussi estoit-ce celui qui durant mon infortune me vint auertir que ie tinse bon, & ne reniasse point ma loy & ma creance. Il auoit deux femmes parfaitement belles, & me disoit que s'il se presentoit quelque commodité pour se retirer de cette barbarie, qu'il le feroit de tres-bon cœur pour se faire baptiser; car d'exercer là le Christianisme en ces lieux il n'y a aucun moyen, puis qu'en tout le temps que i'ay esté en ces quartiers ie n'y ay entendu une seule Messe, & à Fez & autres villes où il y a force Chrestiens. Ils ne tiennent point de Prestres, qui n'est pas comme à Constantinople, où il y a plus de vingt Eglises dans lesquelles on celebre le seruice Diuin, tant Grecque, Latin, & Abissin. & tous les Chrestiens y peuuent exercer librement la Religion Chrestienne, & si un corps de Chrestien decede, doit estre enterré bien loin de là, la croix & les Prestres l'iront querir publique-

ment, & passeront ou bon leur semblera, sans qu'aucun leur fasse iniure, autrement il en seroit bien chastié.

Pendant tout cela le Roy Mahamet auoit tant fait enuers Dom Sebastien Roy de Portugal, qu'il estoit party avec vne grande armée, & auoit eu nouuelles que de siuyn bon nombre de vaisseaux estoient arriuez à *Arzille*, *Oran*, *Tanger*, & *Ceiofe*: forteresses des Chrestiens sur les marines d'Afrique, dont *Muley Malouco* estant auerty, se prepara en diligence, & ayât fait promptement vn tour vers la montagne contre les Arabes, pour la desfiance, qu'il auoit d'eux, qu'ils fussent partisans de son neveu Mahomet, il fit tant qu'il les desarma, & les atfoiblit de seize mil bös cheuaux, qu'il leur osta avec leurs armes, promettant de les leur bien payer, & en monta autant de pietons arquebusiers qu'il auoit portäs tous des bonnets rouges, renfermant ainsi les Arabes, & bouchant toutes les aduenüs à ce qu'ils ne luy peussent venir à dos. Ayât ainsi assemblé vne armée de quelques soixante mille cheuaux, il vint à *Alcassour* ou *Alcassakinir*, à quelques quinze lieüs de l'*Arache*, avec vn sien frere nommé *Muley Hamet*. Dom Sebastien vint aussi là avec seize ou dix huit mil hommes, tant de pied que de cheual, Portugais, Castillans, Italiens & Alemans, & le 4. d'Aoust 1578. la bataille se donna, où le Roy de Portugal fut entierement deffait & tué, & Mahomet se voulant sauuer en *Arzille* proche de là, se noya en passant à gué la riuiere de *Mucazen* qui passe deuant l'*Arache*: estant monté sur vne cauale d'excellente bonté. Il y mourut plus de douze Chrestiens, outre plusieurs prisonniers, entre autres plus de huit cens femmes & deux cens enfäs de lait. Je me trouuay en cette bataille avec enuiron soixante Marseillois que nous estiois, dont il en reuint fort peu. *Malouco* y mourut de maladie durant sa victoire, & son ieune frere *Muley Hamet* luy succéda en tous ses Estats, & sa race regne encores auourd'huy. Je vis le corps du Roy de Portugal, qu'on portoit dans vne caisse remplie de chaux viue pour le conseruer, & fut demandé au Roy *Muley Hamet* par le Seigneur *Andrieto Gasparo* Cor-se grand fauory de ce Roy, dont i'ay parlé cy-dessus, qui le fit conduire à Lisbonne, & le Roy d'Espagne luy en fit de beaux presents en recompensé, où il fut enterré en l'Eglise de *Belen*. Il est vray que i'entendis dire depuis à quelques Portugais esclaués, que c'estoit le corps d'vn Suisse, & que le Roy Sebastien ayât esté abattu de son cheual s'estoit sauté; & de fait plusieurs années depuis, se presenta vn qui se disoit estre le Roy de Portugal, dör il donnoit quelques enseignes: quoy qu'il en soit il fut executé en Espagne cöme imposteur. Je ferois difficulté de descrire, plus au long cette dernière bataille apres tant d'autres, qui en ont dignement parlé, me contentant de dire ce que i'en ay veu.

Toute la cavalerie Portugaise ayant donc pris terre au nombre de 2300. se mit en bataille en deux escadrons. Dom Jean de Cordoia, chef de l'vn s'auäce vers *Alcassar*, où les Mores les attaquèrent souuēt, & leur

furent rompre leur champ de bataille par l'importunité de leurs piques, qu'ils tirent sans les quitter, mais les Chrétiens firent iouer les pistolets, dont le chef *Azimut* fut tué, & le reste ne fit pas grande résistance, & les Mores n'ayans l'usage de ces armes, se mirent bien tost en desordre & en fuite, ce qui mit les Chrétiens en telle vanité, qu'ils se logerent à la campagne pour gagner *Alcassir*, qui est à cinq lieues de l'*Arache*, & se mirent entre deux riuieres distantes vne lieue l'vne de l'autre. Dom Sebastien environna son armée de ses chariots & charettes de bagage, vitensiles, tonneaux & autre attirail de munitions pour se garder de quelque surprise de nuit.

Dom Aluaro Perez menoit l'auant-garde avec cinq cens chevaux & douze cens lansquenets, ayant à sa main droite la riuere pour defence, & à sa gauche les piquiers armez à blanc, avec le simple corcelet, & à la teste mille arquebusiers qui marchoiert fort pour se separer de l'armée & donner suiet aux Mores de les venir attaquer sur l'esperance qu'ils auoient d'estre secourus de dix mille Arabes mandez par *Armabachi* qui estoit avec les Portugais, attendans à se declarer, & ne voulans pas hazarder leurs biens, femmes & enfans sans sçauoir comment, car ils sçauoient que le Roy de Fez auoit rauagé leur pays & bouché les auenuës pour les empescher de donner secours à son neveu. Ils firent donc alte sans se vouloir declarer, & auertissans Soliman fils d'*Armabachi*, qu'ils se tiendroient comme neutes, attendans que l'occasion leur monstrast comme ils auroient à faire, & estoient conduits par vn *Anet Sarran*, fort sage Capitaine, qui auoit promis à Malouco qu'il seroit prest à son mandement.

Mais *Courco Abrabin*, qui menoit cinq mille chevaux Mores, ieune & courageux, voulant faire quelque noble exploit, manda à *Sarran* que s'il se vouloit ioindre à luy il donneroit bataille; mais *Sarran* dit que ce ne seroit sagement fait d'attaquer vne armée mal à propos, bien rangée & munie d'artillerie, ainsi il ne se fit rien de tout ce iour là, sinon que quatre Mores bien montez vindrent demander le combat.

Ils pris plaisir d'aller visiter cette armée de Portugal avec vn certain nommé Hercules canonnier, & Iean Saffelo de Marseille, mais tout ce que nous trouuions de mal, c'estoit le grand nombre de femmes & d'enfans qui y estoient.

Le 13. Iuillet le sieur Aluarez vid *Courco Abrabin*, à la pointe du iour avec ses cinq mil Mores, & vint d'vn grand stratageme pour les attirer, & les mettre à la batterie de ses escopeteries, & de quelques pieces de campagne, qui en firent vn grand meurtre. Tous ces Mores furent defaits & leur Chef tué, avec vne grande gloire de Dom Aluarez, & du Capitaine Baliotin conducteur des lansquenets. Dom Sebastien vid tout ce combat avec grand plaisir, & embrassa Aluarez retournant victorieux, & luy donna vn riche rubis dans vne enseigne environnée de diamans, qu'il

qu'il luy attacha luy-mesme à son chapeau, & à Banastarin & Baliorin Chefs des lansquenets & arquebusiers à chascun vn riche diamant. Le Roy More donna pareillement à Alvarez son cimierre de fine trempe & le fourreau de grand prix. De ces cinq mil il ne se sauua par trois cens cheuaux. Des Chrestiens il n'y eut pas vingt morts & cinquante blesez.

Malouco entendant ceste défaite en fut fort mary, & se plaignit de Amer Sarran qui n'auoit donné aucun secours. Sur cela il faisoit tirer l'armée à la volte de la marine, quand l'Ambassadeur de France l'aduertit qu'il falloit plustost aller donner ordre aux Arabes, dont cinquante mille cheuaux auoient promis de se rendre à Mahamet, & les aller attaquer auant qu'ils fussent vnis avec les autres: il creut ce conseil & marcha aussi-tost contre-eux, mit à feu & à sang tout le pays de *Leyassen* & autres. Les Arabes s'humilierent & luy promirent toute obeyssance: mais luy bien auisé & craignant leur perfidie, se contenta de prendre leurs cheuaux & les laisser eux pour la moisson prochaine, & ainsi il éuit dextrement le danger qui en eust pu arriuer.

Il reuint de la vers la marine, & commençoit desjà à estre fort mal disposé, ce qui luy prouenoit d'une grande constipation & melancolie; il ne montoit iamais à cheual durant sa maladie, mais alloit tousiours en litiere; il estoit Prince doux & courtois, ayant les amis, sans grandeur & grauité, leur parlant familièrement, & leur rendant le salut avec toute ciuilité. Mais d'ailleurs il estoit cruel enuers ses ennemis, grand iusticier, & sur tout contre ceux qui vouloient faire iniure aux viuandiers, comme enuers vn garçon qui auoit mis les doigts dans vn panier plein de dattes & en auoit tiré trois, au cry & plainte du viuandier, il luy fit couper trois doigts. D'autres qui s'estoient voulu rendre à Mahamet, il les fit mettre dans vn canon, puis y allumer le feu.

Le 4. d'Aoust venu, c'estoit au temps que la grande Comette se voyoit menacer le Portugal & Maroc. Le Roy de Portugal apres auoir fait les prieres accoustumées, & reçu la benediction de l'Euesque de *Coimbre*, monta sur vn cheual blanc avec le chanfrain esmaillé d'or & de verd, âgé de vingt cinq ans ou enuiron, le nez bien pris: d'une belle taille, salévre vn peu abattue, & alla par tous les rangs donner courage & haranguer. On dit que l'Euesque de *Coimbre* songea la nuit de deuant la bataille qu'elle se perdoit, & qu'ils seroient tous esclaves, comme il aduins, & que mesme sur cela il enuoya en *Arzille* toutes ses finances & choses de prix, ce qui luy seruit bien depuis pour son rachat.

Malouco ce mesme iour sur les vnze heures sortit de sa litiere & monta à cheual, vestu d'une robe de drap d'or à feüillages richement travaillee, le cimierre au costé, la selle de son cheual toute couverte de pierrieres, & alloit ainsi de rang en rang encourageant les siens à la bataille. Son armée marchoit en belle ordre en forme de demy Croissant, les tambours à la Moreque, forts petits, batoient, & les fifres sonnoient.

Bataille don-
née le 4.
Aoust 1578.

dont le son est plus aigu que d'une trompette. L'on croyoit que la bataille se deust donner dès le Dimanche troisieme, mais elle fut différée au lendemain quatrieme, & l'avis fut donnée à Sebastien & Mahomet de rendre le combat bien tard & sur l'entrée de la nuit, que les Arabes promettoient de se tourner de leur costé, & d'abandonner *Malouco*, ce qui ne se trouua point véritable, & ainsi ils furent trompez. Le Roy Sebastien estoit comme le iour précédent armé d'armes vertes, sur un cheual blanc des meilleurs de Portugal.

L'armée des Mores auoit le fleuve d'*Alcassar* à la main gauche, qui leur seruoit de répart. Sebastien se tenoit assuré du secours des Arabes, & de toute l'avant-garde de *Malouco*, qui estoit aussi toute d'Arabes, pour ce suiet il attendit le soir afin qu'ils ne fussent veus. C'estoit dans une grande campagne qui tient plus de deux grandes lieues, où il n'y a pierre ny arbre. Tous les argoulets qui furent montez des cheuaux des Arabes, estant devant l'avant-garde & faisant la pointe du Croissant, furent bientôt taillez en pieces, & emportez par le canon. Les Arabes voyant cette desroute, desirerent faire le mesme, mais voyans que personne des autres bataillons ne branloit, ils firent bonne mine, par force, *Muley Hamet* les veillant de près. Enfin la bataille s'estant renforcée, & les Arabes ne faisant rien de ce qu'ils auoient promis, *Malouco* donnant bon ordre aux siens, & mesnageant le reste des heures de sa vie au temps nécessaire pour la victoire, le Roy de Portugal & le More, aussi bien que *Maluco* y demeurèrent, les deux tuez ou noyez & le troisieme de maladie en sa litiere, *Hamet* restant seul victorieux & heritier de tout.

Dom Sebastien fit merueilles de sa personne, mais accablé des ennemis, & n'en pouuant plus, il mit un linge blanc au bout d'une lance en signe de paix & de se rendre: mais cette canaille de Mores ignorans cette pratique, luy coururent sus à luy & au siens qui restoient, & les acheuerent tous de tuer. La tuërie fut grande, & particulièrement sur ceux qui gardoient le bagage, qui montoient à autant & plus que tout le reste de l'armée.

Il y en auoit qui s'alloient ietter parmy les morts pour se sauuer. C'estoit pitié de voir 200. enfans de laict, & plus de 800. femmes, garçons, filles, & autres, qui auoient suiuy pere & mere, pensans aller habiter ces pays, & qui auoient chargé force chaisnes & cordes pour lier les Mores, qui s'en seruirent contre les Chrestiens mesmes, dont il s'en trouua de prisonniers plus de dix sept mille, sans conter les 200. enfans & les 800. femmes. Quand à l'Empire de Fez & Maroc, autres-fois *Mamiranie Tingitane*, il est de fort grande estenduë, & a entr'autres ces deux puissantes villes de Fez & de Maroc.

Fez est la capitale de son Royaume, & est forte d'assiette & de gens, assise sur des grandes colines, pouuant faire en un besoin iusqu'à loixâte mille cheuaux. Les maisons sont somptueuses, basties à la Persienne,

embellies de feuillages d'or & d'azur, les maraillies bien fortes, les rues bien dressées, ayais chacune leur Capitaine, & aux bouts des portes pour leur conservation, avec des chaïsies qui les traversent, & vne grande ruiere, qui se nomme aussi Fez qui passe au milieu.

Cette ruiere est separée par deux canaux, l'un vers le Midy qui arrouse Fez le neuf, l'autre vers l'Occident qui arrouse Fez le vieux, outre plusieurs fontaines qui coulent par des canaux souterrains: la plupart des maisons sont basties de brique, avec des toirs & terrasses ou les femmes s'esgayent le soir, car elles ne sortent gueres. On y void force Mosquées bien basties, avec leurs *Marabouts* pour les servir: la principale, dit *Cairimen*, est d'une aussi grande estenduë que la ville d'Arles, ayant trente & vne portes principales, & trente-huit grandes voûtes qui la soutien rent en longueur, & vingt en largeur, & toutes les nuits neuf cens lampes allumées, & ez iours de festes, comme en leur *Romadan*, feste de S. Jean, ou Natiuité de nostre Seigneur, d'autres lampes sans nombre, soutenuës par des chandeliers de bronze, où l'on chante toutes les heures depuis minuit. *Maroc* à soixante lieux de là est le chef de tous les autres Royaumes qui sont sous son Empire, comme *Hea*, *Ducal*, *Guzula*, *Hascora* & *Trelle*, comme Fez a sous soy ceux de *Temesae*, *Afgar*, *Elabat*, *Errif*, *Garet*, *Escans*, &c.

Cette ville a esté bastie ou plustost agrandie par vn Prince nommé *Man-
for* l'an 1024. & est située dans vne plaine toute environnée de palmiers; il y fit bastir la grande Mosquée, où l'on void cette haute tour à trois pointes, sur lesquelles sont trois pommes d'or de vingt mil meticales, ou deux cens vingt cinq liures de poids chacune. *Muley Malouco* s'en voulut servir pour la guerre, mais les habitans ne le voulurent pas permettre, & les Iannissaires qui vindrent de Constantinople au secours de *Malouco*, y tirent quelques mousquetades, & les percerent en plusieurs endroits.

Il promettoit que peu apres il les remettoit, mais les autres disoient que quand il viendrait à mourir tout seroit perdu, comme son bisayeul qui vendit le fonds des rentes des Hospitiaux de Fez, & mourut deuant que le pouuoir reestabli, si bien que cela fut perdu pour les pauvres.

*Isel Auen
Tessin bastie
Maroc l'an
1050.*

Du Royaume de Maroc & de Fez

CHAPITRE XXIII.

MAroc s'estend fort loin, & son Estat tirant vers le Nort, se vient ioindre avec le pays d'*Afgar*, trauersant les montagnes de *Gouraignou* à trente lieues de Fez, dont fort vn beau fleuve qui court vers Ponent, & se joint avec celui de *Bat*, y ayant de grandes plaines & pasturages sans pierres comme la *Camargue* d'Arles. Les Arabes appellent ces pays *Suābir*, pays, fort abondans en bestail, & qui va confronter avec vn autre nation d'Arabes qu'on appelle *Aluzar*, & y a vne haine & guerre mortelle entre ces deux peuples. Ceux d'*Afgar*, confinent au Nort à l'Ocean & du Couchant au fleuve *Buragra*, qui passe par des forests toutes pleines de coloquinte & d'orangers, portans vne tres-agreable odeur, vers le Midy au fleuve *Bonazar*, où habitent ces riches Arabes, qu'ils appellent *Alatur*, d'où sort bon nombre de caualerie, & où il y a plusieurs belles villes comme *Argat*, *Larais* & *Cajar*, *Alcibir* ou *Elcibir*, c'est à dire le grand palais, bastie par le grand *manfor*, sur vne rencontre qu'il eut s'estant esgaré à la chasse, & au Nort le pays de *Habat*.

La region de *Habat* ou *Elhabat* se termine aussi de ce costé à la mer Oceanne, commençant du Midy au fleuve *Gouarga* ou *Orga* & *Suerga*, & du Leuant au destroit. Sa principale cité est *Araget* ou *Exager*, qui est à la pente d'une montagne proche cette riuere *Gourga*, & y a force autres bonnes villes, comme *Agla*, *Tansor*, *Benituda*, *Mergo*, *Bafia*, *Omar*, & autres sur le destroit, conquises par les Portugais comme *Tanger*. *Azil-le*, *Cente*, &c. & se va ioindre à la prouince de *Errif*, qui commence au destroit, & s'estend vers le Leuant iusques au fleuve *Necor* ou *Nocor*, & du Nort à la Mediterranée : la principale ville est *Targa* ou *Terga* sur ladite mer, & trafiquent avec ceux de *Tunes* & *Biserte*. Il y a encores les villes de *Ielles*, *Tagafe*, *Mizemme* ou *Emuzeme*, grande & belle cité *Gebba* & autres. A cette prouince se joint celle de *Gâret*, qui s'estend iusques aux deserts de *Numidie*. & ses citez sont *Mazelle* ou *Mellele*, *Texzota*, *Meggeo*, & autres, où il y a forces mines de fer. Ce pays se joint avec la region de *Chaus* ou *Cbaous*, qui court vers le Ponent iusqu'au fleuve *Barnicara* ou *Gurai*, qui va iusques aux confins de *Lybie*, avec ses ville de *Teuvere*, *Hadagia*, *Lagari*, *Dubbu*, *Besernin*, &c. Cela s'estend iusques au Royaume de *Telefin*, fort riche qui au Couchant se termine aux fleuves *Maluia* & *Za*, au Midy aux deserts de *Numidie*, & du Nort à la Mediterranée ayant du Ponent au Leuant pres de 400. mil. Il est enui-

ronné de plusieurs grands deserts qui confinent avec les Noirs, & a deux ports remarquables *Marzalquibir* & *Oran*, outre les villes de *Gnädida*, *Hanan*, *Teburit*, la grande cité de *Nedroma*, & *Telenfin* la capitale, où habite le Roy, qui tient vne grande cour. Il y a aussi *Constantine*, dont les murailles sont de belle pierre noire pollie, & est située sur vne montagne, au bas de laquelle passe le fleuve *Sufumar*. Alentour sont d'autres provinces, dont les vnes se joignent au desert de *Barqua*, qui confine à *Tezer*, cité de Numidie, & du costé du Nort embrasse la province de *Daro*, qui se joint avec *Sequelme* ou *Segelmessé*, qui retient le nom de la ville capitale, & s'estend iusques au fleuve de *Zer*, qui confine aux deserts de Lybie. Tout ce pays est habité de diuers peuples barbares, comme *Zenetes*, *Azanagia*, *Zahara*, *Egilese*, & court iusques à la province de *Chenega*, qui se joint à la montagne d'Atlas. Ce mont s'estend iusques aux deserts de Numidie, dans lesquels y a vn pays qui se va terminer au Royaume de Bugie, & s'appelle *Zeb*, ayant au Nort *Biledulgerih*, ou Numidie.

La Lybie est de grande estenduë, & la Numidie encores plus. En la Lybie sont les grâds deserts de *Zanzaga* & *Zuenziga*, presque tous habitez es enuirs d'Arabes, qui ont au Ponent & Midy les Noirs, dits *Calata* ou *Gonalata*, qui confinent à *Tombur*. Au milieu est le desert de *Zarat* ou *Sarrat*, qui est de deux cens mil, sans trouuer aucune habitation; mais entrans dans celuy d'*Araboan* on commence à trouuer quelque soulagement, & se joint à *Tombur*. Puis il y a les deserts de *Hair*, où est le passage de *Tombur* à *Telenfin*. On laisse à la main droite le desert de *Gofde* ou *Codia*, fort fascheux & dangereux, pour la quantité de bestes cruelles qui y repairent. Puis y a celuy de *Gir* qui confine au Nord avec ceux de *Tuas*, *Tegorim* & *Damesab*, qui au midy a le Royaume d'*Agades*, pays plantureux en herbages, fontaine & manne, dont les habitans vsent fort en leur manger, mesme en leur potages, pour la quantité qu'il y en a, ce qui les rend fort sains & agiles; ils en boient aussi meslé avec l'eau. Ils sont subiets du Roy de *Tombur*, & confinent avec *Cano* autre Royaume aussi tributaire à *Tombur*. Tous ces peuples sont noirs comme poix. Prés la ville de *Masar*, en Arabe *Silhou*, sur vn golfe de mer, il y a vn Temple autrefois dédié à Venus, où les filles se prostituoient à son honneur pour le plaisir & le profit, à ce qu'ils content; mais vne celebre courtisane très-riche & belle, appelée *Ameliga*, recherchée de plusieurs Princes & grands Seigneurs, dont elle ne vouloit rien prendre, se contentoit seulement de les obliger à donner quelque chose aux pauvres, & de dire en leur donnant, portez honneur à la Déesse *Ameliga* qui vous donne cela. Ce qui fit que sa renommée s'estendit par toute l'Afrique, & qu'on la venoit voir de fort loing, & que le Roy de *Budomal* la fit demander en mariage, sans qu'elle voulut y consentir; il y eut entr'autres vn *Marabon*, qui y estant venu aussi, luy fit bastir vn magni-

sique Temple, qui fut incontinent hanté de beaucoup de peuple, & chacun y accoutoit pour impetrer ce qu'il desiroit, pourueu qu'on fust bien disposé de ses membres, car autrement n'y falloit-il penser. A ceste deuotion ne manquoier pas tous ceux de *Guineo*, *Tombut*, *Galata*, *Melli*, & autres. Les Prestres du Temple portoient la parole, & la rendoient à certaines heures limitées.

Quant au Royaume de *Melli* il est fort riche, pource que le fleuve Noir ou *Senega* le trauerse, ou vnq branche d'iceluy, ou plustost vn canal fait par industrie, le rendant fort abondant en dattes, raisins, coton & autres commoditez; car on dit que ceste riuere fait l'inondation de mesme & au mesme temps que le Nil, il y a quantité de barques ou *Canaoes* d'vne piece avec quoy ils courent, faisans leurs petites negoces, & passans d'un Royaume à vn autre à cause de l'histoire de Ionas, qu'ils disent estre arriué là: ils tiennent qu'aucune balaine ne passe par là sans creper, dont ils font vn grand trafic. Vn vieux Gentilhomme de *Silbon* me conta que l'an 1571. se promenant sur la coste, il veit trois grandes baleines, qui aussi-tost qu'elles furent entrées dans le golfe ietterent de grands mugissemens, & le lendemain l'une fut iettée le ventre fendu, comme si on l'eust coupé avec vn couteau, & les deux furent emportées par le cours de l'eau. Si c'est par miracle ou par magie ie m'en raporte.

Melli confine à *Gago* vers *Siroc*: ce *Gago* est meilleur pays encore, & bien que *Melli* ait de bonne villes, toutes-fois celuy-cy est plus estimé pour beaucoup de choses: mais principalement pour la grande quantité d'or que les Noirs y apportent de tous costez, & cet or est fort exquis, dont font la pluspart de ces pieces d'un escu & demi qu'on appelle *Miticales*. Mais *Melli* a l'auantage sur tous ses voisins d'un beau College de leur Prophete *Hali*, où tous les autres Royaumes vont apprendre les sciences, y ayant beaucoup de gens doctes à leur mode. Toute la ieunesse de *Cambre* ou *Cabra*, principale ville de *Tombut*, y va pour cela, comme aussi de *Gago*, *Cano*, *Guber* &c. En la ville de *Gago* y a vn tres-grand negoce, & s'y debite force poiure & esclaves de toutes parts de Chrestienté, & là sont employez aux mines, & mesme y en a qui par auarice tiennent leurs propres enfans pour cela. *Gago* a vers Orient *Cuber*, & de leurs villes capitales il y a bien deux cens lieues de distance; ils sont aussi sous l'inondation du *Niger* qui seconde le pays, & le fait abonder en bestail & nourriture, qui fait que les habitans ne s'adonnent aux lettres, ains au menage seulement; aussi sont-ils d'ailleurs fort grossiers & rustiques. De là à l'Occident on tire vers le grand cap de *Serrellyonne*, & à l'Orient au Royaume d'*Agades*, puis à celuy de *Cano*, *Zegzeg* qui a produit tant de cheuaux, puis *Zanfara*, & *Guangara* vers *Siroc*, où le Roy a pour sa garde sept mil hommes, partie à pied, partie à cheual, avec arcs & cimeterres. Puis *Borno* qui court plus de cinq cens mil au Leuant, ayant au Midy les deserts de *Get*, & au Nort ceux de *Barca*; ces peuples sont

brutaux, & ont leurs femmes en commun. Vers *Piroc* sont les deserts de *Goran* vers *Ethiopie*, & là sont force peup'es, comme vne partie des *Gilosés*, qui se retirèrent là pour quelque sedition, & ceux de *Zenega*, qui vindrent là à cause d'un certain mariage de la fille du Roy des *Azanogues* que le Roy de *Gambra* ayant espousée & ne la trouuant pucelle, la repudia, d'où sordirent de grandes guerres entr'eux.

Ceux de *Temefne* se disent fondateurs de la ville de *Maroc*; ils ont la langue plus belle que les autres, laquelle ils appellent *Aquila Marig*, c'est à dire langue noble, car les autres Royaumes Africains ont vne langue rude au prix. Il y en a vne autre, dite *Sagay*, qui court au Royaume de *Galatas*, *Tombur*, *Guinée*, *Meli*, *Gago*, diferente des autres; vne autre à *Iuber*, qu'on ne peut escrire à cause de la prononciation du gosier, & court iusqu'à *Cana* & *Casena*, & encore à *Hea*, *Gangara*, *Borne*, ils y sent d'autres langages. Ceux de *Sena*, *Terea*, *Gueriga*, *Lenta* & *Berdena* s'entendent bien, approchans de l'Africain, & prononcent, non du gosier, mais distinctement. Ils sont bien ayses de voir les estrangers curieux d'apprendre leur langue.

J'ay fréquenté vn Medecin, doctre en ces langues, & mesme en la Latine, Grecque & Italienne, qui scauoit bien la Prouençale. Vn soir estant couché en mesme chambre que luy, avec le Capitaine Thomas Martin, ie fus estonné de voir entrer vn More, nostre hôte luy ayant ouvert, avec vn esclau luy portant vn flambeau, estant asseublé d'un linceul de laine, de la teste aux pieds, qui nous salua en Prouençal; le voyant si noir ie fis le signe de la Croix, pensant que ce fut vn demon, & luy se mist à rire, me disant que ie ne craignisse rien, & que i'estois en lieu d'assurance: il baïsa sa main, & me toucha la mienne avec mille caresses & paroles, qu'il n'eust pas dormy à son aise s'il ne m'eust visité, me pria le lendemain de le voir, pour me communiquer vne chose d'importance. Luy ayant demandé comme il scauoit si bien nostre langue, il me respondit qu'il auoit demeuré à Marseille avec vn *Charbi* son maistre, & qu'il auoit negocié avec mon pere, qu'il nomma, & vn mien frere; qu'il auoit esté neuf ans esclau, puis s'estoit racheté. Le lendemain il fut à nostre leuer, nous allâmes nous pourmener, & puis il nous mena dîner en sa maison magnifique. Je luy demanday comment vn hôte de sa qualité auoit demeuré si long-temps esclau: il respondit que sa rançon de mil ducats s'estoit perduë plus de cinq ans durant: il auoit quatre bons cheuaux en l'estable, son logis tout doré, avec force beaux appartemens: il n'auoit qu'une femme, & me dit qu'il n'en espouseroit iamais d'autre, & qu'il vouloit viure à la chrestienne; cette fême estoit belle par excellence; il se loioit fort de moy, que ie l'auois assisté en sa maladie estant esclau, & disoit beaucoup de bien de moy à sa femme afin qu'elle nous vist de bon œil, & elle nous caressoit fort pour cela: & il nous monstra toute sa maison & vne belle Bibliotheque de liures bien reliez, &

me fit voir comme les Africains auoient dominé vne bonne partie du monde, me monstroit vn liure, dit *Albuxer* plein de choses curieuses, & des histoires de tous les grands hommes Africains, comme Annibal, Masinissa, Septime Seuerus Empereur, plusieurs autres Rois, Princes, Euesques excellens, comme saint Augustin, & autres.

Le luy demanday comme il ne suiuoit point la loy de tant de saints Euesques, & autres: il respondit; qu'il n'en estoit pas tant esloigné. & qu'en leur Alcoran, *M. thomet* confesse que *IESVS-CHRIST* estoit plus grand que luy, & qu'il le rencontra au sixiesme Ciel, & s'humilia deuant luy, le priant de prier Dieu pour luy: ce qu'il ne dit point des autres Prophetes, qui tous ont dit à *M. thomet*, priez Dieu pour nous. Ainsi cét homme estoit tout Chrestien, n'ayant faute que du baptesme; & disoit qu'apres sa rançon payée, si son maistre *Churbi* Consul l'eust pressé de se marier avec vne ieune vesue sa parente qu'il aymoit fort, il se fust fait volontiers Chrestien. C'estoit vn homme fort honneste, bien sensé & vertueux & fort riche, & s'il eust voulu espouser d'autres femmes des principules du lieu, il en eust eu tant qu'il eust voulu. Il me disoit vn secret que le Gouverneur d'*Arzille* (qui est à l'Esaignol) l'auoit voulu mettre en sa place & luy donner sa fille à femme, se faisant Chrestien; aussi portoit-il vne particuliere affection aux Chrestiens. C'est cette *Arzille* qui fut conquise par le Roy de Cordouë More l'an 1421. & que Dom Alfonso Roy de Portugal regaigna sur luy.

Mais pour reuenir à Maroc, ie diray ce que i'y ay veu souuent aux montagnes de *Ziz*, c'est que les peuples y viuient assez domestiquement avec les serpens, & les enfans mesmes se joient avec eux, & estans *Mahometans* ils tiennent pour vn des preceptes de leur loy de ne tuer aucune sorte de ces vilains animaux, de sorte que ie fus repris d'vn d'iceux pour auoir ieté vne pierre à vn crapaut.

Venans de *Sequelme* nous trauersames ces monts de *Ziz*, qui commencent aux fins de *Mezetaxu* vers le Poñent, & se terminent à *Telde* vers la Numidie. Les Arabes appellent cela *Segelmeffe* qui sont 15. montagnes ou habitent ces peuples serpentins, que ceux du pays appellent *Zanaga*, qui viuent parmi les serpens, & leurs iardins sont remplis de crapaux, sans qu'ils se souciét de les en chasser. Il est vray qu'il y a parmi eux des enchanteurs de diuers sortes, dont les vns sont pour charmer cette sorte de reptiles, comme i'ay remarqué ailleurs qu'ils charment les *Caymanes* & *Tiburons* aux Indes, à ce que ces monstres de poissons cruels ne deuorent ceux qui vont à la pesche des perles; ils appellent ces charmeurs là *Malurman*. Il y en a d'vne autre sorte qui se vantét de guerir toutes sortes de maladies, en ces mons de *Zizouxit*, ils les appellent *Mahaxin*, & en font grand cas. Il y en a d'autres qu'ils nomment *Zaira* qui coniuient les tempestes, bruines, gresles & les autres meteoires qui portent dommage aux fruits; & il me souuient d'auoir veu vne de ces sorcieres-là, qui

voyant

Leon afr. l. 3.

Mubeximin
Zairagia.

voyant venir vne grande tempeste dans vn gros nuage noir & espais, qui alloit ruiner & laccager toute leur *Seigneurie* ou o'uiers qui estoient en fleur, elle fit vn creux en terre & vrina dedans avec certaines coniu-
 rations, qui desfournerent l'orage & le firent aller tomber ailleurs. Il y en a encore d'vne autre sorte appellée *Macabel*, qui se disent auoir pouuoir de guerir toutes les maladies du bestail. Autre dits *Sadalachar* qui ont puissance sur les Demois, & les contraignent d'aller là où ils leurs com-
 mandent. Ils en ont tousiours quelq'un avec eux, & disent que ce soit Demois blancs. Il y en a d'autres fort sçauans en Geomance, qui font voir des esprits dans vn bassin fort clair, froté d'un peu d'huyle, ce qui semble vn miroir, lequel represente tout ce qu'on veut. Il s'en trouue d'autres qui font languir & mourir les bestes avec des paroles, & en font autant aux personnes mesmes. Mais ce dernier n'est pas seulement en usage entre ces Infidelles, en ayant veu mesme parmy les Chrestiens. Car il me souuient qu'estant à Seuille en Espagne, ie vis vn peintre Flamand des plus excellens en son art, qui mourut en languueur de cette sorte, ayant esté enforcelé par vne certaine garce celebre qu'ils nommoient *la Segnora Maria de Vilara*, qui en voulut apres faire de mesme à vn sien compaignon par le moyen de quelques pieces de biscuit qu'elle luy presenta à manger, dont il y en auoit vne empoisonnée de la sorte & les autres non; luy se doutant de quelque malefice fut si aduisé & subtil, qu'il changea celuy qu'elle luy auoit baillé, & le mit sur l'assiette de cette Courtisane, & en prit vne autre pour luy; Apres cela elle ne se doutant de rien luy en bailla vne autre pour donner à sa femme, avec vne belle bourse; mais luy retourné chez soy en fit l'experience sur vn chien, qui en perdut sur le champ l'abayer & mourut peu apres. Cependant le biscuit qu'auoit pris sans y penser la Courtisane, commença à o'nerer, dont elle se voyant perdue, enuoya querir son amy qui luy confessa luy auoir baillé le morceau, mais sans pèser à mal ne sçachât que c'estoit. Elle sur cela le pria de luy faire vn dernier seruice, qui estoit d'aller en vn certain endroit d'un iardin qu'elle luy designa hors la ville, & decouper vne corde qu'il trouueroit attachée à vn arbre. Ce qu'ayant fait en compaignie de quelques vns de ses amis, il trouua que cette corde tenoit vn crapaut attaché par vn pied, & si-tost qu'il l'eut coupée en mesme temps la Courtisane mourut, comme il trouua à son retour, & finit ainsi miserablement cette malheureuse forciera. L'estois à Seuille quand cela arriva, & voyant passer le corps de cette femme que l'on portoit en terre, toute l'histoire secrette m'en fut contée par celuy mesme qui en auoit fait la principale partie; car nous estions logez ensemble; & la femme voyant cet estrange succez n'osa depuis porter la bource que cette garce luy auoit ennoyée.

A propos dequoy ie conteray aussi deux autres exemples de ces forciera arriué en nostre pays de Prouence: à sçauoir l'un à Aix d'un Cordonnier

à qui l'esguillette ayant esté nouée par vne sorciere, le iour de ses fiancailles en prononçans certains mots, comme elle confessa depuis, & l'ayant mise sous la nape de l'Autel comme on disoit la Messe & puis iettée dans vn trou; Ces pauvres gens ne sceurent habiter ensemble pendant cinq ou six ans, iusqu'à ce que la sorciere ayant esté prise, déclara auant que de mourir, où estoit l'aiguillette, qui fut trouuée avec des croix, caracteres & paroles saintes; la sorciere fut bruslée viue, & la femme du Cordonnier deuint grosse ensuite.

L'autre est d'un Marseillois, qui étant amoureux d'une fille qu'on ne luy voulut pas bailler en mariage, fut aduertuy d'aller trouuer le *Bail de Luc* grand forcier, qui luy fit faire quelque present à Sathan, & ayant fait vn cerne en terre qu'il partagea en sept parties, & en chacune mis vn caractere comprenant le nom d'un Demon; il fit mettre l'homme dedans à genoux, & implorer le nom du Demon, qui le deuoit venir visiter en telle forme qu'il voudroit, & le mener où il desiroit. Mais l'autre n'estant pas trop asseuré, voulut qu'il s'aparust en forme d'homme, & le forcier disoit en forme d'animal. Enfin l'autre par argent fit tant qu'il luy donna vn caractere d'un Demon, pour aller luy mesme en sa maison faire cette espreuue; & choisit le nom de *Leuiatan*, & alla faire sur la minuit cette operation à la porte du logis de sa maistresse, le forcier luy ayant dit que cela auroit plus de force. Il mit donc le caractere sous vne pierre & étant à genoux pria ce *Leuiatan* de l'assister en son entreprise.

Il fit ceste priere pas cinq fois, & soudain arriva le Demon en forme si hydeuse & espouuenteable, que le miserable n'eut pas le cœur de l'attendre, & tomba esvanouy plus de trois heures estendu sur le paué. Apres étant reuenu à soy, il se leua, prit le billet & s'en retourna chez soy fort triste, & marry de n'auoir pas eu assez de courage; il brusla ce caractere, dont il sortit trois esclats de tonnerre tels qu'il sembloit que la maison deust fondre en abyssme. Son pere, sa mere & ses sœurs, accoururent voir que c'estoit, & luy fit semblant de n'en rien scauoir. Ce miserable étant en cette anxiété & detresse, me vint trouuer, comme son amy, & m'ayant conté tout son fait, me demanda conseil, avecques paroles horribles, disant que pour estre content au monde il ne se souciroit point d'estre damné. Surquoy ie luy remōstray le mieux qu'il me fust possible, qu'il ne luy pouuoit arriuer que tout malheur de cela, quand mesme il pourroit paruenir à espouser sa maistresse; puis ie luy fis promettre d'aller voir ensemble vn bon pere Capucin de nostre cognoissance, pour le remettre, & luy faire renoncer à sa donation; mais ce miserable-là ne vint point à l'assignation, persistant en sa maudite resolution; & cependant la fille aduertie de tout cela se maria honorablement à vn autre, & ce malheureux demeura remply de honte, & infamie, & mourut d'une mort tragique.

Ie diray encores pour acheuer ce discours à l'Afrique que i'y ay veu de

certain animaux dont ie n'ay point remarqué de semblables en l'Inde Orientale, & mesme en l'Occidentale ou ils les appellent *Pachacon*; qui sont comme des Renards, & sont d'un si estrange & cruel naturel, que s'ils sentent vn corps mort, pour auant qu'il soit enterré, ils gratent & cauent iusques à ce qu'ils l'ayent trouué, & le mangent iusqu'aux os. Ils appellent ces bestes *Chicali*, qui ne vivent que de chair. Et me souuiant qu'un pauvre garçon seruiteur d'un de nostre compaignie estant mort subitement, nous l'enterrâmes en un endroit fort sablonneux, & le plus profondement que nous peûmes, mais le iour d'apres nous le trouuâmes tiré hors de terre & rongé iusqu'aux os; & ne sçachans comment cela s'estoit fait, nous fîmes espier le soir & trouuâmes que cela venoit de ces mauuaises bestes qui venoient la nuit en troupe chercher de telles curées. Nous en abatîmes vne d'un coup de pierre, & la pensâmes morte nous la considérâmes par admiration, lors que tout d'un coup elle se mit à fuir, ce qui nous fit iuger, que c'est vn animal merueilleusement fin, d'auoir sceu si bien contrefaire le mort. D'autres font mention d'un autre animal grand & gros comme vn loup, & qui est de semblable naturel, les Arabes l'appellent *Daburb*, & les Africains *Ilef*.

Quelque temps apres cette bataille ie m'embarquay à *Larache*, & m'en vins à *Calis* à cent mil de là, de là à *Sanloucar*, puis à *Seuille* à 16. l. de *Calis*, y pouuant aller par le *Gadalquiuir*, & ayant pris de l'argent d'une lettre de change que i'auois apportée de *Fez*, ie vins à *Grenade* à deux iournées de *Seuille* descendis à *Cordouë*, & *Gurdix*, & trouuant vn chartier chargé de l'aine, ie vins à *Cartagene*, puis suiuant la coste à *Malaga*, *Valence*, *Barcelone* & enfin à *Marseille*.





TABLE DES VILLES PROVINCES ET CHOSES MEMORABLES CONTENUES EN cette seconde partie.

A



Bibliacana, ou Abba
Licanos, baptiza la
Reyne Candace, 43.
Abyssins impriment
vne croix sur leur

chair, 20.

Ayssine, ou Ethiopie, 37. Religion
des Abyssins, 40.

Ethiopie double, 39. 44.

Ethiopiens noirs & blancs, 44.

Afrique, son estenduë, 2. & ses
Royaumes, 3. 4. sa diuision, 5.

Aiasita ville, 21.

Albiar ville, 84.

Alexandrie ville belle & ancien-
ne 117.

Amara montagne d'Ethiopie ou
font esleuez les Princes du pays,
63.

Amatura herbe singuliere, 87.

Amazones, leurs Royaumes, 44.

Ambassadeur Espagnol vers le
Negus, 56.

Amima, 139.

Amelignu courtifane, 141.

Amour estrange d'une fille, 32.

Arache forteresse d'Afrique 129.

Asbeste linge incombustible, 121.

Astaboras & Astapus bras du Nil,
92. 93.

B

B Agamedry ville imperiale
d'Ethiopie, 43.

Barca desert d'Afrique, 148.

Bataille d'Afrique, 132.

Barua ville d'Ethiopie, 81.

Baume d'Egypte, 110.

Belugara ville d'Ethiopie, 10.

Berniermi desert d'Afrique, 106.

Bernusse habit des Afriquains, 90.

Bigan ville, 94.

Biguen ville de Mongibir, 60.

C

C Achumo ville d'Ethiopie, 40.

Caire grande ville, 109. par
qui bastie, ibid.

Table des villes & prouinces, &c.

Caraman Royaume,	86.	Femmes courageuses,	62.
Cassouda ville, avec vn college de langue Syriaque,	91.	Femmes qui se prostituent à leurs hostes,	58.
Cataractes du Nil,	96.	Fez capitale du Royaume,	132.
Cefala pays,	18.	Fongrara ville d'Afrique,	92.
Combats de bestes,	47.		
Courtoisie d'un Barbare	201.		
Coscoma arbre,	28.		
Crocodiles, la façon de les pes- cher 2. leur cruauté,	81.		
Cuama fleuve,	18.		

D

D Angala ville,	106.
Dara prouince d'Afrique ,	141.
Delta isle du Nil,	39.
De la ville de Bagamidry	38.

E

E glise d'Ethiopie,	64.
Eglise bastie par l'Eunuque de Candace	88.
Eglise d'une seule pierre,	43.
Egypte grand pays	115.
Elefbaan Roy d'Ethiopie Chre- stien	39.
Empereur d'Ethiopie se fait Moyne,	64.
Ethiopie. voyez Aethiopie,	
Euaté bois precieux,	54.

F

F alacia herbe contraire aux punaïses,	121.
--	------

G

G Ago Royaume : maiesté du Roy, 3.	142.
Georgiens Chrestiens , Miracles en leur faueur,	107.
Gorages nation farouche,	52.
Gorago ville prise par le Negus,	53.
Grandel ville,	108.
Gueguere, ancienne, Meroë,	92.
Guelba ville de Meroc,	94.

H

H Ermita ville d'Ethiopie,	91.
Histoire estrange d'un Prin- ce de Monomotapa,	29.
Histoire prodigieuse d'un ieune Prince changé en singe,	96.
Humes riuicre,	16.
Histoire Dagulamin,	37.

I

I Ambarou ville principale de l'isle de Saint Laurens,	9.
Isle de saint Laurens,	6. & seq.
Isle des larrons ou Comore,	10.
Iustice du Negus,	45.

Tables des villes & prouinces, &c.

ses, &c. 49. & seq. ses noms, 37.
Nil, cause de son debordemēt 41.

L

L Ybie, son estenduë, 135.

M

M Acheda Reyne de Saba, 39.
Machiada, 107.

Matzalquibur port de Maroc, 141

Macrobes Ethiopiens, 87

Marat prouince, 61.

maroc, 134. ses prouinces, 141 & seq.

Matamorres, 3.

madrogan ville principale de Monomotapa, 24.

Melinde, ville & Royaume, 14.

Melli Royaume riche, 183.

Melons excellens, 14.

emite ville, 60.

Miracle plaisant d'un Chetif, 107.

Miticales monnoye. 143.

Monbaz ville & Royaume, 12.

Monomotapa Royaume, 23.

mœurs des peuples, & seq. 57.

Montgibir Royaume, 57. & seq.

Morabo fleuve d'Ethiopie, 81.

Moynes en grand nombre dans un

seul Monastere, 43

Mozambique isle 9.

N

N Aias prodigieux, 62.

Neguz ou Prestre-Ian Em-

pereur des Abyssins, 48. sa ma-

gnificence, 48. religion, richesses,

O

O Phir de Salomon, 16.
Oran port de Maroc, 141.

P

P Araquay riuere qui desborde
comme le Nil, 112.

Pyramides d'Egypte, 113.

Q

Q Viloa ville ancienne, 15.

R

R Omadan feste des Turcs, 131.
Roumarans Chrestiens, 58.

S

S Aba pays fertile, 86. Histoire
de la Reyne de Saba, ibid.

Sebastien Roy de Portugal, sa
mort, 132.

Singe veu, 47. Histoire estrange
d'un Prince changé en Singe, 96.

Sorciers, histoires estranges, 145.

Suguelane ville, 21.

T

T Ammatans voleurs, 93.
Temefne Royaume, 92.

Table des villes & provinces, &c.

Temple dédié à Venus, 141.

Tigremahon Royaume, 43.

Tombut Royaume d'Afrique, 141.

Tortuës de terre, 36.

V

VEnts qui conseruent les
corps incorruptibles, 10.

Vierge Marie tres-honorée par-
myle Infideles, 90.

Z

ZAffan grand lac, 17.

Zaire & Zembre lac source
du Nil, 18.

Zanzaga, & Zuenziga deserts,
141.

Zanzibar isle, 15. & 16.

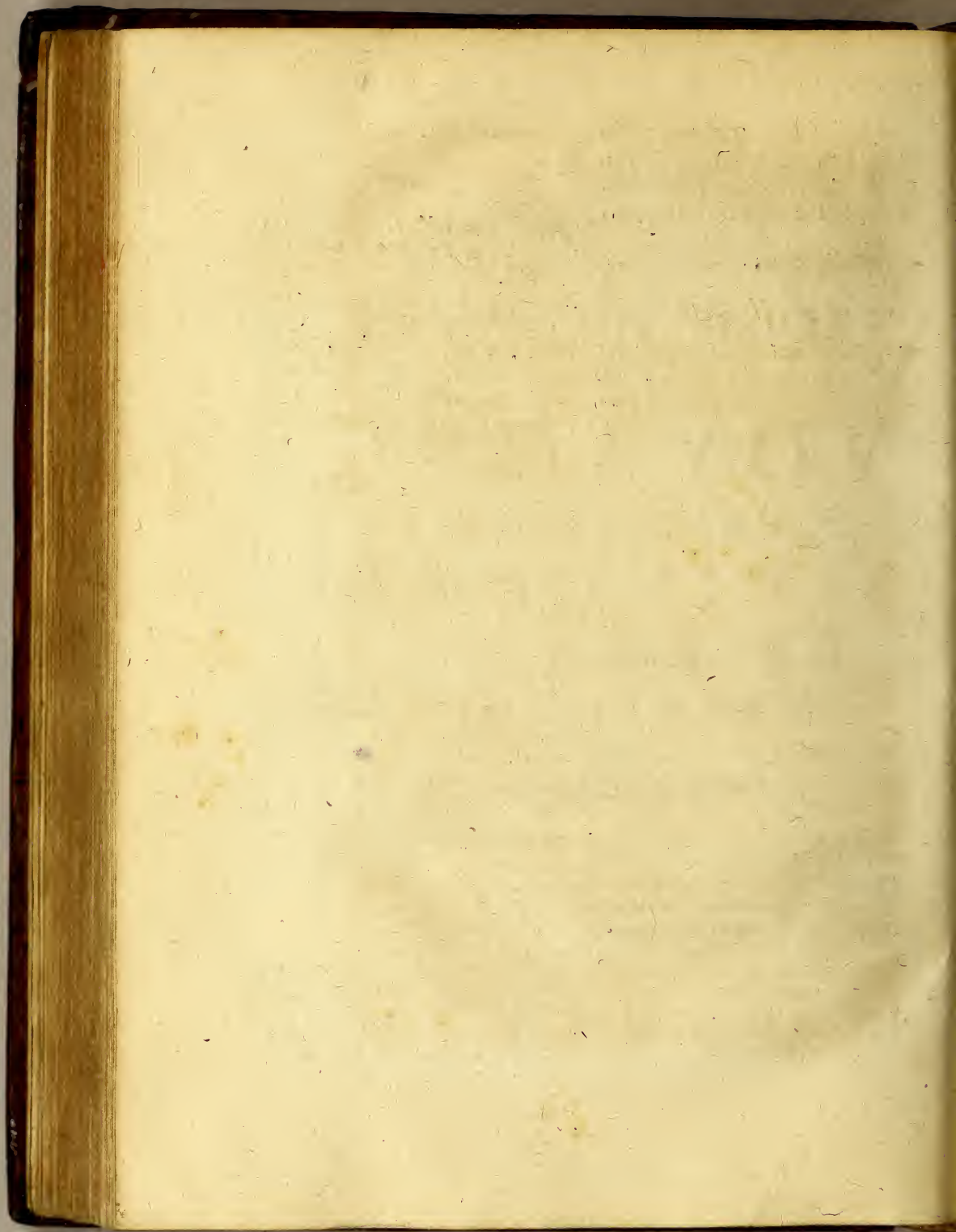
Zarat desert, 142.

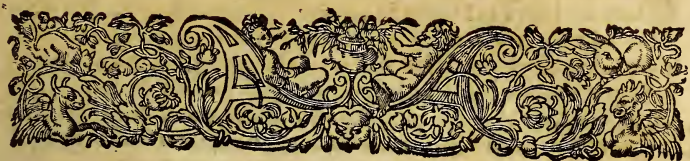
Zis montagnes, 142.

Zobana estoiles dangereuses au
bestail, 84.

Zunan isle, 17.

FIN.





TROISIÈME PARTIE
DES
VOYAGES
FAMEUX DV
S^R VINCENT
LE BLANC
MARCEILLOIS

Voyage de Constantinople



V retour de mon voyage d'Afrique estant à l'Arache, ie m'embarquay dans vne *seirie*, & m'en vins à Calis avec vn Patron nommé *lean Sasolo*, qui nous auoit sauuez du naufrage à Gibraltar, & de là à Marseille, où ayant sejourné trois ou quatre mois, ie m'embarquay avec le mesme Patron dans vne polacre chargée pour Constantinople. Nous partismes de Marseille le vingt-quatre Ianuier mil cinq cens septante-neuf, & arriuasmes à cette grãde ville la capitale de l'Empire d'Occident le 22 Feurier de la mesme année, ayant trauerse l'Archipel, & visité en passant l'isle & la ville de *Scio* ou *Afon*, auquel nous a-

De la ville
de Constantinople.

prinmes l'estrange accident d'un Amant, qui se tua de desespoir, & donna tout son bien à sa Maistresse, qui estoit la cause de sa mort, & vismes dans le Conuent de sainct François des figuiers dont les figures ne meurissent iamais, que premierement les mouscherôs qui sortent de la putrefaction d'un autre figuier, qui porte des figures fo les ne les aille picquer, & aussi-tost qu'elles sont picquées elles meurissent & deuiennent tres-Lonnes. Pour ce qui regarde Constantinople, apres tant de bons esprits, qui en ont escrit, & escrinent tous les iours tres-amplement, tant de la ville, que de son Empire, de la Cour ou Porte du Grand Seigneur, de ses Officiers, de la Religion, des mœurs, & autres singularitez des Turcs, ie me contenteray de dire simplement. & en peu de mots que i'admiray sa belle situation & son aspect, tres-beau par le dehors, dont le dedans neantmoins ne correspond pas, car les ruës y sont tres-sales, pour la barbarie ou neg'igence de ses habitans, qui ne s'adonnent qu'au gain & à l'auarice, sans se soucier d'embellir leurs maisons & nettoyer leurs ruës. Les grands Seigneurs, Bachats & autres ont de beaux palais peints d'or & d'azur à la Persienne. Le grand Constantin son fondateur, auoit despuilé Rome & toutes les prouinces de l'Empire de ses plus beaux ornemens pour embellir sa nouvelle ville, bastie sur sept colines comme l'ancienne Rome, & depuis Iustinian fit bastir l'Eglise du Sauueur ou S. Sophie, tres-magnifique, en forme ronde, à l'imitation de laquelle les Sarrafins voulurent bastir le Temple ou Mosquée de la Meque: quoy qu'il y ait bien à dire de l'un de l'autre, tant pour la matière que pour la forme & structure, celle de la Meque n'estant que de brique soutenue d'un grand nombre de pilliers.

Ce beau du dedans de Constantinople est en ferrails du Prince, Mosquées & Hospitaux, palais de Bachats qu'ils ont bastis par l'industrie & travail de leurs esclaves, comme autresfois à Rome; aussi que la plupart de ces Bachats sont des Chrestiens reniez, ou enfans de Chrestiens plus polis que les Turcs naturels, les plus auares gens du monde, dont on ne scauroit auoir aucun plaisir qu'à force d'argent.

La ville de Constantinople est scituée sur un promontoire enuironnée presque de tous costez de l'eau de la mer, excepté du costé d'Occident, ayant au North le golfe ou canal & port de Pera ou Galata, qui s'enferme avec une chaisne comme celui de Malthe. Ce Pera est comme un fauxbourg ceint de murailles, faites dès le temps de l'Empereur Anastase qui le fortifia de la sorte. Elle a outre cela quatre beaux ports dans son enceinte. Du costé de terre seime il y a une double muraille, avec de bôs fossez, demy tenaillées & rempartées, qui est encore un ouurage non de l'inuention des Turcs, mais des anciens Chrestiens qui la possedoient & depuis redressé par ceux-cy. La forme de cette ville est triangulaire, dont une pointe va vers l'Occident, & les deux autres vont à pentes & courbeures vers la mer du Midy. Quant on est au descouuert de quelques

maisons de Pera on voit la grandeur & assiete d'icelle, que l'on apper-
çoit; s'elargissant & faisant trois angles, dont l'un s'estend vers la por-
te des esglises; l'autre à la porte du fleuve, & la troisieme va donner en
face du serrail du grand Seigneur qui occupe la pente de cette coline qui
embrasse le goulfe vers Pera, seruant par sa hauteur d'abry aux vaisseaux
qui logent de ce costé là, où sont les iardins du Sultan & de la Sultane.
Le serrail est basti d'une façon belle & plaissante, car il a la veüe de la
terre & de la mer, & tient depuis le mont iusques à l'aplain. L'on y voit
deux grandes cours closes de hautes murailles & enrichies de colonnes
de marbre de diuerses couleurs, avec de grands arbres rangez en allées.
L'enclos de ce serrail comprend en soy le Temple de S. Sophie, dont ils
ont fait leur Mosquée. apres la ruine d'un grand nombre de belles Eglis-
es, n'en ayant laissé que quelques unes pour le seruice diuin à la Grecque
qui sont entre les mains du Patriarche, comme S. Pierre, S. Thomas, S.
Theodore, S. Luc, S. Lazare, S. Jean, S. Sebastien, où les Chrestiens
celebrent librement.

Pour les Turcs ils obseruent leur Religion avec grauité & mine seule-
ment, ne se soiciens de loy diuine ny humaine, & se rapportans de leur
creance au dire des autres, sans s'en informer plus auant & pourueu que
leur Prophete ne soit pas mesprisé; ils ont soin principalement de faire
bien leurs affaires, d'estre estimez sages & iouir des plaisirs de la vie. Ils
estiment les Chrestiens fort au dessous d'eux combien qu'ils croyent que
Iesus-Christ est né de la Vierge, & qu'il est un grand Prophete, & le
souffle de d'un grand Dieu. Il y a eu mesme quelques sectes entre eux qui
l'ont tenu plus grand Prophete que Mahomet; mais quelques uns de
ceux-là s'estant hazardé de le publier, il fut apprehendé, traîné par les
pieds puis assommé, & ietté aux chiens pour estre mangé. Ils obseruent
exactement la defense de ne disputer iamais de leur loy, crainte de faire
paroistre son impertinence & absurdité. & aussi à cause des diuersitez sur
l'interpretation de leur Alcoran, qui les reduit à mille confusions. Ils
establisent leur Paradis en des plaisirs du tout sensuels, au boire & man-
ger delicat & sautoireux, aux belles femmes, & autres semblables, &
croyent estre sauuez, pourueu qu'ils n'ayent mangé du pourceau ny beu
du vin. Ils ont des Predicateurs dits *Talismanfat* & *Cadilechers*, qui leur
donnent cette belle creance, disans que le Paradis promis aux Chrestiens
où on ne boit ny ne mange, n'est que pour des gens pauvres & misera-
bles, puis qu'on n'y fait pas bonne chere comme au leur, tant ces gens
sont assuiettis au corps, & esloignez de l'esprit. Leurs Prestres sont ver-
sez aucunement au cours du Soleil & de la Lune, pour scauoir les festes
& nouuelles Lunes, & au sommet des clochers de leurs Mosquées, ils vont
tous les iours à haute voix annonçans les heures pour prier Dieu & le
Prophete.

De la Reli-
gion des
Turcs.

Prestres des
Turcs.

Ils ont plusieurs Religieux, les uns comme gens desesperes & contre

faïsans les fous, d'autres qui font les ignorans, autres qui se font de futures blesseurs iusques à en mourir, autres qui se bouclent avec vn anneau de fer comme on fait les iuments; mais i'ay parlé de cela plus amplement en traittant de la Perse. Leur grand Patriarche est le *Mufti*, qui regle tous les differents de leur Religion & de leurs Prestres, & sa sentence ne peut estre enfreinte par le grand Seigneur mesme, qui luy porte tel respect qu'il se lene de son sieg. quand il le vient visiter, & luy donne place aupres de luy, le laisse les choses temporelles & criminelles aux Soubassi ou Cadilescher Bascha, Armin ou Arcair. Ce *Mufti* porte le turban verd, comme estant de la race de Mahomet; les *Emir* le portent aussi pour leur sainteté, mais n'y pour son autorité. Ces *Emir* sont grands hypocrites, comme pareillement les *Deruis*, qui portent des cimenterres, & sous couleur d'exercer la iustice de Dieu commettent mille assassinats par la campagne. Il y en a d'autres qui vont en troupe avec vne banniere où est vn Croissant de Lune, & vont par les villes, se metans à genoux & demandans l'aumosne, que les Turcs leur donnent volontiers, & mangent en pleine place où tout le monde leur apporte; & apres auoir ainsi receu ces aumosnes ils ne laissent point de voler & assassiner ceux qu'ils trouuent seuls ou escartez par la campagne.

Estant en cette ville de Constantinople il mourut vn Bascha nommé *Zababim*, estimé fort homme de bien en sa loy. On fit aussitost scauoir son decez à tout le peuple, qui s'assembla & se mit à pleurer, & suiuant la coustume l'enterrement se fit hors la ville. Ceux de cette qualité sont tousiours en mourant quelque fondation d'Hospital ou Mosquée, ou autres œures pies. Les officiers vestus d'un gros bureau, & avec vne façon triste & lugubre, vont aduertir le peuple de prier pour l'ame de ce bon seigneur. Les proches parents vont à la maison du deffunt & affublez d'un linceul de toille fine, qui les couure par dessus le turban iusques aux pieds, & tous ceux là s'arrestent à la porte, n'y ayant que le maistre qui entre dedans. Ceux qui ne sont si proches prennent vn linge delié dont ils se couurent la face seulement, & iusques à la ceinture. Entre autres ils se font oïr par leurs cris, & lamentations, qui redoublent quand ils se trouuent avec les autres. Alors tous ceux de la famille sortent vestus de drap gris cendré, suiuis de douze cheuaux enharnachez de mesme, & traïnant iusqu'en terre, ceux qui les menent vestus de mesme, & on voit ces cheuaux pleurer, tousser & sanglotter par interualle leurs ayas frotté les nazeaux de quelque drogue, sorte qui les excite à cela: cependant le monde, qui croit qu'ils gémissent à bon escient, les accompagne de pleurs & lamentations.

Après suiuient quatre hommes lesquels sont vestus de gris, portans quatre belles bannieres traïnantes en terre, puis quatre autres traïnans les armes; piques, iauelines, cimenterres, arcs & fleches, tous lamentans de mesme: puis vient le corps tout au contraire des nostres,

du sieur Vincent le Blanc

à scauoir la teste la premiere, vestu d'un riche habillement, porté par six hommes bien vestus, six autres portans la pente de la couuerte de la caisse, qui est vn riche drap de foye de la couleur de sa veste, avec vn turban blanc, sur lequel est vn ruban verd d'un doigt de large, pour signifier le ciel que leur Prophete luy a promis. Sur le turban il y a vne masse de plumes de heron grand prix.

Après suiuent tous les parents & amis pleurans, & couuerts de blanc. Pres la teste du deffunct marchent quatre Talimassans, qui disent ou lisent quelques suffrages ou prieres pour le deffunct, iettâs des souspirs par intervalles. & là les ont assistez au trespas, & sôt obligez de prier pour eux tout le lōg de l'année, à cause de la charité que le mort leur aura laissée. Quand ils viennent en quelque carrefour, le corps s'arreste, vient vn Talimassan qui crie tout haut, *Ala Ramani arben inubis la ala ita ala alé huma ala*. c'est à dire, Dieu, il est misericordieux. priez Dieu pour luy : & disant cela, les Prestres qui portent le flambeau de luif, font vn touralentour du mort disant & repetant les mesmes paroles, & le conduisent ainsi iusques au tombeau, qui sera paré d'un enclos de legeres tables avec son couuert & durant neuf iours tous les parents vont pleurer sur la tombe, & on leur porte des viandes pour la refection des Prestres & des pauures, ausquels il y a des aumônes laissées & disent que ce'a les conduit iusques au iour de la resurrection que le soufflé de Dieu le iugera en l'assistance du Prophete, qui rendra tesmoignage de leurs biens faits deuant le grād Dieu. Cependant la veufue du deffunct enuoye chercher des oyseaux enclos dans des cages, & les achete pour leur donner liberté, afin que Dieu soit misericordieux & donne liberté, à l'ame du deffunct, comme ils ont fait misericorde aux oyseaux & aux pauures. Les Turcs decident les pro-

Iustice des
Turcs.

cez suiuant la loy escrite par l'Alcoran. Il ya le grand Diuan près la porte du ferrail, où assistent les principaux vestus d'escarlata. Il y a la seconde audience au Diuan dans le mesme ferrail & fort proche du premier, où sont les quatre Bachats, avec le Secretaire du grand Seigneur, les trois *Cadilechers* & *Beglierbey*, qui est comme vn Connestable. Là se iugent les choses criminelles & ce qui touche à la milice & paye des Iannissaires & soldats, où assiste le *Dragoman*, versé en diuerses langues, afin que les estrangers n'y soient greuez ; car toutes sortes de gens peuuent entrer en ces audiences, & est permis à tous d'aller voir exercer la Iustice; le *Dragoman* s'informe de tout afin d'estre bien instruit. & que personne ne soit surpris en sa cause. & rapporte apres cela au Diuan ; tous les Iuges sont d'une belle presence, car ils tiennent pour maxime que sous vn visage de mauuaise mine, ne peut loger vne bonne ame, ou c'est chose fort extraordinaire. Ils sont tous fort attentifs, voire à vn petit enfant mesme, autant qu'à vn grand Seigneur. En ce Diuan il y a vne petite fenestre où quelquefois le grand Seigneur va escouter sans estre veu, ce qui les tient en plus grande crainte & en cruelle.

La Iustice y est bonne & prompte, les estats se donnent gratuitement; aussi n'est-il permis de recevoir presens ny sollicitations. Les mauuaises causes se payent à belles bastonnades, tout se fait avec poids & mesure, car il n'y va que de la vie pour les Iuges s'ils y procedent autrement. Ez affaires d'importance, dont il faut que le grand Seigneur soit aduertý, c'est le *Cadilichbir* qui luy en fait rapport, & luy en iuge ce qui luy plaist. Il y a d'autres audiences & cours en diuers endroits de la ville, à cause de la multitude des habitans, qui pour la moindre chose courent à la Iustice. Les *Cadis* & *Armis* & *Soubassis* sont establis pour Iuges; & s'il y a plainte d'eux ils sont priuez de leur charge & solde. Pour la grande audience du serrail, elle tient tout le iour, du matin au soir, où ils font trois repas, sçauoir auant qu'entrer, à neuf heures & au souper, & personne n'en peut partir si ce n'est le Visier qui tient le sceau du Prince, & auant que sceller aucune depesche il en faut donner aduis au grand Seigneur. Ces grandes audiences se tiennent trois fois la sepmaine, le Samedi, Dimanche & Lundy, & quelquesfois le Mardy, pour de grandes affaires, ou pour des estrangers. Les autres iours de la semaine sont dediez pour les audiences des quatre Bachats qui depeschent tout le reste, & se tiennent en de certaines loges, d'où ils ne manquent point le Samedi de venir se trouuer à la grãde audience, où tous demeurent assis les bras en croix & les pieds ioints iusques à la venue du grand Bascha, deuant lequel ils se dressent tout en luy faisant la reuerence, puis se remettent en leurs sieges avec vn grand silence. Ce Bascha ayant iecté les yeux par tout avec vne liste de papiers lissez en main, il regarde celuy qui se prepare pour plaider, & luy fait signe en haussant la main qu'il dise, & ayant entendu le sujet de la cause, il entend apres la partie aduersse, puis il definit & donne la sentence avec vne grande prudence.

En cas de meurtres ils s'enquierent particulierement de tous ceux qui y ont assisté, ou l'on veu, & ne peuvent eschuer vne bonne amende, qui plus, qui moins, pour n'auoir diuertý les coups & empesché le meurtre; car tous ceux qui s'y trouuent sont tenus de se saisir du meurtrier à peine d'encourir de grandes amendes & punitions corporelles, & de le presenter au *Soubassis*, qui est Lieutenant du *Cadi*, lequel ayant ouy la partie, porte son iugement. Y estois à Constantinople du temps d'Amurath 3. petit fils de Sultan Soliman, où i'ay pris beaucoup de particularitez de la cour de ce Prince par le moyen d'un Bernardin Nadal Marseillois, qui estant ieune auoit esté pris par les Turcs & donné à Soliman, qui le fit renegat & vn de ses pages. Il sçauoit tres-bien la langue Turquesque, & quand il aprit que i'estois arriué là il prit la peine de me venir voir à *Galará*, & nous fimes bonne chere ensemble, & me promit de retourner au Christianisme. Il m'instruisit assez soigneusement de toute ceste cour & du serrail, dont ie fis quelques memoires que i'ay perdus depuis. Je puis dire que Dieu se voulut seruir de moy pour regner & é

homme, qui s'en reuint à Marseille où il auoit encores son pere & sa mere, & se remit au bon chemin; mais à quelque temps allant en trafic avec son vaisseau il fut repris vers le destroit de Gibraltar par les Turcs qui le firent mourir. Il me souuient encores de ce ferrail qu'il ne descriuoit, qu'entrant en la seconde porte à main gauche, on trouuoit la cuisine du Prince qui n'est pas telle que celle de nos Rois. Il me contoit & nommoit tous les officiers d'icelle que ie negligé d'escrire. Apres cela on vient dans vne grande salle l'habitation des *Agas*, *Capigis* ou *Cadun*, qui sont les gardes portes, qui est vne autre charge que celle des *Chaous*, qui sont comme Exemps des gardes. Ces gardes de la porte sont en grand nombre, & de trente en trente ils font vne compagnie. Apres la troisième porte on entre dans les iardins peuplés de palmiers & d'autres arbres de toutes sortes, au bout desquels i y a vn beau logement souterrain plein de grandes richesses; au sommet est vne pomme dorée, & sur icelle vn Croissant. C'est où le Prince va prendre ses ébats quand il fait bien chaud, & où il mange assez souuent, & là aussi il donne audience aux Ambassadeurs, que l'on fait passer par diuerses portes & cours pour leur faire voir la grandeur & magnificence de ce Palais, outre de riches colonnes, tapisseries Mosaiques, &c. il donne audience aux Ambassadeurs deux fois seulement, quand ils arriuent, & quand ils prennét congé. & leur presente la main droite à baiser par grande faueur. Au milieu de la salle il y a vne grâde pomme de cristall, qui donne vne grande satisfaction à la veüe pour la diuersité de couleurs qu'elle represente, enrichie à l'entour de gros diamans, rubis & esmeraudes. A l'vn des bouts de cette salle y a vne porte par laquelle le grand Seigneur va visiter les Sultanes, cependant que les Baschas s'entretiennent avec les Ambassadeurs; car le second logement est pour les femmes & fauorites, où aucun n'entre que les Eunuques: ledit Nadal y accompagnoit souuent le Prince comme vn de ses fauoris, & fut bien fortuné de ce que le Sultan ne le fit retrancher comme les autres craignant de le perdre: car il y en a plusieurs qui en meurent, encores qu'ils les fassent retrancher tous endormis & sans aucun sentiment; par la force d vne eau qu'ils leur font boire, qui les rend comme insensibles & stupefiez. Il me contoit que ces Dames le caressoient fort, mais qu'il n'auoit pas l'esprit de recognoistre cela, estant fort ieune garçon, il me disoit qu'il y en auoit remarqué vne entr'autre qui tous les iours disoit le chapelet de la Vierge, & estoit fille d'vn prince de la *Nastolie*. Le Sultan tient 12. ieunes pages pour l'habiller tous les matins & pour le desabiller, comme ses valets de chambre: ils ne seruent point par quartier, mais ils sont continuellement auprès du Prince, côme pages d'honneur, qui sont choisis sur vn grâd nombre d'autres, & ordinairement on les prend à la phisionomie & bonne mine. Vn de ceux-là a la charge tous les matins d'al'ér au *Chafna* ou tresor, prendre du tresorier quarante dueats pour mettre en la pochette

Description
du ferrail.

du grand Seigneur, pour en faire ses aumosnes & liberalitez à qui bon luy semblera, & le soir quand il est couché tout l'argent qui se trouue de reite en ses pochettes est partagé entre ces pages d'honneur, & bien souuent ils y trouuent la somme tout entiere, le grand Seigneur n'ayant eu loisir d'y songer pour les grandes affaires qu'il aura eu. Ils ne manquent tous les iours à aller querir ceste mesme prouision pour les menus plaisirs: ces pages veillent toute la nuit de deux en deux pédant que le Prince dort, & les flâbeaux sont tousiours allumez iusqu'au Soleil leuant que le Prince se leue; car le *Dalliman* appelle vn chacun du plus haut clocher pour prier Dieu. Si tost que le Prince est habillé, il s'en va à la Mosquée faire ses prières, & y mene ses pages d'honneur quand il luy plaist. Quelquefois il monte à cheual pour aller en quelque Mosquée esloignée pour prendre la promenade, où il est accompagné en belle ordonnance.

Imrohot
Bascha
c. grand Es-
cuyer.

Au reste, le portier ou *Capigis* ont le pouuoir de chastier tous ceux qui font quelque querelle dans le Palais. & ne laissent entrer personne dedans avec des armes. L'escurie du Prince est composée de 300. cheuaux des plus beaux, dont il y en a douze de reserve pour le Prince seulement, que les seuls pages d'honneur peuent monter, parez de tres-riches & magnifiques harnois. Il y a plusieurs autres escuries pour plus de six mil cheuaux tousiours bien remplies, & trois mil palefreniers qu'ils appellent *Denagilar* pour les penser; il y a aussi quantité de cheuaux, & le chef de ces escuries est appelé *Abrahon Baschi*.

Tout cela estoit de mon temps, & peut-estre que cela a esté changé depuis: ie me contente d'auoir seulement touché en passant à ce qui est de ceste cour, me remettant à tant d'autres amplies Relations qu'on voit imprimées auourd'huy sur ce suiet.

Histoire de
quelques
esprits,

Ie ne demeuray que huit mois en mon voyage de Constantinople, & m'en retournay la mesme année à Marseille, où ie trouuë la ville fort esmeuë pour quelques esprits qu'on disoit qui reuenoient à la maison d'un bourgeois de la ville nommé Georges Trian qui auoit eu deux femmes, toutes deux decedées: les lutins y faisoient vn estrange bruit, & diuerses illusions à ce Trian par plusieurs apparitions à ce qu'il disoit, & en effet cela incommodoit grandement tous les voisins: Enfin tout cela se termina, sur ce qu'on donna à entendre qu'une de ses femmes venoit reueler certaines satisfactions à faire, dequoy ie me remets à ce qui en est. Il me souuient alors qu'allant visiter Monsieur le Comte de Carle qui demouroit lors à Marseille, comme nous deuisions de cét affaire, il nous conta plusieurs choses de ces esprits, & entr'autres qu'il trouua vn iour avec deux autres Seigneurs de ses amis à Suse en Piemont dans vn logis où l'on disoit que des esprits reuenoient en vne chambre où ils faisoient d'estranges tintamarres, ils eurent la curiosité de loger dans ceste chambre, quelque aduertissement que l'hoste leur donnaist de ce qui en estoit; ils s'amuserent tout le soir aupres du feu à causer sur les esprits, y en ayant vn qui

les

les nioit absolument, & disoit que tout cela n'estoient que fables & imaginations creuses: mais estans couchez tous trois en mesme liēt & endormis sur la minuit le Comte s'éueilla & aperceut à la clarté d'un flambeau qu'ils auoient laissé allumé, comme des Moynes noirs & blancs qui lisient en leurs Breuiars, avec vne chandelle qui rendoit vne lumiere azurée, & faisoit paroistre toute la chambre bleüastre: il n'entendoit rien à tout ce qu'ils disoient, encore qu'il eust assez bien estudié: cependant il eut vne telle peur qu'il ne peut appeller aucun de ses compagnons, & poussa du coude celuy qui estoit aupres de luy, qui estoit si endormy qu'il n'auoit garde de s'esueilleir non plus que l'autre: si bien que voyant ces Moynes venir à petits pas vers le liēt, sa frayeur redoubla, & bien qu'ils eussent leurs espées pres d'eux, il ne songeoit qu'à sa peur; il luy sembloit que ces fantosmes venoient leuer la couuerture & tirer vn de ses compagnons du liēt, tousiours en marmonnant leurs suffrages, puis le portèrent ainsi tout endormy & le ietterent dans vn grand feu qui estoit là, où il fut aussitost reduit en cendres, à ce qui luy sembloit & de fait on n'eut iamais autres nouuelles de luy, & n'y eut que l'autre de ses compagnons & luy qui en demeurèrent quittes pour la peur. Il me souuient aussi que me trouuant à la sainte Baume, où estoit ce malheureux forcier de Gaufridy, comme on luy donnoit à manger du poisson vn iour de Carême, on le voyoit tousiours manger, & cependant tout ce qu'on luy auoit baillé demouroit tout entier sur son assiette, & le Pere Michaëlis exorcisant Magdelene de la Palu d'où procedoit cela, elle respondit qu'il ne pouuoit pas manger tant de choses, & que les demons luy apportoiēt de la chair humaine dont il mangeoit, & faisoit les autres. Et plusieurs forciers executez à Aix ont tousiours dit le mesme, qu'aux labats on leur faisoit manger le plus souuent de telles viandes.

Cela me fait penser si ces fantosmes ou forciers que vit le Comte de Carse n'emporterēt point le corps endormy de ce pauvre gentil homme pour en faire leur curée; car on ne le vid plus depuis, & les deux autres demeurèrent si confus & estonnez de cela que rien plus. Cependant c'estoit vn des sages & valeureux gentilshommes de son temps qui s'appelloit de Caris, le troisieme s'appelloit Vieramont qui reschapa avec le Comte de Carse. La mesme année ie voulus faire vn petit voyage en Italie, & ayant passé à Pecholi pour y visiter quelques vns de mes parents, comme i'estois couché la nuit en l'hostellerie i'entendis vn grand bruit, vne voix qui m'appelloit par mon nom, & il me sembloit que c'estoit la voix de ma mere qui me disoit qu'elle estoit morte, sur quoy estant tout effrayé & en larmes, vn mien beau frere m'entendant vint avec de la chandelle, & se sachant que c'estoit me rassura, & six iours apres estant encor tout contristé, ie rencontray de bonne fortune au partir de Pecholi vn marchand de Marseille de ma cognoissance qui en estoit par-

ty depuis trois ou quatre iours seulement, & estoit venu en deux iours à Bayonne, & de là en deux iours à Florence, qui me dit qu'il auoit laissé ma mère en bonne santé, où ie recognus que c'estoit vne illusion ou vn songe, à quoy il ne se faut pas beaucoup arrester. Depuis au mesme voyage allant de Rome à Naples par le chemin de l'Aquila en la Bruzze, nous logeâmes dans vn village appelé *Chelane*, & l'hoste nous ayant mis dâs vn bon logis, apres nous auoir fait souper & coucher, se retira en vn autre à cause des esprits qui reuenoient en cettuy-cy, où nous eûmes à mal nuict à bon escient, & ne peûmes iamais reposer pour le grand bruit & tintamarre qui s'y faisoit, tant sur les degrez, que dans nostre chambre mesme, sans rien voir, & eûmes assez de peine à nous asseurer. Les vns les autres, & ne gagnâmes rien d'appeller l'hoste, qui le matin se en-cusa du mieux qu'il peut, & tout se passa en risée; mais au retour repassans par là nous trouuâmes cette maison abattuë pour y bastir vne Eglise.

Depuis estant reuenu en France, comme nous passions à Beaucaire nous soupâmes chez le sieur de S. André Gouverneur de Montpelier, & cômme ie luy contoys de ces esprits, il s'en mocquoit comme estant Protestant, mais le bon fut que cette nuict-là mesme comme il estoit couché en sa chambre il se leua tout en sursaut pour le grâd bruit qui l'auoit resueillé, & prenant ses armes commença à nous appeller & nous faire tous leuer, croyant que les larrons eussent emporté tous les meubles de la maison, mais comme on trouua toutes les chambres & fenestres bien fermées, & que rien n'auoit bougé, il fut estonné & fit serment qu'il ne se moquerait plus des esprits.

Estant de retour de Constantinople ie m'en allay à Paris l'an 1580. & me trouuay au premier siege de la Fere sous Henry III. en la compagnie du sieur de Bus, Gentil-homme Prouençal, & ayant demeuré cinq mois à ce siege le Roy y vint luy-mesme en personne avec le Duc de Guise, qui firent redoubler la batterie, le Marechal de Matignon commandant l'armée Royale. Le iour de la Magdelaine l'assaut general se donna apres que le faux-bourg eut esté pris, quelque vns du nombre desquels i'estois, trouuans vne escl'le fort près des murailles de la ville, la dresserent contre vn ruelin en forme d'un bastion, & quatre que nous estions sautâmes dedans, mais on nous en fit sortir bien viste, à cause du canon qui y battoit à plein. Monsieur d'Espernon qui commendoit à un costé, fit avec sa batterie vn furieux rauage. En ce grand assaut moururent environ 500. hommes & de gens de qualité, & sans les dignes qu'ils rompirent, la ville eût esté prise ce iour-là; mais les eaux nous en empêcherent.

Après cela on donna aduis au Roy qu'il y auroit moyen d'auoir vne des portes de la ville par certaine intelligence qui se tramoit: surquoy on fit la nuict vne camifade de trois mil hommes choisis chascun avec le pi-

stolet & l'espée, & prenans le chemin vers cette porte qui va à Chauny, il y eut certains mignons qui voulurent aller à cheual à cause que toute la campagne estoit couverte d'eau, mais le hanissement des cheuaux fit tant de bruit que nous fusmes descouverts, & ceux de dedans rompirent derech les digues, firent de grands feux au chasteau, & nous saluèrent de force moulquétades, si bien qu'il s'en falut retourner sans autre chose; enfin la ville fut tellement canonnée qu'elle se rendit. Je n'en remportay qu'une arquebusade pour ma peine, & fus pensé par le Chirurgien du sieur de la Guiche, où ie souffris beaucoup; enfin estant guery ie m'en allay au voyage de Flandres avec les troupes de monsieur frere du Roy, où ie souffris beaucoup encor d'incommoditez, & principalemēt des froidures, car tout estoit alors gelé aux enuiron d'Anuers, où à ce qu'on me dit, toute la mer se congele par fois iusques à Flessinghes: alors c'est vn plaisir de voir aller les hommes sur la glace avec des souliers faits expres, qui ont vne pointe de fer par dessous en forme du deuant d'un soulier à la Turque, courans d'une telle roideur, que la poste ne va pas plus viste: les femmes mesme s'exercent à cela, allans de deux en deux, en donnans vn petit trait du pied, au mesme temps ils se trouvent à quatorze où quinze pas de là, puis recommençans de mesme, & font ainsi leur voyage.

VOYAGE D'ITALIE.

Estant de retour à Marseille au temps d'une grande contagion, ie m'embarquay l'an 1583. sur vn vaisseau allant au Bresil sous la conduite du Capitaine Jacques Varin. Nous eumes assez de peine en ce voyage, & sur tout au retour que nous mangeâmes tous les cuirs, papegans, guenons, rats, qui passoient pour hortolans. J'auois toutes les peines du monde de faire manger vn ieune Marseillois que j'auois mené nommé Guillaume Vias, voisin le plus malicieux & meschant garment du monde, duquel ie ne pouuois tirer aucun seruice de luy, bien que i'eusse embarqué toute sa prouision & paye son passage: il se battoit avec tous, estoit battu de tous sans se corriger, deuenant tousiours pire.

Il fut vne fois entr'autres bien estreillé pour auoir dit qu'il vouloit étier le Capitaine, & si on m'eust creu on en eust fait vne fricassée, comme nous en auions veu faire au Bresil sur le boucan dont ie parlcray en mon second voyage des Indes Occidentales.

Au retour nous abordâmes au Havre, où ie l'abandonnay & reuins seul à Marseille l'ā mil cinq cens quatre-vingt trois, où ie me marié avec vne des plus terribles fēmes du monde, & telle que pensant me reposer,

ie fus contraint pour la fuyr de voyager derechef, & de fait ie m'en allay en Portugal faire quelque emplete de perles l'an mil cinq cens quatre-vingt & quatre.

Ie me chargeay de marchandises bonne pour Calis, comme camelots de Leuant, toilles, corail, & de deux cens escus d'or en lettres de change adressantes à Geronime Viguiier à Chatiua, & de cent pistoles que ie donnay à Noé Menestier homme de bien, lesquelles ie ne laissay pas perdre; car ce Viguiier Espagnol vfa de tant de ruses & eschapatoires, & de tant de tēps & remises, que ie fus contraint d'abandonner tout pour vne disgrace qui me suruint: car attendant qu'il me deuoit apporter mon argēt en Gandie chez vn sien frere nommé Emanuel, vn soir que ie m'en allois à l'Eglise faire ma priere, au sortir ie trouuē vne troupe de Chanoines qui deuisoient à la porte de l'Eglise, & me voyans vestu à la Françoisē, me dirent diuerles iniures selon la mauuaise coustume d'Espagne, ce que i'enduray le plus patiemment que ie peus; & quoy que ie leur remonstrasse l'iniustice qu'ils commettoient de traiter ainsi vn estranger passant, il s'en fallut bien peu que d's paroles ils ne vinsent aux coups sur mon valet & moy: surquoy ie m'en allay trouuer le Duc de Gandie pour luy en faire ma plainte, mais il ne m'en donna autre satisfaction sinō de me renuoyer à l'Euesque, qui ne m'en fit pas plus de raison. Enfin sortant de cette ville si mal satisfait, comme ie tirois vers Calis, ie rencontray sur le chemin vn de ces venerables Chanoines qui s'en alloit à Valence montē sur vne bonne mule, avec les lunettes aux yeux pour n'estre incommodē du vent; alors voyant l'occasion de me venger, ie ne me peus tenir de luy descharger vn tel coup qui luy brisa ses lunettes, & le fit tomber à terre tout estourdy, & le laissant là ie doublay le pas sur mon cheual, & m'en vins à Guadix, où de malheur ie perdis vne lettre de change que i'auois pour quelques toiles que i'auois vendues à Valēce: de là ie m'en allay par Grenade à Calix, où ayant acheuē mes petites negoces, ie m'en retournay en Prouence; mais ayant tousiours quelque remord en ma conscience d'auoir ainsi mal traité ce Chanoine de Gādie, ie me presentay à confesse à vn Prestre, lequel si tost qu'il entendit mon crime me renuoya à l'Euesque, qui m'en donna l'absolution, & pour penitence m'obligea de faire vn petit voyage à Rome en habit de pelerin; ce que ie fis, & me trouuant dans l'Eglise de S. Pierre ie me voulus confesser à vn de ces Penitenciers qui portent de longues baguettes, le malheur voulut c'estoit vn Espagnol, lequel si tost qu'il eut ouy que i'auois battu vn Chanoine de Gandie, s'escria, disant que ie meritois d'estre brûlé pour ce grand forfait; neantmoins voyant ma contrition & mes raisons, il me donna enfin l'absolution avec quelque legere penitence, sçachant que i'estois venu à Rome pour ce suiet.

Pendant que i'estois là il y auoit vn certain Aumosnier du Pape qui tous les ans manioit 12 ou 15 mil ducats d'aumosnes pour les pauvres, & dit

on qu'il luy en demouroit vne bonne partie: si bien qu'il estoit en peu d'années deuenu fort riche, mais extrêmement auare; & quelques bons compagnons se resolurent de luy iouer vne trouffe & luy tirer des mains quelque bonne somme d'argent. Pour à quoy paruenir l'un d'eux leua vne petite boutique remplie de diuerses bagatelles, meslées de quelques curiositez de medailles antiques d'or & d'argent. Cét Aumosnier sortant de l'Eglise s'alloit tousiours entretenir avec ce nouueau marchand, qui luy faisoit monstre de diuerses curiositez, dont quelquesfois ils demouroient d'accord, autresfois non: enfin comme la familiarité fut vn peu plus grande, voicy vn compagnon qui se presente vestu en esclaue, vn fer au col, & la barrete rouge, qui se tient à la porte de S. Pierre demandant l'aumosne, & s'estant adressé à cet Aumosnier qui passoit, luy demanda quelque courtoisie: l'autre le voyant de bonne mine, luy demanda qui il estoit: il respondit, qu'il estoit vn pauvre Gentil-homme sorty d'esclauitude, & qu'il desiroit luy faire sa confession, & luy dire quelque secret qu'il auoit sur le cœur: si bien qu'estans entiez en l'Eglise, ce galant luy donna à entendre bien au long comme il auoit demeuré plusieurs années esclaue de *Dragut Rass*, ce fameux corsaire, duquel il auoit esté enfin camerier, qui gardoit tout son or, argent & ioyaux, & que son maistre ayant esté tué au siege de Malte, il s'estoit faisi d'une piece de grand prix avec quelques ducats, & qu'estant retourné avec la flotte à Constantinople il auoit trouué moyen de reuenir en Chrestienté, & se retirer en son pays avec son riche butin.

L'Aumosnier entendant cela meuroit d'enuie de voir cette riche piece, & luy dit que si c'estoit chose de tel prix il feroit en sorte que sa Saincteté la pourroit acheter: l'autre l'ayant coniué au nom de Dieu de le tenir secret, luy monstra vn cristall taillé à face, & coloré subtilement avec du sang de dragon, ce qui luy donnoit vn merueilleux esclat, dont l'Aumosnier esblouy le pria qu'il la peust faire voir à vn marchand sien amy qui se connoissoit en cela, & de ce pas tous deux allerent trouuer le marchand antiquaire, qui voyant cette piece fit de gâdes admirations, come d'un grand tresor, disant à part à ce Prestre que cela valoit plusieurs milliers de ducats, surquoy le desir luy en estant venu encores plus grand, apres beaucoup de disputes & de barguignemens avec l'esclaue, enfin il conuint avec luy de luy en donner iusqu'à vingt deux mil escus, qu'il luy compta sur le champ, pendant quoy le marchand ferma boutique, plia bagage & gaigna au pied, & l'esclaue aussi, sans que depuis on en ait eu ny vent ny nouuelles.

Cependant le bon Aumosnier estoit si content de son achapt qu'il ne pouuoit se tenir dans sa peau, s'imaginant pouuoir paruenir par ce moyen à toutes sortes de charges & de dignitez, & croyoit desia estre Pape, & mettre cette precieuse escarboucle sur sa tiare, il tint cela secret quelques iours, n'osant le communiquer à ses plus intimes amis mesmes: mais

enfin se rencontrant avec deux orfeures de son ancienne cognoissance, & voulut leur montrer pour sçavoir combien à peu pres ils l'estimoient : eux ayans veu ce faux escarboucle, se prirent à rire, disans que c'estoit vn beau cristal qui pouuoit valoir quelques reaux : ce qui estonna tellement ce pauvre homme, que comblé tout à coup de regret & de fâcherie, il se mit au lict, dont il ne releua point. Voyla comme ce miserable fut traité par ces meschans affronteurs.

A propos dequoy ie diray vn trait qui me fut fait là mesme en ce voyage. Desirant aller iusques à Naples pour achepter quelques bons cheuaux, i'auois vne assez bonne somme d'argent d'vne chaisne de perles que i'auois apportée de Lisbonne, & vendue à la Marquise d'Oraison, laquelle i'auois mise dans deux petits sachets, dont i'en portois tousiours quelqu'un sur moy. Vn iour passant par la place Colonne, ie vis vn orfeure qui estoit bien garny de ioyaux, & luy ayant marchandé vn diamant assez beau, du poids de quatre ou cinq carats & fort brillant, à cause que Monsieur l'Euesque de Marseille Ragueneau, m'auoit donné charge de luy en acheter vn si i'en trouuois à bon marché, nous en fismes le prix à soixante & tant de pistoles, que ie luy contay ; mais comme il se fut rauiisé & qu'il en voulut dauantage, ie retiray mon argent. Sur cela se presente vn homme bien vestu, la barbe blanche, avec la barrete de velours noir & sotane de damas, qui me dit en secret, que si ie voulois acheter vn beau diamant & autres ioyaux, il m'en feroit voir des plus beaux & à bon marché. Je prins cét homme pour quelque Senateur, & personnage d'honneur & de qualité, & le suivis, quoy que l'orfeure me tiraist par la manche pour me faire reuenir en sa boutique. Cependant ce galant m'enmenant m'entretenoit de belles paroles sur plusieurs sortes de ioyaux qu'il auoit dans vn sien logis hors la porte *del popolo*, enfin en discourant il me mena en quelques lieux vn peu escartez vers le ieu du pallemail le long des murs de Rome: i'auois commencé à prendre mauuaise augure sur ce que nous rencontrasmes vn faquin, qui nonobstant son bel habit, luy dit en passant, A dieu tel, le nommant par son nom, & comme ie pensois de le quitter là & m'en retourner, ie me senty chargé de quelques coups, & saisi le poignard à la gorge par trois ou quatre rustres, qui me firent rendre la bourse, & vn des sachets que i'auois, & mon bon guide disparut sans que ie le visse plus. En ce miserable estat ie m'en retournay dans Rome plein de desplaisir & de honte, & bien que ie n'en disse rien à personne ma disgrâce fut sceüe incontinent par toute la ville de Rome, comme i'auois esté affronté par vn vestu de telle sorte, qui estoit assez reconnu & renommé pour tel, qui fut bien tost apprehendé : m'estant confronté, ie ne le reconneus du tout point, car ils l'estoit fait couper le poil & changé d'habit, & n'ioit fort & ferme tout le fait : on me montra quelques pieces d'or que ie reconneus bien pour estre des miennes, mais ie n'en peus recouurer autre chose.

Cependant le galand ne laissa pas d'estre pendu quelques iours apres avec deux de ses compagnons, conuaincus de diuers autres vols. Estant de retour à Marseille, ie fis apres vn petit voyage vers la riuiera de Genes & Malthe, & à cause de la contagion qui estoit aux Martigues, i'eus peine à entrer dans Nice, pour de-la gagner Ville-franche, & y prendre ma bulete de santé, pour trauerser la riuiera de Genes, où ils sont fort difficiles en telle occasion. Le second soir dont i'estois arriué, comme ie m'estois leué deux heures deuant le iour pour voir le temps, i'entendis vne voix pitoyable venant de la mer du costé du cap Ferin, disant, hélas! ne me tuez point prenez tout, & me laissez; en suite de quelques grands gemissemens, en vn instant ie n'entendis plus rien. Le iour venu, on scaut incontinent le suiet de cela, qui estoit vn pauvre homme qui auoit esté tué ceste nuit là par quelques assassins de Nice mesme, gens qualifiez & hors de tout mauuais subçon; car ces gens ayans pris la fregate du chasteau de Nice, allerent attaquer ceste barque, & ayans tué tous ceux qui estoient dedans, la mirent à fonds, apres auoir pillé tout ce qui y estoit, ce qui demeura inconnu & impuny pour lors; mais le iuste iugemēt de Dieu permit que celuy qui estoit au gouuernail se ietta en mer de frayeur, & ne sçachant pas nager, on conte qu'il y eut vn dauphin qui luy passa miraculeusement entre les iambes, & le porta en terre audeuant du Chasteau, où ayant frappé à la porte, il fut mené tout moiillé qu'il estoit deuant le Gouverneur, auquel il conta qu'il y auoit enuiron vne heure que quelques vns de la ville estoient venus avec son brigantin, auoit attaqué & mis à fonds la bargue de son Patron, & massacré cruellement tous ceux qui estoient dedans, & que luy s'estoit sauué par vne grande grace de Dieu. Le Gouverneur estonné de ce faict, appella celuy qui auoit en charge son brigantin, pour sçauoir à qui il l'auoit baillé: l'autre respondit, que tels & tels l'auoient pris sans demander, à cause que luy mesme leur auoit tousiours ainsi permis.

Le Gouverneur prend aussi-tost ses habits & se transporte sur la marine, où il trouue son *Caie* tiré en terre: & vn garçon dedans qui nettoioit du sang qui y estoit, à cause qu'un des mariniers de l'autre barque se pensant sauuer, fut suivi de ces assassins, & au mesme temps massacré & ietté en la mer. Le Gouverneur demande froidemēt au garçon ce qu'il faisoit: l'autre, fin & rusé, dit qu'ils auoient pesché vn grand poisson ceste nuit là, & qu'il en nettoioit le sang qui estoit resté là. Sur cela celuy qui auoit pris le brigantin vient trouuer le Gouverneur pour luy dōner le bon iour, & le marinier le reconneut aussi-tost, & dit que c'estoit celuy qui auoit fait le meurtre du Patron & des siens. Le compagnon fut saisi aussi-tost avec deux autres & n'ené au chasteau, & leur procez leur estat fait, ils furent mis en quatre cartiers, deux autres se sauuerent; mais ayant esté pris depuis, ils passerēt par le mesme suplice, apres auoir cōfessé plusieurs autres meurtres & force barques mises à fonds, entr'autres vne dās laquelle

il y auoit des Religieux, Iesuites Capucins & autres, au nombre de 23, qu'ils auoient tous mis dans vne voile & iettez en la mer, pris & pillé tout l'argent & les hardes.

Nous partismes de là & tirâmes à la ville de Genes, en compagnie d'un nommé *Alari*, qui auoit porté certains oyseaux de proye au Roy, & s'en alloit vers le Duché d'Vrbain, & estans venus à *Vai*, à trois ou quatre mil de Sauonne, on ne voulut iamais nous laisser passer plus auant, & nous salut rebrousser chemin vers les montagnes de Montferrat, pais remply de bannis & autres, dans lequel passage nous fûmes volez, & ce pauvre *Alari* y perdit plus de deux mil francs qu'il auoit dans sa valisse. Nous eûmes assez de peine en ceste trauerse, passans par de facheux endroits de neiges, par Aicare iusqu'à Casoante, Alexandrie de la Paille, Plaisance Parme, Boulongne, Florence & Rome, où nous nous trouuâmes à la canonisation de quelques Saints.

Ie pris quelques lettres de recommandation du sieur *Guilro Falio* Ambassadeur de Malthe pour auoir payement de quelque partie que me deuoit le sieur grand Maistre. De là nous fûmes à Naples où il y auoit vne telle famine que les femmes y firent sedition, tirans de grands coups de pierre au Gouverneur dans son carosse, le Cardinal, Sapata, qui se sauua plus viste que le pas.

Nous prîmes vne fregate pour Messine, où l'on nous fit commandement de ne prendre du pain que pour vn demy-iour, vn marinier fut mis aux galères pour auir achepté quatre pains, i'en achetay pour demy escu que ie cachay entre des tables: c'estoit fait de nous si on nous eut trouué ainsi, car les gardes fouilloient par tout. Nous enduremes beaucoup quand le pain nous manqua, mangeans de la chair & du poisson, & passâmes ainsi deux iours entiers, & mesme estans abordez en la Poëlle il nous fut impossible de tirer vn morceau pour de l'argent de quelques pêcheurs, desquels nous eûmes seulement du poisson, que nous trocâmes apres pour du pain qu'un certain garçon auoit en reserve. Estans arrivez à *Afillou* nous y trouuâmes du pain: de là nous passâmes à *Messine* par ce destroit d'agereux de 3. ou 4. lieues où le vent fut si furieux qu'il nous ietta parmy ces escueils, & me sauua en terre du mieux que ie peus, mais voyant des ieunes femmes restées en la barque & prestres à se perdre, ie persuaday à vn ieune cordonnier des nôtres de les aller assister & en effet nous les allâmes prendre chacun la siéne sur le dos, & apres plusieurs travaux & coups de mer, enfin nous les sauuâmes en terre, dont apres elles ne nous daignerent pas seulement dire grand mercy. Estant à *Messine* ie sceus que le sieur de Mantis estoit à Sarragosse avec son galion, ayant esté separé de son Admirable & de sept ou huit grands nauires qui estoient partis tous ensemble de Marseille, & s'estans rencontrez avec ce grand corsaire Sanfon qui auoit six nauires, & s'estans combatus long-temps, enfin le vaisseau de sainte Catherine alla à fonds des

grand coups de canon qu'il auoit endurez, & sans le sieur de l'Isle Capitaine del'Admirale il y eust eu encores pis, mais la nuit les separa. Le sieur de Mantis ayant radoubé son vaisseau, se voulut remettre en chemin pour recouurer les vaisseaux perdus; mais il eut aduis que ce Sanson l'attendoit avec ses six gros nauires, & ne bougeoit de l'emboucheure du port à tire canon, nonobstant quoy Mantis se resolut de le combattre tout seul. Il sort du port au grand estonnement de tous, qui l'estimoient vn fol d'aller exposer deux ou trois cens hommes à la boucherie; mais tout cela fut changé en loianges, quand on le vid au milieu de six nauires Turcs, avec tant de canonnades qu'il sembloit que toute la mer estoit en feu; & fit si bien qu'enfin il s'en depestra, & les mal traitta d'une furieuse façon.

Il receut plus de sept cens coups de canon sur son vaisseau, perdit douze hommes en ce combat, & les Turcs en perdirent plus de trois cens, sans les blesez. Ainsi il retourna triomphant dans le port de Sarragosse, où tous les forts le saluerent de canonnades, & fut receu dans la ville avec vn grand honneur & careilles, d'auoir tout seul ozé attraper six vaisseaux bien armez & conduits par vn Anglois renié, l'un des plus affeurez & resolus pirates, de toutes ces mers. Aussi dépité de cet affront il équippa derechef ses six nauires avec deux galeres & trois cens mousquetaires, dont le sieur grand Maistre de Vignacourt eut aduis, & Mantis estant arriué à Malthe avec son vaisseau bien debité, il le r'accommoda, & cependant les nauires de Marseille venans de Surie arriuerent. Sanson estant fort de ses ports, & se tenant à la veüe du cap *Passaro*, dõt le grand Maistre en donna aduis aux vaisseaux Marseillois; chargez de marchandises, Mantis faisoit dessein avec son Admirale d'aller attaquer les autres; surquoy i'estois en grande inquietude, si ie deuois passer de Malthe en Sicile; car il y auoit desia plus de quinze iours que i'auois mes depesches du grand Maistre, qui m'auoit donné charge entre autres choses de luy faire bastir au plustost trois galeres; ie craignois de m'embarquer avec le sieur de Mantis pour le hazard qu'il y auoit, bien que de sa grace il me promettoit de me bien traiter, & faisois tout mon possible enuers vn Patron de me mener à Ligorne, & de là à Marseille, luy promettant de le charger de bois pour des galeres pour la Sicile, si bien qu'il s'y resolut; & sur cela nous fîmes voile à l'entrée de la nuit pour n'estre pas apperceus des Turcs. Le grand Maistre estant aduerti de nostre dessein enuoya la galiotte de la Religion pour nous faire retourner dans le port, ce qui me fâcha fort pour me voir si longtems attendre ce passage, & cependant le Patron m'ayant desbarqué avec mes hardes, eut permission de s'en aller s'il vouloit, & le grand Maistre me tança fort, disant que les Turcs estoient au canal, comme il estoit vray, & de fait ce nauire ne manqua pas le lendemain d'estre pris, qui fut vne bonne fortune pour moy. Cependant le galion de Malthe se preparoit pour ex-

cuter le commandement du Roy & dans quinze iours il fut presque prest pour venir à la poste, où estoit le sieur de Mantis avec les vaisseaux Mar-
teillois, qui l'attendoient, pour partir tous ensemble à la vo'ie de France: sur cela les galeres de Malthe partoient pour la Sicile, & le sieur de Mantis estant sur vn vaisseau du Roy où il commandoit pour le service de sa Maiesté, ne les salua point en passant au deuant de luy & de son Admirale, dont les Cheualiers furent fort animez, prenant cela au poinct d'honneur, & aduertissant Monsieur le grand Maistre qu'il failloit braquer toute l'artillerie du fort contre luy & le mettre à fonds: mais ce bon Seigneur, sage & bien aduisé, passa plus doucement cét affaire; & dans trois iours le galion estant prest de partir pour venir à la poste, on demanda au sieur de Mantis, qui estoit deuant le palais, s'il salueroit le galion de Malthe quand il viendrait à la poste, & ayant dit resolutement que non, il y eut des paroles picquantes de part & d'autre, & des menaces que l'on luy feroit bien faire par force: luy persistant qu'il mourroit plustost, & qu'il n'auoit pas cette commission; & comme on luy demandoit de mon-
trer sa commission, il le refusa tout à plat.

Mais Monsieur le grand Maistre voulant remedier à tout cela, trouua cét expedient, de ce qu'estant la coustume à Malthe que toutes les fois que le grand Maistre vient à la marine tous les vaisseaux qui se trou-
uent dans le port tirent trois coups de canon pour le saluer, il commanda que sur les sept heures du matin le galion vint à la poste, & au mesme tēps il partit de son Palais pour venir à la marine sous couleur de s'en venir prier Dieu à vne Eglise qu'il auoit fait bastir fort magnifique, avec vne belle fontaine au deuant jettant l'eau d'une pique de haut.

Si tost qu'on descourrit sa venue, tous les nauires se mirent en ordon-
nance pour le saluer, & le sieur de Mantis le premier qui ne s'en pouoit des-
dire, ne manqua pas aussi-tost de faire tirer tout son canon tant de son vaisseau que de son Admirale commandée par le sieur de l'Isle, & en mesme temps tous les autres vaisseaux firent de mesme, si bien que tout estoit rempli de bruit & de fumée; le galion sur cela avec son estendart flamboyant de S. Jean sur la poupe, se presente à l'orée du port pensant que ces canonnades fussent à son occasion & pour le saluer, qui le rend la pareille à beaux coups d'artillerie de mesme, & ainsi par la sagesse du grand Maistre fut pacifié ce different.

Pendant tout cela Sanson estoit sur le bord attendant le sieur de Man-
tis, mais scachant que le gallion l'accompagnoit, il tint conseil & se sen-
tant foible pour venir aux mains, il prit son chemin ailleurs, laissant vne gallere pour nous sonder & voir nostre armenent, laquelle se presenta vne
vne matinée deuant le gallion, faisant vn tour deuant toute la flotte; le
gallion luy enuoya deux volées de coullevines, & le sieur de Mantis vne,
& se départirent avec ce salut, & nous arriuâmes à bon port à Marseille;

VOYAGE DE GUINÉE.

L'A 1592. m^e. trouuant à *Sauille* negociant de pierreries & perles, ie trouuay quelques François de Marseille qui auoient chepté à bon compte vn vaisseau que les Anglois auoient pris sur mer, & me conuiant d'aller avec eux, & estans partis de *Sauille* pour *Calis* à seize lieues de là, ils m^e. sceurent si bien persuader que pour le trafic ie m'en allay avec eux, dont le dessein estoit d'aller au cap Blanc, dit autrement la Pesche, pour charger du poisson qui ne couste rien là qu'à prendre, en ayant vne telle quantité qu'il n'est qu'estion que d'auoir du sel pour charger en vn iour plusieurs vaisseaux.

Nous partismes de *Calis* le 22. Octobre. & dans dix iours nous vîmes à cap de Non pour donner vn peu d'eau fresche au vaisseau, & sept apres nous arriuâmes à cap Blanc, qui est vn grand abry pour hyuerner. où le poisson est en telle quantité que l'on sent le fond du vaisseau les frotter & frayer comme s'il passoit sur quelque banc de sable.

Nous ne trouuâmes là que deux vaisseaux, l'vn de Flamand, l'autre de Marseille, dont le Patron estoit Iean Baptiste le Vust, dit *Servat*, qui auoit pour son marchand Antoine *Auriquez*. Le 15. Nouembre nous nous trouuâmes dans vne riuere de Guinée, dite *Senega*.

L'auoistons iours moⁱ petit liuret ou memorial, où ie mettois plusieurs curiositez, dont ie m'enquerois sur l'affaire du pays, qualité Roys & gouuernement, que ie racontay sommairement.

La Guinée vers le Ponent est comprise en la riuere de *Senega*, qui s'engoulfe en l'Ocean à seize degrez vers le Nort, & les confins d'*Angela* sont à treize. Cette Guinée est haute & basse, la haute est plus proche du Nord, la basse est sur le *Senega*; qu'ils appellent *Ieni*, & s'estend iusques au Royaume de *Manicongo*, qui commence à 1. d. de la ligne. A la coste du cap Verd on trouue plusieurs isles de mesme nom, & douze entr'autres, dont la principale est celle de S. Iacques, qui est possédée des Portugais depuis l'an 1446. où ils ont vne ville assez forte, & vn Euesché dit *Ciudad*. L'isle à soixante mil de long & trente-six de large, le pais est montagneux, & n'y pleut iamais qu'en Septembre & Octobre, qui est leur hyuer: les vallons y sont fertiles, & toute l'année il y a des melons excellens, palmes & cannes de sucre en abondance, des chairs de toutes sortes, de la volaille & venaison, avec des haras & bons cheuaux. Il y habite de toutes nations comme à Saint Thomas, quoy que l'air n'y est pas sain, & qu'il faille porter les malades dans vne autre isle voisine à deux lieues de là, dite *Praya*, en belle assiete, où l'air est fort sain, avec vn port fort commode entre deux belles riuieres, qui font

deux beaux goulfes en forme de ports, dont l'une est capable de recevoir plusieurs vaisseaux en toute asseurance, ayant à son embouchure vne petite isle qui le defend de l'iniure des vents venans de la mer, & la terre estant haute qui le defend des vents de terre. Ceux des autres isles se plaisent à venir surgir à ce port, d'autant que la plupart des autres sont pleins de sables, & principalement ceux de *Borlamente*, ainsi que celui de S. Thomas, où il se perd tousiours quelque vaisseau: cette isle est fort proche de l'isle de *Mayo*, qu'autrement on appelle de *Barlouento*, & de celles de *Bona-vista*, S. Nicolas, S. Antoine, S. Vincent, S. Luce & du Fel, toutes peuplées de bestiaux, venaison, les habitans ne s'adonnans guerres qu'à la chasse, & sallans les chairs pour vendre aux suruenans, comme aussi les peaux.

Tirant vers l'Oest il y a l'isle del *Fuego*, où croist de fort bons vins, comme ceux de Canarie, puis l'isle de *Brana*, remplis de force sauuagine & de beaux sauuages, dont les peaux sont fort recherchées pour estre grasses & nerveuses.

Reuenant à nostre Guinée; le premier Royaume que l'on trouue en ceste coste est celui de *Ialofes*, qui commence du costé du Nort en la riuere de *Seniga*, du Ponent confronte à l'Ocean, del'Orient avec les *Ialofes*, qu'ils nomment *Fonlozegeias*, & du Midy au Royaume *Barbessin*, lequel a plus de cét cinquante lieux de coste. & abonde en diuerfes choses, comme or & argent, que les habitans toutesfois cachent le plus qu'ils peuuent aux estrangers, bien qu'on recognoisse assez en leur negoce qu'ils en ont quantité, car ils en vendent par fois qui n'est du tout point affiné. Leur principale ville est appelée *Tubacaton*. Ils sont noirs, mais bien faits, & les femmes fort agreables, les visages ronds, les yeux penetrans & attrayans: les hommes sont tous soldats, qui s'adonnent à lancer la iaueline, dont il tirent aussi iuste que nous ferions de l'arquebuse; ils ont de bons cheuaux qu'ils montent, leurs habits à l'Africaine, ayans des calsons assez courts, & vn grand *barnus* en forme de linceul de laine estroit, qui les couure de la teste aux pieds, chaussez de sandales de palme. Le long de la mer ils ont le port de *Bexiguche*, fort bon & capable, & couuert à l'entrée d'une belle isle, fort fréquenté des estrangers negocians aux Indes. Parmy ces Negres il y a force Portugais habituez, les vns mariez, autres ne s'amusans qu'à amasser de l'or, & viuans vn peu à la barbareque. Plusieurs de ces Negres vont nuds, & se couurent d'or moulu, & sont incisez iusques au sang, avec diuerfes couleurs d'azur iaune & roux, qui leur tiennent toute leur vie. Il y a pareillement des filles parées de la sorte, avec de grands pendans d'or aux oreilles, les levres percées comme au Bresil, & tous sont fort libertins & addonnez à leurs plaisirs. Ceux qui se decouppent ainsi la chair pour s'y mettre des couleurs, ou du iust d'herbes, le font la plupart faute de moyens, cela leur seruant d'habits.

Par toute cette coste on charge force cuirs, cire, or, argent, ivoire & ambre gris, qui est cause que les Anglois, Hollandois & Flamans y frequentent fort depuis quelque temps.

Ces *Ialoses* sont assez faciles en leur croyance, & enclins à recevoir le Chistianisme.

Quand ils descouurent la Lune ils font de grands cris, avec diueres sortes d'adorations. Ils ont quelques autres idoles, ce qui n'empesche pas qu'ils ne soient fort irresolus en leur creance, ayans d'un costé les Mahometans qui les battent de leur loy, & d'autre les Portugais qui leur représentent la nostre, & leurs Prestres qui leur chantent leurs abus & idolatries. Ils font leurs sacrifices dans les bois, où ils ont de grands arbres creux dont ils se seruent au lieu de Temples, où ils tiennent force idoles, auxquelles ils sacrifient des legumes, mil, ris, du sang d'animaux, & en mangent la chair.

Le pays de *Bracala* confine à la riuere de *Gambra* fort rapide, & qui a en son emboucheure cinq grandes lieues de large, les vaisseaux n'y peuvent monter qu'ils n'ayent le vent propre, avec lequel on entre auant plus de 300. lieues de pays. Ce fleuve trauese au milieu du grand Royaume de *Mandinga*, habité de peuples tous noirs & idolatres & de force forçiers, gens malins, traistres & meschans. Quand ils tiennent conseil c'est en vn grand creux sous terre, se gardans bien de rien communiquer aux estrangers. Ils ont force bois de bresil, aussi bon que celui de l'Amérique. & sur la riuere force bons bourgs & villages où ils tiennent des vaisseaux à combattre contre qui que ce soit, mais à leur auantage. Ce pays se va terminer vers Midy au cap sainte Marie à 30. lieues de la riuere de *Chougala*, que les Portugais appellent S. Dominique. Entre ces deux riuieres de sainte Marie & S. Dominique, il y a deux peuples de mesme naturel que les *Barbachins*, appelez les *Ariates* & *Falupes*, qui n'ont autre trafic que de pesche & de bestiaux. Ils ont vne grande industrie à prendre les bœufs marins, des peaux desquels ils se seruent. Ils s'adonnent aussi à cultiuer la terre, qui porte mil, ris, maïs & autres grains.

C'est de ce pays que sort cette riuere qu'ils appellent *Casamanca*, qui du costé du Nort a les peuples *Iabondos*, & du Midy ceux de *Benium*, qui confinent au Leuant aux *Casangas*. Depuis quelques temps les Portugais ont descouuert que par vn bras de mer on pourroit entrer en ce pays de *Casangas*, & pour cè suiet ils ont fait à cette emboucheure vne forteresse dite de S. Philippes. Ce Royaume se va confiner vers le Nort à vn autre appellé *Iaren*, qui tous dépendent de la Sultanie de *Mandinga*, fort riche d'or & d'argent, y ayant de tres-bonnes mines. Le Prince tient sa Cour en la ville de *Sonrigo*, qui est à cent lieues vers Orient plus que le cap de Pa'mes, & est reconnu par tous les Noirs, tant de la haute que de la basse Guinée, au lieu que les autres qui habitent sur les fleues de *Ex*

raca, *Nigere* & *Budomel*, obeyissent au Roy de *Tombut*, qui a sous soy treize Royaumes de Noirs.

Ce pays est appelé par les Portugais *Mindimanca*, où ils adorent la Lune aussi bien qu'ils appellent *Bariamari*, c'est à dire Dieu des tenebres ou de la nuit, & luy font des sacrifices dans les bois les plus obscurs, dans des arbres concaves, & au plus fort de la nuit, comme ils font aussi à *Cassanga*, où leur principale idole est appelée *China*, à laquelle ils font vne procession le 29. de Novembre sur la minuit. Vn de leurs Prestres ou Magiciens, qu'ils appellent *Acacani*, portant vne bannière de soye azurée, où est peint vn faisceau de serment avec plusieurs ossements de morts: ie croy que c'est de ceux qui se sacrifient volontairement à ce demon qui leur apparoit en diuerses manieres, & ce porte bannière a vn habillement tissu de palmes, où sont attachées plusieurs testes de petits chiens, guenons & autres bestioles. Quand leur procession est acheuée, ils posent l'idole dans cet arbre, & luy font des suffumigations fort odorantes, sacrifiant du mil, & font leurs prieres, & se retirent en leurs habitations. Ces gens sont sans foy dans leurs commerces, trafiquans avec les Portugais, & autres qui vont negocier des esclaves qu'ils vont desrober de tous costez pour les védre en vne miserable seruitude. Ces *Cassangas* confinent avec vne autre nation qu'ils appellent *Lebouyamos*, qui s'estendent le long de la riuere de S. Dominique, que ceux du pays appellent *Iarin*, fort poissonneuse, mais le port en est vn peu d'ingereux à cause des bancs de sable, & des rochers qui s'y trouuent. Vers le Nort il y a vne autre grande riuere appelée *Guinalle*, à l'amboucheure de laquelle les Portugais ont basti vn fort, nommé S. Croix, & le port est appelé *Guinalle*. Tout le pays est de Negres, qu'ils appellent *Beafares*, tres-grands larrons, se desrobans les vns les autres pour les vendre aux Portugais. Le Roy de *Guinalle* marche avec grâde pompe, force archers de garde, avec 50. dogues grands & forts, tous bardez de peaux de bœufs marins preparées, & tres-fortes à resister aux coups, chacun ayant vn homme pour les gouverner: comme la nuit ils n'ont point d'autre garde en leur villes que de ces dogues qui n'ont connoissance de personne depuis qu'ils sont vne fois detachez, aussi aucun n'ose aller a'ors par la ville, s'il ne veut estre estranglé. Ils ont cet vsage à cause de ceux qui vont de nuit rompre les maisons, qui ne sont que de gasons, couuertes de feuilles, pour desrober les Negres, & les vendres; de sorte qu'il fait fort dangereux de marcher de nuit à cause de ces dogues qui sont bon guet. Ce Roy a plusieurs fêmes, & quand il meurt ils croyent que les femmes, qui les accompagnent à leur mort les vont trouver en l'autre monde pour estre encore leurs femmes. Mais depuis que quelques Peres de Saint François qui leur prescherent l'Euangile, leur eurent remonstré leur folie, ils ont esté plus retenus. Ils en baptiserent quelques-vns qui se retirerent avec les Portugais.

La riuere de *Guinalle* fait vne autre branche qui se va rendre au port.

de *Begama*, & quelques lieues plus haut se separe en deux, & va faire son emboucheure par dessus : les Portugais tiennent ce port, qu'ils appellent *Balola*, & les peuples habitans sur ce bras sont dits *Langados*. Chascun de ces ports est bon & habité de gens du pays & de Portugais, car de la pointe Meridionale de ce fleuve iusques au cap de *Vergas* il y a trois nations meslées parmy les Portugais, à sçavoir *Malus*, *Ebagas* & *Colins*. Et de ce cap vers le Midy commence vne belle prouince fort peuplée, qu'ils appellent *Garnia*, & les Portugais *Serrellyonne*; qui est vne pointe se iettant en mer près d'une grande riuere de mesme nom, à l'occasion d'une concauité qui fait vn mugissement comme de lyon. Tout ce pays est fort plaissant remply de bois de bresil & de raisins qu'ils ne sçauent pas cultiuer, force figuiers des Indes qu'on appellent *Bancanes*, les cannes de sucree y viennent sans culture, outre qu'ils ont de bonnes commoditez, pour auoir des moulins & engins à faire des sucres; car il y a des minieres par tout : Il y croit aussi forcé ris, cotton, mil bestiaux, pesche, poivre en abondance & plus piquant que l'autre & plus exquis; mais il y a defense sur la vie d'en porter en Espagne & Portugal, pour l'interest qu'il porteroit à celuy qui vient des Indes. Il y a pareillement des mines d'or & d'argent, yuoire ambre gris, blanc & noir, bref vn vray pays de promission & de delices. Ce poivre est appelé par les Portugais *Pimienta de cola*, l'on le prendroit pour vn chastaignier, car on le cueille avec la coque, laquelle toutesfois n'est pas espineuse; les autres peuples de deçà qui y vont trafiquer s'en chargent, mais pour les Espagnols ils n'osoient en prendre vn grain.

Dans ce pays il y a force oyseaux de diuerses especes, vne sorte de singe: qu'ils appellent *Baris*, gros & puissans, que les habitans prennent à la chasse avec des filets, fausses trapes & autres engins, & mettant les petits en des cages pour apres auoir les peres & meres. Ils les traittent vn peu rudement, & les font pleurer comme des enfans, & les font aller à deux pates, leurs attachans celles de deuant sur le col avec vn baston, puis s'en seruuant à diuerses choses, comme à aller querir de l'eau dans vne cruche, lauer les escuelles, attirer le feu, aller tirer du vin, querir de la chair en la boucherie, enfin à toutes les necessitez de la maison: parmy cela ils font tousiours quelques friponnerie de manger & boire, mais ils sont bien estrillez. Quand ils tournent la broche, c'est le plaisir de les voir sentir la fumée du rost, & tourner leur grosse teste pelue, l'og poil aualé, regardans d'un costé & d'autre si on les apperçoit, & faut estre bien auisé pour les empescher de faire vne curée du rost, comme il arriva à quelques Portugais, qui auoient conuié certains marchands, lesquels voulans disner trouuerent que le maistre singe tourne broche, auoit par grande subtilité commencé desia à aualler les cuisses d'un cocq d'inde, dont ils sauuerent le reste; le maistre ne le voulut pas battre alors pour la necessité qu'ils auoient d'en estre seruis promptement, comme ils

furent, leur donnant à boire & nettoyant fort bien les verres, & luy-mesme sur la fin beuuant à son tour, ce qui leur donna mille plaisirs pour les droleries qu'il fit.

Les Portugais donc font de fort bons trafics avec tous ces Negres, qui leur baillent de l'or impur, pour des choses de vil prix; & pour faciliter ce commerce ils ont basti vn fort en vne pointe de mer appellée de *Corco* à 5. d. vers le Nort, près vn hourg habité de ceux du pays & de Portugais. Tout ce pays de *Serrelyanne* est fort peuplé, & arrousé de grandes riuieres, bornées de palmestres-hautes, & gros orangers. Le premier fleuve qui se rencontre venant du cap de *Vera* est appellé par ceux du pays *Piterones*, & les Espagnols de *Pietro*, faisant plusieurs branches qui entrecourent la terre, dont il se fait force isles, que les Negres appellent *Cagafan*, qui au reflux de la mer leur porte par fois de l'ambre gris; ce qui a donné suiet aux Portugais d'y faire vn bon bourg habité de Negres & de Portugais, où ils viuent d'une façon si estrange, qu'il est malaisé de discerner l'Idolastre du Chrestien, & ne sçait-on qui vit le mieux il y a bien deux mille Chrestiens de nom seulement, vians & mourans comme payens.

Après ceste riuiera il s'en rencontre deux autres, *Capor* & *Tanbasira*, qui viennent d'une grande montagne, dite *Machamala*, où est vn grand rocher de cristal, à diuerses pyramides de mesme matiere, qui viennent de haut en bas, presque toutes en l'air, à deux & trois pans elloignées de terre, qui est vne grande merueille; car en les touchant seulement d'une chiquenaude elle resonnent comme vne cloche; on dit que cela n'est qu'une congellation faite par la chaleur du Soleil, qui a fondu le pied de la roche, & fait demeurer ces pointes suspendue en l'air. Et de vray quelques Magiciens y porterent des idoles vn iour de feste, où tout le monde accourut pour le sacrifice, mais tout cela ste les sceut garantir que plus de deux mil d'entr'eux ny demurerent, & leurs Prestres des premiers, car durant ces grands sacrifices & sutumigations qui se faisoient au pied de ceste roche de cristal, le fondement de ces pyramides qui auoient la pointe en bas s'esbranla, de sorte qu'il en escrasa la plus part, & leurs demons ne sceurent pas empescher que la chaleur extraordinaire de ses sacrifices ne fit dissoudre ces congelations, & depuis ce grand accident, ils ont tousiours fuy l'approche de ceste spelonque cristalline.

Plus auant vers le Nort, se trouue d'autres grandes riuieres, qui rendent cette province de *Serrelyanne* comme des Isles, & vis à vis l'embouchure de l'une d'icelles il y a particulièrement deux isles plaisantes & bonnes, l'une appellée *Toro*, où y a certains rochers qu'ils appellent sainte Anne, & qui portent des huîtres emperlées, quoy qu'ils ne s'y adonnent point à la pesche, à cause des monstres marins qui sont là, qui en ont engarty quelques vns qui s'y estoient hazardez.

A vn degré vers Midy, ils ont l'isle de *Dolos*, & celle de *Taniente*, peuplées de palmiers, cannes de sucre & citrons, & de force bestail, bien habitées avec du ris, millet & poivre long.

Enfin ces Noirs ont vn Roy qui les gouverne, avec des Iuges pour leur rendre iustice, qu'ils appellent *Foncos*; le Roy se trouue quelquefois avec vne robe de diuerses couleurs dans vn lieu tapissé de nattes, & entouré de sieges pour les Conseillers, nommez *Seitequi*, avec leurs Aduocats pour plaider de part & d'autre, qu'ils appellent *Troens*. Leurs armes sont le ianelot, sur lequel ils s'appuyent quand ils plaident; les Conseillers disent leur auis, & le Roy donne la sentence, qui est aussi-tost exécutée.

Quand le Roy de Guinale, où sont diners Royaumes, meurt, il y a douze *Seitequi* vestus de robes longues de diuerses couleurs, faites de plumes, & douze clérons deuant eux, sonnant fort tristement, par le moyen de quelque pelicule qui rend le son esclattant, pour annoncer cette mort; & lors chascun sort de sa maison affublé d'un drap de laine blanche, & de tout ce iour ils ne font aucun autre affaire, les parens du defunct sont appelez pour en eslire vn autre. Le corps est pris, lavé, les entrailles brûlées deuant leurs Idole, & les cendres conservées, pour estre embaumées avec le corps: puis la Lune suiuite l'enterrement se fait, le peuple venant de tous les pays avec du baume, encens, ambre gris, blanc & noir, musc, & autres drogues, pour brûler & parfumer le corps ainsi porté au tombeau par six des principaux, couuerts d'une robe de soye blanche, accompagné de flutes & haut bois, avec vn son lamentable, force gens suiuant, couuerts de linceuls de laine, avec cris & chants de tristesse. Les Princes qui peuuent succeder, sont montez sur des chevaux bardez de blanc, & eux couuerts de mesme. Ayant mis le corps en la sepulture bien bastie & cimentée, ils retournent au Palais pour le festin où l'on fait bonne chere. Le lendemain l'eslection se fait du nouveau Roy, & disent que c'est sans brigue & faueur, mais selon que Dieu les inspire. Lors quatre *Bacharin* avec douze *Seiti*, vont en la maison d'iceluy, le lient & le charge sur vn palanquin, & quatre le portent au Palais, ou le principal *Bachir* le fait delier, & luy donne trois coups de fouets bien rudement, & luy à genoux, luy dit force paroles de remontrance, puis le prend par la barbe ou l'oreille, & luy dit, Me feras-tu cette honte, si ie te donne le Sceptre, d'estre mauvais envers ton peuple? l'autre respond, *nec Bachir*. c'est à dire, non Seigneur: l'autre tire plus rudement & dit, Le promets-tu par le Dieu viuant: l'autre dit, *nec Bachir Ameleichina*, c'est à dire, ie le promets deuant le grand Dieu. Lors il est vestu d'une robe Royale, on luy met vn Sceptre à trois pointes en la droite, & vne lance en la gauche, & aussi-tost celuy-là se jette à ses pieds, luy demande pardon, puis est mené par la ville en triomphe, & chascun se resjouit, & luy fait des presens.



VOYAGE DES INDES OCCIDENTALES

*Description de l'Amerique ; Sa longueur,
& ses distances.*

CHAPITRE PREMIER.

TOUTE la coste de l'Amerique qui se trouue en la mer du Nort, contient pres de six mille lieuës d'un bout à l'autre, comme i'en ay fait deux fois le chemin, la premiere dans le vaisseau de la Salemandre partant de Marseille, lors qu'un nommé Boudar le chargea sous la conduite de Iacques Varin, & l'autre avec Iean Andes, qui m'auoit porté l'an 1597. de Marseille à Calis. Ce nouueau monde est vn Continent de la mer du Nort à celle de Sur, & qui s'estend au Nort iusques à *Groneland, Island*, &c. D'Islande on conte 200. lieuës iusques à *Rio neuado* : de là 100. lieuës iusques au cap de Maluas, au pays de Labrador, vis à vis des isles des Demons : de Maluas au cap de Marcos 60 : au cap Delgado 50. Cette coste a 200. lieuës de droict chemin tout d'un tenant, & va aboutit à la riuere de S. Laurens, où vn Capitaine *Velasco* Espagnol aborda, trouuant vn air fort doux & le pays bien peuplé, & force bestiaux, & au milieu de cette riuere vne isle si couuerte de pipeons, qu'on ne peut y marcher sans les toucher, dont ils chargerent leur brigantin. Ils trouuerent là les peuples dits *Piperones*, geans de dix pans de haut, au reste doux & benins. Ce Capitaine *Velasco* pensoit que ce goulfe fust vn bras de mer, & monta

plus de 200. lieux auant, trouuant force habitations de gens qui ne viuent que de chaffe & de poisson, de lait & de fromage. Ils luy presenterent force moutons, gazelles & cheureuls, & *Velasco* en échange fit preser au Cacique, d'une belle espée & poignard, & d'une veste de taffetas bleu. Ces peuples portent des mantelines de peaux proprement cousues & ont au lieu de pain vne certaine substance tres-sauoureuse, qui est vne racine de laquelle quand elle est seche, ils font farine, puis prennent des fleurs odorantes, qu'ils font vn peu boillir dans des cruches de terre, l'escumant. y mettant force lait, avec du sel, & mettant cela dans des cuirs de bouc, qu'ils lient bien, puis le laissent au Soleil deux ou trois iours, cela vient dur comme du fromage Plaisantin, & le mangent en forme de pain tres-sauoureux, dont on ne se degoute iamais. L'embochure de cette riuere fait vn golfe en quarré, qui s'estend iusques à la pointe de *Bacalaos*. De ce golfe iusques en la Floride il y a 6000. lieux, de là à *Baya del Rio* 60. lieues. De là aux isles 70. l. à 40. d. à *Riofondo* 75. l. en la riuere de *Gum* 70. l. 43. d. cap sainte Marie 50. l. cap de *Baco* 50. l. R. de saint Antoine 100. l. cap de *Arenas* 80. l. passant ce gouffe que les habitans appellent *Arioufa*, dont le cap est à 23. degrez, de là iusques au cap *Alegano*, ou des Princes 75. lieues iusques à la riuere de *Cambinga* ou *Jordan*, & 70. iusques au cap de sainte Elene à 32. degrez iusques à *Rio seco* 40. iusques à la Croix 20. (Berugon aux Indes) de là au Cagnoual ou Canaual 40. l. peuples de *Cano* ou Cagnoual: pointe de Cagnoual à 28. d. & iusqu'à la Floride 40. l. Langue de terre s'estendant 100. l. de mer, vis à vis *Caba*: au Leuant *Behame* & *Lucaros*: pointe de Floride à 25. d. de là en l'Angle de *Bacho* 100. l. Ancon du *Baxos* & à *Rio de Nieue*, & *Rio de Flores* 20. l. & 20. iusques au gouffe de l'*Espiritu Santo*, que les Indiens appellent *Caulata*, 70. l. à 2. 8. d. & de là 200. l. iusques en la riuere de la Palme qui a 30. l. de trauerse: de là à *Rio de Pescadores* (Ind. *Sotassi*) sous le Tropique: de là à *Pa nonco* 35. l. à *Villa Rica* 70. ou *san Iouan de Loua*, port fort renommé à 5. l. de la plage de la *Vega*, iusqu'en la riuere d'*Aluarado* 40. l. (Ind. *Papa Iouapan*) iusqu'à *Cauacalo* fl. 50. & à *Guizalua* fl. 50. 18. d. de là à cap *Redondo* 80. l. sur le chemin est *Cbagraton* & *Lazaro*: de là à cap *Catuco* 90. l. (*Iacatan*) 21. d. de là à la Floride y a 900. l. de la 60. l. du golfe Mexicain, où il y a d'estranges courans & fonds d'eau: De l'extremité de ce golfe à *Rio grande* 120. l. passant *Punta de Muges*, & le golfe de l'Ascension: *Rio grande* s'engoulfe en mer à 17. d. de là à cap *Cameroxe* 150. l. à scauoir 30. iusqu'à *Agucaras*: 30. iusqu'à *Cauailles*: 30. iusqu'à *Trionfado*: 30. iusqu'à *Hondaras*: & 20. à *Camezone*: de là à *Agata* ou *Gratia dios* 70. l. à 14. d. *Cartago* est au milieu de la coste de *Gratia à dios*: iusqu'à *desa Cuadero* 60. l. qui est vne grande vuidange venant du lac *Nicaraza*: de là à *Zambara* 40. l. & à *Nombre de deos* 60. *Veragua* est au milieu du chemin.

De nombre de dios à *Lucatany* a bien 500. l. l'istme n'est que de 5. l. mais de l'*Escarponcos* y en a 17. de Nombre de dios iusqu'aux *Farallones* 70. l. 8. d. on proposa d'ouvir cét *Istme*, mais quelques-vns dirent que la mer du Sur plus haute inonderoit tout. En ce chemin en trouue *Acla* & le port de *Missa*, à cause que le Prince qui descouurit ce pays y fit là celebrer la Messe en souuenance de ce bon rencontre : le golfe d'*Ordea*: de là à *Cartagene* 70. de là à sainte Marthe 50. l. outre le port de *Zem-bra* & *Rio grande*: de là à cap de Ville 50. l. & de là à S. Dominique 100. l. de cap de *Vello* à *Guiboucas* 40. l. puis le golfe de *Venesuela* qui a 80. l. d'estenduë, iusqu'au cap S. Roman: de là au golfe *Tusie* 50. l. au milieu du golfe est *Curiana*: de là au golfe *Cariari* 100. l. la coste est à 10. d. là se trouue le port de *Cassia Tisula*, *Chiribichi*, & *Cumana* fl. pointe d'*Aveya*, *Cubaga* ou Isle de la Perle, ou la Margueritte: de cette pointe aux Salines 60. l. de là à cap d'*Anegades* 8. d. 86. l. & là en la co:cauité est le golfe de *Paria*: d'*Anegade* à *Rio Dolce* 50. l. 6. d. de là à *Oreglane* ou des *Amafones* fl. 110. l. Nombre de dios à *Orallane* 800 l. ce fleuue a 50. l. d'emboucheure, là les premiers qui y parurent pensans negocier furent massacrez par les femmes

Douglane à *Onaragen* qui a 15. l. d'emboucheure à 4. d. ils content 100. l. de distance: de là 100. l. à la *Angla* de S. *Luca*: & 100. iusqu'au cap *Promero*: de là au cap S. *Augustin* à 8. d. 70. l. terre plus proche d'*Vso*, car de là au cap *Verd* 500. l. de là au golfe de *Todes Santos* 100. l. 13. d. sur le chemin est le fl. S. François & f. *Real*: de là au cap *Abralofoios* 100. l. Cette coste a *Seques*. rochers cachez. & barres de sable dangereux pour ce se faut tenir 20. mil en mer de 13. d. à 18. de là à cap de *Fuë* iusqu'en la pointe de *Bon Abrigo*: de là à S. Michel pointe 50. l. & 60. iusqu'au fl. S. François 26. d. de là à *Tibiquiri* 100. l. sur le chemin, port de *Patos*, port *Fariol*, *Sigaro*, *Toubanaco*, & c. de là à *Plata* 50. l. 35. d. de S. Aug. là 660. l. de sa bouche iusqu'en la pointe de S. *Elene* 65. l. de là à *Arenas gordas* 30. l. iusqu'au basse *Anegado* 40. à *Tierra Baxa* 50. à *Baya sin fondo* 60. goulfe à 41. à *Arifces de Loubos* 40. à cap S. Dominique 45. à *Chiquera* ou cap blanc 20. à la riuiera de S. *Iean Serran* 20. dite *Agoix de Trabaios* 49. d. de là au prom. à mil *Vièrges* qui finit au destroit, tout ce chemin est de 1200. l. de *Venesuela* à *Desfado* cap en la bouche du destroit du Nort au Midy: de cap *Desfado* à la bouche du destroit non loing de la campane, rocher qui semble vouloir cacher son emboucheure, iusqu'en la mer du Sur 70. l. les limites sont à cap *Promero* 49. d. & de là à *Salmas* 44. d. y a 165. l. de *Salmas* à cap *Hermoso* 110. l. à 44. d. de là à *Rio S. Francesco* 60. à *Rio sancta* 120. l. à *Chirinaca* 100. l. 31. quasi est Gest avec *Rio de Plata*, à *Chincha* ou *Rio de Plobados* 200. l. 22. d. à *Arequipa* 18. d. 90. l. à *Lima* 12. d. 140. l. au cap del'Anguille 100. l. en ceste coste sont *Truxillo* & autres ports: de là à cap *Blanc* 40. l. & 60. iusqu'au cap d'*Elene* 2. d. de là à *Guegemir* 70. l. le cap S.

Lorenzo : ils mesurent de là à cap saint Augustin 1000. l. de là à la riuere de Peru 100. l. se passe le golfe S. Mathieu, riuere de S. Jacques, & S. Iean de Peru : au golfe S. Michel 70. l. 6. d. s'estendant 50. l. de là à Panama 8. d. 155. l. à 17. de Nomb. de dios : Peru a 1000. de largeur, & 1200. de longueur : Corcalatron 4065. l. de Panama à Teouentepee 650. l. en mettant 70. l. de coste de Panama a pointe d'Aguera: de la Bruce 100. l. de là 100. au cap Blanc, où est le port de Heiradura & 100. iusqu'au port de la possession de Niqueraga 12. d. de là à Golfo Fonseca 15. à Coratega 20. à Rio grande 30. à fl. de Gualimala 45. à Sitoula 50. ioint au lac de Cortez qui a 25. de long & 8. de large de ce lac à Port Pourade 100 & 40. iusqu'à Crantepee qui tire de Nort à Sur, avec le fl. Coasacalco à 13. d. & là s'accomplissent les 650. l. de Teouentepee à Colima 100. l. sur le chemin l'Escapulo & Zacatula : de Colima à cap de Coruantes 100. l. 20. d. au milieu le port de Natiuitad: de là à Chiamelan 60. sous le Trop & là est Calisto & Vanderas ports de Chiamelan 250. l. iusqu'au fl. profond ou R. de Miraflores 33. d. & en ce chemin de 250. l. se passe la R. de S. Michel, Logagual : le port del Remedio, cap Vermego, le port des ports, le passage de Miraflores, à la pointe de Balenas 220. l. ou California en allant à Porto Escondido: en ce chemin on passe à Belen, porte del Fuego, golfe de Canoas, l'isle des Perles dite Tararequi, de pointe de Balene iusqu'au cap de Courantes il y a 80. l. par lequel entre cette mer de Cortez qui semble l'Adriatique, estant aucunement colorée: de la pointe de Valenas 100. l. iusques en la pointe de Abad, & autant iusqu'à cap de Lingano 30. d. de là au cap de la Bruz 50. l. & 115. iusqu'au port de Sardinias.

En cette coste est l'Anglet S. Michel, & le golfe de los Fuegos, & coste Blanche ressemblant à la coste du Bresil, si bien qu'il semble qu'on y ait estendu des draps blancs de Sardinias à Turra Nenada 150. l. passant le port de Todos Santos, cap Gabeca, cap Nenado, Golfo, primero. Sierra Nenada a 40. d. C'est le dernier pays qui suit le Nort iusqu'à l'Abrador. Ainsi en la mer du Midy il y a 3375. l. & 5960. en celle du Nort, & en tout 9300. l. le nouveau Mexique a 1000. l. de tour en 15. grandes Provinces habitées.

*Partement de l'Auteur: Particularitez
de la Dominique.*

CHAPITRE II.

Estans partis du port de Saint Marie qui est à 37. d. nous prîmes la route ordinaire des Canaries où il y a 590. mil de chemin, & en cet entre d'eux est le golfe qu'ils appellent de *delas Yegaz*. Ces Canaries, dites autrefois Foruées eurent ce nom à cause des chiens sauvages qui y estoient fort terribles & furieux, a l'ans en troupe comme des moutons, & encores aujourdhuy il s'y en trouue vn bon nombre de fort dangereux. Ces isles sont la grande Canari, Tenerife, Palme, Gomore, du Fez, Fortaumenture, & autres moindres, enuiron à 28. degrez. Il s'y trouue force choses curieuses, comme vn Tenerife le mont qu'ils appellent *Pic*, lequel ie croy est vn des plus hauts du monde le Liban mesme n'est pas la moitié si haut, & moins encores le Mont-Gibel de Sicile: car on le descouure de 120. mil loin, comme c'est la premiere isle que les nauires venans d'Espagne trouuent à leur abord.

Ce mont ne se peut monter que deux mois l'année, en Iuillet & Aoust, à cause des grandes froidures qui y regnent, & d'autant qu'il est ordinairement chargé de neiges, qui rendent l'air si froid qu'on n'y peut monter sans vn grand danger de la vie. Du haut d'iceluy vous descouurez toutes les autres isles, & entr'autres vne qui semble plustost fable ou enchantement, que verité; car on voit ceste isle, & quand on y veut aller, on ne la peut plus rencontrer, de sorte que par impatience on la laisse là, ils luy donnent pour-cela deux noms, comme la *Fortunado*, l'*Incanrade*, la *non Trouuade*, & l'on n'en sçait autre chose, sinon que le vulgaire dit que c'est vne isle habitée de Chrestiens, & que Dieu ne veut pas qu'elle se trouue; pour moy qui l'ay veüe comme les autres, ie croy qu'elle se trouue couuverte de nuëes à cause de la quantité d'eauë douces qu'elle a, & que ces broüillards la rendent ainsi, malaisée à trouuer.

L'isle Fortunado.

Tenerife.

En l'isle de *Tenerife* se voit vne voûte cauée dans le roc, où les Pasteurs auoient coustume de se retirer avec leur bestail durant le mauvais temps, elle est à quelques cinq lieuës de la ville de Saint Cristoval.

Ils content qu'autrefois il y a en quelque apparition de clarté extraordinaire, avec vne image de la Vierge, qui y fit force miracles, & que cela à donné suiet d'y bastir vne Eglise du nom de *Nuestra señora de la candelaria* où il y a des Religieux de S. Dominique.

En l'isle de Fer se trouue cét arbre merueilleux dont les feuilles distillent de l'eau que les habitans boient, l'arbre est couuert d'une petite nuée de couleur entre gris & blanc, & iamais elle ne diminuë ny pour tempeste ny pour vent, & n'a aucun mouuement, & de là procede toute l'eau que l'arbre iette dans des cuues tout à l'entour, qui la reçoient en telle abondance qu'elle suffit à abreuer tous les habitans & leurs bestiaux, sans qu'il se trouue autre eau dans toute l'isle, qui sans cela seroit deserte au lieu qu'avec cela est fort habitée & fructifiaute.

L'isle de Fer.

Ayans pris nos provisions aux Canaries, nous continuâmes nostre route vers la *Dessèade*, trauctans ce grand golfe pacifique, qui est vne des paisibles mers du monde, puis que pendant les quarante que nous y auons voyagé, nous n'y auons trouué aucun changement, mais vn mesme vent ou air doux & esgal, qui y souffe sans cesse; si bien que les vaisseaux y vont tousiours en poupe sans presque toucher les voiles l'espace de plus de deux mil miliaires, & quatre cens nonante & deux mil de chemin iusques en la *Dessèade*; qui a eu ce nom pour le desir qu'on a de la trouuer, n'y ayant autre terre que celle là depuis les Canaries, demeurant quelque trente deux iours à passer ce grand golfe, & quelquesfois trente cinq selon la rencontre.

Cette *Dessèade*, l'vne des *Antilles*, fut la premiere que Coulon trouua en sa seconde navigation, où il arriva en vingt vn iour des Canaries, elle est à 15. d. vers le Nort. De là on vient à 'a Dominique tres-bonne isle & fertile à 18. d. ses habitans y sont cruels & anthropophages, tasehans d'y attirer les passans par toutes sortes de ruses, pour apres les manger.

Ils sont adroits archers, & ne faillent gueres leur coup leurs arcs sont de dix ou douze pieds de haut, & de leurs flesches ils perceront vn corcelet à l'espreuue du coutelas, lesquelles sont d'un bois dur & fort, nommé *Sourgar*, dont ils empoisonnent la pointe: ils viuent de chasse, de racines & fructs, vont tous nuds tant les hommes que les femmes, adorent le Soleil, ont peu de mehnage, sinon quelques vstenciles de terre, & vn liét de coton fait en maniere de filets, qu'ils pendent & attachent d'un bout à l'autre de leur maison, qui est ronde, faite de paille, qu'ils appellent *tortora*: leurs biens sont en commun, & mangent ce qu'ils ont ensemble. Ils ne se font point de tort les vns aux autres, sont grands guerriers, & combattent avec des masses de huit pieds de long, faites come vn batail de cloche, dôt ils s'aident fort bien; mais ils s'aident plus volontiers de l'arc que de la masse. Ils ont quelques Prestres en leur Gentilité, qu'ils appellent *Chaouris*, qui leur font quelques ceremonies & festes. Le vaisseau du cap *Molini* deuant faire del'eau, dont il auoit besoin, quelques vns voulurent descendre en terre, & le Capitaine mesme y vouloit aller aussi, mais il en fut empesché par les siens, de sorte qu'il enuoya son contre maistre avec vingt hommes bien deliberez,

L'isle de S.
Dominique.

& douze arquebuziers. Le Capitaine *Noguera* de nostre vaisseau, voyant cette folle entreprise, sachant fort bien le style du pays, fit aussi-tôt embarquer trente bons hommes des siens pour les assister au besoin, dont il y en auoit vingt-archebuziers, mais ils ne furent pas plustost arriuez à la fontaine qu'ils se virent attaquez de plus de deux cens Sauvages, & s'ils ne se fussent promptement barricadez à la persuation de quelques François qui estoient parmi eux, leurs affaires eussent fort mal reüssi, sur cel l'arquebuserie ioua, si bien que ces Sauvages estonnez commencerent à se retirer, ayans perdu quatre ou cinq des leurs, & comme les nostres en penserent estre deliurez, ils furent estonnez qu'ils les virent reuenir par vn autre costé, avec vne telle rage que sans la bonne conduite ils nous eussent fort mal traitez, à cause que nos arquebuziers auoient tellement pris l'effroy qu'ils ne sçuoient plus tirer, & nous ne sceâmes si bien faire qu'il n'y en demeurast sept ou huit des nostres; car à fine force ils vindrent enfôcer nostre barricade; neantmoins avec l'aide de Dieu nous les repoullâmes si rudement qu'ils y laissèrent des leurs, aussi nous vint-il du secours fort à propos.

Ils estoient resolu de n'auoir leurs compagnons, mais ne pouuans, ils se retirèrent, nous laissant en paix, & vn d'eux en vie, qui estoit si estonné que rien plus, nous donnant mille plaisirs avec les grimaces & singeries qu'il faisoit; il estoit tout nud, le visage rond & camus comme vn chien: on luy demanda en qu'il croyoit, il respondit à *Toquilla* & à *Tonpan*, qui est le Soleil & le Tonnerre. Il fut instruit à la Foy, & puis baptisé. Ces peuples ne sçauent que c'est de cultiuer la terre, & ne viuient que d'une racine qu'ils appellent *Taquen*, dont ils font de la farine au Bresil ils l'appellent *Caouin*, & la font secher & la meulent, puis en font vn breuage avec de l'eau, qu'ils font bouillir ensemble. Cela a le goust comme du lait aigre: cette racine est plus aspre au manger que les chataignes qui ne sont pas encores mûres.

Ils ont vn arbre nommé *Sarboul*, qui croist naturellement parmi les bois, qui leur porte du fruit toute l'année, il est ferme cômme vn melon, & ressemble à ces pommes d'amour qu'en Espagne ils appellent *Berengenas*. Ils ont aussi de la farine de poisson, comme ceux du Bresil, qu'ils font secher, au Soleil, cela est aigre & cuisant au gosier à ceux qui n'y sont accoustumez. Ils sont abondance de bestial de toutes sortes, qu'ils appellent *Pascous*, qui veut dire comme oüailles. Ils sont grands pêcheurs & font leurs barques de cette paille dite *tortora*, & en ont aussi de bois tout d'une pièce, comme les Canies d'ailleurs.

Ils vsent de quelques ceremonies en leurs mariages, & leurs Prestres les chaussent de certains fouliers de corde, que les Espagnols appellent *Aspargates*, & les Indiens *Otryá*: ils les chaussent tous deux, puis les font changer, & apres rendent ces fouliers à leur *Chaouris*. La fille est libre à ce qu'elle veut, mais mariée elle est coupable de mort si elle manque. Ils n'ont

n'ont aucune ambition ny avarice, disans que comme la terre a esté suffisante d'alimenter leurs pres, aussi fera elle eux, & que c'est folie de se pener pour le peu qu'on a de vie; tant est le plus petit que le plus grand entr'eux.

Les Espagno's qui sont en la ville de S. Dominique, les traittent fort rudement, de sorte qu'ils les appellent à cause de cela *Salbins*, c'est à dire Tyrans. Il y en a beaucoup qui se font Chrestiens, les autres rendent de grandes adorations au Soleil & au Tonnerre, & luy font quelques sacrifices.

Salbins Esp.

Furieuse tempeste : L'isle de Cubi, & l'Espagnole : Les mœurs des habitans : Ses Rois.

CHAPITRE III.

PArtans de la Dominique, à quelque 336. mil de là on trouue vne isle nommée la *Nauisse* à 17. d. fort petite, mais bonne & ioignant icelle vne autre appellée *Jamaica*, qui a 150. mil de long & 40. de large. En ces isles regne par fois vn vent que les Indiens appellent *Vracons* ou *Oracans*, qui est tres violent & dangereux aux vaisseaux, qui font tout ce qui se peut pour l'éuiter, & quand on voit qu'il commence à s'éleuer, on demeure plustost deux & trois mois au port pour n'estre surpris. Nous en fûmes battus entre ces deux isles d'une telle fureur qu'il sembloit que tous les demons fussent dechainés, car cela emportoit voiles & antenes, arrachoit les cordages, & autres effets prodigieux, car il vient tout à coup, & en moins de rien nous fit perir vn de nos vaisseaux chargé de soldats qui alloient secourir *Truxillo*, que les Anglois molestoient. Nous en sauuâmes quelques-vns par le moyen d'un pont de tables lié d'un fort cable que nous iettâmes en mer. La premiere fois nous sauuâmes ainsi vingt-six hommes avec vne femme, que sa robbe auoit soustenuë & fait flotter sur l'eau, mais la seconde fois que nous le iettâmes, & qu'il estoit chargé de plus de gens encor, par mal-heur le cable se rompit, & estant desjà à deux ou trois brasses de nostre vaisseau, sans qu'il y eust moyen de le retirer, & tous ces pauvres gens qui estoient proches de leur salut, perirent miserablement, & n'eûmes pas mesme la force d'en faire vn autre, pour tant nous estions roides & engourdis de grand froid que ce vent mene avec soy; de sorte que c'estoit pitié de voir perir ces pauvres gens faute de secours, & l'autre vaisseau n'y pouuoit donner non plus ordre s'estant escarté de telle sorte sur le soir que depuis on

III. Partie.

E e e e

n'en n'eut aucune nouvelle. Toute la nuit nous n'entendions que gemissemens de perfonnes qui croioient à l'aide & au secours, que nous ne pouvions leur donner, & sur l'aube du iour nous ne vîmes plus aucun vestige ny de nauires ny de gens.

Il y en eut quelques-uns mesmes lesquels si tost qu'ils furent arriuez à nostre nauires moururent. On admira entre autres la constance & resolution d'un Pere Capucin, qui estant dans la mer avec les autres, les exortoît tous à bien mourir, & se recommander à Dieu, les faisant confesser leurs fautes, & leur donnant l'absolution; puis mourant avec eux en les consolans iusqu'à la fin. Ce vent n'est pas vn seulement, mais tous les quatre ensemble, qui empesche qu'un vaisseau ne pût aller n'y auant ny arriere. Sur le iour nous commençames à respirer vn peu, mais toujours attaquez de la tourmente & des vagues qui nous liuroient de si furieux assauts, qui sembloit à tous coups qu'il s'en alloit perir, comme ie croy que nous eussions fait, si nous n'eussions pris resolution de ietter tout en mer, & sans tenir autre conseil, ny sans dire mot, sept ou huit que nous estions, apres auoir pris quelques soutes au vin pour nous renforcer vn peu de nostre grande foiblesse, nous nous mismes à enfoncer les cartiers de la nef, & à ietter les marchandises en mer, comme toiles, tapis, camelots, moncayars, corail, miel, vins, &c. avec telle promptitude que dans vne heure nous en iettâmes plus que l'on n'en auoit embarqué en tout vn iour, ce qui nous seruit bien, car nous reconnûmes aussi-tost que le vaisseau en estoit allégé, & la bonne fortune pour moy & mes compagnons, fut que toute la marchandise que nous auions embarquée pour faire nos despens, fut iettée en mer toute la première, ce qui nous donoit aussi peu de peine & de soucy, comme si elle n'eust point esté nostre, estans assez contens de sauuer nos vies, & si avec tout cela nous fûmes contraints de couper le grand arbre du nauires, outre que le voile du triquet de la hune s'estoit deployée & desliée, qui menoit vn estrange bruit, & faisoit vn grand dommage au vaisseau; de sorte que le Capitaine commanda aux mariniers de l'aller plier, mais il estoit alors mal entendu & plus mal seruy encores; surquoy il y en eut vn plus gentil compagnon & resolu que les autres, qui entreprit de le faire, & le Capitaine luy crioit en luy donnant courage, mais il ne fut pas monté au milieu de l'arbre que le vent l'emportoit & commença à crier, *Juro à mi vida Señor que el viento me despegó las manos de las cuerdas*. Je vous iure ma vie, Monsieur, que le vent m'arrache les mains des cordages, & en mesme temps en criant *Sanctiago*, il se laissa tomber dans vn vaisseau, il luy eust esté meilleur de tomber dehors, car il mourut trois heures apres. Cependant la tempeste continuant, nostre vaisseau se trouuoit leger, & n'auoit pas la force de soutenir le grand arbre pour les horribles secousses de ce fortunal, & des flots qui precipiterent quelque-uns des nostres dans la mer; de sorte que nous fûmes contraints de couper cet arbre,

Tempeste
furieuse.

mais en coupant les cordages il se rompit de luy mesme & tomba en mer, en emmena quelques vns avec soy, & le vaisseau mesme donnant à tra- uers pour la pesanteur de l'arbre fut incontinent remply d'eau, & redoublant de l'autre costé, plusieurs perirent sans qu'on les pût secourir, le reste demeurant accablé de tristesse & de solation, & le vaisseau assail- ly de tant de vents contraires tout à la fois ne pouuoit bouger d'une pla- ce, si ce n'est que quelqu'un plus fort l'esbranloit plus d'un costé que d'autre : car ces vaisseaux sont bien p'us foibles de la moitié que les nostres.

Ces vents au reste causent vne telle froideur que l'on n'oseroit mettre le visage dehors, coupent comme vn rasoir, & rendant tout le corps roide & immobile comme du bois; pour moy ie me sentoys le visage dar comme vne pierre, ie croy que les demons se messent parmy cela; car ie ne pense pas que naturellement il se puisse faire que le vent rompe vn gros cable, comme si c'estoit vn filet. Enfin le bon Dieu voulut que sur le Midy les brises commencerent à reuenir, & faire leur cours ordina- ire, il nous estoit encore de bonne fortune resté vne voile de reserve que nous attachâmes le mieux que nous pûmes au trinquet, & à peine auions nous des cordes pour cela, la tempeste nous ayant tout rompu, nous suivîmes ainsi nostre voyage. Il est vray que la mer estoit encores si esmeuë & si enflée que nous doitions autant que iamais, car ces tempe- stes sont beaucoup plus dangereuses à la fin qu'au commencement, & l'on voyoit les flots comme deux armées combattans l'un contre l'autre, & se choquans sans relasche; mais enfin cela s'apaisant vn peu, nous vis- mes à la veuë du cap S. Antoine, pointe qui se void fort loin en l'isle de Cuba, iusques où la tempeste nous accompagna tousiours, & ne me soutiens point en tous mes voyages d'Asie & d'Afrique d'auoir eu vne si furieuse rencontre; & bien qu'au voyage d'Alexandrie, venant à trois lieus de la terre de Candie nostre nef se submergea au plus fort de l'hyuer & de la nuict, mais cela n'estoit rien au prix de ces *Vracans* diaboliques, car là on ne court que la fortune d'un vent, & icy on a combattu contre tous ensemble, dont il arriue que peu en eschapent.

L'isle de Cuba, est vne des principales des Indes à 22. d. ayant 630. mil de tour, & 120. de large la plus fructifiante de toute l'Amerique, pleine de toutes sortes de fruits, & mesme de mines d'or & de cuiure, & vn des plus beaux & meilleurs ports du monde, nommé le *Bayane*, ayant l'entrée fort estroite, flanqué des deux costez de bonnes tours, puis la ville avec vne forte citadelle, où toutes les flotes du Perou & de Nombre de Dios viennent aborder là, & y prendre rafraichissemens, l'isle estant remplie de toutes sortes de biens, & en abondance pour les vaisseaux, c'est comme vn faux-bourg des Indes, n'y ayant pas de grand mer à trauerser, plus d'130. l. de là à S. Jean de Loma & la terre ferme de la nouuelle Espagne.

Cuba. *Id.*

Cette isle abonde particulièrement en poisson, & entr'autres d'une espece de *Taons*, que les Espagnols appellent *Besée espada*, qui est fort cruel & friand de chair humaine.

De sorte qu'on n'ose se baigner, pour le danger de ces animaux deuorans, dont les dents coupent comme vn rafoir, & qui a trois pointes sur le dos en forme de pectus; il est si friand de la chair d'hommes qu'il suiura vn vaisseau 500. l. durant sans se montrer pour gagner quelque corps. On les appelle aussi *Taburintes* ou *Tiburins*. Vn Capitaine me contoit que venant de la Floride, vn l'auoit suiuy plus de 500. l. sans se montrer, & qu'arriuant à *Portorico*, la fortune luy amena ce poisson entre les mains, ayant la teste d'un mouton avec les cornes dans le corps qu'il auoit apporté depuis la Floride, où ils l'auoient iettée en mer. Ils vont aussi par les riuieres.

Quand aux crocodilles, ils sont reuestus d'une peau si dure qu'il est impossible de l'étamer, si ce n'est sous le vêtre ou elle est aisée à percer. Aux Indes Orientales & en Ethiopie ils en mangent comme i'ay dit ailleurs & la chair en est fort bonne, mais on n'en mange point icy; pareillement on y trouue en abondance de toute autre sorte de poisson, tant de ceux que nous auons en nos mers, que d'autres especes différentes.

Cette isle fut decouuete par Coulon en sa seconde nauigation, & l'appella *Iuane*, puis *Fernandine* & *Isabelle* à cause de Ferdinand Roy d'Espagne & de Jeanne sa fille. Sa longueur est de 230. l. elle a à son Orient l'isle Espagnole ou *Haiti*, à l'Occident *Iucatan* & le golfe du *Mexique*, au Midy la *Iamaïque* ou *S. Iacques*, & au Nort les *Lucayes* & le canal de *Bahama*. On y voit aujourd'huy force villes & habitations d'Espagnols, qui commencerent à la peupler ou plustost de peupler dès l'an 1511. car ils y exercerent de telles cruantez, qu'en peu de temps ils exterminerent presque tous les habitans, commençans par le pauvre Roy ou *Cacique Hatuey*, qu'ils firent brûler tout vif pour auoir auertir les siens de la cruauté exercée par les Espagnols en l'isle de *Haiti* ou Espagnole. Ils en firent mourir beaucoup aux mines, & *Las Casas* dit qu'y estant il y vit mourir en quatre mois plus de sept mil enfans de faim, pource que les peres & meres estoient contraincts de travailler aux mines sans auoir la liberté ny le moyen d'assister leurs familles.

Pour l'Isle Espagnole qui fut trouuée par le mesme Coulon en sa premiere nauigation dès l'an 1492. elle commença d'estre habitée en 1494 & fut appelée autrement *Haiti*, *Quisquera* & *Cipangi* ou *Cibai*, ayant quelque 400. l. de circuit. Elle abonde en fruits, sucres, troupeaux, mines d'or & de cuivre.

Cette isle auoit plusieurs *Caciques* ou Rois puissants, dont le principal estoit celuy de *Magna* ou *Magane*, qui signifie plaine ou campagne, lequel s'appelloit *Guarionexi*. Ces Rois viuoient en paix sans grande magnificence, & leur principale despence estoit à entretenir des danseurs,

joueurs d'instruments & luteurs, qui donnoient plaisir au Roy allant par pays, ou demeurant en son Palais. Il se faisoit porter par des hommes sur vne table ornée de diuerfes plumes de belles couleurs, & ces gens sautoiēt & dansoient deuant luy, chaque peuple tenant son Prince comme vn Dieu, & le moindre d'iceux pouoit faire iusqu'à seize mil hommes de guerre, armez de peaux de bestes sauuages, auec des masses de bois, vne pierre trenchante au bout, qu'ils appelloient Courcoumach; ils auoient aussi des sacs & des fleches avec vn os au bout. Tous en sēble pouuoient

faire armée de quatre-vingts mil hommes, viuans en bonne intelligence, leuisitans les vns les autres de 80. & cent lieues loin, sans autre ambition que de faire bonne chere, aussi sont-ce gens fort dociles & capables de Religion, n'estoit la grande tyrannie & rigueur des Espagnols, qui de quatre cens mil ames trouuées en cette isle, à peine en ont laissé la centiesme partie, qui est cause qu'on ne voit par tout que deserts & ossemens de morts. Le premier de ces Royaumes estoit appellé donc *Mangua*, terre fertile & abondante en bonnes & grandes riuieres, & de 80. l. de long, depuis la mer du Sur iusques à celle du Nort, environnée de montagnes, entre lesquelles sont celles de *Cibao*, où il y a des mines d'or de 23. carats & demy. Le second Royaume est *Sigouaya*. Le troisieme *Magana* ou *Magnana*. Le quatrieme *Xantiga*. Le cinquiesme *Heguy*.

Magana abonde en or & en sucre, & le Roy à la difference des autres se faisoit par election. Les quatre *Tabusamin*, qui sont les principaux, le Roy estant mort faisoient aussitost assembler le peuple pour pouoir au siege de *Bibical*, qui estoit celuy qui auoit le premier conquis & establi cet Estat.

Ce *Bibical* estoit le plus fort homme de son temps, lequel estant venu de terre ferme du *Mecheoarin* au Mexique en cette isle, pour visiter vn sien frere qui estoit au seruice du Roy de *Mangua*, & l'vn de ses principaux danseurs, & ayant veu son frere voulut aussi visiter les autres Estats de l'isle, & s'arresta quelques iours en celuy de *Sigouaya*, où il se plut fort à l'exercice de la lutte fort estimé entr'eux, d'autant qu'en guerre mesme ils se seruent autant & plus de la force des Bras que des armes; & comme il y estoit fort experimenté, il se voulut esprouuer avec les plus braues, où il reussit si bien en présence du Prince qu'il en fut grandement honoré, & receut en don vne peau de lyon, chose si considerable qu'il n'y a que les gens signalez qui la puissent porter en guerre.

Ce Roy le pria mesme de demeurer en sa cour, ce qui estant venu aux oreilles du Prince de *Mangua* chez qui son frere estoit, il luy manda aussitost de le venir trouuer, luy promettant de luy donner quelque charge honorable auprès de luy, & de luy faire de beaux presens, non en valeur de richesses, mais seulement en quelques curiositez qui viennent du Mexique, comme de pierres à mettre aux oreilles & aux levres, ces peuples ne se soucians ny d'or ny d'argent, mais seulement de la vie simple, & de

Le Roy Bibi-
cal.

la liberté qu'ils estiment avec raison plus que tout. Bibical pour toutes les prieres de ce Roy & sollicitations de son frere, ne voulut point quitter la cour du Prince de *Sigouaya*, qui le pria de vouloir prendre cent Indiens, & s'en aller au Royaume de *Magana* pour mettre la ville de *Saalan* assez forte en sa puissance, d'autant qu'elle ne vouloit reconnoistre aucun Prince, & se tenoit en liberté. Bibical receut ioyeusement cette commission, & fit si bien par sa valeur qu'il reduisit cette ville sous l'obeyssance de son Prince, & y fit des proïesses merueilleuses, mettant à mort vn grand nombre d'ennemis, & les autres en fuite; il força leur fort bastion dit *Courcoumeca*, reuestu de bois de la hauteur de deux hommes. De sorte que la ville & tout le pays vny fut contraint d'obeir au Roy de *Sigouaya*, qui en honora grandement Bibical, & luy fit dresser des monumens de pierre avec cet éloge, *Aray courcoumac Bibical*, c'est à dire, homme digne de principauté. La sœur de ce Roy, nommée *Gilbileca*, en fut si éprise qu'elle se resolut de l'auoir pour mary, quoy que son frere ny voulut pas consentir, & qu'il la mit dans vne place en prison, d'où Bibical la deliura, l'espousa & la mena en *Magana*, où il se fit couronner Prince du lieu. De quoy le frere irrité, tascha par tous moyens de le faire mourir, & de fait il enuoya vn Indien qui l'attaqua en trahison sur le chemin, & luy tira vne fleche empoisonnée, dont Bibical irrité, fit la guerre fortement à ce Roy, assisté de son frere *Guouayquibal*, & enfin en vint à bout & le surmonta; mais la playe qu'il auoit receüe fut telle que le venin le gaigna peu à peu, & en mourut enflé & noir comme vn charbon, n'ayant laissé aucuns enfans. Le peuple supplia la veufue *Gilbileca* de se remarier à quel qu'un pour estre leur Prince, à quoy elle condescendit à toute force, & fit assembler le conseil, où il fut ordonné que le plus fort succederait & espouserait la Reine. Lors y eut vne assemblée de tous exercices & jeux de force, de saut, luitte, & combat de masse, dans lesquels se signala entr'autres vn *Calips*, qui fut fait Roy. lequel prit pour son principal conseiller le frere du defunct, & luy donna vne sienne sœur en mariage. Et depuis ce temps là les Rois firent tous faits par election du plus fort, ce qui s'est continué iusques au dernier *Moulsanberc*, qui mourut à la prise de cette isle par les Espagnols.

Iles des An-
tilles.

Cette isle estoit autrefois fort infectée par les Cambales des Antilles, & autres isles voisines, qui y venoient faire des chasses d'hommes comme de bestes pour les manger, & de femmes pour en auoir de la race. Cette isle bien que sous la Torride, iouit d'un air fort temperé, & quasi d'un perpetual printemps, à cause des montagnes qui la rafraichissent & luy tiennent lieu de Septentrion, comme en beaucoup d'autres endroits de cette Zone.

La fecondité du sol y est telle, que le bled qui y a esté semé est venu à produire des espics tres-hauts & tres-gros, où s'est trouué plus de 2000 grains: outre celle elle produit l'or, le mastic, aloës, coton, soye, sucres,

espiceries, comme poivre & gingembre, la racine de *iucā* & la *cāssane*, dont ils font du pain. C'est là d'où les Espagnols ont premièrement pris & apporté en Europe la verole, & le remède du Gajac. C'est aussi là où regnent principalement ces furieux vents qu'ils appellent *Vrécans* ou *Fovacanes*, qui sont des typhons qui arrachent les arbres, esleuent les vagues usques au Ciel, perdant les vaisseaux, & font autres effets prodigieux.

Mais comme ces peuples ont esté deliurez de la cruauté des Cambales, ils sont tombez sous celle des Espagnols, pire cent fois, ayans deserté toute cette isle, aussi bien que les autres, bien qu'au commencement ces pauvres gens les eussent receus fort humainement; mais les autres en firent depuis vne cruelle boucherie, les emmenans en esclavage ailleurs, & les reduisans à tel point de misere, que ces miserables aymerent mieux se deffaire eux mesmes, & massacrer leurs propres enfans, que les voir esclaves sous la tyrannie de tels Salbins, tyrans & voleurs.

Comme vn pere de S. François exortoit vn de ces pauvres Rois, que les Cruauté des
Espagnols. Espagnols alloient brusler, à se faire Chrestien, il luy approuua tout ce qu'il luy disoit du Ciel & de la vie eternelle, mais ayant sceu que les Espagnols y alloient aussi, il en perdit le desir, disant en sa langue, *Heiti silitiba Salbin*, les Espagnols au ciel & moy avec eux, *fy, fy*, adioustant qu'il aymoît-mieux aller avec les *Tares* ou diables, & mourir ainsi. Ils en fricassèrent de tous viuans, & estans saouls & las de tuer vendirent le reste comme des bestes, pour s'en seruir à porter la charge, quelque defence que le Roy d'Espagne eût faite de les tenir pour esclaves. Ils appellerent au commencement ces nouueaux hostes enfans du Soleil, mais depuis ils changerent bien de notte, les nommans Salbins & diables, & avec raison, car lors que ces nouueaux venus leur faisoient porter des fais insupportables, & les voyans manquer & defaillir de trauail, ils leur coupoient le col pour n'auoir pas la peine de leur ouurir le colier de fer, qu'ils mettoient à vn autre. Cependant ces peuples estoient fort capables de Religion & d'instruction, comme les conuertis faisoient paroistre, se montrans tres bons Chrestiens, mais ces estranges Docteurs n'auoient soin que de saouler leur auarice & ambition insatiable.

*Des côstes de la nouvelle Espagne : De la
Zone Torride, & des vents qui y
soufflent.*

CHAPITRE IIII.

AYans demeuré quelques iours à nous rafraîchir en la Cube, nous nous mîmes sur vn vaisseau pour continuer nostre voyage. Le Capitaine *Noznera* du nauire qui nous auoit passez, eut fort mary de nostre départ, & voulant gratifier quelqu'un des nostres pour le seruice qu'il en auoit receu. il luy offrit toute sorte de courtoisie, & luy fit present de trois cens reales, luy promettant mesme s'il vouloit retourner avec luy en Sicile, de luy donner la superintendance d'un vaisseau, & partageroient tout le gain, & le tenir comme frere. Cestuy là luy promit à son retour, & ne voulut prendre que la moitié de l'argent, encore fut ce par force, dont il fit vn present à vne femme que le Capitaine auoit emmenée d'Espagne. qui en recompense luy donna vne croix d'or garnie d'esmeraudes; & ils se separerent ainsi avec vn grand regret, ce Capitaine protestant que sans le Seigneur & les Leuantisques sa nef estoit perdue; & nous tesmoignant beaucoup d'obligation de ce que nous auions fait en la Dominique allans querir de l'eau. Il nous recommanda au Capitaine qui nous fit bonne compagnie, & ne voulut rien prendre de son port.

Nous vinsmes au cap de S. Anthoine, & de là nous prîmes nostre chemin vers *Fondoré* ou *Honduras* avec vn tres-beau dessein; ce n'est pas le chemin ordinaire des flotes qui prennent leur route droit à S. Iean de *Loua* en la nouvelle Espagne, y ayant quelque sept cens mil de trauesse, passant à la veue de *Campeche*, fort fertile, en la terre de *Iucatan*. Ce port de S. Iean est vne ville assez forte & bien munie d'artillerie à dix neuf degrez. On compte de là au Mexique septante lieues & cinq iusqu'à la *Vera Cruz*, lieu fort mal sein & chaud, mais abundant en viures à deux cens du mil du Mexique.

Coste de
Mexique.

On appelle tout ce quartier *la Vega*, qui est vne plage & non vn port. Ces deux lieux si proches sont bien differents d'air, car en la *Vera Cruz* il est du tout mauuais, & en l'autre de S. Iean il est fort bon; comme pareillement tout le Mexique est vn bon pay; & bien habité de naturels & d'Espagnols, & assez temperé, qui contient quinze grandes Prouinces. Puis il y a le nouveau Mexique nouvellement descouuert, & que l'on descouure encore tous les iours, qui est d'une merueilleuse estendue.

au

au si bien la langue Mexicaine s'este ad fort loin.

De S. Jean de Loua on vient suivant la coste par *Lucatan*, *Hunduras* & *Nicaruga*, à Nombre de Dios, en la mer du Nord, & de l'autre costé en celle du Sur à *Paráma*; & de là au Perou, &c.

Or il est necessaire de sçavoir qu'en tous ces endroits-là il souffle d'ordinaire vn vent qu'ils appellent *Brises*, qui conduit d'Orient les nauires en poupe allans aux Indes, & commence ledit vent à 23. degrez de hauteur arctique, vers la Torride, & ce vent suit le grand & rapide mouvement du Ciel en cette bande là, ressemblant plustost vn soufle doux, & vne respiration d'air qu'un veit, tant il conduit doucement les nauires, sans aucun changement ny violence contraire, comme ailleurs hors les Tropiques, où le plus fort l'emporte. & où diuers vents regnent selon le temps, & les saisons diuerses. Les autres vents sont *Tramantane* ou Nord, Midy, Sur ou Sud, Leuant, Est, Couchant, Ouest, Siroc, Souest, Mistral, Norouest, Gregal, Nordest, Lalech, Soudouest ou Garbin. Les *Brises* Est Ouest, & conduisent fort bien des Canaries à Cuba: car d'Espagne aux Canaries la route est plus difficile à cause des diuers vents qui soufflent au golfe de *las Yeguas*, & au delà en terre ferme il se trouue encore d'autres vents qui repoussent, & vous font tremper long-temps en vn port à attendre le bon vent.

Mais comme en allant ce vent de *Brises* donne plaisir, il fait le contraire au retour car il faut aller chercher souvent ceux d'auul hors les Tropiques, pource qu'autrement on a les *Brises* contraires, qui contraignent d'aller prendre les autres plus haut, & de voguer tousiours à la bouline, à la volte de la Terrete; De sorte que l'on iroit deux fois aux Indes plustost que d'en reuenir vne, tant le tour est penible, i'entends de ceux qui viennent de la nouuelle Espagne en Seuille, car ceux qui viennent du Perou, ont vne mesme nauigation que les vaisseaux qui vont avec les *Brises* des Canaries aux Indes, & par la mer du Sur; venant du Perou on a aussi le vent en poupe iusques à Lima à 12. d. qui conduit iusqu'à 17. au port de *Guatilio* en la nouuelle Espagne, puis de là il faut venir chercher le vent d'auul à la hauteur de 27. d. ensus, & encore est on incertain de les trouuer, car par fois ces vents y regnent, par fois aussi les *Brises*, car bien que le Mistral & Tramontagne entre ces regions là, ils ne les appellent pas moins *Brises* pour cela, comme partant du mouvement de la mesme Hemisphere, & sont quelquefois accompagnez d'une telle froideur, que bien que la mer apporte tousiours quelque chaleur de soy, ie n'ay iamais toutefois ressenty de si grands froids qu'en ces endroits là, & sans les vins que nous auions porté pour nostre retour, nous y eussions souffert beaucoup dauantage.

Il est donc certain que ces vents prosperes sont pour ceux qui vont aux Indes, & pour s'y maintenir il faut chercher le moins de hauteur qu'on peut, car plus on s'approche de l'Equinoctial, d'autant plus certains &

Vents admirables.

II I. Partie.

ffff

durables sont ces vents de brises, comme plus proches du mouvement.

Cette mer depuis les Canaries est pour cela appelée mer des Dames, à cause de ce doux vent prospere, comme aussi celle de la mer Australe au-delà du Perou, & ainsi tousiours en allant vers Occident; mais toutefois cette regle n'est point si generale qu'en la Torride des Indes Orientales, on n'y observe deux vents principaux, comme anniuersaires. Est & Oest, qui y regnent chascun à leur tour six mois durant, plus ou moins, ce qu'ils appellent *Moussons* ou *Muessons*, comme nous auons dit ailleurs.

Zone Tor-
ride.

Quant à la qualité de cette Zone Torride toute contraire à celle que les anciens nous auoient voulu donner à entendre, à sçauoir qu'elle estoit impenetrable, & du tout inhabitable, pour les excessiues chaleurs des rayons perpendiculaires du Soleil, nous en auons assez parlé ailleurs, & montré que c'est le pays le plus temperé du monde, & le plus habité, & plein de grands lacs, fleuues, & de pluyes en certains temps & heures, & des vents qui rafraischissent & fertilissent merueilleusement. Ils auoient bien raison en parlant selon la Philosophie naturelle, de croire ce pays inhabitable, & brûlé des ardeurs du Soleil, qui leur est vertical: mais aussi ils ne sçauoient pas par experience les grands lacs & fleuues qui sont le long de la plus grande partie de cette Zone, & principalement en celle de l'Amerique, qui l'humectent & rafraischissent, en sorte que ces chaleurs en sont fort moderées, & par vne grande merueille, leur rendent l'extrémité de l'Hyuer pleine de secheresse & celle de l'Esté de pluyes & d'humidité, ce qui les contraind alors en plusieurs lieux de se retirer pour quelques mois en leurs canoës pour éviter les inondations des riuieres de *Orellano*, la *Plate*, *Paraguay*, & autres, qui rendent les pays circonuoisins comme des mers à quoy aydent fort aussi les grands lacs qui s'y trouuent, ainsi que les peuples d'Egypte se retirèrent au temps des debordemens du Nil dans de petites maisons basties en la campagne de fiente de bœuf, de terres & de paille pour la pluspart, & scitués sur des tertres & éminences de terre; mais ceux du *Paragay* & de la *Plate* abandonnant lors leurs maisons exposées à la fureur des eaux pour s'aller habiter en leurs canoës & *Piragoua* sur les eaux comme des canarts, iusques à ce que cette violence passée, ils retournent en leurs maisons; de sorte que les plus grandes chaleurs de cette Torride engendrent & causent les pluyes, & quand il ne fait pas si chaud il n'y pleut point. Mais hors la Torride & les Tropiques ces qualitez changent, la pluyey venant avec le froid en hyuer, où en la Torride c'est avec le chaud en plein Esté, car le Soleil plus il y est fort, plus il attire les vapeurs, & puis les fond & reiette en pluyes fortes, abondantes & continuës; ainsi ceux qui sont par les villes & colonies basties sur lieux releuez, passent ces inondations & pluyes fort aisement, & les biés de la terre n'en sont perdus & gastez pour cela, non plus qu'en Egypte & ailleurs; mais ceux de la campagne plus sauuages & barbares,

qui ne sement & cultient la terre, se retirent en leurs barques, & font amas de racines & autres fruiets que la terre naturellement & sans culture leur porte; ils ont aussi force bestiaux qu'ils nourrissent de ce *Iosni*, nommée *Tortora*, dont eux-mêmes aussi mangent & courent leurs maisons, en font des barquetes & du feu aussi.

Il est bien vray que tout le long de la Torride la qualité de l'air n'y est pastelle, s'y trouuans plusieurs endroits secs & brûlez faute d'eau de lacs, fontaines ou riuieres, ou à cause des montagnes hautes & steriles, comme en plusieurs lieux d'Ethiopie, Guinée, deserts d'Afriques, Andes & montagnes du Perou, & ailleurs. Et de là vient que selon ces diuerses constitutions sous la mesme ligne naissent des hommes noirs en vn lieu, & des blancs en d'autre, & comme ces qualitez excessiues en chaleur & secheresse rendent les lieux inhabitables, aussi en d'autres l'abondance des eaux & lacs, marecages & grandes riuieres, faisant des inondations ordinaires, rendent le pays inhabitable, comme en la plus part de l'Amerique où cette incommodité est telle, que les riuieres enflées des grandes pluies de l'Esté, sortent à tous coups de leurs lieux avec vne fureur & impetuosité si grande qu'elle forcent, rompent & emportent tout ce qu'elles rencontrent, & ne peut-on cheminer en beaucoup d'endroits à cause de la bouë & fanges des marecages & vallons.

De l'Amerique Septentrionale & Meridionale, & de ses qualitez : Sa descouuerte.

CHAPITRE V.

LA plus grande partie de l'Amerique est vne terre inhabitable, à cause de ses hautes & grandes montagnes steriles & froides, & du peu de plaines de longue estenduë, force forests sablonneuses & steriles, comme en Egypte & Lybie, où il n'y a aucune habitation ny commodité de viures de grands arbres sans aucun fruit pour alimenter les hommes & les bestes, sinon qu'en quelques endroits il s'en trouue quelques-vns dont le fruit est de bone substance & donne quelque soulagement aux passans, qui ont la feuille come celle de la vigne, & le fruit en quelque sorte comme le coin, mais plus tennit, & du goust de ces pommes qu'en Italie ils appellent *Mele rose*, & mesme encore plus doux; l'arbre est haut & beau come vn meurier, le fruit n'est chauffe iamais estant sur l'arbre, & fort peu quand il est cueilly, desulterat

& rafraischissant merueilleusement plus que tout autre fruit du monde, & pource les Indiens le vont chercher à quinze ou vingt lieus loin & plus pour le manger, & quand ils ont bien chaud ils en mettent vne piece sur le front & sur les iouës, ce qui les rafraischit grandement, comme de le mâger quelque chaud que l'on ait; mais il est dangereux aux estrangers, car les Indiens sont si ialoux de ce fruit que s'ils en voyent manger aux autres ils les assomment s'ils peuuent, comme ils firent à *Curaçou*, ville du pays, où ils tuerent vn bon nombre d'Espagnols qui en mangeoient, & puis les mangerent eux mesmes. Enfin ce fruit quelque long-temps qu'il demeure au Soleil, ne laisse pas d'estre tousiours frais.

Trois régions d'Amérique.

Des trois regions esuelles l'Amérique peut estre diuisée. il y a les deux extrêmes, l'une basse, l'autre haute. & celle d'entre deux. Pour la basse elle est le long de la mer, chaude & humide, n'ayant que peu ou point de pluyes, inhabitée en plusieurs endroits, pour les grandes sablonnières, marécages & eaux mortes sans yssuë, qui rendent le pays perdu & mal-sain, mais les plaines du Perou iusqu'à *Chile* sont plus temperées à cause de force valons frais & fructifians, dont elle est plaine.

La 2. terre Hamen est froide & seche, bien habitée, propre aux pasturages & riche en mines.

La moyenne est la meilleure, & ce fut la bonne fortune des Espagnols, ou plustost la Prouidence, qui les fit aborder là premierement, car si c'eust esté ailleurs ils n'eussent ou iamais ou plus difficilement veu le succès de leur entreprise, pour le peu de commoditez qu'ils y eussent trouué pour s'alimenter à leur mode, bien differente de celle de ceux du pays; mais ils trouuerent du premier coup les meilleurs endroits, comme les isles Espagnole & Cuba, & en terre ferme, d'un costé la nouuelle Espagne, & d'autre le Perou, & autres, tous bons pays, traitables & bien temperéz, dont leur sont venus tant de commoditez de viures de toutes sortes & de riches metaux, car en cette terre moyenne il y a abondance de toutes sortes de grains, fruits, bestiaux, paturages, forests; l'air y est sain, pays plaisant & agreable.

Cuirs de bœufs sauvages.

Le bestial y est en grand nombre, comme de moutons, chebres, bœufs, chevaux & autres, ils tiennent quantité de bœufs sauvages pour en auoir les peaux, dont ils chargent les vaisseaux allans en Europe, & font de ces cuirs vn grand trafic pour suruenir par deçà à nostre luxe des carrosses, bottes & autres chausseures. Le terroir est assez bon pour les vignes en quelques endroits, mais les Espagnols ne veulent pas permettre qu'on y en plante, afin de tirer le profit du vin que l'on y porte d'Espagne, dont ils attirent l'or & l'argent par deçà; toutesfois quelque defence qu'il y ait eue, ils n'ont pas laissé d'en planter en la nouuelle Espagne pour se soulager des grands tributs, car on ne faisoit pas conscience de faire payer cinquante ou soixante escus d'un tonneau de vin d'Espagne, ce qui leur reuient à bien moindre prix sur le lieu, où il vient fort bien.

Cette terre du Mexique ou nouvelle Espagne, où on va tousiours montant sans s'en appercevoir, est fort fructifiante & bonne, voire bien plus que celle du Perou vers *Cusco* & *Gouâmanga* & *Aoquipa*, qui est aussi fort bonne ; mais celle-cy meilleure sans comparaison, & le seroit encore davantage si elle auoit les montagnes voisines pour la temperer des chaleurs excessiues, mais nonobstant cela les femmes Espagnoles prennent grand plaisir d'y venir habiter, & passer 2000. l. de mers, quittant leur propre pays pour y venir demeurer, non point en petit nombre, car en la flotte de 1592. on fait conte que de trente nefes qui perirent en mer il s'y perdit plus de 800. femmes & force petits enfans ; les vnes y alloient avec leurs maris, les autres avec leurs amis, quelques vnes de bonne volonté, & y en passe tous les ans vn bon nôbre, & il ne se faut pas estôner si elles se mirent en ce hazard. estants assez miserables en Espagne, où il y en a vne infinité sans maris. & qui cherchent leur vie.

Or toute l'Amerique ou nouveau monde est diuisé en deux parties ^{Amerique} principales, à sçauoir la Septentrionale & la Meridionale, toutes deux ^{Septentrionale.} comme des peninsules attachées par le destroit ou encoleure de terre de *Nombre de Dios* & *Panama*, & entre les deux est compris le grand Archipel de toutes les isles Antilles, Lucayes, de *Barloente*, *Sotauento* & autres, dont nous auons-jà parlé, vers le grand golfe Mexican.

La partie Septentrionale peut estre commencée assez proche du pole Arctique, & selon quelques-vns mesmes à *Groenlande*, qu'ils en veulent estre cõtinu à la grande terre ferme de l'Amerique puis de là on vient en deçà par les destroits *Hudsons*, *Davis*, *Forbishei*, & autres, que l'on pense trauerser iusqu'à la mer Orientale & Tartarique ; mais qui semblent iusques icy plustost golfes ou bras de mer que destroits: puis de là on vient aux terres de *Estotiland*, *Labrador*, *Cortereal*, nouvelle France ou *Canada* & *Bacaleos*, *Norembeque*, *Virginie*, *Nieu-Nideoland* ou nouveau Pays Bas, *Floride* & nouvelle Espagne ou Mexique, tant ancien que nouveau, & les terres d'au-dessus la nouvelle Grenade, *Mar Vermeil*, *Californie*, *Quinira*, ou nouvelle *Albion* & *Anian*, iusques au fameux destroit de terre ou de mer de ce mesme nom, qui lie ou separe l'Asie Septentrionale ou haute Tartarie, d'avec cette partie de l'Amerique. Et il y a apparence que c'est par là que depuis plusieurs siècles, voire milliers de siècles sont passez hommes & animaux, qui ont peuplé ce nouveau monde soit qu'ils soient venus des Chinois, Tartares, Moscouites & autres, ou mesmes de la grande Scandie ; soit d'ailleurs portez par les vents, iettez par les naufrages, ou de dessein, & par descharge de peuples tousiours de proche en proche. Mais ie laisse la dispute & la decision de ceste question aux plus habiles, car elle passe ma portée, & n'est de mon dessein.

L'Amerique Meridionale, depuis *Iucatán*, *Honduras*, & *Nicaragua* ^{Amerique} au destroit de *Panama*, suit par *Vrabá*, *Dariene*, *Castille Dor*, *Ve-* ^{Meridionale} *nosusla*, *Pará*, *Cabagna*, *Cumane*, *Caribane*, & plus auant en terre la

fame île Guinée; puis en suite la grande terre ou costé du Brezil de plus de millieuës, la *Patagone*, & *Chica*, iusqu'aux destroits de *Magellan* & du *Maire*; & enfin remontant vers la mer de Sur par *Chile* & *Perou*, iusqu'à l'*Isthme* de *Narama*, &c.

Car pour la terre Australe au de là de ces destroits, vers la terre du *Fou* & de *Queinos* iusques vers les îles de *Salomon*, la nouvelle Guinée & les autres, on ne sçait bien encore ce que c'est.

Quant à la descouverte de ce nouveau monde, laissant l'ordinaire question, si les Anciens en ont eu quelque connoissance, elle a esté premièrement faite de nos siècles par le grand Con'on en l'an 1492. puis de suite & de temps en temps par *Amerie Vespuse*, *Cabot*, *Cortecal*, *Cupral*, *Verrazan*, *Cortez*, *Pisarre*, & enfin par *Dras*, *Raleg*, *Forbisher*, *Davis*, *Hudsen*, & autres.

Vers les terres de *Labrador* & *Canada*, il y eut vn Capitaine *Velasco* Espagnol, qui passant cette coste entra en la riuere de *Canada* ou de *S. Laurens*, & pensant que ce fust vn bras de mer, trouuant le vent à plaisir la surmonta quelques 200 l. & trouua force bourgs & villages habitez par certains peuples qui se disent *Piperones*, de grande stature, comme de dix pins de hauteur & plus, gens assez doux & dociles, ne viuans que de chasse & de pesche: leur viande ordinaire est de lait & de fromage.

Comme ce *Velasco* voulut vn Dimanche descendre en terre pour faire celebrer la Messe, il vint là vne multitude inombrable de Sauvages, qui admirerent nos ceremonies & seruice, comme chose qui leur estoit du tout nouvelle. Ils firent present aux Espagnols de force moutons, gazelles & chevreaux, & pouuoient prendre à leur plaisir des vaches & autres bestiaux errans par la campagne.

Ces peuples ne sont pas autrement belliqueux, mais fort simples, & se seruent de barques comme les canoës des *Brasiliens*. Le Capitaine par reciproque fit present au principal d'entreux d'une belle espée & poignard, lequel fit signe qu'il n'auoit autre chose à donner en eschange que cinquante vaches & deux cens moutons, le priant de les vouloir prendre pour la provision de ses gens.

Il en print vne partie, & luy donna vne veste de taffetas azuré, qu'il eut en grande estime & admiration, & entra librement dans le vaisseau avec vne vingtaine des siens, & par intervalles y arriuoient de petites nacelles chargées de fructs, que ce Seigneur faisoit venir pour presenter au Capitaine; qui à son départ fit tirer quelques volées de canon, qui estonnerent merueilleusement ces pauvres gens qui pensoient estre venus à la fin du monde. Ils vont vestus de mantelines de peaux cousues fort proprement.

Aux terres de *Labrador*, & plus auant vers le Nort, il se trouue force montagnes & forests où il y a quantité de bestes sauvages, & entre autres

des ours & de grands grifons tous blancs, qui ne ressemblent point à ceux d'Orient & d'Afrique, qui sont de couleur grisâtre, & sous le ventre vn peu roujastre, mais les vns les autres n'ont que deux pieds & non pas quatre comme on les peint. Ils ont aussi des perdris & toutes autres sortes de volatiles blanches.

Au dessus de ce pays est la mer glaciale, que quelques-vns veulent dire n'estre pas des mers gelées, mais des terres couuertes de glace; & de fait vn Indien, nommé *Irica*, me contoit qu'en sa jeunesse il auoit esté mené en ces pays de Labrador, que ceux du pays appellent *Vehacará*, qui confine avec vne autre terre dite *Alfringa*, & que trauesant d'une prouince en l'autre, il auoit trouué des mers gelées d'une tres grande estendue. & que ceux du pays luy auoient asseuré, que cen'estoit point mer, mais terres glacées dans l'eau douce. Ce qui est difficile à croire.

Il n'y a là aucunes villes, mais des villages, où ils habitent dans des maisons faites de bois, couuertes de cuirs de bœufs & autres animaux, & ces maisons sont sur de petites tertres, & la plupart sur la glace; ils sont gens blancs, assez doux & traitables. Toute cette coste court par l'espace de 400. l. & s'y trouue vne grande riuere qu'ils appellent des *Ires Hermanos*, que quelques Capitaines Espagnols essayerent de passer outre, mais ils en furent empeschez par les grandes neiges. Quelques vns ont creu qu'il y auoit là vn destroit pour passer en la mer Orientale, & d'autres vn bras de mer seulement.

Il y en a qui prennent ceste riuere pour celle qu'ils appellent *Río Negro*, qui costoye ceste terre 200. l. d'un costé, & autres 200. de l'autre iusqu'en la Baye de *Maluas*, & golfe de *Merosco*, vis à vis est l'Isle des demons, pource qu'on dit qu'elle en est possédée, ainsi qu'il y en a plusieurs autres de mesme en Orient, comme nous auons remarqué ailleurs.

Il y a des peuples qui sont vn peu bazancz, & portent des sercles d'or & d'argent en leurs oreilles, & des vestemens doublez de martres & autres animaux. Il y a aussi quelques Bretons & Anglois qui habitent parmy eux.

Après cela est le pays dit de *Bacaleos* ou *Bacallao*, dit ainsi à cause de la *Bacallao* morue. pesche des morues, que nos Basques appellent de ce nom. Ce poisson y est en telle abondance que quelquefois il empesche les barques de cheminer. De là iusques à la Floride il y a quelque 900. l. de coste. Ce pays est froid comme la Flandre, estant presque en mesme climat. Les peuples y sont idolatres & brutaux, sans aucune police, mais au long de la marine où habitent les François ils viuent autrement, & ne mangent point de chair humaine, comme font d'autres peuples d'alentour. Ils viuent sous l'obeyssance de quelques vns qu'ils choisissent des plus sensez & reueillez d'entr'eux. Ce pays a quelques isles voisines, occupées la plupart par les François.

Il y a vne contrée non loin de là qu'ils appellent *Chicorá*, où les habi-

tans soit de haute taille, portans de long cheveux iusqu'à la ceinture, & les femmes beaucoup plus, qui croient l'immortalité de l'ame, & qu'estans morts ils habitent en vn pays beaucoup meilleur que le leur.

Ils ont force cerfs domestiques fort grands, qu'ils menent aux pasturages, comme nous faisons les bœufs & les vaches, & en tirent des fromages excellents, les melans avec certain laiët à demy fait, qui est vn manger fort delicat.

Les Anglois veulent que les terres de Bicallaos ayent esté descouvertes par vn *Cabor*, lequel y fut enuoyé par Henry VII. Roy d'Angleterre. dont toutesfois les Espagnols ne demeurent pas d'accord, & moins encor les François, qui auoient le commerce de ces pays long-temps auant tous les autres.

Quant à *Chicora* qui est en la terre ferme audessus de Bacha' aös, & qui selon quelques-vns mesmes en fait vne partie, comme aussi le pais de *Haré*; les Espagnols disent que le Licencié Ayllon party de l'isle Espagnole courut toutes ces costes, & entr'autres penetra en *Chicora*. Là ils mangent les racines de *iucca*, *casabe* & *patates*: ils ont plusieurs sortes d'idolatries & d'idoles avec mille ceremonies, superstitions & festes. Ils appellent leur grand Dieu *Miteczuaga*, & vn moindre *Quexuga*, & font vn Paradis des Mahometans, avec toutes sortes de delices, chants, dances, embrassements de femmes, &c.

Ils ne doutent nullement que la terre ne soit ronde au milieu du monde, & qu'il n'y ait par consequent des Antipodes. Leur Prestres leur font mille sortes de prodiges & impostures. Les veufues ne se remarient iamais, si leur mary est mort de mort naturelle, mais si par iustice ou autre violence, elles le peuuent. Ils n'ont qu'une femme, si ce n'est le Roy qui en peut auoir deux. Ils font leur an de douze Lunaisons. Tout leur commerce n'est qu'en la permutation. Ils se guerissent aisemens de leur maladies avec des herbes excellentes, dont ils ont cognoissance; & entre autres d'une appelée *Guichi* contre la bile. Cét Espagnol Ayllon contoit beaucoup d'autres choses qu'il auoit remarquées en ce pays de *Chicora*, de grande estenduë, & contenant plusieurs autres Prouinces.

Du Canada, ou Nouvelle France.

CHAPITRE VI.

Pour le pais de Canada ou nouvelle France, fut decouverte & frequentee par les Bretons & Normans dès l'an 1504. & plus auant encor, & depuis par Verrazen, qui en 1524. prit possession de toute cette coste & terre ferme pour le Roy François I. ce qui a esté continué depuis de temps en temps iusques auioird'huy.

Ce pais ne produit point de mines d'or que l'on sçache, mais quelque corail blanc, dit *Esurquy*, & quelques pierres de ialpes & cassidoine, & de plus force peaux de castor, dont ils trafiquent.

On y a trouué vn certain arbre, dit *Aueda* ou *Zuaboya*, assez semblable à vn noyer, dont la decoction est vn souverain & present remede, à vn mal assez ordinaire en ce pais, & dont ils sont affligez comme d'une peste qui leur court depuis les pieds iusques à la teste, avec vne merueilleuse contraction de nerfs, vne haleine puante & pourriture en la bouche, comme au *scurbut*, & enfin qui les attaque aux parties vitales & les fait mourir avec de grands tourmens; mais la Prouidence leur a préparé ce remede de l'*anedá*, comme Cartier remarque en ses Voyages. Tous ces pays de Bacaleos, Canada. Hochelaga, sont compris sous le nom de Terres neufues ou nouvelle France, où les François ont hanté depuis plusieurs siecles pour la pesche des moruës: de la description exacte, ie m'en rapporte aux Liures, & Relations bien particulieres qui en ont esté faites, seulement ie diray en passant ce que i'en ay apris de diuerfes personnes qui y ont voyagé.

Le pais de Canada s'estend par vne pointe vers Sudouest dans le pais de *Goulmaran*, venant iusques en la riuieré de *Diguerc*, où est vn grand bourg de mesme nom, & aussi dit *Sougoubal*, où le Roy de ce pais fait sa demeure, & vers la mer ce pais se ioint à celui de *Baraleol* & Terres-neufues: les peuples sont de grande stature, ayans le visage comme ceux du nouveau Mexique, graue comme vn morion d'or moulu; ils sont cruels, & font la guerre à leurs voisins, & il y en a mesme qui mangent de la chair humaine, & courent iusques au grand fleue du *Hochelaga*, & se seruent de barques faites d'escorce d'arbre: & quand ils arrachent ces escorces, c'est avec force ceremonies, & prieres qu'ils font à leurs idoles de les secourir en leurs guerres, & à cela assistent quelques Vierges dediées à leurs Dieux, comme nos Religieuses.

Ily en a entr'eux qui ont plus d'humanité & de douceur, ne s'adonnant qu'à la pesche, qu'ils font volontiers pour les estrangers. Le Roy.

III. Partie.

Gggg

se dit sorty de la race de ces premiers qui vinrent habiter le monde après le Deluge; dont ils ont quelque connoissance.

Ils portent grande reuerence au Soleil pour la lumiere & le bien qu'ils en reçoient. Ils se nourrissent de farine de poisson & ont des racines comme en la Floride, & vivent en commun, & ont des maisons si grandes qu'elles peuuent tenir plusieurs ménages. Les hommes ont plusieurs femmes, se marians sans grande ceremonie, & les quittans quand il leur plaist. Leur Roy s'appelle le grand *Sagamos* ou *Sahagana*, c'est à dire le grand Roy, qui se fait porter sur vne *Sindela* de coton, mêlé d'ouillage de plumes fort artiste & delicat, & ce coton est trauaillé avec des peignes de plume d'un grand artifice. Le Roy est seruy par ses fêmes, & ne se fie aux hommes pour ce qui est de son manger. Quand il passe les autres baissent tous leurs yeux par grand respect. Il n'y a que le fils aîné qui succede, & tous les autres enfans sont ses suiets, d'où vient que ses autres femmes de peur de voir cela, aiment-mieux se faire auorter après le decez de leur mary elles viuent en perpetuel veufuage, & le chargent aussi-tost de la *Singaye* en signe de tristesse, & se font inciser le visage iusques au sang, puis prennent la fumée d'une gomme brûlée la dessus, qui fait deuenir ces incisions toutes noires. Celles de plus basse condition prennent des noyaux de palme, & de l'huile qu'ils en tirent, mêlée avec cette gomme, s'en noircissent la face, qui est mêlée d'orangé. Elles portent le poil auallé sur les espaules, n'ayans à l'entour de leur teste que la *Singaye*, qui est le froc qu'elles portent comme les Mores, montrans leurs cheueux par dessus & dessous. Cela est fait d'une certaine plume d'un oyseau, nommé *Tanaps*: cet oyseau est estimé de mauuais augure par les Americains quand ils le rencontrent. Les femmes populaires portent d'autres plumages avec du coton, mais elles ne se remarient iamais non plus.

Les hommes se vestent de peaux de serf assez proprement accommodées, laissant vn bras à decouuert, & portans ainsi leur habit en escharpe. leurs chausses sont comme celles des Egyptiens, mais non pas si longues. Le pays y est fort froid, & suiuet aux tremblemens de terre, c'est pourquoy ils font des sacrifices à leurs idoles. dont ils en ont vne en forme, moitié d'homme, & moitié de serpent, qu'ils appellent *Andouany*, & la parent avec vn somptueux habit, comme de diamans du pays, qui ne sont pas si fins que les autres.

Ils ont des mines, mais non pas trop bonnes, & des fruiçts de plusieurs sortes, & entr'autres vn arbre, nommé *coltan*, qui leur rend vne excellente liqueur, dont ils boient, & leur Roy ne boit autre chose. Ils ont forces vignes que la terre produit naturellement & sans culture, qui portent quantité de raisins, mais dont ils n'en scauent pas faire du vin, si ce n'est depuis que l'on en a montré l'usage. Ils ont des citrouilles & courges qu'ils mangent rosties, & diuerses sortes de palmes dont ils tirent de l'huile.

le de quelques vnes en pressant le noyau de fruit qui est soit sauoureux, & s'en aydent en leur maladies. Ils ont vn arbre qui fait passer en peu d'heures la fièvre, quelle qu'elle soit. Ils sont grands chasseurs, & portent certains engins aux pieds en forme de raquettes, dont ils se seruent sur la neige pour attraper les bestes sauvages.

Depuis quelques années les Anglois ont tout changé, & transformé les noms que les François auoient donné à tous ces pays de la nouuelle France & du Canada, les appellans la nouuelle Angleterre, nouuelle Ecosse, & au dessus nouuelle Bretagne, ce qu'on disoit auparavant Labrador & Estotiland.

Goulnarau est le nom d'une riuere & d'un pays, où les Sauvages viennent principalement de poisson, dont ils ont abondance, & en font de la farine sechée au Soleil, & la mangent ainsi sans la cuire autrement; ils mangent aussi de la chair humaine de leurs ennemis; vivent en des cabernes; ou pauvres maisons de paille, sans aucuns habits ny vstanciles que de courges que leur terres produit en abondance, ont force bestiaux qui paissent d'eux mesme sans autre soin; vivent en commun, & ne souffrent les estrangers habiter avec eux. Leurs grands ennemis sont les *Siniga* leurs voisins qui habitent aux montagnes, & sont couverts à demy d'une peau de beste; & ces peuples se mangent entre eux comme ennemis. Leurs armes, sont bastons, arcs & fondes, dont ils se seruent tres-bien, estans robustes & grands luitteurs. Ils meinent en guerre des troupes de chiens puissans & cruels, & leur donnent pour pasture la teste, mains & pieds de leurs ennemis; ils pardonnent aux femmes seulement, qu'ils honorent & prennent en mariage: n'ont aucunes lettres ny caracteres, ny sciences, croient l'ame immortelle, & que le Soleil est createur du monde, & l'appellent *Courcourant*, & la Lune *Belida*; vivent tous comme freres, sans aucune loy particuliere, chascun à sa femme dont ils se contentent; ne sçeuient aucune distinction entre peché, vice ou vertu: s'estiment autant les vns que les autres, sauf qu'ils portent reuerence à vn principal d'entre eux comme Roy, qu'ils appellent *Caraybalan*: ils ont la barbe & la teste rasées, se faisant tomber le poil avec une racine appelée *Meité*, sechée au Soleil, puis mise en poudre, dont ils font des emplastres la nuit. Les filles qui ont perdu leur pucelage hors le mariage ne se marient iamais, quoy que pour cela elles n'en sont gueres moins estimées.

Les *Siniga* les viennent souvent attaquer à la faueur de leurs montagnes; ils portent une sorte de sarbacane, avec laquelle ils tirent de petites fleches envenimées qui vont fort roide, & la playe en est incurable: ils sont grands courreurs & fuient de leurs ennemis comme des leuiers, & se seruent bien de leurs chiens à cela: ils font de certaines pastes empoisonnées qu'ils espandēt çà & là par la campagne pour attraper leur ennemis, & de peur que leurs chiens qu'ils ayment, n'y soient pris, il les

tiennent attachez, & qui en meine deux avec soy il est asseuré : & quand le chien met le museau en terre, & le maistre crie *taip*, aussi-tost le chien attend que le maistre vienne visiter sa proie : ils s'en seruent comme de cheuaux pour porter toute leurs comoditez. Leurs maisons sont de paille, & la closture de leurs villages de bois pointu, qu'ils empoisonnēt contre l'ennemy qui les voudroit assaillir. Ils font des ponts pour passer les riuieres de la mesme paille dont ils couurent leurs maisons, car ils ne se fieroient iamais à vn pont de pierre aussi ; ces ponts de paille sont fort asseurez. Ils ont quelques maisons de terre meslée avec de la paille subtile.

Le *Caraybalan* ou Roy va tout seul par la campagne sans autre compagnie que des chiens, & ne souffre qu'aucun s'approche de luy : Ces chiens luy seruent de gardes, estans fort furieux, & ne trouuent iamais rien à terre pour manger qu'ils ne iettent premierement les yeux sur le visage de leur maistre ou de leur gouverneur, & cognoissent si on leur permet d'en manger ou non, & seruent de bons valets : les ennemis les apprehendent fort : ces chiens ont la queue grande comme vn torreau, & il y en a qui ont mis à mort des hommes tout d'un coup, aussi en tiennent-ils la race fort chere,

*De la Virginie, & de la Floride : Fontain de
louence. Amour dangereux.*

CHAPITRE VII.

La Nicumi-
derland entre
Canada &
Virginie.

Tous ces pays ont au Midy & à l'Orient la Virginie descouuerte par les Anglois & Ralley, & la Floride que dès l'an 1496. Sebastien Cabor, pilote du Roy d'Angleterre, cherchant autre chose, descouurit le premier, & plus exactement depuis en 1512. par Iean Ponce de Leon, qui luy donna ce nom pour l'auoir premierement abordée le iour de Pasques Fleuries, ou pour auoir trouué cette terre toute verdoyante & fleurie.

Ce pays est de grande estenduë enuiron vers le 34. d. ayant à l'Orient le canal de *Bahamā*, les *Lucayes* & *Virginie*, à l'Occident le Mexique & son golfe à *Panuco*, au Midy il regarde *Cuba* & *Iucatan*, & s'estend de ce costé là à vne pointe de plus de 100. l. iusques au 24. d. Au Septentrion elle a *Canada*, la nouuelle Frâce & les *Auanares*. Vers cette pointe où la gue de terre en forme d'*Isthme*, la nauigation y est dangereuse à cause des vents & courantes eaux qui y regnent. Les habitas sont puiffans & cruels & mangent leurs ennemis en guerre, mais non iamais leurs amis & con-

federez, quelque necessité qu'ils eussent. Les hommes s'arrachent la barbe pour estre plus beaux & agreables aux femmes. Ils se percent le nez & les oreilles, où ils mettent des pierres & des anneaux. Ils ne se marient point qu'à l'age de 40. ans, & les femmes à vingt-cinq, disans que les enfans qui en prouviennent sont plus forts & robustes : avant le mariage les femmes n'y obseruent point la chasteté, & cela ne leur est pas honteux, mais si bien depuis qu'elles ont vn mary, car lors pour la vie elles ne voudroient pas manquer contre leur honneur. Ils ont pour voisins au Nort les *Auanares*, & plus au delà les *Abardas*, peuples cruels & mechans, qui se font tousiours la guerre. & vident de mille ruses pour attraper leurs ennemis, & sur tout la nuit, faisant des chausse-trapes, puis donneant l'alarme, se mettent à fuir, & ceux qui les poursuivent se trouvent souuent pris en leurs lacs, comme ils font aussi aux bestes sauvages; & de mesme les autres leurs font des fosses aux auenuës pour les y faire tomber.

Il y a aussi les *Iagares*, peuples si grands coureurs, qu'ils se vantent de prendre les cerfs à la course, & de vray les cerfs n'y sont pas si sauvages; car ils paissent par la campagne à troupeaux comme des bœufs & des vaches, dont ils se nourrissent d'ordinaire. Ponce de Leon dit, qu'il enuoya vn de ces gens là donner aduis & faire porter des provisions à quelques-uns des siens qui estoient esloignez de là, & que dans peu d'heures il alla & reuint, ayant fait plus de trente lieues.

Ils sont vestus de peaux de bestes, & principalement de cerfs, qu'ils sçauent bien accommoder.

Il y a aussi les peuples *Apalchen* & *Chahamo*, du tout barbares & brutaux, qui adorent & sacrifient aux demons qui leur apparoissent en diuerses formes. Tout ce pays est abundant en toutes sortes de biens, comme en chairs de toutes sortes, & en poisson, & dit-on mesmes qu'il y a des mines d'or & d'argent, dont ils ne font pas grand conte. Ils ont leur Roy qui se fait porter par quatre des Principaux d'entre eux dans vne peau de *salcabe*, qui est vne beste qui porte le besoiar, qui ressemble à vn cerf: ils sont vestus de peaux avec force plumes: ils adorent le Soleil, & croient l'immortalité de l'ame, & enseignent que quelques-uns vont au ciel, & les autres aux entrailles de la terre. Vers le promontoire de *Baxos* il y a quelque pesche de perles assez communes, ny si grosses, ny si fines que celle de la riuere des Palmes & de la Marguerite; aussi ceux du pays n'en font pas grand estat, & estiment plus vne mesure de farine de baleine, qu'une poignée de perles.

Ceux de Canada en font plus de cas, car les femmes en portent à leurs oreilles; en plusieurs endroits ils font leurs maisons en forme de Croissant pour la reuerence de la Lune, & les courent d'escorces d'arl res ou de joncs marins.

Leurs armës sont des arcs & flèches empoisonnées, comme de la plus

part des peuples de l'Amerique: ils s'adonnent fort à la chasse & à la pêche. Mais ie me rapporte du reste de la description de ce pays & des mœurs des habitans à tant de Relations de François & d'Espagnols qui en ont esté faites.

rr 214 d:ca-
de 7. c. 7.

Seulement ie racontray vne merueille de ce pays, attestée par le Iurif-consulte *Ayllon* le Licencié *Figueroa*, & autres Espagnols de qualité, d'une fontaine de loüme ice, dont l'eau étant beue, non seulement remet les malades en santé, mais mesmes r'ajeunit les vieilles gens, & repare les forces & la vigueur perdue, comme ils en rapportent des exemples mesmes, d'un certain vieillard du pays, fort cassé, qui en reuint sain & gaillard, se maria & eut des enfans.

Les Espagnols n'ont gueres auant penetré en ce pays, pour y auoir esprouué les gens fort belliqueux, cruels, & leurs grands ennemis, ce que ie croy estre venu plustost à cause des cruantez & barbaries qu'ils y ont eux-mesmes exercées, que du naturel de ces peuples, que les François qui les ont plus doucement traittez, ont resenty tout autre; & de fait depuis *Ponce de Leon* les ayant bien-tost quittez pour leur ferocité, *Fernand de Soto* y voulut aller en 1534. pour butiner & descouurir des mines, & y demeura quelques années à chercher, où il exerça mille cruantez & barbaries contre ces pauures gens & leurs Caciques mesmes; si bien qu'enfin il y demeura mort avec tous les siens en vengeance des maux qu'ils y auoient fait. En suite il y eut un *Pamphile de Naruaez* qui mena bon nombre d'Espagnols vers la riuere des Palmes, mais ils se perdirent la pluspart par tempeste, ou par necessité dans le pays. Apres en 1549. on y enuoya quelques Religieux de S. Benoist, qui n'y firent pas mieux leurs affaires; si bien que ce pays demeurant ainsi sans estre occupé de personne de dehors, nos François en 1562. en allerent faire la conqueste.

Voilà la premiere descouuerte & prise de possession de tous ces pays là, par *Verrazan* au nom du Roy François I. en l'an 1524. car *lean Ribaut* Diepois, sous l'adueu & permission du Roy Charles neufiesme, auquel l'Admiral de Chastillon, desireux de l'honneur & de l'Empire François en ces quartiers là, auoit fait trouuer bon ce voyage, y alla faire vne peuplade à ses propres cousts & despens, ayant esté induit & instruit à cela par un François qui auoit fait le voyage allant vers la nouvelle Espagne sous le nom de *Leuantisque* & *Sauoyard*, & non de François.

Ce *Ribaut* accompagné de bon nombre de soldats & mariniers François, toucha premierement le cap François, auquel il donna ce nom à 38. d. & de là à vne grande & belle riuere qu'il appella de May, pour y estre abordé le premier iour de May: là il fut fort bien receu de ces Indiens & de leur Roy, avec force presens de part & d'autre, les nostres presentant quelques brasselets d'estain, serpes, miroirs & couteaux; & eux des

panaches d'aigretes teintes en rouge, paniers de palmites fort bien tissus, & de peaux de bestes bien & industrieusement figurées: puis ils trouuerent d'autres riuieres auxquelles ils donnerent les noms de Seine, Somme, Loire, Charante, Garonne, Gironde, Belle, Grande, & autres; en moins de 60. l. de coste, puis aborderent la riuere du Tourdain où ils mouillèrent l'ancre, & appellerent ce lieu le port Royal, où ils planterent les Armes de France, come ils auoient fait aussi en celle de May, sur vne colonne de pierre. Ribaut vculant establir vne colonne, y bastit vn fort qu'il appella Charles-fort au deuant d'vne belle riuere que ceux du pays appellent *Toubachire*, & les nostres la nomment *Chenonceau*, & laissant dedans quatre pieces d'artillerie & vingt-six soldats sous la charge du Capitaine Albert, s'en retourna en France, avec quelque monstre de pierres tirées des mines d'or & d'argent, & force guenons & perroquets, promettant d'y retourner en peu de temps avec force hommes & femmes pour peupler.

Or ce Capitaine Albert demeuré au fort fut amoureux d'vne fille d'un des principaux Caciques, fort belle & auenante, laquelle il retira dans le fort avec luy par le consentement du pere; car là les femmes tiennent à grand honneur d'estre aymées des estrangers: mais sur cela vn soldat des plus releuez & galans de la troupe en deuint aussi amoureux, & d'autant plus que la fille luy faisoit bon visage, mais en secret: ce qui estant Amour le-
venu à la cōnoissance du Capitaine, il en entra en telle furie qu'il le vou-
loit faire mourir, & l'eust exécuté sans la crainte des autres qui s'en for-
malisoient, il se contenta seulement de le releguer en vne isle deserte à
trois lieues de là, où il promettoit d'eruoyer de temps en temps quelques
viures pour le sustenter; ce que ne faisant pas, ce pauvre homme reduit
à telle misere, qu'il ne viuoit que d'huîtres, œufs de tortuë, & oyseaux
qu'il prenoit à la main, & d'herbes dont il se repaissoit, se retirant dans
le creux d'un arbre pour se garantir des bestes sauuages, & entr'autres
des crocodiles, dont il y a là bon nombre, qui sont fort friands de chair
humaine, & contre lesquels luy faisoit bonne garde son espée & son poi-
gnard; les singes & guenons mesmes le venoient molester; il montoit
quelquefois sur l'arbre pour estre en plus grande seureté, & dit on que
s'estant vne nuit endormy il tomba à terre, sur vn crocodile qui estoit
là attendant sa proye, qui se mit aussi tost en fuite, sans sçauoir qui eut
plus belle peur ou l'homme ou la beste; mais luy de bonne fortune ne se
fit aucun mal, avec l'espée nuë poursuivit le crocodile iusques à l'eau, cet
animal ayant la course fort lente, à cause de ses iambes courtes & du
corps pesant.

Quelques Indiens peschans là avec de petites barques, apperceurent la misere de cet homme, dont ils aduertirent ses compagnons du fort, qui irrités contre le Capitaine, tant pour cette cruauté que pour plusieurs autres violences & mauuais traitemens qu'il leur faisoit,

ils le tuèrent, & firent revenir le soldat, qui fut trouué demy mort de faim: puis eleurent vn autre Capitaine. & la necessité les pressant ils resolurent de se retirer en France. & à l'ayde des Indiens bastirent vn petit brigantin, cloüé de chevilles de bois, & garny de voiles de linges au mieux qu'ils pûrent, avec prouision de ce bled rond du pays, qu'ils appellent *ibids*, & de chair salées; mais sur le chemin ils endurerent vne telle famine, qu'ils vindrent à ietter au fort entr'eux, lequel tomba sur ce mal-heureux soldat qui seruit de curés aux autres.

L'an 1564. le Capitaine Landoniere y fut enuoyé avec trois vaisseaux, où il bastit le fort de la Caroline sur la riuere de May, & de là il fit quelques descouuertes en terre ferme, où entr'autres choses il est à remarquer, que pres de ce fort il tomba le plus estrange & prodigieux esclat de foudre dont on ayt oüy iamais parler, car il tomba & consumma plus de 500. arpens de prez verts & arrougez d'eaux, rostit tous les oyseaux des prairies, & trois iours durant les feux & les esclairs continuels durerent sans s'appaiser. Nos François s'en seruirent bien vers les Indiens qui pensoient que ce fussent des coups de canon. L'année suivante le Capitaine Ribaut y retourna avec vn sien fils & enuiron quatre cens hommes & femmes pour commencer sa peuplade, & faire cultiuer la terre.

Il fut au descouurement de quelque mine d'or, où il trouua l'or afiné comme des pointes d'aiguilles dans le roc à quelque 30. l. loin de la mer, mais comme il estoit apres à y faire trauailler à bon escient, & à establir sa colonie & ses forts nouveaux, il eut l'attaque inopinée des Espagnols, dont il ne se défoit pas, qui le traitterent luy & les siens avec toutes les cruautés & perfidies qu'on scauroit imaginer.

François
peadus en
Floride.

Nos histoires racontent ce fait là bien au long. Si bien que nos forts furent pris, & tous les François tuez ou pendus. La nouuelle en estant venue en France, avec la plainte au Roy par le fils de Ribaut qui s'estoit sauué, le Roy en escriuit au Roy d'Espagne, qui se contenta de mander au Viceroy de la nouuelle Espagne d'en faire information & iustice, ce qui ne se fit toutefois, & ainsi le fait demeura impuny iusques en l'an 1567. que le Capitaine Gourgues entreprit genereusement d'en aller faire la vengeance à ses propres cousts & despens, comme il fit heureusement, ayant chassé & tué tous les Espagnols, & démolý les forts qu'ils tenoient. Je n'en diray pas d'auantage, à cause que cela se voit décrit bien au long dans les Relations de la Floride.

Du Mexique.

*Du Mexique : Naturel des habitans :
Leurs Roys, Sacrifices, &c.*

CHAPITRE VIII.

DE la Floride on vient de proche en proche à la nouvelle Espagne, ou Royaume du Mexique. Ce pays s'estend au long & au large depuis le fleuve *Tanasco* ou *Grisalva* vers l'Occident & Iucatan, iusqu'en la province de *Calixcan* & riuere de S. Michel, & est terminé au Nort par la nouvelle Grenade, & par les provinces du nouveau Mexique. Au Midy il a le grand golfe de la mer Pacifique du Mexique. A l'Orient il commence au fleuve *Panuco*, & aux extremités de la Floride.

Ce Royaume du Mexique est dit *Culhua* & *Anauas* par les habitans, & sa iurisdiction s'estend depuis *Panuco* iusques à *Dariene*, qui la separe du Perou. Ses principales provinces sont *Guatemala*, *Xalisco*, *Chalcas*, *Taicá*, *Meehoacan*, *Tlascalan*, *Acapulco*, *Culiacan*, *Texouco*, *Tescuco*, *Huaca-chalqué*, *Huacachala*, *Clautomaca*, *Maxalcinco*, *Gisbecapan*, & autres.

Au reste cette nouvelle Espagne est vne des meilleures & plus excellentes provinces du nouveau monde, tres bien habitée de tres-bon air, abondante en froment & en tous autres sortes de grains, bestiaux, mines d'or, & principalement d'argent, & qui ne manque que d'huile & de vin.

La principale & capitale ville est *Temissitán* ou *Tenoxitlan* ou *Tenissican*, sur vn lac de trente lieuës de tour, & contenoit plus de soixante mil maisons lors que les Espagnols la prirent, sous le fameux *Fernand Cortez*. Ce lac a deux sortes d'eaux, l'une salée, & l'autre clere & douce, à cause des riuieres qui y entrent. Il y a plusieurs autres grandes villes, mais moindres que le Mexique.

Auant qu'il eussent receu le Christianisme, ils estoient tous tres grands idolatres & adonnez à mille estranges superstitions ; il y en reste encore beaucoup de ceux-la. Leurs sacrifices estoient horribles, les peres mesmes ne faisoient point de conscience de sacrifier leurs propres enfans.

Les Mexicains sont gens de bon esprit & experimentez en toutes sortes d'ouurages, particulièrement en tapisserie de plume où se voyent artistement tirées toutes choses au naturel, comme la terre abonde en toutes sortes de viures & fruiets, tant des leurs naturels, que de ceux que

l'on y a portez de deçà : & mesme des vignes qui y viennent fort bien quelque defence qui fust faite d'en planter.

Il est vray que les raisins ne peuuent pas venir à vne parfaite maturité en plusieurs lieux , à l'occasion des grandes pluyes qui arriuent ordinairement en Iuin & Iuillet, lors que les grapes commencent à meurir , & ainsi elles se remplissent d'eau & se pourrissent, de façon qu'ils sont contrains de les manger encor demy verts. Quelques-vns ont essayé d'en faire du vin , mais il deuient fort aigre , & ressemble plustost à du vin de coïn que de vigne.

Ils ont aussi planté des oliuiers qui viennent à vne fort belle monstre & bien couuerts de feuilles, mais sans aucun fruit. Tout le reste excepté l'olive & la vigne, y vient tres-bien & abondamment. Tout le vin qu'ils boiuent vient d'Espagne, qui y est fort cher, car cinq que nous estions en auions pour trois escus par iour, & c'estoit encore bon marché, le reste est aussi assez cher à cause de l'abondance d'argent. Nous payons pour vn liët quatre reals chèque nuit.

Tempé-
ment du pays
de Mexique.

Au Perou il y fait encores plus cher, bien qu'il y croisse de fort bon vin & des figues, comme aussi és isles de *Barlouento*, & à la *Couba*. Ils ont force forests, que les Indiens appellent *Arcaboucos*, & beaucoup d'*Ebene*, *Gaiac* ou *Ligno sancto*, des grandes & espaisées forests de cedres, lauriers, palmes, pins, chesnes, & autres herbages de toutes sortes, & tout cela à cause de la temperature chaude & humide du climat des Indes. Neantmoins la pluspart de la terre ny est pas cultivée fautes d'hommes de travail, n'ayans que quelques Noirs de *Maniconge* & *Guinée*, qui encores ne trauaillent gueres & sont assez lasches poltrons.

Le pais n'est pas beaucoup peuplé. A la verité il y a assez de femmes, mais peu d'hommes, d'autant qu'ils perissent en guerre, en voyageant & trauaillant.

Cela est merueilleux de l'estenduë de ces regions, qui est infinie, au respect du peu d'habitans, & moins de culture encores; car le nouveau Mexique descouvert depuis peu contient plus de 15. grâdes Prouinces de mille lieües de tour, & s'y trouuent de grandes villes, & des maisons en forme de celles de l'Europe; vne partie parle la langue Mexicane: plus auant ce sont nations inconnues & sans nombre; quelques Religieux y furent pour prescher la Foy, mais les Sauvages les mangerent.

Pays peu
habité.

On ne sçait point encores bien quels pays confinent avec le cap *Mendocino*, la *California*, la haute Floride, nouveau Mexique, & autres vers le pole Arctique, non plus que ce qui est aude là du destroit de *Magellan*, plus haut que 36. & 37. degrez.

Les peuples del'ancien Mexique se sont entierement accommodez à tous les mestiers, artifices & maniere de vie des Espagnols, estans deuenus bons tisserans & ouuriers de toutes sortes de draps de soye, aussi sont ils fort dociles & de bon iugement, & ceux qui se sont rendus

Chrestiens obseruent religieusement la loy Chrestienne selon qu'elle leur a esté enseignée.

Ces pays est de telle situation, que de quelque costé que vous y alliez en venant de la marine, vous allez toujours montant, mais si doucement qu'on ne s'en apperçoit pas, & de mesme retournant du haut pays vers la mer on va toujours en descendant de terre qu'on ne le reconnoist presque pas, & on s'estonne apres comment on est monté si haut & descendu si bas; & toute la terre Mexicaine est de cette qualité & situation.

Au reste les Mexicains se disent originairement venus d'ailleurs; *Anciens Mexicains.* & les anciens habitans du pays estoient fort barbares ne vivant que de chasse, qui s'appelloient *Chichimeques* & *Oromies*; puis y vinrent de deuers le Nort les *Nauatlques* des Prouinces du pays du depuis nouveau Mexique, qui peuplerent, cultiuerent & ciuilerent ce pays & les premiers habitans; mais aussi ne manquerent-ils pas d'y introduire leurs idolatries estranges & horribles de sacrifices d'hommes & d'enfants qu'ils font en grand nombre tous les ans; & il y a grand apparence que toute l'habitation non seulement de ce pays mais de toutes les autres terres de l'Amerique est venue du costé du Nort, ou les peuples d'Asie & d'Europe pouuoient auoir passé, de proche en proche par les destroits de terre ou de mer, ainsi que nous auons desia dit.

Enfin ces Mexicains s'estans bien establis-là, firent election d'un Roy pour les commander, qui fut un *Acamapixtli* Seigneur Mexicain qui espousa vne fille du Roy de *Cultuacan* un ancien peuple du pays. Et depuis ce temps-là ils eurent toujours leurs Roys, non par succession mais election, qu'ils continuoient iusqu'au 9. & dernier Roy Montezuma que Cortez prit: & sous ces Roys ils se rendirent maistres par diuerses guerres & victoires de tous les peuples voisins, & firent un puissant estat.

Acamapixtli.

Cette election du Roy ne se faisoit pas par le peuple, mais par quatre des principaux de la Court, & la Couronne se donnoit par les mains de Tesaico.

Mais auant qu'estre couronné le Roy esleu estoit obligé d'aller combattre les ennemis & en emmener vne quantité de prisonniers pour leurs sacrifices sanglans; & s'il ne réussissoit pour la 1. fois il dissimuloient iusqu'à la 2. & manquant encor ils le faisoient mourir par poison, & en éliisoient un autre. S'il reuenoit victorieux ils le menoient au temple en grand ceremonie ou se faisoit le grand sacrifice, avec processions par la ville, & musiques d'instrumens; là il estoit couronné d'une couronne faite en forme de mitre, & chacun faisoit serment de le seruir iusqu'à la dernière goutte de leur sang; puis estoit conduit au Palais royal en toute magnificence, & marcher premiers les Electeurs du Roy qu'ils appelloient *Laceocal*, c'est à dire

Election du Roy de Mexique.

les Princes des lances, puis les *Lacaterel* c. foudroyeurs des hommes, qui estoient les plus braues Cheualiers, apres *Hazonacal* c. verseurs de sang, les *Lilbancalqui* c. Cheualiers des lances noires. Ces quatre fortes de personnes estoient le conseil souuerain du Roy; & outre cela la ville auoit ses conseils à part pource qui est de la iustice. Quand le Roy alloit à son *Goica* au temple, cent hommes marchaient deuant avec de grands arcs plus hauts qu'eux; puis autres cent qui portoient de gros bastons renforcez, ayans au bout vne pierre fort dure large & trancheante, de sorte que tel Indien avec cela coupoit le col d'un cheual, & i'en ay veu mettre vn mouton en deux parts; il appellent ces gens-là à *la atilpeo*.

Pour le Palais du Roy il est sumptueux & magnifique, avec vn grand parc remply de bestes sauuages de toutes sortes, avec des viuiers pleins de poissons, & des barques de riche ouurage, des volieres pour les oyseaux. Le Palais composé de bastimens diuers & habitations differentes pour les Courtisans, chacun selon sa dignité & qualité.

Les Roys Mexicains faisoient grand estat des hommes valeureux & les recompensoient tres-bien, ce qui estoit cause qu'ils estoient bien seruy aux guerres & obtenoient plusieurs victoires. Leurs armes estoient bastons à pierres aiguës, lances, piques, forme de iauelines ou zagayes dont ils estoient forts adroits à lancer, arcs, fleches, petites rondelles & morions, avec forces plumes; vestemens de peaux de lions ours, tigres & autres bestes, grand coureurs & luiteurs. Le Roy Montezuma auoit en sa milice vne sorte de Cheualiers portans le poil du haut de la teste lié avec des rubans incarnats, force riches plumes, vne escharpe de la mesme couleur, qui pour & autant d'actes valeureux faits en guerre, y portoient autant de flots attachez qui leur pendoient sur les espaulles. Ce Roy estoit de ce mesme ordre là, comme on en voit encores la figure naïfvement representée à *Chapultrapec*. Cét habillement estoit fort pompeux, & enrichy de plumes de toutes couleurs; lequel a donné sujet aux Espagnols de porter force plumes à leur imitation, & d'en parer mesme leurs cheuaux. Il y auoit vne autre sorte de Cheualiers nommez *Agourlas* vestus d'autre maniere & avec d'autres marques, puis il y auoit les *Ataroncos*, les tygres, les noirs, qui s'armoient de la teste en bas à la guerre, d'autres vne partie du corps: Leurs habits estoient de *Conbi*, de coton & autres choses; & ceux-là auoient liberté de manger en vaisselle d'or & d'argent; ce qui n'estoit pas permis aux autres, qui ne pouuoient porter que des habits plus grossiers de draps appelez *Nequen*. Ces premiers Cheualiers logeoient au Palais du Roy. & auoient leur departement tresbien accommodé de tout ce qu'il faisoit besoin, ce que ie ne puis mieux accompagner qu'aux hauberges de Malte qui estoit distingué en diuerses compagnies appellées du nom de Princes, aigles, tygres, & noirs. Le reste de la milice valeureuse logeoit en d'autres maisons à part, qui leur estoient assignées par le Conseil, & ne pouuoient sur peine de la vie chager

Milice du
Mexique.

D'habitation. Cette milice estoit si bien ordonnée & réglée qu'elle faisoit trembler tous les peuples voisins : & ce qu'on admiroit le plus estoit de pouuoir maintenir tant de nations différentes en cette vnion ; car de tous costez des peuples diuers estoient venus habiter ce pays pour la bonté. Il y en auoit d'autres sortes nommez *Chalcas*, c'est à dire gens du destroit ; ce qui fait assez croire que ces gens-là pouuoient estre passez d'Asie par quelque destroit. Il y en auoit d'autres nommez *Souchimilcos*, c. gens de campagne, autres *Tapaneras*, c. gens de pont, autres *Ascapoufalros*, couluas, c. boilus, *Tsaluicas*, c. gens de montagne. Toutes ces sortes de nations vinrent habiter & cultiuer la Mexique, bastir villes & villages, & de cela selon que leurs caracteres montrent, il n'y peut pas auoir plus de 7. ou 800. ans. Les Tlascalteques n'aymoient gueres les Mexicains, aussi fauoriserent-ils les Espagnols contr'eux, & en recompense ils sont grandement soulagez de contributions, avec force priuileges ; & peuplerent le pays des *Chichimeras* qui auoient abandonné leur habitation à la venue des Espagnols, tant ils furent estonnez de leur nouvelle façon de guerroyer, les estimans du commencement fils du Soleil.

Peuples du Mexique.

Ces Tlascalteques vsèrent de ruse pour occuper le pays des Chichimeques qui se defendoient bien ; car sous couleur d'un festin de paix, pendant que les autres beuuoient ils leur desroberent toutes leurs armes, & en vinrent ainsi à bout ; comme l'on voit encores l'histoire peinte en ces pays-là. Les premiers peuples estoient des geans, comme il se voit encores par les ossemens qu'on a trouué, & par les dens grosses comme un gros œuf de poule. Ceux qui reslerent se policerent peu à peu comme les autres.

Ses Mexicains auoient cette horrible coustume de sacrifier à leurs Dieux tous les prisonniers de guerre. & leurs ennemis & quand ceux-là manquoient ils mettoient leurs propres enfans en la place. Ce sacrifice se faisoit par leurs Prestres ou Papas en ouurant l'estomac du pauvre miserable, luy arrachant le cœur, pour en asperger leur Idole & l'appaiser ainsi, & arrouser de son sang le temple & les degrez. Au Perou ils faisoient de semblables sacrifices d'enfans depuis 4. iusqu'à dix ans, avec tant de rage qu'ils en sacrifioient iusqu'à 200. à la fois, & cela pour le salut & la prosperité de leurs *Ingas* ou Roys ; & de, mesme des filles tirées de leurs Monasteres.

Les Mexicains donnoient à entendre à leurs enfans pour les induire à cela de bonne volonté, qu'ils deuenoient ainsi saints, & alloient droit au Ciel avec leurs Dieux. Ils persuadoient aussi aux femmes de s'enterrer avec leurs meres. Et au Perou à la mort de leur Roy ils tuoient grand nombre de seruiteurs pour l'accompagner & seruir en l'autre vie. Cette coustume de sanglans sacrifices estoit commune par la pluspart des pays & isles de ce nouveau monde.

Sacrifices du Mexiques.

Ce qui est admirable est, qu'en la *Coluacane*, comme aussi en *Lucatán*,

Idole des
Mexicains.

Vraha & Dariene, on a trouuez des peuples circoncis ; qui est vne grande question s'ils pouuoient estre descendus de ces luifs de 10. tribus releguez en Tartarie & *Arharach*.

Le principal Dieu ou idole de bois des Mexicains estoit *Vitzilipatzli*, que les Toucouacans ou Teucalhuacans premiers policeurs du Mexique, apporterent avec eux dans vne caisse de jonc marin. & qui leur auoit promis de les faire Seigneurs de tout ce grand pays, & leur enseignoit les chemins qu'ils deuient tenir, & les moyens pour y paruenir. Ce qui se voit encores aujourdhuy peint & figuré en ces pays-là, comme ie l'ay veu plusieurs fois. En suite de cela il's luy bastirent des temples superbes, & instituerent des festes & de ces sacrifices sanglans dont nous auons parlé.

Le Diable singe de Dieu auoit voulu imiter ce qui se lit dans le vieil Testament de l'arche, conduisant les enfans d'Israel & autres myteres, qui est le stile ordinaire de ce seducteur pour se faire croire & adorer de ces patures abusez. Et de fait ces Indiens en memoire de cette arche ou coffre de jonc marin, depuis ne manquoient pas en tous leurs temples de mettre la figure de cette caisse sur l'autel.

Premier du
nom & s.
Roy.

Estans au Royaume de Tabin & passans de là en celui de Seiton, nous arrivâmes au Palais d'un Seigneur du pays, ou entre plusieurs portraits de Princes il y en auoit vn d'un Roy ayant le nez percé dont pédoit vne esmeraude, on nous dit que c'estoit vn Roy de Mexico, & qu'après la mort de Montezuma fut esleu Roy, vn Seigneur du pays fort vaillant nommé *Tlacacler*, qui toutesfois s'en excusa disant qu'il auoit assez d'affaires en sa Seigneurie pour s'occuper, & qu'ils se contentassent de se seruir de son Conseil pour le gouvernement de l'estat ; Les Mexicains voyans sa résolution le prierent de leur nommer luy-mesme vn Roy, & il donna sa voix au fils du deffunct nommé *Ticocic*, lequel estant ieune, fut aydé tousiours du conseil de *Tlacacler* ; à ce Roy ils percèrent la narine & y mirent vne riche esmeraude : & de là est venu qu'en leurs liures & peintures ce Roy est denoté par la narine percée. Au Perou ils auoient mis la figure du *Pachacamac* en leurs temples, tenant sous ses pieds tout le monde, disant qu'il auoit vn esprit qu'il enuoyoit en terre pour effectuer sa volonté, & que c'estoit vn grand Roy couronné qui alloit nud pour monstres comment ils denoient aller, & qu'il portoit vn dard en la main pour exterminer ceux qui faisoient mauuaise vie, & appelloient cela *Chinnequil*, c'est à dire esprit du grand Createur.

Les Mexicains n'auoient aucunes lettres, mais seulement quelques caracteres signifiens les choses, & des figures & peintures diuerses en forme de Hieroglyphes, qu'ils ont encores conseruées pour exprimer les poincts & myteres principaux du Christianisme. Et font tous leurs discours en ces figures-là, & forment toutes leurs paroles par peinture : comme quand ils veulent dire *Je me confesse à Dieu*.

Ils peignent vn Prestre assis avec vn homme à ses pieds à genoux, & au dessus trois faces en vn, signifiant la Trinité, & plus bas l'image de la Vierge avec son enfant, &c. & des figures d'Anges & de Saints. Et ainsi ils expriment tout par ces peintures, & faut vn grand temps pour cela quand ils veulent signifier à quelqu'un chose d'importance, & quelquesfois tout vn iour à peindre: Et pour cela par toutes les villes principales ils tiennent de ces papiers peints en forme de lettres, signifiant tout ce qu'ils cognoissent estre necessaire, lesquels ils vendent à ceux qui en ont affaire.

Leurs anciennes histoires, & liures, calendriers & contes d'année, estoient peints de la sorte.

De l'année des Mexiquains de leur Paradis & enfer, de leurs danses, &c.

CHAPITRE IX.

POur l'année des Mexicains elle estoit diuisée en dix-huit mois, chacun de vingt iours, & les cinq iours du plus, ils les contoient à part, qu'ils employent en festes, sacrifices & resiouysances. L'an commençoit en Mars au renouvellement des fenilles, & chaque mois auoit sa peinture particuliere.

Les Peruiens diuiserent mieux leur an en douze mois ou Lunes, où ils employoient fort bien tous les iours de l'an, qu'ils commençoient en Ianvier.

Ils figuroient ces mois par douze colonnes assises par ordre: le premier mois appellé Soucanga (non general des douze qui monstroient les festes & temps propres à semer, recueillir & autres choses.) le 2. Raymé, puis *hostincousqui*, *Aucayqui*, *Atonousqui*, *Canaliargui*, *Iourtaqui*, *Iouapaguy*, *Cayaraymé*, *Payconeo*, *Iomaraymé*, *Ayamara*, le douziemesme.

Le Soleil & la Lune y estoient figurez & on y reconnoissoit par certains poincts la plenitude & la qualité par vn grand artifice. Les Mexicains vsoient de certaine rouë admirable, pour connoistre ces diuers mois, par chaque figure de diuerses peintures, selon les Festes & faisons. Les sepmaines estoient de treize iours. Car nos sept iours ne sont fondez sur le cours Solaire ny Lumaire, mais sur les iours de la creation entre les Hebreux, & le nombre des Planettes entre les Payens.

De Chicora:

Ils remarquoient les années par diuerfes sortes de signes, de quatre en quatre, de treize ans chacune, qui comprenoit tout le periode en 25. ans, que la rouë estoit acheuë.

Rouë des
Mexicains.

Ainsi ceux de Chicora diuisoient leur année en douze Lunes. En Col-uacane, ils vsent de mois lunaires, & appellent les mois du nom de liures. La Lune, en leur langue *Tona*, & le Soleil *Tánatic*. Ie me suis souuent equis de cette rouë des Mexicains, mais ie n'ay pas bien sçauoir d'eux, de quel artifice elle estoit composée; elle tourne fort lentement, & fait chaque mois vn tour, marquant la fin du periode, & contant les années, comme pour dire: Telle chose est auenuë en telle année, figurée par vn Temple, vn Roseau, vn Connil, vn caillon, qui sont les quatre marques de la rouë. Et quand vne petite aiguille qui est au milieu de la rouë vient à marquer la fin du periode de cinquante deux ans, alors ils entrent en vne merueilleuse apprehension, croyans que c'est la fin du monde qui doit arriuer; & font de grandes lamentations trois ou quatre iours durant, & de continuels sacrifices pour appaiser la cholere de leurs Dieux; puis quand le poinct est venu, ils quittent tous leurs sacrifices, rompent & brisent tous leurs vtenfilles, comme s'ils deuoient mourir à l'instant, se couchent en terre avec de grandes contritions de leurs mau- uaises vies, & craintes des chastimens proches; & ayant passé tout le iour & la nuit en ceste misere; suruenant l'autre iour qu'ils ne pensoient ia- mais voir, ils vont aussi-tost visiter la roue qui a desia recommencé son autre tour, alors plains d'allegresse, donnet mille loüanges à leurs Dieux de ceste grace receuë, dont ils se reputent indignes, & promettent de viure mieux à l'auenir: puis se preparent à vne feste solempnelle, & ieus- sent & ne mangent qu'il ne soit nuit; il passent ainsi trois iours en ces abstinences, sans toucher aussi à leurs femmes; & leurs Prestres, *Palpes* ou *Papas*, apres cela porte l'idole de leur Dieu *Vriacocha*, avec vne dou- zaine d'hommes & garçons tous parez de plumes, dancans au deuant sans dire mot puis des ioüeurs d'instrumens: & des petits garçons, & filles couuertes de fleurs sur leurs habits blancs, & force plumes de cou- leur; apres des Religieuses proprement accommodées, puis vne douzaine de moutons pour le sacrifice; puis les principaux chascun vn cierge en main: & en suite tout le reste, hommes & femmes, vont iusques à vne montaigne prochaine, avec chants de loüanges & actions de graces, de là retournent en diligence à leurs temples: & y en a qui sur leurs espau- les descouuertes se battent furieusement avec des espines de Mangouay, de sorte que tout le temple ruiselle de sang, doat les Prestres frottent le front de leur idole; En suite les moutons à oreilles persées & ornées de mille gentilleses sont esgorgez, comme aussi quelques enfans pour faire le sacrifice, pendant que d'autres ne cessent de sauter & danser; & le Prestre les despesche & excite à cela.

Festes so-
lemnelles.

Or auant que de commencer la feste, ce Prestre mange de quelques bestes

bestes venimeuses mêlées de quelques racines avec du mais & tabac, ils appellent ceste viande, *Quilquita*, c'est à dire, viande diuine; car aussitôt qu'ils ont pris cela, le Demon leur entre dans le corps & deviennent furieux; puis ils font leur bal; & toute ceste feste est appelée *Pocraymé*. A la fin de chaque année ils font de semblables sacrifices apres quelques lamentations & abstinences.

Ils ont aussi des processions, & ils portent leurs Dieux, ou Idoles en grande magnificence, avec danses & chants: cela toujours terminé par quelques sacrifices sanglans.

A la mort des Maîtres & Seigneurs, les seruiteurs, se se sacrifient, pour l'esperance qu'ils ont d'aller seruir leurs maîtres en l'autre vie, où s'ils n'ont eu la discretion de les reconnoître & recompenser en ceste-cy, ce sera abondamment en l'autre. Ils croient avec l'immortalité de l'ame, la récompense des bons & la punition des meschans par les Demons, lesquels ils honorent pour ceste consideration, & en portent en plusieurs lieux la figure pendue aux oreilles, afin d'estre plus doucement traittez par eux aux abysses infernaux. Ils croient qu'estans morts, leurs actions sont représentées & plaidées deuant le grand Dieu, qui les iuge definitiement, en l'une ou l'autre vie pour iamais.

Ils ne croient point aucune reformation, comme les Bretiliens & autres ne croient point d'enfers, mais que tous vont danser en toutes sortes de plaisirs avec leurs peres. En quelques endroits on embaume les corps, & on les enterre avec tous leurs tresors: en d'autres ils mettent aupres d'eux de quoy manger & boire, disans que quelques-fois leur Dieu condamne les ames à garder leurs sepultures, & ainsi qu'elles ont besoin d'alimens.

Quand les Indiens sont malades ils font force presens de choses exquisés à leurs Prestres, afin de prier leur Dieu pour leur santé, & estans fort malades, ils enuoyent vne chemise trempée dans vne decoction de bois de Bresil qui la rend vermeille, afin de sacrifier cela pour leur guerison, puis ils enuoyent force oraisons peintes avec des caracteres & figures à leur mode, pour les brusler avec des naces, qu'ils appellent *vila coronea*. Ils font aussi faire des sacrifices de moutons, & d'oyseaux les plus beaux, & d'esclaves mesmes, appellans ce sacrifice *hurlaical*: & ceux des festes *contraical* où ils mettent aussi d'un bois odorant, qu'ils appellent *Tili*, semblable au limonier; & cela accompagné de saintes oraisons.

Ceremonies
& prieres.

Contre leurs ennemis ils ont d'autres sortes de sacrifices, où ils bruslent force figures, peintes de toutes sortes de bestes cruelles & venimeuses, le Prestre disant: *Ainsi se perde la force de nos ennemis*. Puis ils sacrifient un mouton noir qui a esté gardé long temps sans manger, le Prestre crie: *Ainsi soit affoibly le cœur de nos ennemis*.

Ils sacrifient aux riuieres des naces qui en viennent, aux fontaines des fruits & herbes exquisés, & estiment qu'il ne se trouue rien sur la terre.

qu'il n'y en ait autant au Ciel, & quelles correspondent les vnes aux autres. Et que toutes choses de bonne operation faites en terre, seront acceptées de leurs Dieux au Ciel. Quoy que ce soit, sans & malades, en paix & en guerre, & en toutes occasions ils ont recours aux prieres & sacrifices, iusques la mesme que d'immoler leurs esclaves mesme leurs propres enfans. Les Mexicains ne vouloient iamais faire paix avec leurs ennemis voisins, *Tapacques*, *Ilascalcans*, & *Mechoacans*, pour auoir subiet d'en auoir des prisonniers de guerre pour fournir à leurs sacrifices, & tiennent ces pauvres miserables ainfi comme sanctifiez & deifiez quand ils y vont de bon gré.

Danſes.

Les Danſes estoient fort frequentes entre les Mexicains, meſlées de beaucoup de ſuperſtitions, & les Seigneurs meſmes les plus graues en quelque charge qu'ils fuſſent, ne ſe deſdaignoient pas de danſer, & d'vſer du *mitecos*, c'eſt à dire, de la danſe, qu'ils font en quelques beaux palais ou iardins, où ils chantent parmy cela des chanſons ſpirituelles, qui pluſtoſt vne ſorte d'adoration, que de danſe. Vn Indien charge ſon compaignon ſur le col, puis il danſe & chante au ſon deſtambours & fleutes, les autres font mille tours de corps & ſoupleſſe, comme nos bateleurs. Quelquesfois ils y meſlent des maſcarades dits *Quacones*, où ils ſe deſguiſent entr'autres en formes de diables, & ſe glorifient fort de ceſte danſe. Il y a auſſi des danſeurs ſur cordes qui ont la teſte en bas, & les pieds en haut avec mille, ſoubre-fauts & ſingeries: d'autres danſent avec vn poids ſur les eſpaules infiniment peſant, & appellent ceſte danſe *Tanquil*; puis vn autre viendra encore ſe poſer ſur ce bois, l'autre ne laiſſera de danſer touſiours, bienque fort peniblement. Ils vſent de branles entrelaſſez l'un dans l'autre, & danſent ſans ſe tourmenter d'une belle maniere, & touſiours en chantant; & chacun à ſon tour fort du bal de deux en deux, & danſent à l'entour du branle en mille ſortes, puis tout ſe remet en vn. Ils ſe parent de leurs plus beaux habits pour cela, & touſiours avec des oraifons en l'honneur de leurs Dieux.

Des Volcans de la conqueſte du Mexique, & de quelques arbres particuliers:

CHAPITRE X.

VNe des merueilleuſes choſes qui ſoit au Mexique ce ſont les Volcans & montagnes ardantes, qui vermiſſent des feux & vne fumée épéſſe. & cela plus ou moins, ſelon l'abondance ou petiteſſe de la matiere ſuſceptible de ce feu enfermée dans les entrailles de la terre.

Les plus renommez Volcans sont ceux de Guatimala pour grandeur & hauteur; que les nauigeans en la mer de Sur découurent de bien loin. Il y a vn montaigne ^{Volcans,} eut vn Prestre Espagnol qui meu de conuotise & d'auarice voulut faire ^{gros arden-} l'espreuue de ce Volcan, pensant que le fond de ce mont ardent sans ^{ces.} ceste estoit tout p'lein d'or: ce Prestre estoit vn Mossen l'aymé naturel d'Antequera, qui auoit passé aux Indes avec vn Capitaine Picarou, du temps de la conqueste de Fernand Cortez, & qui mena avec luy vne sienne seur qui auoit vne belle fille, laquelle le Capitaine maria avec vn Lazaro d'Amadie escriuain de son vaisseau. & luy promit mille ducats en faueur de Mariage; mais le mary ialoux de ce Capitaine, laissa sa femme en Espagne & le Capitaine estant arriué, mourut de regret pour l'absence de sa maistresse, à laquelle par testament il ratifia les mille ducats: cependant l'Escriuain prit la charge du vaisseau, & arriva en la nouvelle Espagne, où le Prestre fut le bien venu, les Prestres estans là fort requis, & s'habitua en la ville de Sanda où il fut fort bien logé & honoré, & vescu en tres-grand estime de probité & deuotion: de sorte qu'en peu d'années il acquit beaucoup de bien: mais comme l'homme est insatiable, ne se contentant pas de cela, sur ce que quelqu'un luy mit en la teste, que ce grand Volcan qui brusloit en la montaigne fort proche de là, estoit vne mine d'or: il s'imagina qu'il en pourroit tirer de grandes richesses, & pour en venir à bout, il fit faire vne grande chesne de fer, selon la mesure de la hauteur de la montaigne, qu'il auoit fait prendre par gens experts, & ayant la force d'hommes fait applanir les chemins pour le chariage plus aysé des choses necessaires: ce qui ne se pouoit faire sans de grands frais, le travail des hommes éstât là estimé à deux escus par iour & plus: ils furent vn mois & plus en ce travail, ce qui luy fâcha fort, de desbourcer tant d'argent, toutesfois son auarice luy fit passer doucement, en esperance d'en retirer de grâds tresors, mais ce commencement ne fut rien, car il falut continuer les ouuriers ayans bien peu auancé, à cause de la hauteur de la montaigne & dureré du rocher, qu'il falloit creuser, & quoy que plusieurs trouuassent ceste entreprise estrange & temeraire, le Prestre ne laissoit pas de faire approcher tousiours de la bouche du Volcan, avec grand temps, travail & difficulté, coupans des degrez dans le roc iusqu'au sommet de la montaigne, où ils trouuerent comme la bouche d'vne grande fournaise: & quatre mois s'estans desia passez, les chaisnes & chaudières tres presentes y furent traînnées avec vn grand travail & beaucoup de frais: ce pauvre homme se vantoit par tout qu'il esperoit en venir bien tost à bout: & que mesme il en auoit eu quelque reuelation en dormant: Enfin tous ces engins de fer estoient bien preparez, & les ouuriers au nombre de plus de 50. commencerent à faire descendre la chaudiere bien attachée à ceste grande chaisne de fer, que d'autres machines tenoient bien ferme: & le Prestre mesmay travailloit à bon escient, mais cōme ils pensoient retirer ceste chaudiere:

pleine de ce riche metal fondu, tout fut consommé par la force du feu, & eux eurent bien de la peine à éviter de se bruler les pieds & les mains auprès d'une si violente ardeur qu'il sortoit de là. Le Prestre demy desespéré crioit tout haut, que les Demons luy auoient detaché & rôpé sa chaîne, & fit mille imprecations là dessus, sur le point de se precipiter là dedans, si on ne l'eust retenu, si couuert de fumée & si plein de chaleur, d'effroy & de travail, qui ressembloit vn vray fantosme, courant çà & là, comme vn furieux, les autres n'estoient guere en meilleur estat, la plus part estropiez & perdus de travail, & de la force du feu qui les auoit tois desleichez. Enfin ce pauvre homme fut remené en son logis avec grande peine, où il se mit au lit si plein de regret & de desolation, qu'il faisoit pitié à tout le monde. Enfin la nuict il fut surpris d'une telle rage, qu'il se donna quelques coups de cousteau en la gorge, & le matin sa sœur l'estât venu visiter & consoler, le trouua tout en sang, passé, & demy-mort, elle cria au secours: ses amis vinrent au secours, & vn Chirurgien pensa si bien ses playes avec le bosome excellent du pays, que dans peu de iours il en fut guery; toutes fois sa grande tristesse, & son opiniastrise à ne vouloir rien manger, l'accablèrent de telle sorte, qu'en fin il en mourut de langueur; ne luy estant plus rien resté de tant de moyens qu'il auoit, & mesme ayant mangé ceux de sa sœur, & de quelques vns de ses amis qu'il ruina du tout.

Cette pauvre femme vesquit encore quelque temps fort miserable, son gendre faisant tousiours quelque voyages des Indes en Espagne, du mieux qu'il pouuoit, auquel il arriua depuis d'autres estranges malheurs, sur le subiect de sa femme, que quelque-vns tenoient estre fille de ce mal-heureux Prestre.

Montezuma
Roy du Mexique.

Le dernier Roy du Mexique Montezuma estoit si puissant, qu'il auoit trois mil hommes pour sa garde, & en pouuoit mettre trois cens mil en bataille, tous les ans il sacrifioit plus de vingt mil personnes à ses Idoles. Son reuenu en or, argent, pierreries, perles, coton, mantes & fruiçts estoit infiny, il auoit trente Roys ses subiets, dont chacun pouuoit auoir cent mil vassaux. Il gaigna neuf batailles contre ses ennemis, & fut neuf fois victorieux en camp clos. Il estoit si graue & maiestueux, que nul ne l'osoit regarder en face. Il fut tué en vne reuolte des Mexicains, contre Cortez, & vn sien nepueu nommé Catamazin fut esleu en sa place. mais il ne dura gueres.

Fernand Cortez
conquist
le Mexique.

Celuy qui fit la conqueste du Mexique fut Fernand Cortez naturel du Medelin en Espremadure, qui dès l'an 1585. fut aux Indes Occidentales, & en 1519. partit de Cuba en la conqueste du Mexique, qui auoit esté desia descouuert par vn Fr. Fernandez de Cordoia, qui trouua le Iucatan; en 1517. & sur l'auis qu'en eut Velasque Gouverneur de Cuba, il y enuoya vn sien nepueu Iean de Grizalue; qui entra par la riuierre de Tausco, nommée de son nom Grizalua, & fut iusqu'à san Ioua.

de Vsuã, prenant possession du pays pour le Roy d'Espagne: Volasque enuoya apres vn Osio pour secourir Grizalue, mais en estant retourné sans passer outre, Cortez entreprit cela avec cinq cens soldats, & les Capitaines Auilla, Porto Carreco, Ordas, Escalente, Salfedo, Olid, Escouar, Aluarade & autres. il vint à bout de ceste entreprise avec beaucoup de peines & traux, & défit & prit le Roy Montezuma: puis estant chassé du Mexique par les habitans, il y retourna avec quelques peuples du pays leurs ennemis, & les subiugua entierement; les Indiens le nommoient Malnix: comme Dieu tombé du Ciel. Il eut de grands ennemis entre les Espagnols mesmes qui le vouloient ruiner, comme vn Garary, Estrade, Olid & Nauez, dont il vint à bout, & achena sa conqueste. L'empereur le fit Marquis del Valle. Il eut toutes les qualitez louables & vitieuses des Espagnols; car il fut courageux, vaillant prompt à executer; d'esprit vif, & fin, patient, resolu: mais ambitieux outre mesure cruel & adonné à ses plaisirs. Il mourut en Espagne, aagé de 63. ans en 1546. Sa conqueste au Mexique fut depuis douze iusqu'à 15. degrez. La ville de Mexique est à 19. degrez, Environ le 8. de May, & le 16. Iuillet, le Soleil y est perpendiculaire. Le pays est assez temperé; mais plus chaud que froid, les habits n'y estant trop pesans & empeschans, ny la nudité importune & cuisante.

Les mines n'y sont si riches qu'an Perou, mais elles y ont plus profité, pour les moindres frais & dangers. Outre l'or & l'argent, fer & cuiures; on en apporte de sucre, graine d'escarlata, coton, plumaillerie, miel, cire, baumes, ambre, sel, drogues medecinales, foyes, &c. peu de vaisseaux en retournent à vuide, ce qui n'est du Perou, & l'Espagne s'est autant enrichie de l'un que de l'autre: car bien qu'on en tire tant de richesses, il n'y à pas aussit tant de hasards & de dangers. La foy y a fait plus de progres, le pays est plus peuplé, les naturels mieux conseruez, plus disciplinables, plus de trafic de bestiaux, chevaux, sucres & chairs dont le Perou ne se peut passer, qui seroit à la verité meilleur s'il y pleuuoit.

Comme ceux du pays s'estonnoient de ce que les Espagnols estoit si foygneux de rechercher l'or & l'argent, ils leur firent accroire au commencement que c'estoit pour les guerir d'un mal de cœur, à quoy il estoient suiets; mais ils recognerent bien depuis que le mal leur tenoit vrayement là.

Cortez pour attirer ces peuples à l'obeyssance de son Prince, leur donnoit finement à entendre que son maistre estoit Empereur de tous les Chrestiens, le plus grand Seigneur du monde, qui auoit sous son obeyssance plus de Royaumes & de Prouinces que les autres n'auoient de vassaux, que son gouvernement estoit fondé sur la iustice & procèdoit de Dieu immediatement, qu'il estoit accomply de toutes vertus, & que la Monarchie de tout l'vniuers luy estoit iustement deuë, & autres semblables vanteries & vanitez Espagnoles.

Pour ce qui concerne les particularitez de ces grands pays, on de ce que

i'en ay dit, dans la Prouince Mechoacan il y a vne racine exce' lente d'x
mesme nom du pays, que d'autres appellent *lebeuait*, qui a la mesme
vertu de purger que la rubarbe, mais qui est plus legere & blanche estre:
& purge sans alteration & violence, & s'en fait grand trafic pour Espa-
gne ou elle vaut trois ou quatre reales la liure, & la presque pour rien.
On en prend dans vn œuf du poids d'vn eseu puluerisée, ou dans du vin
ou du bouillon. I'en ay veu faire de plus grandes operations qu'auec la
rubarbe. Elle ne se conserue que quatre ou cinq ans, & se pourroit da-
uantage, si on en auoit soin, mais l'abondance en est telle qu'ils ne s'en
soucient pas.

Arbres admi-
rables.

Cette racine deuint celebre entre les Espagnols; depuis que quelques-
vns furent gueris de plusieurs maladies, par le moyen d'icelle que ceux du
pays leur enseignèrent. On l'appelle rubarbe des Indes. Entr'autres ar-
bres du Mexique ou pays des *Chapetons* & *Acapalco*, il y a l'arbre cele-
bre du *Miquey* ou *Mangouay*, duquel on conte autant de merueilles &
diuers vsages comme du *Cocos* d'Orient; car ils entrent de l'eau du vin
vinaigre, huile, miel, scires, fil, esguilles; de sorte que ce seul arbre peut
fort bien nourrir vn homme. Quand on en a tiré l'eau douce comme miel on
trouue le fruit qui est comme des noisettes fresches. Cette eau bouillie
vn peu, deuient de bon vin, & plus bouillie, encore dauantage comme
du vin cuit; qui apres deuient miel exquis, dont on fait du sirops. La pre-
miere eau laissée au Soleil deuient vinaigre, des feuilles de l'arbre il en
sort du lait doux, & de là encores se tire du fil de ces feuilles, bon à faire
des toilles, i'en auois apporté deux chemises, & du fruit qui se garde
long-temps, & aussi parfait en Europe comme s'il partoît de l'arbre; car
l'escorce en est fort espaisse, ce qui le conserue. La toille faite de ce fil a
tousiours quelques petites veines de gris obscur. A l'entour des feuilles:
il y a de petites pointes si fortes & dures qu'elle leur seruent d'aiguilles,
& ne s'en seruent point d'autres pour coudre. Plusieurs ne viuient que
de ce qui sort de cet arbre, qui fait tousiours feuille sur feuille, & en pro-
duit tant que l'arbre en est couuert du pied iusqu'au haut, ce qui le rend
vn peu difforme. Ils mettent de la cendre au pied pour le faire pousser.
Le bois est de telle qualité, qu'il dure au feu trois fois plus que d'autre: &
pour conseruer long-temps du feu, ils y metent vne piece de ce bois.

Baume.

Pour le baume il se tire d'vn arbre semblable aucunement au grena-
dier; & s'en trie de plusieurs sortes de differentes vertus: le premier des
opobalsamo, est excellent contre les coups d'espée, & contre la peste: sa
couleur est dorée comme de l'ambre. Il y en a d'autre sorte tirant sur le
blanc, & d'autre noir qu'on exprime des feuilles & branches bruslées; sa
force est telle, qu'elle iette toute sorte de ferremens dehors.

I'en ay apporté en France & en ay fait des cures admirables sur des
playes & vlceres inueteres, qui auoient mangé iusqu'à l'os d'vn Pilote
d'Antibe.

En vn mot il est tres-bon pour des blessures, mal de costé, & maux contagieux, & en tenant vn peu à la bouche, il preserue de tout mauuais air.

Ils ont vn autre arbre dont ils font grand estat, qu'ils appellent *Cacao*; Fruit qui Aussi le fruit est d'vn tres grand vsage & commerce, ils s'en seruent mes- sert de mé- me de monnoye, pour en acheter toutes sortes de marchandises. Le noye. fruit est commel'amende, vn peu plus petite; Ils ont de ce Cacao tousiours en leur poches, soit pour acheter tout ce qu'ils veulent, soit pour donner l'aumône, ou pour le manger, aussi se garde-il long-temps. La Prouince de *Guatemala* en produit en abondance, où ils en font du breuage fort estimé: qui selon qu'il est meslé d'autres ingrediens rafraeschit ou eschauffe, & on en vse comme de bon vin: Ils en font des pastes bonnes pour le mal d'estomach & pour le catarre. L'arbre est comme l'amendier, les feuilles plus larges, & le corps plus touffu. Pour le faire mieux venir; il luy en plantent vn autre aupres; il est delicat, & craint également le chaud & le froid.

Ils appellent cét autre arbre la mere du Cacao, pource qu'il le preserue des incommoditez de l'air. Qui a de ces arbres se tient bien-heureux, & est estimé homme de bien, sur la persuasion que s'il n'estoit tel, leur Dieu ne leur auroit pas donné cét arbre là, & quand cét arbre vient à mourir, ils pensent que le maistre doit auoir commis quelque grand peché. De mesme ils ont au Perou le Coca qu'ils estiment autant, & qui en le machant & portant en la bouche, leur donne vn grand courage, & est vne viande fort friande, dont il se fait vn grand trafic à *Paroffi*.

Pour les mines d'or & d'argent du Mexique nous en traiterons en parlant de celles du Perou.

*De la nouuelle Espagne de ses Prouinces,
& du Perou.*

CHAPITRE XI.

LA nouuelle Espagne est le plus grand estat qui soit dans l'Amerique Septentrionale, comme en la Meridionale celui du Perou, & entre deux est Iucatan, Hondura, Nicaragua, Veraga ou est Nombre de Dios, & Panama, qui les lient ensemble.

Iucatan est vne pointe de terre qui s'estend iusqu'à 21. degré comme *Iucatan*, vne peninsule, ayant en son plus estroit, quelque cent lieues de large, depuis *Xicalanco* ou playe destermes, iusqu'à *Cheremal*; Ce pays fut decouuert premierement en 1517. par vn Fernandez, puis par *Guisalue*,

Hondura.

qui de Cuba vint à l'Isle de Cosumel, ou S. Croix, puis à Campeche, Champatron, iusqu'à Tauasco.

Hondura fut descouuerte ou touchée premierement par Coulon en son dernier voyage en 1502. puis du tout par vn certain Calan qui fit la peuplade de *Touillo* en 1515. Pedrarias d'Auila peupla en 1509. les Colonies du Nombre de Dios & Panama vers la mer Australe. & le premier qui descourrit cette mer, en partant de Dariene fut Vasco Nunez, en 1513. qui avec vne extrême ioye en rendit graces à Dieu & en prit possession pour le Roy d'Espagne.

Isthme de
Panama.

Entre Nombre de Dios ou *Dortobelo* & *Panama*, il y a 17. ou 18. l. de pays, de marests & montagnes & rochers aspres & difficiles, ou sont toutes sortes de bestes sauvages & cruelles, & forces singes qui importunent merueilleusement du grand bruit qu'ils font. Le transport des marchandises se fait d'une mer à l'autre, ou par carauanes de terres par 13. l. ou par le fleuve *Chagra*, iusqu'à cinq lieues de terre par Caruane à Panama. On a pensé souvent de trancher cét Isthme par le plus estroit, mais la difficulté des rochers & montagnes à couper qui s'y est rencontrée, outre la crainte comme en l'Isthme d'Egypte, de ne trouuer les deux mers à niveau, quoy qu'elle s'y rencontrent bien au destroit de Migellan, en a empêché l'execution.

Il y a la Colonie de *Sancti Maria antiqua* en Dariene, qui s'est depuuplée pour y estre l'air fort mal sain: car eniettant de l'eau chaude sur la terre, ils'y engendre des crapaux & autres animaux veneneux.

En suite vers l'Orient on trouue les Prouinces d'*Uraha*, S. Marthe, *Centagene*, *Popayan*, *Dorado* Nouvelle Estremadure, Nouvelle Grenade, *Vencuela*, *Castille d'or*, *Bogota*, Nouvelle Andalousie, *Paria*, *Cabagua*, *Cumana*, ou Caribane, &c.

Vers le midy est Dariene; puis le grand Royaume du Perou; puis Chilé & Chica iusqu'au destroit.

Darienne fut peuplée par vn Ancise. On y void des vaches à pieds de mulets & sans cornes.

Perou s'estend selon quelques vns depuis Dariene iusqu'à Chile, les autres se restreignent depuis Popayan au Nort, iusqu'à Chile au midy. La Plate & le Bresil sont à l'Orient, & la mer Pacifique à l'Occident. Le nom luy vient du fleuve Peru à 2. d. vers le Nort. Ses Prouinces sont: *Quito*, *Quixos*, *Popaián*, la *Canela*, *Pacamores*, *Gualfonge*, pais *Collao*, *Charchas*, *Andes*, *Tacuman*, iusqu'à Chile.

Popayan a quelque 200. l. de long & 40. de large, ayant la Nouvelle Grenade à costé vers Orient. Ses Prouinces sont *Antioche*, *Taraho*, *Anserma*, *Arma*, *Pacoura*, *Carapa*, *Quiabaya*, *Calix* & *Pasto*.

Prouince
de la nou-
uelle Espa-
gne.

Anserma à 70. l. d'Antioche, est dit par les Indiens Ombra; mais les Espagnols voyans ceux du paystenans du sel à la main, & l'appellans Anser, creurent que la ville s'appelloit ainsi, dont le nom y est demeuré. La

ciue:

riuiere de S. Marthe y passe. Arma est remarquable pour ses riches mines, Parmoura a aussi des mines d'argent Arbi Prouince s'estend iusqu'aux montagnes des Cordilleras, qui tirent plus de mill. vers le midy. Celle qui s'estend vers la mer n'a iamais de pluyes à cause des véts d'auail & de Sur qui y soufflent & empeschent que les nuées ne s'en peuiét approcher, & pour cette cause, cét endroit est sterile sans arbre, fruits & herbages, mais l'autre costé esloigné seulement d'une lieuë est sans fruits, & abondant en tous biens à cause des pluyes.

En la Quinbaya à l'extrémité des *Cordilleras*, vis à vis des Andes, il y a vn fameux volcan ou montagne ardente. En la Prouince de Pastro il y a vne grande vallée nommée *Atsis* qui est tousiours froide, autant l'Eté comme l'Hyuer. Tous ces pays sont fort peuplez, & les habitans ne sont pas cruels & mangeurs d'hommes comme beaucoup d'autres; ayans leur police & obeyssans à leur Prince. Sans aucunes idoles croyans la resurreccion apres la mort, & q' ils habiteroient en des campagnes en repos & avec toutes sortes de plaisirs.

Le Perou commence depuis Pasto iusqu'à Chilé, qui s'aboutit vers le midy à la riuiere de Manlo, & vers le Nort à celle d'*Agarmayo*. En ce pays se trouuent de grandes plenes sablonneses iusqu'aux Andes, & on y sent de grandes chaleurs, & aux montagnes ce ne sont que neges; ainsi que des diuerses saisons, comme il me souuient, que voulant passer en Sicile, cheminant du costé de la Calabre l'Hyuer y estoit aspre, au commencement de Mars, & il n'y auoit pas vne seule vigne qui ne bourgeoynast; ou en Sicile elles passoient desia vn pan de haut, & les féves nouvelles & artichaux y estoient bons, & l'on coupoit le gros bled pour donner le verd aux cheuaux.

Perou son
estenduë.

En cét endroit qui est entre la mer & les Codilleras que ils appellent la *Sánaria*, n'ayant aucun bois, ils prennent vne certaine terre ou bitume dans l'eau, & en font des gasons, qui estans sechez leur seruent à brûler comme la tourbe és pays-bas. Ces montagnes sont vastes, desertes & autant & plus difficiles que autres du monde; de longue estenduë, commençans depuis Panama iusqu'au destroit. Elles iettent force riuieres, & ont de bonnes vallées tres-fertiles.

De la pointe de Sagoré ou l'on entre en ces grandes plenes, on trouue vn grand pays entre les montagnes & la mer ou ce ne sont que sablons comme ceux des deserts d'Arabie, mais non si blanchastres, & se trouue quelque bois parmy, ou plustost vne grosse paille ferme comme des bastons de Caprier, que les deserts de la Palestine produisent, qui est l'herbe que nous appellons Salicor, ou soude, qui soulage fort les passans. Là l'Eté commence en Decembre, lors que le Soleil entre au Capricorne, & leur dure iusqu'en May, & ces saisons sont fort peu differentes en tout le Quito Cagnales, Santiago de Porto Viejo, Caxamalca, Cusco, Cagnae, Collao, Charcas.

Quito.

La Prouince de *Quito* est appelée par les Espagnols, la *Poblada de san Francisco*, & la principale ville, S. François de *Quito*. L'estenduë du *Pérou* depuis *Quito* iusques à *Chile* est de quelques 600. l. & de largeur environ 50. plus ou moins. Ce pays est diuisé en trois, à sçauoir en plaines sur la coste de la mer, d'environ 10. l. de large. en montagne & vallée de 20. l. & en landes ou montagnes & forests d'autres vingt lieues. Dans vn si petit interualle de cinquante lieues, il y a telle difference, qu'il pleut quasi tousiours en vn endroit: & en l'autre à sçauoir en la pleine quasi iamais. & au milieu, sçauoir des môtagnes quelquefois. Les *Cordileras*, qui courent d'vn pole à l'autre, sous le nom d'*Andes* & *Sierra*, sont bien differentes en mesme eleuation: car vn costé est tousiours reuestu de bois où il pleut & fait chaud tousiours, l'autre est tout pelé & froid, soit l'esté soit l'hyuer. Ces montagnes courent plus de mil lieues à la veuë l'vne de l'autre, & se separent à *Cusco*, où se fait la Prouince de *Collao*, où sont de grandes campagnes, pleines de riuieres & lacs. Apres *Collao* est *Charcas* pays montagneux & abondant en mines riches. *Quito* est sous l'Equinoctial, pays abondant en toutes sortes de fruiçts, dont ils font deux cueillettes l'année.

La saison productiue y dure depuis *Auril* iusqu'en *Novembre*, & les pluyes depuis *Octobre* iusqu'en *Mars*, ce qu'ils appellent hyuer. Là ils ont de ces brebis tant renommées qu'il appellent *Pacos*, qui leur seruent à porter, aussi commodés que des cheuaux; de la grandeur d'vn asne mediocre, hautes en iambes, le ventre large, le Col tiré & eleué, la teste comme celles de nostre Europe; ils s'en seruent à labourer, & à tout autre seruice, la chair en est bonne & sauoureuse, soit salée, soit fraische: ces animaux sont fort domestiques & dociles à la charge.

De la Prouince de *Cagnate* vers le Leuant, sort le grand fleuue *Maraquon*, & à l'Occident est la prouince de *Gouacabilcas*, dont la principale ville se nomme *Guayaquil*, puis *Porto viejo*, où sont de tres-bonnes mines, comme nous dirons cy-après.

La prouince de *Santiago* est sous l'Equinoctial vers le Midy, ayant le Port de *Passao*, la riuiere de *Saint Iacques*, *Tamebamba*, Pointe de *S. Elene*, val de *chaga*, *Monte Christo*, *Cheramicha*, *Manta*, *Sapil* & autres villes. Les maisons y sont basties de bois, & couuertes la plus-part de *Tortota* ou *Tortora* vne sorte de paille de ioncs, dont ils se seruent à plusieurs choses. Puis vient la prouince de *Caxan o'ca*, qui commence à la ville de *Traxillo* & à *Gouancabanca*, & peut auoir 50. lieues de large. Ce fut en ce pays-là où *Pizarro* print le Roy *Atabalipa*.

Cusio.

Suit apres la Prouince de *Cusio* où est la ville Royale du mesme nom, & son beau palais entourné de plusieurs murailles, à 13. degrez au midy, le pays est froid aux montagnes, mais les vallées sont bonnes & fertiles. C'est là qu'estoit la principale Noblesse de cét Empire, qui tenoit à beauté & grandeur de puissance, d'auoir de grandes oreilles pour y pou-

uoit porter d'anantage de ioyaux : & pour ce les Espagnols les nomment Oreillons, *oreioes*, les plus magnifiques de tout le Perou. Au Leuant sont les monts des Andes. Il y a les Canches & *Ayayres*, peuples guerriers. Les villes principales sont *Huoncana*, *Chicano*, *Ca-ha-hirré*. Tous ceux qui habitent-là sont vestus & sont voisins de la prouince de Collao, la plus grande de toutes, ayant au Leuant les Andes, au Midy Suchiabo: ses principales villes sont Chuli & Chilane, Acos, Pamoura, Pomata, Cepita, *Tiquanaco*, & s'estend iusqu'a Caracoles. Le pays est plat & a force belles riuieres : & le grand lac de *Titicaca*, c'est à dire, Isle de plomb ; à cause que dans iceluy il y a vne Isle d'où ils tirent le plomb. Il a quatre-vingts lieues de tour, & est profond en des endroits d'autant de brasses, où il entre plusieurs riuieres, qui se descharge apres dans vn autre dit, les *oulagas*.

La dernière prouince du Perou voisine de Chilé est appellée Charcas, *Plata*, où est la ville de Plata, qui est la capitale, où sont les fameuses mines de Porco & Potosi : Potosi de quatre ou cinq maisons qu'il y auoit au commencement pour entretenir les gouaires ou fourneaux pour affiner, le metal, s'est peu à peu faite vne bonne & grande ville, a 21. ou 22. degrez, où quelque sterilité qu'il y ait au pays, toutes sortes de commoditez y abondent, à cause de la riche mine d'argent, tant le gain a de pouuoir & d'effect. Car la Prouince de Charcas luy fournit toutes sortes de viures & de delices : en recompense dequoy ils luy donnent de l'argent en abondance. En suite de ceste Prouince de Charcas, est celle de Chile, dont on conte 500. lieues iusqu'au d'estroit.

C'est chose admirable de voir la qualité du pays de Perou, en sa coste. Car vous n'y auez qu'un vent qui n'est pas celuy qui court vniuersellement en la Torride de deuers l'Orient, comme nous auons dit, mais c'est le Sud & Sudoüest ; & sans iceluy il seroit impossible d'y habiter à cause de la seicheresse du pays, que ce vent tempere & rend fort sain : car il faut remarquer qu'en toute cette terre il ne pleut iamais, ny neige, ny tonne, ny fait autre chose qui la puisse rafraichir, sinon ce seul vent qui opere cela : Et ce pays a de costé & d'autre des montagnes dites *Cordilleras*, fort hautes & produisans de beaux arbres, & la terre y a comme aillieurs diuers temps, de chaud, froid, pluye & neige, d'un costé & de l'autre les montagnes y sont pelées & froides à l'extremité, proches l'une de l'autre. Cette terre est longue & estroite, composée de pléines, montagnes & vallons, les plaines sont la coste de la mer de l'autre sont les montagnes assez bonnes, & y en a d'aspres. La plaine peut auoir trente ou quarante mil de large de Ponant à Leuant, & court de Nort à Sur, & c'est estrange, qu'en vn endroit il ne pleut point du tout, & en vn autre plus qu'on ne veut, n'y ayant distance que de quarante ou cinquante lieues, comme i'ay desia dit.

En ces pléines d'oc il ne pleut point, tout ce qu'ils peuvent auoir de doux

est vne petite broüée ou broüillard; si subtil que cela ne mouille pas. Leurs maisons sont couuertes de paille ou iones comme celles des Esteres d'Espagne. Aux montagnés ils se nourris de ces vicogres, qui est vne sorte de cheures sauuages, qui portent la pierre de Besouart.

Singes.

Il y a aussi quantité de moutons & des iumens qu'ils appellent *Guanacos & pacos*, force Singes & Guenons, qui font mille grimaces & singeries en regardant les passans; on en void les vns marteller les dents, les autres se grater le ventre & les fesses, ceux-cy avec deux ou trois petits entre leurs bras, ceux-là sur des arbres, sans se bouger; mais le mal est que quand on en veut apporter par deçà, ils meurent aussi tost qu'ils ont changé de pays. Il y a aussi vne infinité de Perroquets sur les arbres, qui ne se boggent point pour les passans, dont les petits de crainte mettent la teste sous l'aile de leur mere pour estre mieucx cachez; & si on prend ces petits sans la mere, ils meurent incontinent.

Il y a certains vallons meilleurs que les autres, comme ceux de *Yneay*, *Andagaylas*, & autres qui s'estendent iusques à Cusco, ville Royale, autresfois tres grande & tres-peuplée, mais auourd'huy toutes ruinez par les Espagnols. Les *Cordilleras*, qui sont des môtagnes, qui s'estendent plus de mil lieues, venans à s'elargir & separer l'une de l'autre, font la grande campagne de Collao. Vers *Titicata* le pays est assez sterile, n'ayant ny pain ny vin, mais les habitans mangent d'une certaine racine appellée *Papas*, qu'ils font seicher, & qui leur sert de pain, assez miserable, qu'ils appellent *Choignos*, le pays ne laissant pas d'estre fort peuplé, pour les grands troupeaux de vaches, cheures, & moutons qu'ils nourrissent. Il y a aussi force chasse, comme perdrix & autres sortes de gibier.

Tempera-
ment du
Perou.

En la province de Charcas il y a de bonnes terres aux vallées & les môtagnes y produisent force mines, riches. La cause qu'il ne pleut point en certains endroits, vient faute de matiere nuées & broüillars, qui ne se peuuent engendrer-là, n'y ayant que des sables sans aucunes riuieres ou fontaines. Il est vray qu'on y trouue des puits qui sont extrêmement profonds, les autres n'y peuuent estre portées d'aillieurs, à cause des hautes montaignes qui les empeschent de passer; aussi qu'il n'y couit autre vent que celui de la mer, qui n'a aucun contraire pour engendrer les vapeurs. Aux lieux où les montaignes ne sont pas si hautes, ils ont quelques pluies, comme à *Arica*, *Arequipa* & autres endroits quasi semblables. Et nonobstant qu'en ces autres il ne pleue pas, les broüillars & vents de mer ne laissent pas de rendre le pays fructifiant à merueilles, & l'erbe croist dans le sable, d'où le bestail se nourrit & engraisse, comme aux environs de la ville des Roys ou *Lima*, où vous voyez germer l'herbe en vne montagne toute de sable.

Or au temps que nous commençons à ressentir les chaleurs en Europe au mois de May, au Perou ils sentent les froidures tres-grandes, où

commence à regner le *Toumacani*, comme à *Potosi*, & par tout le pays de Charca, qui est comme le cœur du Perou, vn vent tres-froid & penetrant plus qu'en Flandres, & est insupportable à *Potosi*, qui ne laisse pas d'estre habitée, quoy que la montagne ne soit pas plus grande que celle de Nostre Dame de la Garde à Marseille, ou le Montmartre de Paris: il y a vne autre petite montaigne à costé, qu'ils appellent *Cudina Potosi*, c'est à dire le ieune *Potosi*, toutes deux ont vne couleur roussastre, sans aucune verdure, l'air fort intemperé, la froideur ou la chaleur si insupportable, qu'un hermite auroit bien de la peine à y habiter, & toutesfois la conuoitise del'or & de l'argent font que chacun s'y plaist. Les mines furent trouuées premierement par quelques Indiens, dont l'un en auertit son maistre *Villaroel* Espagnol, qui en deuint Seigneur, en payant le quint à son Roy, enuiron l'an 1545. Mines du Potosi.

L'vne des merueilleuses & estranges choses qui soit au Perou, voire au reste du monde, est la montagne celebre de *Periaca* ou *Pelacaca*, où l'air est si froid, subtil & fort, qui fait mourir la plus part des passans, en leur donnant des vomissemens estranges iusques au sang, avec des douleurs incroyables. Et si ceux qui y passent ne scauoient l'industrie de faire auancer les montures, ils en seroient bien plus molestez: Car les hommes perdēt toute connoissance en ce peu de chemin dangereux qu'il faut passer, qui ne dure pas plus de quatre ou cinq lieues: qu'il faut trauerser avec toute la diligence qu'il est possible; & souuent les bestes y demeurent immobiles, sans ressentir ny craindre les esperons & le baston: & l'ô a beau les picquer iusques au sang, sans qu'elles s'en auancent plus pour cela; si bien qu'on est contraint de mettre pied à terre, & les chasser tant qu'on peut: & les plus sains conduisent les malades le mieux qu'ils peuuent. Froid prodigieux.

Vous en voyez les vns qui se bandent les yeux, les autres se bouchent le nez & les oreilles, les autres qui se serrent tout le corps & la teste mesme bien couuerte. Il y en a d'autres qui la mettent dans vn sac d'herbes & drogues odoriferentes & fortes les autres portent des conserues cordiales pour manger, & autres ne mangent de tout le iour, pour n'auoir pas tant de subiet de vomir: mais le plus souuent tout cela ne sert de rien, quand on est en ce mauuais pas, où l'on n'entend que lamentations & vomissemens: & bien que l'air y soit tres-pur & le Soleil bien luyât & puis siât on ne laisse pas de ressentir ceste vapeur si forte: Il y en a qui prennent d'autres chemins à costé, mais ils trouuent tousiours la mesme incommodité, & le danger quelquesfois plus grands; & tous les diuers passages sont tousiours tres-mauuais, & le pire est celuy qui est vers la coste de la mer, n'y ayant personne qui ne les maudisse en passant. Vous n'y voyez en tout ce cartier là d'estenduë, de plus de vingt cinq lieues de trauerser, aucune habitation de gens, ny de bestes, ny arbres, ny fruiçts, tant tout y est desert & brulé; & outre cela est long de plus de cinq cens lieues, &

le passage est assez difficile à monter par les degrez & escales qu'ils appellent. Au bas de ces montaignes, vous trouuerez quelques miserables *Tambos* ou *Chogas*, qui sont de chetiues tauerne & cabanes, où l'on est fort mal traité. C'est le grand passage de Perou Achilé, au bas de la montaigne vers la mer, on iugeroit le passage plus doux, mais il y regne vn vent, principalement en May, Iuin, Iuillet & Aoust, qui est froid & violent & penetrant au possible, si bien que les doigts des pieds & des mains engellent & tombent de froid, & la p'us part en meurent: ce vent les tuë, puis rend les corps incorruptibles. On dit que les Indiens au commencement faisoient leurs repas de ces corps ainsi trouuez, mais ils doiuent maintenant auoir perdu ceste mal-heureuse coustume.

Tremble-
mens de
terre.

Pour les volcans & montaignes ardentes nous en auons assez parlé au Mexique il s'en trouue au Perou vers Arequipa & ailleurs qui iettent des pierres: d'autres qui ne font que de la fumée, les autres des pierres ponces toutes enflammées, & quelques vnes ne iettent que des flammes & des cendres, les autres que des vents chauds & embrasans: Au Mexique pres vn lieu dit *la puebla de los angelos*. Il y a vn mont de plus de vingt cinq lieues de hauteur, qui respond à vn autre, qui est en la montaigne de l'escaille: où quand il tonne il se fait vn Echo, qui retentit & fait trembler tout le pays: chose esportentable à ceux qui n'y sont pas accoustumez Pres *Guatimala* en 1586. durant six mois ce mont ne fit que de ietter des cendres, & des flammes suiues de tremblemens, de terre, qu'ils penserent ruiner tous les pays, comme tout le Mexique, & Perou y sont fort suiets, & principalement les costes de mer, depuis *Chile* iusques à *Quito*, plus de deux cens lieues. Parmy ces tremblemens! on voyoit sortir quantité de flâmes de ces volcans, qui estoionniët les nauigeans en la mer de Sur, pour voir des flammes d'vne distance si esloignée, lesquels sceurent après côme la ville de *Guatimala* auoit presque esté tout abysmée de ces tremblemens: & en 1587. cela passa iusques à cent lieues de large, & cinquante de long; & à Ste Croix le Refecteur de saint Dominique fut abbatu, & vingt Religieux morts sous les voütes. Les habitans de *Guatimala*, ayans esté aduertis se retirerent de bonne heure. Il y a de ces volcans pres *Lima*, & vn autre en *Ariquipa* où il faut monter deux iours par vn cheminde sable. Et ainsi plusieurs lieux de ceste Inde sont subiets à ces volcans, & pareillement aux tremblemens de terre, & sur tout les lieux maritimes. Pres de Leon de Nicaragua il y a vn terrible volcan, dont quelquesfois on voit de nuit luire les flammes à plus de 25. l. de là, à propos duquel Benzoni conte le mesme d'vn Iacobin, qu'Acosta fait d'vn Prestre à *Guatimala*. En la prouince de Seiron pres la ville de Bousan, il y a le mont Malat, où se trouue l'vn des plus fameux volcans des Indes apres celuy de *Guatimala*; car il a cinq bouches au bout de la montaigne & deux au milieu, qui sont plus esmerueillables que les cinq autres, pour ietter & vomir le feu avec vne merueilleuse furie, si ce n'est

Lib 124. 16.

neantmoins que par intervalles, n'en sortant par fois que de la fumée, & autrefois jettant des pierres embrasées, & sur tout quant vn certain vent comme le *Toumacani* regne, pendant lequel l'on entend vn terrible tumulte & tempeste dedans. Vn Roy voulut faire esteindre ce feu à force d'eau, mais en vain, le feu s'augmentant dauantage, ou plusieurs perirent, & entr'autres, vn proche parent du Roy auquel il fit dresser vne statue avec forces panaches, monté sur vn Elephant armé d'vne peau de crocodile. Tous ceux qui passent par là, se prosternent deuant avec humilité. croyans ce Prince bien-heureux d'auoir esté deifié par leur Dieu, qui est ce feu qu'ils adorent comme vne Diuinité. Les Mexicains appellent ces volcans *Popocatepech*, car *Popoca* veut dire fumée, & *Tepech* mont: & les voisins portent en leurs armoiries & aux batailles la figure d'vn mont ardent.

De quelques Fontaines, lacs, fleuves, &c.
de ce pays.

CHAPITRE XI.

IL y a vn lac pres Potosi au bout de la vallée de Tarapaye, tout rond comme s'il estoit fait au compas, & l'eau si chaude qu'on ne la peut souffrir si ce n'est sur les bords, mais à trente pas auant il n'y a moyé: & cependant tout le pays est si froid. Au milieu il bout & fait vn rôd, que vous diriez que la tempeste est dessous qui veut sortir. De ce lac on tire l'eau par vn canal. pour faire moudre certains engins de cuire qui seruēt aux mines, sans que l'eau s'en diminue iamais. Pour le *Titicaca* en *Colo*
lao, il est merueilleux en grandeur, & les grands vaisseaux peuuent nauiger dessus; le poisson de toutes sortes y abonde, dont il se fait vne grande pesche par les habitans des enuiron, qui sont fort doux & benins & caressent les passans, auxquels ils font liberalement part de leur poisson, qu'ils font prendre à la main avec certains engins propres à cela. S'il passe vn Prestre par là ils luy font mille caresses, & celuy-là est bien-heureux qui le peut loger on est en toute seureté parmy eux, ne sçachans que c'est que de larcin, & vous pourrez leur laisser tous les tresors du monde sans qu'ils y touchent viuans en bons Chrestiens. Par tous ces pays il y a abondance d'autres lacs, comme celuy d'*Eupama* au Bresil, d'ou sortent tât de fleuves, & entre autres s'e grâd de *Paraguay* ou de la *Plata* qui inôde quasi commē le Nil, mais non pas si doucement & modérément; car le Nil ne porte aucun dommage, au contraire tout bien; mais la *Plata* venant avec rauage pendant trois mois dans le pays, courant depuis les *Cordilleras* de

Lac poisson-
ner.

Perou iusqu'à la mer meridionale. Ils ont vne façon de passer les riuieres avec des courges ou citrouilles, liées d'un costé & d'autre, comme des radeaux, ou ils portent hommes & bagages; d'autres ont des ponts de paille bien iointe, les Espagnols y ont fait des ponts de pierre que les Indiens admirent, & au commencement ils ne se croient pas asseurés de passer sur des pierres ainsi esleuées en l'air.

Fontaines
bitumineuses.

Pour les fontaines, il y a au Cap de S. Helene au Perou vne fontaine d'où sort vne liqueur qui brûle comme l'huile. C'est vn bitume ou gomme qu'ils appellent *Copei* ou *Copal* qui iamais ne diminue, quoy qu'on en tire. Les mariniers s'en seruent pour brûler & pour froter & poisser leurs cordaces. En l'isle de *Lobos* au *Mexique*, il y en a vne autre semblable qui sert fort aux nauigeans, qui la cognoissent par la senteur & odour de 3. mil auant en mer, & plus quant le vent est fauorable.

Il y a des fontaines à *Cusco* où l'eau se congele aussi-tost en sel blanc, dont il y a grande abondance au Perou. A *Cuancauelica* il y a des sources d'eau chaude qui se conuertit en pierre en peu de temps, dont il bastissent leurs maisons: mais cette eau est mortelle à boire & pour ce suiet on a fait brûler tous les passages, de peur du danger que plusieurs y courroient; car on se sentoît aussi-tost apesantir, & peu apres mourir. Il y a plusieurs autres fontaines chaudes & froides à merueilles & proche l'vne de l'autre, dont les vnes guerissent le mal de Naples quelque inueteré qu'il soit, à cause de la saltepareille qui croist-là. Il y a vne source en Perou rouge comme du sang, qu'ils appellent pour ce *Rio vermejo*. En *Catamel* vne autre fontaine guarit de toutes fièvres, & purge comme de la rubarbe; l'eau en est grosse & salée au premier goust, mais apres on ne la sent plus, on en peut boire tant qu'on veut sans qu'elle fasse mal: Elle fait euacuer tout ce qui moleste le corps; puis fort pure. l'en pensay vomir iusqu'aux entrailles, & peu apres ie me trouuay sain & gaillard, & guery d'une grande defluxion sur la bouche que j'auois depuis longtemps, & en beuuois trois flacons par iour, trois iours deuant sans aucune peine, & en beuuant elle m'excitoit à en boire d'auantage; On y va de tous costez & pour toutes sortes de maladies, mesmes de blessures. Aussi le lieu est si bien accommodé, qu'on s'y peut baigner. Cette eau seulement est contraire à ceux qui ont le foye chaud.

Il y a à l'entour des habitations de paille & des lits de coton ou de peaux de mouton, ou l'on vous fait toutes sortes de courtoisie & bonne chere pour peu de choses, & les Indiens vous vont chercher allaiement toutes vos necessitez, & vous apportent entr'autres d'un oyseau dit *Magnoca*, qui surpasse en bonté la perdrix, & autres peints de blanc & de noir dont la chair semble de chapon, & la prenois pour cela, & force tourtes. Mais pour les lacs qui a-il de plus admirable, que celui du *Mexique*, sur lequel la ville est fondée, dont l'un à l'eau en partie salée comme celle de la mer, à cause du fonde salpestreux claire, & l'autre celle d'une bonne

ne bonne fontaine, à cause des riuieres qui y descendent, chascun deux à huit & lieux en longueur & cinq en large, & trente trois de tour, avec vne belle montagne au milieu & vn bain d'eau chaude comme celle de Baleruc. Au milieu de ce lac est le cimatiere, ou les tombes sont tousiours au fraix, couuertes d'herbes & de fleurs. Les Espagnols ont mis la plus part de cette ville à sec, car auparauant elle estoit comme Venise, & y ont laissé quelques conduits d'eau qui peuuent aller par toute la ville, & principalement à l'entour des murailles. L'auarice de ces nouueaux conquerans a fait que les Indiens ne peuuent pescher en ce lac, sans licence: de ceux auxquels il est affermé, & qu'ils n'ont plus la liberté comme auparauant, bien qu'on leur eust promis de les laisser viure comme auparauant.

On entre en cette ville par 3. chauffées de demi-lieuë chacune. On y compte 4000. maisons d'Espagnols & 30. mil d'Indiens. Pour les fleuues on y en voit de tres-grands lacs ou p'ustoit des mers, comme celuy de la Magdeleine, en la Prouince de S. Marthe dit *Riegrando* puis l'*Orenoque* ou de *Parie* vers la Castille d'or & *Venefuela*. Le grand fleuue d'argent au Bresil qui sort des montagnes esloignées du Perou, & sur tous le grand d'Oreillane ou *Maragnon* & des *Amazones*, qui trauerse toute la largeur de l'Amerique Meridionale depuis les *Chachaneyas* & *Quito* iusqu'à la grand mer du Nort, par infinies terres & pays. Ce fleuue sort *vide infra*. de la Prouince d'*Atanquixo* ou de *los Quixos* pres celles de *Quito* ou *Papayan*, à 30. l. de la mer Australe, & fut descouuert & nauigé premierement par François Orellano Capitaine Espagnol, qui y fut ennoyé par Gonçale Pizarre qui cherchoit le pays de la *Canela* le long de ce fleuue, & ne trouuant les richesses qu'il cherchoit de ces arbres en petit nombre & de peu de prix, ny le pays du Prince surnommé le *Dorado*, il enuoya en 1562. Orellano avec 50. hommes chercher des viures, considerer le pays, & l'arendre en certain endroit. Ce Capitaine suiuant les courantes de ce fleuue qui alloit tousiours en s'elargissant pour les riuieres en grand nombre qui s'y rendent, faisant 25. l. par iour sans peine ny ramer, fut quelquefois sans trouuer habitations, & ne pouuant plus monter; & par terre tout estant plein de bois & de buissons espais, apres auoir beaucoup souffert de faim & de me faises il trouua diuers peuples, de meurs, langues differentes, les vns paisibles, les autres farouches & cruels, pour suiuant sa route sans carte, boussole ny cognoissance de chemin, par plusieurs isles & pays bien peuplez, & entr'autres des femmes archeres qui sont des *Amazones*, d'ot on a quelque Courtisanes au Bresil par ceux qui les hantent, & ne sont pas si fort differentes des anciennes, renommées en Asie, car elles viuent sans hommes, & ont quelques voisins qu'elles font venir certain temps pour en auoir des enfans, retenus les filles & renuoyans les masles. Enfin apres vne longue nauigation de ce fleuue & plusieurs tours & retours par plus de 17. cens lieuës au bout de 8. mois &

Voy Ouiede.

plus, il paruint à son emboucheure dans la mer de Nort de plus de 40. l. de large, & suiuant la coste vint surgir à *Cubaga* ou l'Isle des perles qui en est à plus de 400. l. d'ou Orellano avec 14. des siens restez vint à S. Dominique, & depuis en fit sa relation bien ample à l'Empereur, où Ouiede aprit d'eux leur voyage, qu'il insera dans son histoire.

Cependant Pizarre qui attendoit tousiours voyant qu'Orellano ne retournoit point, apres auoir souffert vne grande famine s'en retourna à *Quito*, bien marry de n'auoir peu trouuer la *Dorado* qu'il cherchoit, qui estoit vn Prince abondant en richesses n'ayant autre habit que del'or en poudre, dont il se couuroit tous les iours, avec certaine gome pour le faire tenir. En vn mot ce fleuve est vn des plus grands, & long du monde, & qui arrouse le plus de pays & de peuples diuers. Il y a eu quelques autres Espagnols qui l'ont nauigé depuis, comme vn *Salinas*, *Orbia* & autres.

Adioustez le grand lac ou mer de *Guiane*, *Parime* & *Manoa*, dont le pays fut decouuert par l'Anglois *Raleg* en 1595. qui la fait égale à la mer Caspie, où il y a force isles. La ville capitale est *Manoa*, pays riche en or & en tous fruits, & animaux, &c. Au Nort est *Castille d'or*, *Paria*, & *Caribana*, à l'Occident la nouuelle Andalousie, & le Perou, au midy *Omaga*, *Pegou*, *Picora*, *Paguana*. A l'Orient *Tisnado*, *Bresil*, &c.

Pour les animaux de l'Amerique il y en a bon nombre tant de ceux du pays differens des nostres, que de ceux qu'on y portez de l'Europe qui y ont grandement multiplié. Entr'autres au Mexique est celuy que les Espagnols ont appellé l'*Armadillo* pour estre aimé de dures escailles comme le Rhinocerot, de la forme d'un petit cochon, & grand comme vn chat qui demeure caché en terre comme les lapins. Il y a le *Pacacou* de la forme d'un renart, tres-mauuaise beste, qui mange les corps morts, & les va déterrer pour auant qu'ils soient; & les ronger iusqu'aux os. l'en ay veu de mesmes en Asie & Afrique, qu'ils appellent *Chicali*.

Il y a aussi des oyseaux appelez *Condoros* ou *Contours* que les *Chachapoyas* adoroient au Perou, si puissans & forts, qu'ils enleuent vn mouton le despiecent & le mangent; qui ont les plumes blancheastes comme vn vieux corbeau. Il y en a d'autres en recompense si petits, nommez *Tomineros*, qu'il semble que ce sont des mouches ou papillons.

Tabela.

Il y en a qui sont presque toute plume & peu de chair & ne descendent jamais en terre à ce qu'on dit. Leurs plumes sont de toutes couleurs parfaitement belles, & ne se reposent qu'en tortillant leur queue à vn arbre. On en porte des panaches fort estimez; l'en ay veu vendre vn à Marseille cinq cens escus, en Portugal il reuenoit à quelques soixante. De ces plumes excellentes les Indiens font des portraits & peintures fort artistes comme avec des couleurs, & ne peut on bien distinguer l'un de l'autre.

Plumes en usage.

Il y a des *Guacamayos* de plumes plus belles & fines que le Perroquet, Les Indiens vsent fort de ces plumes & sur tout au Mexique, pour s'en

pater & pour en orner leurs temples & idoles , & pour en faire des portraits à leurs mode. Ces plumes s'y vendent bien, & i'ay veu vn Indien qui troca des perles pour des plumes qu'un Leuantisque (comme ils nous appellent là) auoit apportées, qui ne luy coustoient pas cinq escus, dont il eut pour plus de 300. de perles; c'estoit vn pauvre marinier qui fit sa fortune avec ce'la, car il fit depuis d'autres voyages aux Indes avec vn bon nauire & force marchandise qui estoit a luy.

Ils en portent aussi dans leurs danses; & le premier qui danses dit le *Tamari* ayant dansé vn temps tout seul, fait signe à vne Dame de venir danser avec luy, puis les autres de mesme; mais ils ne baisent point, ny ne touchent pas les mains, & vsent de tout respect enuers les femmes; C'est ainsi qu'ils en vsent au Mexique.

Pour le poisson, ils ont force Crocodiles & Tiburons qui deuorent les hommes.. Il y a le Manati poisson qui alaite ses petits de ses mammelles, & a des iambes pour cheminer en terre, où il mange des fruits & des herbes. La chair en est bonne, comme de la chair de veau. Il s'en trouue fort aux isles de Barlouento, costes de Perou, Cap de la Magdelene, & Isles de Salomon.

Ils sont tres bons à saler & ressemblent du bœuf salé. Il y a aussi force balenes, mais ils n'ont pas l'industrie de les prendre. Ceux de la Floride en prennent, & en font leur principale nourriture, les faisant secher au Soleil puis en font de la farine, qui nourrit fort, sans la destremper avec de l'eau, prise en poudre. Ils ont d'autres poissons avec des aïsses, volans vn trait d'arc, qui sont comme nos maquereaux, mais non si bons à manger. Il y en a d'une autre sorte nommez *Meri* qui vont tousiours contre le fil de l'eau, & les Indiens disent que au mois d'Aoust, vn certain ver s'engendre en leur teste qui les moleste fort, ce qui les fait aller ainsi contremont, à ce que le fil de l'eau leur donnant droit en la teste par vn petit trou les soulage vn peu. Il y en a d'autres appelez *Perpil* tout bigarrez de diuerses couleurs, qu'ils mangent le plus souuent rostis, & en donnent aux malades. Ils ont des soles fort grasses, pesans dix ou douze liures, mais la chair en est dure & de peu de substance.

Les vicognes sont comme nos cerfs sans cornes, plus grandes qu'une cheure, viuans sur les plus alpres montagnes sans craindre le froid & la nege. Elles portent dans le ventre vne pierre qui a la vertu de la licorne, contre le poison, soit Besouart, ou autre. Les Roys Ingas deffendoient cette chasse, comme le grand Duc de Toscane fait celle du cerf en son pays. Leur laine est comme de la soye tres-fine, dont il font des couvertures pour l'Esté, car elles rafraichissent. La chair en est bonne à plusieurs maladies. La pierre est comme vn œuf de poule, blanche, noire ou grise. On dit que cette beste trouuant force herbes veneneuses, en prend vne autre nommée *Capas* pour contrepoison, dont elle mange, & de là s'engendre la pierre de mesme vertu.

Il y a de petits sangliers dits *Saynes*, qui vont en troupe & sont fort dangereux ; Il y en a d'autres aussi dangereux à attaquer si l'on n'est beaucoup de chasseurs, dont la chair est fort bonne & saine, & la graisse leur sert d'huile ; car l'huile qui vient d'Espagne est fort chere.

Bestes saurages.

Il y a vne autre beste fort pesante nommée *Managuail*, toute couverte de pointes comme le herisson, qu'elle iette longues d'un pied, le museau d'un pourceau, mais plus petit, & le pied fort court, dôt la chair est fort exquisse. Ils ont aussi vne espece de crocodile, dont nous en trouuâmes vn iour vn allans à la chasse au bois de Caramel, qui est pour la plus-part d'arabontan ou de biche, nous le iugeâmes de sept ou huit pas de long ; & apres l'auoir regardé assez long-temps nous le fîmes fuir à grand cris, lequel s'enfuyant faisoit vn merueilleux bruit parmy les branches.

Pour les singes & guenons il y en a vn nombre infiny de toutes sortes & grandeurs. Il y en a de petites comme des rats & souris, avec la barbe blanche, qui imitent tout ce qu'ils voyent faire & rendent mil seruices, comme i'en ay veu à Senille, de tels qu'ils sembloient auoir quelque intelligence. I'en ay veu vn autre en Candie, lequel quand le maistre luy commandoit d'aller faire la garde, & descouurir s'il y auoit des vaisseaux en mer qui parussent, ne manquoit pas de monter aussi tost sur l'arbre ou lanterne, & descourant vn vaisseau faisoit signe & crioit, & se trouuoit tousiours veritable.

Il y a des moutons dits *Lamas* ou *Pacos* qui leur seruent à toutes charges : de lalaine plus fine desquels ils font le Combi & de la Grossiere l'*Anasra*, dont ils s'habillent. Ces moutons porteront huit arrobes pesant & feront neuf & dix lieues, mais ils sont phantasques comme des mulets, & faut auoir vne grande patience pour les carresser, & attendre leur bonne humeur à cheminer.

En la nouuelle Espagne il y a l'*Esoulcon* ou *Esalucon*, gros comme vn lieure qui a la peau si fine & excellente qu'elle n'est que pour les grands Seigneurs qui en portent, & disent que son sang aualé fait fendre la pierre en la vessie dans peu de iours.

Arbres.

Pour les espiceries, aux Isles de Barlouento il y a force sucres, (comme aussi au Bresil) du gingembre, mastic, aloës, casse, canelle. En la *Cari-bane* il y a aussi de la canelle, & au pays de la Canela sur l'Orellane ; de là les *Quixos*, ou Goncale Pizarre fut pour la chercher : car on luy auoit dit qu'elle estoit vn peu differente en forme a celle de *Borneo*, des Moluques & Zeilan, que l'autre se recueilloit en Cannes & Roseaux, & cette-cy à certains arbres grands & beaux d'un fruit comme vn gland, dont l'escorce où cette polote est encluse est la canelle ; le fruit n'en est pas agreable, & l'escorce de l'arbre non si bonne que de ce tuyau, ny comme les feuilles, & on se sert neantmoins de tout. Pizarre enfin apres beaucoup de peine trouua de ces arbres sur vne montagne en petit nombre, & encores de peu de prix.

Il y a d'autres arbres d'une telle grandeur que l'on peut y faire des habitations & maisons dans le tronc, qu'ils appellent *Sesbiraich*, comme en l'isle Espagnole il y en a que huit hommes ne peuvent embrasser, si hauts qu'une fleche tirée ny peut pas venir, au faiste desquels ils bastissent des Cabanes.

Des mines du nouveau monde.

CHAPITRE XII.

LE nouveau monde entr'autres singularitez & richesses, produit les mines d'or & d'argent, perles, & pierrieres en diuers lieux, & sur tout en la nouuelle Espagne & au Perou, qui sont les plus anâtagez pays du monde en ces dons de la nature; encores que cela se trouue presque aussi abondément en quelques autres endroits d'Asie & d'Afrique, & mesme en nostre Europe: mais il semble que l'Amerique ait voulu prendre la principale & meilleure part en cela, comme en beaucoup d'autres choses que nous auons raportées. Il se trouue de tres-riches mines en plusieurs Isles comme en l'Espagnole, Cuba & autres de ce grand Goulfe, puis en la Caribaë, Veragua, Castille d'or, pays du Dorado ou Estremadure. La nouuelle Espagne à celles d'argent, à *Paxuco*, *Tasco*, *Zupango*, *Guanaxaro*, *Tumaxlan* & autres lieux en *Acapulco*.

En ces mines d'or & d'argent ils n'ont pas moyen de le battre & mon-
 noyer faute d'ouuriers, mais ils en font des pieces & plaques où ils met-
 tent la marque du prix, qui est d'une reale de huit; & les enuoyent ain-
 si en Espagne. Ces mines sont à des marchands particuliers, qui donnent
 vn tant au Roy, les vns quatre, les autres cinq pour cent. Il y a grande
 peine à tirer ces metaux faute de personnes qui vueillent ou puissent y
 trauailler, à cause que c'est dans cet exercice penible que les Espagnols
 ont fait mourir tant de milliers, voire de millions de miserables Indiens.

Mines d'or
& d'argent.

Ces mines sont tres profondes, où les ouuriers trouuent quantité
 d'eau, qui les incommodent fort, & sur tout les mauuaises vapeurs qui
 les rendent malades; ils gagnent trois escus par iour, presque tous esclau-
 es qui y trauaillent, & peu de gens libres, qui souuent sont accablés
 sous les ruines de la mine. Si bien que cela va consommant peu à peu le
 reste des pauvres Indiens, lesquels sont violencez à entreprendre ce tra-
 uail pour gagner leur vie, quelques bons Chrestiens qu'ils soient. Et la
 verité eux voyants l'auarice insatiable des Espagnols, & la peine que ces
 mines leur donnent, ne ven'ent pas leur declarer où sont les meilleures,
 qu'ils scauent fort bien, pour l'apprehension qu'ils ont d'en si iniuste &
 malheureux trauail; & où les esclaves s'y achetent à huit cens & mille
 escus au moins; & puis souuent meurent par les grandes froidures qu'ils

endurent en ces profondeurs, n'ayans que peu ou point de vin pour se remettre; le pays y estant toujours stérile, & le moindre verre de vin constant vn real au moins, qui est la plus petite monnoye qu'ils ayent: pource qu'ils n'ont point l'usage de battre des demireales, & s'ils veulent vivre honnestement, ils en auront pour vn escu par iour. Ce qui emporte vne bonne partie de leur gain à trois escus par iour; les habits y sont fort chers & s'y en gaste beaucoup, & principalement des souliers de corde, qui se pourrissent à cause de l'eau qu'ils ont toujours aux pieds. Ceux qui ont le meilleur temps, ce sont ceux qui sont auprès de la porte ou entrée de la mine; Car ils se donnent les matieres les vns aux autres & ont au moins le contentement de voir la lumiere du iour, où les autres ne voyent que celle de la chandelle, & la profondeur qu'il leur faut descendre est quelquesfois de mil ou deux mil degrez, qu'ils accommodent avec des pieces de bois, & des peaux de bœuf, pour donner soulagement aux montans & descendans, autrement il seroit impossible d'y durer: au reste qui n'y est accoustumé, a bien plus de peine, à cause de l'air, qui fait vomir iusques aux entrailles, comme il m'arriua lors que j'y voulus entrer vn iour, quoy que j'eusse esté par toutes les mers du monde, sans auoir iamais eu de mal au cœur. Or la mine d'argēt est composée de quatre escailles ou venes de toutes differentes pierres, que les Espagnols appellent *vetas*: aussi sont ce differens metaux; qui vont tous d'Occident en Orient, & ont peu de largeur, comme de deux aulnes au plus, & chaque escaille a plusieurs mines, tant d'argent que d'airain, estain & fer. La plus grande mine qui se trouue, & qu'un marchand puisse acheter, est de quatre-vingts aulnes, & non plus, & selon la loy il n'en peut tenir davantage, surquoy il y a des patentes royales. Il y a de fort petites mines, qui n'ont que quatre aulnes de long; mais la profondeur en est iusques aux abysses s'ils peuvent, sans occuper la place de leurs compagnons. Et s'il auenoit qu'ils s'escartassent de la droite ligne qu'ils doiuent tenir, minant sur leurs voisins; ce qu'ils trouuent est perdu pour eux avec vne bonne amende.

En l'escaille, ou vete de l'argent, se trouue qu'il y a 78. mines dont toutes ont leur maistre particulier, si ce n'est qu'un seul en ait trois ou quatre, la mine de l'estain est à vingt-quatre maistres ayans chacun sa miniere à part, qui va toujours en diminuant, selon la qualité des metaux, comme celle d'estain est moindre, & celle du fer moins encore. Chaque mine a sa porre bien fermée de clefs & le maistre y fait travailler les gens par cartier, car ils ne pourroient durer autrement en ce travail nuit & iour dans vn air si gros & mal sain.

La mine d'argent peut auoir cent cinquante aulnes de profond où l'on travaille avec grand peine, particulièrement les esclaves, qui ont les espoules chargées d'argent, & les pieds de fer. Quand la mine donne cinq pour cent à son maistre, c'est assez.

Il faut de l'industrie pour scauoir conduire la mine, & quelquesfois on

ne trouue l'argent ny les gens, ny aucune trace : par fois pour estre ma-
conduites elles accablent tout, la Geometrie y est fort necessaire.

L'argent va d'ordinaire entre deux montagnes ou roches, dont l'une
est fort mole, l'autre bien dure, & est tousiours presque au milieu Il y en
a de diuerles sortes, le plus purifié s'appelle *Casilla* par les Espagnols,
par les Indiens *Tacana* : & tient de la couleur de l'ambre, & l'autre est
plus noir : & y en a d'autres couleurs. Je prenois tout cela pour vn, trou-
uant toute pierre sans en apparence d'argent, mais les ouuriers le reco-
gnoissent fort bien à certains signes que la roche donne. Ils portent cet
argent aux *Quairas* ou fourneaux pour l'affiner. Il s'y trouue grâde quan-
tité de plomb. Quand la matiere est bonne, sur vn quintal il en sortira
cinquante peses ou pieces de huit, autres n'en donnent que trente, voi-
re cinq, les riches iusques à deux cens & plus. Il n'y a mine qui n'ait trois
& quatre mil de ces fourneaux, & quelques-unes cinq à six mil comme en
celle de *Cacatecas* & *Potosi*. Il semble qu'on void vne petite armée de
ces souffleurs pour affiner l'argent.

Ils ont vne mine de vis argent, dont le feu rend vne vapeur fort pesti-
ferée & mortelle, qui tuë le monde, fait perdre les dents, & quelques-
fois le sens & entendement mesme. Pour y auoir demeuré vn quart
d'heure seulement, i'estois deuenu comme pierre, & tât que nous estions
fusmes de la sorte, & nous fust arriué pis, si l'on ne nous eust aduertis. Ils
tirent de cette terre qu'ils appellent *Azoque* & la font fondre, & en ti-
rent l'argent vis, & de cette matiere sort cette vapeur si dangereuse, qui
sert à purifier l'argent, & on en fait mesme venir d'Espagne, y en ayant *vis argent*.
vne mine pres de Seuille : car celle de la *Cacatera* ne suffiroit pas. Quand
l'argent est affiné & monnoyé, ils le font conduire à la marine sur des
moutons, pour de là l'embarquer pour Espagne. Il est assez difficile à
affiner, car ordinairement ils le font passer iusqu'à sept & huit fois par
le feu.

D'ordinaire il s'en porte tous les ans en Espagne 12. à 13. millions plus
ou moins, dont le quint est au Roy, le reste aux particuliers. Il y en eut
vn qui en quelques années y auoit gagné deux cens mil escus & plus
pour sa part, & à sa mort il n'eut pas vn linceul pour l'enseuelir. Pour
l'or il y a de diuerles sortes, celle de *Pepitas* ou de morceaux & pepins
d'or, est or franc, pur & net sans meslange d'autres matieres & sans be-
soin de le passer par les fourneaux, & de le fondre, que pour le monnoyer,
la nature l'ayant ainsi formé parfait. La plus grande pierre ou morceau
que i'aye peu voir, n'estoit pas de plus de trois liures ; & toutesfois
il s'en est porté au Roy d'Espagne du poids de dix voire vingt liures.

On en tira vn des monts de *Libani* en Cuba, du poids de trois mille
trois cens & dix peses, le pese vaut quatorze ou quinze reaux, &
comme on le portoit par merueille en Espagne avec force autres
richesses, le nauire se perdit dans la mer ; on ne trouue pas ainsi l'argent.

purifié de la mine, ou ce sera vn bien petit morceau, qui s'appelle *capa* de Plata, c'est à dire, argent pur.

Il y a vn autre maniere d'or infus en la roche de la mine, qui est difficile à tirer; & ces pierres en les rompant on y void peu de lustre d'or, en d'autre on ne le discerne d'auantage, & en d'autres on void moitié pierre, moitié or. La plus belle façon que i'aye veu, c'est la pierre trauersée de pointes d'or, comme des aiguilles en forme de herissons, & c'est lui-faute dedans & dehors; & c'est or là est du tres-bon & affiné. Il y en a vne autre sorte en poudre & grains, qui se trouuées riuieres, il est tout net & n'a besoin que de la passer vne fois au feu: il s'en trouue de tel es riuieres des Isles de Burloento, & sur le Palagney, &c. L'or le meilleur est celuy de Chilé, Quito & Grenado. La mine de Caranaua au Perou, & de Vul'diua en Chilé, qui est le plus parfait, à vingt trois carats & demy: aussi à Veragua.

Pour l'argent il est en abondance en la riche mine de Potosi, en la Province de Charcas. Puis celle de Porco non loin de là, qui est aussi fort riche, mais presque inutile à faute de gens pour la trauiiller, à cause du mauuais air & des froidures extremes, & aussi des eaux qui la gasterent, mais en Potosi non.

Du temps du Roy Ingas du Perou, celle de Porto estoit ouuerte & trauiillée, non celle de Potosi, qui n'a esté descouuerte que du temps des Espagnols. C'est la plus riche, & dont on a tiré le plus. Et au commencement on en tiroit toutes les semaines plus de deux cens mil peses ou Castillans, dont le gain estoit quelque quarante mil.

Pesche des perles.

Pour les Perles, la pesche s'en fait en la mer du Sud pres *Panama*, & en la mer du Nort en plusieurs endroits, comme à l'Isle de la Marguerite vers la coste de *Paria*, où les huitres passerent de Cubaga, & luy donnerent le surnom. Il s'en trouue de fort grosses & pretieuses; i'en ay veu vède vne trois mil ducats, qu'il n'estoit pas plus grosse qu'une noix. Il y en a eu de plus grand prix. Celuy qui commande à la Pescherie de Sud, m'asseuroit en auoir veu pescher de la grosseur d'un œuf, mediocre. Il en fut apporté trois à Lisbonne si grosses qu'elles payerent seize mil ducats de droit au Roy: comme il se void dans les Registres de la maison de la Contratacion. Il y en a d'une sorte qu'ils appellent estoilles, d'autres demi estoilles, autres *Cadenetas Pedreria*, &c. *Aljofat* ou Perles menues & Perles de conte; & celles de plus grand prix: *quilates*, ou *carats*. On choisit pour ceste Pesche les hommes de meilleure haine & plus longue sous l'eau. J'en ay veu aux Isles de Barloente ou Cuba, & Espagnole, demeurer trois quarts d'heure sans respirer: & on me disoit qu'il y en auoit qui demeuroient l'heure entiere. Le General de la Marguerite nourrit quantité de ces hommes qui sont ces esclaves, qu'ils appellent *Bouré*; lesquels sont subiets à desrober les plus belles, qu'ils vendent, bien qu'il soit defendu sur peine de la vie, d'en acheter d'eux, si le Maistre

le Maître ne les tire d'extremement de leurs mains en leur donnant quelque chose; autrement ils aymeroient mieux les ietter que de les luy donner, s'il ne les faisoit boire d'autant, & ne les guignoit ainsi par douceur & belles paroles, & bonne chere.

Les Inges ne se seruoient point de perles, pource qu'ils ne vouloient pas, par bonté exposer leur suiets au hazard de cette pesche danger:use; mais les Espagnols n'ont pas esté si conscientieux; Ils font plonger ces pauvres pescheurs dix & douze brassées de profond, pour attracher les huitres des roches, & pour fortifier leur haleine en cette grande profondeur & longue demeure de pres d'une heure par fois: ils les font manger peu & garder continence.

Il en fut apporté vne pour le Roy, grosse comme vn œuf de pigeon, qui fut prisee 4000. ducats. On dit qu'elle en valoit cent mil, & fut appellée la Peregrina. Le negre qui la tira de l'huistre eut sa liberté pour cela, & le maître fut fait Arguizilmaior de Parama.

Pour les Esmeraudes la mine en est au Mexique, & la nouvelle Grenade au Perou, pres Manta & Portouiejo; ; j'en auois vn iour achepté vne tres-belle d'un Marchand Abissin, qui surpassoit en duresse & beauté celles du Mexique & du Perou, estant vn iour en compagnie d'un gentilhomme de mes amis, il me la demanda & luy en fis vn present; mais deux iours apres, ie la vis rompuë en son doigt, dont il fut estonné, & ie luy en rendis la raison, c'est qu'il auoit couché avec quelque femme, ce qu'il ne me voulut pas confesser, à cause que il n'y auoit là que des Idolâtres, qui estoit vn tres grand peché.

Vne autre fois me trouuant en vne ville de ces Indes habitées d'Espagnols, j'en auois vne autre, telle qu'une Damoiselle femme de Lalcaide ou Gouverneur du lieu, me pria de luy vendre; mais le lendemain elle m'enuoya querir, se plaignant que ie luy auois vendu vne pierre rompuë, & moy disputât que non; enfin ie luy demaday si son mary estoit en ville, & m'ayant respondû que non & qu'il estoit dehors; lors ie luy dis doucement en riant qu'elle auoit donc couché avec quelque amy, dont elle fut fort estonnée, & enfin elle m'auoia la verité, pensant que ie fusse vn diu. Le mesme arriva d'une autre pierre que ie donnay à vn autre gentilhomme de mes amis, qui me confessa vne semblable verité: car telle est la vertu de cette pierre, quand elle est bonne & fine, & de la vieille mine; Il s'en tire de tres-belles & de grand prix, sinon que la quantité les fait estimer moins. J'en ay veu vne pesant quatre onces donnee pour six mil reaux, qui valoit vn tresor.

L'Esmeraude qui est incorporée dedans la roche, est presque semblable à la mine du metal qui se trouue dedans, & quand elle est imparfaite, la roche mere est vehée de vert & de blanc, & ouurant ladite roche on trouue l'Esmeraude imparfaite en sa maturité, de la couleur de la roche verte & blanche: de sorte qu'il est necessaire de la laisser encore long-

temps, iusqu'à ce que la nature l'ait renduë en sa perfection, & ils vont folloier autre part pour en trouuer de plus parfaites. Les Mexicains auoient coustume de percer le nez & le menton de leurs idoles pour y mettre des Esmeraudes. Vn de leurs Roy mesmes eut ainsi la narine percée, ou il mit vne Esmeraude, & de là il fut surnommé nez percé, comme i'ay dit ailleurs.

Du Perou, des Roys, ou Incas du pays de Chilé.

CHAPITRE XIV.

Perou par
qui descou-
ert.

LE Perou fut premierement descouuert par Vasco Nunez de Balboa en 1513. & le premier port recongnu, fut Porto viejo sous Lequinostia. L'estat du Perou sous les Incas estoit depuis Quito iusqu'aux Charcas de 700. l. puis iusqu'à Chilé de 500. Il y a enuiron 700. ans, à ce qu'ils remarquent par tradition, que les habitans du Perou viuans brutalement sans police, loix & ciuilité, que quelques-vns estimez descendus du Ciel, & enfans du Soleil les policerent & establirent cét estat; donc le premier Roy s'appella & Manco Capac, tous ses descendans & successeurs Incas, c'est à dire Roys, côme *Capa Inca* seul Roy. Ce premier Roy leur enseigna l'adoration du Soleil, avec des temples & sacrifices. Leurs Prestres ou Philosophes s'appelloient Amantas, qui croyoient l'immortalité del'ame, & apres la mort le repos pour les gens de bien, & vne peine pour les meschans, puis la resurrection des corps. Ces Roys Incas establirent de bonnes loix, & estendirent peu à peu ce grand Empire, iusqu'en l'estat qu'il estoit quand les Espagnols y arriuerent. Si bien que l'on remarque que comme autrefois entre les peuples de deça l'Empire Romain fut vn moyen de la prouidence, pour reténir, adoucir, ciuiliser & policer plusieurs peuples farouches & barbares, & les disposer enfin à la vraye Religion; ainsi en quelque maniere au Perou la monarchie des Incas seruit à la mesme chose, entre tous ces peuples rudes & grossiers, sauuages & idolatres, ou sans loy & religion, viuans comme des bestes brutes, pour les vnir & policer, & enfin pour les amener à la cognoissance d'un vray Dieu, comme ils sont auiourd'uy.

Par qui poli-
cé.

Calendrier
du Perou.

Cependant ce qui est à admirer en cette rudesse & ignorance de toutes les sciences morales & naturelles, leurs *amantas* ou sages ne laissent pas d'auoir quelque cognoissance des effects du Soleil, de la Lune & autres astres, car ils couurent en quelque sorte le mouuement du Soleil annuel, & le vulgaire contoit les années par les recoltes. Ils cognurent aussi les Solstices qu'ils marquoient par huit iours, à l'Orient de Cusco, & autres à l'Occident, ils contoient les mois par Lunes, & en donnoient 12.

à l'an adiouſtans, bien que groſſierement, les onze iours de reſte par les points du Solſtice, obſeruoient les Equinoxes, dont de Septembre eſtoit la principale feſte du Soleil, puis que c'eſtoit en leur climat le retour du Soleil.

Ils recognoiſſent ces Equinoxes à l'ombre d'une colonne: de meſme que les Eccliſes, pendant leſquelles ils eſtimoient le Soleil irrité contr'eux & la Lune malade. Les Roys auoient pris l'Arc-en-ciel pour leurs armes, & deniſes. Ils contoient toutes choſes par nœuds faits de filets de diuerſes couleurs, & auoient quelques conſonance de muſique, par chants & inſtrumens de cannes liées enſemble de quatre en quatre, en façon de fleûtes, ſurquoy ils ſçauoient diſtinguer leurs paſſions d'amour, contentement ou douleur. Comme auſſi ils auoient quelques poéſies & vers avec meſure & ſans rime, & appelloient leurs Poètes *Haranec*, c'eſt à dire inuenteurs, comme eſtoient nos *Trouuerres*.

Leurs temples eſtoient bien baſtis de pierre, pleins de richèſſes d'or & d'argent. La figure du Soleil eſtoit toute d'or, qu'un Eſpagnol prit & ioia en vne nuit, dont on diſoit par proverbe ou brocart, qu'il auoit ioié le Soleil auant qu'il fut leué. Pour des pierreries il n'y auoit que des Eſmeraudes & Turquois: car de Diamâs & Rubis le pays n'en portepoint.

Il y auoit le Jardin d'or où eſtoient toutes ſortes d'herbes, ou plantes, arbres, fleurs, fruits, animaux, faits d'or ou d'argent au naturel. En un mot les richèſſes qui furent trouuées par les Eſpagnols eſtoient ſans nombre, & ſi encores n'eſtoit ce rien au prix de ce que les naturels cacheoient ou iettoient dans les lacs & dans la mer, qui ne ſe pœuent iamais retrouver. Ils auoient des Monafteres de filles dediés au Soleil & gardans perpetuelle virginité, & ne voyans point d'autres perſonnes, les ſuperieurs s'appelloient *mamacunes* ou *Mamâcones*.

Le dernier de leurs Incas ou Roys, fut *Atahualpa* ou *Atabalipa*, qui fut le 14. après Manco Capac.

Leon 7. Inca, dit Viracocha, fut grand guerrier & conquerant, leſquel eut vne viſion d'un de leurs Dieux Viracocha, phantoſme, portant la barbelongue & un long veſtement, de la ſorte que les Eſpagnols eſtoient auxquels ils donnerent ce nom de *Viracocha* à cauſe de cela. Les Indiens eſtans ſans barbe, & portans des habits court. Ils diſent que ce phantoſme prédit la venue des Caſtillans, peuple incognu, qui leur oſteroit leur eſtat & religion.

Le 10. Roy *Yapangny* fit de grandes conquèſtes & eſtendit ſon Empire plus de mille lieues, iuſqu'à Chiſé, & fit baſtit le Palais ou fortereſſe de Cuſco, qui ſemble pluſtoſt des rochers entaſſez par enchantemens, ou édiſice, baſti par induſtrie & force d'hommes; pour la grandeur des pierres de 38. pieds de long & de large 13. & qu'ils n'auoient aucun vſage de fer, charettes, beufs, eſquicores, grûes, ny poulies: mais l'ont tiré de bien loin à force de bras.

Le 12. Inca *Huaina Capat* dit par les Espagnols *Guaínacáua*, fut celuy qui fit faire ces grands chemins si fameux : avec leurs tombes & hostelleries de Quito à Cusco, par plus de cinq cens lieux l'un par la montagne, l'autre le long de la mer par la plaine, qui sont des ouurages, surpassans tout ce qu'on vante tant des Romains, pour leur longueur, industrie, travail & frais; & aussi cette riche & prodigieuse chaîne d'or de trois cens cinquante par de long, dont chaque chefnon estoit gros comme le poignet, pour seruir à vne danse, que les Espagnols ne sceurent iamais trouver.

Ce Roy estoit capable de la vraye religion, car il raisonneoit, que le Soleil ne pouuoit estre leur souverain Dieu, mais qu'il y en auoit vn plus puissant, qui luy commandoit de marcher continuellement, autrement si le Soleil estoit le maistre il se reposeroit quelquesfois pour son plaisir seulement, non pas par nécessité, au lieu que le Souuerain Dieu doit estre en tres-grand repos & fait tout sans traual, ce que ne faisoit pas le Soleil.

Ce Roy *Huaina* estant en repos en son Palais de Tumipampa, eut en 1515. nouuelles de quelques gens estrangers, non inconnus tous, qui controyoient les riages de son estat; c'estoit Nunez Balboa, qui le premier descouurit la mer de Sur, en 1513. & depuis Pizarre & ses compagnons, qui les premiers gagnerent le pays en 1531. Cette nouuelle mit ce Roy en grand foy, se souuenant lors d'un ancien oracle entr'eux, que des gens estrangers, barbus, viendroient gagner & destruire leur Empire: outre qu'il y eut dès l'an 1512. diuers presages qui signifient cela. Pour ce fuyet ce Roy donna aduis à ses enfans en mourant, de ce faire amy de ces hommes blancs & barbus qui deuoient venir, pour estre leurs maistres; & les Indiens disent pour leurs excuses de ce qu'ils ne se sont pas défendus contre les Espagnols en si petit nombre, que ce n'estoit faute de courage, mais pour obeyr au commandemens & aduertissemens de leur Roy.

Presage de la
venue des
Espagnols.

Ce *Huaina* laissa plus de 300. enfans de ses femmes, neantmoins il n'y en auoit qu'un legitime nommé *Hilascar*. de sa femme. qui estoit sa sœur. Et en eut vn autre d'une concubine fauorie, nommée Atabalipa, auquel il laissa le Royaume de Quito ou Quitos, & Huascat regna souuerainement à Cusco; mais Atabalipa ne voulant pas rendre hommage à son frere, luy fit vne guerre cruelle, le desit & prit, & fit mourir tous les Incas & Princes du sang Royal, pour regner seul, contre les Loys de l'estat n'en estant pas capable, pour n'estre pas né d'une mere fille de *Coya* c. de reyne, ny de *Palla* c. Princesse du sang. Il fit mourir plus de deux cens de ses freres, puis grand nombre d'autres proches, tant hommes que femmes tant qu'il en peut attraper, avec de grands tourmens: & estendit sa cruauté même sur tous les seruiteurs & officiers Royaux, avec des embrafemens, violemens & plusieurs autres maux.

En la province seule des *Canares*, il fit mourir soixante mille hommes, pource qu'ils auoient tenu le party de son frere, & remplit tout l'estat de morts & desolations horribles. Aussi ce meschant homme, en fut iustement puny par les Espagnols, encore plus meschans que luy, & eux depuis par eux-mesmes ne pouuans trouuer pires qu'eux.

L'an 1526. François Pizarre & Diego d'Almagro estans à Panama; yans deua demurer assez long-temps aux Indes, & ayde aux conquestes d'Vraba, Cartagene & autres lieux, resolurent l'expedition, & descouuerte du Perou, où ils aborderent avec de mauuais rencontres du commencement: puis Pizarre estant allé en Espagne obtint le gouuernement de ceste conqueste à faire: & avec quatre de ses freres, Diego, d'Almagro & quelques autres, firent ceste entreprise l'an mil cinq cens trente-vn & la mirent heureusement à chef, ayans pris Atahualpa, qui leur donna pour sa rançon, tant d'or & d'argent, lequel nonobstant il ne laisserent pas de faire mourir ignominieusement par les mains d'un bourreau.

C'est ainsi que fut conquis ce grand & riche Empire, par vn petit nombre d'Espagnols; la Prouidence par des secrets inperscrutables, se seruait de l'auarice, cruauté & autres vices de ces Conquerans pour amener ces peuples à la connoissance d'un vray Dieu: & cependant les Espagnols y commirent toutes les sortes d'insolences & cruautés dont on se scauroit auiser, pour enrichir & assouuir leur insatiable cruauté: ce qui a esté tant dit, remarqué, & exagéré, par leurs histoires, & docteurs mesmes, qu'il n'est besoin de les représenter dauantage: mais aussi tous, ou la plus part le payerent bien, qu'à par haines, enuies & guerres intestines entr'eux, ils les firent mourir les vns & les autres, & vengerent ainsi les mauuais traitemens qu'ils auoient faits aux pauvres Indiens; Et ceux qui eschapperent de leurs mains propres furent diuersement executez par iuste commandement de l'Empereur Charles le quint, qui enuoya quelques licentiez, comme *Vacca de Castro*, & la *Gasca*, pour faire vne bonne & ferme iustice de tous ces mutins & seditieux; les Pizarres & Almagros entr'autres y perirent tous.

Le premier Viceroy estably au Perou fut vn Blasio Nuez en 1544. la ville de Lima ou des Roys y fut fondée, premierement par Pizarre en 1533. qui depuis a esté tousiours la demeure des Vice-roys, le siege du Parlement, Inquisition, Vniuersité, & Eglise Metropolitaine de tout cet estat.

Quant au grand pays de Chilé, que les Incas n'auoient peu dompter, *Almagro* fut le premier qui le trouua, puis en 1540. vn *Valdivia* y penetra & le conquist, mais il trouua telle resistance des *Araucans* petit peuple de ceste grande Prouince, qu'enfin il y demeura, fut tué & mangé en 1553. & depuis ce temps-là pendant plus de 50. ans ils n'ont cessé de guerroyer les Espagnols avec vn grand ordre & discipline militaire,

qu'ils auoient apriſe d'un *Lantaro* Indien fils d'un *Cacique* qui auoit eſté page de *Valdiuia*, puis ſeuolta contre luy. Cet *Arauco* eſt vn petit endroit de *Chilé*, qui n'a pas plus de 20 l. de long & 7. de large le long de la mer, & contient le plus braue & belliqu' eux peuple des Indes, qui les Eſpagnols appellent pour cette conſideration; *El eſtado indomito* où ſont les vallées de *Penco*, *Purto*, *Tucapol*, *Angol*, *Cauten*, &c. & les villes de la *Conception* & de l'*Imperial*. En 1599. les *Araucans* prirent & ruinèrent la ville & fort de *Valdiuia* & autres, y ayant tué tous les Eſpagnols, tant hommes que femmes & enfans, & ſacagé & brulé tout; & euſſent acheué tout le reſte du pays s'ils n'euffent eſté repouſſez, &c.

Cette guerre continuelle contre les *Araucans* a donné ſuiet au fameux Poete *Alonſo de Ercilla* d'en compoſer ſon Poëme de l'*Auracane*, où il deſcrit le pays, & la guerre faite par les Eſpagnols contre eux, & commence par cette vanité, vrayement Poëtique, & Romaniere Eſpagnole.

*No las damas, Amor, no gentilezas:
De aualleros canto enamorados,
Ni las máeſtras, regales y ternexás:
De amoroſos a ſeños y caydados,
Mas el valor, los hechos, las proeſas
De aquellas Eſpagnoles eſfercados
Que ala cermi de Aranco no domada
Paſieron duro y ágo, per la eſpada.*

La entr'autres choſes ie remarque la façon ſinguliere de ces peuples; a chef ou Capitaine ſouuerain; celui qui portera plus long-temps vn gros arbre de palmier ſur ſes eſpaules; comme vn *Canpolican* fut élu, qui le porta trois iours entiers ſans ſe repoſer tant ſoit peu.

Du deſtroit de *Magellan*.

CHAPITRE XVI.

Deſtroit de
Magellan.

DE *Chilé* on vient au deſtroit de *Magellan*, qui apres de cent lieues de long, & non gueres plus encore de largeur ou de trauiers, & vn peu dauantage en d'autres parts, lequel ne ſe deſcouure point que l'on ne ſoit du tout en terre, ou les marées ſont grandes & dangereuſes, & principalement du coſté de la mer du Sur, à cauſe de la petite entrée, au deuant de laquelle il y a force rochers & montagnes; ce qui rend le paſſage difficile à trouuer, & pour peu auant qu'on ſoit en la mer, on n'en peu auoir de connoiſſance; de ſorte qu'il faut l'aller cher-

cher avec la barque du vaisseau, bien que d'ailleurs on en sçache le chemin & la vraye hauteur, qui est d'environ 52. d. Il y a vne grande montagne assez pres de sa bouche, qui s'appelle *la campana*, à cause de sa forme de cloche. Sa plus petite profondeur est de 15. ou 20. brasses, & le fonds en est fort bon.

La mer du Sur entre 30. l. dedans, entre des montagnes fort hautes chargées de neiges; celle du Nort y entre 70. lieues de son costé, où se peut donner fonds en plusieurs endroits, comme au contraire du costé du Sur la profondeur est telle qu'aucun nauire ne s'y peut arrester. Du costé du Nort il y a de tres-grandes plaines & campagnes de terre ferme, de part & d'autre, & force riuieres qui se rendent dans ce destroit, couvertes d'arbres d'une suauë odeur, qui font paroistre la bonté des terres. Il s'y trouue quelques Isles dedans où il faut aller avec beaucoup de discretion.

Ceux qui habitent le costé du midy sont petits, & ceux du Nort de grande stature, & comme des geans, que Magellan nomma *Patagons*, pour leurs grands pieds; qui sont vestus de peaux de moutons & autres bestes, à cause des froids de ce climat. Ce sont des peuples sans loy civilité & police, vagans çà & là sans demeure certaine, se retirans sous des cabanes, n'ayans point d'autres armes que des arcs & des fleches. Quand on leur porte & qu'ils n'entendent pas la langue ils regardent le Ciel: ils vivent de chairs qu'ils sechent au Soleil, ils ne font guerre à personne, & s'adonnent fort à la chasse & à la pesche.

Le pays est
appelé Chi-
ca,
Patagons.

Ce destroit est fort suiet aux grandes marées, venans des deux costez avec vn grand bruit à la rencontre de deux mers, où est le plus grãd danger, & principalement l'Hyuer, que les vents y regnent avec plus de violence: car iamais le destroit n'est sans vent, ny l'Esté mesme; Il s'y est perdu plusieurs vaisseaux en passant à trauers les rochers, qui semblent vn archipel d'Isles, du costé de la mer du Sud, & mesmes de ceux qui viennent de Lima.

Du costé du Sud l'immense profondeur rend la mer plus nauigable, & du costé du Nort la longue traite oste vne partie de la force des ondes: de sorte qu'il n'y a peril qu'au peu de largeur, & en quelques endroits, qui n'est quasi que la portée d'une arquebuse.

L'Hyuer, les eaux sont plus hautes que l'Esté, & la largeur en est plus grande; mais nonobstant cela ce n'est pas le bon temps pour y passer, à cause des vents fascheux & des froidures. Il y en a qui pensent que les marées ne se rencoignent pas là en mesme temps, & que quand le flux croist d'un costé il décroist de l'autre, par vn mouuement local de la mer; mais ils se trompent, estant certain, que le flux & reflux y entre & soit de part & d'autre en mesme temps; ainsi que le bouillon d'un pot sortant du centre s'estend en tous endroits, & diminuant, cesse aussi par tout en mesme instant; & cela a esté reconnu par experience, que

en mesme temps les eaux entrent par les 30. lieux du Sür, & par les 70. du Nort; la mer s'enflant ainsi de tous costez comme les Pilotes ont remarqué, suivant le mouvement de la Lune, les marées augmentans ou diminuans selon sa plénitude ou diminution, l'auancement ou retardement chaque ior de ce flux & reflux estant d'environ trois quarts d'heure, vn peu plus, conformément au cours de cet astre. Les Espagnols appellent *Cabeça de Aguas* la haute maree de la nouvelle Lune, & *Aguas vivas* celle de la pleine & *Aguas muertas*, les basses marées des cardiers.

Ce mouuement admirable de la mer semble plustost vne altercation & vne ferveur ou bouillonnement, comme de l'eau dans vn pot sur le feu, que non pas vn mouuement local comme d'autres veulent; toutes fois le m'en rapporte aux Naturalistes.

Ce destroit commence au Nort au cap des onze mille vierges, comme l'appella Magellan, & finit au Sud à celui de la Victoire, dans l'entre-deux on baltit la ville & forteresse de Saint Philippe; laquelle apres, les habitans estans tous peris de faim & de froid, fut appellé le port de famine.

Le premier qui trouua & passa ce destroit fut Fernand Magallanes ou Magellan Portugais qui en auoit oüy parler, & mesme en auoit veu que que chose dans des cartes Portugaises. Ce fut l'an 1519. lors qu'il alla descouvrir le chemin des Moluques de ce costé, pour l'Empereur Charles V. Depuis vn Pedro Sarmicantes passa ce destroit du costé du Nort à Sud: du Sud au Nort peu y ont passé à cause du danger & de la difficulté grande de le trouuer de ce costé-là. Depuis ces fameux Argonautes, qui ont tournoyé le monde par mer, y ont passé, comme le Drac, en 1579. Candish en 1585. Oliuier de Nort en 1599. & de plus fresche mémoire, Spilberg, le Maire, l'Hermite & autres. Mais le Maire en 1618. a trouué heureusement plus auant vers le midy, à quelque 56. ou 57. degrez le nouveau destroit, appellé de son nom beaucoup plus court, & plus aisé à ce qu'ils disent que l'autre n'ayant pas de longueur plus de sept lieues à passer, & la largeur assez grande & aisée. Les Espagnols y ont esté ensuite, & luy ont donné le nom de S. Vincent.

Oyseaux sans
ailes.

Aux enuirs de ce destroit de Magellan, sur la coste vers le Nort, se trouuent quantité d'oyseaux qui n'ont point d'ailes, & font des trous en terre où ils se retirent, lesquels sont gras & bons à manger, on les appelle Pinguins.

Le Drac trouua ce destroit à plusieurs beaux havres, ou descendent de bonnes eaux douces; mais on n'y peut aisément entrer à cause de la tresgrande profondeur, & des grands vents & tourbillons qui y regnent. La terre des deux costez est fort haute & bordée de montagnes inaccessibles. particulierement celles du costé du Sud & de l'Est, qui sont en tout temps couuertes de neiges.

Salargeur

Sa largeur est en quelque endroits de deux, trois & quatre lieues, & le moins d'une, ou de deux portées de mousquet. Il y fait fort froid, & l'on n'y est presque jamais sans verglas, glaces & neiges : & toutesfois les arbres y sont toujours verts, & chargez de fruits.

De ce destroit on remonte par le Cap de Fendo, & le Cap blanc, à la rivière d'argent, où commence la terre de Brésil à 35. degrez au de la de la ligne, iusqu'à la rivière des Amazones, sous la ligne. Ce fleuve de la Plate ou Paranaï, Parana, & Paraguay, le petit s'embouchant tous en un sort de la grande Cordillera de Sierra Nevada du Perou ou Charcas, & parcourt tout le pays, & font que pendant trois mois de l'an les naturels habitent en des Canoës attachés aux arbres iusques à ce que les eaux se soient retirées. Il a quelque 35. degrez de bouche ; & plus avant en terre, il a plus de 50. l. de large s'estressant vers l'embouchure à cause des montagnes, & faisant un grand nombre d'îles. Ce fleuve sort près la ville de Plata vers Potosi, dont il tire le nom. Quelques autres le tirent d'un grand lac nommé *Eupana*, dont sortent d'autres fleuves du Brésil, comme le *Maragnon* ; mais ce doit estre plutôt le fleuve *Parana* qui entre après en celui de la Plate. Le premier qui aborda à l'embouchure de ce fleuve fut Americ Vespute l'an 1501. enuoyé par le Roy de Portugal pour descouvrir le Brésil ; & pensant que ce fust un passage de la mer Australe pour les Moluques, se contenta de cela, & s'en retourna sans autre chose.

*Paranagu: fa
grand m:rs*

Depuis en 1512. un Ian Solis pour le Roy d'Espagne y alla & luy donna son nom de Solis ; Sebastien Ganor en 1525. entra bien avant en ce fleuve, & à cause de l'argent qu'il trouua parmy ces peuples, ou plutôt à cause que sa source vient proche de la ville de la Plata, vers Potosi comme j'ay dit, il le nomma le fleuve d'argent, ou de la Plata.

Les habitants le long de ce fleuve sont d'assez grande taille & longue vie, fort legers & vistes à la course ; vsent d'arcs & de fondes en guerre, & ont la langue Patagonique, ou de Chica. Les Espagnols ont depuis navigé ce fleuve en montant toujours, iusques vers Charcas & Collao.

L'autre fleuve dont nous auons desia parlé, a cinquante lieues ou plus de bouche, & sa source est aux montagnes de *Cuntisny* pres Cusco, les Indiens l'appellent *Apurimac*, c'est à dire principal chef, & *Capacmaya* Roy des fleuves : il court du mi ly au Nort plus de cinq cens lieues, depuis sa source à l'Equinoctial : delà il tourne à l'Orient par 650. lieues en droite ligne, & fait en ses tours & destours plus de mil cinq cens lieues voire deux mill lieues.

C'est le plus grand fleuve du monde, qui à son embouchure rend la mer douce à plusieurs lieues à l'environ. Les Pinçons de Seuille le descourirent premierement, en l'an quinze cens : puis Orellane le navigea depuis sa source, presque iusques à son embouchure l'an 1543. Il est rempli de force îles, & la marée y monte plus de cent lieues. On fait le

*Orellane
fleuve.*

Meragron différent à 70. lieux au midy de l'Orellanè, qui font de grands lacs du Perou, qui viennent des mons couuers de neige : d'autre n'en font qu'un des deux : Peut-estre pour-ce qu'entrans si proches l'un de l'autre dans la mer, leurs eaux se joignent & l'Orellane en porte tout le nom.

Du Bresil, sa conqueste, des Brasiliens, &c.

CHAPITRE XVI.

LE Bresil est vne grande Prouince de la Couronne de Portugal, en l'Amerique, depuis le vingt-cinquiesme degré iusques au deuxiesme de Nord à Sur, qui a quelque dix degrez en sa largeur, d'Est à Oest, depuis le fort de Para à la bouche du grand fleuve des Amazone iusques à la Plata.

Ses limites sont le Maragron au Nord à deux degrez ; au Midy la Platte, à 35. A l'Occident les hauts & inaccessibles monts du Perou, & à l'Orient la mer Ethiopique ou Atlantique & de Nord. Pour le pays, c'est vne merueille de la temperature, de son climat, bonté & douceur de son air & de ses eaux, & fertilité de sa terre : ce qui rend ses habitans de si saine & longue vie ; & bien que son climat soit sous le Torride, toutesfois les vents doux & frais venans de la mer le moderent, de sorte que l'habitation en est très-douce : faisant le matin quelques brouillards & nuages qui rafraischissent, & que le Soleil apres resent en air. Ce ne sont que belles campagnes ouuertes, collies agreables, montagnes fertiles, vallées fresches, douces prairies, force bois, riuieres & fontaines d'eaux excellentes, avec vne merueilleuse abondance de toutes sortes d'arbres, plantes, fruits, grains, animaux, sucres, baumes. En vn mot, c'est le meilleur pays du monde pour toutes les necessitez, & delices de la nature. Entre les animaux estranges, il y a le Cerigon de la grandeur & forme d'un renard, de couleur entre iaune & gris, qui porte en son ventre comme des bourses ou poches, où il enferme ses petits, quand on le chasse. Puis vn autre que les Portugais appellent *Percaza*, à cause qu'il va si lentement, qu'en quinze iours il n'auance pas vn ier de pierre, & n'y a force & coups qui le puissent faire hastier d'auantage. Il ne vit que de feuilles d'arbres, où il est quelques iours à monter & descendre. Il y a aussi des Cameleons, dont nous auons assez parlé ailleurs.

Du Bresil au Cap de bonne esperance, il y a vn golfe de 1200. lieux horrible & furieux à cause, de ses vents & tempeste dont la coste est de 1000. ou environ.

Le pays est diuisé en neuf Gouuernemens ou Capitaineries, où il y a

Bresil.

Cerigon animal.

percaza
l'animal

enuiro quelques 17. peaplades de Portugais le long de la coste, comme Tamaraco, Pernambuco, Todos Santos ou San Salvador, Puerto Seguro, Espiritu Santo, Paraíba Genero & autres, &c. les Caps S. Augustin, & S. Vincent, le fleuve S. François, &c.

Les premiers qui descouurirent ce pays furent Vespuce, les Pinions, Lopez, & Cabral enuiron l'an 1500.

Pedro Aluarez Cabral le descouurit principalement en 1500. estant enuoyé par le Roy Emmanuel pour les Indes d'Orient, mais la tempeste le ietta là, & il nomma le pays de Sainte Croix, & le lieu où il aborda Porto Seguro.

Ce Cabral se contenta pour lors de prendre possession du pays sans s'y arrester, & les Roys de Portugal ayans d'assez autres grandes affaires en Afrique & en Oient, negligerent ces nouuelles conquestes, iusques à ce qu'Emmanuel, vn peu auant sa mort, y enuoya vn Gonzalo Cotello qui suiuit ceste coste avec beaucoup de travail & de dangers, & retourna sans auancer aucune chose: & depuis le Roy Dom Iean 2. enuoya y Christoual Iaques, qui descouurit quelques 11. cens lieues de coste, & entr'autres la Baye de todos santos, où il trouua au fleuve de Paraguaçu deux vaisseaux François qui trafiquoient avec ceux du pays: ce qui monstre que nos François ont esté des premières à negotier avec ces peuples dont les Portugais n'y auoient que peu ou point de connoissance. Ce Iaques traita mal nos François mettant à fonds leur vaisseaux, & faisant mourir tous les hommes assez barbarement, mais à la mode Espagnole, qui ne peut tout descouurir & habiter, & ne veut souffrir que les autres le fassent.

Depuis ce temps-là les Roys de Portugal y enuoyerent, & firent le departement du pays en Capitaineries, & vn Duarte Coelho s'accommoda en celle de Pernambuco où il se fortifia: ceux du pays qui aymoient mieux l'humeur douce de nos François luy faisans forte guerre. Et ainsi d'autres Portugais avec la licence de leur Roy, s'accômoderent en d'autres lieux soubstittre de capitaineries, comme vn Pereire Contino au fleuve S. François & Baye de tous les saints, où ils y planterent des Cannes de sucre, & bastirent des engins à le faire. Mais ce chef enfin fut defaict & assommé par les Topinambous ses voisins & ennemis.

Le premier Gouverneur & Capitaine general de tout le Bresil, fut vn Thomas de Sousa en l'an 1549. avec vne flore de mil soldats: & quelques Peres Iesuites qu'on y mena pour la conversion & instruction de ces peuples sauuages, lesquels furent logez en la nouuelle ville de San Salvador: Et le premier Euesque du Bresil fut en 1550. vn *Fernandez Sardina*.

Nos François sous Villegagnon y voulurent aller peupler en 1555. vers le fleuve Ganabara à 23. degrez: mais chacun scait la mauuaise illuë qu'il eut au voyage, par la fante des nostres & le mauuais traitement qu'ils y receurent des Portugais; il n'en est pas arriué mieux depuis en 1594. 1604 & 1612. vers Maragnon, où les mesmes fautes des nostres, & le mesme

cruel traitement des Portugais, nous ont exclus entierement de ce pays là; où depuis les Hollandois ont eu plus de bon-heur & de resolution & patience à s'y establir. Et cependant les nostres y auoient plus de droit, à cause du commerce de tout temps entr'eux & ces peuples-là, qui nous aiment naturellement, & hayssent les Portugais, voire tous autres.

On dit que l'origine de la plus part de ces peuples Brasiliens, vient depuis quelques siecles des costez du Perou, d'où ils sont venus en diuerses habitations, de proche en proche, & de temps en temps.

Ces peuples sont fort barbares, mangeans la chair humaine, de leurs ennemis seulement: vont tous nus, tant hommes que femmes, & sont de couleur iaunastre & verdastre, assez petits & tous camus car leur coustume est que quand vn enfant n'aist, ils luy enfoncent le nez comme on fait icy aux petits chiens, les femmes sont exemptes de cela, ausquelles ils laissent le nez en son entier. Les hommes n'ont point de poil à la barbe, & l'arrachent soigneusement avec de petites pincetes. Ils se font des trous sous le menton si grands qu'il y passent la langue, qui est chose hideuse & vilaine à voir, où ils enchassent des pierres, tenans cela à beauté: les femmes portent les oreilles percées, avec de petits grains de verre qu'on leur donne en eschange.

Elles portent vne petite tuffe de coton à l'entour de leur poil pendant, & les filles de mesme; du reste elles sont nuës; mais ie trouue qu'elles prouoquent moins à la lubricité dans leur nudité, que les nostres avec leurs habits pompeux & leurs affiquets: d'autant qu'estans ainsi nuës elles sont laides & brutales, encore qu'il s'en rencontre de belles: elles sont du tout à la volonté des hommes principalement les filles & les veues; car les mariées se tiennent avec leurs maris pendant qu'ils viuent: bien que ces coustumes varient fort, comme tout le reste d'entre ces peuples qui sont si diuers. Ils viuent tous naturellement de ce que la terre leur donne d'elle mesme, sans la cultiuer. La racine dont ils font leur manger & leur boire, est d'assez bonne substance. Ils en ont vne autre qu'ils appellent *Pachouqui*, qui a le goust de la chasteigne; on en a porté en Espagne qui y a fort bien reussi; les Espagnols l'appellent *Pacates*. Ils ont force bestiaux & toute sorte de chasse, & sont fort adroits à prendre avec l'arc, dont ils tirent fort iuste.

Plusieurs Chrestiens se sont naturalisez parmy eux, ayans esté pris soit pour n'auoir eu moyen de se sauuer, soit de volonté, pour y auoir femme & enfans: & de ceux-là on a appris plusieurs choses de leurs mœurs & langue: mais le mal est que quelques vns se sont laissez aller aussi à leurs mariages, superstitions & idolatries. Et quelque chose que nous puissions leur remôstrer pour les exciter à quitter vne si malheureuse & brutale vie, il ne nous respondoient autre chose que des larmes & des soupirs, & encore ne les eussions nous pas connus pour François, & ne se fussent iamais declarez tels

à nous, si vn des nostres ne les eust descouuerts en les voyant si attentiuement escouter nostre langue, & comme nous leur dismes qu'ils estoient Chrestiens, vn d'eux respondit que non, ce qui môstroit bien qu'ils nous entendoient & de fait l'un estoit Rochelois, & l'autre de saint Malo, qui furent pris en 1571. en allant chercher de l'eau vers le Cap saint Augustin. Cinq des leurs furent mangez par les sauages, & trois à cause de leurs ieunesse furent gardez, ou peut estre pour en auoir assez d'autres, encore qu'ils soient fort frians de la chair humaine, disans que c'est la meilleure & la plus delicate de toutes.

Antropophages.

Ces peuples viuent au reste fort simplement dans de petites maisons ou cabanes toutes rondes, sans aucuns meubles ou vstensiles, sinon quelques petits vaisseaux de terre ou de bois, & vn liêt de coton attaché en l'air, d'une part & d'autre, au bout de leur maison, & ce liêt est fait comme des rets à pescher. Ils sont gens fort faciles à croire, & faudroit peu avec l'intelligence de leur langue pour les conuertir.

Leur creance

Leur creance generale est de l'immortalité de l'ame, & qu'apres leur mort, ils vont danser avec leurs peres derriere les montagnes : car tout leur plaisir est à la danse, & à toutes les heures ils dansent, quand ils en ont la moindre enuie, comme aussi ils mangent à tous propos sans auoir aucune heure réglée pour cela : & se leuent quelquefois du liêt à minuit pour manger, & ne boiuent iamais en mangeant, mais apres tout leur saoul. Il y a quelques vns de ces peuples qui croient, que les ames de ceux qui ont bien vescu selon leur loy naturelle, passent en de beaux corps, & les autres au contraire en de fort laids & difformes, pour peine : qui est aucunement la memempsychose Pythagorique, dont nous auons parlé dans les Indes Orientales.

Les Sourous & Caramels qui sont pres la riuiera de la Plate, vers le Paraguay en leurs mariages, n'ont qu'une femme qu'ils demandent à leur pere, qui ne la refuse iamais à des gens braues & genereux en la guerre, où est toute leur noblesse & vertu, & en ces mariages leur Prestres Caribes ou pages, font quelques ceremonies, en leur faisant changer d'Ortoya ou souliers de corde : pour leur mesnage ils n'ont que quelque couche & vn liêt de coton, & une Estere faite de paille de *otora* ou ionc marin. Le pere leur fera porter aussi quelque petit panier où il y aura des ceintures de coton & autres rubens à lier les cheuenx, quelques pieces d'Otoya, & des fleurs, & pour le mary de belles plumes.

Tous les biens sont en commun, sinon les femmes, qui demeurent & viuent fidellement avec leurs maris, sans iamais leur faire faute, car quand elles y manquent, elles sont punies sans remission, ou ils faut qu'elles s'en fuyent du pays : ailleurs ils ne sont pas si rigoureux : mais pour les filles & vesues, viuent en toute liberté : & si vn mary trouuoit sa femme pucelle, il s'estimerait mal marié, & qu'elle seroit bien laide puis que personne ne l'auroit touchée.

On ne voit gueres ou point le mary & la femme en debat ensemble, & ils tiennent cela à vn grand courroux de leurs Dieux, ausquels ils font quelque sacrifice pour les apaiser. Quand les femmes ont enfanté, elles mettent leur enfant dans vn petit filet de coton sans autres drapeaux, & s'ils se fouillent, elles les nettoient avec du sable, & quand ils veulent dormir leur mettent le front contre terre ou ils dorment fort bien sans courir aucun danger.

Ils ont certaines herbes conuies, qu'elles mettent pres d'elles, quand elles sont proches d'accoucher, ce qui les ayde fort; & tout aussi-tost elles menent grand ioye en la naissance d'un enfant, sur tout quand c'est vn malle: & cette ioye est generale, disans tous que cestuy-là les vengera de leurs ennemis.

Ils mangent à terre ou sur des especes de ionc, qui leur sert aussi à couvrir leurs cabanes. Ils dorment aussi souuent au serain sans aucune incommodité, tant l'air y est doux & temperé.

Mœurs de
Brasiliens.

Ils sont fort ignorans sans aucunes lettres ou caracteres, viuent d'une racine dite *Mandioc*, dont ils font de la farine, & mangent cela sans la cuire, & en font aussi leur breuuage, la faisans bouillir avec de l'eau qui a le goust de lait aigre: ils viuent aussi de farine de poisson seiché au Soleil, sont grands chasseurs & bons archers. Leur principal trafic est de Bresil ou Araboutan que les hommes & femmes vont querir bien loin, & qu'ils apportent sur les espaules pour les changer à des bagatelles de verre ou de petits cousteaux & miroirs. Ce Bresil est vn arbre fort haut, qui a les feuilles fort petites sans aucün fruit. Il y en a de plusieurs sortes, comme iaune, blancheastre & incarnat. Ils trafiquent de cela avec les Marchands sans s'entendre, en mettant leur bois tout droit d'un costé, & de l'autre ce qu'on leur veut donner, & s'accordans ainsi par signes chacun emporte sa marchandise.

Il y a des endroits ou leur boire est d'une racine, dite *Piroüa*, qui a vne certaine odeur qui donne à la teste à qui ne la accoustumé, & qui rafraichit comme de la tisane estant de couleur orangée quand elle a bouilly.

Comme nous estions en Caramel, ils nous faisoient la meilleure chere qu'ils pouuoient, & nous conuioient de manger à tout propos, & s'estonnoient fort de nos coustumes, & admiroient & estimoient grandement nostre ciuilité: mais il s'estonnoient entr'autres de nous voir si souuent leuer le chapeau qu'ils appellent *Tamin*, & quand nous leur disions que c'estoit pour faire honneur, ils en estoient satisfaits, & nous conuioient de nous marier là & nous habiter au pays, nous offrant de leurs plus belles femmes, & prenoient grand plaisir à voir toutes nos façons de faire & nos sortes d'habits.

Brasiliens
Asatropo-
stages.

Ces peuples la pluspart en mangeant & beuuant, prenent la resolution d'aller à la guerre contre leurs ennemis, pour auoir des prisonniers, & en mesme temps sont d'accord de sortir tous ensemble, & font reuerence

au Soleil, auquel ils promettent, s'il leur ayde, de luy sacrifier des plus beaux prisonniers, puis choisissent quatre des plus vieux d'entreux pour les commander, & leurs obeyssent tous d'un accord. Ils marchent avec de certains instrumens comme tambours qui font grand bruit, & sont enioüez de force plumes, leurs armes sont de masses de Bresil que les uns appellent sangal autres araboutant, des arcs très grands & des fleches sans fer faites de boisties dur, & qui font vn aussi grand effet qu'avec du fer; ils iront en cet équipage 15. ou 20. l. en la montagne, pour tascher d'attraper leurs ennemis qu'ils ne trouuent gueres despourueus, & là se combattent avec tant de rage qu'ils aiment mieux mourir que de se laisser prendre; car tout leur contentement & leur gloire est de prendre leurs ennemis en vie pour en faire chere; ils les prennent & lient, les traittent bien, & mesmes les marient avec leurs sœurs & telle qu'ils voudront, que le prisonnier l'espouse & demeure avec elle iusqu'à ce que le jour de son sacrifice vienne; le soir d'aparauant ils le luy signifient en bons amis, & l'autre reçoit cela alaigrement & fait bonne chere avec eux, beuans, mangeans & dansans avec grande resiouissance tous ensemble, sans distinction quels sont les prisonniers ou non. Le iour venu ils le menent faire le tour de leur habitation, ville ou village, selon les diuers pays du Bresil, chacun le suit avec sa ioye, & les enfans le huent & se moquent de luy; qui sans se soucier de cela, exalte ses proüesses, leur reproche qu'il en a bien fait autant des leurs, & que sa mort sera bien vengée par les siens, puis il nomme tous ceux d'entre eux qu'il a mangé avec ses compagnons, les autres vont tousiours chantans & dansans sans se soucier de ce qu'il dit, puis arriuez au lieu de l'execution, ils le detaschent & luy disent qu'il se vange comme il pourra auant que de mourir, & luy prenant tout ce qui luy vient en main, frappe, ruë, & iette contre qui il peut, & par fois en blesse quel'vn qui ne s'est pas escarté assez tost, cela fait vn deux vient qui d'un coup de masse sur la teste l'assomme, & aussi-tost que le corps est fendu, il luy arrachent toutes les entrailles, & donnent le cœur à leurs Carabes, Pages ou Prestres pour le sacrifier à leurs Dieux, le Soleil, le tonnerre, ou autre chose selon les pays, & nettoians le corps avec de leau chaude le mettent en pieces, puis sur le boucan ou gril de bois, le faisant rostir, & ne retournans iamais la chair qu'elle ne soit toute cuite d'un costé, dont apres ils font chere tous ensemble.

Ils vont attaquer leurs ennemis en leurs habitations, qui seront en quelques endroits enuironnés de pieces de bois pointuës afin que les ennemis s'y attrapent & enfilent: & les autres taschent d'enfoncer cela par quelque endroit le plus foible, & taschent tousiours de venir aux mains & aux prises, car ils sont robustes & fort de reins.

La pauvre femme de ce prisonnier ainsi traité, fait les plus grandes desolations du monde, & mesmes lors qu'elle se sent enceinte, pensant bien que l'en fera autät de son enfant lors qu'il sera arriué à l'age de deux

Prisonniers
de guerre.

ou trois ans, qui est vne estrange cruauté: & ainsi ils elgorgent ce qui sera venu de leur propre sang, sous le seul pretexte qu'ils sont enfans de leurs ennemis; mais ils ne mangent que les hommes & non iamais les femmes.

Parmi ces barbaries ils ne laissent pas tousiours de tesmoigner quel que bons sens naturel, auquel il faudroit peu d'instruction & d'adresse pour le faire reussir à mieux. Comme quand nous leur reprochions leur nudité, ils nous respondoient de mesme que nous estions bien stupides & insensé de cacher ce que Dieu nous auoit donné si liberalement, & que nous n'auions que faire d'employer & perdre nostre argent en habits qui ne seruent de rien, puis que nous n'auons pas esté crée de la sorte.

Barbares
deuez d'un
bon sens.

Vn autre me demandoit vn iour pourquoy nous autres Chrestiens venions hazarder nos vies si loin, si c'estoit pour voir seulement ou pour gagner leur terre: ou nous n'auions aucun droit & luy ayant respondu que ce n'estoit pas pour cela, mais pour tâcher de gagner quelque chose parmi eux, & quel guain disoient-ils, d'un meschant bois & autres choses qui valent si peu, & luy disant que ce bois valloit beaucoup d'argent en nostre pays, & que cela nous aideoit à viure; Et quoy disoient-ils, se prenant à rire, vostre terre'est elle si miserable qu'elle ne puisse suffire à vous donner la vie & la nourriture, & luy disant que nostre pays estoit assez bon pour nous nourrir suffisamment: mais que nous desirions d'en auoir dauantage & gagner des richesses pour en viure plus à nostre aise nous & nos enfans: Et quoy disoient-ils, ces richesses là vous mettent-elles plus en la grace de vostre Dieu, vous empeschent elles de mourir, & les emportez vous avec vous? & luy disant que non de tout cela; mais que nous estions bié aises de laisser cela aux nostres, & puis que la terre disoit-il, est suffisante de vous nourrir vous & vos peres, ne le sera telle pas aussi pour vos enfans & vostre posterité.

Et cette mesme raison ils l'alleguoient quand nous les blasinions de ne cultiuer pas leur terre, disans que depuis qu'elle auoit nourry eux & leurs peres de la sorte, qu'elle ne manquera non plus à leurs enfans. Si bien que ces pauvres gens là viuent exempts de toute sorte de passion d'auarice, ambition, enuie, conuuoise, & travail de corps & d'esprit: S'ils ont quelque chose de bon ils appellent leurs voisins & se resiouyssent ensemble en le mangeant, n'y ayant qu'amitié, candeur & franchise parmy eux, sans iamais se quereller, ny dire vne mauuaise parole, ils vont librement les vns chez les autres, ou ils mangent de bon cœur ce qu'ils trouvent: comme de leur breuuage de Cauain que les Caramels appellent Piroua, qu'ils mettent en des cruches & font bouillir la racine avec de l'eau, & quand ils en veulent boire ils la troublent fort, & la rendent tiède: qui a le goust de lait aigre, & pour en auoir de meilleure, en quelques endroits ils la font machier par des filles, puis cracher & faire bouillir cela leur est vn breuuage exquis.

sorte de racine qu'en quelques endroits ils appellent elcout, que ie trouue meilleure que toute autre, qui à le goust de la noix : mais si on en mange trop elle altere, & a de grandes vertus : car en la destampant avec vne autre appelée monqueit, purge sans violence : Ils ont vne certaine herbe fort baile & les feüilles larges comme la main, dont il guerissent toute sortes de playes & de bleissures, & ie lay esproué quelquefois. Estant tombé sur vn rocher ou ie me fis sept ou huit bleissures assez facheuses, vn Indien me fit cueillir de cette herbe dont ie fus guery dans trois jours. l'ay veu de cette herbe en Egypte & en Italie aussi, & croy qu'en France il s'en trouueroit. Ils ont d'une autre racine dite Iehearait qui purge come la rubarbe mais plus doucement; ie croy que c'est ce qu'on appelle Mechouacan qui vient de la nouvelle Espagne. Ils ont vne autre racine, bonne à emplastres sur l'estomac pour purger, & les femmes l'appliquent sur la teste des filles, & leur font sortir leurs fleurs par là : car elles leur font mettre les deux pieds ioints sur vne pierre, & avec vne petite incision leur tirent ce sang, sans aucune douleur.

Herbe medicinale.

Ces Brasiliens & entr'autres les *Toupinamba* caressent fort les estrangers & sur tout les François, & leur donnent librement à manger de ce qu'ils ont : Quand vne femme veut caresser & recevoir quelqu'un, elle s'assiet à terre, puis se met fort à pleurer comme si on l'auoit bien batuë, & soudain se redresse & vous fait mille caresses, & vous remercie des petits presens de bagatelles qu'on luy aura faits, & tesmoigne qu'elle prendroit plaisir qu'on se resiouyt librement avec ses filles pour auoir souuenance d'eux : & i'en ay veu de si miserables entre les nostres, qui abusoient de cette mal-heureuse courtoisie, se meslans indifferemment avec ces pauures filles idolatres, qui est vne abomination qu'on ne scauroit assez detester.

Ils estoient du tout sans lettres & caracteres, & en leur prononciation mesme ils manquoient des lettres F. L. R. si bien que l'on peut dire par là qu'ils estoient sans foy, sans loy, & sans Roy. Ils s'adonnaient à quelques diuinations & superstitions de leurs Prestres enchanteurs. Ils auoient quelque obscure cognoissance du deluge vniuersel par vne ancienne tradition, les vns croyans la recompense & la peine du bien & du mal apres la mort, les autres non, mais tous l'immortalité de l'ame, & qu'ils demeureroient tels en leurs personnes qu'ils auoient esté en cette vie & au temps de leur mort ; Ils enterrent les morts, & mettent en la sepulture quelque alimens pour certains iours, avec leur amaca ou liët de coton. Ils n'auoient aucun Roy ou Superieur qui leur commandast sans demeure certaine, ceux d'un mesme lignage se mettans ensemble en quelque vallon à part, comme les Adoiers d'Afrique, & changeans aussi d'habitation, selon leur phantaisie. Plusieurs familles viuans sous mesme toit, ils sont grands chasseurs, pescieurs & nageurs, vindicatifs aux iniures receüs ; ont l'esprit fort inquiet & enclin à la guerre, en pro-

spirité & diuersité sont tousiours d'une sorte, patissent aisément la faim quand ils ne trouvent dequoy manger, & quand ils en ont, ne cessent de manger & boire, & iurongner à leur mode. Ils attribuent tout le bien & le mal qui leur arriue, les vns au destin, les autres à la fortune & au hasard.

Ils sont partagez en plusieurs nations diuerses, & le plus souuent ennemies. Comme les Souros & Carmels, & les Tapus qu'ils appellent sauvages, vers le midy, aussi sont ils ennemis de tous pour estre plus farouches & cruels. Il y a les Cariges plus doux & humains, habitans au delà du Tropique d'hiver à deux lieues de la mer, ceux-là ont des habitations en lieux hauts, & sement le Mandioc, puis y a les Oeuetacas, Margajars, Toupinanbas & autres. Ces deruiers sont ceux qui sont plus cognus de nos François qui ont fait là leurs voyages, & dont nous auons des relations bien amples imprimées. C'est là ou nous eussions peu faire de bonnes & vtils colonies, si nous eussions sceu nous seruir de nos auantages, & moderer vn peu nos passions.

Ouetacas.

*Isle de S Thomas suiuant la description que le
sieur de la Courbe & Cassis en rapporte-
rent à l'Auteur.*

CHAPITRE XVII.

Cette Isle est sous l'Equinoctial entre les Isles du Prince & d'Anchon, descouuertes par les Portugais au temps de leurs premières nauigations en Orient. Cette-cy de S. Thomas a cinquante lieues de terre ferme, fut descouuerte le iour de S. Thomas, dont le nom luy en est demeuré. Elle ne porte gueres que des sucres dont les cannes furent plantées par les Portugais & les arbres y sont tousiours verds. Les Portugais y ont basti la ville de Pauozan, dont le port regarde la coste d'Ethiopie, au commencement toutes sorte de nations s'y habituerent, à cause de la franchise, & maintenant les Portugais n'en veulent plus d'autres qu'eux, & des François qu'ils ayment fort, à cause d'un pere Iesuite François qui fit de grands progres pour la Religion en cette Isle. Les habitans y sont partie blancs & partie noirs, & se marient chacun avec ceux de sa couleur. La ville est assez plaisante, & tout le terroir est peuplé de cannes de sucre, qui fait que le pays est fort molesté des mouchérons qui ayment la douceur, ainsi que l'Arabie heureuse est affligée des mesmes insectes, à cause de la casse qu'elle produit. Le sucre y est à si bon prix que le quintal ne vaut que huit reaux: mais il y a

cette imperfection qu'il ne se seche pas aisément : en eschange on leur porte des vins, fromages, cuirs, draps, toiles, à cause que le vin & le bled n'y peuuent venir. S'il y a quelque vigne on void en mesme temps le raisin meur d'un costé, & de l'autre tout verd, & l'autre encore en fleurs. Les iardinages y produisent toutes sortes d'herbes & de fruits, excepté ceux à noyau, & sur tout des melons & des figues. La racine d'Ignama y croist abondamment, laquelle est fort salutaire, mangée cuite ou crüe. Le Mil qu'ils appellent Zabourou, & dont ils font diuerses compositions avec le sucre, s'y trouue en abondance. Le terroir est fort & puissant vn peu jaunâtre, & en quelques endroits il tire sur le rouge, que la rosée de la nuit destrempe en forme de cire : de sorte qu'il ne fait iamais de poussiere. Ils plantent la canne de sucre courbez, vers le Soleil Leuant, disant que cela fait plus de fruit. Il y peut auoir quelques 70. moulins pour moudre les cannes : Ces engins ou moulins ressembtent assez à celui du Pont-neuf de la Samaritaine de Paris, se haussant & baissant assez lentement. Ce qui en dégoute ils le versent en de grandes chaudières, & est comme le miel, puis estant cuit ils le mettent en pains, avec assez de difficulté pour le secher, ne venans iamais bien solide & dur comme celui de Madere, aussi ne se vent il pas tant, quoy qu'ils vsent de beaucoup d'artifice pour l'afiner. Ils le purifient avec les cendres. Es sucrieres eslongnées de l'eau, il faut que les Noirs aillent querir l'eau à force de bras, pour faire traualier les engins. Quand ils ont tiré le sucre, ils donnent le reste aux pourceaux qui en font vne chair sauoureuse & excellente pour les malades : ce qui engresse aussi merueilleusement le bestail : & au temps que certains vents de Leuant soufflent, depuis la mi-May iusques à la mi-Aoust, ils sechent leurs sucres, sans lesquels vents anniuersaires de la Torride, ils n'en pourroient iamais venir à bout car tous les autres vents leurs sont contraires, à cause des pluyes frequentes qu'ils excitent aux autres mois de l'année.

L'Isle est mal saine à cause de la corruption de l'air. Les maisons sont bien basties, faites & couuertes de bois, pour la grande quantité des hauts arbres qu'ils ont.

Il y abordoit autre-fois toutes sortes de nations, à cause de la franchise dont iouyssoient les habitans ; mais maintenant il faut payer vn tribut pour y demeurer, excepté les François qui iouysent de la mesme liberté que les Portugais, comme i'ay dit.

Ils achètent toutes esclaves de la Guinée, que les Corsaires enleuent pour les vendre.

Le Capitaine Ribaut Diepois, prit vn vaisseau ou il y auoit grand nombre de familles entieres, hommes, femmes, & enfans, qu'il deliura, & les fit tous reporter en terre, & pendre le patron avec cinq marinières par deux de ces noirs, qui exercerent cette charge de bon coeur.

C'est vne grande inhumanité d'enleuer souuent vn pere & le reduire à vne seruitude perpetuelle, cependant que toute la pauvre famille demeure en misere, exposée a la faim sans aucun secours. On marie ces esclauues les vns aux autres pour en auoir de la race, comme des haras de cheuaux, demeurant tousiours esclauues; au lieu qu'en Orian au bout de dix ans ils sont tous affranchis, & ne seruent plus que de leur bon gré. Ils n'ont en toute la semaine qu'un iour de franc, pour travailler pour eux, qu'ils employent diligemment, avec vn grand travail pour tascher de gagner vn habit pour faire l'amour, & paroistre deuant leurs maistresses.

Les Portugais de saint Thomas ont vne telle vanité, suivant l'humeur de la nation, qu'ils veulent que leurs esclauues s'enrichissent & marchent avec grauité comme eux, & leur donnent cent ou deux cens escus pour acheter des Turcs, dont ils profitent & se mettent à leurs aise. Ils les font baptiser pour la plus part, & marier ensemble, & leur donnent de quoy viure. Ils celebrent certaines festes avec des tambours, à la façon de ceux de Basque, touchez avec la main, & des châsons de mesme: & font leurs assemblées sous la frescheur des arbres. Tous les ans ces esclauues élisent vn Prince entre eux pour leur commander & regenter dans leurs assemblées qui se met au milieu, & aussitost on luy donne vnde ces tambours haussant ses deux mains sur sa teste, en sonne fort harmonieusement, accompagné de flutes, musetes & autres instrumens, regardans tous leurs maistresses avec mille grimasses: & elles avec de belles chemises tissées de soye, en font de mesme avec des sauts & gambades, dansans des sarabandes à la Moreque. Ils vont querir leur Prince chez son maistre couronnés de fleurs au son des instrumens de Musique, & le maistre leur donne la colation, puis emmenât le Prince tout fleurissant, le sceptre en main & le bouquet en l'autre dans vn palanquin sur leurs espalles, le portent au lieu du bal où se trouuent les maistresses: le Prince commence la danse avec sa Maistresse, puis les autres suivent. Ce Prince d'amour est appelé *Arcadie* qui saluë, & puis presente le bouquet à sa Dame, la regardant avec grauité, lequel elle reçoit & danse avec tant de mines & simagrées qu'il n'y a rien plus. Apres cela ils accompagnent le Prince en la maison de son Maistre, où le mariage se fait, pourueu qu'auparauant ils se fassent Chrestiens. Au temps que le sieur de la Courbe estoit là, il y eut vne Dame Portugaise vesue d'un Marchand nommé *Bornaente*, riche belle & ieune, qui estoit recherchée de plusieurs des principaux en mariage, à quoy elle ne vouloit entendre, pour ne se mettre en subjection, elle auoit force esclauues qu'elle faisoit travailler. Il arriua vn vaisseau de marchands chargé d'esclauues, dont elle en acheta quelques vns, entre lesquels il y en auoit vn ieune de fort bonne façon qu'elle iugea estre de bon lieu, & luy ayant demandé d'où il estoit, il respondit qu'il estoit de Damiete, fils d'un riche Seigneur qui estoit informé de sa captiuité, & qui le tireroit bien.


toit de pe ine. qu'il auoit esté pris peschant sur vn petit basteau ; & l'ayant enquis de sa Religion , elle trouua qu'il estoit idolatre. Mais la Dame au-
cunement esprise de la gentillesse & bonne grace de l'esclau, luy faisoit
le meilleur traitement qu'il estoit possible, iusques à ce qu'un iour attirée
par la concupiscence, elle se resolut de le faire venir en sa chambre pour
accomplir son plaisir avec luy ? & s'estant mise au liect pour ce sujet en
l'attendant, elle s'endormit profondement : pendant son sommeil, il luy
fut aduis que quelque chose luy tiroit son linceul bien rudement, estant
esueillée & effrayée elle appelle sa seruante, à qui elle conta sa vision :
la chambriere la consola, & luy conseilla de se recommander à Dieu à bon
escent ; elle le lendemain de bon matin se leua & alla trouuer son Con-
fesseur, auquel elle fit recit de tout son faict, qui luy donna pour peni-
tence de vendre cet esclau, pour ne le voir plus deuant soy, & promit
luy mesme de l'acheter, pour le faire ramer le long du riuage en s'allant
promener. Ceste Dame faisant son profit de cela, se doutant que ce fust
quelque Demon ou Magicien, enuoya cet esclau au Prestre. qui l'ache-
ta à son grand malheur, car voulant aller se promener avec luy le long
du riuage dans vn petit basteau, il se leua soudain vn grand vent de terre,
qui renuersa le bateau, & le Prestre scachant bien nager, se voulut sau-
uer en terre : mais l'esclau luy donna vn si rude coup d'auiron sur la te-
ste, qu'il luy fit sauter la ceruelle dans la mer, & l'esclau ne fut iamais
veu depuis.

En ceste Isle de san-Thomas ou saint Thomas, les rats y font vn grand
dommage, car ils vont manger les pains de sucre, sans qu'ils y puissent
apporter remede. Il y a vne montaigne où il y a certains arbres qui des-
coulent continuellement l'eau, comme en l'isle de fer des Canaries. Ces
arbres sont tousiours ombragez d'une nuée espaisse qui les mouille en
sorte que l'eau en coule suffisamment pour arrouser leurs champs pleins
de cannes de sucre, où celui de l'Isle de fer ne distille qu'à certaines heu-
res du iour.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES PROVINCES ET VILLES CONTENUES EN cette troisieme partie.

A

	Ffondeur Italien, 13
	Amazones en Ame- rique, 75.
	Americ Vespuce, 98
	Amerique sa lon- gueur, 26. sa diuision & conque- ste, 43.
	Antilles Archipel, 30.
	Araucans peuples de l'Amerique 93.
	Arbre merueilleux de l'Isle de Fer, 32.
	Arbre merueilleux du Mexique, 79.
	Afciou, ou Scio Isle, 1.
	Atabalipa dernier Roy du Perou, 93.

B

B	Acalao où se peschent les morués, 47.
	Baume du Mexique, 70.
	Bresil, sa conqueste, 98. & seq.
	Bresiliens, leurs mœurs, 100.

Brises vents des Indes,

C

C	Acao fruit seruant de mon- noye, 75.
	Canada par qui descouuert, 49.
	Canadois, leur humeur 50.
	Canaries Isles, 30.
	Caraibes Prestres du Bresil, 101.
	Chaous Officiers Turcs, 7.
	Chanoine de Valence batu, 12.
	Chicora dans l'Amerique Sep- tentrionale. 48.
	Combat naual, 17.
	Chilé Prouince, 93.
	Constantinople, sa scituation, &c. 2.
	Costes du Mexique, leur lon- gueur, 40.
	Coulon descouurit le nouveau monde, 31.
	Cuba isle, 35.

D

D	Esseade, Isle la premiere descouuerte par Ch. Cou-
----------	---

Table des Matieres

Ion,	31.	Prestre Espagnol,	67.
Dominique isle des Antilles,	31.	Hondura Prouince du nouveau monde,	79.

E

Espagnols nommez <i>Salbins</i> , c'est à dire Tyrans,	33.
Espagnole, isle descouuerte par Coulon 37. contient plusieurs Royaumes,	37.

F

Fere en Picardie assiegée & prise	10.
Fernand Cortez conquit le Mexique,	61.
Floride grand pays,	52.
Fontaines bitumineuses,	73.
Fortunado Isle des Canaries,	31.
Froid prodigieux,	77.

G

GAlata ou Pera fauxbourg de Constantinople,	2.
Gambra riuere de Guinée,	21.
Guinale riuere & Royaume de Guinée, 30. Election & funerailles du Roy,	25. 26.
Guinée en Afrique, 19. mœurs & religion du pays,	21.

H

Herbes medicinales,	105.
Histoire de l'Auarice d'un	

I

I Alofes Royaumes de Guinée,	20.
Incas ou Roy du Perou,	91.
Isles du Cap verd,	26.
Isthme de Panama,	72.
Iucatan Prouince de la nouvelle Espagne,	71.

L

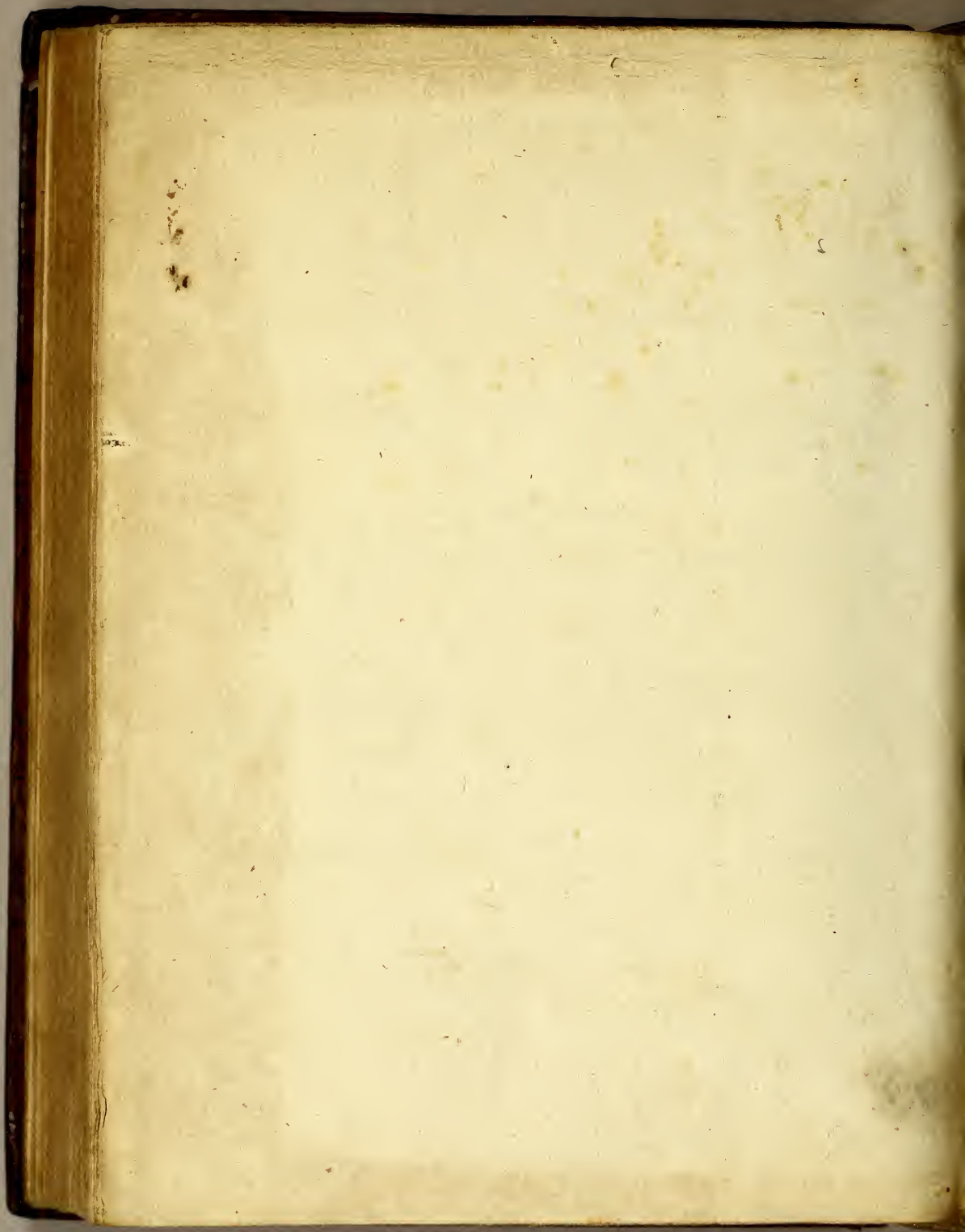
L Abrador, terres de Labrador,	46.
Lacs poissonneux,	73.
Lutins, histoires prodigieuses, & seq.	31. 8.

M

M Achamala rocher de cristal,	24.
Magellan, Destroit,	94.
Mandinga Royaume de Guinée,	21.
Mer glaciale,	47.
Mexique grand Royaume mexiquains leur estat, 59. milice, 57. leurs années 63. Festes & religion,	57. 64. & seq.
Mines d'or & d'argent, 85. & seq.	
Montezuma dernier Roy de Me	

Table des matieres

Mexique,	68.	S	
N		Serrail de Constantinople	7.
Negres de Guinée,	20.	Serre Lionne, en Affrique,	23.
O		Singes feruiables,	17.
OR du Perou,	87.	T	
Or en grains, nommé de	87.	Tempeste furieuse,	34.
Pepitas,	87.	Tenerifille des Canaries,	31.
Orellane fleuve,	98.	Tiburins, poissons friands de chair	
Oyseaux sans aisles,	96.	humaine,	36.
P		Tubacatam ville de Guinée,	20.
P Atagons peuples d'Ameri-		Turcs, leur religion, 3. funeraill-	
que,	95.	les, 4. iustice & officiers,	6.
Peraprés de Constantinople,	2.	V	
Perles, leur pesche,	88.	Villegagnon, ses voyages,	99.
Perou, son estenduë, 72. par qui		Virginie descouuerte,	52.
descouuert,	90.	Vracans vents impetueux,	33.
Pic, mont le plus haut du mon-		Volcans ou montagnes arden-	
de,	30.	tes,	66.
Pierres precieuses ennemies de		Voyage de l'Amerique,	26.
l'impureté,	89.	Voyage de Guinée,	19.
Plata grande riuiera,	96.	Voyage d'Italie,	11.
R		Voyage de Constantinople,	1.
R		Z	
Riuiera de Canada, sa gran-		Zone torride, sa qualité &	
deur,	46.	temperament.	40.



E658

L445v

